


DIA A'R CEANT



LES SERMONS DE S. AUGUSTIN SUR LE NOUVEAU TESTAMENT,

TRADUITS EN FRANÇOIS,

SUR L'EDITION

des PP. BB. de la Congregation de S. Maur.

Par M. DU BOIS, *de l'Académie Françoise, Traducteur des Lettres, & des Confessions du même Saint.*

SECONDE PARTIE.

QUI CONTIENT LE RESTE DES SERMONS sur S. Mathieu; & les Sermons sur S. Marc & sur S. Luc.



A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Académie Françoise, ruë S. Jacques, à la Bible d'or.

M D C C.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

TABLE DES SERMONS

contenus dans ce Volume.

LES


Profert de thesauro suo nova et vetera

LES

SERMONS

DE S. AUGUSTIN, SUR LE NOUVEAU TESTAMENT.

SECONDE PARTIE.

SERMON LXXXI.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de saint Matthieu, Chap. 18. où JESUS-CHRIST nous avertit d'être en garde contre les scandales, qui arrivent dans le monde.

CHAPITRE PREMIER.

Par où JESUS-CHRIST *veut que nous soyons munis contre les scandales. Paix effet de l'amour de la Loi de Dieu.*

CE qu'on vient de nous lire du divin Livre de l'Evangile nous avertit de munir & d'armer, pour ainsi dire, notre cœur, de toutes les vertus chrétiennes, contre

les ſcandales [1] que JESUS-CHRIST nous prédit ; & c'eſt ce que nous ne pouvons faire que par le ſecours de ſa miſericorde. Car, comme dit l'Ecriture, *Qu'eſt-ce que l'homme, qu'autant qu'il vous plait de vous ſouvenir de lui ?*

A quoi nous devons ce que nous avons de vertu.

Pſeau. 8. 5.

Matth. 18. 7.

Malheur au monde par les ſcandales, dit le Sauveur. C'eſt la Verité qui parle. Elle nous donne l'allarme: elle nous avertit d'être ſur nos gardes, & ſi elle nous effraye, ce n'eſt que de peur que nous n'y ſoyons pas aſſez, & non pas pour nous deſeſperer. C'eſt contre ce *Malheur*, dont JESUS-CHRIST menace le monde, contre ces maux ſi terribles, ſi capables de nous faire trembler, & dont nous ne ſçaurions nous garder avec trop de ſoin, que l'Ecriture nous munit, nous inſtruit & nous conſole, lorſqu'elle dit, *Ceux qui aiment votre Loi joüiſſent d'une paix profonde ; & il n'y a point de ſcandale pour eux.* En même tems donc qu'on nous fait voir d'un côté l'ennemi dont nous avons à nous garder ; on nous montre de l'autre un rempart aſſûré contre ſes attaques.

Pſeau. 118. 165.

Par où on eſt à couvert des ſcandales.

A cette parole, *Malheur au monde par*

1 *Scandale*, veut proprement dire *piege*, ou *pierre d'achopement*. Ainſi, tout ce qui eſt capable de nous faire tomber dans le mal eſt un *ſcandale* ; quoiqu'il ne ſoit *ſcandale* pour nous, que lorſqu'il nous fait tomber effectivement, comme S. Aug. le fait voir dans ce Sermon.

les ſcandales, vous penſez peut-être à vous retirer quelque part hors du monde, pour éviter ces ſcandales dont il eſt menacé. Mais où pourriez-vous aller pour cela, ſinon vers celui qui a fait le monde ? Et comment eſt-ce qu'on va vers lui, ſinon en ſe rendant attentif à ſa Loi, qui eſt maintenant prêchée par tout le monde ? Mais il ne ſuffit pas de ſe rendre attentif à cette Loi il faut l'aimer [2]. Car ce n'eſt pas à ceux qui écoutent la Loi de Dieu que l'Ecriture promet le repos & la paix, dans l'endroit où elle nous apprend par où on

Ce que c'eſt qu'aller vers Dieu.

Rom. 2. 13.

Neceſſité de l'amour de la Loi de Dieu.

2

2. Cela regarde particulierement la Loi éternelle, dont toutes les Loix particulieres derivent, & à quoi elles tiennent, comme les branches à leur tronc. Cette Loi éternelle n'eſt autre choſe, dit ſaint Auguſtin, contre Fauſte, Liv. 22. chap. 27. que la volonté par laquelle Dieu veut neceſſairement que l'ordre ſoit gardé en tout ; & c'eſt par là que les Loix particulieres tiennent à la Loi éternelle ; puiſqu'elles ne font que nous marquer ce que l'ordre demande de nous dans les cas particuliers. C'eſt donc dans la volonté éternelle de Dieu, principe de tout ordre & de toute juſtice, qu'il faut regarder ſa Loi. C'eſt-là qu'il la faut aimer, puiſqu'elle en derive, & qu'elle n'eſt que cette volonté même. Or la volonté de Dieu c'eſt Dieu même Ainſi, c'eſt aimer Dieu que d'aimer ſa Loi ; & l'amour de la Loi de Dieu, ainſi entendu, comprend toute la juſtice chrétienne ; puiſque, comme dit le Concile de Trente, ce qui nous juſtifie, c'eſt l'amour de Dieu conſideré comme ſource de toute juſtice, c'eſt-à-dire, comme renfermant dans ſa volonté éternelle les regles de cet ordre immuable, dans l'obſervation duquel conſiſte toute juſtice; & comme principe de la grace, qui nous les faiſant obſerver, produit en nous tout ce que nous pouvons avoir de juſtice.

eſt à couvert des ſcandales ; & comme il ne ſuffit pas, pour être juſte aux yeux de Dieu d'écouter cette divine parole, & que ce ne ſont pas ceux qui l'écoutent que Dieu juſtifie, mais ceux qui la mettent en pratique ;
Gal. 5. 6. & qu'enfin LA VERITABLE foi eſt celle que la charité fait agir, le Prophéte parle par rapport à ces principes. *Ceux*, dit-il, *qui aiment votre Loi joüiſſent d'une paix profonde ; & il n'y a point de ſcandale pour eux.*

A qui la paix & la protection contre les ſcandales eſt promiſe.

A ces paroles du Prophéte s'accorde parfaitement ce que nous venons d'entendre
Pſeau. 36. 11. & de chanter. *La terre ſera l'heritage de ceux qui ont de la douceur dans le cœur : ce ſeront eux qui la poſſederont, & ils gouteront la joie qui ſe trouve dans la plenitude de la paix.* Et pourquoi ? Parce que cette *paix* eſt pour ceux qui *aiment* la Loi de Dieu ; & que ceux qui *l'aiment*, & ceux qui ont *le cœur doux*, ne ſont que la même choſe 3.

C'eſt ce que l'Ecriture nous apprend,

3. S'il eſt vrai, comme on l'a fait voir par la note precedente, que l'amour de la Loi de Dieu n'eſt autre choſe que l'amour de ſa volonté ; il eſt clair que cet amour produit neceſſairément la douceur du cœur. Car la volonté de Dieu n'étant pas moins juſte dans ce qu'elle permet, que dans ce qu'elle ordonne ; un cœur qui l'aime acquieſce toûjours à l'un & à l'autre avec le même plaiſir. Or cet acquieſcement du cœur à tout ce qui eſt de l'ordre & de la volonté de Dieu, eſt préciſement ce qui en fait la douceur. Il eſt donc vrai, que ceux qui *aiment la Loi de Dieu*, & ceux qui ont le cœur doux, ne ſont que la même choſe.

lorſqu'elle dit, dans un autre endroit, *Heureux celui que vous aurez inſtruit, ô mon Dieu; & à qui vous aurez enſeigné votre Loi, pour répandre dans ſon cœur une douceur qui le muniſſe contre les mauvais jours, & qui le maintienne dans la paix, pendant que l'on creuſe une foſſe pour les pecheurs?* Voyez, je vous prie, quel eſt le concert & l'accord de toutes ces paroles de l'Ecriture. Tout ſe reünit au même point; & PAR QUELQUE endroit que vous puiſſiez puiſer dans cette ſource de vie, ſi votre cœur s'ouvre à ce que vous en tirerez, & qu'il acquieſce à la verité; vous vous trouverez tout à la fois, *établis dans la paix, embraſez de charité, & munis contre les ſcandales.*

Pſeau. 95. 12. &c.

Par où on eſt à couvert des mauvais jours.

Concert des ſaintes Ecritures.

Un ſeul mot de l'Ecriture ſuffiroit pour nous ſanctifier.

CHAPITRE II.

Douceur de cœur, dans les maux de la vie, fait éviter le ſcandale. Exemple de Job ſur ce ſujet.

2. IL faut donc tâcher de voir, il faut chercher & tâcher de comprendre, par où nous pouvons parvenir à cette *douceur de cœur.* Ce que je viens de rapporter de l'Ecriture nous y convie, & pourra même nous le faire découvrir. Appliquez-vous donc, je vous prie. Il s'agit d'une grande choſe. Il s'agit *de la douceur de cœur:* Rien

Qui a le cœur doux & ſoûmis à Dieu ne

sont presque pas les maux de la vie.

n'eſt plus neceſſaire dans les maux de cette vie[1]

1 Mais remarquez, que ce ne ſont pas ces ſortes de maux que l'Evangile appelle *des ſcandales :* prenez garde à la difference de l'un & de l'autre. Un homme, par exemple, ſe trouve dans un état fâcheux : cet état n'eſt point proprement un *ſcandale.* Quel état plus fâcheux, que celui où les Martyrs ſe ſont trouvez? Ils n'ont pourtant pas été renverſez. Or le ſcandale renverſe, & C'EST LA *chûte* qui eſt à craindre, & non pas *l'état fâcheux.* Voilà donc la difference de l'un & de l'autre. QUELQUE fâcheux que ſoit votre état, ſi vous avez ſoin de conſerver la patience & la conſtance, de ne point abandonner la foi, de ne point conſentir au peché, il ne vous ſera point funeſte, il ne vous renverſera point. Vos maux ſeront, à votre égard, ce qu'eſt le preſſoir à l'égard des olives, dont il ne fait qu'exprimer l'huile ; & ſi vous ne ceſſez point de loüer Dieu, de quelle utilité vous ſera ce preſſoir, qui exprimera de votre cœur cette huile ſainte.

Ce qui eſt à craindre dans les maux de cette vie.

Vrai remede contre les maux de la vie.

Les Apôtres en priſon, & chargez de chaînes, étoient ſous le preſſoir : mais ils

1 Quand ce ne ſeroit que pour les rendre plus ſupportables. Car la douceur du cœur l'empêchant de ſe revolter contre les maux que l'on ſouffre, en reduit le ſentiment à fort peu de choſe.

ne faisoient que chanter les loüanges de Dieu. Heureux pressoir, qui fait couler des cœurs une liqueur si précieuse ! Job étoit sous un pressoir bien dur, lorsqu'il étoit étendu sur un fumier, dépoüillé de tout, sans secours, sans biens, sans enfans ; le corps couvert d'ulceres, & rongé de vers. Mais comme il avoit le cœur plein de Dieu, & que sous un si rudre pressoir, il ne cessoit point de le loüer ; ce pressoir n'étoit point un *scandale* pour ce saint homme.

Quel étoit donc le *scandale* à son égard? Les mauvais conseils de sa femme, qui lui disoit, *Maudissez Dieu, & mourez:* vous n'avez plus que cela à faire. Car le Diable en lui ôtant tout, lui avoit laissé sa femme, comme une derniere epreuve de patience ; comme une autre Eve pour le tenter, & non pas pour le consoler. Voilà le scandale. Elle lui exageroit ses maux, qui étoient aussi les siens, pour le porter au blasphéme. Mais comme il avoit *le cœur doux*, parce que Dieu l'avoit instruit de sa Loi, & qu'il l'avoit muni de cette *douceur de cœur*, qui soûtient dans les mauvais jours, il conservoit une paix profonde, dans le fonds de son cœur, plein d'amour pour Dieu; & il n'y avoit point de *scandale* pour lui. Sa femme en étoit un, mais non pas pour lui. Et voulez-vous voir combien son

Job. 2. 9.

Quel étoit le scandale que Job avoit à craindre.

Par où Job étoit à couvert du scandale.

cœur étoit doux, & penetré de la Loi de Dieu, je veux dire, de la Loi éternelle? (car quoique la Loi écrite n'eût pas encore été donnée, comme elle le fut depuis au peu-
Loi écrite tirée de la Loi éternelle. ple Juif; la Loi éternelle, dont cette Loi écrite sur des tables de pierre a été tirée, se conservoit dans le cœur des Saints [2].)
2 Vous le verrez clairement, par la réponse de Job à sa femme, & cela vous apprendra ce que nous cherchons, c'est-à-dire,
Ibid. 10. ce que c'est qu'avoir le cœur doux. *Vous parlez*, lui dit-il, *comme une femme insensée, Quoi, après tant de biens receus de la main du Seigneur, nous ne supporterons pas les maux qu'il nous envoie?*

2 Sans la corruption du cœur, les hommes verroient leurs devoirs dans la Loi éternelle; & il ne leur en auroit point fallu d'autre.

CHAPITRE III.

Belle definition de la douceur de cœur. Un bon & un mauvais monde.

3. MAIS ce n'est pas assez d'avoir vû par cet exemple ce que c'est que les *cœurs doux*; tâchons d'en donner une de-
Ce que c'est qu'avoir le cœur doux. finition qui le fasse bien entendre. LES COEURS doux sont ceux à qui rien ne plaît que Dieu seul, dans le bien qu'ils font; & à

qui Dieu ne déplaît jamais, quelques maux qu'il leur envoie [1]. 1.

Au nom de Dieu, mes freres, retenez bien cette regle: appliquons-nous la; & pour obtenir ce qui nous eſt neceſſaire pour y être conformes, adreſſez-vous à celui qui donne l'accroiſſement. Car nous avons beau planter & arroſer, ſi Dieu ne le donne; puiſque, comme dit l'Apôtre, *Ni celui qui plante, ni celui qui arroſe ne ſont rien; & que c'eſt Dieu ſeul qui donne l'accroiſſement.* (1. Cor. 3. 7.) Si vous aſpirez donc à cette douceur de cœur, ſi vous voulez que Dieu vous la donne, pour vous *munir contre les mauvais jours*: ſi vous *aimez la Loi de Dieu*, comme il la faut aimer pour être *à couvert des ſcandales*, pour *joüir d'une paix profonde*, pour *poſſeder la terre*, & pour y *goûter la joie* que donne cette *paix du cœur* [2], gardez-vous bien de vous plaire à vous-mêmes, dans le bien que vous pouvez faire: car Dieu reſiſte aux ſuperbes, & ne donne ſa grace qu'aux humbles. 2 *Qui ſe plaît à lui-même, déplaît à Dieu.* Jacq. 4. 6.

QUE DIEU ſeul vous plaiſe donc, dans

1 Rien n'eſt donc plus oppoſé à la douceur de cœur que l'orgueil, puiſque c'eſt l'orgueil qui fait également, & qu'on ſe plaît à ſoi-même, dans le bien qu'on fait; & qu'on ſe revolte contre l'ordre de Dieu, dans les maux qu'on ſouffre.

2 Il rappelle, comme l'on voit: tous les paſſages de l'Ecriture qu'il avoit rapportez, pour fair voir par où on eſt à couvert des ſcandales.

tout le bien que vous pourrez faire ; & qu'il ne vous déplaiſe jamais, quelques maux qu'il vous envoie. Faites cela, & vous vivrez, & les mauvais jours ne vous accableront point. Vous ſerez à couvert de cette terrible parole, *Malheur au monde par les ſcandales* : puiſqu'elle ne s'adreſſe qu'à ce *monde reprouvé*, dont l'Evangile parle,
Jean. 1. 10. quand il dit, *Le monde ne l'a point connû* ; & non pas à ce *monde cheri*, dont S. Paul parle, quand il dit, *Dieu étoit en* JESUS-CHRIST, *ſe reconciliant le monde*. Car, comme je vous

Deux ſortes de mondes.

ai dit autrefois, IL Y A deux ſortes de mondes, un mauvais & un bon. Le *mauvais* monde, c'eſt tout ce qu'il y a de méchans dans le monde. Le *bon* monde, c'eſt tout ce qu'il y a de gens de bien dans le monde. Ne diſons-nous pas, d'un même champ, qu'il eſt plein de grain & de paille ; & d'un même arbre, qu'il eſt plein de fruits & de feüilles ? L'un n'exclut point l'autre, & tous les deux ſont vrais. Le fruit n'exclut point les feüilles, ni les feüilles le fruit. Mais le vent emporte les feüilles, & le Jardinier ſerre le fruit. Lors donc que JESUS-CHRIST vous dit, *Malheur au monde par les ſcandales*, ne vous effrayez point : aimez la Loi de Dieu, & il n'y aura point de ſcandale pour vous.

CHAPITRE IV.

Ce que c'est qu'être ſcandalisé par ſon œil, ſa main ou ſon pied.

4. MAIS voici votre femme, qui veut vous inſpirer quelque choſe de mauvais. Vous l'aimez, comme on doit aimer ſa femme : auſſi eſt-elle une partie de vous-même, c'eſt un de vos membres. Mais JESUS-CHRIST nous dit, comme vous venez de voir, dans ce qu'on a lû de l'Evangile, *Si votre œil vous eſt un ſcandale, ſi votre main, ſi votre pied vous en eſt un, arrachez-le, coupez-le, & le jettez loin de vous.* Matth. 18. 8. & 9. Ainſi, tant que ce que vous aimez le mieux, ce que vous eſtimez le plus, ce qui vous eſt cher comme un de vos membres, ne vous ſcandaliſe point ; aimez-le. Mais ceſſez de l'aimer, dès qu'il vous devient un ſcandale, c'eſt-à-dire, dès qu'il vous inſpire quelque choſe de mauvais : car c'eſt-là ce qu'on appelle *ſcandale*. Pour vous le faire voir, je me ſuis ſervi de l'exemple de Job & de ſa femme : mais comme le mot de *ſcandale* ne ſe trouve point dans ce que l'Ecriture en rapporte, écoutez ce que dit l'Evangile à ce propos.

Ce que c'eſt qu'arracher ſon œil & couper ſa main ou ſon pied devenu ſcandale.

JESUS-CHRIST annonçant ſa Paſſion à ſes Apôtres, & ſaint Pierre ſe mettant

en devoir de le dissuader de souffrir, *Reti-*
Matth. 16. 23. *rez-vous de moi, Satan*, lui dit le Sauveur, *vous m'êtes un scandale* [1]. Par là ce divin Maître, qui est venu vous apprendre par son exemple, de quelle maniere vous devez vivre, vous fait voir tout à la fois, & ce que c'est que ce qu'on appelle *scandale*, & comment on doit s'en garder. Saint Pierre étoit un de ses *membres*; & il venoit de le faire voir, un moment auparavant, lorsque cet Apôtre ayant reconnû & confessé la divini-
Ibid. 17. té du Sauveur, il lui répondit, *Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont revelé ce que vous venez de confesser.* Mais dès que ce même Apôtre, ce *membre* si cher à son divin Chef, commence de lui être un *scandale*, il le retranche & le rejette dans le moment, pour le rétablir neanmoins bientôt après, & pour le faire de nouveau membre de son divin corps. Cela vous apprend donc, que QUICONQUE se met en devoir de vous inspirer quelque chose de mauvais, vous est un *scandale*.

Scandale, plus à craindre de Prenez garde maintenant, mes freres, que souvent cela se fait, non par mauvaise

1 C'est-à-dire, autant qu'il est en vous, puisque vous voudriez me détourner de faire la volonté de mon Pere. Car du reste, rien ne pouvoit être un *scandale* effectif pour Jesus-Christ, qui étant la sainteté même, étoit au-dessus de tout *scandale*, & hors d'atteinte à la tentation.

volonté, mais par une bonne volonté pernicieuse. Votre ami, que vous aimez & qui vous aime; votre pere, votre frere, votre fils, votre femme, vous voient menacé de quelque mal, & pour vous en mettre à couvert, ils tâchent de vous inspirer le mal. Peut-être même que c'est pour la justice que vous êtes exposé à souffrir. C'est, par exemple, pour ne vouloir pas rendre un faux témoignage, que quelque homme puissant vous presse de rendre en sa faveur, afin de couvrir ses rapines & ses injustices. Je pourrois en alleguer une infinité d'autres exemples, car ils ne sont que trop communs; & c'est ce qui a fait dire au Fils de Dieu, *Malheur au monde par les scandales.* Mais pour nous tenir à celui-ci, vous refusez de dire *le mensonge*, pour n'être pas condamné par *la Verité*. Sur cela, cet homme puissant vous presse & vous menace; & votre mari, qui voudroit vous mettre à couvert de la colere d'un fâcheux ennemi, vous dit, Que ne faites-vous ce qu'on vous demande? Est-ce une si grande chose?

la part de nos proches & de nos amis, que d'ailleurs.

Peut-être même que cet ami, qui sçait que vous êtes Chrétien, se sert de l'authorité de l'Ecriture, pour vous séduire; comme le Demon s'en servit autrefois, pour séduire JESUS-CHRIST, qu'il avoit porté sur le pinnacle du Temple. *Si vous êtes le*

Fils de Dieu, lui disoit-il, *jettez-vous du haut en bas : car il est écrit que Dieu a ordonné à ses Anges de prendre soin de vous, & de ne vous pas laisser heurter contre la moindre pierre.* Votre ami donc, à l'exemple de Satan, vous dit, Faites ce que cet homme demande de vous. C'est un mensonge, il est vrai; mais n'avez-vous pas lû dans l'Ecri-
Ps. 115. 11. ture que *tout homme est menteur ?*

Or dès qu'un de vos amis vous parle de la sorte, il est un *scandale* pour vous. Vous l'aimez, c'est un de vos membres, c'est votre *œil*, c'est votre *main :* mais c'est alors qu'il faut arracher votre *œil*, & couper votre *main*. Coupez-la donc, & la jettez loin de vous; c'est-à-dire, ne consentez pas à ce que cet homme vous veut inspirer. Car comme c'est par une sorte de consentement & d'accord que s'entretient la vie & l'union de nos membres; c'est aussi par le defaut de cet accord & de cette correspondance du corps avec quelqu'un de ses membres, que la gangrene s'y met, & qu'il n'est plus bon qu'à couper. Aimez donc votre ami, comme un de vos *membres :* mais dès qu'il vous devient un *scandale*, coupez-le, rejettez-le. Ne consentez pas à ce qu'il vous inspire, repoussez-le loin de vos oreilles. Peut-être qu'il se corrigera, peut-être que ce membre gâté reprendra vie, & que vous pourrez le retablir.

Ce que c'est que couper sa main & arracher son œil devenu scandale.

CHAPITRE V.

Par où il faut se défendre du mensonge.

5. ET comment redresserez-vous cet ami? Le voici. Il a abusé de la Loi de Dieu, pour vous persuader de mentir. Car quoique d'abord il ne vous ait pas dit précisement, *Mentez*, il vous a conseillé de faire ce qu'on exigeoit de vous; & quand vous lui avez dit, *Mais c'est un mensonge:* il vous a répondu, *Et quoi, l'Ecriture ne dit-elle pas que tout homme est menteur?* Répondez-lui donc aussi par l'Ecriture, & citez-lui ces paroles, *La bouche qui profere le mensonge, donne la mort à l'ame*. Il ne s'agit donc pas de moins, que de faire mourir mon ame. Que me peut faire cet ennemi, avec toute sa puissance? Quel est ce mal que vous craignez si fort pour moi, & qui vous porte, par le mouvement d'une fausse compassion, à vouloir que je fasse un mal, pour éviter celui qu'on me peut faire? Cet homme peut attaquer mon corps; posons même, si vous voulez, qu'il lui ôtera la vie: mais il me fera toûjours moins de mal, que je ne m'en ferai, si je mens; puisqu'il ne peut faire mourir que mon corps, au lieu qu'en mentant, je ferois mourir mon ame. Car c'est Dieu même qui dit, que *la bouche*

Sag. 1. 11.

Disposition d'un vrai chrétien, sollicité à faire quelque chose de mauvais.

qui ment fait mourir l'ame. Ce corps, qu'un ennemi peut tuer, mourra tôt ou tard, quand il ne le tuëroit pas: mais POURVû que le peché ne fasse point mourir mon ame, elle sera reçûe, en quittant ce corps, dans le sein de la verité. Laissons donc perir ce qui perira infailliblement tôt ou tard; & conservons ce que nous pouvons empêcher de perir.

Voilà de quelle maniere vous devez répondre à celui qui vous conseille de mentir. Mais ce n'est pas répondre à ce qu'il vous a cité de l'Ecriture, que tout homme est menteur. Il faut donc répondre encore à cela même, de peur qu'il ne croye que ce qu'il vous a dit, pour vous porter au mensonge, par la Loi même, soit quelque chose; & que la Loi soit contraire à elle-même,
Deut. 5. 20. lorsqu'elle dit d'un côté, *Vous ne porterez point faux témoignage*; & de l'autre, *Tout homme est menteur.* Rappellez donc ce que je vous ai dit, pour vous faire entendre ce que c'est que cette *douceur de cœur* qui nous est si recommandée dans les saintes Ecritures.
Ce que c'est qu'avoir le cœur doux. UN HOMME doux, vous ai-je dit, c'est un homme à qui rien ne plaît que Dieu, dans tout le bien qu'il fait; & à qui Dieu ne déplaît jamais dans les maux qu'il souffre. Répondez donc avec cette douceur à celui qui sous pretexte que l'Ecriture dit

dit que tout homme eſt menteur, vous conſeille de mentir ; & dites-lui, Je m'en garderai bien ; puiſque la même Ecriture dit auſſi, que la bouche qui ment donne la mort à l'ame, que Dieu perdra tous Pſeau. 5. 7.
ceux qui proferent le menſonge, & que la Loi nous défend, de porter faux témoignage. Si celui dont je m'attire la colere en diſant la verité, fait du mal à mon corps ; j'entens mon Seigneur & mon Dieu qui me dit, *Ne craignez point ceux qui ne peuvent* Matth. 10. 28.
tuer que le corps.

CHAPITRE VI.

Fideles, doivent ſe comporter, non comme des hommes, mais comme des enfans de Dieu. L'Homme-Dieu, tenant le milieu entre Dieu & les hommes.

6. COMMENT eſt-ce donc, vous dira-t'on, que l'Ecriture a pû dire, que *tout homme eſt menteur* ; & n'êtes-vous pas homme comme les autres ? Il eſt vrai, répondrez-vous, que tout homme eſt menteur ; & c'eſt afin de n'être pas *menteur*, que je ne veux pas être *homme. Dieu*, dit Pſeau. 13.
l'Ecriture, *a jetté les yeux du haut du Ciel* 2. &c.
ſur les enfans des hommes, pour voir s'il y en avoit quelqu'un qui eût de l'intelligence, & qui cherchât Dieu. Mais ils ſe ſont tous dévoyez, ils ſont tous devenus inutiles : il n'y en

a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. Et pourquoi ? C'est parce qu'ils ont voulu être *enfans des hommes*. Mais qu'a fait JESUS-CHRIST, pour retirer ces malheureux de cet abîme d'iniquité, pour les racheter, pour les traiter, pour les guérir ; en un mot pour les changer, & pour faire qu'ils cessassent d'être *enfans des hommes ?* Il leur a donné le pouvoir de devenir *enfans de Dieu*. Voilà donc le mystere dévelopé. Pendant que vous étiez *enfans des hommes*, vous n'étiez que des *hommes*, & par consequent des *menteurs*, parce que *tout homme est menteur.* Mais la grace de Dieu est descenduë sur vous, & vous a donné le pouvoir de devenir *enfans de Dieu*. Si vous voulez donc sçavoir ce que vous êtes presentement ; écoutez la voix de votre Pere celeste, qui vous dit, *Vous êtes des Dieux, vous êtes tous les enfans du Très-haut.*

Difference des hommes enfans des hommes, *& des hommes,* enfans de Dieu.

Jean 1. 12.

Pseau. 81. 6.

Les hommes, les *enfans des hommes*, s'ils ne sont point devenus *les enfans du Très-haut*, sont des *menteurs* sans doute ; puisqu'il est écrit, que *tout homme est menteur.* Mais s'ils sont devenus enfans de Dieu, si JESUS-CHRIST les a acquis au prix de son sang, & rachettez par sa grace ; s'ils ont été regenérez par l'eau & le S. Esprit, & s'ils sont predestinés pour être heritiers du Royaume du Ciel ; sans doute qu'étant *enfans de*

Jean 3. 5.

Dieu ils ſont deſormais *des Dieux*. Que peuvent-ils donc avoir de commun avec le menſonge ?

Adam, homme; mais purement homme.
JESUS-CHRIST, Dieu & homme.
Dieu le Pere, Créateur de toutes choſes.
Remarquez biens ces trois degrez.

Gradation importante à remarquer.

Au-deſſus d'Adam, purement homme, eſt JESUS-CHRIST, Dieu & homme, Fils unique du Pere, & Mediateur entre Dieu & les hommes. L'homme, dans ſa baſſeſſe, étoit infiniment éloigné de Dieu, & Dieu, dans ſa grandeur, infiniment élevé au-deſſus de l'homme: mais JESUS-CHRIST Dieu & homme, s'eſt mis au milieu, pour ſervir de degré à l'homme [1]. Reconnoiſſez donc JESUS-CHRIST; & montez par cet Homme juſqu'à Dieu. 1

1 Dans quelles tenebres étoient les hommes, ſur ce qu'il falloit faire pour ſe rapprocher de Dieu; & que ſeroient-ils devenus, ſi Dieu les avoit abandonnez ſur cela à l'égarement de leur eſprit ? Mais Dieu a eu pitié d'eux, & il a envoyé ſon Fils; qui par ſes inſtructions & ſes exemples leur a tracé la voie qu'ils avoient à ſuivre, pour remonter d'où ils étoient tombez. Auſſi nous dit-il qu'il eſt la voye.

CHAPITRE VII.

Payens, ſcandaliſez par les calamitez publiques. Elles ne ſont point des ſcandales pour les juſtes.

7. ETANT donc deſormais changez & renouvellez, & munis même de cette douceur de cœur, dont je vous ai donné l'idée, ſi toutefois il a plû à Dieu de répandre ſa benediction ſur mes paroles; tenons-nous inviolablement aux ſaintes veritez que nous faiſons profeſſion de croire. Aimons la Loi de Dieu, ſi nous voulons être à couvert de cette terrible menace, *Malheur au monde par les ſcandales!* Mais à ce propos, diſons un mot de ces ſcandales dont le monde eſt plein; & voyons ce qui fait qu'ils ſe multiplient, à proportion des calamitez dont le monde eſt affligé[1].

Par où les vrais Chrétiens tiennent bon contre les maux de la vie.

Elles ſont grandes, il eſt vrai: le monde eſt ravagé de toutes parts; il eſt ſous le preſſoir. Mais pour les Chrétiens, ce germe celeſte, qui eſt étranger ſur la terre, qui cherche une demeure aſſurée dans le Ciel, & qui aſpire à la ſocieté des ſaints Anges; qu'ils comprennent qu'ils ne ſont ici que pour en ſortir bientôt. Le monde n'eſt pour vous qu'un lieu de paſſage, où vous

1 Par l'inondation des Goths, dont il ſera parlé ſur le Sermon 105.

tendez vers celui qui a fait le monde. Ne vous laiſſez donc point troubler par ces amateurs du monde, qui voudroient n'en ſortir jamais ; mais qui en ſortiront bon gré malgré. Qu'ils ne vous ſéduiſent point, qu'ils ne vous corrompent point. CES MAUX dont le monde eſt affligé, ne ſont point des *ſcandales* par eux-mêmes. Soïez juſtes, & ils ne ſeront pour vous que des exercices de vertu.

Par où on eſt inébranlable aux ſcandales.

La tribulation vient fondre ſur vous : mais que ſera-t'elle pour vous? Ce que vous voudrez : c'eſt-à-dire, ou un exercice de vertu, & une moiſſon de merites ; ou un ſujet de damnation. Tel qu'elle vous trouvera, telle elle ſera à votre égard. LA TRIBULATION eſt *un feu* : ſi vous êtes de *l'or*, elle ne fera que vous purifier : ſi vous êtes de la *paille*, elle vous réduira en cendre. Ces maux, qui nous inondent comme un torrent, ne ſont donc point proprement des *ſcandales*. Qu'eſt-ce donc qu'on peut veritablement appeller ainſi? Ce ſont les diſcours impies de ceux qui nous diſent, Voilà, voilà ce que le Chriſtianiſme nous apporte[2]. Ces ſortes de diſcours ſont de veritables *ſcandales*. Car on ne vous les fait,

Ce que les maux ſont pour nous, dépend de ce que nous ſommes.

Rien n'eſt ſcandale pour nous, que ce qui nous porte au mal.

2

2 Les Payens ſe prenoient à la Religion Chrétienne, de tous les maux qui arrivoient dans le monde ; guerres, peſtes, famines, ſterilitez, &c.

que pour vous porter à blaſphémer JESUS-CHRIST. Cependant, c'eſt votre ami, c'eſt celui dont vous *preniez conſeil*, qui vous parle de la ſorte. C'eſt celui qui vous *aide*, & qui partage vos peines avec vous : c'eſt celui qui vous *ſoûtient*, & qui vous éleve de terre : en un mot, c'eſt votre *œil*, c'eſt votre *main*, c'eſt votre *pied*. Coupez-le donc promptement, & les jettez loin de vous : c'eſt-à-dire, ne vous laiſſez pas aller à ce qu'il vous dit. Répondez à ceux qui vous parlent de la ſorte, comme répondoit celui à qui on vouloit perſuader de porter un faux témoignage. On vous dit, Voyez, voyez ce que le Chriſtianiſme nous produit: voyez combien de maux ravage le monde, depuis que l'on croit en JESUS-CHRIST. A cela répondez, comment pourrois-je m'en étonner ? je ne voi rien là que ce que JESUS-CHRIST même m'a prédit longtems auparavant.

Arracher ſon œil, & couper ſa main ou ſon pied, ce que c'eſt.

CHAPITRE VIII.

Fideles, ſe doivent ſoûtenir, dans les maux du monde, par les prédictions que JESUS-CHRIST *en a faites. Le monde tombe dans la caducité, auſſi-bien que les hommes.*

8 POURQUOI vous troublez-vous donc? Les calamitez publiques n'excitent

du trouble & de l'agitation dans votre cœur, que par la même raiſon que cette barque, où JESUS-CHRIST dormoit, étoit battuë de la tempête. Voilà la cauſe préciſe du trouble de votre cœur. Cette *barque*, où JESUS-CHRIST dort, c'eſt un cœur où la foi eſt endormie. Car quand on vous dit, que depuis que le nom de JESUS CHRIST s'eſt répandu dans le monde, le monde eſt ravagé par mille ſortes de calamitez ; que vous dit-on qui doive vous être nouveau ? JESUS-CHRIST ne vous les a-t'il pas prédites, ces calamitez ? Ne vous a-t'il pas dit que le monde ſeroit ravagé, & qu'il s'en iroit en ruine ? ne vous en a-t'il pas avertis ? Quoi, vous faites profeſſion de croire les prédictions, & leur accompliſſement vous trouble ? Ce trouble eſt une tempête, qui s'éleve dans votre cœur. Si vous voulez donc éviter le naufrage, réveillez JESUS-CHRIST : car il habite dans nos cœurs par la foi. C'eſt ſaint Paul qui nous l'apprend. JESUS-CHRIST habite donc en vous par la foi. Quand votre foi vous eſt, pour ainſi dire, preſente ; JESUS-CHRIST vous eſt préſent: quand elle veille, JESUS-CHRIST veille ; quand elle dort, JESUS-CHRIST dort Réveillez vous donc, remuez-vous, allez à JESUS-CHRIST. Dites-lui, *Seigneur, nous periſſons*. Voyez, divin Sauveur,

Toutes nos peines ne viennent que de notre peu de foi.
Matth. 8. 24.

Foi vive, recours aſſuré contre toutes ſorts de tribulations.
Eph. 3. 17.

ce que nous disent, non seulement les Payens, mais, ce qui est bien pis, des Chrétiens mêmes. Car il y en a d'assez mauvais, pour tenir de tels discours. Réveillez-vous donc, Seigneur: sauvez-nous, nous perissons.

C'est une espece d'infidelité, de se troubler à la vûë des maux que J. C. a prédits.

Dès que votre foi est réveillée, JESUS-CHRIST vous parle, & vous dit, Pourquoi vous troublez-vous? Ne vous ai-je pas prédit tout ce que vous voyez? Et pourquoi vous l'ai-je prédit, sinon afin que lorsque le mal arriveroit, vous vous soutinssiez par l'esperance des biens que je vous ai promis; & que vous ne vous laissassiez point abattre? Pourquoi vous étonnez-vous de la défaillance du monde? Ne voyez-vous point qu'il est sur le déclin de son âge? LA DURE'E du monde est comme la vie d'un homme. Il a eu sa naissance & son accroissement: il a aussi sa vieillesse; & il en sent les incommoditez. Combien de maux sont attachez à la vieillesse? La toux, les fluxions, l'affoiblissement des yeux, les angoisses, l'abattement, en sont les suites naturelles. Un homme, dans sa vieillesse, ne fait plus que se plaindre des maux qu'elle lui apporte. Le monde, dans la sienne, gemit aussi sous le poids de mille sortes de tribulations, qui en sont des suites.

Mais ne pensez-vous point à ce que Dieu a fait pour vous, lorsque dans la vieillesse

du monde, il vous a envoyé ſon CHRIST, pour vous rétablir & vous renouveller; pendant que toutes choſes tombent en ruine & en défaillance ? Ne ſçavez-vous pas que cela vous a été marqué, par les circonſtances de la naiſſance de celui des enfans d'Abraham, qui a été la figure de JESUS-CHRIST; & qui ſeul eſt regardé comme la *race* de ce Patriarche ? *Car les promeſſes*, dit ſaint Paul, *ont été faites à Abraham & à ſa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de ſa race, au pluriel; mais à ſa race, au ſingulier, c'eſt-à-dire, à* JESUS-CHRIST. ISAAC, figure de JESUS-CHRIST, eſt né à Abraham dans ſa vieilleſſe, pour marquer que JESUS-CHRIST viendroit dans la vieilleſſe & la caducité du monde. Lors donc que toutes choſes *vieilliſſoient*, JESUS-CHRIST eſt venu vous renouveller. Dès-là que le monde eſt une créature, il eſt fragile & periſſable, il tend à ſa fin. Il étoit donc inévitable, qu'il ſe trouvât accablé de mille maux. Mais JESUS-CHRIST eſt venu, pour vous conſoler dans ces maux, par la promeſſe d'un repos éternel. GARDEZ-VOUS donc bien de demeurer attachés au monde dans ſa caducité, au lieu de vous attacher à JESUS-CHRIST, qui eſt venu pour vous renouveller & vous rajeunir. Il vous dit que le monde perit, qu'il tombe

Gal. 3. 16.

Naiſſance d'Iſaac dans la vieilleſſe d'Abraham, figure de celle de J.C. dans la vieilleſſe du monde.

J. C. conſolation certaine contre tous les maux qui arrivent.

en défaillance, qu'il vieillit, qu'il eſt dans ſa caducité. Mais il vous dit en même tems, Ne craignez rien, *vous ſerez rajeunis comme l'aigle.*

Pſeau. 102. 5.

CHAPITRE IX.

Les Payens ſe prenoient à la Religion Chrétienne de la déſolation de l'Italie par les Goths. Quelle folie c'eſt que de croire, que les Etats doivent toûjours ſubſiſter.

1 9. VOILA Rome qui perit [1], diſent-ils; & c'eſt préciſement dans le tems que le monde eſt devenu Chrétien. Mais peut-être que Rome n'eſt pas perie: peut-être que ce n'eſt qu'un châtiment paſſager; & non pas une ruine entiere & ſans reſource. Rome ne perira point, ſi les Romains ont ſoin de ne pas *perir*; c'eſt-à-dire, s'ils rendent à Dieu la gloire & les loüanges qui lui ſont dûës. Avec cela ils ſont ſûrs de ne
2 pas *perir* [2]; au lieu qu'ils periront infailliblement, s'ils blaſphément ſon ſaint Nom. Rome ne ſçauroit donc perir, tant que les

1 L'inondation des Barbares s'étoit particulierement répanduë en Italie; & Rome étoit menacée des dernieres calamitez.

2 Quiconque eſt fidele à Dieu, ſauve ſon ame, & qui ſauve ſon ame ne perit point, quoi qu'il puiſſe arriver à ſon corps & à ſa vie. Car ce qui s'appelle *perir*, c'eſt perir éternellement.

Romains ne periront pas. Car qu'eſt-ce que Rome, ſinon les Romains? Il ne s'agit pas ici des pierres & du bois qui compoſent ſes édifices : il ne s'agit pas de ces murs ſi élevez, ni de ces maiſons iſolées ſi magnifiques. Tout cela n'a été conſtruit, qu'à condition de tomber un jour. Des hommes ont mis ces pierres les unes ſur les autres, des hommes les ont démolies. Eſt-ce donc faire injure à Rome, que de dire qu'elle tombe3? Ce ſeroit plûtôt faire injure à celui qui l'a bâtie. Mais Romulus ſe doit-il donc trouver offenſé, de ce que Rome qu'il a bâtie tombe en ruine; puiſque le monde même, que Dieu a créé, doit perir par le feu? Mais ni L'OUVRAGE de l'homme, ni celui de Dieu ne tombent que lorſqu'il lui plaît; & ſi l'ouvrage même de l'homme ne perit que par la volonté de Dieu, comment l'ouvrage de Dieu pourroit-il perir par la volonté de l'homme? Dieu a créé le monde pour vous : mais comme ce monde doit perir, il ne vous a creez & ne vous a mis au monde que pour mourir. Non, L'HOMME même, l'ornement du monde, & de la Republique, l'homme qui l'habite & qui la

Condition de tous les ouvrages des hômes.

3

2. Pier. 3. 7.

Volonté de Dieu, regle de la durée des choſes.

Nous oublions toûjours à quelle condition nous ſommes nés.

3 Rome étoit en ſi grande conſideration, que les peuples ne comprenoient pas qu'elle pût perir, & tout ce qui leur faiſoit enviſager ſa perte; les bleſſoit à tel point, qu'on étoit obligé d'y apporter tous les menagemens dont S. Auguſtin uſe en cet endroit.

Monde, lieu de passage. gouverne, n'eſt né que pour mourir. Il n'eſt pas entré dans le monde, pour y demeurer

Matth. 24. 35. à jamais : il n'y eſt qu'en paſſant. Le ciel & la terre paſſeront : faut il s'etonner qu'une ville finiſſe ? Peut-être neanmoins que la fin de celle-ci n'eſt pas encore arrivée : mais toûjours finira-t'elle tôt ou tard.

Langage de ceux qui n'attendent du Chriſtianiſme que des proſperitez temporelles. Mais pourquoi Rome perit elle, parmi les ſacrifices des Chrétiens ? Et pourquoi Troye, ſa mere, a-t'elle été réduite en cendres, parmi les ſacrifices des Payens ? Ces Dieux, en qui les Romains ont mis leur eſperance, ces Dieux de Rome, en qui Rome payenne ſe confioit, d'où ſont-ils venus à Rome, ſinon de Troye, réduite en cendres par le feu des Grecs? Car ces Dieux de Rome ont été les Dieux de Troye. Du milieu des cendres de Troye, Enée emporta ces Dieux fugitifs, ou plûtôt, Enée fugitif emporta des Dieux impuiſſans, qui n'ayant pû ſe ſauver eux-mêmes, devoient leur ſalut au ſoin qu'un fugitif avoit eu de les emporter. Il aborde en Italie, & bâtit Rome, avec ces faux Dieux, qu'il avoit apportez Cela ne merite pas d'être pouſſé plus loin ; & je me contenterai de rapporter ce paſſage d'un de leurs Auteurs : *La*

Salluſt. Catul. *ville de Rome, à ce que j'ai appris, fut d'abord bâtie & habitée par les Troyens, qui*

Origine de Rome. *ſous la conduite d'Enée, avoient long-tems*

erré de lieu en lieu. Ils portoient leurs Dieux avec eux, & après avoir bâti Rome en Italie, ils y mirent ces Dieux, pour les y faire adorer, comme on les avoit adorez à Troye. Un de leurs Poëtes ne fait-il pas dire à Junon, ennemie d'Enée & de ses compagnons fugitifs, *Une nation, qui est l'objet de ma haine, vogue sur la mer de Toscane; & porte en Italie les restes d'Ilion, & ses Pénates vaincus*. C'étoient donc des Dieux vaincus, que ces fugitifs portoient avec eux en Italie. Mais ce transport même, comment les doit-il faire regarder? Car dès là qu'ils étoient vaincus, étoient-ce des Dieux? & cette premiere disgrace n'étoit elle pas un presage de la ruine future de cette grande Ville?

Virgil. Æneid. 1.

Nul scandale pour ceux qui aiment la Loi de Dieu.

Mais revenons à ce qui nous regarde. Aimez la Loi de Dieu, afin que ces calamitez ne soient point des *scandales* pour vous. Ayez cette *douceur de cœur*, dont je vous ai parlé: ayez-la, mes freres, je vous y exhorte, je vous en prie, je vous en conjure. Compatissez à ceux qui sont dans la souffrance: soûtenez les foibles; & dans cette triste occasion, où il nous vient un si grand nombre d'étrangers, qui manquent de tout 4, & qui sont accablez de maux; 4

4 Les peuples d'Italie, fuyant la fureur des Goths, se sauvoient où ils pouvoient; & il en passa beaucoup jusqu'en Afrique.

exercez l'hoſpitalité envers eux, avec plus de charité que jamais : redoublez vos bonnes œuvres. Pourvû que les Chrétiens faſſent ce que JESUS-CHRIST leur ordonne, les blaſphêmes des Païens ne nuiront qu'à eux.

SERMON LXXXII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de S. Matthieu, Chap. 18. *Si votre frere a peché contre vous, reprenez-le entre vous & lui.* Et ſur celles-ci de Salomon, Prov. 10. 10. *Celui qui fait ſigne de l'œil avec malignité, apporte la triſteſſe : au lieu que celui qui reprend ouvertement, apporte la joye & la paix.*

Prov. 10. 10.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle ſorte d'attention JESUS-CHRIST *veut que nous ayons aux fautes des autres. Ce que c'eſt que le* fêtu *ou la* poûtre *dans l'œil. Combien la haine eſt plus atroce que la colere.*

Abus qu'on peût faire du precepte de la correction fraternelle.

1. JESUS-CHRIST, notre Seigneur, nous avertit de ne pas negliger les fautes les uns des autres. L'attention qu'il veut que nous y ayons ne doit pas neanmoins aller à chercher quelque choſe à reprendre dans les autres ; mais à voir ſur quoi on peut les corriger. Car du reſte, il reprend ceux

qui ayant assez bonne vûë pour voir un *fetu* dans l'œil d'un autre, ne voyent pas une *poûtre* dans le leur. Et que veut-il dire par-là ? Le voici en peu de mots. Un *fetu* dans l'œil, c'est *la colere* : une *poûtre* dans l'œil, c'est *la haine*. Ainsi, reprendre un homme qui se met en colere, & avoir de la haine contre lui ; c'est vouloir ôter un *fetu* de l'œil de son frere, pendant qu'on a dans le sien une *poûtre* qu'on ne voit pas. Or QUI A une *poûtre* dans l'œil, n'est pas propre à ôter un *fetu* de l'œil d'un autre.

Matth. 7. 3.

Ce que c'est que le fêtu, *& la* poutre *dans l'œil.*

Mais il faut remarquer, qu'un *fetu* peut devenir *poûtre*. Car les plus grosses poûtres ont été des fêtus dans leur naissance. En arrosant & en cultivant ce *fetu*, on en a fait une *poûtre*. Ainsi, une *colere*, nourrie & fortifiée par de mauvais soupçons, s'accroît de telle sorte, qu'elle devient *haine*.

Par où la colère devient haine.

2. Il y a donc une grande difference, entre la colere & la haine. L'une est peché, aussi bien que l'autre : mais dans la haine IL Y A une cruauté qui la rend bien plus atroce. Aussi a-t'on souvent de la colere contre ses propres enfans : cependant où sont ceux qui aillent jusqu'à les haïr ? La difference de la colere & de la haine paroît jusques dans les animaux. Une genisse, importunée de son veau qui la tette, le repousse quelquefois avec une espece de co-

Ce que la haine a de plus atroce que la colere.

lere. Il eſt pourtant ſi vrai qu'elle l'aime, que dès qu'elle le perd de vûë, elle le cherche avec inquietude. Nous-mêmes, nous ne châtions jamais nos enfans qu'avec quelque ſorte d'indignation & de colere. Cependant, nous ne prendrions pas même la peine de les châtier, ſi nous ne les aimions.
* *Et il eſt ſi vrai que la colere n'eſt pas toûjours un effet de haine; qu'en bien des occaſions, il y auroit, pour ainſi dire, de la haine, à ne ſe pas mettre en colere. Poſons, par exemple, que votre enfant veüille ſe joüer dans l'eau d'un fleuve rapide, qui ne manqueroit pas de l'entraîner & de le faire perir. Vous le haïſſez, ſi vous le laiſſez faire; & votre patience devient la cauſe de ſa perte. N'auroit-il pas mieux valu, dans cette occaſion, le châtier avec colere; que de le laiſſer perir par votre indulgence?

Colere, quelquefois ſalutaire.

Il faut donc, ſur toutes choſes, nous garder de la haine, & ne pas ſouffrir cette *poûtre* dans notre œil. Car IL Y A grande difference, entre un mouvement de colere; qui fait qu'il échappe quelque parole peu meſurée, qu'on expie enſuite par la penitence; & un deſſein de nuire, que l'on tient renfermé dans ſon cœur. L'un eſt dans le cas exprimé par ces paroles de l'Ecriture, *La colere a troublé mes yeux.* Mais ſelon la

Difference de la colere & de la haine.

Pſeau.6.8.

* Le chap. 2, commençoit autrefois dès ici.

même

même Ecriture, l'autre rend *coupable d'homicide*. Car *quiconque haït ſon frere, eſt un meurtrier*, dit ſaint Jean. Or IL Y A une grande difference, entre un œil *troublé*, & uu œil *crevé*. Le *fetu* le trouble, mais la *poûtre* le creve.

1. Jean. 3. 15.

CHAPITRE II.

Combien le mal qu'on ſe fait à ſoi-même par la haine, eſt plus grand que tous ceux qu'on peut faire à ceux que l'on haït.

3. SI nous voulons donc nous mettre en état d'accomplir & d'executer comme il faut les avis que JESUS-CHRIST vient de nous donner dans l'Evangile; ayons ſoin ſur toutes choſes, de nous défendre de la haine. Pourvû que vous n'ayez point cette *poûtre* dans l'œil, vous pourrez voir ce qu'il y a dans celui de votre frere, & vous en jugerez bien. Vous n'aurez pas de repos, que vous n'en ôtiez tout ce que vous y verrez qui lui pourroit nuire. Alors il y aura en vous une lumiere, qui ne vous permettra pas de negliger & de laiſſer éteindre le peu qu'il en reſte dans votre frere. Au lieu que ſi vous le haïſſiez, & que vous vouluſſiez le corriger, vous ſeriez bien éloigné de lui rendre la lumiere; puiſque vous l'auriez perduë vous-même. Car dans le

Exemption de haine, condition neceſſaire, pour faire la correction.

même endroit où l'Ecriture nous dit, que celui qui haït son frere est un *meurtrier*, elle dit aussi qu'il est *dans les tenebres*. La haine n'est donc que *tenebres*.

1. Jean. 2. 9.

Haine, plus pernicieuse a celui qui haït, qu'à l autre.

De plus, un homme qui en haït un autre, se fait du mal à lui-même tout le premier. Il cherche à nuire à celui qu'il haït; mais au lieu que tout le mal qu'il lui peut faire est un mal exterieur, il ravage lui-même le dedans de son ame. Or AUTANT que l'ame est au dessus du corps, autant le soin de ne pas faire de playes à son ame, doit-il être au-dessus de celui qu'on a de n'en pas faire à son corps; & c'est en faire à son ame, que de haïr qui que ce puisse être.

Ce qui ne nous ôte point les biens spirituels, peu à craindre.

Quel mal peut-on faire à celui que l'on haït? On lui enlevera son argent; mais peut-on lui ôter sa foi? On le perdra de reputation; mais fera-t'on la moindre playe à sa conscience? On ne peut donc toucher qu'aux dehors de celui qu'on haït; au lieu que par la haine qu'on a pour lui, on ravage le dedans de soi-même, comme je viens de dire. ON N'A donc pas de plus grand ennemi que soi-même, lorsqu'on a de la haine contre quelqu'un. Mais parce qu'on ne sent pas le mal qu'on se fait à soi-même, & que la fureur même avec laquelle on s'acharne contre celui qu'on

Qui haït un autre, se haït lui-même.

haït, en ôte seulement; on s'y abandonne avec d'autant moins de mesure. Mais quel est l'effet de cette fureur, à quoi vous vous abandonnez? A l'égard de votre ennemi, c'est peut-être de le dépoüiller de ses biens: mais à votre égard, c'est de vous rendre méchant. Et LEQUEL vous paroît le pire, d'être *pauvre*, ou d'être *méchant*? Il a perdu *son argent*, & vous *votre innocence*: qui perd le plus, à votre avis? Il n'a perdu que ce qui étoit perissable de sa nature, & vous perdez ce que vous auriez pû empêcher de perir.

Où sont ceux à qui on peut faire cette question?

CHAPITRE III.

Dans quel esprit il faut faire la correction. Ce ne sont point des pechez legers, que ceux que l'on commet contre le prochain. Remede contre ces sortes de pechez.

4. QUE ce ne soit donc jamais que l'amour qui nous porte à reprendre nos freres. Faisons-le, non par une envie maligne de nuire; mais par un desir charitable de corriger & de redresser. Avec cette disposition, nous serons en état de nous bien acquiter de ce precepte de JESUS-CHRIST, *Si votre frere vient à pecher contre vous, reprenez-le entre vous & lui.* * Mais ne le reprenez pas par ressentiment de ce qu'il a peché contre vous: à

Par quel principe il faut faire la correction.

Matth. 18. 15.

* Le chap. 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

Dieu ne plaiſe que vous le faſſiez par ce principe. Car ſi vous n'agiſſez en cela que par amour propre , vous ne faites rien. Mais ſi vous le faites pour l'amour même de votre frere ; vous faites une action veritablement bonne. Conſultez les paroles mêmes de JESUS-CHRIST ; & vous verrez ſi c'eſt pour l'amour de vous-même, ou pour l'amour de votre frere , que vous devez lui

Matth. 18. 15. faire la correction. *S'il vous écoute*, dit JESUS-CHRIST, *vous aurez gagné votre frere*. C'eſt donc pour le gagner, & pour l'amour de lui-même, que vous devez la faire. Et ſi en la faiſant vous le gagnez, ſans doute qu'il ſeroit peri, ſi vous ne la lui aviez point faite.

Comment ſe trouve-t'il donc des gens qui comptent ces ſortes de pechez pour peu de choſe ? Qu'ai-je donc fait de ſi criminel, diſent-ils ; J'ai peché envers un homme : voilà un grand mal ? Quoi, vous faites peu de cas de ce mal là , ſous pretexte que ce n'eſt qu'un homme que vous

Grieveté des fautes contre le prochain. avez offenſé ? Voulez-vous voir que vous êtes perdu par cela ſeul ? Voilà JESUS-CHRIST qui vous dit, que ſi celui que vous avez offenſé vous fait la correction entre lui & vous, & que vous l'écoutiez, il vous *gagne* & vous ſauve, par cette correction qu'il vous a faite.

Qu'on ne s'imagine donc pas, que ce ſoit un petit peché que de pecher contre ſon frere ; puiſque ſaint Paul nous dit, qu'*en pechant contre nos freres , & bleſſant leur conſcience encore ſoible , nous pechons contre* JESUS-CHRIST. Et pourquoi ? Parce que nos freres ſont membres de JESUS-CHRIST, comme nous ; & que c'eſt ſans doute pecher contre lui, que de pecher contre quelqu'un de ſes membres.

1. Cor. 8. 12.

J. C. même bleſſé par les fautes qu'on fait contre les hommes.

5. Que perſonne ne diſe donc, Ce n'eſt pas contre Dieu que j'ai peché ; ce n'eſt que contre mon frere. Peut-être que ce qui fait que lorſque vous avez peché contre quelqu'un, vous croyez n'avoir peché que legerement, ou même n'avoir point peché du tout ; c'eſt que cette ſorte de peché s'efface aiſément. Il eſt vrai qu'il n'y a pour cela, qu'à faire ſatisfaction à votre frere : le remede eſt prompt & facile ; mais la playe ne laiſſe pas d'être mortelle. Qui de nous, mes freres , peut eſperer le Royaume du Ciel , après ce que l'Evangile nous dit, que *quiconque aura traité ſon frere de fou , ſera puniſſable de la gehenne du feu ?* Cela eſt terrible : mais nous trouvons le remede au même endroit. *Si ſur le point de faire votre offrande à l'autel* , continuë JESUS-CHRIST, *vous vous ſouvenez qu'un de vos freres a quelque choſe contre vous ; laiſſez votre offrande*

Pechez contre le prochain, aiſez à reparer, & par où.

Tout peché contre le prochain, formidable.

Ibid. 28.

au pied de l'autel. Dieu ne vous ſçaura point mauvais gré, de ce que vous differez de l'offrir: c'eſt vous qu'il cherche, bien plus que votre offrande. Et ſi vous vous preſentez à lui, votre offrande à la main, mais le cœur mal diſpoſé envers votre frere; il vous dira, Que m'apportez-vous, enfant de perdition que vous êtes? Vous me preſentez une offrande, & votre cœur n'eſt pas en état de m'être offert. Ce que JESUS-CHRIST cherche, c'eſt ce qu'il a racheté de ſon ſang, & non pas ce que vous pouvez tirer de votre grenier. *Laiſſez donc votre offrande au pied de l'autel: commencez par aller vous reconcilier avec votre frere; & après vous viendrez faire votre offrandre.* Vous voilà bientôt & bien aiſément délivré, de ce qui vous rendoit coupable de la gehenne du feu. Car vous l'étiez, avant d'être reconcilié avec votre frere: mais votre reconciliation vous met en état de preſenter votre offrande en toute sûreté.

Nulle offrande agréable à Dieu, ſans l'amour du prochain.

CHAPITRE IV.

Combien on a de felicité à blesser les autres, & de peine à leur faire satisfaction. Ce que doit faire celui qui a reçû une injure. Pecheurs, dénoncez à l'Eglise, & contumax, liez par elle. Les justes ne se peuvent lier.

6. MAis au lieu que les hommes se laissent aller si aisément à faire injure à leurs freres; ils ne peuvent se resoudre à reparer le mal, & à se reconcilier. Demandez pardon, leur dit-on, à celui que vous avez offensé. Ils répondent, Je n'en ferai rien; je ne m'abbaisserai point jusques-là. Mais si vous faites si peu de cas de votre frere, écoutez au moins votre Dieu, qui vous dit, que *celui qui s'abaisse sera élevé* Luc.14.11. Quoi, vous êtes tombé, & vous refusez de vous abaisser? Quelque bas qu'on s'abaisse, c'est encore bien moins que d'être tombé par terre: c'est pourtant où vous êtes; & vous refusez de vous abaisser? A la bonne heure, si vous n'étiez point tombé.

Nul abbaissement comparable à celui du peché.

7. Voilà ce que doit faire celui qui a fait l'injure; mais que doit faire celui qui l'a reçûë? Vous venez de l'entendre: *Si votre frere a peché contre vous*, vous dit, JESUS-CHRIST, *faites-lui la correction entre vous & lui.* Si vous negligez de la faire, Matth.18.15.

vous êtes pire que lui. En vous faiſant une injure, il s'eſt fait une grande playe à lui-même : pouvez-vous abandonner votre frere dans cet état? Vous le voyez perir; vous croyez même que c'en eſt fait, & vous ne vous en mettez pas en peine. Vous êtes plus criminel, par le ſilence que vous gardez à ſon égard, que lui par les injures qu'il vous a dites.

Fondement de l'obligation de faire la correction.

Lors donc que quelqu'un a peché contre nous, ſoyons en peine, non pour nous-mêmes, car IL Y A de la gloire à oublier les injures, mais pour celui qui en nous faiſant injure, s'eſt bleſſé lui-même mortellement. Faites-lui donc la correction entre vous & lui : PENSEZ la playe du malade, mais épargnez ſa pudeur. Car ſi vous lui faiſiez la correction devant le monde, peut-être que la honte d'avoüer ſa faute lui feroit prendre le parti de la ſoûtenir; & vous ne feriez qu'empirer un mal que votre intention eſt de guérir. *Reprenez-le donc ſeul à ſeul. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere*, qui ſeroit peri, ſi vous ne l'aviez repris. *Si au contraire il refuſe de vous écouter*, & qu'il prenne le parti de ſoûtenir ſa faute, comme ſi c'étoit une bonne action; *appellez avec vous deux ou trois témoins : car tout ce qui eſt appuyé du témoignage de deux ou trois doit paſſer pour conſtant. Que*

Pourquoi la correctiō ſe doit faire en ſecret.

Ibid.

Ibid. 16.

s'il ne veut non plus les écouter que vous seul, denoncez-le à l'Eglise; & s'il ne veut pas écouter l'Eglise même, qu'il ne vous soit plus que comme un Payen & un Publicain. Ne le regardez plus comme un de vos freres; mais ne negligez pas pour cela son salut. Car quoique nous ne comptions pas au nombre de nos freres, ni les Payens, ni les Publicains, nous ne laissons pas de chercher sans relâche les moyens de les sauver. *Ibid. 17.* *Charité, pour ceux mêmes qui sont hors de l'Eglise.*

Voilà les avis que nous venons de voir que notre Sauveur nous donne; & sur quoi il insiste, jusqu'à dire, *En verité, je vous le dis, tout ce que vous aurez lié sur la terre, demeurera lié dans le Ciel; & tout ce que vous aurez délié sur la terre, se trouvera délié dans le Ciel.* Vous ne regardez plus votre frere que comme un Publicain: c'est l'avoir *lié sur la terre.* Mais prenez garde que ce soit justement que vous l'ayez lié. Car LA JUSTICE d'un homme de bien dissout & aneantit les liens dont on l'a lié injustement. LES LIENS injustes, dont on pourroit lier un homme de bien, ne tiennent point: sa justice les délie, & les met en pieces. Mais quelque justement que celui qui a peché contre vous soit lié; s'il reçoit la correction, & qu'il se reconcilie avec vous, le voilà délié sur la terre; & dès qu'il l'est sur la terre, il l'est au Ciel. C'est donc *Ibid. 18.* *Censures injustes, de nul effet.*

faire beaucoup pour lui, que de le délier dès la terre. Je dis pour lui, & non pas pour vous. Car c'étoit à lui-même qu'il avoit fait du mal, & non pas à vous.

CHAPITRE V.

Contrarieté apparente, d'un mot de Salomon, avec la maniere dont JESUS-CHRIST *veut que nous fassions la correction. Saint Paul même paroît contraire à* JESUS-CHRIST *sur cela.*

8. MAis si cela est ainsi, que veut dire Salomon, dans ce qu'on nous a lû d'abord du livre des Proverbes, que *celui qui fait signe de l'œil avec malignité, apporte la tristesse; & que celui qui reprend ouvertement, apporte la joye & la paix?* Car si cela est, comment accorderons-nous cette regle de Salomon avec ce precepte de JESUS-CHRIST, *Reprenez votre frere entre vous & lui?* Ne semble-t'il pas que les saintes Ecritures se contredisent? Non, mes freres, elles ne se contredisent point: elles sont au contraire parfaitement d'accord. C'est ce que nous devons comprendre[1], & ne pas croire, comme certaines gens, que la vanité de leurs pensées jette dans l'erreur, que les livres de l'ancien Testament, & ceux du nouveau, soient contraires les uns aux autres. Gardons-nous bien de le

Prov. 10. 10. 70.

Accord parfait de l'ancien & du nouveau Testament.

1 Les Manichéens.

penser, & de soupçonner qu'il y ait la moindre contrarieté entre ces deux passages ; sous pretexte que l'un est tiré de l'ancien Testament, & l'autre de l'Evangile. Il y a neanmoins des ignorans, & des calomniateurs des saintes Ecritures, qui en prennent sujet de dire, que les deux Testamens se contredisent. JESUS-CHRIST, disent-ils, nous ordonne de reprendre nos freres en particulier, & seul à seul ; & Salomon nous dit que celui qui reprend publiquement apporte la paix. Quoi donc, est-ce que JESUS-CHRIST ne sçait ce qu'il dit ? Qu'y a-t'il de plus contraire, que de reprendre en particulier, & de reprendre publiquement ? d'épargner la pudeur de celui qu'on reprend, comme JESUS-CHRIST veut qu'on le fasse ; & de le confondre publiquement, comme Salomon l'ordonne ?

Contrarieté apparente, de J. C. & de Salomon.

Mais pour voir que de ce que l'un de ces passages se trouve dans l'ancien Testament, & l'autre dans l'Evangile, on n'en peut pas conclure que les deux Testamens se contredisent ; il ne faut qu'entendre l'Apôtre saint Paul, qui dans sa premiere Epître à Timothée dit, aussi-bien que Salomon, *Reprenez devant tout le monde ceux qui pechent, afin de donner de la crainte aux autres.* Ce n'est donc plus Salomon qui paroît contraire à l'Evangile ; c'est saint Paul même.

S. Paul même, contraire en apparence à J. C. sur la correction.

1. Tim 5. 20.

Laissons donc Salomon à part, pour un peu de tems, sans prejudice du respect qui lui est dû ; & comparons JESUS-CHRIST à Paul, son ministre & son Apôtre. L'un nous ordonne de reprendre nos freres *en particulier*; & l'autre de reprendre *publiquement* ceux qui pèchent. Nous établirons-nous juges de ce differend? A Dieu ne plaise. Tenons nous plûtôt aux pieds du souverain Juge, & sous les aîles de notre Seigneur & notre Dieu. Frappons à sa porte, afin qu'il daigne nous ouvrir, & nous démêler cette contrarieté apparente : car il n'y en sçauroit avoir de veritable entre lui & S. Paul ; puisque c'est lui-même qui a parlé par la bouche de ce grand Apôtre, comme l'Apôtre même nous l'apprend,
2. Cor. 13. 3. quand il dit aux Corinthiens, *Est-ce donc que vous voulez éprouver* JESUS-CHRIST *qui parle par moi?* C'est donc toûjours JESUS-CHRIST qui parle, & dans l'Evangile, & dans les Epîtres de saint Paul. C'est lui qui a dit l'un & l'autre : l'un de sa propre bouche, & l'autre par celle de son herault. Car quand le herault parle, c'est le Juge qui parle. Aussi voyons-nous que lorsque le herault a prononcé quelque chose du haut du tribunal ; on l'écrit dans les Registres, comme ayant été dit, non par le herault, mais par le Juge, qui lui a dicté ce qu'il avoit à dire.

CHAPITRE VI.

Contrarietez apparentes, proposées dans le Chapitre precedent, conciliées par la difference des tems.

9. ECOUTONS donc ces deux preceptes de telle maniere, que nous les comprenions : tenons-nous entre l'un & l'autre, avec un esprit docile & pacifique ; soyons en paix avec nous-mêmes, & nous trouverons que l'Ecriture ne se contredit nulle part. L'un & l'autre est exactement vrai : mais nous devons sçavoir discerner quand il faut pratiquer l'un, & quand il faut pratiquer l'autre. Car il y a des cas où il faut reprendre nos freres *en particulier* & seul à seul ; & il y en a où il le faut faire *publiquement*, pour tenir les autres dans la crainte. Si nous sçavons donc pratiquer l'un & l'autre, chacun dans son tems, nous trouverons l'Ecriture d'accord avec elle-même ; & nous ne nous méprendrons point en lui obéïssant, & en faisant ce qu'elle ordonne.

Correction, secrette ou publique, selon les differentes circonstances des tems

CHAPITRE VII.

Correction, quand elle se doit faire publiquement, ou en particulier. Bel exemple de saint Joseph sur ce sujet.

10. MAis, me direz-vous, comment sçaurai-je, dans chaque rencontre, si c'est l'un ou l'autre qu'il faut pratiquer; en sorte que je ne tombe point dans l'inconvenient de reprendre mon frere en particulier, lorsqu'il faudroit le reprendre devant tout le monde; ou de le reprendre devant tout le monde, lorsqu'il faudroit le reprendre en particulier?* Vous l'allez voir bien aisément. Plaise à Dieu que nous soyons aussi fideles à le pratiquer, qu'il nous sera aisé de le comprendre. *Si vôtre frere a peché contre vous*, dit JESUS-CHRIST, *reprenez-le en particulier & seul à seul.* Et pourquoi? Parce que c'est *contre vous* qu'il a peché, c'est-à-dire, parce qu'il n'y a que vous qui sçachiez la faute qu'il a faite; & comme la faute est secrette, il faut que la correction le soit aussi. Car si vous le reprenez publiquement, d'une faute qui n'est connuë que de vous; ce n'est pas le reprendre, c'est le trahir & le diffamer.

En quel cas la correctiõ doit être secrette.

* Le chap. 7. ne commençoit qu'ici dans le Latin, mais il doit commencer plus haut.

Prenez garde de quelle maniere, & avec quelle bonté, le saint homme Joseph couvre & épargne un aussi grand crime, que celui dont il soupçonnoit sa sainte Epouse; lorsque ne sçachant pas par quelle voye elle avoit conçû, il reconnut qu'elle étoit grosse, quoiqu'il sçût qu'il ne l'avoit point touchée. Dans ces circonstances, il ne pouvoit ne la pas soupçonner d'adultere: mais comme il étoit apparemment le seul qui se fût apperçû de sa grossesse, il ne pensa qu'à couvrir sa faute, & non pas à la punir; &, tout mari qu'il étoit, il ne chercha point à se venger d'un tel outrage. Car voici ce qu'en dit l'Evangile: *Comme Joseph étoit juste, il ne voulut point la diffamer; & il pensoit à la renvoyer sans éclat*, lorsqu'un Ange du Seigneur, qui lui apparut en songe, lui apprit ce qui en étoit, & lui fit voir qu'elle n'avoit point soüillé sa couche; puisque c'étoit du Saint-Esprit qu'elle avoit conçû le Seigneur de son mari & le sien. Lors donc que votre frere a peché contre vous, en chose qui n'est connuë que de vous seul; c'est *contre vous seul* qu'il à peché. Mais s'il avoit fait la faute en presence de plusieurs autres, il auroit peché *contre eux*, aussi-bien que contre vous; puisqu'il auroit bien voulu les avoir pour témoins de son peché. Consultez-vous vous-mêmes,

Conduite de S. Joseph, modele de celle qu'on doit garder à l'égard des fautes secrettes de nos freres.

Math. 1. 19.

Fautes publiques, interessent tous ceux qui en sont témoins.

mes cheres freres, & vous verrez en vous la verité de ce que je vous dis. Car QU'UN homme fasse injure à un de mes freres en ma presence, à Dieu ne plaise que je croye que cette injure ne me regarde point : il m'a sans doute fait injure, aussi-bien qu'à l'autre, & même plus à moi qu'à l'autre; puisqu'il a crû que j'approuverois ce qu'il a fait. Il faut donc reprendre devant le monde, les fautes qui se commettent devant le monde: mais pour les fautes secrettes, il ne faut les reprendre qu'en secret. Qu'on sçache donc faire la difference des tems; & on trouvera que l'Ecriture est d'accord avec elle-même.

La difference de ces fautes fait celle de la correction.

CHAPITRE VIII.

Mesures à garder dans la correction; & pourquoi elle se doit faire secrettement, quand les pechez sont secrets. Atrocités des pechez de la chair.

11. OBSERVONS donc cette regle, non seulement à l'égard des fautes que l'on commet contre nous, mais encore à l'égard de celles qui se commettent en notre presence, contre quelqu'un qui n'en voit rien. Reprenons en secret celui qui a fait la faute, de peur que si nous le faisions publiquement, nous ne le livrassions à la vengeance de quelque ennemi. Un Evêque, par

par exemple, ſçait que quelqu'un a tué un homme, & perſonne ne le ſçait que lui: ſi l'Evêque le reprend publiquement, il le livre à ſa partie, qui ne manquera pas de le pourſuivre. Je me garderai donc bien de le découvrir : mais je ne manquerai pas pour cela de le reprendre. Je lui ferai la correction en ſecret: je lui remettrai devant les yeux les jugemens de Dieu; j'effrayerai cette conſcience enſanglantée; je le diſpoſerai à faire penitence. Voilà les égards que la charité nous oblige de garder. Cependant, on nous blâme quelquefois, comme ſi nous manquions à faire la correction; parce qu'on ſe perſuade que nous ſçavons ce que nous ne ſçavons pas, ou que nous ne faiſons pas ſemblant de ſçavoir ce que nous ſçavons. Peut-être que je ſçai ce que vous ſçavez: mais je ne fais pas pour cela la correction publiquement; parce que mon but eſt de guérir, & de redreſſer le coupable, & non pas d'en être le dénontiateur.

Circonſpection de la charité.

Il ſe trouve des gens qui commettent adultere dans leur propre maiſon. Leur faute eſt ſecrette: mais quelquefois leurs femmes nous les découvrent; les unes par un mouvement de jalouſie, les autres par le ſoin qu'elles ont du ſalut de leurs maris. Dans ces cas-là, nous ne manquons pas de

faire la correction aux coupables: mais en secret, pour ne pas divulguer leur crime. Comme le mal s'est fait en secret, il faut tâcher de l'étouffer en secret. C'est à quoi nous travaillons, & nous ne negligeons pas de pareilles maladies. Nous nous appliquons sur-tout, à faire voir à ceux qui y sont tombez, & qui ont fait cette playe à leur conscience, que c'est une playe mortelle.

Il s'en trouve qui sont assez corrompus pour ne s'en pas mettre en peine, & même pour alleguer en leur faveur certains passages de l'Ecriture mal entendus; pretendant que Dieu ne tient aucun compte des pechez de la chair. Mais que deviendra donc ce que nous venons d'entendre lire, que

Heb. 13.4. *Dieu jugera les fornicateurs & les adulteres?* Ouvrez les yeux, qui que vous soyez, qui êtes atteints de cette maladie: écoutez ce que Dieu vous dit, & non pas ce que vous dit votre esprit, qui cherche à vous flatter dans vos desordres; ou ce que vous dit votre ami, ou plûtôt votre ennemi, & le sien propre, qui est esclave du même peché, & frappé de la même maladie. Ecoutez, dis-je, le saint Apôtre, qui vous dit, que les droits du mariage doivent être respectez en tout: que la couche en doit être sans soüillure, & que Dieu jugera les fornicateurs & les adulteres.

Nul plus mauvais conseiller pour les pecheurs, qu'eux-mêmes & leurs semblables.

Ibid.

CHAPITRE IX.

Combien on doit ſe hâter de s'amender.

12. REVEILLEZ-vous donc, mon frere, corrigez-vous. Vous craignez qu'un ennemi n'intente action contre vous devant le Juge, & vous craignez point le jugement de Dieu. Où eſt votre foi ? CRAIGNEZ, pendant qu'il en eſt tems ; & que votre crainte vous peut-être ſalutaire. LE JOUR du jugement eſt encore loin ; mais votre dernier jour eſt proche : car qu'eſt-ce que la durée de la vie ? Non ſeulement la vie eſt courte, mais vous n'avez pas un ſeul jour d'aſſeuré ; & vous ne ſçavez quand vous mourrez. Corrigez-vous donc dès aujourd'hui ; puiſque vous ne ſçauriez vous répondre du jour de demain. Profitez de la correction ſecrette que je vous fais : car quoique je parle devant tout le monde, la correction eſt ſecrette pour chacun de ceux qui ſe ſentent coupables. Ce que je dis frappe les oreilles de tout le monde : mais la conſcience de quelques-uns ſe l'applique. Si je m'adreſſois à quelqu'un en particulier, & que je lui diſſe, Corrigez-vous, adultere que vous êtes ; peut-être que je parlerois ſans ſçavoir. Ce ſeroit peut-être un ſoupçon, & un jugement temeraire, qui n'au-

La mort de chacun eſt la fin du monde pour lui.

roit pour fondement que quelque faux bruit ? Je ne dis donc à personne en particulier, Corrigez-vous de l'adultere dont vous êtes coupable : mais je dis que quiconque se sent coupable d'adultere parmi ceux qui m'écoutent, se corrige. Ainsi, quoique la reprehension soit publique, la correction est secrette. Ce que je sçai, c'est que quiconque aura la crainte de Dieu, se corrigera, s'il est coupable.

C'est parce qu'on ne craint point Dieu, qu'on ne se corrige point.

CHAPITRE X.

Deux raisons de l'atrocité des pechez de la chair.

13. QUE personne ne dise donc en lui-même, Dieu ne tient aucun compte des pechez de la chair. * Puisque le saint Apôtre nous dit, *Ne sçavez vous pas que vous êtes les temples de Dieu, & que son saint Esprit habite en vous ? Or quiconque aura profané ce temple, Dieu le perdra : Que personne ne s'y trompe.* Quelqu'un dira peut-être, C'est mon ame, & non pas mon corps, qui est le temple de Dieu ; & il voudra appuyer sa pensée, par ce passage de l'Ecriture, *Toute chair n'est que du foin ; & tout ce que le corps a de beauté est comme la fleur des herbes des prez.* Malheureuse interpretation ! Pensée criminelle & punissable ! Ce qui fait

1. Cor. 3. 16.

1. Pier. 1. 24.

* Le Chap. 10. ne commençoit autrefois qu'ici.

que le corps de l'homme eſt comparé à *du foin*, c'eſt qu'il eſt ſujet à la mort. Faites donc en ſorte que ce qui doit mourir pour un tems, ne reſuſcite pas dans le crime.

Mais s'il vous faut ſur cela un paſſage de l'Ecriture encore plus clair & plus exprès ; Ecoutez. *Ne ſçavez-vous pas*, dit le même Apôtre, *que vos corps ſont les temples du S. Eſprit que vous avez reçû de Dieu ?* Mépriſerez-vous après cela les pechez du corps ? Voilà ſaint Paul qui vous dit, que vos corps ſont les temples du S. Eſprit, que vous avez reçû de Dieu. Si vous comptez pour peu de choſe les pechez du corps ; compterez-vous pour peu de pecher contre le temple du S. Eſprit ? Si votre corps eſt le temple du S. Eſprit, voyez ce que vous devez faire de ce *temple*. Que pourroit-on concevoir de plus criminel que vous, ſi vous choiſiſſiez ce ſaint Temple où nous ſommes, pour y commettre un adultere ? Or vous êtes vous-même le temple de Dieu. Quelque part que vous ſoyez, allant & venant, au lit, dans votre maiſon, vous êtes le temple de Dieu. Prenez donc garde à ce que vous ferez. Gardez-vous d'offenſer celui qui reſide dans ce temple, de peur qu'il ne vous abandonne, & que vous ne tombiez en ruine.

1. Cor. 6. 19.

Tout peché d'impureté eſt une eſpece de ſacrilege.

Principe de l'obligation qu'on a de ne pas abuſer de ſon corps.

C'eſt à propos des pechez d'impureté, &

de peur que les Corinthiens, à qui l'Apôtre écrivoit, ne méprisassent ces sortes de pechez, sous pretexte que ce sont des pechez du corps, qu'il leur dit, *Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit, que vous avez reçû de Dieu ?* Mais il n'en demeure pas là, & il ajoûte, *Souvenez-vous que vous n'êtes pas à vous-mêmes : car vous avez été achetez un grand prix.* Si votre corps vous paroît peu de chose ; traiterez-vous de peu de chose le prix dont vous avez été achetez ?

1. Cor. 6. 20.

Nul ne doit vivre pour soi-même, & pourquoi.

CHAPITRE XI.

Faux pretextes de ceux qui different leur conversion. Raisons de ne la pas differer. Les hommes ne veulent rien avoir de mauvais qu'eux-mêmes.

14. JE sçai, & tous ceux qui ont fait quelques reflexions sur eux-mêmes sçavent comme moi, que ceux qui ont quelque crainte de Dieu, ne negligent de se corriger, & d'obéïr à sa parole, que parce qu'ils croyent qu'ils ont encore du tems à vivre. Voilà ce qui en fait tant perir. Demain, demain je me corrigerai, disent-ils. Cependant, la porte se ferme tout à coup ; & ils se trouvent dehors, avec leurs voix de corbeau [1], pour n'avoir pas eu le gemisse-

Ce qui empêche les pecheurs de se corriger.

1 C'est-à-dire, pour avoir imité le cri du corbeau, en disant sans cesse, *cras, cras,* qui veut dire, *demain, demain.*

ment de la colombe. Ceſſez donc d'imiter la voix du corbeau, & gemiſſez comme la colombe. Frappez votre poitrine, mais corrigez-vous en même tems : autrement, en frappant votre poitrine, vous ne feriez que durcir le calus de votre conſcience ; au lieu de l'amolir, & de le guérir. Que vos gemiſſemens ne ſoient donc pas des gemiſſemens en l'air. Peut-être que vous dites en vous-même, Dieu m'a promis de me pardonner dès que je me corrigerai : je ſuis en ſûreté. Il dit dans l'Ecriture, *Le jour que le méchant ſe convertira, & que s'étant retiré de la voye de l'iniquité, il menera une bonne vie, je ne me ſouviendrai plus de ſes pechez.* Me voilà donc en ſûreté : dès que je me corrigerai, Dieu me pardonnera tous mes pechez. Que dirai-je à cela ? M'oppoſerai-je à Dieu ? Le prierai-je de ne vous pas pardonner ? Dirai-je que cette promeſſe ne ſe trouve pas dans l'Ecriture ? Je ne dirai rien de tout cela, car ce ſeroit mentir. Je conviens donc, qu'il eſt vrai que Dieu vous pardonnera, lorſque vous vous convertirés. Mais vous a-t'il promis le jour de demain? Dans l'endroit de l'Ecriture, où vous trouvez la promeſſe du pardon, y trouvez-vous combien vous devez vivre? Vous convenez que non. Corrigez-vous donc, & tenez-vous prêts : NE VIVEZ point dans un état qui

Ezech. 18. 21. & 22.

La miſericorde de Dieu ſert de pretexte aux pecheurs pour ne ſe pas convertir.

Incertitude de la vie, preſſant motif de converſion.

Il est monstrueux de vivre dans un état où on ne voudroit pas mourir.

vous fasse craindre que le dernier jour ne vous surprenne, comme un voleur qui vient la nuit percer votre maison, pendant que vous dormez. Veillez au contraire, corrigez-vous dès aujourd'hui : pourquoi remettez-vous au lendemain ? Si votre vie doit être longue, qu'elle soit bonne & longue tout ensemble. Personne ne remet un bon repas au lendemain, sous pretexte qu'il doit être long. Voulez-vous donc que votre vie soit long-tems mauvaise ? Si elle doit être longue, tant mieux quelle soit long-tems bonne. Si au contraire elle doit être courte ; vous ne sçauriez trop vous hâter de la rendre bonne. Mais les hommes negligent leur vie à tel point, que c'est la seule chose qu'ils veüillent bien avoir mauvaise. Si vous achetez des terres, vous voulez qu'elles soient bonnes ; si vous voulez vous marier, vous choisissiez une bonne femme ; vous ne voulez avoir que de bons enfans ; il n'y a pas jusques à vos souliers que vous ne veüilliez avoir bons : & vous voulez que votre vie soit mauvaise. Que vous a-t'elle fait, pour ne vouloir rien avoir de mauvais qu'elle seule ; ou plûtôt pour vouloir, que de tout ce que vous possedez, il n'y ait rien de mauvais que vous-mêmes ?

On ne veut rien avoir de mauvais que soi-même.

CHAPITRE XII.

On loüë le bien, sans le vouloir faire. Par où il faut commencer, pour se convertir. Emploi terrible des Pasteurs. Qu'il est de l'interêt des peuples de ne les pas contrister.

15. SI je voulois faire la correction en secret à quelqu'un de vous, peut-être qui m'écouteroit. Je vous la fais à tous publiquement. Qu'entre tant de gens qui me loüent, il y en ait au moins quelqu'un qui profite de ce que je dis. Je ne suis point touché des loüanges de ceux qui méprisent dans leur cœur ce que je leur dis. Qui le loüe, & n'en profite pas pour se corriger, se rend témoin contre lui-même. Si vous êtes mauvais, & que ce que je vous dis vous plaise; commencez donc à vous déplaire à vous-mêmes. Car, comme je vous disois il y a trois jours, si je ne me trompe, DEZ QUE votre peché vous déplaira, vous vous corrigerez; & dès que vous serez corrigez, vous commencerez d'avoir sujet de vous plaire veritablement à vous-mêmes. Mes paroles sont comme un miroir que je vous presente; & ce ne sont pas mes paroles, ce sont les paroles de JESUS-CHRIST, par les ordres duquel je vous parle; & dont les menaces ne me permettent pas de me

Les loüanges que donnent au bien ceux qui ne le font pas, les condamnent.

Premier pas pour la conversion.

taire. Car du reste, qui est-ce qui n'aimeroit pas mieux se taire, s'il n'étoit point chargé de vous, & obligé d'en rendre compte ? Mais c'est un fardeau que j'ai mis sur mes épaules, & dont je ne puis, ni ne dois me décharger.

Heb. 13. 17. Dans ce qu'on a lû de l'Epître aux Hebreux, vous avez entendu ces paroles, *Obéïssez à vos Pasteurs, & ayez de la soumission pour eux : car ils veillent, comme devant rendre compte de vos ames. Faites donc en sorte qu'ils le fassent avec joye, & non pas en gemissant: car cela ne vous convient pas.* Quand est-ce que nous le faisons avec joye? Quand nous voyons que vous profitez de la parole de Dieu. Car qu'est-ce qui fait la joye du laboureur ? C'est de voir du fruit à l'arbre qu'il a cultivé, & du grain dans le champ qu'il a semé : parce qu'alors il voit que ce n'est pas en vain qu'il a travaillé ; que ce n'est pas en vain qu'il a courbé son dos, qu'il s'est durci les mains, qu'il a souffert le froid & le chaud. Voilà ce que saint Paul veut dire par ces paroles, Faites en sorte que vos Pasteurs travaillent pour vous avec joye, & non pas en gemissant, car cela ne vous convient pas. C'est à vous qu'il dit que cela ne convient pas, & non pas à ceux qui ont soin de vous. Car quand ils gemissent de votre mauvaise vie, ce ge-

Ce qui fait la joye des bons Pasteurs.

Les gemissemens des Pasteurs accablent

missement leur est salutaire, mais non pas eux qui les
à vous. Or nous ne voulons rien de salutai- causent.
re pour nous, qui ne le soit aussi pour vous. Faisons donc le bien tous ensemble, pendant que nous sommes dans le champ du Seigneur; afin que nous en recuëillons tous ensemble la joye & la recompense.

SERMON LXXXIII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de S. Matthieu, Chap. 18. *Combien de fois pardonnerai-je à mon frere qui aura peché contre moi?*

CHAPITRE PREMIER.

Du pardon des injures. Parabole sur ce sujet.

1. CE qu'on nous lut hier du saint Evangile, nous avertit de ne pas negli-
ger les pechez de nos freres. *Si votre frere* Matth. 18.
a peché contre vous, dit JESUS-CHRIST, 15.
reprenez-le entre vous & lui. S'il vous écou- ✠. 16.
te, vous aurez gagné votre frere: si au contraire il méprise ce que vous lui aurez dit, appellez encore deux ou trois autres personnes, afin que ce qui se sera passé en presence de deux ou trois témoins demeure pour constant.
Que s'il méprise même ceux que vous aurez ✠. 17.

appellez, denoncez-le à l'Eglise; & s'il ne veut pas écouter l'Eglise, qu'il ne vous soit plus que comme un Payen & un Publicain. Voilà ce qu'on nous lut hier. Ce qu'on nous a lû aujourd'hui, de la suite du même Evangile, regarde encore le même sujet. Pierre, à qui le Sauveur avoit adressé ce
℣. 22. discours, repartit, & lui dit: *Mais, Seigneur, combien de fois dois-je pardonner à mon frere, qui aura peché contre moi? N'est-ce pas assez de lui pardonner jusqu'à sept fois? Non seulement sept fois*, lui répondit le Sauveur,
℣. 23. *mais septante fois sept fois*; à quoi il ajoûta une parabole bien terrible. Il compara se Royaume du Ciel à un pere de famille, qui ayant voulu se faire rendre compte par ses serviteurs, en trouva un qui lui étoit redevable de dix mille talens; & ayant ordonné qu'on vendît, non seulement tout ce qu'il avoit de bien, mais toute sa famille, & lui-même, pour retirer son dû; ce malheureux se jetta aux pieds de son maître, & au lieu qu'il ne demandoit que du tems, il obtint une remise entiere de tout ce qu'il devoit. Car, comme nous venons d'entendre, ce maître, touché de compassion, lui remit tout. Il sort de-là, quitte de sa dette, mais esclave de l'iniquité; & ayant trouvé un de ses compagnons, qui lui devoit, non dix mille talens, mais cent de-

Parabole du pere de famille, qui se fait rendre compte.

nier 1, il le prend à la gorge, pour le traî- 1
ner en prison, lui disant, Payez moi ce ỷ. 28.
que vous me devez. Celui-ci demanda du tems à son creancier, comme ce creancier en avoit demandé à son maître. Mais bien loin d'avoir pour son compagnon l'indulgence que le maître avoit euë pour lui; non seulement il ne lui fit pas remise des cent deniers, il ne voulut pas même lui donner du tems; & poussant ses duretez aux derniers excès, il le traînoit devant le Juge, pour le contraindre de payer. Les compagnons de l'un & de l'autre, voyant ce qui se passoit, en furent touchez, & le
firent sçavoir au maître, qui ayant fait ve- ỷ. 32.
nir devant lui ce serviteur inhumain, lui dit, Méchant serviteur, j'ai eu pitié de vous, qui me deviez une si grosse somme, & je vous ai tout remis: ne deviez-vous donc pas avoir pitié de votre compagnon, & faire envers lui, ce que j'avois fait envers
vous? Après quoi, il ordonna qu'on lui fît ỷ. 33.
payer, tout ce qu'il venoit de lui remettre.

Qui auroit devant les yeux ce que Dieu lui remet, remettroit sans peine à ses freres.

1 *Le talent* valoit environ 2000. livres de notre monnoye; & sur ce pied-là, le serviteur devoit à son maître vingt millions; & il ne lui étoit dû, par son compagnon, qu'environ 50. francs. Car *le denier* des anciens ne valoit que dix sols de notre monnoye.

CHAPITRE II.

Il n'y a point d'homme qui ne doive à Dieu, & à qui quelqu'un de ses freres ne doive. Deux sortes d'œuvres de misericorde. Nous sommes tous des mendians à l'égard de Dieu.

2. C'EST pour notre instruction, que JESUS-CHRIST nous a proposé cette parabole ; & c'est pour nous empêcher de périr qu'il y ajoûte cet avis important : *C'est ainsi que votre Pere celeste vous traitera, si vous ne remettez du fond du cœur à vos freres ce qu'ils vous doivent.* Voilà qui est clair, mes freres. Profitons de cet avis, si utile & si salutaire : écoutons-le avec un esprit d'obéïssance, qui nous le fasse mettre en pratique. Comme il n'y a personne qui ne soit chargé de dettes envers Dieu ; il n'y a personne à qui quelqu'un de ses freres ne doive aussi quelque chose. Car QUI EST-ce qui n'est point redevable à la justice de Dieu, que celui en qui on ne sçauroit trouver nulle sorte de peché ? Et à qui est-ce que quelqu'un de ses freres n'est point redevable, sinon celui envers qui personne n'a jamais manqué ? Y a-t'il quelqu'un dans le monde, qui n'ait peché en quelque chose envers son frere ? Tout homme est donc debiteur, & tout homme a aussi ses debiteurs.

Ibid. 35.

Tout le monde doit à Dieu, & il est dû à tout le monde.

C'eſt pour cela que la juſtice de Dieu nous preſcrit une regle à garder envers nos debiteurs, qu'il gardera auſſi envers les ſiens. Car pour nous acquiter envers Dieu, JESUS-CHRIST nous a fourni deux moyens, qui ſont deux manieres d'exercer miſericorde envers nos freres, & qu'il a compriſes dans ces deux paroles; *Remettez ce qu'on vous doit; & ce que vous devez, vous ſera remis : donnez, & il vous ſera donné.* L'une regarde le pardon des injures; & l'autre le bien que nous pouvons faire à nos freres. A l'égard du premier, ſouvenez-vous, que COMME vous voulez que Dieu vous pardonne vos pechez, il faut que vous pardonniez auſſi à ceux qui vous ont offenſez. A l'égard du ſecond, ſouvenez-vous, que COMME il y a des mendians à votre porte qui vous demandent; vous êtes vous-même un mendiant à la porte du Pere celeſte. Car QUAND nous prions, que ſommes-nous, ſinon des mendians à la porte du grand Pere de famille? Nous y ſommes proſternez, gemiſſant, demandant & voulant obtenir quelque choſe; & ce que nous voulons obtenir, c'eſt Dieu même. Un mendiant vous demande du pain; & vous, que demandez vous à Dieu, ſinon JESUS-CHRIST, le pain vivant qui eſt deſcendu du ciel? Voulez-vous donc que Dieu vous pardon-

Luc. 6.37.

Deux Moyens de nous acquiter envers Dieu.

Mendians, image de ce que nous ſommes à l'égard de Dieu.

Jean. 6.51.

ne ? Pardonnez ; remettez ce qui vous eſt dû, & il vous remettra ce que vous lui devez. Voulez-vous que Dieu vous donne ? Donnez, & il vous ſera donné.

CHAPITRE III.

Combien de fois il faut pardonner. Le nombre de ſeptante ſept fois, marqué par JESUS-CHRIST, *ſignifie que nous devons pardonner ſans ceſſe.*

3. MAIS quelque clairs que ſoient ces preceptes, voici ce qui peut faire de la difficulté, à l'égard du pardon que nos freres nous demandent, & que nous leur devons. C'eſt auſſi ce qui en fit à S. Pierre. *Combien de fois faut-il que je pardonne ?* dit-il à JESUS-CHRIST : *Eſt-ce aſſez de ſept fois ? Non*, répond JESUS-CHRIST : *il faut pardonner juſqu'à ſeptante ſept fois.* C'eſt à vous preſentement à compter, combien de fois votre frere a peché contre vous. Si cela paſſe ſeptante & ſept fois, & que vous trouviez une faute commiſe contre vous au-delà des ſeptante ſept, vengez-vous de celle-là.

Matth. 18. 21.

Ibid. 22.

S'il ne faut pardonner que 77. fois.

Mais cela eſt-il vrai ? Et JESUS-CHRIST, qui veut que je pardonne juſqu'à *ſeptante ſept fois*, me permet-il de me venger de la ſeptante huitiéme faute qu'on aura commiſe contre moi ? Non, mes freres, & je vous

vous dis hardiment, qu'il faut pardonner la ſeptante huitiéme comme les autres ; & la centiéme, & à l'infini : en un mot tout autant de fois que l'on pechera contre vous. Mais n'y a-t'il pas de la temerité à moi, d'oſer paſſer le nombre que JESUS-CHRIST a fixé ? JESUS-CHRIST direz-vous ne m'ordonne de pardonner que *ſeptante-ſept fois* ; & vous voulez que je pardonne à l'infini. Raſſurez-vous, mes freres, je ne vais point plus loin que JESUS-CHRIST : car je l'entens qui s'explique par la bouche de ſon Apôtre, dans un endroit où il n'y a aucun nombre de fixé. *Pardonnez-vous*, Coloſſ. 1. 13. *les uns aux autres*, nous dit-il, *les ſujets de plainte que vous pourriez avoir les uns contre les autres, comme* JESUS-CHRIST *vous a pardonné.* Voilà la regle. Si JESUS-CHRIST ne vous a pardonné que ſeptante-ſept pechez, n'en pardonnez pas davantage. Mais s'il vous a trouvé chargez d'un million de millions de pechez, & s'il vous les a tous pardonnez ; NE COMPTEZ plus, quand il ſera queſtion de pardonner ; juſqu'à ce que vous trouviez qu'on ait peché contre vous autant de fois que vous avez peché contre JESUS-CHRIST.

C'eſt ce que JESUS-CHRIST a voulu vous faire entendre, par ce nombre de ſeptante-ſeptfois, qu'il a eu ſoin de marquer, quoi-

qu'il n'y ait point de fautes commiſes contre vous que vous ne deviez pardonner. Nous le voyons encore, par l'exemple même de ce ſerviteur de la parabole, qui devoit *dix mille talens*; & à qui il étoit auſſi dû quelque choſe. Car ces *dix mille talens* ſignifient pour le moins dix mille pechez: pour ne pas dire qu'un ſeul *talent* comprend toutes ſortes de pechez. Et que lui étoit-il dû par un de ſes compagnons? *Cent deniers*. C'eſt déja bien plus de ſeptante-ſept. Cependant, le maître fut irrité, de ce qu'il ne les avoit pas remis à ſon compagnon. Et non ſeulement cent ſont plus que ſeptante-ſept; mais *cent deniers* font *mille ſols*, & ſignifient mille fautes. Et qu'eſt-ce que *mille ſols*, en com-
1 paraiſon de *dix mille talens* [1]?

1 Car, comme on a vû, ſur le premier chap. mille talens font 20. millions; & mille ſols ne font que 50. francs.

CHAPITRE IV.

Qui veut que Dieu lui pardonne ſans fin, doit auſſi pardonner ſans fin. Figure de cette verité, tirée de l'Evangile.

4. SOYONS donc toûjours prêts à pardonner toutes les fautes que l'on peut commettre contre nous, ſi nous voulons que Dieu nous pardonne. Car SI NOUS conſiderons la multitude de nos pechez, &

que nous comptions combien nous en commettons, par nos mains, par nos yeux, par nos oreilles, par nos pensées, par un nombre innombrable de mouvemens secrets; je ne sçai si nous nous couchons jamais, sans nous trouver endettez d'un nouveau *talent.* C'est pour cela, que nous demandons tous les jours pardon à Dieu, que nous faisons tous les jours retentir nos prieres à ses oreilles; & que, prosternez à ses pieds, nous lui disons, *Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à nos freres ce qu'ils nous doivent.* Or de quelles dettes demandez-vous la remise? Est-ce de toutes, ou n'est-ce que d'une partie? C'est de toutes, me répondrez-vous. Remettez donc aussi tout ce qui vous est dû. C'est vous-même qui faites la regle, quand vous priez. Vous vous imposez cette condition: c'est un pacte que vous faites; & quand vous dites, *Remettez nous nos dettes, comme nous remettons à nos freres ce qu'ils nous doivent*, vous vous obligez à ce que je demande de vous.

Combien est veritable cette parole de David.

Qui est-ce qui peut comprendre la multitude des pechez.

Matth. 6. 12.

Traiter nos freres, comme nous desirons que Dieu nous traite.

5. Que veut donc dire ce nombre de *septante-sept?* Ecoutez-le, mes freres: c'est un grand & admirable mystere. S. Luc ne nous donne la genealogie de JESUS-CHRIST, qu'après avoir rapporté l'histoire de son baptême. C'est de là qu'il commence à déduire la suite des generations, depuis JESUS-

Mistere du nombre de 77.

Matth. 1.1. CHRIST jusqu'à Adam. S. Matthieu les compte, depuis Abraham jusqu'à Joseph, en descendant. Et pourquoi l'un en *descendant*, & l'autre en *remontant?* C'est parce que l'un nous vouloit marquer la *descente* de JESUS-CHRIST vers nous. Aussi est-ce à l'occasion de la *naissance de* JESUS-CHRIST, qu'il a fait sa genealogie en *descendant*. Mais saint Luc ne l'ayant faite qu'à l'occasion du *baptême* de JESUS-CHRIST, où se trouve le principe de ce qui nous fait *remonter* vers Dieu, il a compté les generations en *remontant*; & il en trouve *septant-sept*, à commencer par JESUS-CHRIST, jusques à Adam, qui a été le premier pecheur, & dont nous sommes nez dans les liens du peché. Il y a donc, de JESUS-CHRIST jusqu'au premier homme, premier pecheur, *septante-sept* generations; qui ayant été toutes comptées, sans qu'il y en ait aucune d'omise, nous marquent qu'il n'y a aucune faute que nous ne devions pardonner. Car si ces generations, depuis JESUS-CHRIST jusques à Adam, qui se montent à ce même nombre de *septante-sept*, surquoi le Sauveur appuye, à l'occasion du pardon que nous devons accorder à nos freres, n'ont été rapportées qu'après son baptême; c'est pour nous faire entendre, que ce pardon doit être aussi generale, que celui

Pourquoi S. Matthieu compte les generations en descendant, & S. Luc en remontant.

Luc. 3.23. &c.

Par où les 77. generations, marquées par S. Luc après le bâptême du Sauveur, prouvent qu'il ne doit point y avoir de bornes dans le pardon que nous

que nous recevons au Baptême, où tous *accordons à*
nos pechez nous ſont remis. *nos freres.*

CHAPITRE V.

Autre preuve de la même verité.

6. REMARQUEZ encore en cela, mes freres, un autre myſtere plus profond, qui vous fera voir que le nombre de *ſeptante-ſept* eſt un juſte ſymbole de la remiſſion generale de tous les pechez qui ſe commettent contre nous. Vous venez de le voir, par ces ſeptante-ſept générations, depuis Adam juſqu'à JESUS-CHRIST. Mais entrons plus avant dans le myſtere de ce nombre: tâchons d'en percer les ſecrets: frappons à la porte avec empreſſement, afin qu'elle nous ſoit ouverte.

En quoi conſiſte notre juſtice.

La juſtice conſiſte dans l'obſervation de la Loi de Dieu: cela eſt certain; & la Loi de Dieu eſt compriſe dans *dix* preceptes. Auſſi ce ſerviteur, qui repreſente, dans la parabole, les violateurs de la Loi, étoit-il endetté, envers ſon maître, de *dix* mille talens, figure de la tranſgreſſion entiere de ce memorable Decalogue, écrit du Doigt de Dieu, qu'il fit donner au peuple, par ſon ſerviteur Moïſe. Ce ſerviteur nous repreſente donc un homme chargé de toutes ſortes de pechez, dont la multitude eſt fi-

Proportion de ce que nous devons à la justice de Dieu, à ce que nos freres nous peuvent devoir, marquée par celle de cent deniers *à* dix mille talens.

gurée par ces *dix mille talens*, qui manquent le violement des dix preceptes de la Loi. Le compagnon de ce mauvais serviteur étoit aussi endetté, envers lui, de *cent deniers*, où nous voyons une sorte de proportion entre les dettes de l'un & celles de l'autre; puisque cent sont le produit de dix fois dix; & que cent fois cent font dix mille. L'un devoit donc *dix mille talens*, & l'autre *dix fois dix deniers*. Ainsi, vous voyez que toute la parabole roule sur le nombre des preceptes de la Loi; & nous trouvons, par proportion, dans l'un & dans l'autre de ces deux nombres, toutes sortes de pechez. Voilà donc ces deux serviteurs également endettez, par proportion. Tous deux demandent grace: mais le premier, méchant, ingrat, injuste, refuse de traiter son compagnon comme il avoit été traité; & de lui accorder la même grace qu'il avoit obtenuë, sans l'avoir meritée.

CHAPITRE VI.

Que le nombre de ſeptante-ſept comprend, & toutes ſortes de pechez, & toutes les fautes qu'on peut jamais commettre contre nous. Les pechez mêmes pardonnez ſont de nouveau imputez à ceux qui ne veulent pas pardonner.

7. VENONS preſentement à l'application. Quand un homme reçoit le Baptême, il en ſort, quitte de tout ce qu'il devoit à la juſtice de Dieu. Les *dix mille* talens lui ſont remis. Au ſortir de la, il trouvera un de ſes freres qui lui doit. Qu'il prenne donc garde de ne pas pecher envers ſon frere : qu'il ſe tienne au nombre de *dix* ; c'eſt-à-dire, qu'il obſerve la Loi, & qu'il évite le peché, figuré par le nombre d'*onze*. Et d'où vient que ce nombre eſt la figure du peché ? C'eſt qu'il eſt, pour ainſi dire, *la tranſgreſſion* du nombre de *dix*, comme le peché eſt *la tranſgreſſion* de la Loi. Car dès que vous paſſez *dix*, vous trouvez *onze*. Ce grand myſtere nous eſt repreſenté par les ordres donnez pour la conſtruction du Tabernacle. On y trouve divers nombres, qui tous ſont myſterieux : mais entr'autres, le nombre des voiles d'étoffe de cilices, que Moïſe ordonna que l'on fît, eſt d'*onze*, & non pas de *dix* ; parce que *le cilice* eſt le

Nombre d'onze, figure du peché ; & par où.

Exod. 26. 7.

ſymbole de la confeſſion des pechez.

Enfin, pour voir encore plus clairement, que le nombre de *ſeptante-ſept* comprend toutes les fautes qu'on peut jamais commettre contre nous; il ne faut que prendre garde, d'une part, que le nombre de *ſept* ſe prend ordinairement pour *le tout*; parce que tous les tems & tous les ſiecles ſont composez de révolutions perpetuelles de *ſept jours*, qui recommencent ſans fin; & de l'autre, que *ſept* multipliez par *onze*, figure de la tranſgreſſion de la Loi, par conſequent du peché, font *ſeptante-ſept*. Lors donc que Jesus-Christ nous ordonne de pardonner juſqu'à *ſeptante-ſept fois*, il nous ordonne de pardonner ſans fin.

Preuve, que tout peché de nos freres contre nous, eſt compris dans le nombre de 77.

Gardons-nous donc bien de refuſer le pardon à nos freres, depeur que Dieu ne nous refuſe celui que nous lui demandons; & comprenons, que LE REFUS que nous ferions de pardonner, tourneroit contre nous-mêmes; puiſqu'il nous excluëroit du pardon que nous demandons. Car Dieu met une condition au pardon qu'il nous promet. Il nous dit, *Pardonnez, & il vous ſera pardonné.* Je vous ai même pardonné le premier; pardonnez donc au moins après cela. Si vous ne pardonnez, je vous ferai de nouveau comparoître devant moi; & je vous ferai payer tout ce que je vous

Luc. 6. 37.

avois remis. Car la verité ne ment point, & JESUS-CHRIST ne se trompe, ni ne nous trompe, quand il dit, à la fin de la parabole, *C'est ainsi que votre Pere qui est dans le Ciel, vous traitera.* Si vous avez donc un Pere dans le Ciel, imitez-le; autrement vous vous mettez en état d'être desherité; puisqu'encore une fois JESUS-CHRIST ne vous trompe point, quand il vous dit, *C'est ainsi que notre Pere qui est dans le Ciel vous traitera, si vous ne remettez du fond du cœur à vos freres ce qu'ils vous doivent.* Et gardez-vous bien de pardonner de bouche, & de conserver de la haine dans le cœur. Les menaces que Dieu vous fait, vous mettent devant les yeux le supplice qu'il vous prepare. Quand vous dites à votre frere, Je vous pardonne; Dieu voit si c'est du fond du cœur, ou non. Les hommes n'entendent que le son de vos paroles; mais les yeux de Dieu percent jusqu'au fond de votre conscience. Si vous dites donc, Je vous pardonne, pardonnez veritablement. Car IL VAUDROIT mieux dire des duretez, & pardonner au-dedans du cœur; que de dire des douceurs, & conserver des sentimens de haine & de vengeance.

Matth. 18. 35.

Maniere dont nous traitons nos freres, regle de celle dont Dieu nous traitera.

Sincerité, dans le pardon des fautes de nos freres.

CHAPITRE VII.

L'obligation de pardonner n'empêche pas qu'on ne châtie; lorsqu'il y a lieu de le faire.

Accord du pardon, avec la necessité de châtier.

8. MAIS, dira quelqu'un, si cela est, nous ne pourrons plus venir à bout des enfans indociles, qui ne veulent pas se ranger à leur devoir, & qui trouvent mauvais qu'on les châtie. Car quand nous voudrons en venir là, ils nous diront, J'ai peché, il est vrai, je le confesse: mais il faut pardonner. Si je pardonne à celui qui parle de la sorte, il tombera encore en faute, & ne manquera pas de me dire encore la même chose; & si après lui avoir pardonné une seconde & une troisiéme fois, je veux le châtier à la quatriéme, il me dira, Ai-je peché jusqu'à septante-sept fois? Or si les enfans ont cette barriere sûre contre le châtiment; quel progrès ne fera point leur malice par l'impunité? Que faut-il donc faire? Le voici. Reprendre ceux qui pechent, & employer même les verges, s'il est besoin: mais en même tems pardonner dans le fond du cœur, & il n'y conserver nulle sorte de ressentiment. C'est ce que JESUS-CHRIST même nous apprend; & il ne nous ordonne de pardonner *du fond du cœur*, que pour nous faire entendre,

Comment on accorde le pardon & le châtiment.

que LORS MESME que nous sommes obligez de châtier, il faut conserver dans le cœur de la douceur & de la charité pour ceux mêmes que nous châtions. Et il ne faut pas s'imaginer que l'un & l'autre soient incompatibles. Rien n'est plus doux & plus humain, qu'un Chirurgien, qui a le rasoir à la main, pour couper une partie gangrenée. Celui qui doit souffrir l'operation, pleure & se lamente : mais on ne laisse pas de lui appliquer le fer & le feu. Et qu'on se garde bien de traiter de cruauté cette fermeté du Chirurgien : il n'est cruel, envers la partie gâtée, que parce qu'il aime le malade, & qu'il veut le guérir : car si on épargne l'une, l'autre perit. C'est ainsi, mes freres, que je vous exhorte d'en user. Quoique nos freres ayent peché contre nous, aimons-les : ne laissons jamais éteindre dans notre cœur la charité que nous leur devons : mais ne laissons pas pour cela de les châtier, quand il le faut; de peur que la malice n'augmente, par le relâchement de la discipline, & que Dieu ne nous le reproche. C'est ce que nous nous attirerons, si nous negligeons cet avis de l'Apôtre, *Reprenez publiquement ceux qui pechent, afin que la crainte retienne les autres.* Il n'y a donc qu'à distinguer les tems, pour accorder tout. Si la faute est secrette, que la

Comment il faut châtier.

Aimer ceux mêmes qu'on châtie.

1. *Tim.* 5. 20.

correction le soit aussi. Si elle est publique ; elle doit être reprise publiquement, pour corriger le coupable, & retenir les autres par la crainte.

SERMON LXXXIV.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de S. Matthieu, Chap. 19. *Si vous voulez arriver à la vie, gardez les Commandemens.*

CHAPITRE PREMIER.

Combien nous devrions aimer la vie éternelle, nous qui avons tant d'amour pour celle-ci. Elle devient ennuyeuse à qui souffre.

I. L'EVANGILE nous apprend, qu'un certain jeune homme, ayant consulté JESUS-CHRIST, sur ce qu'il avoit à faire, JESUS-CHRIST lui répondit, *Si vous voulez arriver à la vie, gardez les Commendemens.* Il ne dit pas, Si vous voulez arriver à la vie éternelle, mais simplement, *Si vous voulez arriver à la vie* ; n'appellant *vie*, que celle qui est éternelle. Commençons donc par nous imprimer vivement l'amour de cette vie qui ne finira jamais. On aime la vie presente, telle qu'elle est ; &

Matth. 19. 17.

Vie éternelle, seule veritable vie.

Amour de

quelque fâcheuſe, quelque miſerable qu'elle ſoit, on ne craint rien tant que de la perdre. Apprenons donc par-là, combien nous devrions aimer la vie éternelle ; & jugeons, par l'amour qu'on a pour celle-ci même, qui n'eſt que miſere, & qui doit finir tôt ou tard, quel amour nous devrions avoir pour celle qui n'eſt point ſujette à la mort.

la vie, effet de la corruption & de l'aveuglement des hommes.

Vous aimez celle-ci, qui eſt traverſée de tant de peines, de travaux & de fatigues : car que ne faut-il point, pour en remplir les beſoins ? Il faut labourer, défricher, naviger, moudre le bled, cuire le pain ; & après tout cela mourir. Voilà ce que vous avez à eſſuyer, dans cette miſerable vie, qui vous eſt ſi cher? Vous croïez même qu'elle durera toûjours, & que vous ne mourrez point. Car L'HOMME a beau voir tomber en ruine les temples les plus ſolides, dont les pierres & les marbres ſont joints avec le plomb & le fer : il croit qu'il ne mourra jamais. Deſabuſez-vous enfin, mes freres ; & apprenez à aimer & à chercher cette vie éternelle, où vous n'aurez à ſouffrir aucun des maux de celle-ci ; & où vous regnerez à jamais avec Dieu.

Peinture de la vie preſente.

On croit qu'on ne mourra point.

Une foi vive de l'autre vie, déprendroit le cœur de celle-ci.

Celui qui aime la vie, dit le Prophete, *deſire des jours heureux*. Car quand les jours ſont mauvais, on ſouhaite plûtôt la mort, que la vie. Ne ſçavons-nous pas, & ne

Pſeau. 33. 12.

voyons-nous pas même tous les jours, que lorsque les hommes se trouvent accablez de peines, d'angoisses, de procez, ou d'infirmitez; ils n'ont autre chose à dire, sinon; Ah, s'il plaisoit à Dieu de faire finir mes jours, & de m'envoïer la mort: Cependant, s'ils tombent dans quelque maladie qui les presse, on court au Medecin; il n'y a point d'argent, n'y de present qu'on ne lui promette. Me voici, dit la mort à ceux qui paroissoient la souhaiter; vous me demandiez à Dieu, il n'y a qu'un moment: d'où vient que vous me fuyez presentement? Reconnoissez donc, que vous vous trompez vous-mêmes; & que vous ne voyez pas jusqu'à quel point vous tenez à la vie, tout miserable qu'elle est.

Les maux affoiblissent en nous l'amour de la vie.

Rien ne détache veritablement de la vie presente, que l'amour de l'autre.

CHAPITRE II.

Peinture des miseres de la vie presente. La vie éternelle est la seule qui merite le nom de vie.

2. ET quels sont les jours que nous passons sur la terre? L'Apôtre nous l'apprend, quand il nous dit, *Ayez soin de racheter le tems, parce que les jours sont mauvais*. Pouvons-nous passer que de *mauvais jours*, dans cette chair corruptible, sous le poids de ce corps mortel, parmi tant de tentations & de peines: où tous les plaisirs

Eph. 5. 16.

Illusion, de se promettre du bonheur ici.

ſont faux; où nous ne ſçaurions goûter aucune joye qui ſoit sûre ; où nous ſommes ſans ceſſe agitez par la crainte, devorez par la convoitiſe, deſſechez par la triſteſſe? Voilà ce qui rend nos *jours mauvais*. Mais quelque mauvais qu'ils ſoient, perſonne n'en veut voir la fin ; & on ne demande rien à Dieu plus inſtamment, qu'une longue vie. Et QU'EST-CE qu'une longue vie, ſinon un long ſupplice? QUE ſouhaitons-nous, quand nous ſouhaitons de vivre longtems ; ſinon d'ajoûter de mauvais jours à de mauvais jours? Quand les enfans croiſſent, il ſemble que leurs jours ſe multiplient. Cependant c'eſt tout le contraire : ils diminuent. On ſe trompe dans ſon calcul ; & il eſt clair, qu'à meſure que les enfans croiſſent, le nombre de leurs jours diminuë, bien loin d'augmenter. Poſons qu'un homme doive vivre, par exemple, quatre-vingts ans : chaque jour qu'il paſſe, eſt autant de rabatu ſur ce qu'il avoit à vivre. Cependant, les hommes ſont d'aſſez mauvais ſens, pour ſe réjoüir, toutes les fois qu'ils celebrent le jour de leur naiſſance, ou de celle de leurs enfans. Quelle ſtupidité! QUAND le vin de votre tonneau s'enfuit, vous vous chagrinez : vos jours s'en vont, & vous vous réjoüiſſez. Nos jours ſont donc *mauvais*, & d'autant plus mauvais, que

Peinture de notre état en ce monde.

Belle reflexion à faire à la fin de chaque jour.

nous avons plus d'amour pour la vie CE MONDE nous paroît quelque chose de si doux, que personne ne veut finir sa vie, quelque miserable qu'elle soit.

Quelle est la veritable vie.

LA VRAIE VIE, la vie heureuse est celle dont nous joüirons, lorsqu'étant resuscitez, nous regnerons avec JESUS-CHRIST. Les impies resusciteront comme nous; mais ce sera pour être jettez au feu d'enfer. Concluons donc, qu'IL N'Y A de veritable vie, que la vie heureuse; & qu'il n'y a de vie heureuse, que celle qui est éternelle. Les jours de celle-là sont heureux; ou plûtôt, elle n'est qu'un seul jour, & non pas une suite de jours, comme celle-ci. Car nous ne nous y figurons plusieurs jours, que parce que nous nous la representons sous l'idée de la vie presente. Ce jour n'a ni commencement, ni fin; & il n'est pas comme ceux d'à-present, dont chacun a son *hier* & son *lendemain*. Ce jour heureux, ou, si l'on veut, ces jours, cette vie, seule veritable vie, nous est promise : mais ce n'est que comme la recompense de certaines œuvres. Si nous aimons donc la recompense, travaillons sans relâche aux œuvres par où on la merite; & nous regnerons éterllement avec JESUS-CHRIST.

Belle peinture de la vie éternelle.

Point de recompense sans travail.

SERMON

SERMON LXXXV.

SUR CES MESMES PAROLES de l'Evangile de ſaint Matthieu, Chap. 19. *Si vous voulez arriver à la vie, gardez les Commandemens.*

CHAPITRE PREMIER.

Obſervations des Commandemens, condition indiſpenſable, pour arriver à la vie éternelle. Evangile, voix de JESUS-CHRIST. *Se hâter de ſe corriger.*

I. CE qu'on vient de nous lire de l'Evangile, mes freres, n'a pas beſoin d'explication : il ne faut point ici d'interprete ; il ne faut qu'un auditeur attentif, & diſpoſé à faire ce qu'il aura entendu. Car qu'y a-t-il de plus clair & de plus lumineux, que ces paroles de JESUS-CHRIST, *Si vous voulez arriver à la vie, gardez les Commandemens?* Que vous dirai-je donc, ſinon que vous gardiez les commandemens, ſi vous voulez arriver à la vie ? Qui eſt-ce qui n'y veut pas arriver ? Et qui eſt-ce qui garde les commandemens ? Mais ſi vous ne voulez pas les garder, comment pretendez-vous à la vie ? Si vous refuſez de travailler à l'ouvrage à quoi la recompenſe eſt atta-

Il y a des choſes dans l'Evangile, qu'on ne fait qu'obſcurcir, quand on penſe les éclaircir.

Matth. 19. 17.

Etrange marque de l'injuſtice & de la ſtupidité des hõmes.

chée ; comment osez-vous vous presenter pour la recevoir ?

Ce jeune homme, à qui JESUS-CHRIST parloit, & qui avoit de grands biens, lui ayant dit qu'il avoit gardé les Commandemens ; JESUS-CHRIST lui proposa des pre-
v. 21. ceptes plus élevez. *Il vous manque encore une chose*, lui dit le Sauveur, *& si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres :* bien loin de le perdre, *vous aurez un trésor dans le Ciel ; & après cela venez, & me suivez.* Car il ne serviroit de rien d'avoir fait tout le reste, si on ne suivoit JESUS CHRIST. Sur cela, le jeune homme se retira, tout contristé, comme vous venez d'entendre, parce qu'il avoit beaucoup de bien. Or ce qui lui fut dit, nous est dit aussi-bien qu'à lui : car L'EVANGILE est la voix de JESUS-CHRIST. Il est dans le Ciel, assis à la droite de son Pere : mais il ne cesse point de nous parler sur la terre ; il ne cesse point de crier & de tonner. Prenons garde de n'être pas à cette voix comme des sourds & des morts.

Evangile, voix de Jesus-Christ.

Si vous n'êtes pas disposé à suivre les preceptes les plus élevez, au moins suivez ceux qui le sont moins ; & plaise à Dieu, que vous ne soyez pas aussi paresseux à l'égard des uns qu'à l'égard des autres ; & que

votre vie ne soit pas également contraire à tous : Les plus élevez sont, *Vendez tout ce que vous possedez, donnez-en le prix aux pauvres, & me suivez.* Mais en voici qui le
sont moins : *Vous ne commettrez point de* v. 18.
meurtre ni d'adultere ; vous ne porterez point de faux témoignage ; vous ne déroberez point ;
honorez votre pere & votre mere ; aimez vo- v. 19.
tre prochain comme vous-même : observez donc au moins ceux-ci. Car en vain voudrois-je vous persuader de vendre tout votre bien ; puisque je ne puis pas même obtenir, que vous n'envahissiez point celui des autres. Dieu vous dit, *Vous ne deroberez point*, & vous faites pis : vous prenez de force ; & sous les yeux d'un si grand Juge, je vous trouve, non seulement voleur, mais ravisseur du bien d'autrui. * Epargnez votre ame ; ayez-en pitié. Ne rejettez pas la correction : profitez-en, pendant que Dieu vous donne du tems, en vous conservant la vie. Vous étiez hier voleur, ne le soyez pas aujourd'hui : ou si vous l'êtes encore aujourd'hui, ne le soyez pas demain. Cessez enfin de faire le mal, si vous voulez être en état de pretendre aux biens que Dieu nous promet pour recompense. Vous aspirez à ces biens, & vous ne voulez pas être bon : vos desirs & votre vie se contredisent.

Qui ne fait pas le moins est bien loin de faire le plus.

Pourquoi Dieu nous tient au monde.

Il ne faudroit qu'être d'accord avec soi-même.

* Le chapitre 2. commençoit autrefois dez ici.

Si vous regardez comme un grand bien, d'avoir une maison bonne & bien bâtie ; QUEL BIEN est-ce que d'avoir un bon cœur, & quel mal est-ce que d'en avoir un mauvais !

CHAPITRE II.

Combien il est difficile que les riches se sauvent. Ce que les pauvres doivent éviter.

2. CE jeune homme, qui avoit de si grands biens, s'étant donc retiré
v. 23. tout contristé ; le Sauveur s'écria, *O qu'il est difficile que les riches entrent au Royaume du Ciel!* Et pour montrer combien cela est difficile, il se servit d'une comparaison qui réduit la chose à l'impossible. Or il y a bien loin de l'un à l'autre. Tout ce qui est impossible, est difficile, sans doute : mais tout ce qui est difficile, n'est pas impossible. Pour juger donc combien il est difficile que les riches entrent au Royaume du Ciel, prenez garde à la comparaison que JESUS-CHRIST
v. 24. apporte. *En verité, je vous le dis, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il n'est aisé qu'un riche entre au Royaume du Ciel.* Qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille ? Quand il n'auroit dit qu'un moucheron, cela seroit impossible. A quoi JESUS-CHRIST réduit-il donc l'im-

A quoi J. C. réduit l'impossibilité du salut à l'égard des riches.

poſſibilité du ſalut des riches ? Auſſi ſes Diſciples, ayant entendu cette terrible parole, lui dirent-ils, tout contriſtez ; Mais *ſi cela eſt, qui eſt-ce qui pourra être ſauvé ?* Où trouvera-t'on des riches qui ſe ſauvent ? *v. 25.*

Mais qu'au moins les pauvres écoutent JESUS-CHRIST. Je parle au peuple de Dieu, où il y a bien plus de pauvres que de riches. Qu'au moins donc les pauvres reçoivent ce que je dis. Voici à quoi ils ont à prendre garde. S'ils ſe glorifient de leur pauvreté, comme leur rendant le ſalut plus facile ; qu'ils ſe donnent de garde de l'orgueïl ; de peur que les riches humbles n'ayent de l'avantage ſur eux. Qu'ils ſe gardent de l'impieté & de l'intemperance ; de peur que les riches pieux & temperans ne les laiſſent derriere eux. Si donc les riches ne doivent pas ſe glorifier de leurs richeſſes ; que les pauvres ne ſe glorifient pas non plus de leur pauvreté.

Leçon aux pauvres.

CHAPITRE III.

Ce que ſaint Paul preſcrit aux riches. Combien l'orgueïl eſt à craindre pour eux. Quel uſage ils doivent faire de leurs biens.

3. POUR les riches, ſi toutefois on peut appeller de ce nom-là, ceux qui poſſedent des biens periſſables ; qu'ils enten-

Par où les riches peuvent être ſauvez.

1. *Tim.* 6. 17. dent ce que l'Apôtre leur ordonne. *Recommandez aux riches de ce monde*, dit saint Paul à Timothée, *de ne se point élever*, *&* *de ne s'en point faire accroire.* Il dit, *aux riches de ce monde* : car il y a des riches de l'autre monde; & ce sont les pauvres de celui-ci : ce sont les Apôtres, qui étoient en ce monde comme n'ayant rien, & comme possedant tout. Que les riches de ce monde prennent donc garde de ne s'en pas faire accroire ; c'est-à-dire, qu'ils se défendent de l'orguëil : car LE PLUS dangereux ver des richesses, c'est l'orguëil [a] : c'est une tigne qui consume tout, qui réduit tout en poussiere. Que les riches s'en gardent donc. *Qu'ils ne mettent point leur esperance*, continuë l'Apôtre, *dans une chose aussi peu solide, que les richesses.* Peu solide, sans doute ; puisque tant de gens se couchent riches, & se levent pauvres: *mais dans le Dieu vivant*, poursuit saint Paul, *qui nous fournit abondamment tout ce qu'il nous faut pour vivre* ; & qui, par dessus tout cela, se donne encore lui-même à nous. Voilà quel est le bien sûr & solide.

Quels sont les riches de l'autre monde.

2. Cor. 6. 10.

Orguëil, ver des richesses.

a

Les voleurs vous enlevent votre argent : mais qui peut vous ôter Dieu ? Ainsi, QUELQUE riches que vous soyez, qu'avez-vous, si vous n'avez Dieu ; & que vous manque-

Par où on est pauvre, ou riche.

a Voyez la Note qui est à la fin du chapitre 9. du Sermon 61.

t-il ſi vous l'avez, quelque pauvres que vous puiſſiez être ?

4. Qu'eſt-ce donc que les riches doivent faire de leurs richeſſes, s'ils n'y doivent pas mettre leur eſperance & leur confiance, mais dans le Dieu vivant ? *Qu'ils les employent*, dit ſaint Paul, *à ſe rendre riches en bonnes œuvres.* Expliquez vous vous-même plus clairement, grand Apôtre : car IL Y EN A qui ne veulent pas entendre, ce qu'ils ne ſont pas en diſpoſition de faire. Ne donnez pas occaſion à la mauvaiſe vie des riches, par l'obſcurité de vos paroles. Faites-nous entendre ce que c'eſt que *ſe rendre riches en bonnes œuvres* ; afin que les riches le comprennent, & que n'ayant plus de moyen de s'excuſer, ils commencent à s'accuſer eux-mêmes, & à dire avec le Prophete, dans le Pſeaume que nous venons d'entendre, *Je connois mon iniquité.* Dites-nous donc ce que c'eſt que travailler à ſe rendre riches en bonnes œuvres.* *Qu'ils donnent volontiers*, dit S. Paul ; & pour expliquer encore cela même, *qu'ils faſſent part de leurs biens à ceux qui en manquent.* Vous avez du bien ; un autre en manque : faites-lui part de celui que vous avez, afin que Dieu vous faſſe part de ceux que vous n'avez pas. FAITES part aux pauvres de vos biens ſur la terre ; & Dieu vous

Uſage des richeſſes.

1. Tim. 1 8.

La diſpoſition du cœur ouvre ou ferme l'intelligence.

Pſ. 50. 5.

*

A quel prix les riches ſe ſauvent.

* Le chapitre 4. commençoit autrefois dez ici.

fera part des ſiens dans le Ciel. Donnez du *pain* ſur la terre, & vous recevrez du *pain* dans le Ciel. Vous donnerez ici le pain que votre travail & votre ſueur vous produiſent, ſelon la ſentence prononcée contre le premier homme ; & vous aurez dans le Ciel le *Pain vivant*, deſcendu du Ciel en terre. Vous êtes riches ſur la terre, mais pauvres à l'égard des biens du Ciel. Quelque bien que vous ayez, il y en a un qui vous manque : c'eſt la vûë & la preſence de JESUS-CHRIST. DONNEZ donc ce que vous avez, pour meriter de recevoir ce que vous n'avez pas. Par-là vous accomplirez ce que l'Apôtre vous ordonne, de travailler à vous rendre riches en bonnes œuvres, en donnant volontiers, & en faiſant part de vos biens à ceux qui en manquent.

Combien il y a à gagner avec Dieu.

Jean 6. 51.

Qui connoit & qui ſent ce qui lui manque, n'epargne rien pour l'acquerir.

CHAPITRE IV.

Quelle partie de ſes biens il faut donner en aumônes. Aumônes des Phariſiens, plus abondantes que celles de la plupart des Chrétiens.

5. MAIS quoi, direz-vous, faut-il donc nous dépoüiller de tout ce que nous avons ? Non. S. Paul ne vous ordonne que d'en *faire part* aux pauvres, & non pas de donner le tout. Gardez-en autant qu'il vous en faut, & même au-delà de ce qu'il

vous en faut. Donnez-en quelque partie. Et quelle? La dixiéme? Les Scribes & les Pharisiens en donnoient autant. Quelle honte pour nous, mes freres! Des gens, pour qui JESUS-CHRIST n'avoit pas encore donné son sang, des Scribes & des Pharisiens, donnoient la dixme de leurs biens; & nous, nous croyons faire beaucoup, en donnant en pain à des pauvres, ce qui ne va peut-être pas à la milliéme partie de notre bien[a]. Mon intention n'est pas de blâmer ceux qui donnent la dixiéme. Allez au moins jusques-là. Je me trouve réduit à une telle faim de bonnes œuvres pour vous, que ces miettes mêmes me font plaisir. Mais je ne puis taire, ce que celui qui est mort pour nous, nous a dit pendant sa vie, que *si notre justice ne surpasse celle des Scribes & des Phariſiens, nous n'entrerons point au Royaume du Ciel.* Il ne nous flatte point: car c'est un medecin qui veut guérir ses malades, & qui coupe jusqu'au vif. *Si votre justice*, nous dit-il, *ne surpasse celles des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point au Royaume du Ciel.* Examinez-vous donc vous-mêmes, examinez vos œuvres: VOYEZ combien vous avez, combien vous donnez,

Luc. 18. 12.

Grand sujet de honte pour les Chrétiens.

a.

Matth. 5. 20.

Où sont ceux qui comptent ainsi avec

a Tout avertis que nous sommes, que nous n'entrerons point dans le Ciel, si notre justice ne passe celle des Phariſiens; elle demeure beaucoup au-dessous.

eux-mêmes? combien vous vous reservez ; ce que vous employez en bonnes œuvres, & ce que vous reservez pour le luxe. Voyez donc à pratiquer tout de bon ce que l'Apôtre vous recommande, de donner volontiers, de faire part de vos biens à ceux qui sont dans le besoin ; de vous amasser un trésor bon & solide pour l'avenir, afin d'arriver à la veritable vie.

CHAPITRE V.

Instruction pour les pauvres. A quoi ils ont à prendre garde. Egalité des pauvres & des riches, selon la nature. Desir d'être riche, source de tout mal.

6. VOILA pour les riches. Voici pour les pauvres. Que les uns donnent, que les autres se gardent de prendre. Que les uns repandent leurs biens, que les autres repriment leurs desirs. Que les pauvres écoutent cette leçon du même saint Paul, *1.Tim. 6. 6.* *La pieté, jointe à une moderation d'esprit, qui sçait se contenter de ce qui suffit, est une grande richesse.* Les maisons des riches ne vous sont pas communes avec eux : mais le monde, le ciel, la lumiere, sont pour vous, aussi bien que pour les riches. *Consolation des pauvres.* NE CHERCHEZ donc précisement que ce qu'il vous faut, & rien davantage. *Heureux qui comprend cette leçon.* Le surplus ne fait qu'accabler, bien loin de soulager : il est plus à charge qu'à honneur. Souvenez-vous

donc que c'eſt une grande richeſſe que la pieté, jointe à cette moderation d'eſprit, qui fait qu'on ſe contente du neceſſaire. Sur-tout, aſpirez à la pieté : c'eſt en quoi conſiſte le culte de Dieu. Joignez-y cette moderation qui ſe renferme dans le neceſſaire. *Car*, continuë l'Apôtre, *nous n'avons rien apporté avec nous en venant au monde, & nous n'en ſçaurions rien emporter* : cela eſt vrai des riches comme des pauvres. Les uns & les autres ſont nez tout nuds ; avec la même foibleſſe de corps, avec les mêmes cris, témoins irreprochables de la miſere dans laquelle tous les hommes naiſſent. Si nous n'avons donc rien apporté en ce monde, ſi nous y avons trouvé tout ce que nous poſſedons, ſi nous n'en pouvons rien emporter ; *il ne nous faut que dequoi vivre, & dequoi nous couvrir*, ajoûte le ſaint Apôtre. C'eſt aux pauvres que cela s'adreſſe. *Car*, pourſuit-il, *ceux qui veulent devenir riches*..... Remarquez qu'il s'agit de ceux qui voudroient être riches ; & non pas de ceux qui le ſont. Que ceux-ci le ſoient, à la bonne heure ; pourvû qu'ils ſe ſervent de leurs biens pour ſe rendre riches en bonnes œuvres, qu'ils donnent volontiers, & qu'ils faſſent part de ce qu'ils ont à ceux qui ſont dans le beſoin. * C'eſt une leçon

Pieté, culte de Dieu.

Ibid. 7.

La naiſſance & la mort égalent tout.

Ibid. 9.

Ibid. 9.

Tout le mal eſt d'aimer le bien : mais qui en a ſans l'aimer?

*

* Le chap. 6. commençoit autrefois dez ici.

qu'ils ont déja entenduë. Mais pour ceux qui ne ſont pas riches, qu'ils écoutent celle-ci : *Ceux qui deſirent d'être riches*, dit l'Apôtre, *tombent dans la tentation, & dans les filets du diable, par une multitude de deſirs inutiles & pernicieux.*

Funeſtes effets de l'amour du bien.

Si cela ne vous fait pas encore trembler, écoutez la ſuite : *Et ces deſirs*, pourſuit l'Apôtre, *precipitent les hommes dans la mort & dans la perdition.* Tremblez-vous preſentement ? *Car*, ajoûte-t'il, *l'avarice eſt la racine de tous les maux.* Et qu'eſt-ce que l'avarice ? C'eſt le deſir des richeſſes. Pourriez vous donc ne pas craindre ce qui precipite dans la mort & dans la perdition ? Pourriez-vous ne pas craindre ce qui eſt la racine de toutes ſortes de maux ? Vous arrachez les épines de votre champ, juſqu'à la moindre racine ; & vous n'arrachez pas de votre cœur la racine de tous les mauvais deſirs ! Vous nettoyez votre champ, afin qu'il vous produiſe dequoi manger ; & vous ne nettoyez pas votre cœur, afin que votre Dieu y établiſſe ſa demeure ! Souvenez-vous donc que l'avarice eſt la racine de tous les maux ; *Et c'eſt pour s'y être abandonnez*, continuë l'Apôtre, *que tant de gens ſont déchus de la foi, & ſont tombez dans une infinité d'angoiſſes & de maux.*

Ibid. 10. Avarice, ce que c'eſt.

Rien dont on ait ſi peu de ſoin, que de ſon cœur.

Ibid.

CHAPITRE VI.

Rapport du pauvre & du riche. Ce qu'ils sont, l'un à l'égard de l'autre, dans les desseins de Dieu.

7. VOus venez d'entendre ce que vous avez à faire, & ce que vous avez à craindre : par où vous pouvez acheter le Royaume du Ciel, & ce qui peut vous empêcher d'y entrer. Obéïssez donc tous, d'un commun accord, à la parole de Dieu. *Dieu à fait le riche & le pauvre*, dit l'Ecriture : *l'un & l'autre se sont rencontrez.* Et où se sont-ils rencontrez, sinon dans cette vie voyagere ? Ils y sont entrez l'un & l'autre de la même maniere : faisant chemin, ils se rencontrent. Que le riche n'opprime point le pauvre ; que le pauvre ne fraude point le riche. L'un a du bien ; l'autre en manque : mais DIEU, qui a fait l'un & l'autre, pourvoit aux besoins du pauvre par le riche ; & éprouve le cœur du riche par le pauvre. Voilà ce que j'avois à vous dire. Vous l'avez entendu. Tenons-nous dans la crainte : prenons garde à nous. Prions ; & faisons ensorte d'arriver où nous tendons.

Pr. 22. 2.

Le riche & le pauvre, fait l'un pour l'autre.

SERMON LXXXVI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Matthieu, Chapitre 19. *Allez, vendez tout ce que vous avez; & donnez-en le prix aux pauvres*, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Avoir son trésor dans le Ciel, & pourquoi. Faire passer dez à present dans le Ciel, ce que nous y pouvons faire passer de nous-mêmes.

1. CE qu'on vient de lire de l'Evangile, nous porte à vous parler du trésor que nous devons avoir soin de nous amasser dans le Ciel. Car il ne faut pas s'imaginer, comme font ceux que l'avarice jette dans l'infidelité[a], que quand Dieu nous exhorte à donner notre bien aux pauvres, son dessein soit que nous le perdions. Quiconque entendra bien ce precepte, & qui le recevra avec foi & pieté, verra bien qu'il ne va pas à nous faire perdre notre bien; mais à nous montrer où nous pouvons le mettre en sûreté. PERSONNE ne sçauroit s'empêcher de penser à son trésor: on le suit du cœur, quelque part qu'il soit. Si on le met

On ne perd rien avec Dieu.

Le trésor de chacun gouverne ses pensées.

a Il parle par rapport à ce que dit saint Paul. Eph. 5. 5. Que l'avarice est une idolatrie.

dans la terre, le cœur ira vers la terre : si on le met dans le Ciel, le cœur sera dans le Ciel. C'est où tous les Chrétiens font profession de l'avoir : tous le declarent tous les jours solemnellement [b]. Mais tous ne sçavent pas, à quoi ils s'engagent par-là. Et plaise à Dieu, que ceux qui le sçavent, & qui s'en expliquent avec connoissance, ne le fassent pas en vain [c]. S'ils veulent donc accomplir ce qu'ils professent, s'ils veulent avoir le cœur dans le Ciel; c'est-là, c'est-là qu'ils doivent deposer ce qu'ils aiment. IL FAUT qu'ils soient de cœur où est JESUS-CHRIST, quoique leur corps soit encore sur la terre; & que, comme le chef de l'Eglise l'a devancée dans le Ciel, le cœur de chaque Chrétien l'y devance. Car COMME les membres iront où leur chef les a devancez; chacun ira, après la resurrection, où son cœur l'aura devancé. SORTONS donc d'ici dès à present, par la partie de nous-mêmes, par où nous en pouvons sortir. TOUT l'homme ira, où une partie de lui-même se sera élevée par avance. La maison de terre que nous habitons s'en va en ruine : celle que nous esperons dans le Ciel,

Qui donne aux pauvres, marque que son trésor est dans le Ciel.

Le cœur de chacun lui apprend, dès cette vie, quel sera son sort dans l'autre.

b Preface du Canon de la Messe

c Deux sortes de mauvais Chrétiens. Les uns qui ne comprennent point leurs obligations. Les autres qui les comprennent, mais qui ne s'en acquittent qu'en paroles, ou en resolutions qui n'ont jamais d'effet.

demeure éternellement. Faiſons donc paſſer nos biens dès à preſent, dans cette maiſon celeſte, où nous nous diſpoſons d'arriver.

CHAPITRE II.

L'amour de la vie éternelle, porte un homme à demander conſeil, ſur ce qu'il faut pour y arriver ; & ce qu'on lui conſeille ne fait que l'irriter. Dieu même, depoſitaire de ce qu'on donne aux pauvres.

2. NOus venons de voir, dans l'Evangile, un certain homme riche d'entre les Juifs, conſultant celui qu'il appelloit *ſon bon Maître* ; & lui demandant ce qu'il avoit à faire pour arriver à la vie éternelle. Ce qu'il aimoit, eſt quelque choſe de bien grand, puiſque c'eſt la vie éternelle ; & il ſouhaitoit d'y arriver : autrement il ne ſe ſeroit pas aviſé de demander conſeil, ſur ce qu'il avoit à faire pour y arriver. Ce qu'il falloit quitter pour cela, étoit quelque choſe de bas & de mepriſable : mais il ne pouvoit ſe reſoudre d'y renoncer. Ainſi, ce que lui dit ce *bon Maître*, tombant dans un mauvais cœur ; l'amour des faux biens, qui s'y trouva le plus fort, étouffa l'amour des biens ſolides, qui ſont l'objet de la charité. Voilà ce qui lui fit rejetter les paroles de celui qu'il avoit lui-même appellé *ſon bon Maître* ; quoiqu'elles fuſſent tirées du fonds de

Qui eſt-ce qui ne veut pas ſe ſauver ; & qui eſt-ce qui eſt preſt de faire ce qu'il faut pour cela ?

Ce qui étouffe la bonne ſemence.

de la ſaine doctrine de la foi. Quoi, le même est un *bon Maitre*, avant qu'il ait rien enſeigné : on le qualifié tel ; & dès qu'il parle, il devient un mauvais Maître ? Ce que JESUS-CHRIST dit à ce jeune homme, étoit ce qui lui convenoit : mais parce que ce n'étoit pas ce qu'il vouloit, il ſe retira tout contriſté ; au lieu qu'il étoit venu de l'air d'un homme qui cherchoit la verité. Qu'auroit-ce donc été, ſi JESUS-CHRIST lui eût ordonné de ſe priver de ſes biens en pure perte ; puiſque le conſeil de les mettre en sûreté, le contriſte? Si JESUS-CHRIST s'étoit contenté de lui dire, *Allez, vendez tout ce que vous avez, & donnez-en le prix aux pauvres*; il auroit pû regarder ſes biens comme perdus : mais le Sauveur ajoûte, *Par ce moyen vous aurez un tréſor dans le Ciel.* N'étoit-ce pas lui dire, Au lieu que vous auriez quelque eſclave pour gardien de vos tréſors ; Dieu même en ſera le gardien : celui qui vous les a donnez ſur la terre, vous les gardera dans le Ciel ? Peut-être n'auroit-il pas fait difficulté de les donner en garde à JESUS-CHRIST. Mais dès qu'il entend parler de les diſtribuer aux pauvres, le voilà contriſté ; & il ſemble qu'il diſe dans ſon cœur, Si vous me diſiez, Donnez-le moi, & je vous les garderai dans le Ciel ; je ne craindrois point de vous les

Nous ne trouvons de bons maîtres, que ceux qui flattent nos deſirs.

Mat. 19. 21

On ne ſe fie point à J. C.

donner ; puisque vous êtes mon Seigneur & mon *bon Maitre* : mais c'est aux pauvres que vous voulez que je les donne.

CHAPITRE III.

C'est Dieu qui reçoit de nous, par la main du pauvre. Combien il y a à gagner à lui donner.

A qui l'on donne, quand on donne aux pauvres.

3. NE tombons pas dans cette erreur, mes freres ; & ne craignons point de donner nos biens aux pauvres. Ce n'est pas à ceux qui nous tendent la main, que nous les donnons : c'est à celui qui nous ordonne de les leur donner. Ce n'est pas de moi-même, ni par pure conjecture, que je vous le dis : c'est JESUS-CHRIST qui vous en assûre, & qui vous en donne un titre par écrit. *J'ai eu faim*, dit-il dans l'Evangile, *& vous m'avez donné à manger.* Et lorsque ceux dont il reconnoît avoir reçû ces offices de charité, lui disent ; *Et quand est-ce, Seigneur, que nous vous avons vû avoir faim?* Il leur répond, *Ce que vous avez fait au moindre des miens, vous me l'avez fait à moi-même.* Ainsi, C'EST le pauvre qui demande ; mais c'est le Seigneur & le Maître de toutes les richesses temporelles & spirituelles, qui reçoit. Vous donnez à un pauvre, qui consume ce que vous lui donnez :

Math. 25. 35. &c.

mais cela paſſe entre les mains d'un Dieu qui vous le rendra ; & il ne ſe contentera pas de vous rendre autant que vous lui aurez donné : il vous le rendra avec uſure ; & il vous promet bien plus que vous ne lui donnez. C'eſt ſur quoi vous pouvez lâcher la bride à votre avarice. Regardez-vous donc comme un uſurier. Si vous l'étiez envers les hommes, l'Egliſe vous le reprocheroit ; elle vous confondroit par la parole de Dieu : vous ſeriez en execration à tous vos freres ; comme un infame, qui cherche à s'engraiſſer de la ſubſtance & des larmes de ſes ſemblables. Mais avec Dieu, il nous eſt permis d'exercer l'uſure ; & au lieu que ſi vous prêtiez à uſure à un pauvre, il ne vous payeroit qu'en pleurant ; prêtez à JESUS-CHRIST, le plus ſolvable de tous les debiteurs ; qui bien loin d'avoir de la peine à vous payer ce qu'il vous promet, vous ſollicite de le recevoir.

Combien on gagne avec Dieu.

Horreur de l'Egliſe pour l'uſure.

Nul debiteur ſi ſûr que J. C.

CHAPITRE IV.

Dieu, fidele debiteur, tient compte de tout ce que l'on lui donne ; & le rend avec uſure.

4. PRESTEZ donc à Dieu, & preſſez-le pour le payement ; où plûtôt, ce ſera lui qui vous preſſera de le recevoir. Ici, vous cherchez votre debiteur, qui de

ſon côté ne cherche qu'à ſe cacher de vous. Vous allez au Juge, & vous lui dites, Faites comparoître mon debiteur devant vous. Le debiteur, de ſon côté, qui ſçait que vous le pourſuivez, ſe cache, & vous évite; & ſi par hazard vous le rencontrez, il ſe détourne, pour ne vous pas rendre le ſalut; à vous à qui il doit ſon ſalut, & qui le lui avez procuré, en lui prêtant dans ſon beſoin. Prêtez donc deſormais à JESUS-CHRIST, qui de lui-même vous ſollicite de recevoir le payement que vous pouvez prétendre de lui; & qui ſe reconnoît votre debiteur, quoique vous ne vous ſouveniez pas de lui avoir jamais rien prêté. Car, au dernier jour, il ira au-devant de ceux qui lui auront prêté, & leur dira, *Venez les benis de mon Pere, entrez en poſſeſſion du Royaume qui vous a été preparé dès le commencement du monde.* Et en recompenſe de quoi? *C'eſt*, dira-t'il, *que j'ai eu faim, & que vous m'avez donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire; j'ai été ſans habits, & vous m'en avez donné; j'ai été ſans retraite, & vous m'avez recueilli; j'ai été malade & priſonnier, & vous m'avez viſité. Et quand eſt-ce, Seigneur*, lui diront-ils, *que nous vous avons vû dans ces beſoins?*

J. C. nous tient compte de tout.

Matth. 25. 34. &c.

Qu'eſt-ce ci, mes freres? le debiteur interpelle ſes creanciers de recevoir leur dû;

& ils s'en excusent, ne sçachant pas qu'il leur doive rien. Mais ce debiteur fidele, ne veut pas que leur ignorance leur fasse rien perdre. Quoi, dit-il, vous m'avez prêté ; & vous l'ignorez? Et pour leur faire voir comment, & en quelle occasion ils lui avoient prêté, il ajoûte, *C'est à moi que vous avez fait, ce que vous avez fait au moindre des miens.* C'est par eux, & non pas par moi-même, que j'ai reçû quelque chose de vous. C'est par eux que ce que vous leur avez donné, a passé jusqu'à moi : vous ne l'avez point perdu ; votre assurance est entiere. Ceux à qui vous donniez sur la terre, ne vous paroissoient pas solvables ; mais vous avez dans le Ciel un debiteur qui l'est souverainement : c'est moi-même. C'est à moi que vous avez prêté ; & ce sera moi qui vous payerai.

Qui ne compte point avec J. C. s'en trouve bien

CHAPITRE V.

Comparaison de ce que l'on donne à Dieu, & de ce qu'on reçoit de lui.

5. COMPAREZ ce que j'ai reçû de vous, avec ce que je vous donnerai. J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger, & le reste. Qu'est-ce que tout ce que vous m'avez donné? C'est de la *terre* ; & je vous donnerai le *Ciel.* J'ai reçu de

Combiẽ on gagne en donnant à J. C.

vous des biens temporels ; je vous rendrai des biens éternels. Vous m'avez donné du pain ; je vous donnerai la veritable vie Mais disons plûtôt, Vous m'avez donné du *pain*, & je vous donnerai du *pain*. Vous m'avez desalteré, & je vous desaltererai. Vous m'avez reçû dans votre maison, je vous donnerai une maison. Vous m'avez visité malade, je vous donnerai la santé. Vous m'êtes venu voir en prison, je vous donnerai la liberté. Mais au lieu que le *pain* que vous avez donné à mes pauvres, est un pain qui se consume ; celui que je vous donnerai nourrit sans se consumer ; & ainsi du reste. Que ce *pain vivant*, qui est descendu du Ciel, nous donne donc le pain qu'il nous promet, qui n'est autre que lui-même. *

O QU'IL y a à gagner avec Dieu ! Que pretendiez-vous, quand vous prêtiez autrefois à usure, sinon recevoir de l'argent pour de l'argent ; mais une plus grosse somme pour une plus petite ? Or non seulement Dieu nous rend plus que nous ne lui avons donné ; mais il nous paye en especes bien audessus de celles que nous lui avons prêtées. Si pour une livre d'argent, que vous auriez prêtée, on vous rendoit une livre d'or ; quelle joie seroit-ce pour vous ? Con-

* Le chap. 5. ne commençoit autrefois qu'en cet endroit.

ſultez-en l'avarice : quoi, une livre d'or pour une livre d'argent ! Quelle proportion. Mais il y en a bien moins encore, entre la terre & le Ciel. Vous laiſſerez ici bas tôt ou tard, tout votre or & tout votre argent : car vous n'y êtes pas pour toûjours ; & ce que je vous donnerai, dit Dieu, outre qu'il ſurpaſſe infiniment en qualité, auſſi-bien qu'en quantité, ce que j'ai reçû de vous ; il eſt encore éternel.

Biens éternels & infinis, pour des biens corruptibles & de vil prix.

Combattons donc notre avarice, mes freres, par une autre avarice toute ſainte : augmentons l'ardeur de celle-ci ; & celle de l'autre s'éteindra. Celle qui vous attache aux biens de la terre, ne vous tient que des diſcours trompeurs. C'eſt une maîtreſſe dure & imperieuſe, dont vous ne voulez être les eſclaves, que parce que vous ne connoiſſez pas juſqu'où va la bonté de votre veritable Maître. Souvent même cette cruelle maîtreſſe n'eſt pas la ſeule qui vous domine, & qui regne dans votre cœur. Il y en a quelquefois deux tout opposées, qui tirent chacune de ſon côté les malheureux eſclaves qui ont aſſez de baſſeſſe de cœur, pour meriter d'être dans une telle ſervitude.

L'amour des biens éternels éteint infailliblement celui des biens paſſagers.

CHAPITRE VI.

L'avarice & la sensualité, commandent à leurs esclaves des choses tout opposées

6. OUI, mes freres, l'homme est quelquefois sous le joug de deux maîtresses opposées l'une à l'autre : l'avarice & la sensualité. L'avarice lui dit, *Epargnez:* la sensualité lui dit, *Dépensez.* Que fera-t'il donc, entre les deux ; chacune lui demandant tout le contraire de ce que l'autre lui demande ? Car elles parlent un langage tout different l'une de l'autre ; & lors même que vous commencerez à vouloir secoüer leur joug, lorsque vous refuserez de leur obéïr, & qu'elles ne pourront plus commander avec hauteur, elles vous prendront par des carresses ; & ce ton flatteur est encore plus à craindre que celui de commandement. Epargnez pour vous, dit l'avarice, épargnez pour vos enfans. Quand vous serez dans le besoin, qui est-ce qui vous assistera ? Ne vivez pas au jour le jour : Pourvoyez à l'avenir. La sensualité, au contraire vous dit, Joüissez de la vie, *faites du bien à votre ame*[1] : vous ne sçavez quand vous mourrez, ni où ira le bien que

Les vices contraires les uns aux autres.

Les passions sçavent très-bien se contrefaire.

1 C'est une façon de parler de ce tems-là, qui veut dire, *Donnez-vous du bon tems.*

vous destinez à vos enfans. Vous vous ôtez le pain de la bouche ; & peut-être que votre heritier ne mettra pas un flacon de vin sur votre tombeau[2] ; ou s'il y en met, ce sera pour s'enyvrer ; & il n'en ira pas jusqu'à vous une seule goutte. Faites donc du bien à votre ame, pendant que vous le pouvez. Voilà comme l'une & l'autre vous parlent. L'avarice vous conseille d'épargner, & de pourvoir à l'avenir ; & la sensualité, de répandre, de joüir du present, & de faire du bien à votre ame. 2

2 La coûtume de ce tems-là étoit de faire des festins aux funerailles des morts Elle étoit fort commune en Afrique ; & comme les Chrétiens l'avoient prise des Payens, & qu'elle n'étoit qu'une occasion d'intemperance, couverte d'un pretexte de pieté ; S. Augustin la portoit avec peine. Aussi l'abolit-il à Hippone, dès le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre ; comme on voit par la 29. de ses Lettres Il écrivit dès lors à Aurele, Evêque de Carthage, & Primat de toute l'Afrique, pour implorer son autorité contre cet abus. Nous avons la lettre ; & c'est le 22. de celles de S. Augustin.

CHAPITRE VII.

JESUS-CHRIST *nous tire de l'esclavage de l'avarice & de la sensualité. Il nous donne les mêmes conseils, mais d'une maniere qui les accorde. Conseils de l'avarice, peu sûrs.*

7. MAis ne vous lasserez-vous jamais, d'être asservis à de telles maîtresses, vous qui êtes nez libres, & qui avez été appellez à la veritable liberté? Recon-

On n'a point de honte de porter le

joug du peché. noiſſez celui qui vous a rachetez, & qui vous a tirez de l'eſclavage. C'eſt celui-là

Comment Dieu veut êtreſervi. que vous devez ſervir : mais SERVEZ-LE de tout votre cœur ; car il ne veut point de domeſtiques qui le ſervent à regret. Conſiderez donc votreRedempteur; conſiderez à quel prix il vous a rachettez. Il eſt venu pour cela, & il a donné pour vous juſqu'à ſon ſang. Certes il faut que vous lui ſoyez bien chers, puiſqu'il vous a achetez ſi cher.

Joug de Dieu, plus doux que celui du vice. Ce qu'il vous commande eſt plus facile, que ce que vous commandent les maîtreſſes imperieuſes que vous ſervez. Je ne parle que de l'avarice & de la ſenſualité; & je laiſſe à part une infinité d'autres vices, qui ne vous dominent pas avec moins d'empire. Car à combien de mauvais maîtres êtes-vous aſſujettis ? Mais pour ne parler que de l'avarice & de la ſenſualité, non ſeulement ce que ces deux maîtreſſes exigent de vous, eſt plus difficile que ce que JESUS-CHRIST vous commande ; mais ce ſont des choſes directement contraires, & qui vous mettent dans l'impoſſibilité d'obeïr à toutes les deux, puiſque l'une veut que vous épargniez pour l'avenir ; & l'autre, que vous répandiez, & que vous faſſiez du bien à votre ame. Tirez-vous donc de leur ſervitude : rangez-vous ſous le joug de votre Seigneur & votreDieu, ſecoüez celui

de l'iniquité, & subissez celui de la justice.

JESUS-CHRIST ne vous commande point des choses contraires l'une à l'autre, comme font l'avarice & la sensualité : car en lui tout s'accorde. Il vous commande tout à la fois de pourvoir à l'avenir, & de joüir du present, en faisant du bien à votre ame : mais ces deux commandemens n'ont rien de contraire. En ôtant à ces deux passions le pouvoir qu'elles avoient sur vous ; il prend, pour ainsi dire, le langage de l'une & de l'autre. Il vous dit, aussi-bien que l'avarice, Gardez votre bien, pourvoyez à l'avenir. Mais en vous parlant le même langage, il fait un grand changement dans votre cœur. Comparez ces deux differens conseillers: comparez ce que vous dit l'avarice, avec ce que vous dit la justice, par la bouche de JESUS-CHRIST.

Tous les ordres de J.C. s'accordēt.

8. Discutez un peu ces ordres si contraires. L'avarice vous dit, Gardez votre bien. Posons que vous veüilliez lui obéïr : demandez-lui où vous pourrez mettre votre argent en sureté. Que vous indiquera-t'elle? Un lieu difficile à forcer, une chambre entourée de fortes murailles, un coffre de fer; servez-vous donc de toutes ces précautions. Mais qui vous assure que quelque voleur domestique ne rompra pas ce coffre; & que le soin même que vous avez de vo-

A combien de perils sont exposez les biēs que l'avarice fait aimer.

tre argent ne mettra pas votre vie en peril. Car peut-être que le voleur, qui voit avec quelles précautions vous gardez votre argent, ſe mettra dans la tête de vous tuer, pour venir plus aiſément à bout de ſon deſſein. Mais quand vous pourriez mettre votre argent & vos meubles entierement à couvert des voleurs; comment défendrez-vous l'un de la roüille[1], & l'autre de la tigne? Que ferez-vous donc, contre ces ennemis internes, qui n'enleveront pas vos treſors, mais qui les conſumeront.

1 Dans les premiers tems, les monnoyes n'étoient que de cuivre, qui eſt en effet ſujet à la roüille.

CHAPITRE VIII.

A combien de perils on s'expoſe, quand on ſuit les conſeils de l'avarice.

9. L'AVARICE ne vous donne donc pas un bon conſeil, quand elle vous dit de garder votre argent; puiſqu'elle ne trouve point de lieu où vous puiſſiez le mettre en ſureté. Elle ne parle pas mieux, quand elle vous dit de pourvoir à l'avenir. Car à quoi ſe réduit cet avenir? A une poignée de jours, dont il n'y en a pas même un ſeul d'aſſuré. COMMENT parler d'avenir, à un homme qui ne vivra peut-être pas juſqu'au lendemain? Mais je veux que cet homme vive autant que l'avarice le croit:

Combien peu on doit compter ſur l'avenir.

car il n'eſt ici queſtion que d'opinion ; & elle n'a ſur cela, ni preuve, ni certitude, ni confiance raiſonnable. Qu'il aille donc juſqu'à la plus extrême vieilleſſe: tout courbé qu'il eſt, & marchant à peine avec un bâton, il cherche encore à amaſſer ; & l'avarice ne ceſſe point de lui dire, *Pourvoyez à l'avenir.* Elle lui dit même encore, lorſqu'il a l'ame ſur les levres, & que cet avenir ne peut plus regarder que ſes enfans. Et plût à Dieu, que nous ne viſſions de vieillards avares, que ceux qui ont des enfans ! L'avarice tient le même langage à ceux qui n'en ont point ; & dont l'iniquité ne ſe peut couvrir du pretexte du ſoin & de la tendreſſe qu'on doit à ceux qu'on a mis au monde. Mais laiſſons ceux-là à part. Peut-être que nous en avons aſſez dit, pour les faire rougir de honte. Venons à ceux qui ont des enfans.

L'avarice ne fait qu'augmēter avec l'âge.

M. SS.

Sont-ils aſſurez que ces enfans joüiront de ce qu'ils ſe propoſent de leur laiſſer ? Qu'ils voyent les enfans des autres ; dont les uns perdent par une violence étrangere, & les autres conſument, par leurs propres déreglemens, ce que leurs peres leur avoient laiſſé. Car tout eſt plein de pauvres, dont les peres étoient riches. Faites donc qu'on ne puiſſe plus vous traiter d'eſclaves nez de l'avarice. Vous dites que vos enfans

Soin des enfans, mauvais prétexte pour l'avarice.

joüiront de ce que vous leur laisserez. Je ne veux pas dire que vous vous trompez : mais au moins vous n'en sçavez rien. Et quand vous en seriez assurez, que prétendez-vous leur laisser? Ce que vous avez acquis, & que personne ne vous a laissé. Si vous ne laissez donc pas d'avoir du bien, quoiqu'on ne vous en ait point laissé ; pourquoi vos enfans n'en pourroient-ils pas avoir, quand vous ne leur en laisseriez point ?

CHAPITRE IX.

En quel sens Dieu nous conseille les mêmes choses que l'avarice.

10. EN voilà plus qu'il n'en faut, pour confondre les conseils pernicieux de l'avarice. Mais rien n'est plus salutaire, que ces mêmes conseils dans la bouche de Jesus-Christ, dans la bouche de la Justice incarnée. Ce seront les mêmes paroles : mais ce ne sera pas le même sens. Jesus-Christ vous dit, aussi-bien que l'avarice, Mettez votre bien en sureté, pourvoyez à l'avenir. Et si vous lui demandez où vous le mettrez en sureté ; Dans le Ciel, vous répond-t'il : vous aurez un tresor dans le Ciel, où les voleurs n'ont point d'accez, & où il n'y a point de tigne qui le puisse consumer. Et cet avenir, à quoi il

vous conſeille de pourvoir, eſt-ce un avenir certain, & de longue durée? Il vous l'apprend, lorſqu'après avoir rapporté ce qu'il dira, au dernier jugement, à ceux qui ſeront à ſa droite, pour les convier d'entrer dans le Royaume qui leur a été preparé dès le commencement du monde, il ajoûte qu'*ils entreront dans la vie éternelle*; pendant que ceux qu'il aura à ſa gauche, ſeront jettez dans les feux éternels. *Matth. 25. 24.*

Voilà ce qui s'appelle *pourvoir à l'avenir.* C'EST-LA un *avenir* qui n'en attend plus d'autre; des jours, ou plutôt un jour ſans fin: car l'Ecriture s'exprime de l'une & de l'autre maniere, ſur cette éternité bienheureuſe; & elle dit dans un endroit, *Ce que je ſouhaite, c'eſt d'habiter dans la maiſon du Seigneur, pendant une longue ſuite de jours.* Et ailleurs: *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Ce ſont pluſieurs jours, qui ne ſont qu'un même jour; n'y ayant plus de ſucceſſion de tems dans l'éternité. C'eſt un *aujourd'hui*, qui n'a point *d'hier* qui le precede, ni de *lendemain* qui lui ſuccede. Voilà quel eſt l'avenir, à quoi il faut pourvoir. Voilà donc l'avarice renverſée, par un conſeil qui n'eſt point different, quant aux termes, de celui qu'elle vous donnoit.

Ce que c'eſt que l'eternité.

Pſeau. 22. 6.

Pſ. 2. 7.

CHAPITRE X.

Soin de ses enfans, pretexte d'avarice. La part des enfans qui meurent, les doit suivre dans le Ciel.

11. IL ne vous reste plus qu'une chose à dire. Que deviendront mes enfans, me direz-vous? Mais consultez sur cela même votre Seigneur, & votre Dieu. S'il vous répondoit, C'est un soin qui me regarde bien plus, moi qui suis leur createur, que vous qui n'êtes que leur pere; qu'auriez-vous à repliquer? Cependant, en vous regardant par comparaison avec ce riche de l'Evangile, qui s'en alla tout contristé, dès que JESUS-CHRIST lui proposa de vendre tout son bien, & d'en donner le prix aux pauvres; vous direz peut-être en vous-mêmes, Celui-là fit mal, de ne pas suivre le conseil de JESUS-CHRIST: car il n'avoit point d'enfans. Pour moi, j'en ai; & il faut que je conserve mon bien pour eux. Mais votre Seigneur & votre Dieu a encore des conseils à vous donner sur cette foiblesse. * Ecoutez-moi, mes freres; & vous verrez que l'avarice n'a point d'excuse, ni par rapport à ce siecle, ni par rapport au siecle futur. Ecoutez ce que je vous dirai, non de moi-même, mais par la misericorde du

On n'a point de confiance en la providence de Dieu.

* Le Chap. 10. ne commençoit autrefois qu'ici.

Seigneur

Seigneur. J'emprunte encore ici les paroles de l'avarice, & je vous répons en peu de mots, mais de maniere que je croi que vous n'aurez rien à repliquer.

Je vous dis donc, aussi-bien que l'avarice? Conservez votre bien pour vos enfans. Mais posons que vous ayez perdu un de vos enfans (c'est une supposition que je fais, & non pas un souhait) vous avez donc perdu un de vos enfans; ou, pour mieux dire, un de vos enfans est allé devant, où vous ésperez d'aller un jour : c'est ce que votre foi vous répondra, si vous l'interrogez sur ce sujet. Cet enfant est donc vivant; & si cela est, d'où vient que ses freres partagent son bien? Pourquoi non? direz-vous: reviendra-t'il pour en joüir? Non; mais s'il ne peut revenir où est son bien, son bien peut passer où il est. Faites-le lui donc passer. Pensez un peu de quelle Cour il est presentement. S'il étoit de celle de l'Empereur, bien avant dans ses bonnes graces, & qu'il vous mandât, Envoyez-moi ce que vous me destinez de votre bien; hesiteriez-vous un moment? Et vous ne voulez pas le lui envoyer presentement, qu'il est de la Cour de celui qui est l'Empereur des Empereurs, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs? Votre fils n'en a pas besoin: mais son Seigneur en a besoin sur la terre, dans la

Donner aux pauvres la part des enfans que l'on perd.

personne de ses pauvres, il veut recevoir ici ce qu'il donne dans le Ciel. Faites donc comme ceux qui craignent de porter leur argent avec eux : prenez des lettres de change. Donnez aux negotians du Ciel, qui sont dans la terre étrangere où vous êtes ; & vous recevrez dans votre patrie, ce que vous leur aurez donné.

CHAPITRE XI.

Les enfans que Dieu appelle à lui, d'autant plus dignes d'avoir leur partage. JESUS-CHRIST, à compter au nombre des enfans ; dans une famille Chrétienne.

12. MAIS je laisse à part ce qui vous regarde, & je reviens à votre fils. Car non seulement vous hesitez à donner du vôtre, mais vous ne voulez pas même rendre le bien d'autrui ; & par là vous voilà convaincu, que ce n'est pas pour vos enfans que vous gardez votre argent ; puisque bien loin de leur donner, vous leur ôtez. Car n'ôtez-vous pas à celui-ci ? Quoi, est il indigne de recevoir sa part, parce qu'il est auprès du plus grand de tous les Princes ? Cela seroit bon, si celui auprès duquel il est, vous en quittoit. Mais il ne vous en quitte pas ; quoique votre fils soit presentement riche, non des biens de votre maison,

mais de ceux de la maiſon de Dieu. Il n'eſt donc plus queſtion de donner ce qui eſt à vous : il s'agit de rendre ce que vous devez. Mais, direz-vous, ce ſera pour ſes freres. Quelle maxime, qui va à faire ſouhaiter à vos enfans la mort de leurs freres [1] ! Si chacun s'attend à profiter du bien de ceux qui mourront, voyez ce que ce ſera que votre maiſon. Ce ſont donc proprement des leçons de parricide que vous leur faites, quand vous partagez entre ceux qui reſtent, le patrimoine de ceux qui ne ſont plus au monde.

13. Mais ne parlons plus dans la ſuppoſition de la mort d'un de vos enfans : ce diſcours pourroit vous paroître de mauvais preſage. Faiſons une autre ſuppoſition plus heureuſe & plus agreable. Au lieu de compter que vous avez un fils de moins, comptons que vous en avez un de plus. Donnez place à JESUS-CHRIST avec vos enfans. Que votre Seigneur entre dans votre famille : adoptez votre Créateur. Que votre frere augmente le nombre de vos enfans ; je dis votre frere : car quelque infinie diſtance qu'il y ait de nous à JESUS-CHRIST, il a bien voulu être notre frere ; & quoiqu'il ſoit le Fils unique du Pere, il a bien voulu

Compter J. C. au nombre de ſes enfans.

Quel honneur J. C. nous fait.

1 Au moins ſeroient-ils à couvert de cette tentation, ſi la part de ceux qui meurent alloit aux pauvres.

avoir des coheritiers. Quoi, pendant qu'il eſt ſi liberal, pouvez-vous être ſi ſerré ? Si vous avez deux fils, que JESUS-CHRIST ſoit le troiſiéme ; ou le quatriéme, ſi vous en avez trois. Enfin, quelque nombre que vous en ayez, comptez encore JESUS-CHRIST par-deſſus. Comptez qu'il vous en eſt né un de plus : que JESUS-CHRIST ait donc ſa part, comme un des autres, dans le partage de vos biens. Ce que vous lui donnerez tournera à votre profit, & à celui de vos enfans : au lieu que ce que l'avarice vous fait garder, tourne à votre dommage & au leur.

CHAPITRE XII.

Pretextes de l'avarice renverſez. En quel ſens JESUS-CHRIST *nous donne les mêmes conſeils que la ſenſualité. Vains projets d'un riche de l'Evangile.*

14. EST-CE trop vous demander, mes freres ? C'eſt un bon conſeil que je vous donne : je ne vous prens pas à la gorge ; &, pour me ſervir des termes de ſaint
1. Cor. 7. 35. Paul, je vous parle ſelon vos interêts ; & je ne pretens pas vous tendre de piege.

Il n'y a rien de ſi ſimple ni de ſi aiſé, que de penſer que vous avez un enfant de plus ; & d'acheter, par la portion que vous

lui donnerez de votre bien, un heritage dans le Ciel, que vous posséderez éternellement, vous & vos enfans. Voilà sur quoi l'avarice n'a pas le mot à dire. Vous vous récriez en cet endroit 1 : mais tournez vos paroles contre elle. Ne souffrez pas qu'elle vous gourmande ; & qu'elle ait plus de pouvoir sur vos cœurs, que celui qui vous a rachetez, & qui vous exhorte de tenir vos cœurs élevez vers le Ciel. Laissons-là donc: comptons-la pour vaincuë, & venons à la sensualité.

15. Elle vous dit de faire du bien à votre ame : votre Sauveur vous en dit autant, & la justice emprunte le langage de la sensualité. Mais pour voir en quel sens elle s'en sert, & ce que c'est que *faire du bien à votre ame*, souvenez-vous de ce riche de l'Evangile, qui vouloit *faire du bien à son ame*, de la maniere que l'avarice & la sensualité le lui conseilloient. Il lui vint une recolte si abondante, qu'il ne sçavoit où serrer ses fruits. Que ferai-je, dit-il, de tant de bien? où le mettrai-je ? Voici ce que je ferai : j'abbatrai mes anciens greniers, j'en ferai de nouveaux, je les remplirai de ce que j'ai

J. C. nous parle le même langage que la sensualité : mais dans un sens bien different.

Luc 12.16. &c.

Vains projets de l'avarice.

1 Cet endroit fait voir, comme beaucoup d'autres que S. Augustin parloit sur le champ. Mais il fait voir, de plus, que les tours qu'il prenoit, étoient ceux qu'il falloit pour toucher son peuple. ; & que la difference du stile de ses Sermons à celui de ses autres ouvrages, a sa raison.

recueilli, & je dirai à mon ame, Voilà une ample proviſion; joüiſſez-en, & réjoüiſſez-vous. Mais voici dequoi confondre tous les
Luc.12.20 projets de la ſenſualité. *Inſenſé*, lui dit-on, *votre ame vous ſera enlevée cette nuit même; & pour qui ſera tout le bien que vous aviez amaſſé?* où ira cette ame malheureuſe qui vous ſera enlevée? Ce ſera cette nuit même; & elle ne ſçait où elle ira.

CHAPITRE XIII.

Fin funeſte du mauvais riche.

Mauvais riche.

16. SOUVENEZ-vous de cet autre riche, ſenſuel & orgueilleux. Sa table étoit
Luc. 16. 19. toûjours magnifiquement ſervie: il étoit vêtu de fin lin & de pourpre; & un pauvre, couvert d'ulceres, & étendu à ſa porte, ne demandoit que les miettes qui tomboient de cette table; & il les demandoit en vain. Les chiens lechoient ſes ulceres; & le riche ne lui donnoit rien. Mais qu'arrive-t'il? L'un & l'autre meurent: l'un eſt jetté dans un ſepulchre; & l'autre porté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche devenu pauvre, voit de loin le pauvre, devenu riche; & lui demande une goutte d'eau, comme ce pauvre lui avoit autrefois demandé les miettes qui tomboient ſous ſa table. Voilà les choſes bien changées. Le riche mort

parle en vain. Nous, qui vivons, profitons-en ; & que ce ne ſoit pas en vain que nous ayons écouté une ſi terrible hiſtoire. Il vouloit revenir au monde : il ne put l'obtenir. Il demandoit, qu'au moins on envoïât quelque autre mort à ſes freres : cela même lui fut refuſé. Ils ont Moïſe & les Prophetes, lui dit-on. Ils ne les écouteront pas, répondit-il, & ne ſe convertiront point, à moins qu'un mort ne leur apparoiſſe. Mais, lui dit Abraham, s'ils n'écoutent pas Moïſe & les Prophetes ; ils ne croiroient pas, quand un mort reſuſcité leur parleroit.

Qui n'écoute pas l'Ecriture, n'écouteroit pas un mort reſuſcité. Ibid. 31.

CHAPITRE XIV.

C'eſt dans cette vie, qu'il eſt tems de pratiquer ce que Dieu nous conſeille ſur l'aumône. L'incertitude de la vie ne permet pas de differer.

17. MOÏSE & les Prophetes nous exhortent à faire l'aumône, & à nous aſſurer un repos ſolide pour l'avenir. Ils nous diſent, dans un bon ſens, ce que la ſenſualité nous dit dans un mauvais, de *faire du bien à notre ame*. Ecoutons-les donc, pendant que nous vivons : car c'eſt en vain qu'on deſire de ces ſortes de leçons dans l'autre vie, quand on n'en a pas profité dans celle-ci. Qu'attendons-nous? Que quelque mort reſuſcite, & nous vienne dire de

faire du bien à notre ame ? Cela même est arrivé. Notre pere ou notre frere ne sont pas resuscitez : mais notre Sauveur est resuscité. Ecoutez-le donc ; & suivez le conseil salutaire qu'il vous donne. N'épargnez point vos trésors : répandez, le plus que vous pourrez. C'est que la sensualité vous conseilloit : c'est ce que le Seigneur vous conseille ; & il vous dit à son tour, Répandez ; hâtez-vous de *faire du bien à votre ame*, de peur qu'elle ne vous soit enlevée dès cette nuit. Voilà, par la misericorde de JESUS-CHRIST, un discours tel qu'il vous le falloit, si je ne me trompe, pour vous porter à faire l'aumône. Vos voix poussent des acclamations : mais elles ne seront agreables au Seigneur, que lorsqu'elles seront suivies de vos œuvres.

Ce que la resurrection de J. C. ne fait pas sur nous, rien ne la fera.

SERMON LXXXVII.
Fait un jour de Dimanche.
SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de S. Matthieu, Chap. 20. *Il en eſt du Royaume du Ciel, comme d'un pere de famille, qui envoye des ouvriers à ſa vigne.*

CHAPITRE PREMIER.

Culte de l'homme envers Dieu : culture de Dieu envers l'homme. Quelle eſt la culture que Dieu exerce envers nous.

1. LA parabole que nous venons d'entendre lire dans l'Evangile, convient au tems où nous ſommes ; puiſque c'eſt le tems des vandanges. Comme il y en a de materielles ; il y en a auſſi de ſpirituelles, où Dieu voit avec joye le fruit que ſa vigne a rappoté.

Comme nous rendons notre *culte* à Dieu, Dieu exerce ſur nous une eſpece de *culture*. Il nous cultive, pour nous rendre meilleurs ; comme un laboureur cultive ſon champ, pour le rendre plus fertile ; & il attend de nous une recolte, qui n'eſt autre que le culte que nous lui devons. LE CULTE qu'il nous demande, ne conſiſte qu'à l'aimer ; & c'eſt nous qui profitons de ce culte, & non pas

En quoi conſiſte le culte que nous devons

à Dieu.

lui. Que si vous me demandez quelle est la culture qu'il exerce sur nous, & en quoi elle consiste ; je vous répondrai, qu'elle consiste en ce qu'il ne cesse point d'étouffer, par sa parole, le germe du mal dans nos cœurs ; de les ouvrir, & de les ramolir, pour ainsi dire, par le *soc* des instructions qu'il nous donne ; & d'y jetter la *semence* de ses preceptes, dont il attend le *fruit*, qui n'est autre chose que *la pieté*. Lorsque notre cœur reçoit cette *culture*, & qu'il en profite, en rendant à Dieu un *culte* tel que nous le lui devons ; nous sommes comme de *bonnes terres*, qui répondent aux soins de celui qui les *cultive* ; & nous lui rapportons *le fruit* qu'il aime. Mais, comme j'ai déja dit, ce n'est pas lui qui profite du fruit que nous rapportons ; & ce fruit ne va qu'à nous en richir, & à nous rendre plus heureux.

Quel'e est la culture que Dieu exerce sur nous.

C'est nous qui profitons de ce que nous faisons pour Dieu, & non pas lui.

2. Il n'y a personne qui ne sçache, que nous rendons un *culte* à Dieu : mais tout le monde ne sçait pas que Dieu nous *cultive*. Il y en a même que cette façon de parler surprend, parce qu'elle n'est pas de l'usage ordinaire. Afin donc qu'on ne s'imagine pas, qu'elle soit contraire à la saine doctrine, & de peur que ceux qui ne l'entendent pas, ne s'élevent contre ce que nous disons, & ne nous condamnent dans leur

cœur ; il faut la justifier, & vous montrer, que Dieu nous cultive, pour nous rendre meilleurs, comme un laboreur cultive son champ, pour le rendre plus fertile. C'est ce que JESUS CHRIST même nous apprend, quand il dit dans l'Evangile, *Je suis le cep* Jean 15.5.
de la vigne : vous en ètes les branches ; & mon Pere est le vigneron. Je vous demande donc, à tout ce que vous êtes ici de vignerons, quel est l'emploi du vigneron ? N'est-ce pas de cultiver la vigne ? Si le Pere est donc un *vigneron*, il a sa *vigne* : il la *cultive* ; il en attend *du fruit*.

CHAPITRE II.

Peuple d'Israël, vigne *plantée par le Seigneur.*

3. C'EST en suivant la même figure, que JESUS-CHRIST nous represente Dieu son Pere, comme un pere de famille, qui, après avoir planté une vigne, la don- Matth. 21.
na à ferme à des vignerons, qui devoient 33.
lui en rendre le fruit dans la saison. La saison étant venuë, il envoya ses serviteurs à ces vignerons, pour leur demander ce qu'ils en devoient rendre. Mais au lieu d'en rendre le fruit, ils outragerent ces serviteurs, & en tuerent même quelques-uns. Il en envoya encore d'autres, qui furent trai-

tez de la même maniere. Enfin ce pere de famille, ce Dieu qui cultive ſon champ, & qui après avoir planté ſa vigne, l'avoit donnée à ferme à ces injuſtes vignerons, dit en lui-même : Il faut que je leur envoye mon Fils; peut-être qu'ils auront quelque reſpect pour lui. Il leur envoye donc ſon propre fils : mais eux, le voyant venir, dirent entre eux : Voici l'heritier ; mettons-le à mort, & nous aurons l'heritage. En effet, ils lui ôtent la vie, & le jettent hors de la vigne. Lors donc que le ſeigneur de la vigne viendra, que fera-t'il à ces méchans vignerons? Il les perdra, comme ils le meritent, répondirent ceux à qui JESUS-CHRIST adreſſoit cette parabole ; & il louëra ſa vigne à d'autres, qui lui en rendront le fruit dans la ſaiſon.

Ce que c'eſt que la vigne plantée & loüée aux vignerons.

Cette *vigne* plantée, c'eſt la Loi donnée aux Juifs. Ces *ſerviteurs*, envoyez pour en recueillir le fruit de la bonne vie, c'eſt Moïſe & les Prophetes, que les Juifs ont chargez d'outrages, & dont il y en a eu qu'ils ont mis à mort. Enfin Dieu leur envoye ſon Fils unique, JESUS-CHRIST notre Seigneur : c'étoit *l'heritier*. Ils le tuënt, croyant s'emparer de l'heritage : mais c'eſt ce qui le leur a fait perdre. Ce conſeil d'iniquité a eu un ſuccès tout contraire à celui qu'ils pretendoient. C'eſt pour avoir

l'heritage[1], qu'ils ont fait mourir JESUS-CHRIST ; & c'est parce qu'ils l'ont fait mourir, qu'ils ont été privez de l'heritage. 1

1 C'est-à-dire, pour se conserver l'avantage, dont leur orgueil se flattoit, d'être le peuple de Dieu. *Si nous laissons vivre cet homme*, disoient-ils dans ce conseil qu'ils tirent contre JESUS-CHRIST, *tout le monde croira en lui* ; *& les Romains viendront qui détruiront ce lieu-ci* (où est le Temple de Dieu) *& aneantiront toute la nation.* Voilà ce que leur inspira un faux zele, pour une Religion qu'ils n'entendoient point ; & qui n'avoit été établie, que pour annoncer celui qu'ils vouloient faire mourir. Ainsi, c'est précisement par s'être voulu conserver, par de telles voyes, la qualité de peuple de Dieu, qu'ils ont cessé d'être le peuple de Dieu.

CHAPITRE. III.

Parabole des ouvriers envoyez à la vigne, à divers heures.

4. VOUS venez d'entendre une autre parabole ; dont le simbole est encore une vigne. *Il en est du Royaume du Ciel*, Matth. 20, 1. &c.
dit le Sauveur, *comme d'un pere de famille, qui sort de chez lui pour loüer des ouvriers, & les envoyer travailler à sa vigne.* Il est dit, qu'il sortit *dès le matin*[1], qu'il loüa ceux 1
qu'il trouva, & qu'il convint avec eux d'un *dernier* pour leur païement. A trois heures[2], 2

1 C'est-à-dire au soleil levant.

2 Le jour se comptoit, depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, & se divisoit en douze heures. Ainsi, trois heures répondent à nos neuf ; six heures, à notre midi ; neuf heures, à trois heures après midi ; & onze heures, à une heure avant le soleil couché.

il en trouva d'autres, & les envoya aussi à sa vigne. Il en fit autant à six heures, & à neuf. Enfin à onze heures, le jour étant prêt de finir, il va encore sur la place, & trouve des ouvriers qui ne faisoient rien. Pourquoi êtes-vous là sans rien faire, leur dit-il ? que n'allez-vous travailler à ma vigne ? Ils lui répondirent, C'est que personne n'a fait marché avec nous. Allez y, leur dit-il, je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et il resolut de leur donner aussi chacun un *denier*, quoiqu'ils n'eussent qu'une heure à travailler. Ils s'attendoient bien d'avoir quelque chose : mais comment auroient-ils pû se promettre autant que les premiers ? Le jour fini, le pere de famille commande que l'on paye ses ouvriers, depuis les derniers jusques aux premiers. On commence donc par les derniers ; & il leur fait donner à chacun un *denier*. Ceux qui étoient allez au travail dès la premiere heure du jour, voyant que l'on donnoit un denier à ceux-ci, crurent qu'ils auroient davantage. Mais quand ce fut à leur tour, on ne leur donna qu'un *denier*, non plus qu'aux autres. Les voilà donc qui murmurent contre le pere de famille. *Quoi*, lui disent-ils, *nous avons porté le poids du jour & de la chaleur ; & vous ne nous payez que sur le même pied de ceux qui n'ont travaillé qu'une heure ?*

La bonté de Dieu pour ceux qu'il veut favoriser, passe leurs esperances.

Mais le pere de famille leur fit une réponse, dont la justice ne leur laissoit rien à repliquer. Mon ami, dit-il à un de ceux-là quel tort vous fais-je? Je vous paye comme je suis convenu avec vous. Si je traite les autres de même, c'est une liberalité, plûtôt qu'un payement: ne m'est-il pas libre de faire de mon bien ce qu'il me plaît? Quoi, serez-vous envieux, parce que je suis bon? Si je prenois le bien de quelqu'un, ou que je ne rendisse pas à quelqu'un ce que je lui devrois, on pourroit me reprocher de prendre ou de retenir le bien d'autrui. Mais lorsque d'un côté je paye à l'un ce que je lui dois, & que de l'autre je fais liberalité à qui il me plaît; le premier n'a rien à me reprocher, & l'autre a sujet de seréjoüir, & de me remercier. Cette réponse étoit sans replique. Tous furent donc traitez également; & les derniers furent mis au rang des premiers, par l'égalité du traitement, & non pas en faisant passer ceux-là devant ceux-ci. S'il est donc dit, que les derniers devinrent les premiers; ce n'est que par rapport à l'égalité de ce qui fut donné aux uns & aux autres.

Dieu, maître de ses graces.

Comment les derniers deviennent les premiers

Matth. 20. 16.

CHAPITRE IV.

Les derniers venus, payez les premiers; ce qu'ils representent. Ce que c'est qu'être envoyé à la premiere, à la troisiéme, à la neuviéme heure du jour. Ce que represente le dernier.

Payement des derniers avant les premiers, ce qu'il signifie.

5. D'Où vient donc que *les derniers* furent payez *les premiers*? Car tous ne doivent-ils pas recevoir leur payement tout à la fois; & n'est-ce pas ce que nous apprend un autre endroit de l'Evangile, où il est dit que le Sauveur dira à *tous* ceux qui seront à sa droite, *Venez, les benis de mon Pere; entrez en possession du Royaume, qui vous a été preparé dès la création du monde?* Si tous doivent donc recevoir le payement tout à la fois; d'où vient que dans notre parabole, ceux qui n'étoient allez au travail qu'à la derniere heure, sont payez *les premiers* & que ceux qui y étoient allez dès la premiere heure, ne sont payez que *les derniers*. C'est ce que je veux tâcher de vous faire entendre; & si je suis assez heureux pour y réüssir, c'est à Dieu qu'il en faudra rendre graces; puisque c'est lui qui vous distribuë, par mes mains, le pain de sa parole. Car c'est du sien que je vous donne, & non pas du mien.

Matth. 25. 34.

Si de deux qui auroient été payez, l'un au

au bout d'une heure, & l'autre au bout de douze, on demandoit lequel l'auroit été *le premier*; il n'y a personne qui ne répondît, que c'est celui qui l'a été au bout d'une heure. Ainsi, quoique tous ces ouvriers reçoivent leur payement tout à la fois; les uns ne le recevant qu'au bout de douze heures, & les autres au bout d'une heure; il est vrai de dire que ceux-ci le reçoivent *les premiers*.

Par où il est vrai de dire que les derniers appellez, sont payez les premiers, quoique tous le soient en même tems.

Les Justes des premiers tems, comme Abel, Noé, & les autres, ont été appellez à la *premiere heure* du jour: cependant ils ne parviendront au bonheur de la resurrection, qu'en même tems que nous. Il en est de même de Moïse, d'Aaron, & des autres Justes du même tems, qui sont representez par ceux qui furent appellez *à la sixiéme heure* du jour; & quoiqu'ils ayent été appellez long-tems avant nous, ils ne parviendront qu'avec nous au bonheur de la resurrection. Enfin, il en est de même des Prophetes, qui étant venus long-tems après Moïse, sont representez par ceux qui furent appellez à la *neuviéme heure*. Les Chrétiens, venus à la fin des siecles, figurée par la *derniere heure*, resusciteront avec ceux dont je viens de parler; & par consequent tous recevront leur païement en même tems. Mais combien ces premiers Justes l'auront

Ce que signifient les differentes heures de l'envoi des ouvriers.

ils attendu ? Comme ils ne le recevront donc qu'après un long tems, & nous après beaucoup moins de tems, & que nous aurons beaucoup moins attendu la recompense ; nous la recevrons en quelque ſorte *les premiers*, quoique tous les Saints la doivent recevoir en même tems.

Par où il eſt vrai de dire, que les derniers appellez ſont les premiers recompenſez.

6. Nous ſerons donc tous traitez également, dans la diſtribution de cette recompenſe commune à tous ; & comme nous ne ſommes pas tous du même tems, c'eſt par là qu'il eſt en quelque ſorte vrai de dire, que les premiers ſeront les derniers, & que les derniers ſeront les premiers. Ce *dernier*, commun aux uns & aux autres, eſt la vie éternelle ; & tous les Saints la poſſederont également. Car quoiqu'il y ait differents degrez de merite & de gloire, & que l'un en ait plus, & l'autre moins ; tous ſeront égaux en ce point, que la vie éternelle ſera également pour tous. Or CE QUI eſt également éternel, n'eſt ni plus long, ni plus court, pour l'un que pour l'autre. Ce qui n'a point de fin, n'en aura non plus pour moi que pour vous. La chaſteté virginale aura là plus d'éclat, que la chaſteté conjugale ; & le martyre, plus que les bonnes œuvres ordinaires. L'un ſera recompenſé differemment de l'autre : mais ce qui ſera égal entre tous, c'eſt le bonheur de vivre éter-

Ce que ſignifie le denier, diſtribué à tous les ouvriers.

Une ſorte d'égalité entre tous les Bienheureux, quoique les degrez de gloire ſoient differens.

nellement. Car cette vie ne sera ni plus, ni moins éternelle pour l'un que pour l'autre. Et voilà ce que c'est que ce *denier*, commun à tous. Que celui qui le reçoit après un long-tems, ne murmure donc point contre celui qui le reçoit après moins de tems. C'est un payement pour l'un ; c'est une liberalité pour l'autre : mais c'est la même chose pour tous.

CHAPITRE V.

Divers heures, figure des divers âges de la vie.

7. OUTRE l'explication que je viens de vous donner, selon laquelle Abel, & les autres Justes du même siecle, sont figurez par les ouvriers appellez à la *premiere heure* ; Abraham, & ceux de son siecle, par ceux qui le furent à la *troisieme* ; Moïse, Aaron, & les autres du même siecle, par ceux qui le furent à la *sixiéme* ; les Prophetes, & leurs contemporains, par ceux qui le furent à la *neuviéme* ; & enfin les Chrétiens, par ceux qui le furent à *l'onziéme* : on peut encore expliquer la même parabole, par rapport aux divers tems de la vie.

Autre sens de l'envoy des ouvriers à differentes heures.

Car ceux qui sont Chrétiens *dès leur naissance*, sont comme les ouvriers appellez à la *premiere heure*. Ceux qui sont faits Chrétiens *dans leur enfance*, le sont à la *troisiéme*.

Diverses heures, figure des divers âges où l'on est appellé.

Ceux qui le deviennent dans la *vigueur de l'âge*, sont appellez à la *sixiéme*. Ceux qui n'entrent dans le Christianisme, que lorsqu'ils sont sur le *declin de l'âge*, sont appellez à la *neuviéme*. Enfin, ceux qui ne l'embrassent que dans la *caducité*, le sont à *l'onziéme*. Mais à quelque heure differente que les uns & les autres ayent été appellez, leur recompense sera égale ; en ce qu'ils recevront tous la vie éternelle, figurée par le *denier*, distribué également à tous les ouvriers.

CHAPITRE VI.

Ne pas differer d'aller au travail, à quelque heure qu'on y soit envoyé.

Sortie du pere de famille, pour appeller des ouvriers, ce qu'elle signifie.

8. MAIS, mes freres, j'ai un avis important à vous donner. Ecoutez-le, & comprenez-le bien. Gardez-vous de differer de venir travailler à la vigne, sous pretexte, qu'à quelque heure qu'on y vienne, on est sûr d'avoir le *denier*. Il est promis à tous ceux qui viendront ; il est vrai : mais on ne leur permet pas de differer. Car lorsque le pere de famille sortit de sa maison, pour aller loüer des ouvriers ; ceux qu'il appella, par exemple, à la *troisiéme* heure de jour, lui répondirent-ils, Attendez, nous n'irons qu'à la sixiéme ; ou ceux

Ne point differer, à quelque heure qu'on soit appellé.

qu'il trouva à la *sixiéme*, Nous n'irons qu'à la neuviéme ; ou ceux qu'il appella à la *neuviéme*, Nous n'irons qu'à l'onziéme ? Lui dirent-ils, Qu'avons nous à faire de nous aller fatiguer ; puisque vous donnerez autant aux derniers qu'aux premiers ? C'est à lui de voir ce qu'il veut donner, & ce qu'il veut faire ; & c'est à vous d'aller, quand il vous appelle.

Marcher, dès qu'on est appelé.

Il promet à tous une égale recompense : mais il faut bien prendre garde au tems qu'il assigne à chacun pour travailler. Si ceux qu'il appelle à la sixiéme heure, c'est-à-dire, dans la force de l'âge, representée par le *haut du jour*, lui disoient, Attendez ; nous trouvons dans l'Evangile, qu'à quelque heure du jour qu'on soit venu, on reçoit la même recompense : rien ne nous presse ; nous irons travailler à *l'onziéme heure*, c'est-à-dire, dans la vieillesse : pourquoi irions-nous plûtôt, puisque notre recompense n'en seroit pas plus grande ? On leur répondroit : Quoi, vous differez d'aller au travail, & vous remettez au tems de la vieillesse ? Et qui vous a dit que vous y arriverez ? Marchez, à l'heure qu'on vous appelle. Le pere de famille a promis le *denier* à qui viendra, à quelque heure que ce soit ; fût-ce à l'onziéme. Mais personne ne vous a promis que vous vivrez seulement

Langage des mercenaires.

Recompense, certaine : tems pour

la meriter, incertain. jusqu'à la *septiéme*. Je ne dis pas jusqu'à *l'onziéme* : je dis jusqu'à la *septiéme*. Pourquoi differez-vous donc de suivre celui qui vous appelle ? Vous êtes sûr de la recompense, si vous le suivez. Mais vous n'avez nulle assurance du tems qui vous reste pour le suivre. Prenez donc garde de ne pas perdre, par vos remises, ce qu'il promet de vous donner.

Or si cela se peut dire aux enfans mêmes, appellez dès la *premiere heure*, c'est-à-dire, dès la naissance ; si cela se peut dire à ceux qui l'ont été à la *troisiéme*, c'est-à-dire, vers le tems que l'on commence à faire quelque usage de la raison : si cela se peut dire à ceux qui l'ont été dans la vigueur de l'âge, dont l'ardeur est figurée par celle qui se fait sentir à la *sixiéme* heure du jour ; avec combien plus de raison le peut-on dire aux vieillards decrepits? Quoi, vous voilà à l'*onziéme* heure ; & vous demeurez encore les bras croisez ; & au lieu de vous hâter d'aller au travail, vous vous endormez dans la paresse ?

Plus on avance en âge, plus on doit se hâter d'aller au travail.

CHAPITRE VII.

Ce que c'est que le Pere de famille, sortant *pour aller envoyer des ouvriers à sa vigne. Don des langues, conferé aux Apôtres, ce qu'il figuroit.*

9. POUVEZ-vous dire que le Pere de famille n'est pas venu vous appeller? Comptez-vous pour rien les exhortations & les instances que nous vous faisons tous les jours? Car nous sommes de ses serviteurs: nous sommes de sa maison; & c'est nous qu'il envoye pour loüer des ouvriers. Pourquoi demeurez-vous donc immobiles? Vous voilà à la fin du jour: hâtez-vous donc de vous mettre en état d'avoir le *denier*. Qu'est-ce, à l'égard du *Pere de famille*: que *sortir de sa maison*, pour aller loüer des ouvriers, sinon se faire connoître? Car au lieu qu'un homme qui se tient dans sa maison, n'est pas vû de ceux qui sont dehors; il en est vû lorsqu'il sort. De même, quand JESUS-CHRIST n'est point encore connu; il est encore, pour ainsi dire, renfermé dans sa maison: mais lorsqu'il commence d'être connu, c'est alors qu'on peut dire, qu'il *sort* de sa maison pour loüer des ouvriers.

Nous rendrons compte à Dieu de tout ce qu'il employe pour nous porter au bien.

Ce que c'est que la sortie *du Pere de famille.*

Sorti de la lumiere inaccessible où il habitoit, il s'est montré, il s'est fait connoître. Son nom est desormais celebre par tou-

Plus J. C. est connu, moins on est excusable

de ne pas aller au travail. te la terre ; il eſt prêché de toutes parts : il n'y a rien ſous le Ciel qui ne faſſe retentir ſa gloire. Parmi les Juifs, il étoit ſous une forme pour ainſi dire, abjecte & mépriſable : auſſi a-t'il été mépriſé de ce peuple, parce qu'il tenoit toute ſa majeſté cachée, & qu'il ne laiſſoit paroître que ſon infirmité. Ainſi, ce qui étoit comme en montre, a été mépriſé ; & ce qu'il tenoit caché a ſi peu été connu, dit S. Paul, que ſi les Juifs l'avoient connu, ils n'auroient jamais crucifié ce Roi de gloire. Mais s'il a été ainſi mépriſé, lorſqu'il étoit attaché à la croix ; le peut-on mépriſer, lorſqu'il eſt dans le Ciel ſur le thrône de ſa gloire ?

Les Juifs ont mépriſé J. C. méconnu ; & les Chrétiens mépriſent J. C. connu.

1. Cor. 2. 8.

Ceux qui l'avoient crucifié, ſe tenant près de ſa croix, & recueillant, pour ainſi dire, le fruit de leur rage & de leur cruauté, lui diſoient avec inſulte, en hochant la tête, S'il eſt Fils de Dieu, comme il s'en vantoit, qu'il ſe détache de ſa croix. Il a ſauvé les autres, & il ne ſçauroit ſe ſauver lui-même : qu'il deſcende de la croix, & nous croirons en lui. Mais il n'en deſcendit point. Et pourquoi ? C'eſt parce qu'il vouloit tenir caché ce qu'il étoit. Car du reſte, il ne lui auroit rien coûté de deſcendre de la croix ; & cela lui eût été plus aiſé, que de reſſuſciter du tombeau, comme il fit bien-tôt après. C'étoit donc pour notre inſtruction,

Matth. 27. 40.

& pour nous dreſſer à la patience, qu'il differoit de faire éclater ſa puiſſance. Ainſi, il ne fut point connu, parce que ce n'étoit pas encore le tems de ſe manifeſter, & de *ſortir* pour aller loüer des ouvriers. Car, à ſon égard, c'eſt *ne pas ſortir*, que de ne pas ſe faire connoître.

J. C. non encore glorifié, pere de famille non encore ſorti *pour aller loüer des ouvriers.*

Mais trois jours après, il reſuſcite: il ſe fait voir à ſes Diſciples; il monte au Ciel en leur preſence; il envoye le S. Eſprit, dix jours après ſon Aſcenſion, & cinquante après ſa Reſurrection. Tous les Diſciples au nombre de ſix vingts perſonnes, raſſemblez dans une même chambre, ſont remplis du S. Eſprit. Ils commencent à parler toutes ſortes de langues. Voilà la vocation qui ſe manifeſte: voilà le Pere de famille qui *ſort* pour aller loüer des ouvriers. Car c'eſt dans ce moment, que la puiſſance de la verité commença d'éclater, & de ſe faire connoître à tout le monde. Comme on vit alors un ſeul homme, c'eſt-à-dire, S. Pierre, parlant les langues de toutes les nations, après avoir reçû le Saint-Eſprit; on voit preſentement la même choſe dans l'Egliſe, dont l'unité, répanduë par toutes les nations, eſt comme un ſeul homme, qui parle toutes ſortes de langues. Car quel eſt le peuple, quelle eſt la langue, où la Religion Chrétienne ne ſoit pas parvenë? En quelle par-

Act. 1. 15.

Formation de l'Egliſe.

Ce que repreſentoit S. Pierre, parlant toutes ſortes de langues, après avoir reçû le S. Eſprit.

tie du monde n'a-t'elle pas penetré ? Il n'y a donc plus personne qui ne se ressente de

Ps. 18. 7. la *chaleur* du Soleil de justice. Il est *sorti*, il est connu de toutes parts ; & il y a encore des gens, qui jusques à la plus l'extrême vieillesse, jusqu'à *l'onzième* heure du jour, demeurent immobiles, & different d'aller au travail.

CHAPITRE VIII.

Tous pechez, remis au Baptême. On perit également par manquer d'esperance, & par une esperance temeraire.

10. C'EST une chose connuë de tout le monde, mes freres, & dont vous devez être assurez, que lorsqu'un homme se convertit, & passe d'une vie ou inutile[1], ou criminelle, à la foi de JESUS-CHRIST tous ses pechez lui sont remis. Dieu le quitte de tout passé, & fait avec lui comme un nouveau contrat. Cela est sans contestation : tout est remis à ceux qui se font Chrétiens ; & personne ne doit craindre, qu'il demeure quelque peché qui ne lui soit pas pardonné. Mais que personne aussi ne se flatte d'une fausse sécurité. Car LES AMES perissent également, par le manque

Effet du Baptême.

1 La vie inutile n'a pas moins besoin de conversion, que la vie criminelle.

d'esperance, & par une esperance temeraire. L'esperance sainte & legitime nous sauve; mais la mauvaise esperance nous abuse.

Deux écueils opposez, mais également à craindre.

Je dis que le manque d'esperance fait perir les ames; & voici comment. Il y en a qui venant à penser à tout le mal qu'ils ont fait, ne croyent pas pouvoir en obtenir le pardon; & sur cela, ils abandonnent le soin de leur ame, & disent en eux-mêmes, C'en est fait, il n'y a plus d'esperance pour moi; car il n'est pas possible que Dieu me pardonne autant de mal que j'en ai fait. Rien ne m'empêche donc de satisfaire les desirs de ma cupidité; & puisque je n'ai point de recompense à attendre dans l'autre vie, il faut au moins goûter les plaisirs de celle-ci. Ainsi, c'est assez que quelque chose me plaise; je m'y porterai, sans prendre garde si elle est permise, ou non; & j'aurai du moins de la douceur & du plaisir dans ce monde, si je ne puis pretendre aux delices éternelles du Ciel. Ce sont donc ceux qui raisonnent de la sorte, qui perissent par le desespoir, soit parmi les Infideles, soit dans le Christianisme même, lorsqu'on a le malheur d'en profaner la sainteté, par une vie criminelle. Mais le maître de la vigne les va chercher, tout desesperez qu'ils sont; & voyant qu'ils lui tournent le dos, il les tire par derriere, & leur crie par le Pro-

Peinture de ceux qui n'ont point d'esperance.

Desespoir, parmi les Chrétiens mémes.

Ezech. 18. 21. phete Ezechiel, *En quelque tems que l'homme ſe retire de la voye de l'iniquité, j'oublierai tous ſes pechez.* Cette voix, reçûë avec foi, les retire du deſeſpoir; & les rappelle du fond cet abîme, où ils s'étoient ſubmergez.

Remede, contre le deſeſpoir.

CHAPITRE IX.

On ne differe de ſe convertir, que par la fauſſe eſperance. Quels en ſont les pretextes.

11. MAis qu'ils prennent garde de ne pas tomber dans un autre abîme; & après s'être ſauvez du deſeſpoir, qu'ils prennent garde de ne pas perir, par une eſperance temeraire & preſomptueuſe. Car ils paſſent quelquefois d'un ſentiment à un autre tout oppoſé; mais qui n'eſt pas moins dangereux. S'il eſt vrai, diſent-ils en eux-mêmes, qu'en quelque teins que ce ſoit que je me convertiſſe, & que je quitte la voye de l'iniquité, la miſericorde de Dieu lui fera oublier tous mes pechez, comme il m'en aſſure lui même par ſon Prophete: je n'ai que faire de me convertir dès aujourd'hui: cela ſera auſſi bon demain. Il faut que le jour d'aujourd'hui ſe paſſe encore, comme celui d'hier, dans un entier abandon aux plaiſirs les plus mortels, & aux voluptez les plus infames & les plus crimi-

Mauvaiſe eſperance, & ſes effets.

nelles. Mais demain je me convertirai : je mettrai fin à mes pechez.

Vous mettez fin à vos pechez, dites-vous? Vous avez lieu de vous rejoüir, s'il est vrai que le jour de demain doive mettre fin à vos pechez. Mais que sçavez-vous, si celui d'aujourd'hui ne mettra point fin à votre vie? C'est un grand sujet de joye pour vous, que Dieu vous promette de vous pardonner vos pechez, dès que vous vous convertirez : mais qui est-ce qui vous a promis le jour de demain? Peut-être quelque faiseur d'horoscope vous a promis une longue vie. Mais il y a bien de la difference, entre les promesses de ces gens-là, & celles de Dieu. Combien de gens ont été trompez à ces sortes de promesses; n'ayant trouvé que des pertes, où on leur avoit fait esperer de grands avantages?

Ce qui entret ent la mauvaise esperance.

Voici donc le Pere de famille qui *sort*, pour l'instuuction de ceux qui se flattent de cette esperance trompeuse; & comme il étoit *sorti*, pour l'instruction de ceux qui desesperoient, & que le desespoir faisoit perir, & qu'il leur donne de l'esperance, par le Prophete Ezechiel; il *sort* aussi en faveur de ceux qui se flattent d'une esperance, temeraire, aussi capable de les faire perir que le desespoir; & il leur dit, dans un autre endroit de l'Ecriture, *Ne differez point de* Eccli. 5. 6.

Par où l'Ecriture combat la mauvaise esperance.

vous convertir au Seigneur; comme il avoit dit aux autres, *En quelque tems que ce soit que le méchant se convertisse, & qu'il se retire de la voye de l'iniquité, j'oublierai tous ses pechez.* Comme par ces paroles, il a retiré du desespoir ceux qui comptant sur la perte de leur ame, n'esperoient plus qu'il y eût de pardon pour eux; de même il vient réveiller ceux qui par une esperance temeraire, & des remises perpetuelles, veulent bien se mettre dans un danger évident de perir; & il leur adresse ces paroles menaçantes, *Ibid.* *Ne differez point de vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour. Car sa colere éclattera tout d'un coup; & il vous perdra au jour de sa vengeance.* Ne differez donc point, & ne vous fermez pas à vous-même la porte de la misericorde de Dieu. Ce Dieu, prêt à vous pardonner, vous la tient ouverte. Qu'attendez-vous donc? Quelle joye ne devriez-vous point avoir, après y avoir longtems frappé, qu'il vous l'ouvrît enfin? Le voilà qui vous l'ouvre, sans que vous y ayez frappé; & vous ne daignez pas entrer. Cessez donc de remettre de jour en jour, comme vous avez fait jusqu'ici.

Dureté & stupidité des hommes sur leur salut.

L'Ecriture nous dit quelque part, sur le sujet des œuvres de misericorde, qui s'exercent envers le prochain, *Ne dites point au-* *Prov. 3. 28*

pauvre qui vous demande, Allez, mais revenez demain, & je vous donnerai. Ne remettez point au lendemain une bonne œuvre que vous pouvez faire dans le moment. Car vous ne ſçavez ce qui arrivera le lendemain. Quoi, l'Ecriture vous défend de differer de ſecourir votre prochain; & vous êtes aſſez cruel envers vous-même, pour differer de vous ſecourir vous-même? Vous ne devez pas differer de donner du pain à un autre; & vous differez d'aller au-devant du pardon qui vous eſt offert? Si la pitié que vous avez pour autrui vous empêche de differer à le ſecourir; ayez la même pitié de votre ame; & mettez-vous en état de plaire à Dieu. Faites l'au mône à votre ame, non en lui donnant, mais en ne rejettant pas la main qui eſt prête de lui donner.

Qui aſſiſte les pauvres, & n'a point de ſoin de ſon ame, n'a pour les pauvres qu'une compaſſion humaine & naturelle.

Eccli. 30. 24.

CHAPITRE X.

Amis puiſſans, combien dangereux. Pourquoi les grands du monde n'ont pas été appellez d'abord. Il faut porter des vaſes vuides, à la ſource de la grace.

12. MAIS ſouvent on ſe fait du mal à ſoi-même, & beaucoup de mal, par la crainte qu'on a de bleſſer les autres & de leur déplaire. Car COMME des amis, gens de bien, ſont d'un grand ſecours, pour

Amis ſans pieté, dangereux.

porter à la vertu; des amis ſans pieté ſont très-capables de porter au mal. De-là vient que le Seigneur, pour nous apprendre à mépriſer l'amitié des grands du monde, quand il s'agit de notre ſalut, a choiſi d'abord, par une conduite admirable de ſa miſericorde, non des Senateurs, mais des pêcheurs. Il ſçavoit que s'il avoit d'abord choiſi des Senateurs; ils n'auroient pas manqué de dire, C'eſt ma dignité qui m'a fait choiſir. S'il avoit d'abord choiſi des riches; ils n'auroient pas manqué de dire, C'eſt à mon opulence que je dois le choix qu'on a fait de moi. S'il avoit d'abord choiſi des Empereurs, des Orateurs, ou des Philoſophes; ils auroient rapporté ce choix, l'un à ſa puiſſance, l'autre à ſon éloquence, l'autre à ſa ſageſſe. Il faut, a dit JESUS-CHRIST, laiſſer ces orgueilleux à part, pour quelque tems. Ils ſe croient grands, ſous pretexte qu'ils ſont enflez: mais ils ne prennent pas garde, qu'IL Y A bien de la difference, de l'enflure, à l'embonpoint. Remettons-les donc, juſqu'à ce qu'ils ſoient guéris, & que la ſolidité ait pris la place de l'enflure. Qu'on me donne d'abord ce pêcheur. Venez, vous qui êtes pauvre, qui n'avez rien, qui ne ſçavez rien, qui ne tenez aucun rang dans le monde: venez; ſuivez-moi. Il n'y a rien en vous, qui puiſſe imprimer dn reſpect,

Pourquoi des pauvres choiſis d'abord, plûtôt que des grands du monde.

Difference de la grandeur & de l'enflure.

respect, ni de la crainte aux hommes; mais il y a beaucoup à remplir. Car CE SONT des vases vuides, qu'il faut apporter à une source aussi abondante, que celle que je vais ouvrir. Sur cela, ce pêcheur abandonne ses filets : il reçoit la grace, & devient un Orateur celeste & divin. Voilà ce que le Seigneur a fait ; & c'est ce que l'Apôtre nous apprend, quand il dit, Que Dieu a choisi ce qu'il y avoit de plus foible dans le monde, pour confonde ce qu'il y avoit de plus fort; qu'il a choisi ce qu'il y avoit de plus bas, qu'il a choisi ce qui n'étoit rien, comme si c'eût été quelque chose, pour aneantir ce qui avoit le plus d'être & de consistence, selon les hommes. Aussi voit-on presentement les plus grands Orateurs baisser la tête, quand on leur lit les paroles des Pêcheurs. LOIN d'ici donc, tout ce qui n'est que vent, tout ce qui n'est qu'une fumée, qui dissipe à mesure qu'elle monte. TOUT cela n'est digne que de mépris, quand il s'agit du salut.

Vuide des pauvres, plus propre à recevoir la grace, que la plenitude des riches.

1. Cor. 1. 27. & 28.

Quelle horreur J. C. a marquée pour la grandeur mondaine.

CHAPITRE XI.

JESUS-CHRIST, *souverain medecin. Rien ne doit nous empêcher de nous mettre entre ses mains. Preuve de sa puissance. Il n'est question en cette vie, que de travailler à nous guérir.*

13. S'IL y avoit dans la ville un homme dangereusement malade, & qu'on lui adressât un excellent medecin; mais dont les amis du malade fussent ennemis mortels: ils auroient beau dire au malade, N'appellez point cet homme là; c'est un ignorant: sans doute qu'il n'auroit aucun égard à de tels discours, dont la seule haine, & non pas la connoissance, seroit le principe; & que quelque puissans que fussent ceux qui parleroient de la sorte, & quelque ressentiment qu'ils dûssent avoir contre lui, s'il ne deferoit pas à leurs avis; il appelleroit un medecin si fameux & si habile, pour lui rendre une santé peu durable, & qui ne pourroit allonger sa vie que de peu de jours. Voilà un tableau de ce qui se passe dans le monde.

* *Etat du genre humain.* * Les hommes sont malades de la dangereuse maladie du peché. Car qu'est-ce que le genre humain, étendu de l'Orient à l'Occident, sinon un malade allité d'une mala-

* Le chapitre 11. ne commençoit autrefois qu'ici.

die mortelle ? Pour guérir ce malade, un Medecin tout-puiſſant deſcend du Ciel. Il ſe *panche* ſur le lit du malade ; c'eſt-à-dire, il ſe rabaiſſe, juſqu'à ſe revêtir d'une chair mortelle. Il preſcrit ce qu'il faut faire pour guérir. On mépriſe ſes ordonnances : quelques-uns neanmoins les obſervent, & guériſſent. Et qu'eſt-ce qui fait qu'on les mépriſe ? C'eſt qu'on s'en rapporte à certains amis puiſſans, qui diſent, par pure haine, & ſans connoiſſance, C'eſt un ignorant ; il ne ſçait rien. Quoi, peut-on parler ainſi de celui qui a rempli tout le monde des marques & des effets de ſa puiſſance ? Peut-on parler ainſi de celui qui étoit, non ſeulement avant d'être parmi nous, mais avant la création du monde : de celui qui a envoyé les Prophetes avant ſon avenement ; & qui leur a fait prédire, ſi long-tems auparavant, des choſes dont nous voyons l'accompliſſement, de nos yeux. Quelles marques plus éclatantes de la puiſſance de ce ſouverain Medecin, que l'évenement & l'accompliſſement ſi précis de tout ce qu'il nous a promis ? Ne voyons-nous pas, par tout le monde, les erreurs pernicieuſes & mortelles, où les hommes étoient plongez, renverſées & confonduës ? Ne voyons-nous pas que les fleaux mêmes dont le monde eſt frappé, ſervent à dompter la cupidité

Grandeur de J. C.

Accompliſſement des prediƈtions de J. C.

A quoi tendent les ca-

lamitez que Dieu nous envoye.

des hommes ? Qu'on ne diſe donc pas, que le monde étoit autrefois en meilleur état, & que depuis que ce grand Medecin a commencé d'exercer ſon art ſur le genre humain, on l'a vû affligé des plus horribles calamitez. Faut-il nous en étonner ? Il n'eſt pas étrange, qu'avant que la cure fût commencée, il n'y eût point de ſang répandu. Que ce ſpectacle même vous faſſe renoncer aux vaines delices, à quoi vous vous abandonniez autrefois. Venez au Medecin ; SOUVENEZ-VOUS qu'il n'eſt pas tems de ſonger au plaiſir, pendant qu'il eſt queſtion de ſonger à ſe guérir.

Calamitez, effets de la main du ſouverain medecin.

De quoi il eſt queſtion en ce monde.

14. Penſons donc à nous guérir ; mes freres ; & ſi nous ne connoiſſons pas encore le Medecin qui nous doit guérir, au moins ne nous emportons pas contre lui, comme des phrenetiques ; & ne lui tournons pas le dos, comme des lethargiques, qui ne peuvent ſouffrir qu'on les retire de leur ſommeil de mort. Combien de gens ſont peris, par la violence de la phreneſie, qui les rendoit furieux contre le medecin ; ou par la peſanteur de la lethargie, qui le leur rendoit inſupportable ? Ce ſont deux ſortes de maladies bien oppoſées. La phreneſie fait perdre la raiſon, faute de dormir ; & la lethargie fait perdre la vie, par trop dormir. Il ſe trouve, parmi les hommes, de ces deux

Pecheurs letargiques : pecheurs phrenetiques.

ſortes de malades .Les uns s'emportent avec fureur contre le Medecin de nos ames; & ne pouvant faire porter leurs coups juſqu'à lui, parce qu'il eſt dans le Ciel, aſſis ſur le thrône de ſa gloire ; ils perſecutent ſur la terre les Fideles qui ſont ſes membres. Ceqendant, il en guérit de ceux-là mêmes; & il y en a eu pluſieurs, qui d'ennemis & de perſecuteurs de la verité, en ſont devenus les amis & les Predicateurs. Les Juifs étoient de ces phrenetiques ; & ils exerçoient leur fureur contre lui-même. Cependant, il en guérit pluſieurs ; & il prie pour eux, diſant à ſon Pere, du haut de la croix où il étoit attaché, *Mon Pere, pardonnez-leur : car ils ne ſçavent pas ce qu'ils font.* Auſſi y en eut-il pluſieurs, qui après que leur fureur fut calmée,& qu'ils furent comme revenus de leur phreneſie ; vinrent à connoître Dieu & JESUS-CHRIST. Car le Saint-Eſprit ayant été envoyé, après ſon Aſcenſion, ils ſe convertirent à celui-là même qu'ils avoient crucifié ; & devenus fideles, ils bûrent avec foi, dans le ſacrement, le ſang qu'ils avoient répandu, dans le tranſport de leur rage.

Pecheurs phrenetiques, guéris.

Luc.23.34

CHAPITRE XII.

Deux sortes de pecheurs, phrenetiques & lethargiques. Comment il faut traiter ces derniers.

15. NOus avons aussi des exemples de la guérison de ces phrenetiques; qui ne pouvant exercer leur rage sur JESUS-CHRIST même, parce qu'il est dans le Ciel, assis à la droite de son Pere; l'exercent ici sur ses membres. C'est ce que faisoit Saul, dans le transport de sa phrenesie, qui lui avoit fait perdre la raison. Mais dans la plus grande violence de sa maladie, à ce seul mot que JESUS-CHRIST lui fit entendre du haut du Ciel, *Saul, Saul, pourquoi me persecutez-vous?* Voilà le phrenetique renversé par terre; & il se releve guéri. Le persecuteur fut mis à mort; & une nouvelle vie en fit un Predicateur de l'Evangile.

S. Paul, du nombre des phreneti-ques guéris.

Act. 9. 4.

Peinture des pecheurs lethargi-ques.

Combien voyons-nous aussi de lethargiques guéris; c'est-à-dire, de ces gens, qui à la verité ne s'emportent point contre JESUS-CHRIST; & qui ne font point de mal à ses membres : mais qui languissent dans un assoupissement mortel, où l'on ne peut rien tirer d'eux, que quelques demi-mots; comme on en dit quand on est accablé de sommeil; & qui les fait differer de jour en jour à se convertir? Ils n'ont

pas la force d'ouvrir les yeux à la lumiere ; & c'eſt les mettre au deſeſpoir, que de vouloir les réveiller. Laiſſez-moi, diſent ces malheureux lethargiques ; laiſſez-moi, je vous prie : je veux dormir. Mais vous mourrez, ſi vous dormez, dit-on. Et bien, répondent-ils, je veux mourir : tant l'envie de dormir les domine. Et moi, dit la Charité, du haut du Ciel, je ne veux pas que vous mouriez.

La pareſſe toute ſeule, fait renoncer au ſalut.

C'eſt ſans doute un office de charité, de ne les pas laiſſer en repos ; & ſouvent un fils le rend à ſon pere, dans la lethargie corporelle. Quoique dans l'extrémité de ſon âge, quoiqu'il ne puiſſe eſperer de vivre que fort peu de jours ; ſi le fils le voit tombé dans la lethargie, ſi le medecin l'en avertit, & qu'il lui diſe, Ne laiſſez pas dormir votre pere, ſi vous voulez le ſauver ; ce fils ſe tient auprès du vieillard, & le tourmente : il le preſſe, il le pique ; ſa tendreſſe ne lui permet pas de laiſſer ce pauvre malade en repos. Il fait tous ſes efforts pour garantir d'une mort prochaine celui que ſa vieilleſſe fera pourtant bientôt mourir ; & s'il en vient à bout, il ſe réjoüit de pouvoir vivre encore quelques jours, avec un pere qui mourra neceſſairement dans peu de tems, & qui va lui quitter la place. Combien plus la charité nous

Preſſer les pecheurs lethargiques, juſqu'à l'importunité.

oblige-t'elle de tourmenter nos amis, que nous voyons dans la lethargie ſpirituelle ; puiſque ſi nous ſommes aſſez heureux pour les en tirer, ce ſera pour vivre avec eux, non un petit nombre de jours ſur la terre, mais dans toute l'éternité avec Dieu ? Qu'ils prennent donc en gré ce que nous faiſons pour les réveiller ; & qu'ils nous en aiment davantage. Qu'ils faſſent ce que nous leur diſons, & qu'ils ſervent celui que nous ſervons, pour arriver avec nous à ce que nous eſperons. Tournons-nous donc vers le Seigneur, &c.

SERMON LXXXVIII.

SUR L'ENDROIT de l'Evangile de S. Matthieu, Chap. 20. où il est parlé de ces deux aveugles, qui se tenoient le long du chemin; & qui sçachant que JESUS-CHRIST passoit par là, s'écrierent, *Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.*

CHAPITRE I.

JESUS-CHRIST, *souverain medecin des corps, aussi-bien que des ames. A quoi tendent principalement les miracles qu'il a faits sur les corps.*

1. VOTRE Sainteté n'ignore pas, non plus que nous, que JESUS-CHRIST, notre Seigneur & notre Sauveur, est le divin Medecin descendu du Ciel, pour rendre à nos ames une santé qui subsistera dans toute l'éternité; & qu'il ne s'est revêtu de l'infirmité de notre nature, qu'afin que nos infirmitez ne fussent pas éternelles. *Fin de l'Incarnation.* Car pourquoi a-t'il pris un corps mortel, sinon pour faire mourir la mort, par la mort de ce corps adorable? Mais s'il a été crucifié, selon l'infirmité qu'il avoit prise de nous; il est vivant, par la vertu de Dieu. 2. Cor. 13. 4. Ce sont les paroles de l'Apôtre, qui ajoute,

Rom. 6. 9. dans un autre endroit, que JESUS-CHRIST une fois resuscité ne mourra plus; & que la mort n'aura plus d'empire sur lui. Ce sont choses qui vous sont connuës par la foi; & d'où l'on tire cette consequence, que vous ne devez pas ignorer non plus, que tous les miracles qu'il a faits sur les corps, sont des instructions pour nous; & que ces guérisons passageres, tendent à nous faire entendre des choses qui ne passent point, & qui n'auront jamais de fin. Il a rendu la vûë à des aveugles, qui devoient la perdre par la mort. Il a resuscité Lazare, qui devoit mourir une seconde fois. Enfin toutes les guérisons qu'il a operées sur des corps, n'étoient que pour un tems: au lieu qu'à la fin des tems, il rendra à nos corps une santé qui subsistera pendant toute l'éternité. Mais comme les hommes ne croyoient point les choses éternelles & invisibles; il en a établi la foi, par ces guérisons visibles & temporelles.

Miracles de J. C. mysterieux & instructifs.

Guérisons passageres, figures de celles de nos ames, dont l'effet doit être éternel.

Foi des choses invisibles, établie par des miracles visibles.

CHAPITRE II.

La foi de ceux qui croyent, ſans avoir vû de miracles, plus eſtimable que celle de ceux qui en ont vû. Pourquoi JESUS-CHRIST *a voulu conſerver, après ſa reſurrection, les cicatrices de ſes playes. Ce qu'il dit à S. Thomas. Eloge de ceux qui ont crû, depuis qu'il a quitté la terre; & de ceux qui croiront juſqu'à la fin du monde.*

2. QU'ON ſe garde donc bien de préferer les premiers tems de l'Egliſe à ceux-ci, ſous pretexte que notre Seigneur JESUS-CHRIST ne fait pas preſentement les miracles qu'il faiſoit en ce tems-là; puiſque nous voyons, dans un endroit de l'Evangile, qu'il prefere même ceux qui croyent ſans avoir vû, à ceux qui croyoient alors pour avoir vû. L'infirmité de ſes Diſciples étoit ſi grande, & rendoit leur foi ſi chancellante, qu'encore qu'ils fuſſent témoins oculaires de ſa reſurrection, ils vouloient le toucher lui-même, pour la croire. Ce qu'ils voyoient de leurs yeux ne leur ſuffiſoit pas, à moins qu'il ne fût encore appuïé du témoignage de leurs mains, & qu'ils ne touchaſſent les cicatrices de ſes playes. Il fallut même en venir juſques-là, pour tirer de la bouche de celui qui doutoit encore, cette exclamation, qu'il ne put retenir en touchant le corps de ſon Maître, *Vous êtes*

Tems des miracles inviſibles, preferable à celui des miracles viſibles.

Jean 20. 29.

Foibleſſe de la foi des Apôtres.

Merveilleuſe condeſcendance de la bonté de J. C.

Ibid. 28.

mon Seigneur mon Dieu. Celui qui avoit guéri les playes des autres, eut besoin, pour se faire connoître, de conserver les cicatrices des siennes. Il lui étoit facile de sortir du tombeau, sans aucun vestige des playes qu'il avoit reçûës: mais il en voyoit dans le cœur de ses Disciples, pour la guérison desquelles il conserva les cicatrices des siennes. Thomas s'étant donc écrié, après les avoir touchées, *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu;* JESUS-CHRIST lui répondit, *Vous croyez, parce que vous avez vû: heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ne laissent pas de croire.* C'est nous que cette parole regarde, mes freres, & ceux qui viendront après nous. Car depuis son Ascension, qui le déroba bien-tôt après aux yeux des hommes, pour fortifier la foi dans leur cœur [1]; tous ceux qui crurent, crurent sans avoir vû; & le merite de leur foi fut d'autant plus grand, qu'ils crurent par le seul mouvement de la pieté de leur cœur, sans le secours de leurs yeux, ni de leurs mains.

Merite de ceux qui croyent sans avoir vû.

1 Que ceux qui ne veulent pas croire que les sens soient ennemis de la foi, au point qu'ils le sont, prennent donc garde, que même la presence visible de J. C. affoiblissoit la foi des Apôtres.

CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST *fait encore tous les jours des miracles invisibles, plus grands que ses miracles visibles. Combien d'aveugles, de sourds & de morts spirituels.*

3. C'EST donc pour nous porter à la foi, que JESUS-CHRIST a fait ces miracles; à cette foi qui regnent presentement dans son Eglise, répanduë par toute la terre. Et s'il a bien voulu faire autrefois tant de guérisons miraculeuses sur les corps; c'étoit pour parvenir à celles qu'il opere presentement sur les ames, & qui sont bien plus importantes. Car AUTANT que l'ame est au-dessus du corps, autant la santé de l'ame est-elle au-dessus de la santé du corps. Si les yeux corporels des aveugles ne s'ouvrent donc point presentement, à la parole du Seigneur; les yeux des cœurs aveugles s'ouvrent à la verité. Si nous ne voyons point de corps morts resusciter; nous voïons resusciter des ames, qui étoient mortes dans des corps vivans. Si les oreilles des sourds ne s'ouvrent point; combien de surditez interieures sont guéries, à la parole du Seigneur, qui débouchant les oreilles des cœurs, fait que des infideles croyent? Que de gens qui vivoient mal, vivent bien; & que

Fin veritable des miracles de J. C.

Avantage des miracles invisibles, sur les miracles visibles.

de gens, qui étoient rebelles à Dieu, lui obeïssent ! Ces changemens nous donnent de l'admiration ; & quand nous envoyons, dans quelques-uns de ceux dont la dureté nous étoit connuë, Quoi, disons-nous, cet homme est presentement fidele ?

Or qu'est-ce que nous admirons, dans cet homme qui croit presentement, qui mene une vie pure & innocente, & qui ne pense qu'à servir Dieu ? Que voyons-nous en lui, sinon un *aveugle* qui voit clair, un *sourd* qui entend, un *mort* resuscité. C'est un mort sans doute ; & nous le voyons clairement, par ces paroles de JESUS-CRIST à un homme qui differoit de le suivre, parce qu'il falloit auparavant, disoit-il, qu'il allât ensevelir son pere ; *Laissez les morts ensevelir leurs morts.* Il traite donc de *morts*, ceux qui mettent les corps morts en terre. Mais s'ils l'étoient, comme on l'entend d'ordinaire, ils ne pourroient pas ensevelir les autres morts. Comment sont-ils donc morts ? Ils le sont interieurement : c'est leur ame qui est morte. ET DE LA MESME maniere, qu'on voit souvent le Maître d'une maison, étendu mort au milieu de sa famille, où tout le monde se porte bien : de même il y en a beaucoup, qui portent une ame morte dans un corps vivant & bien constitué. Ce sont ceux-là que l'Apôtre tâche de réveiller

Conversion du pecheur, comprend tous les miracles visibles faits par J. C. sur les corps.

Matth. 8. 22.

Mort de l'ame.

du sommeil de la mort, par ces paroles qu'il leur adresse : *Levez-vous, vous qui dormez ; resuscitez d'entre les morts, &* JESUS-CHRIST *vous éclairera.* C'est le même JESUS-CHRIST, qui éclaire les *aveugles*, & qui resuscite les *morts.* C'est lui qui leur crie, par la bouche de son Apôtre, *Levez-vous, vous qui dormez.* Ce sont des *aveugles:* mais dès qu'ils seront levez, la lumiere de vie les éclairera. Eph. 5. 14.

Les yeux de la foi voient dans une ame pecheresse tous les maux dont un corps peut être affligé.

Comme il y a donc une mort interieure, & un *aveuglement* interieur ; il y a aussi une *surdité* interieure. Et combien JESUS-CHRIST voyoit-il devant lui de sourds de cette sorte de surdité, lorsqu'il s'écrioit, *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre?* De tous ceux à qui il parloit, il n'y en avoit aucun qui n'eût les oreilles du corps en bon état. Quelles oreilles demande-t'il donc, sinon celles de l'homme interieur ? Matth. 11. 15.

CHAPITRE IV.

Ce qui purifie l'œil interieure, qui seul est capable de voir DIEU. *Combien ceux-même qui voyoient* JESUS-CHRIST, *étoient éloignez de le voir dans sa nature divine. Ce qui nous en rend capables.*

4. C'EST ainsi qu'en d'autres rencontres, parlant à des gens qui avoient les yeux du corps sains & ouverts, il leur en

Jean 14. 8. desireroit d'autres. *Seigneur*, lui disoit Philippe, *montrez-nous votre Pere, & nous n'aurons plus rien à desirer.* Il comprenoit bien, que celui à qui JESUS-CHRIST fait voir son Pere, n'a plus rien à desirer. Mais comment la vûë du Pere auroit-elle pû suffire ; à celui à qui la vûë du Fils, égale au Pere, ne suffisoit pas ? Et pourquoi ne lui suffisoit-elle pas ? Parce qu'il ne voyoit pas ce Fils même. Et pourquoi le voyoit-il pas ? Parce que l'œil dont on le voit n'étoit pas encore sain en lui. Il voyoit le Fils de Dieu des yeux du corps : mais il n'en voyoit que la chair. Or cette chair étoit vûë, non seulement de ses disciples, qui le respectoient ; mais des Juifs même qui le crucifierent. JESUS-CHRIST vouloit donc être vû d'une autre maniere ; & c'est ce qui lui faisoit chercher, dans ses Disciples, d'autres yeux que ceux du corps. Aussi répondit-il, à celui qui lui faisoit cette demande, *Quoi, depuis le tems que je suis parmi vous, vous ne me connoissez pas encore ? Sçachez Philippe, que qui m'a vû, a vû mon Pere.* Ce fut donc pour fortifier les yeux de la foi, dans cet Apôtre, que JESUS-CHRIST lui donna des avis qui n'avoient rapport qu'à l'état de la foi ; mais qui lui étoient necessaires, pour lui donner moyen d'arriver à celui de la claire vision. Et de peur qu'il

De quels yeux on voit J. C. selon sa divinité.

ne

ne crût devoir se representer Dieu, sous la même forme sous laquelle il voyoit JESUS-CHRIST; ce divin Sauveur, ajoûte, *Est-ce que* *Jean.14.10.*
vous ne croyez pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi? Il avoit déja dit, *Qui m'a vû, a vû mon Pere.* Mais comme *Ibid. 8.*
Philippe n'avoit pas encore l'œil interieur assez fort pour voir le Pere, ni par consequent le Fils, qui lui est égal; JESUS-CHRIST, pour guerir & fortifier ses yeux, encore malades, y applique le collyre de la foi, par ces paroles: *Est-ce que vous ne croyez pas je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi?* QUE QUICONQUE n'est pas capable de voir ce que le Seigneur nous manifestera quelque jour, ne pretende donc pas commencer par voir ce qu'il doit croire: qu'il commence au contraire par le croire, afin que l'œil dont il le peut voir, soit gueri & fortifié par la foi.

Ce qu'ont à faire ceux qui veulent voir les choses de la foi.

Comme les hommes n'étoient que des *esclaves*; le Fils de Dieu ne s'est montré à eux que sous la forme d'*esclave*. Aussi n'étoient-ils capables de le voir que sous celle-là; & il n'auroit pas eu besoin de la prendre, si ceux qu'il vouloit guerir eussent été en état de le voir dans la nature selon laquelle il est égal à Dieu. Car c'est ce qu'il peut dire de lui, sans rien usurper. Phil. 2. 6.
Mais s'ils n'étoient pas capables de voir

Sous quelle forme les hommes étoient capables de voir le Fils de Dieu.

Dieu ; ils étoient au moins capables de voir un homme comme eux. Ainsi, CELUI QUI étoit Dieu, s'est fait homme ; afin que ce qui étoit de la portée de nos yeux, guerît en nous l'aveuglement, qui nous rendoit incapables de voir en lui autre chose que l'homme ; c'est-à-dire, afin de purifier nos cœurs. Car NOUS NE pouvons voir Dieu, que par la pureté du cœur, comme JESUS-CHRIST même nous l'apprend par ces paroles, *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.*

Par où on peut voir Dieu.

Matth.5.8.

Lorsque le Sauveur dit à Philippe, *Qui m'a vû a vû mon Pere* ; Philippe auroit pû lui répondre : Votre Pere est-il donc tel que je vous voi. Mais avant qu'une telle réponse lui pût venir dans l'esprit, le Seigneur ajoûta, *Est-ce que vous ne croyez pas encore que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi ?* Philippe n'avoit pas encore les yeux du cœur assez purs, pour voir, ni le Pere, ni le Fils égal au Pere ; & c'est pour cela, comme j'ai déja dit, qu'il falloit mettre sur ses yeux interieurs le collyre de la foi. C'est donc comme si le Seigneur lui avoit dit, Pour devenir capable de voir ce que vous ne voyez pas encore, il faut le croire sans le voir. Marchez par la foi, pour parvenir à la claire vision. CETTE vision celeste ne rendra heureux dans la *Patrie*,

Voye pour parvenir à la claire vision.

que ceux dont la foi aura été le ſoûtien & la consolation dans le *chemin.* Car *tant que nous ſommes dans le corps*, dit le grand Apôtre, *nous ſommes comme dans une terre étrangere, qui nous tient loin du Seigneur.* Et pour nous expliquer d'où vient que nous ſommes encore des voyageurs & des étrangers, quoique nous ſoyons fideles; il ajoûte, C'eſt que *nous n'en ſommes encore qu'à la foi, & non pas à la claire viſion.*

2. Cor. 5. 6.

Etat des hommes ſur la terre.

CHAPITRE V.

A quoi tend tout ce qui contribuë à notre ſanctification. L'œil interieur ne voit qu'à proportion que les mœurs ſont pures. S'il n'eſt ſain, il eſt auſſi peu capable de porter la lumiere interieure, que l'œil corporel, malade, celle du ſoleil.

5. TOUT ce que nous avons donc à faire en cette vie, mes freres, c'eſt de travailler à guerir & à purifier les yeux de notre cœur, qui ſont les ſeuls dont nous puiſſions voir Dieu. C'eſt à cela que ſe rapporte, & la celebration des ſaints Myſteres, & la predication de la parole de Dieu; & les inſtructions qu'on nous donne dans l'Egliſe, pour nous apprendre à regler nos mœurs, à reprimer la concupiſcence, à renoncer au monde, non ſeulement de bou-

Ce que nous avons à faire en cette vie.

che, mais par un verirable changement de vie. Enfin L'UNIQUE but de tout ce que nous dit l'Ecriture, c'eſt de purger notre cœur de tout ce qui nous empêche de voir Dieu.

Belle comparaiſon, pour expliquer de quelle maniere le peché nous fait perdre la vûë de Dieu.

Car de la même maniere, qu'encore que nos yeux corporels ſoient faits, auſſi-bien que ceux de tous les animaux, pour voir cette lumiere ſenſible, qui eſt toute corporelle, quoiqu'elle vienne du Ciel; nous voyons neanmoins, que dès qu'il y tombe quelque ordure qui les trouble, ils ſe détournent de cette lumiere pour laquelle ils ſont faits; & que nonſeulement ils ſont incapables de la ſupporter, & qu'elle leur devient un ſupplice; mais qu'encore qu'elle les environne de toutes parts, elle eſt pour eux comme ſi elle ne leur étoit point preſente; de même, dès que l'œil du cœur eſt malade, & que quelque choſe d'impur l'a troublé; il ſe détourne de la lumiere de la juſtice; & n'oſe ni ne peut la contempler.

CHAPITRE VI.

Ce qui rend malades les yeux interieurs. Quel ſoin nous devons avoir de les guerir & de les purifier. Combien on les neglige. Qui les a mauvais, craint la vûë de Dieu.

Ce qui produit l'aveu-

6. ET QU'EST-CE qui trouble les yeux du cœur? C'eſt la cupidité, l'avari-

ce, l'injuſtice, l'amour des choſes du monde. Voilà ce qui trouble, ce qui ferme, ce qui aveugle les yeux du cœur. Lorſque les yeux du corps ſont malades, avec quel empreſſement recherche-t'on le medecin ? On n'attend pas un moment ; on n'oublie rien pour les guerir, & les mettre en état de voir la lumiere exterieure & corporelle. Que le moindre atome ſoit tombé dans l'œil, on court au ſecours ſans differer : on n'a point de repos qu'il ne ſoit ôté. Et qu'eſt-ce que ce ſoleil, que nous voulons tenir nos yeux en état de voir, ſinon un ouvrage de Dieu ? Et combien l'ouvrier eſt-il plus lumineux & plus éclatant que ſon ouvrage ? Mais cette lumiere n'eſt que pour les yeux de l'eſprit: elle eſt d'un genre bien different de la lumiere corporelle ; & ce n'eſt autre choſe que la ſageſſe éternelle. O homme, Dieu vous a fait à ſon image ; & s'il vous a donné dequoi voir le ſoleil qu'il a fait, auroit-il pû ne vous pas donner dequoi voir votre Createur, puiſqu'il vous a fait à ſon image ? Il vous a donné ſans doute dequoi voir l'un & l'autre : mais AUTANT que vous aimez, & que vous avez de ſoin de conſerver ces yeux corporels & exterieurs ; autant negligez-vous ces autres yeux interieurs [1]. Ils

glement du cœur.

Nous oublions que nous ſommes capables de voir Dieu, & qu'il nous a faits pour cela.

On compte pour rien l'aveugle-

1 Ce qui fait qu'on neglige ſes yeux interieurs ; c'eſt que l'aveuglement de l'eſprit eſt un mal qu'on ne ſent

ment de l'esprit. ſont malades ; ils ſont ruinez à tel point ; que ſi votre Createur ſe montroit à vous, il vous ſeroit un ſupplice, que ces yeux malades ne ſçauroient porter, juſqu'à ce qu'ils ſoient gueris. Auſſi voyons-nous, que dans
Gen. 3. 8. le Paradis terreſtre, Adam n'eut pas ſi-tôt peché, qu'il chercha à ſe cacher, & à éviter la vûë de Dieu. Tant que ſon cœur demeura pur, & ſa conſcience en ſon entier ; la preſence & la vûë de Dieu faiſoit ſa joye. Mais
Les méchans ne peuvent porter la lumiere des yeux de Dieu. dès que cet œil interieur fut bleſſé par le peché, il ſe trouva hors d'état de porter l'éclat de la lumiere de ſon Dieu : il ne chercha plus que les tenebres ; il s'enfonça dans l'épaiſſeur du bois ; fuyant la verité, & n'aimant plus que l'obſcurité.

point. Car, comme dit un celebre Auteur, au lieu qu'un homme qui a perdu les yeux du corps, ſçait bien qu'il eſt aveugle, & reçoit avec reconnoiſſance les offres de qui veut bien lui tendre la main ; un eſprit aveugle croit voir clair, & s'offenſe quand on lui offre de l'éclairer & de le conduire.

CHAPITRE VII.

Ce que JESUS-CHRIST *a fait, pour nous encourager à prendre les remedes necessaires pour guerir & purifier les yeux du cœur. Ce qu'il demande de nous, ne nous est penible que par notre faute. Il a lui-même bû toute l'amertume des remedes qu'il nous presente.*

7. C'EST de ce premier pecheur que nous sommes nez, mes freres; & comme dit S. Paul, *nous sommes tous morts en Adam:* 1. *Cor.* 11. 22.
car tout le genre humain a été d'abord dans deux personnes. SI NOUS n'avons donc pas voulu obéïr au Medecin, dans ce qui étoit necessaire pour nous maintenir en santé; au moins obéïssons-lui presentement, dans ce qu'il nous ordonne pour notre guerison. Dans le tems que nous étions en santé, il nous avoit donné des preceptes, qui tendoient à nous tenir en état de n'avoir pas besoin de medecin: car, comme dit le Sauveur, *Ce sont les malades qui en ont besoin, & non pas ceux qui se portent bien.* Mais pour n'avoir pas voulu suivre ses conseils dans la santé; nous sentons presentement, par de funestes experiences, combien il nous a été pernicieux de les mépriser. Nous voilà donc malades, étendus sur le lit de nos miseres: mais ne nous desesperons pas pour cela. Le Medecin, qui voyoit que nous ne

Mat. 9. 12.

Bonté de Dieu, envers l'homme ingrat & rebelle.

pouvions aller à lui, eſt venu à nous.

Quoique mépriſé de l'homme en ſanté, il n'a pas mépriſé l'homme malade; & quoique l'homme n'ait pas daigné obſerver ce qu'il lui avoit ordonné pour ſe conſerver en ſanté; il ne dedaigne pas de lui donner de nouvelles ordonnances, pour ſe tirer de la maladie où il eſt tombé; & voici proprement le langage qu'il lui tient. Sentez-vous preſentement, combien je vous donnois un bon conſeil, quand je vous diſois, *Gardez-vous bien de toucher à ce fruit-là?* Obéïſſez-moi donc enfin, pour recouvrer la ſanté & la vie. Me voilà revêtu de toutes vos infirmitez: bûvez le calice que je vous preſente. Il eſt amer: mais ne vous en prenez qu'à vous-même. Car C'EST PAR votre ſeule faute, que ces preceptes, que je vous avois donnez, & qui vous étoient ſi doux & ſi faciles, pendant que vous étiez en ſanté, vous ſont devenus ſi penibles & ſi durs [a]. Vous

Le bien ne nous eſt penible, que parce que nous sõmes corrompus. a

a Ces preceptes ſe reduiſent, à aimer Dieu ſouverainement; & par conſequent, à étudier ſans ceſſe ſa ſainte volonté, pour y conformer nos penſées, nos affections & nos actions, & en faire la ſeule regle de notre conduite. Qu'y auroit-il de plus doux & de plus facile, ſi nous n'étions point corrompus, c'eſt-à-dire, livrez à nos ſens & à nos paſſions, occupez de ce qui les touche; cherchant à les contenter, ſans aucun égard à ce que la juſtice & la verité demandent de nous? Il faut pourtant revenir à ce point-là, ou perir. Et nous ſommes d'autant plus obligez de prendre en gré ce qu'il nous en coûte, que, comme dit S. Auguſtin, toute la difficulté que nous y trouvons, ne vient que de

les avez mépriſez ; & c'eſt par-là que votre maladie a commencé. Deſormais, vous ne ſçauriez guerir, à moins de boire ce calice, avec toute ſon amertume: le calice des tentations, dont cette vie eſt remplie; le calice des tribulations, des travaux & des ſouffrances. Buvez-le donc : buvez-le courageuſement, ſi vous voulez vivre. Et de peur que le malade ne lui répondît, Je ne puis, je n'en ai pas la force, je ne le boirai point; le Medecin, tout ſain qu'il étoit, l'a bû le premier, afin que ce malade ne craignît point de le boire. Car qu'y a-t-il d'amer dans ce calice, que cet aimable Medecin n'ait bû ? qu'y a-t-il qu'il n'ait eſſuyé ? Sont-ce les outrages ? On l'a traité de poſſedé, lorſqu'il chaſſoit les demons ; & on lui a reproché qu'il ne les chaſſoit qu'au nom de Beelzebub. C'eſt même par où il conſole ſes malades ; & il nous a dit, *S'ils ont traité le Maître de demoniaque ; combien plus en traiteront-ils ſes domeſtiques ?* Si ce ſont les douleurs qui font l'amertume de ce calice ; il a été garrotté, fuſtigé, crucifié. Si c'eſt la mort, il l'a ſoufferte : ſi c'eſt le genre de mort ; il n'y en avoit point alors de ſi honteux, que celui de la croix. Et de-là vient, que l'Apôtre, pour nous faire connoître

Nous ne pouvons guerir, que par des remedes amers.

J. C. qui n'avoit nul beſoin de remedes, a pris pour nous encourager, ceux dont nous avions beſoin.

Calice de J. C. ſans comparaiſõ plus amer que celui qu'il nous preſente.

Matth. 10. 25.

nous : & que ce qui fait nos peines, feroit notre felicité, ſans la corruption qui nous infecte.

Phil. 2. 8. jusques où a été l'obéïssance de Jesus-Christ, nous dit, qu'il a été obeïssant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix.

CHAPITRE VIII.

Jesus-Christ *a voulu que sa Croix fût honorée, & pourquoi. Il n'en paroissoit d'abord que l'ignominie. A quoi nous portent les souffrances & les œuvres miraculeuses de* Jesus-Christ.

8. Mais comme il doit élever ses fideles en honneur à la fin du monde, il a voulu commencer par faire honorer sa Croix dans tout le monde. Aussi voyons-nous, que les Princes de la terre, qui croyent presentement en Jesus-Christ, ont défendu que l'on crucifiât desormais aucun criminel; & que les Rois, devenus adorateurs de Jesus-Christ crucifié, font gloire de porter sur leur front l'instrument du supplice que les Juifs ses persecuteurs lui ont fait souffrir, avec toutes les insultes que leur rage leur pouvoit inspirer. Ainsi, à peine connoissons-nous presentement, quelle a été l'ignominie de la mort que le Sauveur a bien voulu souffrir pour notre salut; & par laquelle il a été fait *malediction* pour nous, comme dit le grand Apôtre. Nous le voyons, par la maniere outrageante dont les Juifs lui insultoient, pendant qu'il étoit

Supplice de la Croix, aboli par les Empereurs Chrétiens.

Ignominie de la Croix, moins connuë depuis que la Croix est honorée.

Gal. 3. 13.

attaché à la Croix. *Qu'il descende de là*, disoient-ils, *& nous croirons en lui*. Il pouvoit aisément en descendre, lui qui n'y auroit pû être attaché s'il ne l'avoit bien voulu. Mais il a plus fait, puisque resusciter du tombeau, est bien plus que descendre de la Croix. *Marc 15. 32.*

Mais, pour reprendre la suite de notre discours; l'unique but du Sauveur, dans tout ce qu'il a fait comme Dieu, & dans tout ce qu'il a souffert comme homme, dans les miracles qu'il a faits sur les corps, & dans la patience avec laquelle il a souffert tous les maux qu'on a faits à son corps; son but, dis-je, dans tout cela, a été de nous porter à croire; & de purifier par la foi les yeux de notre cœur, pour les rendre capables de voir les choses invisibles, à quoi les yeux du corps ne sçauroient atteindre. C'est dans ce dessein, qu'il a gueri ces deux aveugles, dont il est parlé dans l'endroit de l'Evangile qu'on vient de nous lire. Et voïez, je vous prie, de quelle instruction est cette guerison miraculeuse, pour ceux qui veulent guerir de la maladie interieure, dont JESUS-CHRIST est venu nous traiter.

Unique but de tout ce que Jesus-Christ a fait & souffert.

CHAPITRE IX.

Ce que representent ces deux aveugles, qui se trouvent sur le passage de JESUS-CHRIST, *& la guerison que leur perseverance leur obtint. Ce que c'est que le* passage *de* JESUS-CHRIST.

9. OBSERVEZ donc la maniere dont la chose se passa ; & l'ordre même de toutes les circonstances de ce miracle. Ces deux aveugles, assis le long du chemin, ayant appris que le Seigneur passoit, lui crioient de toute leur force, qu'il eût pitié d'eux ; & la foule qui suivoit JESUS-CHRIST, vouloit leur imposer silence. Cette derniere circonstance n'a pas été marquée au hazard par l'Evangeliste, & elle n'est pas sans mystere. Mais ces aveugles, bien loin de se taire, élevoient leurs voix, afin que malgré le bruit que faisoit la foule, elle pût parvenir jusqu'aux oreilles de JESUS-CHRIST, comme s'il n'eût pas déja prevenu leurs pensées & leurs desirs. Ils crioient donc, pour se faire entendre de lui ; & la foule ne put les faire taire. Le Seigneur *passoit*, & ils *crioient* [a] : enfin il s'arrête, & les guerit. JESUS *s'arrêta*, dit l'Evangi-

Perseverance des aveugles.

a Matth. 20. 22.

a On verra, au chapitre 12. pourquoi il appuye sur ces deux circonstances.

le ; *& les ayant appellez il leur dit: Qu'est-ce que vous voulez que je fasse pour vous ? C'est*, lui répondirent-ils, *que vous ouvriez nos yeux.* Ce fut donc en consideration de leur foi, que JESUS-CHRIST leur rendit la vûë. *Ibid. 23.*

Toutes les maladies du corps, symboles de l'ame pecheresse.

Si nous avons donc déja compris, en quel état est notre homme interieur ; si nous reconnoissons qu'il est *malade*, qu'il est *sourd*, qu'il est *mort* ; apprenons par cet évenement à le regarder comme *aveugle.*

Ce que c'est que J. C. passant.

Les yeux du cœur sont frappez d'aveuglement. JESUS *passe*, c'est à nous à *crier.* Qu'est-ce à dire que JESUS *passe ?* c'est-à-dire, qu'il fait des choses qui ne durent qu'un tems, & qui *passent.* Voyez, combien il y en a déja de *passées.* Il est né de la Vierge Marie ; elle l'a nourri de son lait : il a crû ; il a passé de l'enfance à l'adolescence, & de l'adolescence à l'âge d'un homme fait. Toutes ces choses ont succedé les unes aux autres : elles ont fait place les unes aux autres ; & elles ne sont point de celles qui ont un être permanent & toûjours subsistant. Les miracles mêmes de JESUS-CHRIST, n'ont fait que *passer :* nous les croyons, nous les lisons dans l'Evangile ; & ils n'ont été écrits, que parce qu'ils sont *passez.* Enfin JESUS-

CHRIST a été attaché à la Croix, mais il n'y eſt plus attaché. Il a été enſeveli, il eſt reſuſcité, il eſt monté au Ciel: mais tout cela
Rom. 6.9. eſt *paſſé*. Il ne meure plus, la mort n'a plus d'empire ſur lui, & nonſeulement ſa divinité ſubſiſte pour toûjours; mais ſon corps ſera éternellement immortel, comme il eſt. Tout ce qu'il a donc fait dans le tems eſt *paſſé*. Il eſt écrit, afin que nous le puiſſions lire: on le prêche, afin que nous le croyions. Et que voyons-nous dans tout cela, ſinon JESUS qui *paſſe?*

CHAPITRE X.

Les deux aveugles, figure des deux Peuples. JESUS-CHRIST *envoyé pour le peuple Juif. Chananée, figure du peuple Gentil; figuré auſſi par le Centenier. Converſion des Gentils, prédite dans l'Ecriture.* JESUS-CHRIST, *pierre angulaire, & par où.*

Ce que repreſentent les deux aveugles.

II. ET que ſignifient ces *deux aveugles*, qui ſont le long du chemin où JESUS paſſe, ſinon *les deux Peuples*, que ce divin Medecin eſt venu guerir; c'eſt-à dire, les *Juifs* & les *Gentils?* Les voulez-vous voir tous les deux, marquez dans l'Ecriture? Il eſt aiſé de vous les y montrer. *J'ai encore*

Vocation des Gentils, marquée & predite par J. C.

Jean 10.16. *d'autre brebis, qui ne ſont pas de cette berge-*

rie, diſoit JESUS-CHRIST aux Juifs : *Il faut que je les amene, afin qu'il n'y ait plus qu'un ſeul troupeau & un ſeul Paſteur.* Voilà donc le peuple Juif, & le peuple Gentil. *Je n'ai été envoyé*, diſoit-il, *qu'aux brebis égarées de la maiſon d'Iſraël.* C'eſt ce qu'il dît à ſes Diſciples, qui intercedoient auprès de lui en faveur de cette femme Chananéenne, qui crioit après eux ; & qui pour obtenir quelques miettes, de celles qui tomboient de la table des enfans, n'eut pas de peine d'avoüer qu'elle n'étoit qu'une *chienne*. Elle obtint ce qu'elle demandoit, & par là JESUS-CHRIST nous fit voir les deux Peuples, pour le ſalut deſquels il étoit venu. Le peuple *Juif*, qu'il déſigna clairement par ces paroles, *je n'ai été envoyé qu'aux brebis égarées de la maiſon d'Iſraël* ; & le peuple *Gentil*, ſous la figure de cette femme. Auſſi la rebuta t'il d'abord, en lui diſant, *Il ne convient pas de donner aux chiens le pain des enfans.* Mais elle lui ayant répondu ; *Il eſt vrai Seigneur* ; *mais encore les chiens mangent-ils les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ; il s'écria, *O femme, votre foi eſt grande ! Qu'il vous ſoit fait ſelon vos deſirs.*

Matth. 15. 24.

Les deux Peuples marquez dans ce qui ſe paſſa à l'égard de la Chananéenne.

Peuple Gentil, figuré par la Chananéenne.

Ibid. 26. &c.

De ce même Peuple étoit ce Centenier, qui ſur ce que le Sauveur l'aſſeuroit qu'il iroit chez lui, & qu'il gueriroit ſon ſervi-

& par le Centenier.

teur, lui répondit, *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : vous n'avez qu'à dire une seule parole, & mon serviteur sera gueri :* ce qui donna lieu au fils de Dieu de dire à ceux qui étoient presens,
Matth. 8. 10. &c. *En verité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé tant de foi dans tout Israël.*

Vous voyez donc de quelle maniere le Seigneur désignoit ces deux Peuples, avant même qu'il eût souffert, & qu'il fût entré dans sa gloire ; l'un, vers lequel il avoit été envoyé, selon les promesses faites aux Patriarches [a] ; & l'autre qui n'avoit point de part aux promesses : mais sur qui sa misericorde ne laissoit pas de s'étendre ; afin que
Gen. 22. 18. la promesse faite à Abraham, que toutes les nations seroient benies en sa race, eût son accomplissement.

Saint Paul passe des Juifs aux Gentils.

De-là vient, que l'Apôtre, qui marchoit sur les traces de son Maître, se voyant rejetté par les *Juifs*, tourna du côté des *Gentils :* ce qui ne lui fit pourtant pas méconnoître les Eglises composées de ce qu'il y avoit de Juifs qui avoient crû. Nous le voyons par ces paroles de ce saint Apôtre. *Les Eglises de Judée, qui sont en* JESUS-

a Car comme dit S. Paul, Rom. 15. 8. Jesus-Christ a été le Ministre de la Circoncision (c'est-à-dire, qu'il a par lui-même annoncé le salut & le Royaume de Dieu aux Circoncis,) afin que les promesses faites aux Patriarches eussent leur accomplissement.

CHRIST

CHRIST, *ne connoissoient point mon visage : ils avoient seulement entendu dire, Ce même homme, qui nous persecutoit autrefois, évangelise presentement, & prêche la foi qu'il s'efforçoit auparavant de détruire ; & ils glorifioient Dieu de ce qu'il avoit fait en moi.*

C'est à raison de la conjonction de ces deux Peuples, que JESUS-CHRIST est appellé *la pierre angulaire*, qui a réüni les deux *murs* en un : car l'angle est la jonction de deux *murs*, qui viennent de *differens côtez*. Et qu'y-a-t'il de plus different, que les circoncis & les incirconcis ? Ne sont-ce pas comme deux *murs*, qui viennent de differents côtez ; l'un des *Juifs*, & l'autre des *Gentils* ? Mais la *pierre angulaire* les a joints ; & c'est de cette pierre dont il est dit, *La pierre que ceux qui bâtissoient ont rejettée ; est devenuë la tête de l'angle*. Et qu'est-ce que *l'angle* ? C'est, comme j'ai déja dit, la jonction de deux murs, qui venant de differens côtez, se rencontrent, & n'en font plus qu'un. Or ces deux aveugles de l'Evangile, qui addressent leurs cris à JESUS CHRIST, sont la figure de ces deux *murs*, ou de ces Peuples.

J. C. pierre angulaire ; pourquoi ainsi appellé.

Pseau. 117. 22.

Juifs & Gentils reünis en J. C.

CHAPITRE XI.

Aveugles, doivent leur guérison au passage *de* JESUS-CHRIST, *& nous la nôtre.*

II. PRENEZ garde maintenant, mes chers freres. Il est dit que le Seigneur *passoit*, & que les aveugles *crioient.* Qu'est-ce que *passer*, à l'égard de JESUS-CHRIST ? C'est faire des œuvres qui ne durent qu'un tems ; & qui ne sont pas des choses toûjours subsistantes, comme j'ai déja dit. Or ce sont ces œuvres passageres, qui établissent & qui soûtiennent l'édifice de notre foi. Car la foi que nous avons en JESUS-CHRIST, ne le regarde pas seulement comme Verbe de Dieu, auteur, & Créateur de toutes choses. S'IL ETOIT toûjours demeuré dans la forme de Dieu, selon laquelle il lui est égal, & qu'il ne se fût point aneanti lui même, en prenant la forme d'esclave ; jamais les *aveugles* n'auroient *crié.* Mais dès qu'il *passe*, c'est-à-dire, dès qu'il prend une nature sujette au tems ; dès qu'il fait des choses qui passent, c'est-à-dire, dès qui s'humilie jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix ; voilà les *deux aveugles* qui *crient*, *Fils de David*, *ayez pitié de nous.* Car cette qualité même de *Fils de David*, est de son *passage* ; &

Quel est le passage de J. C.

Foi en J. C. homme, fondement de tout.

Philip. 2. 7

Incarnation du Fils de Dieu, excite les hommes à crier vers lui.

d'avoir bien voulu être le Fils de David, lui qui étoit le Seigneur & le Créateur de David ; c'est une de ces choses qu'il a faites *en passant*, c'est-à-dire, dans le cours de sa vie temporelle, & *passagere*.

CHAPITRE XII.

Ce que c'est que crier à JESUS-CHRIST *pour être guéris.*

12. ET qu'est-ce que *crier* à JESUS-CHRIST ? C'est, mes freres, répondre à la grace de JESUS-CHRIST, par de bonnes œuvres 1. Je vous le dis, mes freres, de peur qu'il n'y ait que nos cris & nos paroles qui fassent du bruit ; & que nous soïons *muets*, par la sterilité de nos œuvres, & par la depravation de nos mœurs. Qui est-ce donc qui *crie* à JESUS-CHRIST *passant*, c'est-à-dire, à JESUS-CHRIST dispensant aux hommes les Mysteres *passagers*, par où il nous a frayé le chemin à la connoissance & à l'acquisition de ce qui est éternel ? Et qui sont ceux qui profitant de son *passage*, élevent leur voix vers lui,

Ce que c'est que crier à J. C. 1

Qui sont ceux qui crient à J. C.

1 C'est-à-dire, comme on verra vers la fin du chap. 14. mener une vie qui marque qu'on a cette foi en Jesus-Christ *passant*, dont il a parlé plus haut ; & une foi qui soit digne de la grace que Dieu a faite aux hommes, de leur envoyer un Sauveur.

pour être guéris de l'aveuglement interieur? Ce ſont ceux qui mépriſent le monde & les plaiſirs du monde ; qui diſent avec l'Apôtre, non de bouche, mais par leurs actions, *le monde eſt crucifié pour moi & je le ſuis pour le monde* ; qui répandent & qui donnent aux pauvres, afin que leur juſtice demeure dans tous les ſiecles des ſiecles. Voilà quels ſont ceux qui *crient* à JESUS-CHRIST. Car quand JESUS-CHRIST nous dit, Vendez votre bien, & donnez-le aux pauvres : faites vous des bourſes que le tems ne conſume point : amaſſez-vous dans le Ciel un tréſor qui ne perit point ; c'eſt proprement le bruit de ſon *paſſage* qu'il fait retentir à nos oreilles ; & ſi nous l'entendons, ſi nous ne ſommes point ſourds à ce bruit-là ; crions à lui, dans l'aveuglement où nous ſommes ; c'eſt à-dire, mettons ſes leçons en pratique : faiſons-nous entendre par nos actions, commençons à mépriſer le monde, à diſtribuer nos biens aux pauvres, & à compter pour rien ce que les hommes aiment le plus. Souffrons les injures ſans émotion, ne cherchons point à nous venger. Soyons prêts à tendre la jouë droite, à celui qui nous aura frappez ſur la gauche: prions pour nos ennemis. Si on nous emporte notre bien, ne courons point après ; & ſi nous avons pris

Galat. 6. 14. Pſeau. 111. 9. Luc. 12. 33.

Bruit du paſſage *de J. C. ce que c'eſt.*

Ce que font ceux que le bruit du paſſage *de J. C. excite à crier.*

Matth 5. 29. Luc. 19. 8.

quelque chose à quelqu'un, rendons le lui au quadruple.

CHAPITRE XIII.

Ce que nous apprend la foule, qui vouloit empêcher les aveugles de crier. La guérison n'est que pour ceux qui crient *avec perseverance, malgré l'opposition de la foule.*

13. DEz qu'un homme se met en devoir de faire ce que je viens de dire; voilà ses proches & ses amis qui s'élevent: voilà les amateurs du monde qui le combattent. Il y a de la folie à ce que vous faites, lui disent-ils. Voulez-vous aller plus loin que le but? Est-ce que les autres ne sont pas Chrétiens? Vous n'êtes pas sage, vous ne sçavez ce que vous faites; & autres choses pareilles. Et qu'est-ce que cela, mes freres? C'est *la foule* qui veut empêcher les *aveugles* de *crier*. Mais quoi qu'elle pût faire, elle ne put jamais empêcher nos aveugles de faire entendre leurs *cris*. Voilà donc ce que les *aveugles* qui veulent être guéris ont à faire, dans tout le tems de la vie presente. JESUS *passe* encore aujourd'hui. Que tout ce qu'il y a *d'aveugles* au long du *chemin* ne cessent doint de *crier*. Et qui sont ces *aveugles*? Ce sont ceux qui jusqu'à present n'honorent Dieu que des

Contradiction inévitables à quiconque veut suivre J. C.

Ce que signifie la foule, qui veut faire taire les aveugles.

Isaïe 29. 13.

Quels sont les aveugles qui sont sur le passage de J. C.

Matth. 15. 8.

levres, & dont le cœur est encore loin de lui. Les voilà donc au long du chemin, ayant les yeux du cœur crevez, par l'abondance de l'iniquité ; & c'est à eux que le Seigneur parle, par tout ce qu'on nous raconte des choses *passageres* de leur nature, qu'il a faites. Car tout cela nous represente JESUS qui *passe* ; & jusqu'à la fin des siecles, il y aura des *aveugles sur son passage.* Il faut donc qu'ils *crient* le long du chemin où ils sont assis.

Quelle est la foule qui veut empêcher les aveugles de crier.

La foule qui suivoit le Seigneur vouloit étouffer les cris de ces aveugles, qui demandoient leur guérison. Vous voyez ce que je veux dire, mes freres. Je ne sçai pas trop comment le dire : mais je sçai encore moins comment m'empêcher de le dire. Je le dirai donc, & je le dirai ouvertement : car la crainte de JESUS qui *passe*, & de JESUS qui *demeure*, me presse ; & ne me pemet pas de me taire. Les mauvais Chrétiens, les Chrétiens lâches & tiedes, s'élevent contre la bonne vie des bons Chrétiens, des Chrétiens appliquez, qui veulent accomplir les commandemens de Dieu, & suivre les regles de l'Evangile. Cette multitude, qui fait la presse autour du Seigneur, s'oppose à ceux qui *crient* ; c'est-à-dire, à ceux qui font le bien, & les empêche de perseverer & d'obtenir leur guérison. Mais

qu'ils ne cessent point de *crier*, qu'il ne s'en rapportent pas à ce que la foule leur dit: en un mot, que ceux qui vivent bien, ne se laissent pas aller à l'exemple de ceux même qui sont Chrétiens avant eux ; lorsque ce sont des gens qui non seulement vivent mal, mais qui ne peuvent souffrir que les autres vivent bien ; & qu'il ne leur arrive pas de dire, Vivons comme ceux-ci, qui font sans comparaison le plus grand nombre. Car pourquoi ne vivez-vous pas plûtôt, comme l'Evangile vous l'ordonne ? Pourquoi suivrez-vous les remontrances de la foule, qui s'oppose au bien que vous voulez faire ; plûtôt que les traces du Seigneur qui *passe?* Qu'ils vous insultent, qu'ils vous condamnent, qu'ils vous rappellent : ne cessez pas pour cela de *crier*, jusqu'à ce que votre voix parvienne aux oreilles de JESUS-CHRIST. Car pourvû que vous perseveriez, dans la pratique de ce qu'il vous commande ; que vous ne vous arrêtiez pas à ce que vous peut dire la *foule*, qui veut vous empêcher de bien faire ; que vous ne comptiez pas ces sortes de gens pour plus qu'ils ne méritent, quoiqu'ils paroissent suivre JESUS-CHRIST, & qu'ils portent le nom de Chrétiens ; que vous soyez assez touchez de la lumiere que JESUS-CHRIST vous rendra, pour mépriser le bruit de

Caractere des mauvais Chrétiens.

Resister aux mauvais conseils & aux mauvais exemples.

J. C. guérit ceux qui

perseverent à crier vers lui. cette *foule* importune, qui veut vous empêcher d'approcher de lui ; il ne vous rejettera pas : il *s'arrêtera*, & vous guérira.

CHAPITRE XIV.

Comment s'opere la guérison des aveugles, qui crient sur le passage de JESUS-CHRIST. *Il s'arrête, pour rendre la vûë aux aveugles. Ce que nous apprend cette circonstance.*

14. ET en quoi consiste cette guérison de nos yeux interieurs : quel en est l'effet ? C'est de faire, que comme par la foi nous appercevons JESUS-CHRIST *passant*, dans la dispensation temporelle de ses mysteres ; nous puissions par l'intelligence atteindre JESUS-CHRIST *subsistant*, dans l'immutabilité de son éternité. Car nos yeux interieurs sont guéris, dès que notre intelligence peut atteindre la divinité de JESUS-CHRIST. Comprenez bien ceci, mes freres : faites attention au grand mystere que je vais vous expliquer.

Effet de la guerison des yeux du cœur.

Tout ce que notre Seigneur JESUS-CHRIST a fait dans le tems, tend à nous inspirer la foi. Car quand nous croyons au Fils de Dieu, ce n'est pas seulement au Verbe, par qui toutes ces choses ont été faites, que nous croyons ; c'est au *Verbe fait*

A quoi nous conduit la foi en J. C. homme.

chair pour habiter parmi nous : au Verbe né de la Vierge Marie, & qui a fait & souffert toutes les autres choses que notre foi embrasse, & qui nous sont exposées, afin que les hommes apperçoivent JESUS-CHRIST *passant*; & que ces *aveugles*, entendant le bruit de ses pas, *crient* à lui, par leurs œuvres, & par une vie qui soit une profession effective de leur foi. Or afin que ces *aveugles* soient guéris, il faut que JESUS-CHRIST *s'arrête.* Aussi est-il arrêté pour eux; & dès qu'ils sont guéris, il ne *passe* plus à leur égard : il n'est plus pour eux que dans l'immutabilité de sa nature divine[1]. C'est ainsi que le voyoit celui qui nous *J.C. arrêté, ce que c'est.* 1

1 Jesus-Christ *passe*, à l'égard de ceux qui en sont encore à crucifier en eux le vieil homme, par la pratique de tout ce que Jesus-Christ *passant* a fait & souffert, pour nous apprendre à le faire mourir en nous; & à éteindre ce que saint Paul appelle *les passions du peché.* Mais lorsque le cœur est purifié, par l'extinction de ces malheureuses passions; on commence à considerer Jesus-Christ, non plus dans les actions & les souffrances de sa vie temporelle & *passagere*; mais dans les splendeurs *immuables* de sa divinité. C'est alors qu'on le connoît comme Sagesse éternelle; & que par une application vive & perpetuelle à cette Sagesse ineffable, d'où se prennent les regles de tout bien, l'ame acheve de se perfectionner & de se sanctifier. Jesus-Christ est donc *passant*, à l'égard de ceux qui sont dans le premier état. Mais à l'égard de ceux qui sont dans le second, il ne *passe* plus; puisqu'ils ne le regardent plus que dans l'état *permanent* & éternellement subsistant de sa nature divine. Voilà ce que S. Augustin veut dire dans cet endroit; & c'est ce qui lui a fait dire ailleurs, que Jesus-Christ homme est le *lait* des enfans; & Jesus-Christ Dieu

1. Cor. 5. 15. dit, *Si nous avons autrefois connu* JESUS-CHRIST *selon la chair; ce n'est plus de cette sorte que nous le connoissons presentement.* Car celui-là voyoit la divinité de JESUS-CHRIST, autant qu'on la peut voir en cette vie.

Ce qui est compris dans le nom de J. C. Il y a donc en JESUS-CHRIST, divinité & humanité. La divinité *demeure*; l'humanité *passe*. La divinité *demeure*, c'est-à-dire, elle ne change point; rien ne l'altere, rien ne l'ébranle: elle ne s'en va point. Car le Fils de Dieu, en venant vers nous, ne s'est point éloigné de son Pere; & en re-
M. SS. montant à son Pere, il n'a point changé de lieu. La chair qu'il avoit prise en a changé: mais le Dieu qui s'étoit uni à cette chair, n'étant pas de nature à être contenu dans un lieu, n'a point changé de lieu. Il faut donc que JESUS-CHRIST *arrêté*, JESUS-CHRIST *demeurant*, & subsistant toûjours dans le même état, nous touche pour guérir nos yeux. Et de qui guérit-il les yeux?
Quels a- De ceux qui *crient* sur son passage; c'est-à-

la *viande solide* des hommes faits. Ce sont des veritez qu'il faut apprendre aux Fideles, pour leur donner l'idée qu'ils doivent avoir de la perfection à quoi ils sont appellez. Mais où sont ceux qui se les puissent appliquer; & qui puissent croire qu'ils sont assez parfaits, pour n'avoir plus besoin de considerer & de suivre J. C. *passant*, par les travaux & les souffrances de sa vie paisible & mortelle? Heureux qui connoît les veritez les plus sublimes: mais plus heureux encore, qui sçait se garantir de l'illusion & de l'orgueil.

dire, de ceux à qui cette foi, qui nous a été dispensée dans le tems, pour instruire & conduire notre enfance, fait faire de bonnes œuvres.

veugles J. C. guérit.

CHAPITRE XV.

Quel bien c'est que la guérison des yeux du cœur; & combien nous devons aimer la lumiere interieure.

15. QUE pouvons-nous avoir de plus precieux, mes freres, que ces yeux interieurs dont je vous parle, s'ils peuvent jamais être guéris ? On se réjoüit de voir cette lumiere créée, qui nous luit du haut du Ciel; & même celle d'un flambeau, qui nous éclaire durant la nuit; & on ne trouve rien de plus malheureux que d'en être privé. Faites vous-mêmes l'application. Car à quoi tend ce que je vous dis-là, mes freres; sinon à vous exhorter à *crier*, pendant que JESUS *passe* ? Je tâche de vous porter à l'amour d'une lumiere que vous ne voyez peut-être pas. Mais si vous êtes assez aveugles pour ne la pas avoir; croyez au moins & *criez*, afin que la vûë vous soit renduë. Combien trouve-t'on malheureux ceux qui ne voyent point cette lumiere corporelle ? Lorsqu'un homme devient aveugle, on ne manque pas de dire, Voilà un effet de la colere de Dieu: c'est la punition de quelque

De quel prix sont les yeux interieurs, guéris par J. C.

Amour de la lumiere corporelle, ce qu'il nous apprend.

Les effets visibles de la colere de Dieu ne sont pas les plus à craindre.

Tob.2.21. &c. peché qu'il a commis. C'eſt ce que la femme de Tobie reprochoit à ſon mari. Il entendoit crier un chevreau, & craignant qu'il n'eût été dérobé, il crioit qu'on le rendît: ne voulant pas qu'il y eût rien de mal acquis dans ſa maiſon. Mais elle, ſoûtenant ce qu'elle avoit fait, chargeoit ſon mari d'outrages; & ſur ce qu'il ordonnoit qu'on le rendît, s'il avoit été dérobé; elle lui diſoit avec inſulte, Où eſt donc le fruit de vos bonnes œuvres? Mais quel étoit l'aveuglement de cette femme, qui ſoûtenoit le larcin; & quelle étoit la lumiere, que voyoit celui qui vouloit qu'on reſtituât ce qui avoit été dérobé? L'une joüiſſoit au-dehors de la lumiere du Soleil; & l'autre au-dedans de celle de la juſtice. A votre avis, mes freres, lequel des deux étoit éclairé d'une lumiere plus excellente & plus deſirable?

Femme de Tobie, plus aveugle que ſon mari.

CHAPITRE XVI.

Profiter du paſſage de JESUS-CHRIST, *pour être guéris de l'aveuglement du cœur. Par où on l'obtient, ſelon Tobie.*

16. C'EST à l'amour de cette lumiere interieure que je vous exhorte, mes chers freres; & c'eſt afin que vous meritiez d'en être éclairez, que je voudrois que vous *criaſſiez* au Seigneur par vos œuvres, pen-

dant qu'il *passe*; & que la voix de votre foi se fît entendre afin que JESUS *arrèté*, afin que cette Sagesse immuable, & éternellement subsistante, qui est la sagesse même du Pere, afin dis-je, que la majesté éternelle du Verbe par qui toutes choses ont été faites, rendît la lumiere à vos yeux. C'est à quoi Tobie exhortoit son fils; & il l'excitoit à *crier* par les avis qu'il lui donnoit sur les bonnes œuvres qu'il devoit faire. Donnez aux pauvres, lui disoit-il, répandez vos aumônes sur ceux qui sont dans le besoin; & souvenez vous, mon fils, que l'aumône empêche qu'on ne tombe dans les tenebres de l'aveuglement. C'est ainsi que cet aveugle instruisoit son fils, sur ce qui pouvoit le faire parvenir à la lumiere, & la lui faire obtenir. L'aumône, disoit-il, empêche de tomber dans les tenebres de l'aveuglement. Hé quoi, mon pere, lui auroit pû dire le fils, n'avez-vous pas fait des aumônes? D'où vient donc que vous êtes aveugle, vous qui me parlez de la sorte? N'êtes-vous pas dans ces tenebres, où vous m'assûrez que l'aumône empêche de tomber? Mais ce saint homme sçavoit de quelle *lumiere* il parloit à son fils; & il la voyoit interieurement, tout aveugle qu'il étoit. Le fils donnoit la main au pere, pour conduire ses pas sur la terre: mais le pere

Instructiōs de Tobie à son fils.

Tob. 4. 11.

donnoit la main au fils, pour le faire marcher dans le chemin du Ciel.

CHAPITRE XVII.

Crier toûjours, malgré l'opposition de la foule, ce que c'est.

17. IL est tems de conclure ce discours; & je le ferai en peu de mots, par une chose qui me touche vivement, & qui me fait une extrême peine. C'est, mes freres, cette foule importune, qui veut reprimer les *cris* des *aveugles*, qui tâchent de faire entendre leur voix à JESUS-CHRIST. Vous le voyez, vous l'éprouvez. Mais tout ce que vous êtes de fideles, au milieu de cette foule, qui desirez d'être guéris, ne vous laissez pas imposer silence; & que toute cette multitude de Chrétiens, qui ne le sont que de nom, & qui ne sont par leurs œuvres que des impies, ne vous empêchent pas d'en faire de bonnes. Ne cessez point de *crier*, malgré l'opposition de cette *foule*, qui veut vous imposer silence, qui vous insulte, & qui vous détourne du bien par leur mauvaise vie: car les mauvais Chrétiens tâchent de fermer la bouche aux bons, non seulement par leurs discours, mais encore par le dereglement de leurs mœurs.

Se déf ndre des disconrs & des mauvais exemples des faux Chrétiens.

UN VERITABLE Chrétien s'abstient

d'aller aux ſpectacles ; & par cette violence même qu'il fait à ſa cupidité, qui le porteroit au theatre, il *crie* à JESUS-CHRIST, & lui demande ſa guériſon. Les autres y courent en foule ; & qui ſont ces autres ? Sont-ce des Payens, ſont-ce des Juifs ? S'il n'y avoit que des Juifs, & des Payens ; ils y ſeroient en ſi petit nombre, qu'ils auroient honte d'y paroître. Ce ſont des Chrétiens qui y font la foule. Ils n'ont pas de honte d'y aller, ces malheureux, qui ne portent un nom ſi ſaint, qu'à leur propre condamnation. *Criez* donc à JESUS-CHRIST, en vous abſtenant d'aller avec eux aux ſpectacles, & en reprimant dans votre cœur la concupiſcence qui vous y porteroit ; tenez bon ; & perſeverez dans ce *cri* ſalutaire : faites ſi bien, qu'il arrive aux oreilles du Sauveur ; afin que JESUS *s'arrête*, & qu'il vous guériſſe. *Criez*, au travers même de la *foule* ; & ne perdez point l'eſperance d'être entendus de JESUS-CHRIST. Car ce fut au travers de la foule, que ces aveugles de l'Evangile crierent ; & il ne s'imaginerent pas qu'ils ne pouvoient être entendus, que dans quelque endroit où perſonne ne les empêchât de crier. Auſſi, quoiqu'ils criaſſent au milieu de la foule, & du bruit qu'elle faiſoit ; le Seigneur ne laiſſa pas de les entendre. Tout de même, quoique vous

Il ne va aux ſpectacles que de faux Chrétiens.

Par où on crie à J.C.

Crier toûjours, malgré la foule.

ſoyez environnez des pecheurs, de gens livrez aux plaiſirs des ſens, & à l'amour des fauſſes joies du monde; c'eſt là que vous devez *crier*, afin que le Seigneur vous guériſſe. N'allez donc point chercher un autre endroit à *crier* au Seigneur. Gardez-vous bien d'aller parmi les heretiques, ſous pretexte d'y pouvoir *crier* plus en repos. * Et prenez garde, mes freres, que ce fut au milieu de la *foule*, qui empêchoit ces aveugles de crier, que JESUS-CHRIST les guerit.

* Le chap. 18. commençoit autrefois dès ici.

CHAPITRE XVIII.

La perſeverance l'emporte à la fin : & l'oppoſition de la foule ſe change en éloges. Nos maux nous avertiſſent d'aller à JESUS CHRIST, *puiſqu'il appelle tous ceux qui ſouffrent. Son Royaume tout entier à tous.*

18. OBSERVEZ encore ce que c'eſt que perſeverer de *crier*, & ce qu'on y gagne. Car voici ce que bien des gens ont éprouvé au nom de JESUS-CHRIST auſſi bien que moi. Oüi, mes freres, parmi ceux que l'Egliſe enfante à ſon divin Epoux, il y en a beaucoup qui ont éprouvé ce que je vais dire. Dès qu'un Chrétien commence de bien vivre, de s'appliquer avec ferveur aux bonnes œuvres, &

Commencement de la converſion, expoſé aux

& de mépriser le monde, cette vie nouvelle ne manque pas de lui attirer la censure & les contradictions des mauvais Chrétiens. Mais s'il persevere, s'il surmonte leur opposition par sa constance, & qu'il ne se relâche point; ceux même qui le traversoient au commencement lui applaudiront. Car ils ne blâment les gens de bien, ils ne les troublent, & ne se mettent en devoir de les détourner de la bonne voie; que tant qu'ils croient qu'on pourra se laisser aller. Mais lorsqu'ils se trouvent vaincus, par la perseverance de ceux qu'ils avoient pris à tâche, & que malgré leurs clameurs avancent de jour en jour dans le bien; ils changent tout d'un coup de langage, & commencent à dire, C'est un grand homme, c'est un saint homme; heureux à qui Dieu fait la même grace. Ainsi, ils loüent; ils benissent, ils respectent, ils felicitent ceux qu'ils traversoient auparavant.

clameurs du monde.

La perseverance fait cesser les clameurs, & les convertit en éloges.

C'est ce que fit cette foule qui suivoit JESUS-CHRIST. Elle vouloit empêcher ces aveugles de crier: mais voyant qu'ils avoient toûjours continué, & qu'enfin ils avoient été entendus de JESUS-CHRIST, & que leur voix avoit touché sa misericorde; chacun commença à leur dire, Le voilà qui vous appelle; & ceux même qui leur

Effet de la perseverance des aveugles.

imposoient silence, les exhortent presentement à se presenter à lui. Aussi le Seigneur appelle-t'il à lui tous ceux qui se sentent
Matth. 11. 28. accablez de peines en cette vie. Venez à moi, leur dit-il, vous tous qui êtes accablez de peine & de travail. Ceux qui ne souffrent point en cette vie, sont les seuls à qui cette parole de JESUS-CHRIST n'est point addressée. Mais qui est-ce qui ne souffre point, & qui ne se sent point pressé du poids de ses pechez? Tout le monde souffre. JESUS-CHRIST appelle donc tout le monde à lui par ces paroles; & s'il appelle tout le monde, ne vous prenez donc qu'à vous-même de ce que vous souffrez, & non pas à celui qui vous appelle pour vous soulager: car que n'allez-vous à lui? Craignez-vous que sa maison soit trop étroite pour tous ceux qu'il appelle; & ne sçavez-vous pas que LE ROYAUME de Dieu, quoique commun à tous, est tout entier à chacun de ceux qui le possedent? Le nombre a beau en augmenter; il n'en est pas moindre pour chacun: car il ne souffre point de division, & CE QUI EST possedé par plusieurs qui ne sont qu'un même cœur, est tout entier à chacun.

Nous ne souffrons, que faute de vouloir aller à J. C.

Royaume de Dieu, tout entier à chacun de ceux qui le possedent.

CHAPITRE XIX.

Bons & méchans, pêle-mêle dans l'Eglise. Y tolerer les méchans. Ce qui fait qu'on n'est point soüillé par leur commerce.

19. CE que nous avons entendu lire de l'Evangile, nous fait voir, mes freres, sous le voile d'une figure, ce que l'Ecriture nous dit clairement en d'autres endroits, qu'il y a, dans le sein même de l'Eglise, des bons, & des méchans; ou, comme je vous dis si souvent, du *bon grain* & de la *paille*[1]. Que personne ne sorte donc de *l'aire* avant le tems; que le bon grain tolere la paille: il ne sera réduit à la tolerer que dans *l'aire*; & il n'aura plus rien à tolerer dans le *grenier*. Le Pere de famille viendra, *le van* à la main; & fera la separation des bons & des méchans: car ils seront un jour separez de corps, comme ils le sont presentement de cœur & de volonté. Soyez donc toûjours separez des méchans quant au cœur, mais demeurez unis de corps avec eux, pourvu que ce soit avec precaution, & que vous vous teniez sur vos gardes.

Bons & méchans dans l'Eglise.

Vous ne devez pas pour cela negliger de *Corriger*

1 Tout ce qui suit, jusqu'à la fin du Sermon, est contre les Donatistes.

les méchans autant qu'on le peut. corriger ceux qui vous appartiennent, & dont vous êtes obligez d'avoir ſoin. Il faut les avertir, les inſtruire, les exhorter, & les éffrayer même s'il eſt beſoin. Mettez tout en œuvre pour les porter au bien; & prenez garde, que ſous le pretexte que nous voyons clairement par l'Ecriture, & par les exemples des Saints qui ont vêcu avant ou après l'avenement de JESUS-CHRIST, que les méchans ne ſoüillent point les bons, quoiqu'ils demeurent enſemble dans l'unité d'une même communion, vous ne deveniez negligens à corriger les méchans.

Deux choſes font que les méchans ne nous ſoüillent point. L'une de ne point conſentir au mal qu'ils font; & l'autre de les en reprendre. Il faut l'un & l'autre, pour ne point participer & ne point conſentir au mal. Car ON PARTICIPE au mal que font les méchans, lorſqu'on y adhere, ou par ſa volonté, ou par ſon approbation. C'eſt l'Apôtre qui nous enſeigne ce que je viens de vous dire : *Ne prenez point de part*, nous dit-il, *aux œuvres des tenebres, qui ſont des œuvres infructueuſes.* Et comme ce n'eſt pas aſſez de ne point prendre de part à ces œuvres tenebreuſes, & de n'y point conſentir, ſi on négligeoit de reprendre ceux qui les font; l'Apôtre ajoûte, *mais plûtôt reprenez-les.* Vous voyez donc qu'il deman-

Par où on participe aux pechez d'autrui.

Eph. 5. 11.

Deux choſes, faute

de l'un & l'autre. *Ne prenez point de part au mal*; voilà la premiere condition, pour n'en être point infecté : mais *reprenez ceux qui le font*; voilà la seconde. Que veut dire, *n'y prenez point de part?* C'est-à-dire, n'y consentez point, ne le loüez point, ne l'approuvez point. Et que veut dire, *Reprenez ceux qui le font?* C'est-à-dire, faites-leur la correction; reprochez-leur leur malice; reprimez-la.

desquelles on participe au peché d'autrui.

CHAPITRE XX.

Comment la correction se doit faire. En la faisant, on doit se souvenir qu'on est fragile.

20. MAIS lorsqu'on reprend & qu'on reprime la malice des autres, il faut prendre garde de ne se pas élever soi-même; & avoir devant les yeux cet autre avis du même Apôtre, *Que celui qui se croit debout, prenne garde à ne pas tomber*. Reprenez, tonnez au-dehors : mais conservez au-dedans un esprit de douceur & de charité. *Si quelqu'un se laisse surprendre à quelque peché*, dit le même Apôtre, *instruisez-le, reprenez-le, vous qui êtes spirituels : mais faites-le dans un esprit de douceur; & prenez garde que vous ne soyez tenté vous-même. Portez les fardeaux les uns des autres; & par là vous accomplirez la Loi de* JESUS-

A quoi il faut prendre garde, en faisant la correction.

1. Cor. 10. 12.

Galat. 6. 1. &c.

1. Tim. 2. 24. &c. Christ. Et dans un autre endroit : *Il ne faut pas*, dit-il, *qu'un serviteur de* Jesus-Christ *s'amuse à contester ; il faut au contraire qu'il soit doux envers tout le monde, qu'il soit capable d'instruire, qu'il soit patient ; & que lorsqu'il reprend ceux qui combattent la verité, il le fasse avec douceur ; dans l'esperance que Dieu leur donnera quelque jour l'esprit de penitence, pour leur faire connoître la verité ; & que par là ils sortiront des filets du diable, qui les tient captifs, & qui fait d'eux ce qu'il lui plaît.* Gardez-vous donc également, & de *l'approbation du mal*, qui fait que l'on y consent, & par où l'on y participe ; & de *la negligence*, qui fait que l'on manque de reprendre ceux qui le font ; & de *l'orgueil*, qui fait faire la correction d'une maniere insultante & outrageante.

Trois choses à éviter.

CHAPITRE XXI.

Qu'il ne faut jamais abandonner l'Unité. Procès fait aux Donatistes par la seule parabole de la Zizanie.

Procès fait sans replique à quiconque se separe.

21. Du reste, quiconque abandonne l'Unité, viole la charité ; & quoi que ce soit qu'on puisse d'ailleurs avoir de bon & de grand, dès qu'on viole la charité, on n'est rien. Quand on parleroit les langues des hommes & des Anges, quand on sçauroit le fond de tous les mysteres,

1. Cor. 13. 1.

quand on auroit toute la foi possible, & jusqu'à transporter les montagnes, quand on donneroit tout son bien aux pauvres, quand on livreroit même son corps aux flâmes, tout cela ne sert de rien; & l'on n'est rien, si on n'a la charité. C'EST inutilement qu'on a toutes les autres choses, quand on manque de celle qui seule rend tout le reste utile.* Tenons-nous donc dans la charité; & ayons soin de conserver l'unité de l'esprit, par le lien de la paix. Ne nous laissons pas séduire par ceux qui n'entendent l'Ecriture que d'une maniere toute charnelle; & qui, par une separation exterieure, mais qui est un sacrilege spirituel, se retirent d'avec le *bon grain* de l'Eglise, répandu par toute la terre *. Car la bonne semence a été semée par tout le monde. Le Fils de l'homme, ce divin *semeur*, l'a jettée, non seulement dans l'Afrique, mais par tout. *L'homme ennemi* a semé de *l'yvroye* sur le *bon grain*. Mais écoutons sur cela le Pere de famille, qui nous dit, *Laissez croître l'un avec l'autre jusqu'à la moisson.* Et où est-ce qu'il faut les laisser croître? Dans le champ, sans doute. Et quel est le champ? Est-ce l'Afrique? Non. Quel est-il donc? Ne nous ingerons point d'interpreter cet endroit de la parabole. Qu'il ne

Rien d'utile sans la charité.

*

Eph. 4. 3.

* Donatistes.

Matth. 13. 24. &c.

Il y a de vrais Fideles par toute la terre.

Ibid. 30.

Défense précise de se separer, sortie de la bouche de J. C.

* Le Chap. 21. ne commençoit autrefois qu'ici.

ſoit permis à perſonne d'apporter ſes conjectures : interrogeons le Seigneur, & qu'il nous diſe lui-même ce qu'il entend par ce *champ. Expliquez-nous la parabole de l'yvroie*, lui dirent ſes Diſciples ; & il la leur expliqua à l'heure même. *La bonne ſemence*, leur dit-il, *ce ſont les enfans du Royaume ; l'yvroie, ce ſont les méchans ; l'homme ennemi qui l'a ſemée, c'eſt le diable ; le champ, c'eſt le monde ; la moiſſon, c'eſt la fin des ſiecles ; les moiſſonneurs ſont les Anges.*

Voilà qui eſt net, mes freres. N'écoutons donc jamais ceux qui nous parlent, comme ſi *l'Afrique* étoit *le champ* ; comme ſi le tems où nous ſommes étoit le tems de la *moiſſon*, & que Donat [1] fût le *moiſſonneur*. Que par toute la terre on attende donc la moiſſon ; que par toute la terre chacun croiſſe & mûriſſe, pour le tems de la moiſſon ; que par toute la terre on tolere l'yvroie, juſqu'à la moiſſon. Ne vous laiſſez point ſéduire par les méchans, par ces *pailles* legeres, qui ſans attendre le vanneur, s'en vont d'elles-mêmes hors de *l'aire*. Quand vous n'auriez que cette ſeule parabole ; c'eſt aſſez pour les confondre. Ramenez-les y ſans ceſſe ; & ne ſouffrez pas qu'ils

1 Evêque des Cazes-noires, en Numidie, chef du parti des Donatiſtes, & qui leur a donné ſon nom. Voyez les Lettres de S. Auguſtin, & entr'autres la 43. avec les Notes.

se jettent sur d'autre choses.

Celui-ci a livré les saintes Ecritures [2], dit l'un. Non, répond l'autre, c'est celui-là. Mais qui que ce soit qui les ait livrées, son infidelité peut-elles aneantir la foi? Peut-elle anneantir cette promesse de Dieu à Abraham, *Toutes les nations seront benis dans votre race?* Peut-elle anneantir cette parole de JESUS-CHRIST, *Il faut que le bon grain & l'yvroie croissent l'un parmi l'autre, jusqu'à la moisson?* Et où faut-il qu'ils croissent? Dans *le champ*. Et quel est ce champ? C'est le *monde*.

Rien ne peut anneantir les promesses de Dieu.

Gen. 26.4.

2 Un des principaux artifices des Payens, pour abolir la Religion Chrétienne, étoit de brûler tout ce qu'ils pouvoient découvrir d'exemplaires de l'Ecriture sainte; & comme il s'entrouvoit principalement entre les mains des Evêques, les Payens mettoient les Evêques à la torture, pour les obliger de les leur livrer. La plûpart tenoient bon; d'autres succombant à la violence des tourmens, se rachetoient, en livrant ce qu'on vouloit avoir d'eux. Ce crime étoit puni fort severement; & on déposoit les Evêques qui s'en trouvoient coupables. Quelques Evêques factieux, & ennemis de Cecilien Evêque de Carthage, prirent ce pretexte pour le déposer; pretendant que Cecilien, & Felix Evêque d'Aptonge, qui l'avoit ordonné, avoient livré les saintes Ecritures. Cecilien se pourvut, se justifia, & fut absous, & ses ennemis condamnez & convaincus eux-mêmes du crime qu'ils lui imputoient. C'est ce qui se fit d'abord par le Pape Melchiade, assisté de quelques Evêques de France, nommez avec lui par Constantin, pour connoître de cette affaire; & depuis encore par d'autres Evêques, nommez par le même Empereur, assemblez pour la même affaire à Arles; & enfin par Constantin même, sans que les ennemis de Cecilien se voulussent rendre; & comme tous les Evêques du monde, qui virent Ce-

cilien declaré innocent ; communiquoient avec lui, ces Evêques opiniâtres, à la tête desquels étoit Donat, Evêque des Cazes-noires, qui a donné le nom au parti, se separerent de communion de tout ce qu'il y avoit d'autres Evêques par toute la terre ; & c'est ce qui fit le schisme des *Donatistes*. Voyez les Lettres de S. Augustin sur cette affaire, avec les Notes.

CHAPITRE XXII.

Faux pretextes que les Donatistes avoient pris pour se separer. Leur faux zele condamné par JESUS-CHRIST *même. Yvroye, plus abondante que le bon grain, quoiqu'abondant.*

22. IL est vrai, disent-ils ; & l'un & l'autre croissoient autrefois ensemble, par tout le monde : mais le bon grain a disparu dans tout le reste de la terre. Il ne s'en trouve plus presentement que dans cette seule partie du monde ; & il ne consiste plus que dans le petit nombre dont notre Communion est composée. Mais le Seigneur vous a ôté la liberté d'interpreter sa parabole à votre fantaisie. Il a bien voulu être lui-même son interprete ; & il vous ferme la bouche, cette bouche profane, impie & sacrilege, qui ne s'ouvre que contre vos propres interêts ; & qui contredit le testateur, sur les dispositions mêmes par où il vous appelle à son heredité. Ce divin Sauveur, dis-je, vous ferme la bouche, lorsqu'il dit, *Laissez croître l'un avec l'autre jus-*

Pretention des Donatistes.

Matth. 13. 30.

qu'à la moisson. Si la *moisson* étoit déja faite, nous pourrions croire que le *bon grain* seroit aneanti; quoique lors de la moisson même, bien loin d'être aneanti, il doive être serré dans le *grenier*. Car alors, le Pere de famille dira à ses ouvriers, *Commencez par amasser l'yvroie, & la liez en fagots, pour être jettée au feu; & serrez le bon grain dans mon grenier*. *Ibid.*

Si l'un & l'autre croissent donc jusqu'à la *moisson*, comment êtes-vous assez méchans & assez impies, pour oser dire que *le bon grain* soit aneanti? Je conviens que le *bon grain* est en petite quantité, en comparaison de l'yvroie & de la *paille*: mais toûjours croissent-ils ensemble jusqu'à la *moisson*. La charité de plusieurs se refroidit, à mesure que l'iniquité abonde, & que *l'yvroie* & la *paille* se multiplient: mais comme *le champ* ne sçauroit être sans *froment*, & qu'il faut qu'il y ait toûjours des hommes qui se sauvent, par la perseverance jusqu'à la fin; *le bon grain* & *l'yvroie* croîtront toûjours ensemble jusqu'à la moisson. Car si cette parole de JESUS-CHRIST, *Croyez-vous que quand le Fils de l'homme viendra, il trouve encore de la foi sur la terre*, designe le grand nombre des méchans, qui par le violement de la Loi suivent les traces de celui à qui il fut dit, Vous êtes terre, & vous re

Vrais Fideles, en petit nombre.

Matth. 24. 12.

Il y aura des Elûs parmi les hommes, jusqu'à la fin du monde.

Luc. 18. 8.

Gen. 3. 19.

tournerez en terre ; cette autre parole du
Matth. 8. 11. même JESUS-CHRIST, *Il en viendra un grand nombre d'Orient & d'Occident, qui auront place dans le Royaume de Dieu, avec Abraham, Isaac & Jacob*, designe aussi le grand nombre des bons ; & verifie cette
Gen. 15. 5. promesse de Dieu à Abraham, *Votre posterité ne sera pas moins nombreuse que les étoiles & les grains de sable du bord de la mer.*

* *Les uns & les autres croissent donc & se multiplient jusqu'à la moisson; & si la quantité de la *paille* & de *l'yvroie* est exprimée en certains endroits de l'eEcriture; celle du *bon grain* l'est aussi en d'autres. Ceux qui ne les entendent pas, confondent tout, & tombent eux-mêmes dans la confusion ; & l'aveuglement qui les fait aboyer est si grand, que la manifestation la plus claire de la verité ne sçauroit les faire taire.

* Le chap. 23. commençoit autrefois dès ici.

CHAPITRE XXIII.

Passages de l'Ecriture, dont les Donatistes abusoient, faute de les bien entendre. Ce que c'est que sortir d'avec les méchans.

Isai. 52. 11. 23. MAIS, disent-ils, voilà le Prophete qui nous dit, *Retirez-vous, sortez de là, & gardez-vous bien de toucher ce qui est impur.* Comment veut-on donc que

nous tolerions les méchans, pour le bien de la paix ; puisqu'il nous est ordonné de nous retirer, & de sortir d'avec eux, pour ne pas toucher ce qui est impur ? Leur erreur consiste, en ce qu'ils prennent ces sortes de passages dans un sens grossier & charnel ; au lieu qu'on les doit prendre, comme nous faisons, dans un sens spirituel, selon lequel, je dis, comme eux, avec le Prophete (car quoique je ne sois qu'un foible instrument, Dieu veut bien se servir de moi pour vous dispenser ses veritez & ses mysteres) je vous dis donc avec le Prophete, *Retirez-vous ; sortez de là ; & gardez-vous bien de toucher ce qui est impur.* Mais c'est le contact du cœur que je vous défends, & non pas celui du corps. Car qu'est-ce que *toucher ce qui est impur*, sinon consentir au peché ? Et qu'est-ce que le Prophete demande de nous, quand il nous ordonne de sortir d'entre les méchans ; sinon de les reprendre, & de les châtier, autant que le rang & la qualité des personnes le peuvent permettre, & que cela se peut faire sans troubler la paix ? C'est donc s'abstenir de toucher ce qui est impur, que d'improuver le mal que l'on voit faire, & de n'y pas consentir ; & c'est sortir d'entre les méchans, que de les reprendre, de leur faire la correction, de leur donner des avis, &

En quel sens se doivent prendre les paroles de l'Ecriture, qui ordonnent aux bons de sortir d'avec les méchans.

Ce que c'est que sortir d'avec les méchans.

Interêts de l'unité, au-dessus de tout.

de leur faire même sentir, s'il est à propos ; un châtiment proportionné à leur faute ; pourvû que cela se puisse faire sans donner atteinte à l'unité.

Conduite des Saints interprete de leurs paroles.

Et afin qu'on ne dise pas que cette interpretation est tirée de mon propre fonds ; voyons quelle a été sur cela la conduite des Saints : car on ne peut pas douter, que ces paroles ne se doivent entendre, comme ils les ont entenduës eux-mêmes *Sortez d'avec les méchans*, dit le Prophete. Je viens de vous dire comment cela se doit entendre ; & je dois vous faire voir que cette interpretation ne vient pas de moi : mais je veux auparavant vous la justifier par le sens que l'on donne communément au mot de *sortir*, en cas d'affaires.

Rien n'est plus commun, que de voir des accusez qui se défendent ; & lorsqu'un homme se défend bien, & par de bons moyens, en sorte qu'il se fait renvoyer de l'accusation intentée contre lui, on dit, Il est *sorti* de là. Et où est-il allé, en sortant de là ? Il n'a point changé de place : cependant il est *sorti* de là. Comment en est-il donc *sorti ?* En rendant bon compte de sa conduite ; & en se défendant par de bonnes raisons. C'est ce que faisoient les Saints,
Luc. 10. 11. lorsqu'ils secoüoient la poudre de leurs pieds, sur ceux qui refusoient de recevoir la

paix qu'ils leur avoient annoncée. C'eſt en ce ſens que celui à qui Dieu avoit dit, *Je vous ai établi inſpecteur ſur la maiſon d'Iſraël*; ſortit d'avec ce peuple. Dieu lui avoit dit, *Lorſque vous aurez averti l'impie, de ſe retirer de ſon iniquité, & de quitter ſa mauvaiſe voye, & qu'il ne l'aura pas fait, il mourra dans ſon peché; mais vous aurez ſauvé votre ame.* Le Prophete donc, en faiſant ce que Dieu lui avoit commandé, *ſortoit* d'avec cet impie: non par une ſeparation exterieure & corporelle; mais en s'acquittant de ſon miniſtere, & en ſe mettant en état de rendre bon compte à Dieu de ſa conduite. Car en reprenant l'impie, il faiſoit ce qu'il devoit faire, quoique cet impie n'en profitât pas. Voilà donc ce que veut dire cette parole, *ſortez de-là.*

Ezech. 3. 17.

Ibid. 19.

Qui n'adhere point aux méchans, ſort d'avec eux.

CHAPITRE XXIV.

Combien les Prophetes, & entr'autres Moïſe, ont été éloignez de rompre de communion avec les méchans même qu'ils reprenoient & qu'ils condamnoient.

24. MOÏSE, Iſaïe, Jeremie, Ezechiel, nous diſent tous, *Sortez de-là.* * Voyons donc s'ils ſont ſortis eux-mêmes, s'ils ont abandonné le Peuple de Dieu; &

* Le chap. 24. ne commençoit autrefois qu'ici.

Prophetes, également appliquez à reprendre les méchans, & à ne pas faire de schisme.

se sont retirez chez d'autres nations. Combien Jeremie a-t'il fait de reproches, & avec combien de vehemence, à ce qu'il y avoit de pecheurs & de scelerats parmi son Peuple? Cependant, il se tenoit parmi eux: il alloit avec eux au même temple, il celebroit les mêmes mysteres: enfin il vivoit au milieu de cette foule de scelerats. Mais il les avertissoit de leur devoir; & par là il *sortoit* d'avec eux. Car ce qui s'appelle *en sortir*; ce qui s'appelle *ne point toucher ce qui est impur*; c'est ne point laisser aller sa volonté à consentir aux œuvres des méchans; & en même tems ne les pas épargner, & leur reprocher leur iniquité.

Mais pourquoi alleguer sur cela Jeremie, Isaïe, Daniel, Ezechiel, & les autres Prophetes, qui ne se sont jamais retirez de ce Peuple corrompu, pour ne pas abandonner ce qu'il y avoit de gens de bien mêlez parmi, comme ils y étoient eux-mêmes? Voyons ce qu'a fait Moïse même. Vous sçavez, mes freres, que pendant qu'il étoit sur la montagne, où il étoit allé pour recevoir la Loi de la main de Dieu; le peuple, qui étoit demeuré en bas se fit une idole. Le peuple de Dieu, ce peuple, qu'il avoit fait passer au travers de la Mer Rouge, dont les eaux s'ouvrirent pour leur faire passage, & engloutirent les ennemis qui les poursuivoient

L'idolâtrie même du peuple d'Israël, n'a pu porter Moïse à se separer.

voient ; après tant de miracles & de prodiges, aussi funestes aux Egyptiens, par les playes dont ils furent frappez, que favorables à ce peuple, sur lequel Dieu signaloit sa protection d'une maniere si éclatante, le voilà qui demande une idole. Il l'obtient par force d'Aaron, il la fabrique, il l'adore, il lui offre des sacrifices. Dieu apprend à son serviteur Moïse l'action de ce peuple ; & dit qu'il l'exterminera de devant sa Face. Que fait Moïse? Il intercede auprès de Dieu pour ce peuple, vers lequel il se dispose de retourner ; quoiqu'il eût un beau pretexte de s'en retirer, & de *sortir d'avec eux*, au sens que les Donatistes l'entendent, pour ne pas *toucher* ce qui étoit souillé ; & ne pas vivre parmi de tels scelerats. Cependant, il ne le fait point ; & on ne peut pas dire que ce soit la necessité, & non pas la charité, qui l'ait retenu parmi eux, puisque Dieu même lui offroit un autre peuple ; & qu'il lui disoit, pour le faire consentir à l'extinction de celui-là, *Je vous établirai sur une nation illustre & nombreuse.* C'est ce que Moïse ne voulut point accepter : il se tient uni à ces pecheurs, il prie pour eux. Et comment prie-t'il? O la belle marque de sa charité envers ce peuple, mes freres, que la maniere dont il prie pour lui! Vous y verrez cette tendresse maternelle, pour

Exod. 32. 10.

Caractere d'un vrai Pasteur.

ainſi dire, dont je vous ai ſi ſouvent entretenus. Aux menaces de Dieu contre ce peuple ſacrilege, les entrailles tendres de Moïſe furent émeues : il s'oppoſe pour ce peuple
Ibid. 32. à la colere de Dieu. *Pardonnez leur ce peché-là, Seigneur*, diſoit ce ſaint homme, *ou effacez-moi moi-même de deſſus le livre où vous avez écrit ceux qui ſont à vous.* Quel cœur de pere ! quelles entrailles de mere ! Mais il parloit avec une entiere confiance, ayant également devant les jeux, & la juſtice & la miſericorde de Dieu ; & ſe tenant également aſſûré ; & qu'un Dieu juſte n'enveloperoit pas le juſte dans la punition du coupable ; & qu'un Dieu plein de miſericorde, ſçauroit même faire grace aux pecheurs.

Fondement de la confiance des juſtes.

CHAPITRE XXV.

Ce que c'eſt que ſortir *d'avec les méchans. Conduite des Prophetes, interprete de ce qu'ils ont dit ſur ce ſujet. L'impureté des méchans, ne fait nul tort à ceux qui ne prennent point de part aux maux qu'ils font, & qui ne négligent point de les corriger.*

25. VOus voyez deſormais bien clairement, ſi je ne me trompe, comment il faut prendre ces paſſages de l'Ecriture, qui nous exhortent à nous *retirer d'a-*

vec les méchans; & que par là elle ne nous ordonne autre chose, que de nous en retirer de cœur & de volonté; de peur de faire plus de mal en nous separant, que nous n'en pourrions craindre en demeurant unis avec les méchans. C'est ce qui est arrivé aux Donatistes. Car si c'étoient des gens de bien, qui ne pensassent qu'à reprendre les méchans, & qu'ils ne fussent pas plûtôt des méchans, qui calomnient des gens de bien [1]; le bien de la paix leur feroit supporter les autres, quels qu'ils pûssent être; puisqu'encore qu'ils eussent condamné les Maximianistes [2] comme des scelerats, il les ont depuis reçûs dans leur communion, comme des gens d'une innocence, & d'une pureté parfaite.

Amour de la paix & de l'unité.

Le Prophete nous dit clairement, *Retirez-vous d'avec les méchans : sortez de-là, & ne touchez point ce qui est impur.* Il est vrai. Mais pour bien entendre ce qu'il dit, je prends garde à ce qu'il a fait : car il n'y a pas de meilleur interprete de ses paroles que ses

Par où les paroles des Prophetes se doivent expliquer.

1 Non seulement Cecilien fut reconnu & declaré innocent, du crime qu'on lui imputoit, d'avoir livré les saintes Ecritures; mais ses ennemis en furent convaincus. Voyez la 43. Lettre de saint Augustin.

2 Schismatiques parmi les Donatistes Ainsi nommez, du nom de *Maximien*, Diacre de Carthage, qui s'étant élevé contre Primien son Evêque, se fit ordonner à sa place, par douze Evêques factieux l'an 393. Voyez les Lettres de saint Augustin.

actions. A qui ordonne-t'il de se retirer ? Aux justes, sans doute. D'où veut-il qu'ils se retirent? D'avec les méchans & les pecheurs.

Mais je cherche s'il s'en est retiré lui-même ; & je trouve qu'il ne l'a point fait. Il l'a donc entendu autrement qu'on ne prétend. Car s'il l'avoit entendu comme les Donatistes le prétendent, il auroit lui-même fait ce qu'il ordonne. Il s'est retiré de cœur d'avec les méchans : il les a repris, il les a confondus, en ne consentant pas à leurs œuvres. Il s'est gardé de toucher ce qui étoit impur ; & en les reprenant, il s'est mis en état de *sortir* absous du tribunal de Dieu ; puisque d'un côté n'ayant point peché, Dieu ne lui peut imputer ce qu'il n'a point fait ; & que d'ailleurs les pechez des autres ne peuvent lui être imputez, puisqu'il n'y a donné ni consentement ni approbation. Dieu ne lui imputera pas non plus de *négligence*, puisqu'il a parlé, ni *d'orgueil*, puisqu'il est demeuré dans l'unité.

Par où on est irreprochable sur la conduite envers les méchans.

Voilà, mes freres, comment vous devez vous conduire, à l'égard de tout ce qu'il y a parmi vous d'amateurs du monde, d'avares, de parjures, d'adulteres, d'yvrognes, & de débauchez ; de gens addonnez aux folies des spectacles, aux prédictions des

Comment on regardoit les amateurs des spectacles.

Aſtrologues, des Fanatiques, des Augures, & des Devins 1; & enfin à l'égard de tout ce que vous connoiſſez de méchans. Improuvez leurs actions, ayez-en toute l'horreur qu'il vous eſt poſſible; & par là, vous vous *retirerez* d'avec eux, comme vous devez vous en retirer; c'eſt-à-dire, de cœur & de volonté. Reprenez-les; & par là vous *ſortirez* d'avec eux, comme vous en devez ſortir, c'eſt-à-dire en vous mettant en état que leurs pechez ne puiſſent vous être imputez. Enfin ne conſentez-point à leurs œuvres; & par là vous éviterez le *contact* de ce qui eſt *impur*, & vous aurez ſatisfait à tout ce que le Prophete vous ordonne.

De quelle maniere il eſt permis de ſe ſeparer.

1 Les *Aſtrologues* prédiſoient par l'horoſcope. Les ***Fanatiques***, par l'inſpiration prétendue de quelque Eſprit qui les ſaiſiſſoit. Les ***Augures***, par le vol des oiſeaux; & les ***Devins***, par l'art magique. Cet endroit fait voir, comment les Saints ont toûjours regardé ceux qui cherchent à connoître l'avenir.

SERMON LXXXIX.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de S. Matthieu, Chap. 21. où il est dit que JESUS-CHRIST fit secher un figuier par sa malediction. Et sur celui de saint Luc, Chap. 24. où il est dit qu'il fit semblant de vouloir passer outre.

CHAPITRE PREMIER.

Figuier, qui n'avoit que des feuilles, & point de fruit, & que la malediction de JESUS-CHRIST *fit secher, figure du peuple Juif.* JESUS CHRIST, *envoyé neanmoins pour ce peuple principalement, quoique les Gentils ayent profité de sa mission.*

1. CE qu'on vient de nous lire du saint Evangile, est un avertissement qui nous doit faire trembler de crainte, que JESUS-CHRIST ne trouve en nous que des *feuilles*, & point de fruit; c'est-à-dire, des paroles, & point d'œuvres. C'est quelque chose de bien terrible, que de voir, des yeux du cœur, dans cet endroit de l'Evangile, un arbre qui devient sec en un instant, à cette parole de JESUS-CHRIST, *Que jamais il ne naisse de vous aucun fruit.* Que la terreur que cette parole nous imprime, nous corrige donc & nous change; afin

Malediction bien à craindre, pour quiconque n'a que des feuilles.
Matth. 12. 19.

qu'étant changez de mal en bien, nous rapportions le *fruit* que J.C. demande de nous.

Il est sans doute, que lorsque JESUS-CHRIST parloit de la sorte, il prevoyoit qu'il y auroit un certain *arbre*, qui pour n'avoir que des *feuilles*, & point de fruit, meriteroit de secher; & quel est cet arbre? C'est la Sinagogue, dans sa partie reprouvée; & non pas dans celle qui a èté appellée, cette heureuse portion qui composoit le peuple de Dieu. Ceux-là vivoient dans une attente sincere & fidelle, de ce Sau- Pseau. 97.
veur, predit par les Prophetes, par lequel 4.
il a plû à Dieu d'operer notre delivrance; c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST notre Seigneur. Comme ils l'attendoient avec foi, ils ont merité de le connoître, lorsqu'il a paru dans le monde.

Car d'où ont été tirez les Apôtres, & toute cette grande foule, qui marchoit devant le Seigneur, le jour de son entrée à Jerusalem; & qui chantoit à haute voix, *Gloire au Fils de David : beni soit celui qui* Matth. 21.
est venu au nom du Seigneur, sinon de la 9.
Sinagogue? Il y avoit donc parmi les Juifs, un grand nombre de Fideles, qui croyoient en JESUS-CHRIST, avant même que son sang eût été répandu pour eux. C'est de ceux-là qu'il parloit, lorsqu'il disoit, Matth. 15.
qu'il n'étoit venu que pour ce qu'il avoit de 24.

ſes brebis égarées, dans la maiſon d'Iſraël; & ce n'étoit pas en vain qu'il étoit venu pour eux. Il y en avoit encore d'autres, parmi ce peuple, qui étoient de ſes brebis; quoiqu'ils n'euſſent point crû en lui, durant ſa vie mortelle : mais il ne laiſſa pas de *trouver* en eux des *fruits* de penitence*, après qu'il eut été crucifié, & qu'il fut monté au Ciel. Auſſi furent-ils traitez bien differemment des autres; & bien loin de les faire *ſecher* par ſa malediction, il les tranſplanta dans le jardin de ſon Egliſe : il les cultiva, & les arroſa, de la roſée feconde de ſa parole.

* Au lieu qu'il n'avoit trouvé que des *feuilles* dans le gros de la nation.

De ce nombre là étoient ces quatre mille, qui crurent en JESUS-CHRIST, lorſque ſes Apôtres, & ceux qui leur étoient unis,
Act. 2. 4. ayant été remplis du S. Eſprit, furent entendus parlant toutes ſortes de langues : ce qui marquoit, que ſon Egliſe ſeroit un jour répandue par toutes les Nations. Ceux-là crurent donc alors; & comme ils étoient
Luc. 19. auſſi de ces *brebis perdues* de la maiſon d'Iſraël, & que le Fils de l'homme étoit venu chercher & ſauver ce qui étoit *perdu*; il ne manqua pas de les trouver. Mais comme ces *brebis* avoient été diſperſées çà & là par les loups; & qu'elles s'étoient jettées dans des ronces & des halliers; il n'eſt parvenu juſqu'à elles, que dechiré par les épines de ſa Paſſion. Mais enfin, il y eſt parvenu : il

Jeſus-Chriſt ne manque jamais de trouver ce qu'il cherche.

les a trouvées, il les a rachetées. Ceux-là l'avoient mis à mort; & par là ils s'étoient donné la mort à eux-mêmes, plûtôt qu'à lui : mais ils ont été sauvez par celui qui avoit souffert la mort pour eux. Car à la predication des Apôtres, ces mêmes gens qui avoient percé d'une lance le corps du Sauveur, furent eux-mêmes percez des traits d'une componction salutaire, jusques dans le fond de leur conscience. Ils demanderent conseil, sur ce qu'ils avoient à faire : ils embrasserent celui qu'on leur donna; ils firent penitence; ils trouverent grace & misericorde; & bûrent avec foi le sang qu'ils avoient repandu, dans le transport de leur rage.

Sang de Jesus-Christ répandu jusques sur ses meurtriers.

Act. 2. 37.

Pour tout le reste de cette race, qui est demeurée sterile & maudite, jusqu'au tems où nous sommes, & qui le sera jusqu'à la fin; c'est précisement ce que le figuier devenu sec, nous represente. Vous allez aux Juifs : vous trouvez chez eux toutes les paroles des Prophetes; mais ce ne sont que des *feüilles*; & JESUS CHRIST, dans la faim qui le presse, cherche du *fruit*, & n'en trouve point parmi ces gens-là; puisqu'il ne s'y trouve point lui-même. Car QUI N'A point JESUS-CHRIST, est sans *fruit*; & QUI N'EST point dans l'unité de l'Eglise de JESUS-CHRIST, n'a point JESUS-CHRIST;

Figuier seché, figure des Juifs reprouvez.

Nul fruit sans charité; & point de charité hors de l'u-

parce qu'il n'a point la charité. Ainsi, par l'enchaînement de cette gradation, QUI N'A point la charité, n'a point de *fruit* [1]. *Car*, comme dit l'Apôtre, *le fruit de l'esprit, c'est la charité*. Voilà le fruit que l'on trouve sur les bons arbres. Le fruit de l'esprit est donc la charité, la joye, la science, la longanimité, & ce qui suit. Ne soyez point surpris d'une telle suite, quand vous voyez la charité à la tête.

Galat. 5. 22.

Charité, toûjours bien accompagnée.

1 Voyez la 1. note sur le chap. 7. du Sermon 103.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que cette montagne, *qui devoit être transportée dans la* mer, *par la foi des Apôtres.*

2. LA foi est encore de sa compagnie. Aussi voyons-nous, que le Seigneur ayant vû ses Disciples surpris, de ce que ce figuier étoit seché tout d'un coup; prit de la occasion de leur faire connoître le prix & la vertu de la foi. *Pourvû que vous ayez de la foi*, leur dit-il, *& que ce soit une foi qui soit égale sur toutes choses*; c'est-à-dire, une foi qui se confie également en Dieu sur tout; ensorte que vous ne disiez point, Dieu peut faire ceci, mais non pas cela; & que vous attendiez tout de sa toutepuissance, *non seulement vous ferez ce que vous venez de voir que j'ai fait; mais si vous dites à cette monta-*

Matth. 21. 21.

Quelle est la vertu de la foi.

gne, Otez-vous de là & jettez-vous dans la mer elle s'y jettera; & quoi que ce ſoit que vous demandiez à Dieu avec foi, vous l'obtiendrez.

Nous liſons dans l'Ecriture beaucoup de miracles que les Apôtres ont faits, ou plûtôt que JESUS-CHRIST a faits par eux: car, comme il dit lui-même, les hommes ne ſçauroient rien faire ſans lui. Et au lieu que le Seigneur a pû faire tout ce qui lui a plû ſans ſes Apôtres, puiſqu'il a fait ſes Apôtres mêmes, & qu'on ne peut pas dire que pour les faire il ait eu beſoin de leur ſecours; ſes Apôtres n'ont jamais rien pû faire ſans lui. Mais enfin, parmi tous ces miracles des Apôtres, nous ne trouvons point qu'aucun arbre ſe ſoit ſeché, à leur parole; ni qu'ils ayent transporté les montagnes. Cherchons donc où cela s'eſt fait. Car les paroles de JESUS-CHRIST n'ont pû demeurer ſans effet.

Nul ne peut rien que par J. C.
Jean. 15. 5

A les entendre de ce qu'on appelle d'ordinaire du nom d'*arbre* & de *montagne*; cela ne s'eſt point fait. Mais ſi nous les entendons de *l'arbre* dont il vouloit parler, & de cette *montagne* du Seigneur, dont le Prophete a dit, *Dans les derniers tems, la montagne du Seigneur ſera manifeſtée & viſible à toute la terre*; nous trouverons que ce que JESUS-CHRIST a dit, a été fait, & par les Apôtres mêmes. Car l'arbre dont il parloit,

Quel arbre les Apôtres ont fait ſecher, & quelle montagne ils ont tranſportée.
Iſai. 2. 2.

étoit la nation Juifve, comme j'ai déja dit ; c'eſt-à-dire, la partie de cette nation qui a été reprouvée, & non pas celle qui a été appellée. Et la montagne dont il parloit, c'étoit lui-même, comme le Prophete nous l'apprend. Cet *arbre* ſeché eſt donc le peuple Juif, deſtitué de JESUS-CHRIST ſon fruit, ſa beauté & ſa gloire. La *mer*, c'eſt le monde compoſé de toutes les nations.

Montagne, transportée dans la mer. J. C. transporté des Juifs, aux nations.

Voulez-vous voir preſentement, comment *l'arbre* fut ſeché, à la parole des Apôtres ; & comment *la montagne* a été tranſportée dans la *mer?* Vous le verrez dans le livre des Actes. Vous y verrez les Apôtres parlant aux Juifs, & leur annonçant JESUS-CHRIST ; & les Juifs les contrediſant, & rejettant la parole de la verité. Voilà *l'arbre* qui n'a que des feüilles, & point de fruit. Voilà ce peuple qui lit & relit ſans ceſſe les paroles des Prophetes ; & qui méconnoît celui que les Prophetes ont annoncé. Que font les Apôtres ? Vous l'allez voir. *Il falloit commencer par vous à annoncer la parole de Dieu*, diſent-ils aux Juifs : *mais puiſque vous la rejettez, nous allons nous tourner du côté des nations :* car cela même a été marqué par ces paroles du Prophete, *Je vous ai établi, pour être la lumiere des nations, & afin que les peuples qui ſont répandus juſqu'aux extremitez de la terre, trouvent leur*

Religion des Juifs, feüilles ſans fruit.

Act. 13. 46. &c.

Iſai. 49. 6.

salut en vous. Voilà *l'arbre* seché, voilà la *montagne* du Seigneur, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST, transporté dans la *mer* des nations. Et comment ce malheureux *arbre* n'auroit-il pas seché; puisqu'il étoit planté dans cette *vigne* maudite, dont il est écrit, *Je défendrai à mes nuées de répandre la pluye sur cette vigne?*

Ce qui fait secher les arbres sans fruit.

Isai. 5. 6.

CHAPITRE III.

Ce que nous apprend ce figuier, maudit pour n'avoir eu du fruit.

3. OR que JESUS-CHRIST n'ait pas fait ce miracle pour le miracle même, & que cet *arbre seché* soit une figure prophetique de ce que je viens de vous dire; c'est ce que les circonstances de cette action nous apprennent, & dont elles ne nous permettent pas de douter, quand nous le voudrions. Car, en premier lieu, étoit-ce la faute de cet arbre de n'avoir pas de fruit, dans une saison qui n'étoit pas celle des fruits? Et quand ç'auroit été la saison, l'arbre auroit-il été coupable pour n'en point avoir? Car un arbre, qui est une substance privée de sentiment & de raison, ne peut jamais être coupable. Mais de plus, un autre Evangeliste, qui rapporte la même action, dit precisément que ce

Maledictiō du figuier qui n'avoit que des feuilles, figuratives.

Matth. 11. 13.

n'étoit pas la ſaiſon des fruits. C'étoit le tems que les arbres ne commencent qu'à pouſſer leurs premiers feüilles ; & nous ſçavons que les feüilles viennent avant le fruit. Nous ſçavons d'ailleurs, que cela ſe paſſa un peu avant la Paſſion du Sauveur, dont le tems nous eſt connu. Mais quand nous ne ſçaurions rien de tout cela ; le ſeul témoignage de l'Evangeliſte, qui dit que ce n'étoit pas la ſaiſon des fruits, ne nous permettroit pas d'en douter.

Si JESUS-CHRIST n'avoit donc voulu que ſignaler ſa puiſſance, par un miracle ; & qu'il n'eût pas eu deſſein de nous donner une figure prophetique de quelque choſe ; il auroit été plus digne de ſa miſericorde & de ſa bonté, de faire reverdir un arbre ſec, que de faire ſecher un arbre verd ; & cela auroit eu plus de rapport à ſes autres miracles, où il a ſignalé ſa puiſſance, en gueriſſant des malades & des lepreux, & en rendant la vie à des morts. Ici, tout au contraire, & contre les regles ordinaires de ſa clemence & de ſa douceur, il trouve un arbre verd, qui à la verité n'avoit point de fruit, parce que ce n'étoit pas la ſaiſon ; mais qui ne laiſſoit point celui qui le cultivoit ſans eſperance d'y en trouver dans le tems, & il le ſeche tout d'un coup.

Puiſſance de J.C. toûjours employée à faire du bien, hors à l'égard du figuier ſans fruit.

C'eſt donc comme s'il nous diſoit, Ne croyez pas que j'aye pris plaiſir à faire mourir cet arbre. Plus cela vous paroît fait ſans ſujet; & plus vous devez comprendre que j'ai eu deſſein de vous marquer par là quelque choſe qui merite que vous y faſſiez d'autant plus d'attention. Ce n'eſt donc point ſur cet arbre, que tombe ma malediction. Je n'ai pas pretendu punir un tronc, qui n'a ni raiſon ni ſentiment. Mais j'ai voulu imprimer une crainte ſalutaire, à ceux qui ſçauroient penetrer le myſtere de cette action; & j'ai voulu leur faire comprendre, COMBIEN il eſt dangereux de n'avoir pas dequoi appaiſer la *faim* de l'*Oint* du Seigneur; afin qu'ils ne ſe contentent pas de la vaine parure des *feiulles*, & qu'ils ayent ſoin qu'on les trouve riches en *fruits*.

Instruction importante, enfermée dans la malediction du figuier.

CHAPITRE IV.

Comment on doit regarder les actions de JESUS-CHRIST, *où il paroît quelque ſorte de feinte. Actions figuratives. Belle regle pour l'intelligence de l'*ECRITURE.

4. VOILA donc ce que le Seigneur a voulu nous faire entendre par là. Mais voici une autre difficulté. Il a faim, & il va chercher du fruit à cet arbre. Quoi, ne ſçavoit-il pas que ce n'étoit pas le tems

des fruits? Le Createur de l'arbre ignoroit-il, ce que le jardinier qui le cultivoit n'ignoroit pas ? Il cherche donc du fruit ſur un arbre qui ne pouvoit pas encore en avoir. En cherche-t'il, ou fait-il ſemblant d'en chercher ? S'il en cherchoit tout de bon; il ſe trompoit. Or il ne pouvoit ſe tromper : c'étoit donc une feinte; & il faut neceſſairement admettre dans JESUS-CHRIST, ou de la feinte, ou de l'erreur. Si l'erreur nous choque, il faut revenir à la feinte. Nous voilà en balance entre l'une & l'autre. La difficulté du choix nous agite & nous *deſſeche*. Implorons la roſée du Ciel, qui nous communique l'eſprit & la vie; de peur de *ſecher*, comme cet arbre, ſi nous nous laiſſions aller dire du Seigneur quelque choſe d'indigne de lui.

Erreur ou feinte, dans ce que fit J. C. à l'égard du figuier ſans fruit.

Matth. 21. 19.

Il s'approcha de l'arbre, dit l'Evangeliſte, *& il n'y trouva point de fruit.* Ces mots, *il n'y trouva point de fruit*, marquent viſiblement, ou qu'il y en cherchoit tout de bon; ou qu'il faiſoit ſemblant d'y en chercher, ſçachant fort bien qu'il n'y en avoit point. Pouvons-nous dire que JESUS-CHRIST ſe ſoit trompé, ſur une choſe où nous ne nous tromperions pas? Non ſans doute. Dirons-nous donc que c'eſt une feinte : le pouvons-nous penſer ? Comment ſortirons nous de là ? Diſons ce qu'un Evangeliſte a dit

dit de lui dans un autre endroit, & que nous n'aurions osé dire sans cela : disons-le sur la parole de saint Luc ; & nous verrons après comment nous devons l'entendre. Mais croyons, si nous voulons comprendre ; puisque le Prophete nous avertit, qu'à moins de croire, nous ne comprendrons jamais.

Foi, voie unique pour arriver à l'intelligence.

Isai. 7. 9.

Le Sauveur, après sa resurrection, s'étant joint à deux de ses Disciples, comme un passant qui alloit le même chemin, & eux ne le reconnoissant point ; ils arrivent où les Disciples vouloient aller : lui, fit semblant de passer outre. Les deux Disciples, par un sentiment d'humanité & d'honnêteté, lui representerent qu'il se faisoit tard ; & le prierent de s'arrêter là avec eux. Ils le conduisent dans la maison où ils devoient loger : là il rompt le pain, & le benit ; & dans la fraction du pain, ils le reconnoissent.

Espece de feinte en J. C.

Luc. 24. 28.

S'il a donc fait semblant de passer outre, dans cette occasion, ne craignons point de dire, que dans celle-ci il a fait semblant de chercher ce qu'il sçavoit bien qu'il ne trouveroit pas. Mais par-là, nous tombons d'une difficulté dans une autre. Vous vous souvenez, combien j'appuyai hier sur la verité de tout ce qui est sorti de la bouche des Apôtres. Comment admettrons-nous donc aujourd'hui de la feinte, dans celle du

Seigneur même? Voici, mes freres, ce que j'ai à vous dire sur ce sujet, selon le peu qu'il a plû à Dieu me donner de lumieres pour votre instruction. Retenez-le bien; & faites-vous-en une regle, pour l'intelligence de l'Ecriture.

Belle regle, pour bien entendre l'Ecriture.

TOUT ce que l'Ecriture nous dit, & tout ce qu'elle nous rapporte, se doit prendre; ou selon la signification litterale des termes, sans y chercher aucune sorte de figure; ou dans un sens figuratif; ou de l'une & de l'autre maniere: car il y a des choses où il faut regarder, & ce qu'elles sont en elles-mêmes, & ce qu'elles representent. Voici des exemples de ces trois sortes de choses, & qui sont tous pris de l'Ecriture même.

Exemple de ce qui se doit prendre comme il est écrit, sans y chercher de figure.

Il est dit que notre Seigneur JESUS-CHRIST a souffert, qu'il est resuscité, qu'il est monté au Ciel; que nous resusciterons à la fin du monde, & que nous regnerons éternellement avec lui, si nous observons ce qu'il nous commande: tout cela se doit prendre à la lettre, sans y chercher de figure. Il est tel qu'il a été exprimé. Il en est de même de diverses actions, qui sont rapportées dans l'Ecriture. Il est dit, que Paul s'en alla à Jerusalem, pour y voir Pierre. Cela s'est fait comme il est écrit: saint Paul a fait ce voyage, comme il est

rapporté. C'eſt une action de ce ſaint Apôtre, qui ne regarde que lui : c'eſt un fait qu'il nous apprend, & où il ne faut rien chercher que le fait même.

Mais voici une choſe dite en figure. *La pierre que ceux qui bâtiſſoient avoient rejettée, eſt devenuë la tête de l'angle.* Si nous prenons à la lettre, les mots de *pierre* & d'*angle* ; quelle pierre eſt-ce que ceux qui bâtiſſoient ont rejettée, & de quel angle eſt-elle devenuë la tête ? C'eſt donc une façon de parler figurée, ſous laquelle nous trouverons que JESUS-CHRIST eſt cette *pierre angulaire.* Que l'*angle*, dont il eſt devenu *la tête*, eſt l'Egliſe. Que c'eſt avec raiſon qu'elle eſt regardée comme un *angle* ; puiſqu'elle réünit les Juifs & les Gentils, qui ſont comme deux *murs*, venans de deux differents côtez, que JESUS-CHRIST a réünis en elle, par le lien de la *paix* 1, qui eſt l'effet de la grace : car, comme dit ſaint Paul, *C'eſt lui qui eſt notre paix, & qui de deux peuples n'en a fait qu'un.*

Matth. 21. 42. *Pſ. 117. 22.*

Exemple de ce qui ne ſe doit prendre qu'en un ſens de figure.

Eph. 2. 14.

1 C'eſt-à-dire, en procurant, à l'un & à l'autre, de ces deux peuples, cette *paix* avec Dieu, dont il s'eſt fait le mediateur ; & qui d'*enfans de la colere* qu'ils étoient, l'un comme l'autre, en a fait *des enfans de la paix*, par la grace de la reconciliation

CHAPITRE V.

Exemple des actions purement figuratives. Ce que signifie le figuier, sous lequel JESUS-CHRIST *dit à Nathanaël qu'il l'avoit vû.*

5. VOUS venez de voir des exemples des paroles de l'Ecriture qui se doivent prendre à la lettre: des actions où il ne faut chercher que l'action même ; & des choses qui n'ont été dites, qu'en figure de quelque autre. Vous demandez aussi sans doute, quelque exemple des actions figuratives. Il y en a en très-grand nombre: mais en voici un, qui vient à propos de cette *pierre angulaire*, dont nous venons de parler.

Exemple d'actions pur ment figuratives.

Gen. 28. 11. &c.

Jacob s'étant endormi, la tête appuyée sur une pierre ; un songe mysterieux lui fit voir une échelle, qui alloit de la terre jusqu'au ciel, & Dieu appuyé sur le haut de cette échelle, par laquelle des Anges montoient & descendoient. A son réveil, il oignit la pierre sur laquelle il avoit eu la tête appuyée pendant ce songe, dont il comprit fort bien la signification ; & ce fut pour nous marquer qu'il l'avoit comprise, qu'il oignit cette pierre, designant JESUS-CHRIST par cette onction: car le nom de *Christ* est derivé de l'*onction* 1.

1 Ce songe de Jacob fut une revelation, qui lui fit con-

L'Ecriture qualifie Jacob, *un homme sans duplicité & sans malice*; & vous sçavez que ce même Jacob fut nommé *Israël*. Israël est donc le nom d'un homme droit & sans malice. Aussi apprenons-nous de l'Evangile, que le Seigneur dit de Nathanaël, qui venoit vers lui, Voila un vrai *Israëlite*, en qui il n'y a point de *duplicité*. A ces mots, Nathanaël, qui ne sçavoit point qui étoit celui qui lui parloit, lui dit, *D'où me connoissez-vous? Je vous ai vû*, répondit JESUS-CHRIST, *lorsque vous étiez sous le figuier.* Comme s'il eût dit, je vous ai predestiné, lorsque vous étiez encore dans l'ombre & dans les tenebres du peché 2.

Gen. 25. 27.

Jean. 1. 47. &c.

Rapport de ce qui fut dit à Nathanaël, avec le songe de Jacob.

noître Jesus-Christ, par qui le commerce a été rétabli entre le ciel & la terre; & c'est ce que representoit cette *échelle*, sur le haut de laquelle Dieu paroissoit appuyé; & par laquelle les Anges montoient & descendoient. Or comme le mot de *Christ* ou de *Messie* est derivé de *l'onction* interieure, par laquelle Jesus-Christ a été consacré Pontife de la Loi nouvelle; & dont celle du grand Prêtre de l'ancienne Loi n'étoit que la figure; & que, comme dit saint Paul, il est le *chef* de l'homme, c'est-à-dire, le principe de tout ce qu'il y a dans l'homme de sagesse & de lumiere; Jacob ne pouvoit mieux marquer, qu'il avoit compris ce qui lui venoit de lui être revelé; qu'en consacrant par *l'onction* la pierre sur laquelle il avoit eu *la tête* appuyée, pendant ce songe mysterieux.

2 Car, comme dit saint Augustin, en plusieurs endroits, le figuier dont Adam après son peché prit les feüilles, pour cacher sa nudité, qui ne lui faisoit point de honte, tant que dura son innocence, est la figure de la corruption du genre humain; dans laquelle le regard de Jesus-Christ

Nathanaël, qui se souvenoit qu'il avoit été sous un figuier, dans un lieu où JESUS-CHRIST n'étoit point, reconnut aussi-tôt sa divinité ; & lui dit, *Vous ètes le Fils de Dieu, vous ètes le Roi d'Israël:* d'où il est aisé de juger, qu'il s'en falloit bien que cet homme, qui avoit été sous un *figuier*, fût lui-même, un *figuier* déseché par la malediction de JESUS-CHRIST. *Quoi*, lui dit le Sauveur, *parce que je vous ai dit que je vous ai vû sous le figuier, vous croyez? Vous verrez de bien plus grandes choses.* Et quelles sont-elles ? Pour le comprendre, remarquez que JESUS-CHRIST parle à un *vrai Israëlite*, en qui il n'y avoit point de *duplicité* ; & sur cela souvenez-vous de *Jacob*, Chef des *Israëlites*, de ce saint homme en qui il est dit, qu'il n'y avoit point eu de *duplicité ?* Souvenez-vous de la *pierre* où il avoit appuyé sa tête, du songe qu'il eut en dormant, de *l'échelle* qui alloit de la terre au ciel, & des Anges qui montoient & descendoient par cette échelle. Prenez garde maintenant ; à ce que JESUS-CHRIST dit à Nathanaël ; & que cet *Israëlite* droit & *sans duplicité*, écoute & reconnoisse ce que Jacob, homme droit & *sans duplicité* comme lui, avoit vû dans ce songe myste-

va chercher ceux qu'il lui plaît de tirer de cette corruption generale.

rieux, dont il avoit si bien compris la signification. Car voici ce que JESUS-CHRIST dit à Nathanaël, cet autre *Jacob*, cet *Israëlite sans duplicité* & sans malice : *En verité, je vous le dis, vous verrez les Cieux ouverts ; & les Anges monter & descendre*, vers qui ? *vers le Fils de l'homme* ; ce Fils de l'homme, consacré par *l'onction* sainte, pour être *le Chef* de l'homme. Car il est écrit que 1.Cor.11.3.
comme l'homme est *le chef* de la femme, JESUS-CHRIST est celui de l'homme. Remarquez donc, qu'il ne dit pas simplement, que ses Anges *monteront* vers le Fils de l'homme, comme s'il n'étoit que dans le ciel ; ni qu'ils *descendront* vers le Fils de l'homme, comme s'il n'étoit que sur la terre : mais que soit qu'ils montent ou qu'ils descendent, ce sera toûjours vers lui qu'ils iront 1. Car J. C. est tout à la fois, dans le ciel & sur la terre. Le voulez-vous voir dans le ciel ? c'est de-là qu'il crie, *Saul, Saul*. Le voulez-vous voir sur la terre ? c'est où il se plaint qu'on le persecute ; & c'est ce qui fait qu'il ajoûte, *pourquoi me persecutez-vous ?* *Act.* 9. 4.

1 Tout le commerce du ciel avec la terre, roule donc sur Jesus Christ. C'est sur lui seul que découlent les graces du ciel ; puisqu'il faut être incorporé à Jesus-Christ pour y avoir part. C'est par lui seul que les hommes ont accez auprès de Dieu, comme dit saint Paul *Eph.* 3. 12. & que leurs prieres montent jusqu'au trône de la grace ; comme dit le même saint Paul, *Heb.* 4. 16. & c'est pré-

cisément ce qui est marqué par cette *échelle* du songe de Jacob, par où les Anges *montoient* & *desc.ndoient.*

CHAPITRE VI.

Exemple des actions qui se devant regarder, selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, ne laissent pas d'être figure de quelque chose. Les Paraboles, exemptes de fausseté; & par où.

6. VOus venez de voir des exemples, & de ce qui se doit prendre dans l'Ecriture selon la signification litterale des termes, comme ce qui est dit que nous ressusciterons; & de faits qui ne sont point figuratifs, comme le voyage de S. Paul à Jerusalem; & de manieres de parler figuratives, comme, *La pierre que ceux qui bâtissoient ont rejettée est devenuë la tète de l'angle*; & d'actions purement figuratives, comme l'onction de la pierre où Jacob avoit appuyé sa tête. Je voi que vous attendez encore des exemples de faits, qui devant être regardez par rapport à ce qu'ils sont en eux-mêmes, sont aussi des figures de quelqu'autre chose: En voici un. Il est dit qu'Abraham avoit deux fils, l'un né d'une esclave, & l'autre d'une femme libre. C'est un fait historique, qui se doit prendre comme il est rapporté: mais c'est en même-tems une figure; & l'Apôtre nous la découvre, quand il nous dit, que ces deux fils d'Abraham represen-

Ps. 117. 22.

Gal. 4. 22.

Exemple d'actions à considerer, & par ce qu'elles sont, & par ce qu'elles representent.

tent les deux alliances. Quant à ce qui n'eſt dit, qu'en figure de quelque choſe; c'eſt une eſpece de fiction. Mais comme cette fiction repreſente quelque choſe de réel, & que ce qu'on feint pour être la figure du vrai, a ſa verité; ces ſortes de fictions ne ſçauroient être traitées de fauſſeté & de menſonge. *Un ſemeur s'en alla ſemer*, dit J. C. *& comme il ſemoit, une partie de ſa ſemence tomba dans le chemin, une autre ſur des pierres, une autre dans des épines, & une autre dans de bonne terre.* Qui eſt ce ſemeur qui eſt allé ſemer? Quand y eſt-il allé, dans quel chemin, ſur quelles pierres, dans quelles épines, dans quelle bonne terre eſt-ce que ſa ſemence eſt tombée? On voit bien que c'eſt une fiction; mais c'eſt une fiction figurative. Si c'étoit effectivement un homme qui fût allé ſemer, & que ſa ſemence fût tombée dans les differents lieux que l'Evangile nous marque; il n'y auroit point de fiction, ni par conſequent de menſonge; & même, quoique ce ſoit une fiction, il n'y a point de menſonge. Et pourquoi? Parce que c'eſt une fiction qui ne trompe perſonne, & qui ſignifie quelque choſe. Elle ne jette perſonne dans l'erreur; & elle ne tend qu'à porter l'eſprit, à ce qu'elle ſignifie.

Matth. 13. 3.

Ce qui eſt feint en figure de quelque choſe, exempt de menſonge.

C'eſt dans ce même eſprit, que JESUS.

CHRIST va chercher du fruit, ſur un arbre où il ſçavoit bien qu'il n'y en avoit point. Cette action eſt une figure, qui ne tend point à nous tromper. Elle n'a donc rien que de loüable : on ne ſçauroit la blâmer ; & bien loin qu'en l'examinant elle jette dans l'erreur, elle nous découvre une verité, lorſqu'elle eſt bien entenduë.

CHAPITRE VII.

Ce que JESUS-CHRIST *vouloit faire entendre, lorſque ſur le chemin d'*Emaüs*, il feignit de paſſer outre.*

Ce que J. C. vouloit faire entendre, lorſqu'il fit ſemblant de paſſer outre, ſur le chemin d'Emaüs.

7. MAIS, dites vous, qu'eſt-ce que JESUS CHRIST vouloit faire entendre, quand ſur le chemin d'Emaüs, il fit ſemblant d'aller plus loin ? Car ſi cette action ne tendoit point à faire entendre quelque choſe, c'étoit une tromperie & un menſonge. Il faut donc vous dire, ce que ſignifioit cette feinte de vouloir aller plus loin ; & nous le trouverons aiſément, en ſuivant les regles que nous venons de vous donner, pour l'explication de l'Ecriture. JESUS-CHRIST fait ſemblant de paſſer outre, on le retient & on l'oblige de demeurer. Qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

Remarquez donc, que ces deux Diſciples ne le connoiſſoient point, & qu'ils ſe croyoient loin de lui, c'eſt-à-dire, comme on en eſt

loin dans les lieux où il n'eſt pas preſent par ſon humanité ſainte. Or à l'égard de ceux qui ne ſe croyent près de lui, qu'autant qu'ils le ſont de ſon corps, il paſſe outre, il va *plus loin :* mais il eſt preſent à ceux qui le *retiennent* par la foi, & qui le reconnoiſſent dans la fraction du pain. Il ne va pas *plus loin* à l'égard de ceux-là. Faut-il vous en dire davantage ? M'entendez-vous ? reconnoiſſez-vous JESUS-CHRIST dans ce que je vous dis ? Si cela eſt, vous l'avez trouvé : il eſt près de vous, il y demeure, il ne va pas *plus loin.* Il n'en faut pas dire davantage, ſur un ſi grand Sacrement 1. Ceux qui different de ſe mettre en état de le connoître, ſont loin de JESUS-CHRIST : il les paſſe. Qu'ils l'arrêtent donc, qu'ils ne le laiſſent pas aller, qu'ils le convient de demeurer dans leur maiſon : qu'ils la lui ouvrent, & il leur ouvrira le Ciel.

1 Saint Auguſtin ne veut pas s'expliquer plus clairement, parce qu'il y avoit des Cathecumenes dans ſon auditoire, comme on voit par le reproche qu'il leur fait de differer à recevoir le Baptême ; après quoi ils entendroient parler ouvertement du Sacrement de l'Autel. Telle a été ſur ce ſujet la conduite de tous les Peres ; & cette exactitude à cacher le fond de ce Myſtere aux Cathecumenes, eſt une preuve convaincante, que la foi de l'Egliſe étoit alors telle qu'elle eſt aujourd'hui, ſur la preſence réelle de Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement. Car ſi l'Egliſe ne l'eût regardé, que comme une figure de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; il n'y auroit rien eu de plus ridicule, que d'en faire un ſe-

cret aux Cathecumenes, pendant qu'on leur donnoit la connoiſſance de beaucoup d'autres veritez de la Foi, comme la Trinité, l'Incarnation, la Mort & la Reſurrection de Jeſus-Chriſt, qui étoient des choſes ſans comparaiſon plus capables de les choquer & de les ſcandaliſer, qu'une ſimple commemoration du Corps & du Sang du Sauveur, ſous les ſimboles du pain & du vin. La raiſon de cette reſerve, eſt apparemment que ces autres Myſteres ſont choſes éloignées des ſens, & dont ils ne s'établiſſent point juges : au lieu qu'il ſemble que celui-ci ſoit de leur reſſort; & qu'il les revolte naturellement, dans ceux qui ne ſont pas encore accoûtumez au joug de la Foi, comme les Cathecumenes. Auſſi avons-nous vû, que ceux qui ont ſecoüé ce joug dans ces derniers tems; & qui comptant pour rien l'autorité de l'Egliſe, ont tout ſoumis à leur propre jugement, n'ont pas manqué de s'élever contre ce que la Foi nous apprend de ce Myſtere; quoiqu'ils ſe ſoient ſoumis ſans peine à beaucoup d'autres, qui ne ſont pas moins incomprehenſibles.

SERMON XC.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de saint Matthieu, Chapitre 22. où il est parlé des Noces du fils du Roi. Ce Sermon traite de la Charité. Il fut fait à Carthage, dans la *Restitute* 1.

CHAPITRE PREMIER.

Deux sortes de festins du Seigneur, l'un sur la terre, & l'autre dans le Ciel.

1. TOus les fideles sçavent, ce que c'est que les *Noces*, & le *Festin nuptial* du fils du Roi 2; & la table du Seigneur leur est ouverte à tous. Mais chacun

Quoiqu'on soit reconcilié, prendre

1 C'étoit la grande Eglise de Carthage, où reposoient les corps des saintes Martyres Perpetuë & Felicité, ce qui fait que dans le second Concile de Carthage, cette Eglise est appellée *Perpetuë Restitute*; au lieu que dans tous les autres Conciles qui y ont été tenus, elle est simplement appellée *Restitute* comme ici. Quelques-uns croyent que ce nom lui vient de sainte *Restitute*, Vierge Napolitaine, martyrisée à Carthage; d'autres de *Restitut*, Evêque de Carthage, aux funerailles duquel saint Augustin fit un Sermon; & d'autres de ce qu'ayant été quelque-tems possedée par les Donatistes, elle fut enfin *restituée* aux Catholiques. Au moins y en avoit-il une à Usale qui fut aussi appellée *Restitute* par cette raison.

2 Il ne veut pas s'expliquer plus clairement ici, non plus qu'à la fin du Sermon qui precede; parce qu'il y avoit des Cathecumenes dans son auditoire.

garde comment on s'approche de l'Autel. doit bien prendre garde, de quelle maniere il s'en approche : je parle même à ceux que l'on n'empêche point de s'en approcher 3.

3 Les ſaintes Ecritures nous apprennent, qu'il y a deux ſortes de feſtins du Seigneur : l'un où il ſe trouve des bons & des méchans ; & l'autre où il n'y a que des bons. *Deux feſtins du Seigneur.* C'eſt dans celui dont il eſt parlé dans l'endroit de l'Evangile qu'on vient de nous lire, qu'il entre des bons & des méchans. Tous ceux qui s'excuſerent d'y venir ſont méchans : mais tous ceux qui y vinrent ne ſont pas bons. Tout ce que vous êtes de bons, qui êtes aſſis à ce feſtin ; & qui avez devant les yeux cet important avis de l'A-

3 C'eſt-à-dire, à ceux-mêmes qui n'ont point été mis en penitence, pour quelqu'un de ces pechez qui ferment l'entrée au Royaume de Dieu ; & pour leſquels on y étoit mis par l'Evêque, juſqu'à ce que par des marques d'un veritable changement de cœur, on ſe fût rendu digne d'être reconcilié, & rétabli dans la participation de l'Euchariſtie. Car à la reſerve de ceux que l'on tenoit en penitence, il étoit libre à tous les autres fideles, de s'approcher du ſaint Autel ; & ſur cela, l'Egliſe abandonnoit chacun à ſa conſcience. Mais comme la vie de la grace ſe peut perdre, non ſeulement par des crimes, c'eſt-à-dire, de ces pechez groſſiers & viſibles, ſurquoi l'Egliſe exerçoit la ſeverité de ſa diſcipline ; mais même par des pechez moins marquez, & qui ſont cachez dans l'interieur de la conſcience ; on avoit ſoin de recommander, comme fait ici ſaint Auguſtin, à ceux-mêmes à qui la ſainte table étoit ouverte, de s'éprouver eux-mêmes, comme ſaint Paul nous l'ordonne ; & de prendre garde de quelle maniere ils s'en approchoient : c'eſt-à-dire, s'ils y portoient un cœur pur, & dans des diſpoſitions aſſez ſaintes, pour s'en approcher avec confiance.

pôtre, *Quiconque mange de ce pain, & boit* 1. Cor. 11.
de ce calice indignement, boit & mange ſa con- 29.
damnation. Ecoutez-moi : c'eſt à vous que je parle ; & ce que je vous recommande, c'eſt de ne point chercher de bons hors de ce feſtin, & d'y tolerer les méchans.

Point de bons hors de l'Egliſe.

CHAPITRE II.

Les Juſtes mêmes, tant qu'ils ſont dans cette vie, ſont tout à la fois & bons & mauvais; & comment.

2. VOus voulez ſans doute que je vous explique, qui ſont ceux à qui je recommande de ne point chercher de bons au dehors ; & de tolerer ce qu'il y a de méchans au-dedans. Car s'il n'y a que des méchans au-dedans ; à qui eſt-ce que je parle ? Et s'il n'y a que des bons ; pourquoi leur recommander de tolerer les méchans ? Il faut d'abord éclaircir cette difficulté le mieux qu'il me ſera poſſible, avec la grace du Seigneur.

A parler exactement, il n'y a que Dieu qui ſoit bon. C'eſt ce que JESUS-CHRIST même nous declare nettement. Car un certain homme l'ayant appellé *ſon bon Maître* ; il lui répondit, *Pourquoi m'appellez-* Matth. 11.
vous bon ? Perſonne n'eſt bon que Dieu ſeul. 17.
S'il n'y a donc de bon que Dieu ſeul ; com-

Dieu ſeul bon.

ment peut-on dire, qu'il y a des bons & des méchans, dans le *festin* dont nous parlons?

Sur cela vous devez ſçavoir, en premier lieu, que nous ſommes tous *méchans*, d'une certaine maniere. C'eſt une choſe certaine & indubitable. Nous ſommes tous méchans jusqu'à un certain point; & quoique nous ſoyons bons par ailleurs, nous ne le ſommes pas tous. Que nous ſoyons tous méchans, d'une certaine maniere; c'eſt ce que nous voyons clairement, par ces paroles de JESUS-CHRIST, adreſſées à ſes Apôtres mêmes, à qui nous n'oſerions nous comparer: *Si tout méchans que vous êtes, vous ſçavez ne donner que de bonnes choſes à vos enfans*, & le reſte.

Tous les hommes méchans, d'une certaine maniere.

Matth. 7. 11.

A conſiderer ce que l'Ecriture dit des Apôtres, il n'y avoit qu'un méchant parmi les douze; & c'eſt celui que JESUS-CHRIST avoit en vûë, lorſqu'il leur dit, *Vous êtes purs, mais non pas tous*. Cependant, il parloit à tous, lorſqu'il leur diſoit, *Si tout méchans que vous êtes, vous ſçavez ne donner que de bonnes choſes à vos enfans; combien plus votre Pere celeſte donnera-t-il ce qui eſt veritablement bon, à ceux qui le lui demanderont?* Cela s'adreſſoit à Pierre, à Jean, à André, & à tous les autres. Quand leur Maître les traite de *méchans*, les voilà dans le deſeſpoir: mais quand il leur dit que le Dieu du

Jean 13. 10.

Apôtres mêmes, méchans d'une certaine maniere.

du Ceil eſt leur Pere, ils reſpirent, & l'eſperance leur revient. *Tout méchans que vous êtes*, leur dit-il : qui ne tomberoit dans le deſeſpoir à cette parole ? Car à quoi peuvent s'attendre les méchans, qu'à un ſupplice éternel? Mais quand il ajoûte, *Combien plus votre Pere*...les voila remis. Car ne ſont-ce pas les enfans que les recompenſes regardent ? Au mot de *méchant* eſt attachée la craintre des peines : mais celui d'*enfant* porte avec ſoi l'eſperance de l'heritage.

Quelle eſt la conſolation de ceux même qui ſe reconnoiſſent méchans.

CHAPITRE III.

Quels ſont les méchans qui ſont exclus du feſtin.

3. LEs Apôtres mêmes étoient donc *méchans*, d'une certaine maniere, & bons d'une autre; puiſque c'eſt aux mêmes qu'il eſt dit d'un côté, *Si tout méchans que vous êtes, vous ſçavez ne donner que de bonnes choſes à vos enfans*; & de l'autre, *combien plus votre Pere qui eſt dans le Ciel*, & le reſte. Il y a donc des *méchans*, dont Dieu eſt le Pere : mais ce ſont ceux qu'il a reſolu de ne point abandonner, & qui doivent être gueris par ce ſouverain Medecin. Les Apôtres étoient donc *méchans*, d'une certaine maniere, comme je viens de le dire. Mais il ne faut pas croire pour cela, qu'ils ſoient compris dans ce que dit notre Evan-

De quels méchans Dieu eſt le Pere.

gile, que les ſerviteurs du Pere de famille
Matth. 22. 20. inviterent les bons & les méchans, au feſtin royal des nôces de ſon Fils; & nous ne devons entendre par ces *méchans*, que ceux qui nous ſont repreſentez par celui qui fut trouvé ſans la *robe nuptiale*. Mais enfin il eſt certain, comme j'ai déja dit, que les Apôtres même, quoique bons en un ſens, étoient *méchans* dans un autre. Voulez-vous voir par où ils étoient *méchans*? S. Jean
1. Jean. 1. 8. vous l'apprendra par ces paroles: *Si nous diſons que nous ſommes ſans peché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes; & la verité n'eſt point en nous.* Ils étoient donc *méchaus*, puiſqu'ils n'étoient point ſans peché. Pour voir maintenant par où ils étoient bons, écoutez la
Ibid. 9. ſuite. *Mais ſi nous confeſſons nos pechez*, ajoûte S. Jean, *Dieu qui eſt fidele & juſte, nous remettra nos pechez, & nous purifiera de toute iniquité.*

Or quoique cette interpretation que je viens de vous donner, & qui eſt tirée de l'Ecriture même, prouve clairement, que les mêmes ſont bons en un ſens, & méchans en un autre; ce qui eſt dit, que les ſerviteurs du Pere de famille inviterent les *bons* & les *méchans*, ne doit pas pour cela s'entendre des mêmes perſonnes. Nous trouvons, dans la même parabole, une circonſtance qui ne nous le permet pas. C'eſt l'aventure de ce-

Bons & méchans, appellez au feſtin.

lui qui fut trouvé n'ayant point la *robe nuptiale*; & qui fut non ſeulement chaſſé du feſtin, mais jetté dans le ſupplice des tenebres éternelles.

CHAPITRE IV.

Que celui qui fut chaßé du feſtin, repreſente la multitude des reprouvez.

4. ON dira peut-être, qu'il n'eſt pas fort étonnant, que dans le grand nombre, un ſeul homme, qui n'avoit pas la *robe nuptiale*, ſe ſoit gliſſé entre les autres, ſans que les ſerviteurs du Pere de famille s'en ſoient apperçûs; & qu'il n'y a pas d'apparence, que ce ſoit par rapport à ce ſeul homme, qu'il ſoit dit qu'ils appellerent *les bons & les méchans*. Mais réveillez votre attention, mes freres, & vous comprendrez qu'il n'y en avoit pas pour un ſeul; & qu'encore qu'il ne ſoit parlé que d'un, il faut entendre par celui-là, non un ſeul homme, mais un certain genre d'hommes.

Plusieurs méchans au feſtin, quoiqu'il ne ſoit parlé que d'un ſeul.

Sur cela qu'elqu'un de ceux qui m'àcoutent, plus appliqué & plus exact que les autres, me dira peut-être, Je ne m'en rapporte pas à vous. Laiſſons à part vos penſées & vos conjectures: prouvez-moi, que par cet homme chaſſé, il en faut entendre pluſieurs Je vous le prouverai, avec l'aide du Seigneur; & je ne chercherai pas bien loin

dequoi vous le prouver. Dieu me le fera trouver, dans l'endroit même de la parabole que je vous explique ; & vous fournira, par mon ministere, des preuves claires de ce que j'ai avancé.

Voilà le Pere de famille, qui entre dans la salle du festin, pour voir ceux qui étoient à table. Remarquez d'abord, mes freres, qu'il n'appartient aux serviteurs que d'appeller les conviez, bons & méchans ; & que ce ne sont point eux qui viennent observer ceux qui sont à table. Ce ne sont point eux qui en trouvent un qui n'a pas la *robe nuptiale* : c'est le Pere de famille lui-même qui y regarde ; c'est lui qui découvre cet homme-là, qui le démêle, & qui le separe des autres. Voilà ce qu'il ne falloit pas oublier de remarquer en passant. Il me reste à vous prouver, que cet homme n'est pas un homme seul, & qu'il en comprend plusieurs.

Discernement des conviez, par qui fait.

Matth. 22. 11. *Le Pere de famille*, dit l'Evangile, *entra pour voir les conviez à table ; & ayant trouvé parmi eux un homme qui n'avoit point la*
Ibid. 12. *robe nuptiale, il lui dit, Mon ami, comment êtes-vous entré ici, sans avoir la robe nuptiale ? Et l'homme n'eut pas le mot à dire.* Car on ne sçauroit en faire accroire à celui qui l'interrogeoit, puisqu'il voit le fond des cœurs. Aussi faut-il penetrer jusques-là, pour voir si on a la *robe* dont il est question : car

On ne se cache point de Dieu.

ce n'eſt point ſur le corps qu'on la peut appercevoir. Si c'étoit un habillement du corps, les ſerviteurs mêmes auroient pû voir ſi cet homme l'avoit, ou non. C'eſt donc interieurement qu'il faut être revêtu de cette *robe nuptiale*; & pour le bien voir, il n'y a qu'à prendre garde à cette parole du Prophete, *Vos Prêtres ſeront revêtus de justice & de ſainteté.* Voilà quelle eſt la robe dont l'Apôtre nous avertit d'avoir ſoin que Dieu nous trouve revêtus. Le Seigneur démêle donc celui que les ſerviteurs ne pouvoient démêler; & cet homme demeure muet, lorſque le Pere de famille l'interroge. On le lie, on le jette hors du feſtin. Tout le monde le condamne.

Robe nuptiale, inviſible aux hommes.

Pſeau. 131. 9.

2. Cor. 5. 3

Seigneur, j'ai dit que ce que vous n'adreſſez qu'à un ſeul, s'adreſſe à tous ceux de ſon eſpece. Rappellez donc, mes freres, ce que vous avez entendu; & vous verrez tout-à-l'heure, que ce ſeul homme en comprend un grand nombre: vous en allez demeurer d'accord. C'eſt un ſeul que le Seigneur interroge; & cette parole, *Mon ami, comment êtes-vous entré ici ſans avoir la robe nuptiale?* ne s'adreſſe qu'à un ſeul; c'eſt celui-là qui demeure muet, & c'eſt de lui ſeul que parle le Pere de famille, quand il dit, *Qu'on le lie, pieds & mains, & qu'on le jette dans les tenebres exterieures, où il n'y a que pleurs*

Matth. 22. 13.

Preuve, que le méchant, trouvé au

festin, en comprend plusieurs. *& grincemens de dents.* Mais prenez garde à ce qui suit. *Car*, ajoûte l'Evangile, *il y en*
Ibid. 14. *a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs.*

Voilà qui est clair, & il n'y a pas le mot à répondre. Aux termes de la parabole, c'est un seul homme qu'on fait jetter dans les tenebres exterieures : il est vrai. Mais il est dit, à son occasion, qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs. Or ce n'est que ce petit nombre d'élûs, qui n'est point chassé du *festin.* Quoiqu'il ne vous paroisse donc dans la parabole qu'un seul homme, qui n'ait point la *robe nuptiale*, & qu'il n'y ait que lui de rejetté ; l'Evangile s'explique, lorsque pour rendre raison pourquoi cet homme est rejetté, il ajoûte, qu'*il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs.* C'est donc comme si le Pere de famille avoit dit, Retenez le petit nombre, & chas-

Plus de reprouvez que d'élûs. sez & rejettez la foule. Ainsi, quoique cet homme soit seul, non seulement il en represente plusieurs ; mais le nombre de ceux qu'il represente surpasse de beaucoup celui des bons. Car le nombre même des bons est fort grand en soi ; mais il est fort petit, en comparaison de celui des méchans. C'est ainsi que quelque abondante que soit la recolte du froment ; la quantité en est petite, en comparaison de celle de la paille. Le nombre des bons est donc grand en soi,

& petit, en comparaiſon de celui des méchans.

Que le nombre des bons ſoit grand en ſoi, c'eſt dequoi nous avons la preuve dans l'Evangile. *Il en viendra*, dit JESUS-CHRIST, *un grand nombre d'Orient & d'Occident.* Et où eſt-ce qu'ils viendront? A ce *feſtin*, où il entre des bons & des méchans. Mais il y a un autre *feſtin*, où il n'entrera point de méchans; & c'eſt celui dont JESUS-CHRIST parle, quand il adjoûte, qu'ils ſeront aſſis à ſa table, avec Abraham, Iſaac & Jacob, dans le Royaume du Ciel. C'EST A NOUS à recevoir dignement le mets celeſte qui nous eſt preſenté dans le *feſtin* d'à preſent; afin que nous puiſſions parvenir à celui de la vie future.

Matth. 8. 11.

Ibid.

Il eſt donc clair, par tout ce que je viens de dire, que le nombre des bons eſt tout à la fois grand en ſoi, & petit en comparaiſon de celui des méchans. Ainſi, lorſque le Seigneur en trouve un ſans la *robe nuptiale*, & qu'il le fait jetter hors du feſtin, c'eſt comme s'il diſoit, Qu'on rejette le grand nombre, & qu'il ne demeure que le petit. Car de dire, comme il fait tout de ſuite, qu'*il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs*, c'eſt faire voir clairement, quels ſont ceux qui dans *le feſtin* d'apreſent ſont tels qu'il faut pour arriver à cet autre feſtin

Nombre des bons, petit & grand tout à la fois.

de la vie future, où les méchans n'ont point d'accès.

CHAPITRE V.

Il cherche ce que c'est que la robe nuptiale. *Que c'est quelque chose qui est particulier aux bons.*

5. CE que je souhaiterois donc, mes freres, c'est que tout tant que vous êtes, qui vous approchez de la table du Seigneur, qui est le *festin* du tems present, vous fussiez de ceux que l'on reserve pour celui de la vie future ; & non pas de ceux qui en seront exclus. Et que faut-il pour cela ? Avoir la robe nuptiale. Et qu'est-ce que cette *robe nuptiale ?* C'est celle dont il n'y a que les bons qui soient revêtus ; celle qui fait qu'on n'est point chassé du *festin*, & qu'on est reservé pour cet autre *festin*, où aucun des méchans n'est admis, & où la grace du Seigneur conduit. Voilà ce que c'est la que la *robe nuptiale*.

A quel festin il faut principalement aspirer.

Robe nuptiale, particuliere aux bons.

Voyons donc, mes freres, qui sont ceux d'entre les Fideles en qui il y a quelque chose de particulier, qu'on ne trouve point dans les méchans ; & ce sera cette *robe nuptiale* que nous cherchons. Est-ce les *Sacremens ?* Non puisque nous voyons qu'ils sont communs aux bons & aux méchans. Est-ce le *Baptême ?* Nul ne parvient à Dieu sans

Examen de ce que c'est que la robe nuptiale.

le Baptême ; mais tous les baptisez n'y parviennent pas. Le Baptême n'est donc point cette *robe nuptiale* ; puisque je le trouve dans les méchans, comme dans les bons. Est-ce *l'autel*, ou ce que l'on reçoit à l'autel ? Non, puisque entre ceux qui y participent, il y en a tant qui y mangent & boivent leur condamnation. Est-ce le *jeûne ?* Non, car les méchans jeûnent, aussi-bien que les bons. Est-ce *l'assiduité à l'Eglise ?* Non, car les méchans y font la foule, aussi-bien que les bons. Enfin sont-ce *les miracles ?* Non, puisque non seulement le bons & les méchans en font indifferemment, mais que quelquefois les bons n'en font point, pendant que les méchans en font. Car dans les premiers tems, les Magiciens de Pharaon n'en firent-ils pas, sans que les Israëlites en fissent ; ou au moins sans que nul en fît parmi eux que Moïse & Aaron ? Les autres en étoient témoins ; ils y croyent, & les regardoient avec crainte ; mais ils n'en faisoient aucun. Ces Magiciens de Pharaon qui en faisoient, étoient-ils donc meilleurs que les Israëlites qui n'en pouvoient faire ? Non sans doute, puisque ce peuple étoit le peuple de Dieu. Dans l'Eglise même, & parmi les veritables Fideles, tous ont-ils le don de prophetie ? tous ont-ils le don des langues, ou celui de la guérison des

Miracles, faits par des méchãs mêmes.

Exod. 7.

1. *Cor.* 10. 29. *&c.*

maladies? C'eſt ſaint Paul même qui parle de la ſorte.

CHAPITRE VI.

La charité eſt la robe nuptiale. Sans elle, tous les autres dons ne ſervent de rien. Qui n'aime point Dieu, ne ſçait aimer ni ſon prochain, ni ſoi-même.

6. QUELLE eſt donc cette *robe nuptiale?* Le même Apôtre nous l'ap-
1. Tim. 1. 5 prendra. *La fin de la Loi*, nous dit-il, *c'eſt la charité qui par d'un cœur pur, d'une bonne conſcience, & d'une foi ſincere & veritable.* Voilà ce que c'eſt que la *robe nuptiale.* Ce n'eſt pas une charité telle quelle: car ſouvent les hommes paroiſſent s'aimer les uns les autres, par la ſeule conformité des inclinations corrompuës qui ſoüillent la conſcience. Ceux qui volent en commun, ceux qui ſont en commerce & en ſocieté d'empoiſonnemens & de malefices, ceux qui conviennent dans l'amour des Comediens & des Farceurs, ceux qui font la preſſe aux courſes des chariots, & aux combats d'hommes contre des bêtes, & qui d'une commune voix applaudiſſent à ces ſpectacles inſenſez; tous ces ſortes de gens s'aiment d'ordi-
1 naire les uns les autres[1]: mais ils n'ont point

Charité, robe nuptiale.

Ce qui forme l'amitié entre les méchans.

1 C'eſt toûjours ſur la convenance dans l'amour de quelque choſe, que roulent toutes ſortes d'amitiez. Mais elles tiennent toutes de la nature des choſes, ſur l'amour deſ-

cette *charité* qui part d'un cœur pur, d'une bonne conſcience, & d'une foi ſincere & veritable. Et c'eſt la *robe nuptiale*.

Quand je parlerois donc *les langues des hommes & des Anges*, dit le grand Apôtre, *ſi je n'ai point la charité, je ne ſuis que comme un airain ſonnant, & une cymbale retentiſſante*. Que quelqu'un entre donc au *feſtin*, avec le ſeul don des langues ; on lui dira, Comment êtes-vous venu ici, n'ayant point la *robe nuptiale* ? Car, continuë l'Apôtre, *quand j'aurois le don de prophetie, quand je ſçaurois le fond de tous les myſteres, quand j'aurois toute la ſcience poſſible, quand j'aurois de la foi juſqu'à tranſporter les montages, ſi je n'ai point la charité, je ne ſuis rien*. Voilà donc des miracles que ſaint Paul ſuppoſe qui ſe peuvent faire par des gens dépourvûs de charité. *Quand j'aurois toutes ces choſes*, dit ſaint Paul, *ſi je n'ai point* JESUS-CHRIST, *je ne ſuis rien*.

1. Cor. 13. 1.

Prix de la charité.

Ibid. 2.

Quoi, n'eſt-ce rien que le don de prophetie ? N'eſt-ce rien que la connoiſſance des myſteres. C'eſt quelque choſe ſans doute, & quelque choſe de grand : mais c'eſt moi qui ne ſuis *rien* avec tous ces dons, ſi je n'ai point la *charité*. SANS CE SEUL bien,

On peut avoir de grands dons, & n'être rien.

quelles on convient. Ainſi, toute amitié qui n'eſt fondée que ſur la convenance dans l'amour de quelque faux bien, eſt fauſſe ; & il n'y en a de veritable, que celle que produit la convenance dans l'amour du vrai bien.

combien de biens inutiles? Si je n'ai donc point la *charité*, j'aurois beau faire des aumônes, j'aurois beau confesser le nom de JESUS-CHRIST, jusqu'à répandre mon sang, & à souffrir le feu; si je n'ai point la *charité*, je ne suis *rien*. Car TOUT cela se peut faire par l'amour de la gloire, & alors ce n'est rien que vanité; & c'est parce que tout cela se peut faire par l'amour de la gloire, & que quelque grandes que soient ces actions, elles sont vaines, si elles ne sont, pour ainsi dire, nourries du suc de la *charité*; que l'Apôtre a eu soin de les marquer en propres termes. *Quand je donnerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps aux flâmes; si je n'ai la charité, cela ne me servira de rien.* La charité est donc cette *robe nuptiale* que nous cherchons. Si vous l'avez, vous êtes en assurance dans le *festin* du Seigneur.

La cupidité peut tout contrefaire.

Ibid. 3.

Nul homme exempt de cupidité.

IL Y A deux choses, qui subsistent ensemble dans un même homme; la charité & la cupidité. Car la cupidité ne peut être entierement éteinte en nous dans cette vie; puisque nous nous séduirions nous-mêmes, & que la verité ne seroit point en nous, si nous disions que nous sommes sans peché; & qu'IL N'Y A de peché en nous, qu'à proportion qu'il y a de la cupidité 1. Si la cha-

1. Jean. 1. 8.

1 Non que la cupidité, par elle-même, soit peché; mais

rité n'eſt point encore née en vous, travaillez à l'y faire naître. Quant à la cupidité, ſi nous ne pouvons la détruire entierement, il faut au moins l'affoiblir & la diminuer en nous de jour en jour, & y faire croître la charité; afin que l'une ſoit un jour portée à ſa perfection, & l'autre entierement détruite.

Ce qui fait qu'on n'eſt point ſans peché.

Unique objet de la vie Chrétienne

Revêtez-vous de la *robe nuptiale* : c'eſt à ceux qui ne l'ont pas encore que je parle. Quoi, vous êtes dans la maiſon du Roi; vous vous approchez de ſa table, & vous n'avez pas encore la *robe* qu'il faut avoir, pour faire honneur à ce divin Epoux. Vous en êtes encore à chercher vos propres interets, au lieu de chercher les ſiens [2]. C'eſt n'avoir pas la *robe nuptiale*, cette *robe* dont la ſolemnité des nôces de l'Epoux & de l'Epouſe demande qu'on ſoit revêtu, & qui

Marque ſi on a la charité, ou non.

parce qu'elle nous donne une pente au peché, qui nous en fait commetre plus ou moins, ſelon qu'elle eſt plus ou moins forte; & elle eſt plus ou moins forte, ſelon qu'il y a en nous plus ou moins de cupidité.

2 Comme, ſelon ſaint Paul, le caractere de la charité eſt de ne point chercher ſes *propres interêts*; celui de la *cupidité* eſt de ne chercher que les ſiens; c'eſt-à-dire, tout ce qui peut flatter la ſenſualité, la curioſité & l'orgueil, qui ſont les trois branches de cupidité. Pour voir donc ſi on a la charité, & ſi on ſe conduit par elle; ou ſi l'on n'a que la cupidité, & ſi c'eſt elle qui regne en nous; il n'y a, ſelon ſaint Auguſtin, qu'à prendre garde ſi on cherche encore ſes propres interêts, c'eſt-à-dire, ceux de ſa cupidité; ou ſi on ne cherche que ceux de Jeſus-Chriſt.

eſt la ſeule par où on puiſſe leur marquer ſon reſpect. JESUS-CHRIST eſt l'Epoux ; l'Egliſe eſt l'Epouſe. Faites honneur à l'un & à l'autre. SI VOUS faites honneur aux deux conjoints, vous deviendrez leur enfant.

Par où on apprend à s'aimer, & à aimer ſon prochain.

Attachez-vous donc à faire naître & à faire croître en vous la charité. AIMEZ le Seigneur ; & vous apprendrez par là à vous aimer vous-mêmes. Et lorſqu'en l'aimant vous aurez appris à vous aimer vous-mêmes, vous ſerez en état d'aimer votre prochain avec ſûreté. Car TANT que vous ne ſçaurez pas vous aimer vous-mêmes, comment ſçauriez-vous aimer votre prochain, qu'il faut que chacun aime *comme ſoi-même?* Et qui eſt-ce qui ne s'aime pas lui-même, me direz-vous ? Le voulez-vous ſçavoir ? C'eſt celui qui aime l'iniquité : car quiconque l'aime, haït ſon ame. Or EST-CE s'aimer ſoi-même, que d'aimer ſon corps & de haïr ſon ame ; au grand malheur, non ſeulement de l'ame, mais du corps même? Et QUI EST-CE qui aime ſon ame ? C'eſt celui qui aime le Seigneur de tout ſon cœur & de tout ſon eſprit. Celui-là eſt en état d'aimer ſon prochain : on peut s'en rapporter à lui, & lui dire hardiment, Aimez votre prochain comme *vous-même*.

Pſeau. 10. 6.

Qui n'aime que ſon corps, ne s'aime point.

CHAPITRE VII.

Tous les hommes sont le prochain les uns des autres. Unité d'origine, particuliere à l'homme.

7. ET qui est mon prochain, me direz-vous ? Tout homme, quel qu'il soit, est votre prochain. Ne sommes-nous pas tous descendus d'un même pere & d'une même mere ? Quoi, tous les animaux de chaque espece sont, pour ainsi dire, *le prochain* les uns des autres ; la colombe, de la colombe, le leopard, du leopard, l'aspic de l'aspic, la brebis de la brebis ; & tout homme ne sera pas *le prochain* d'un autre homme ? Rappellez la création de tous les êtres. *Dieu parla*, dit l'Ecriture, *& aussi-tôt les eaux produisirent tout ce qui nage ; comme les baleines, & les autres poissons : elles produisirent aussi les oiseaux*, & le reste ? Tous les oiseaux ne sont donc pas venus d'un oiseau ; ni même, dans chaque espece, tous les vautours ne sont pas venus d'un vautour, ni toutes les colombes d'une colombe ; toutes les couleuvres ne sont pas venuës d'une couleuvre, ni toutes les viperes d'une vipere ; toutes les brebis ne sont pas non plus venuës d'une brebis. La terre produisit tout d'un coup toutes les especes de bêtes.

Tous les hommes, prochain les uns des autres, & par où.

Gen. 1. 20. 21.

Mais quand il fut queſtion de l'homme, il ne fut point produit de la terre. Dieu nous fit à tous un même pere. Il ne nous fit pas même un pere & une mere : d'un ſeul pere fut tirée la mere commune de tous les hommes. Le premier homme ne fut produit par nul autre homme : il fut créé de Dieu, & la femme fut tirée de cet homme. Prenez donc garde à cette difference, de la race des hommes avec celle des autres animaux. Nous ſommes tous ſortis d'une ſeule & même tige ; & c'eſt parce que cette tige a été alterée, qu'au lieu que nous devrions être des *arbres francs*, nous naiſſons tous des *ſauvageons* : car un ſeul homme nous a tous fait naître dans le peché & dans la mort. Mais enfin, nous ſommes tous une même race : nous ſommes donc tous le prochain les uns des autres. Nous ſommes non ſeulement d'une même nature, mais encore d'une même famille.

Unité d'origine entre les hommes, leçon d'union & d'amour reciproque.

Peché originel.

Voilà quant à la nature, & nous trouverons la même choſe quant à la grace. Un ſeul eſt venu contre un ſeul. Contre un ſeul qui *diſperſe*, un ſeul qui *raſſemble:* contre un ſeul qui *donne la mort*, un ſeul qui *donne la vie*. Car, *comme c'eſt en Adam que tous meurent; ceſt en* JESUS-CHRIST *que tous ſont vivifiez*. Et COMME quiconque naît d'Adam naît dans la mort ; quiconque croit en

Paralelle de la nature & de la grace.

1.Cor. 15. 22.

en JESUS-CHRIST reçoit la vie, pourvû toutefois qu'il ait la *robe nuptiale*; & qu'il soit convié au *festin* pour y rester, & non pas pour en être rejetté.

La foi, sans la charité ne sauve point.

CHAPITRE VIII.

Quelle est la foi veritable & salutaire.

8. AYEZ donc *la charité*, mes freres : car comme je viens de vous faire voir, la robe nuptiale n'est autre chose que *la charité*. Vous entendez loüer la foi : aussi est-elle d'un grand prix, on ne la sçauroit trop loüer. Mais quelle est la foi que l'on peut loüer ? Car il y en a de deux sortes, que l'Apôtre distingue ; & saint Jacques reprend certaines gens, qui se glorifioient de leur foi, & dont les mœurs n'étoient pas bonnes. *Vous croyez qu'il y a un Dieu*, leur dit-il, *& vous faites bien de le croire : mais les demons le croyent comme vous, & cela ne sert qu'à les faire trembler*. Dequoi est-ce que JESUS-CHRIST loüa saint Pierre ; & par où est-ce qu'il le trouva *heureux* ? Rappellez avec moi ce que l'Evangile nous en dit. Est-ce pour avoir dit au Sauveur, *Vous êtes le* CHRIST, *Fils du Dieu vivant ?* JESUS-CHRIST ne s'arrête pas au son des paroles ; & ce fut la seule disposition du cœur de saint Pierre,

Foi, salutaire, quelle.

Jacq. 2. 19.

Matth. 5. 17.

Ce qui distingue la Confession de foi de S.

Pierre, de celle des demons. qui fit que JESUS-CHRIST lui dit qu'il étoit *heureux*. Voulez-vous voir que ce ne fut point précisément par rapport à la Confession de foi qu'il venoit de faire ? les demons en avoient fait une toute semblable. *Nous sçavons*, disoient-ils à JESUS-CHRIST, *que vous êtes le Fils de Dieu.* *Matth. 8. 29.*

Marc 1. 24. APRENEZ nous donc, Seigneur, la difference de ces deux Confessions de foi. La voici : celle de Pierre étoit l'effet de son *amour*, & celle des demons celui de leur *crainte*. Aussi Pierre disoit-il à JESUS-CHRIST, *Je vous suivrai jusqu'à la mort*; *Matth. 26. 35.* au lieu que les demons lui disoient, *Qu'y a-t'il de commun entre vous & nous?* *Matth. 8. 29.*

Qui que vous soyez donc, qui êtes entrez au *festin*; gardez-vous bien de vous glorifier de votre foi toute seule. Faites la difference de la foi salutaire, d'avec celle qui ne sert de rien; & alors vous aurez *la robe nuptiale*.

Mais qui nous apprendra à faire cette *Galat. 5. 6.* difference ? Ecoutez l'Apôtre. *Ce n'est rien que d'être circoncis; ce n'est rien que de ne le pas être.* Que faut-il donc ? La foi. Et quelle foi ? car les demons mêmes croyent; & ne laissent pas de trembler ? Le voici, écou- *Jacq. 2. 19.* tez-le bien, *Celle que la charité rend agissante.* *Quelle foi il faut avoir.* Quelle foi nous faut-il donc, encore une fois? Une foi que la charité rende agis-

ſante. Car, comme dit le même Apôtre, *Quand j'aurois toute la ſcience poſſible; quand j'aurois tout ce qu'on peut avoir de foi, & juſqu'à tranſporter les montagnes, ſi je n'ai la charité je ne ſuis rien.*

Ayez donc la foi avec la charité : voilà l'avis que je vous donne, voilà à quoi je vous exhorte au nom de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Ayez *la foi* avec *la charité*. Car vous pourriez avoir *la foi*, & n'avoir pas *la charité* : mais vous ne ſçauriez avoir la charité ſans la foi. C'eſt donc *la charité* que je vous exhorte d'avoir, & non pas *la foi*. Puiſqu'encore une fois, vous ne ſçauriez avoir la charité ſans la foi : je dis la charité qui fait aimer Dieu & le prochain. Car comment aimera-t'on Dieu, ſi on ne croit en lui ? L'inſenſé, qui dit dans ſon cœur, *Il n'y a point de Dieu*, comment le pourroit-il aimer ? Vous pouvez croire que JESUS-CHRIST eſt venu, & ne le pas aimer : mais qui ne croit pas qu'il ſoit venu ne ſçauroit l'aimer.

La charité, comprẽd la foi, & non pas la foi la charité.

Qui ne croit point, n'aime point.

CHAPITRE IX.

La charité doit tout embrasser, jusques aux ennemis mêmes. Ce que nous pouvons prier Dieu de faire mourir dans nos ennemis.

9. AYEZ donc une foi animée & accompagnée d'amour ; & qui fasse, que comme vous aimez JESUS-CHRIST, vous vous aimiez aussi les uns les autres ; & vos ennemis même, aussi bien que vos amis. Et que l'obligation d'aimer vos ennemis ne vous paroisse point dure. Bien loin qu'il y ait quelque chose à perdre, à aimer ses ennemis, il y a beaucoup à gagner. Quoi, seriez-vous capables de demander à Dieu, comme une grace, de faire mourir votre ennemi? Ce n'est pas-là avoir la *robe nuptiale*. Jettez les yeux sur l'Epoux même, attaché pour nous à la Croix, qui prie son Pere pour ses ennemis. *Mon Pere*, lui dit-il, *pardonnez-leur ; car ils ne sçavent pas ce qu'ils font.* Et ce n'est pas seulement l'Epoux même qui parle de la sorte: vous trouverez le même langage dans la bouche d'un *ami de l'Epoux*, convié au *festin*, & revêtu de la *robe nuptiale*. C'est du bienheureux Martyr saint Etienne que je parle. Voyez de quelle maniere il reprend les Juifs. On diroit qu'il est plein de ressenti-

Etenduë de la charité.

Luc 23.34.

Amour des ennemis, dans les Saints, aussi bien que dans J. C. même.

ment & de colere contre eux. *Tètes dures*, leur dit-il, *dont l'oreille ni le cœur ne se ressentent point de la Circoncision que vous portez, resisterez-vous toûjours au saint Esprit?* Le voilà, diroit-on, plein de colere & de dureté contre les Juifs. Mais voulez-vous voir comme il les aime? Irritez de la correction qu'il venoit de leur faire, ils se jettent sur lui, & le lapident. Et lui, dans le tems que les pierres tombent sur lui de toutes parts, commence de prier pour lui-même, étant encore debout. JESUS-CHRIST *mon Seigneur*, dit ce saint Martyr, *recevez mon ame entre vos mains*; & aussi-tôt, flechissant les genoux, il prie pour ceux qui le lapidoient. *Seigneur*, ajoûte-t'il, *ne leur imputez point ce peché-là*. Comme s'il disoit, Que mon corps meure; mais que leur ame ne meure point. Après quoi il s'endormit dans le Seigneur. Voilà quelles furent ses dernieres paroles; & il ne les eut pas plûtôt prononcées qu'il quitta la terre. Sa derniere action fut de prier pour ses ennemis: voilà une grande marque de la *robe nuptiale* dont il étoit revêtu.

Act. 7. 51. & 52.

Charité n'a que les dehors de la colere.

Ib. 58. &c.

Belle remarque.

Que cet exemple vous apprenne donc, à vous en revêtir comme lui. Flechissez les genoux comme lui, prosternez-vous le visage contre terre; & lorsque vous serez sur le point de vous approcher de la

table du Seigneur, qui est le *festin* que la parabole nous represente, gardez-vous bien de dire, O si mon ennemi pouvoit mourir! Seigneur, si mes prieres peuvent obtenir quelque chose de vous, ôtez-le du monde. Car si vous faisiez une telle priere, ne devriez-vous pas craindre que le Seigneur, vous repondît, Si j'étois capable de faire mourir votre ennemi, je commence-
1 rois par vous faire mourir le premier 1. Quoi vous vous en faites accroire, sous pretexte que vous avez été convié au festin, & que vous y êtes entré? Souvenez-vous de ce que vous étiez il n'y a pas long-tems. Car n'avez-vous pas blasphemé contre moi? Ne m'avez-vous pas insulté? N'avez-vous pas fait tous vos efforts pour effacer mon nom
2 de la memoire des hommes 2? Pouvez-vous après cela vous en faire accroire, sous pretexte que vous avez été appellé au *festin*, & que vous y avez été admis? Si je vous avois fait mourir, dans le tems que vous étiez mon ennemi, comment vous aurois-je fait mon ami? Pourquoi par des prieres criminelles, tâchez-vous donc de m'inspirer contre un autre, ce que je n'ai pas voulu faire à votre égard? Laissez-vous

Ce que sont les hommes avant la vocation à la foi.

Traiter nos ennemis, comme Dieu nous a traitez.

1 Car notre plus grand ennemi, c'est nous-mêmes quand nous haïssons nos ennemis.

2 Cela s'adresse particulierement à ceux qui étoient passez du Paganisme dans l'Eglise.

plûtôt inſpirer mes ſentimens & mes exemples. Attaché à la Croix, j'ai prié pour ceux qui m'y avoient attaché, & j'ai dit à mon Pere, *Pardonnez-leur, car ils ne ſçavent pas ce qu'ils font.* J'ai appris à un de mes plus braves ſoldats à en dire autant : entrez dans la milice dont je ſuis le chef ; entrez-y, pour combattre le demon ; & ſçachez que vous ne le combattrez jamais avec ſuccès, ſi vous ne priez pour vos ennemis. *Luc 23. 34.*

Il y a pourtant en eux quelque choſe que vous pouvez prier Dieu de faire mourir ; & que vous devez perſecuter & exterminer. Dites donc à Dieu ce que vous lui vouliez dire : mais dites-le avec diſcernement ; & prenez garde à ce que vous dites. Voilà un homme qui eſt votre ennemi. Dites-moi donc, par où l'eſt-il ? Et qu'y a-t'il en lui qui vous ſoit contraire ? Eſt-ce la nature qui le fait homme ? Non ſans doute. Qu'eſt ce donc ? C'eſt ſa malice. Ce que Dieu a fait en lui, ce qui le fait homme, ne vous eſt donc point contraire ; ce n'eſt que ce qu'il a fait lui-même : *car j'avois fait l'homme ſans malice*, dit le Seigneur ; & il n'eſt devenu méchant, que pour avoir mieux aimé obeïr au demon qu'à moi. Cet homme n'eſt donc votre ennemi, que par ſa corruption, qui eſt ce qui le rend méchant ; & non pas par ce qui fait qu'il eſt homme.

Ce qu'on peut ſouhaiter de faire mourir dans ſes ennemis.

Principe de la haine des hommes les uns contre les autres.

Homme, par où devenu méchant.

Car quand vous dites *un méchant homme*, vous dites deux choses : *la nature*, & *le peché*. Je gueris & j'extermine *le peché* ; mais je conserve *la nature*. Par-là, je fais ce que vous demandez, je vous delivre de votre *ennemi*, j'ôte de son cœur ce qui le rend *méchant* : mais je conserve, ce qui fait qu'il est *homme*. N'est-ce pas faire mourir votre *ennemi*, & en faire votre *ami*, que de le rendre homme de bien ? Demandez donc ce que vous demandez, c'est-à-dire, de n'avoir plus d'*ennemi* : mais que ce ne soit que par la destruction de ce qui fait *l'inimitié*, & non pas par celle de *l'homme*. Car de demander que *l'homme* meure, c'est là priere d'un méchant contre un méchant ; & si vous dites à Dieu, *Faites mourir le méchant* ; il vous repondra, De qui parlez-vous ? Est-ce de votre ennemi ou de vous ?

N'en vouloir qu'au mal.

Qui cesse d'être mechant, n'est plus ennemi de personne.

CHAPITRE X.

Charité, torrent qui doit tout entraîner vers Dieu. Ce qui défigure l'image de Dieu en nous. Dieu, jaloux de son image.

10. AYEZ donc une *charité étenduë*, & qui ne soit pas bornée à vos femmes & à vos enfans. L'amour que vous avez pour eux vous est commun avec les bêtes & les oiseaux. Vous sçavez de quelle maniere

Amour des hommes pour ce qui tient à eux,

les hyrondelles, & les passereaux aiment leurs femelles. Ils couvent leurs œufs tour à tour: chacun contribuë à nourrir les petits; & ils le font par une certaine bonté gratuite, que la nature leur inspire; & qui n'a en vûë nulle sorte de retribution. Car le passereau ne dit point, Il faut que j'aye soin de mes enfans dans ma jeunesse; afin qu'ils ayent soin de moi dans ma vieillesse. Ce ne sont point là ses vûës: il aime gratuitement ses petits, il les nourrit gratuitement: c'est un amour de pere qui le mene, & il ne cherche point de retribution. C'est ainsi que vous aimez vos enfans: je le sçai, j'en suis asûré. Aussi l'Ecriture même nous dit-elle, que ce n'est pas aux enfans à thesauriser pour leurs peres; & qu'au contraire c'est aux peres à thesauriser pour les enfans. C'est même par-là que vous excusez l'avarice avec laquelle vous tâchez d'acquerir pour les vôtres, & de leur garder ce que vous avez d'acquis. Mais il s'agit de faire croître votre amour, & de l'étendre jusqu'à Dieu. Car tant que vous n'en aurez que pour vos femmes & pour vos enfans, vous n'aurez point la *robe nuptiale*.

Amour de bêtes.

Amour des bêtes mêmes, gratuit.

2. Cor. 12. 14.

Qui n'aime que ses proches n'a point la charité.

Ayez donc la foi que vous devez avoir en Dieu. AIMEZ DIEU, avant toutes choses; & que l'impetuosité, & pour ainsi dire, le torrent, de l'amour que vous avez

Qui aime Dieu, veut que tout le monde l'aime.

pour lui, entraîne vers lui avec vous tous ceux que vous pourrez : amis & ennemis ; femmes, enfans, esclaves ; domestiques, étrangers. C'est-là que vous devez entraîner votre ennemi même ; & par-là il cessera d'être votre ennemi.

Ce qui retrace en nous l'image de Dieu.

Voilà de quelle maniere vous devez tâcher d'avancer : c'est ainsi que vous devez nourrir & faire croître votre charité, afin de la porter enfin à sa perfection C'est par-là que vous vous revêtirez de la *robe nuptiale* ; & que le progrès de votre charité retracera en vous l'image de Dieu, à laquelle nous avions été créés. Cette image étoit gâtée, & pour ainsi dire, brisée par le peché. Car rien ne la gâte tant, que de la laisser traîner à terre. Et par où la laissez-vous traîner à terre ? Par l'amour des choses d'ici-bas. C'est-là ce qui la salit, & qui en efface les traits. Car quoique l'homme ait l'honneur de porter cette image ; il est assez malheureux pour livrer son cœur aux choses de la terre, qui ne sont que vanité ; & qui y mettent le trouble & le desordre. Or ce que Dieu veut trouver dans son image, c'est *la verité*, & non pas *la vanité*. Ce sera donc en aimant *la verité*, que nous retracerons en nous cette image ; & que nous payerons à notre Roi, pour tribut, une monnoye où il trouvera son empreinte.

Ce qui défigure l'image de Dieu en nous.

Ps. 38. 7.

Effet de l'amour de la verité.

C'eſt ce que les Rois mêmes de la terre exigent de leurs tributaires ; comme nous l'apprenons de la réponſe que notre Seigneur fit aux Juifs, qui lui demanderent, pour le ſurprendre, s'il étoit permis de payer le tribut à Céſar. *Pourquoi me tentez-vous, hypocrites que vous ètes*, leur dit-il? *Montrez-moi la monnoye du tribut* ; c'eſt-à-dire, quelle eſt l'empreinte & l'inſcription de cette monnoye ? Montrez-moi ce que vous payez, & ce que vous tenez prêt pour vous acquitter du tribut, lorſqu'on l'exige de vous. Sur cela les Juifs lui ayant montré un denier, il leur demanda, *Quelle eſt l'image & l'inſcription empreinte ſur cette monnoye? C'eſt celle de Céſar*, lui dirent-ils. Or ſi Céſar exige de vous ſon image, s'il ne veut pas qu'on le fraude de ce qui a été fait par ſon ordre, s'il n'en veut pas ſouffrir la perte ; combien moins Dieu veut-il voir perir ce qu'il a fait ? Céſar n'eſt ni le createur, ni même l'ouvrier de la monnoye qui porte ſon empreinte. Elle eſt l'ouvrage de ſes monnoyeurs, de ſes ouvriers: ce ſont ſes miniſtres qui l'ont fait faire par ſon ordre. Voilà par où ſon image ſe trouve empreinte ſur la monnoye. Il exige neanmoins ce que d'autres ont empreint : c'eſt dequoi il veut qu'on lui paye le tribut, pour mettre cette monnoye dans ſes tréſors ; & il ne ſouffre pas

Matth. 22. 18. & 19.

Conſervation de l'image de Dieu en nous, devoir principal.

qu'on la lui refuſe. Faites l'application. L'homme eſt la monnoye de JESUS-CHRIST; ſon image s'y trouve empreinte, ſon nom, ſes dons, ſes loix, & les regles des devoirs qu'il nous preſcrit.

SERMON XCI.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de ſaint Matthieu, Chapitre 22. où il eſt dit, que JESUS-CHRIST demanda aux Juifs, de qui ils croyoient que le CHRIST étoit Fils.

CHAPITRE PREMIER.

Queſtion faite aux Juifs par JESUS-CHRIST. *Pourquoi ils ne purent y répondre.* JESUS-CHRIST, *pierre de ſcandale pour les Juifs.*

1. NOUS voyons, par ce qu'on vient de nous lire de l'Evangile, que notre Seigneur ayant demandé aux Juifs, comment il ſe pouvoit faire, que JESUS-CHRIST fût fils de David, & que David l'appellât ſon Seigneur; ils ne ſçûrent que lui répondre, parce qu'ils ne reconnoiſſoient en lui que ce qu'ils y voyoient. Le Fils de l'homme leur paroiſſoit: mais ils ne voyoient point en lui le Fils de Dieu; & de-là vient, qu'ils crurent pouvoir le faire ſuccomber;

Principe du traitement fait à J. C. par les Juifs.

&qu'après l'avoir attaché à la croix, ils lui disoient, d'un ton mocqueur & insultant, *S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la croix : qu'il s'en tire, & nous croirons en lui.* Ils voyoient une partie de ce qu'il étoit; mais ils ne voyoient pas l'autre:ils ne la connoissoient point. Aussi n'eussent-ils jamais crucifié le Roi de gloire, s'ils l'eussent connu pour ce qu'il étoit. Ils sçavoient pourtant que le CHRIST devoit être fils de David; & ils attendent encore ce *Fils de David*, faute de sçavoir qu'il est venu. Mais c'est une ignorance volontaire. Car s'ils l'ont méconnu, lorsqu'il étoit sur la croix; ils devroient au moins le reconnoître, desormais qu'il est sur son trône; puisqu'ils voyent presentement toutes les nations, appellées & benies au nom de celui qu'ils refusent de regarder comme le CHRIST.

Matth 27. 40.

2. Cor. 2. 8.

Juifs, plus inexcusables que jamais, depuis la glorification de J. C. parmi les nations.

Ce Fils de David, né selon la chair du sang de ce Patriarche, est aussi le fils & *la race* d'Abraham. Or s'il a été dit à Abraham, que toutes les nations seroient benies en sa race; & si les Juifs voyent aujourd'hui toutes les nations benies, dans celui que nous reconnoissons pour le CHRIST; d'où vient qu'ils attendent encore ce qui est déja venu; & qu'ils ne craignent point ce qui doit venir?

Gen. 22. 17.

Conversion des Gentils, accomplissement de la promesse faite à Abraham.

Ce divin Sauveur, pour se faire recon-

Pſ.117.22. noître pour ce qu'il étoit, s'eſt ſervi d'un paſſage d'un Prophete, où il eſt parlé de
Pierre, figure de J.C. lui, ſous la figure d'une *pierre*, contre laquelle on ne ſçauroit heurter qu'on ne ſe
Luc 20. 17. & 18. bleſſe, & qui écraſera ceux ſur qui elle tombera. Cette *pierre* a été dans l'abbaiſſement: elle y eſt même encore en un ſens; & ceux qui vont s'y heurter, ſe bleſſent. Mais quand elle tombera d'enhaut, elle écraſera les orgueilleux. Les Juifs y ont heurté; & ils s'y ſont déja bleſſez. Mais ils ont encore à craindre d'en être écraſez, lorſqu'elle fondra ſur eux; c'eſt-à-dire, lorſque JESUS-CHRIST viendra, dans tout l'éclat de ſa gloire, à moins que pendant qu'ils vivent encore, ils n'ouvrent les yeux, & ne le reconnoiſſent, pour éviter la mort funeſte dont ils ſont menacez. Juſqu'à cette heure, Dieu eſt patient; & il ne ceſſe point de les convier à la foi & à la penitence.

CHAPITRE II.

L'ignorance où étoient les Juifs, ſur la divinité du Sauveur, les fait demeurer ſans réponſe, lorſqu'il les interroge ſur le Meſſie.

2. LE Seigneur ayant donc demandé aux
Matth.22. 42. Juifs, de qui le CHRIST devoit être le fils, ils lui répondirent, de David. Mais
℣. 43. il n'en demeura pas-là. *Comment eſt-ce donc*,

leur dit, *que David parlant par le mouvement de l'Esprit de Dieu, appelle le* CHRIST *son Seigneur, lorsqu'il dit, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Asseyez-vous à ma droite, en attendant que j'aye mis vos ennemis sous vos pieds? Car si David, parlant par le mouvement de l'Esprit de Dieu, appelle le* CHRIST *son Seigneur; comment est-ce que le* CHRIST *peut être son fils?*

Passage du Pseaume 109. entendu du Messie par les Juifs mêmes.

ỷ. 44.

ỷ. 45.

Notre Seigneur ne conclut pas de ces paroles, que le CHRIST ne peut être le fils de David: mais il demande comment il se peut faire qu'il le soit. Ce *comment* n'est donc pas une negative: c'est une interrogation; & c'est comme s'il avoit dit, Vous répondez bien, quand vous dites que le CHRIST est *fils de David.* Mais voilà David qui l'appelle *son Seigneur:* comment se peut il donc faire qu'il soit tout ensemble son *fils* & son *Seigneur?*

Si les Juifs eussent été instruits dans la foi Chrétienne, qui est celle que nous professons; s'ils n'eussent point eu le cœur fermé à l'Evangile, & qu'ils eussent voulu être éclairez interieurement, des lumieres de l'esprit de vie; ils eussent fort bien répondu à cette question, par les principes de la foi de l'Eglise. Le CHRIST est *le Seigneur* de David, auroient-ils dit; parce que dez le commencement étoit le Verbe, que le Ver-

Divinité de Jesus-Christ unique solution de la difficulté qu'il propose aux Juifs.

Jean. 1. 1. &c.

be étoit en Dieu, & que le Verbe étoit Dieu. Voilà par où le CHRIST est *le Seigneur* de David. Mais il est aussi *son fils*; parce que le Verbe s'est fait chair, & qu'il a habité parmi nous. Mais comme ils n'étoient point instruits de ces veritez; ils demeurerent muets, sans daigner même ouvrir les oreilles : aussi peu soigneux d'entendre, & de demander d'être instruits de ce qu'ils ne sçavoient pas; qu'incapables de répondre.

CHAPITRE III.

On ne parvient à l'intelligence du mystere de l'Incarnation, que par la pureté des mœurs & par la pieté. C'est le cœur pur qui prie utilement. Comment il faut aimer Dieu. Il est la seule digne recompense du service qu'on lui rend.

3. MAIS c'est une grande chose, que de penetrer le mystere qui fait que JESUS-CHRIST est tout ensemble Fils & Seigneur de David; & de sçavoir comment une même Personne est tout ensemble Dieu & homme. Comment le Sauveur
Jean 14. 28. est moins que son Pere, par rapport à la forme de serviteur; & comment il lui est
Phil. 2. 5. égal, par rapport à la forme de Dieu.
Jean. 10. 30. Comment il a pû dire d'un côté, *Mon Pere est plus grand que moi*; & de l'autre, *Mon Pere*

Pere & moi ne sommes qu'un. Il faut donc regler nos mœurs, pour nous rendre capables de le comprendre. Car CE MYSTERE est fermé, à ceux qui ne sont pas dignes de le penetrer; & il s'ouvre à ceux qui en sont dignes. Il faut donc frapper à la porte de celui qui peut nous en donner l'intelligence. Et ce n'est ni du pied, ni de la main, ni avec un levier, ni avec une pierre qu'on y frappe. C'est par la bonne vie: c'est elle qui se fait ouvrir.

Pureté des mœurs, ouvre l'intelligence.

C'EST DONC le cœur qui le demande, c'est le cœur qui cherche, c'est le cœur qui frappe à la porte. Mais pour le faire comme il faut, il faut un cœur plein de pieté. IL FAUT un cœur qui aime Dieu pour Dieu même (car c'est ce qui s'appelle pieté [1]) & qui n'attende de lui nulle autre recompense que lui-même. Aussi qu'y a-t'il de meilleur que Dieu? & CELUI qui ne fait pas cas de Dieu, que peut-il lui demander? Que trouvera-t'il d'aimable & de pretieux, en comparaison de lui? Il vous donne les biens de la terre; & vous en avez de la joie, parce que vous aimez la terre, & que votre cœur lui-même n'est que terre: combien plus en devriez-vous avoir lorsque celui

C'est le cœur qui fait tout, dans la vie chrétienne.

Pieté, ce que c'est. 1

1 Qu'on se le tienne donc pour dit, & qu'on se souvienne; qu'à moins d'aimer Dieu pour lui-même, on n'a point de *pieté*.

qui a fait le ciel & la terre se donne à vous ?
Comment il faut aimer Dieu. Il faut donc aimer Dieu gratuitement ; & pour voir ce que c'est que ne le pas aimer de cette sorte ; il ne faut que se souvenir que c'est ce que le demon, qui ne sçavoit pas ce qui se passoit dans le cœur de Job, mettoit en avant contre lui, comme un crime énorme. *Est-ce gratuitement que Job aime Dieu*, disoit le malin Esprit ?

Belle remarque.

Job. 1. 9.

CHAPITRE IV.

Calomnie du Demon, contre les plus grands Saints. Ce qu'il gagne à les décrier. Ses artifices inutiles contre Job.

4. SI donc l'ennemi commun de tous les hommes, a mis cette accusation en avant contre Job ; nous avons grand sujet de craindre qu'il ne l'y mette contre nous. Car c'est un dangereux accusateur, que celui à qui nous avons affaire ; & s'il ose bien feindre ce qui n'est pas, combien plus nous objectera-t'il ce qui est ? Mais réjoüissons-nous : rassurons-nous, nous avons un Juge que notre accusateur ne sçauroit surprendre. Si nous avions un homme pour juge, notre ennemi lui feroit accroire ce qu'il voudroit : car il n'y a rien de si rusé que le diable, ni de si capable d'inventer. C'est lui qui invente toutes les

Quelle est notre seureté contre le Demon.

fausses accusations que l'on forme contre les Saints ; & comme il sçait qu'elles ne seroient d'aucun effet auprès de Dieu, il les répand parmi les hommes. Mais cela ne lui sert de rien. Car, comme dit l'Apôtre, *Nous trouvons notre gloire & notre sûreté dans le témoignage que notre conscience nous rend.*

Décri des gens de bien, ruse du Demon.

2. Cor. 1. 12.

Ne croyez pas neanmoins, que le Demon ne sçache fort bien ce qu'il fait, & quel avantage il retire de ses artifices, & des calomnies qu'il répand contre les Saints ; à moins qu'on ne sçache s'en défendre, par la vigilance de la foi. Car elles ne vont pas à moins, qu'à persuader aux foibles, qu'il n'y a point de gens de bien ; & sur cela, ils s'abandonnent à leurs passions & à leurs cupiditez. Qui est-ce qui suit la loi de Dieu, disent-ils ? qui est-ce qui mene une vie chaste & pure ? Et sur le fondement, que personne ne vit bien, ils se mettent au nombre de ceux qui vivent mal.

But du Demon, dans le décri des gens de bien.

Voilà donc à quoi tendent les calomnies, que le diable invente contre les Saints. Mais Job étoit hors d'atteinte à ces sortes d'accusations : car la pureté de sa vie étoit trop connue, pour en pouvoir répandre de telles contre lui. Mais comme ce saint homme avoit de grands biens : le Demon l'accusa de ne servir Dieu qu'en vûë de ces sortes de recompenses. Cela auroit pû être

dans ſon cœur ; mais il n'en pouvoit rien paroître dans ſes mœurs: car il ſervoit Dieu fidellement. Il donnoit l'aumône ; & ni les hommes, ni le diable même, ne pouvoient ſçavoir dans quel eſprit il le faiſoit. C'eſt ce qui n'étoit connu que de Dieu ſeul. Auſſi Dieu rend-t'il témoignage à ſon ſerviteur, pendant que le Demon le calomnie. Dieu permet au Demon de le tenter. La vertu du ſerviteur de Dieu éclate par les épreuves par où elle paſſe ; & il paroît que c'eſt gratuitement que Job ſert Dieu, & que c'eſt gratuitement qu'il l'aime : que ce n'eſt pas en vûë de ce que Dieu lui a donné ; mais parce que Dieu veut bien être à lui, & qu'il ne ſe retire point de lui. Car que dit Job, dans la perte de tout ce qu'il avoit au monde ? *Le Seigneur me l'avoit donné ; il me l'ôte. Il ne m'eſt arrivé que ce qu'il a ordonné ; que ſon Nom ſoit beni à jamais.* Le feu de la tentation eſt ſurvenu ; mais il n'a trouvé dans ce ſaint homme que de l'or, & point de paille : ainſi il n'a fait que purifier cet or, & il n'a pû le reduire en cendres.

Cœur de l'homme, inconnu au Demon.

Vertu de Job, à l'épreuve.

Job. 1. 21.

CHAPITRE V.

JESUS-CHRIST, *après avoir réduit les Juifs au silence, par la question qu'il leur fit sur le Messie, parle des mœurs; & pourquoi. Charité, seule racine qui produise de bons fruits. Orgueil des Scribes & des Pharisiens. Ceux qui sont en dignité, doivent tenir leur rang; mais sans l'aimer.*

5. LA suite de l'Evangile nous fait voir une chose bien remarquable; & qui prouve bien, non seulement que pour comprendre que JESUS-CHRIST est Dieu & homme tout ensemble, & parvenir à l'intelligence de ce mystere, il faut purifier le cœur; mais encore que ce qui le purifie, c'est la pureté des mœurs, la bonne vie, la chasteté, la sainteté; & enfin la foi que la charité fait agir. TOUTES ces saintes dispositions sont comme l'arbre; & cet arbre a sa racine dans le cœur. Car C'EST DU cœur que les œuvres partent. SI L'ON Y plante la cupidité, il n'en sort que des épines: si au contraire on y plante la charité, on en voit sortir de bons fruits.

Ce qui purifie le cœur. Gal. 5. 6.

Deux principes des actions des hommes.

JESUS-CHRIST voyant donc, que les Juifs ne pouvoient répondre à la question qu'il leur avoit faite; il vient tout d'un coup à parler des mœurs, pour faire voir ce qui rendoit les Juifs incapables de penetrer cette grande question. Car ces miserables,

Aveuglement & endurcissemét des Juifs. aveuglez par l'orgueil, voyant qu'ils ne pouvoient lui répondre, ne doivent-ils pas lui dire, Nous n'en sçavons pas assez, pour satisfaire à ce que vous nous demandez: mais nous vous conjurons de nous instruire? Quoi, ils demeurent muets, sur la question que JESUS-CHRIST leur propose; & ils ne demandent point d'être instruits!

Quelle est la cause de l'aveuglement. JESUS-CHRIST donc, qui sçavoit que l'orgueil étoit la cause de leur aveuglement [1], se mit à parler contre l'orgueil; & s'adressant à ses Disciples, *Donnez-vous de garde des Scribes*, leur dit-il, *qui aiment à présider dans les assemblées; & qui veulent avoir les premieres places dans les festins.* Il ne les blâme pas de *tenir* la premiere place, mais de *l'aimer*. C'est la disposition de leur

1 Matth 23. 6. Marc. 12. 38.

1 Il y a quelque chose de fort méprisable dans l'ignorance & dans l'erreur On le sent b en; & c'est ce qui fait qu'on ne peut se resourdre à connoître l'une ou l'autre en soi; & qu'on craint moins d'y demeurer, que d'avoüer ni aux autres, ni à soi-même, qu'on y est, ou qu'on y a été. Un tel aveu coûte trop à l'orgueil; & c'est précisement ce qui rend les hommes si indociles, & qui les tient si fortement attachez à toutes les fausses opinions, dont ils se sont laissé prevenir Il est donc clair, que l'orgueil est par lui-même principe d'aveuglement: mais il l'est encore par un autre endroit. C'est que Dieu, qui ne hait rien tant que l'orgueil, retire sa lumiere des cœurs où l'orgueil entretient une si monstreuse disposition; au lieu qu'il la communique abondamment aux humbles, qui se méprisant souverainement eux-mêmes, & connoissant de combien de tenebres le cœur de l'homme est rempli; ne peuvent être détournez de la verité, par la peine d'avoüer qu'ils ont été dans l'erreur.

cœur qu'il condamne ; & c'eſt ce qui n'appartient qu'à celui qui voit le fond des cœurs. Car du reſte, il eſt dans l'ordre que les Miniſtres du Seigneur, qui ſont élevez en dignité dans l'Egliſe, y tiennent les premieres places. Si quelqu'un les leur diſputoit, ce ſeroit un mal pour lui ; mais ce n'eſt pas un bien pour eux, que de les avoir. Il faut donc ; que dans les aſſemblées des Chrétiens, leurs Prelats ſoient dans la place la plus éminente ; afin que leur ſiege même les diſtingue, & marque leurs fonctions. Mais bien loin de s'en faire accroire, pour être aſſis plus haut que les autres ; il faut que cette diſtinction même leur remette devant les yeux, le fardeau dont ils ſont chargez, & le compte qu'ils en doivent rendre. Or qui ſçait s'ils aiment ou s'ils n'aiment pas ces marques d'honneur? C'eſt ce qui eſt caché dans leur cœur, & dont il n'y a que Dieu qui puiſſe juger.

Amour de l'élevation, criminel, & non pas l'élevation même.

Quel uſage les Prelats doivent faire de leur élevation.

JESUS-CHRIST avertit donc les ſiens, de ne ſe pas laiſſer infecter de ce mauvais *levain* : car c'eſt ainſi qu'il appelle *l'orgueil*, dans un autre endroit de l'Evangile. *Gardez-vous*, diſoit-il à ſes Diſciples, *du levain des Phariſiens & des Sadducéens* ; & comme ils s'imaginoient qu'il ne leur parloit de la ſorte, que parce qu'ils avoient oublié d'apporter du pain avec eux ; il leur dit, *Et quoi*

Matth. 16. 6.

Ibid. 9.

ne vous souvenez-vous plus, combien de milliers d'hommes ont été rassasiez de cinq pains? Alors ils comprirent que le *levain*, dont il parloit, étoit la doctrine des Pharisiens.

Caractere des Phariſiens.

Car ils n'aimoient que les biens temporels; & il n'y avoit en eux, ni crainte pour les maux, ni amour pour les biens de l'éternité. Voilà ce qui aveugloit leur cœur; & qui les rendoit incapables de comprendre le mystere qu'il auroit falu sçavoir, pour répondre à la question que JESUS-CHRIST leur avoit faite.

CHAPITRE VI.

Par où l'esprit devient capable de comprendre les mysteres. Pourquoi JESUS CHRIST *suspend l'accomplissement de ses promesses. Par où on s'avance vers le Ciel. Nul n'y entrera, s'il n'est du corps de* JESUS-CHRIST. *Merveilleuse union de* JESUS-CHRIST *avec son Eglise.*

6. QU'EST-CE donc que les enfans de l'Eglise ont à faire, pour arriver à comprendre ce qui est l'objet de leur foi? C'est de rendre le vase de leur esprit capable de recevoir ce qui leur sera donné; & c'est afin de leur donner lieu d'en augmenter la capacité, que NOTRE Seigneur & notre Dieu tient ce qu'il nous a promis comme suspendu au-dessus de nous. Car il

Ce que Dieu nous promet, comme suspendu

n'eſt que ſuſpendu & differé. Il le tient donc comme ſuſpendu, afin que nous nous étendions pour y atteindre ; parce que cette extenſion même eſt ce qui nous fait croître, & qui nous en rend capables.

audeſſus de nous, & pourquoi.

Voyez de quelle maniere ſaint Paul *s'étend*, vers ces biens *ſuſpendus* au-deſſus de lui. *Il s'en faut bien*, dit-il aux Philippiens, *que je ſois déja parvenu où j'aſpire ; & que je ſois déja parfait. Non, mes freres, je ne me flatte pas d'être arrivé à la perfection. Mais j'ai au moins une choſe : c'eſt qu'ayant oublié tout ce que j'ai laiſſé derriere moi, je m'étens vers ce qui eſt devant moi ; & par cette extenſion je tâche d'atteindre le prix ſi élevé, à quoi il a plû à Dieu de nous appeller par* JESUS-CHRIST. Ce *prix* étoit comme *ſuſpendu* du haut du Ciel, & ſaint Paul ne couroit que ſur la terre ; mais il s'élevoit, par le mouvement de ſon eſprit. Je tâche, dit-il, d'atteindre le prix à quoi il a plû à Dieu de nous appeller par JESUS-CHRIST. Le voilà donc qui *s'étend* vers ce prix ineffable, élevé & *ſuſpendu* au-deſſus de lui.

Philip. 3. 12. &c.

7. Il faut donc marcher, mes freres: mais pour faire ce voyage, il ne s'agit de faire proviſion, ni de ſouliers commodes, ni de chevaux, ni de vaiſſeaux. C'eſt par la diſpoſition du cœur qu'on marche, & qu'on avance : C'EST PAR l'amour que l'on court,

Toutſefait:

par l'amour c'eſt par la charité que l'on monte. Si vous êtes en peine de la voie qu'il faut tenir, attachez-vous à JESUS-CHRIST, qui en deſcendant du Ciel en terre, & en remontant de la terre au Ciel, s'eſt fait lui-même notre *voie*. Voulez-vous donc monter? Attachez-vous à celui qui monte: car par vous-mêmes, vous ne ſçauriez vous élever en haut. Auſſi eſt-il dit, que *nul ne monte au Ciel, que celui qui eſt deſcendu du Ciel; c'eſt-à-dire, le Fils de l'homme, qui eſt dans le Ciel.*

Unique moyen pour monter.

Jean. 3. 13.

Si donc nul n'y monte que celui qui en eſt deſcendu, c'eſt-à-dire, le Fils de l'homme, JESUS-CHRIST notre Seigneur; il faut, pour y monter, être membre de celui qui ſeul y monte. Car le chef & les membres ne ſont qu'un même homme; & c'eſt parce que nul n'y peut monter, que celui qui eſt incorporé au chef, & qui eſt devenu un de ſes membres, qu'il eſt vrai de dire, que nul n'y monte, que celui qui en eſt deſcendu. Si quelqu'un demandoit donc, comment S. Pierre, S. Paul & les autres Apôtres y ſont montez, s'il eſt vrai que perſonne n'y monte, que celui qui en eſt deſcendu; on lui répondroit, C'eſt que S. Pierre, S. Paul, les autres Apôtres, & tous les Fideles ſont compris dans cette parole de S. Paul, *Vous êtes le corps de* JESUS-CHRIST, *vous êtes ſes membres, & vous*

Le ſeul CHRIST *monté au Ciel, & comment.*

1. Cor. 12. 27.

faites partie de son corps. Si donc JESUS-CHRIST & ses membres ne sont qu'un seul corps; gardez-vous bien d'en faire deux. Il a *quitté son pere & sa mere; & il s'est uni à son épouse, en sorte que les deux ne sont plus qu'une même chair.* Il a quitté *son Pere*, lorsqu'il ne s'est montré ici bas; que sous une forme selon laquelle il ne lui étoit pas égal. Car il s'est aneanti lui-même, en prenant la forme de serviteur. Il a quitté *sa mere*, la Synagogue, dont il étoit né selon la chair; & il s'est uni à l'Eglise son épouse. Nous voyons même, que l'endroit de la Genese rapporté par saint Paul, pour faire voir l'union de JESUS-CHRIST & de son Eglise, est celui-là même dont JESUS-CHRIST s'est servi, pour faire voir que l'union de l'époux & de l'épouse est indissoluble. *N'avez-vous pas lû*, disoit-il aux Juifs, *que Dieu, dès le commencement du monde, a fait d'un même corps l'homme & la femme? Les deux ne seront qu'une même chair*, dit l'Ecriture. *Que l'homme ne separe donc point ce que Dieu a joint.* Or si les deux ne sont *qu'une même chair*; ils ne sont plus deux, ils ne sont *qu'un.* Appliquez ce que je viens de dire, à ces paroles du Sauveur dans saint Jean, *Nul ne monte au Ciel, que celui qui en est descendu.*

Un seul corps de J.C.

Eph. 5. 31.

Philip. 2. 7

Comment J.C. a quitté pere & mere, pour s'attacher à son Epouse.

Matth. 19. 4. &c.

Jean. 3. 13.

CHAPITRE VII.

JESUS-CHRIST & l'Eglise ne font qu'un seul homme. C'est par la foi, & par les bonnes œuvres, qu'on parvient à ce que Dieu reserve aux Saints dans le Ciel. Croire, pour parvenir à voir. Tout le monde a dequoi exercer la charité, chacun à sa maniere.

8. NOUS ne sçaurions être ce qu'est JESUS-CHRIST, selon sa divinité; puisqu'il est le Créateur, & que nous ne sommes que ses créatures; qu'il est l'ouvrier, & que nous ne sommes que ses ouvrages. Mais afin que nous pûssions être un avec lui, il a bien voulu se faire notre Chef, en prenant de nous une chair par laquelle il pût mourir pour nous. Or pour voir clairement, que le Chef & les membres ne sont qu'un même CHRIST; écoutez ce qu'Isaïe lui fait dire. *Il m'a mis une couronne, comme à l'Epoux; & il m'a paré comme l'Epouse.* Il est donc tout ensemble l'Epoux & l'Epouse: l'Epoux en lui-même, comme Chef de l'Eglise, & l'Epouse dans les Fideles qui en composent le corps. Voilà l'accomplissement de ces paroles, *Les deux ne seront plus qu'une même chair.* Ils ne sont même plus deux: ils ne sont qu'un.

Isai. 61. 10.

Fideles, corps de J.C.

9. Nous avons le bonheur d'être des membres de ce divin Chef. Il s'agit de parvenir à

l'intelligence du myſtere de l'union de la divinité & de l'humanité en JESUS-CHRIST. Ce que nous avons à faire pour cela, c'eſt, mes freres, comme j'ai déja dit, de mener une vie qui ſoit ſelon la pieté; & d'aimer Dieu gratuitement, & pour lui-même. Celui qui durant notre pelerinage s'eſt montré à nous ſous la forme de ſerviteur, ſe reſerve à ſe montrer, ſous la forme de Dieu, à ceux qui parviendront à l'heureuſe patrie où nous tendons. LA FORME de ſerviteur eſt *la voie* qu'il nous a tracée: la forme de Dieu eſt *la patrie* où il nous attend. C'eſt une choſe bien au-deſſus de notre portée, que de comprendre ce myſtere; mais il n'eſt point hors de notre portée de le croire; & c'eſt par là qu'il faut commencer. Car, comme dit le Prophete, ſi vous ne croyez, vous ne comprendrez jamais. Marchons donc dans la foi, tant que nous ſommes dans cette terre étrangere, qui nous tient loin du Seigneur; juſqu'à ce que nous ſoyons parvenus à la claire viſion, où nous le verrons face à face. Or en marchant dans la foi, il faut faire de bonnes œuvres; & IL FAUT que nos bonnes œuvres ſoient accompagnées d'un amour *gratuit* envers Dieu, & *bienfaiſant* envers le prochain.

J.C. comment connu ici bas, & dans le Ciel

J.C. voye & patrie.

Iſaïe. 7. 9.

Croire, en attendant l'intelligence.

2. Cor. 5. 6 & 7.

Deux conditions des bonnes œuvres.

Nous n'avons rien que nous puiſſions donner à Dieu: mais nous avons dequoi don-

Par où on se rend Dieu favorable. ner au prochain ; & en donnant à l'indigent, nous nous rendons favorable celui qui est la source de toute abondance. *Donner tout le superflu.* Que chacun aide donc son prochain de ce qu'il a, qu'il lui donne tout ce qu'il a de plus qu'il ne lui faut. Que les riches nourrissent les pauvres : qu'ils donnent des habits à ceux qui en manquent, qu'ils bâtissent des Eglises ; enfin qu'ils fassent de leur argent tout le bien qu'il leur sera possible. Que celui qui n'a que des conseils à donner, aide au prochain à se conduire : qu'il l'éclaire dans ses doutes, par les lumieres que donne la pieté. *Il n'y a personne qui n'ait dequoi donner.* Que celui qui n'a pour tout bien qu'un grand fonds de doctrine, tire de ce trésor, qui est proprement celui du Seigneur, dequoi fournir à ses freres la subsistance dont ils ont besoin: qu'il fortifie les Fideles dans la foi, qu'il retire de l'erreur ceux qui y sont engagez, qu'il cherche ceux qui se sont égarez : enfin, qu'il fasse tout le bien qu'il pourra, selon son talent. Les plus pauvres mêmes ont dequoi s'aider les uns les autres. Que celui qui a de bonnes jambes, aide à marcher aux boiteux : que celui qui a de bons yeux, donne la main aux aveugles. Que celui-ci visite les malades, que celui-là ensevelisse les morts. Voilà ce que tout le monde peut faire. A peine trouvera-t'on un seul homme, qui n'ait dequoi aider son

prochain, de maniere ou d'autre. Mais sur tout, observez bien l'avis important que vous donne le grand Apôtre, quand il vous dit, *Portez les fardeaux les uns des autres; & par là vous accomplirez la loi de* JESUS-CHRIST.

Sistême abregé de la charité.

Gal. 6. 2.

SERMON XCII.

SUR LES MESMES PAROLES de l'Evangile de S. Matthieu, Chap. 22.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est aux Chrétiens à resoudre la question proposée aux Juifs par JESUS-CHRIST, *sur le Messie. Aveuglement des Juifs.*

I. C'EST aux Chrétiens à resoudre la question que JESUS-CHRIST propose aux Juifs, dans ce qu'on vient de nous lire de l'Evangile : car il nous l'a resoluë, & non pas à eux. Pour vous faire voir qu'il nous l'a resoluë; je n'ai qu'à vous faire souvenir de ce que vous sçavez déja. Mais il faut auparavant vous montrer, en quoi consiste la difficulté Le Sauveur leur demanda ce qu'ils pensoient du Messie, & de qui il devoit être le fils. Car les Juifs attendoient le Messie : ils le voyoient annoncé par les Prophetes. Ils l'attendoient; & lorsqu'il

a paru, ils l'ont mis à mort. Aussi les mêmes livres, où ils lisoient que le CHRIST devoit venir, disent-ils qu'ils devoient le mettre à mort. Cependant, quoiqu'ils eussent pris dans les Prophetes l'esperance qu'ils avoient de son avenement; ils n'y voyoient point l'attentat qu'ils devoient commettre contre lui. La question que leur fit donc JESUS-CHRIST, n'étoit pas sur une chose qui leur fût inconnuë, & dont ils n'eussent jamais entendu parler; puisqu'ils attendoient l'avenement du Messie. Ils l'attendoient même si bien, qu'ils l'attendent encore aujourd'hui; & c'est par où ils sont dans l'erreur. Nous l'attendons aussi-bien qu'eux: mais nous l'attendons comme devant venir juger les hommes, & non plus comme en devant être jugé. Car les Prophetes ont prédit l'un & l'autre; & qu'il devoit d'abord subir un jugement injuste; & qu'il viendroit ensuite exercer sur les hommes un juste jugement.

Messie, attendu des Juifs précisement dans le tems qu'il est venu.

Matth. 22. 42. *Que pensez-vous donc du* CHRIST, dit le Sauveur aux Juifs? *de qui est-ce qu'il est fils? De David*, répondirent-ils. C'étoit bien répondre; & cette réponse étoit selon les saintes Ecritures. *v. 43.* *Mais*, reprit le Sauveur, *comment est-ce donc que David, parlant par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, appelle le* CHRIST *son Seigneur, lorsqu'il dit, Le Seigneur*

Seigneur a dit à mon Seigneur, Aſſeyez-vous ℣. 44.
à ma droite, juſqu'à ce que j'aye mis vos en-
nemis ſous vos pieds. Si donc David, parlant ℣. 45.
par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, appelle
le CHRIST *ſon Seigneur; comment le* CHRIST
peut-il être ſon fils?

CHAPITRE II.

JESUS-CHRIST *ſe reconnoît fils de David. Accord de cette qualité, avec celle du Seigneur de David. Grandeurs & abbaiſſemens de* JESUS-CHRIST, *par rapport à ſes deux natures, pierre de ſcandale pour les Juifs.*

2. IL faut bien ſe garder de croire, que par là JESUS-CHRIST ait nié qu'il fût fils de David. Il ne nie pas qu'il le ſoit, mais il demande comment il peut l'être. C'eſt donc comme s'il leur diſoit, Vous dites que le CHRIST eſt *fils* de David : j'en conviens. Mais voilà David qui l'appelle *ſon Seigneur :* dites-moi donc comment il ſe peut faire, qu'il ſoit tout à la fois le *fils* & le *Seigneur* de David. Ils ne trouverent rien à répondre à cette queſtion ; & ils demeurerent muets. Pour nous, à qui JESUS-CHRIST l'a expliquée, nous y répondrons. Et où nous l'a-t'il expliquée? Dans les Epîtres de ſaint Paul. Car c'eſt JESUS-CHRIST même qui parle dans ces Epîtres; comme l'Apôtre

nous le fait entendre, lorſqu'il dit aux Co-
1. Cor. 13. 3. rinthiens, *Eſt-ce que vous voudriez éprouver la puiſſance de* JESUS-CHRIST, *qui parle en moi?* C'eſt donc JESUS-CHRIST même, qui reſout cette queſtion par ſon Apôtre.

Quant à la premiere partie, il la reſout par ces paroles de l'Apôtre à Timothée:
1 Tim. 2. 8. *Souvenez-vous que* JESUS-CHRIST, *né de la race de David, eſt reſuſcité des morts, ſelon l'Evangile que je prêche.* Voila donc la
J. C. fils de David. preuve, que JESUS-CHRIST eſt fils de David. Et comment eſt-il le Seigneur de David? Le même Apôtre nous l'apprend,
Philip. 2. 6. &c. par ces paroles: *Comme il étoit dans la forme de Dieu, il n'a pas crû que ce fût une uſurpation à lui, que de ſe dire égal à Dieu.* Reconnoiſſez donc en lui, le Seigneur de
Divinité de J. C. David & le nôtre, le Seigneur du Ciel & de la terre; le Seigneur des Anges, auſſi-bien que des hommes, qui étant dans la *forme de Dieu*, eſt ſans doute égal à Dieu. Mais ſi cela eſt, comment peut-il être fils de David? *C'eſt*, dit l'Apôtre, *que celui-là même qui étant dans la forme de Dieu, n'a point crû que ce fût une uſurpation à lui, que de ſe dire égal à Dieu, s'eſt aneanti lui-même, en prenant la forme de ſerviteur; & en paroiſſant revêtu de tout ce qui appartient à la nature de l'homme. Il s'eſt humilié, il s'eſt rendu obéiſſant juſques à la mort, & à la*

mort de la croix ; & c'est pour cela , c'est-à-dire , parce qu'il s'étoit *aneanti* , que le Seigneur l'a élevé & resuscité. Et comment s'étoit-il aneanti ; En prenant une nature qu'il n'avoit pas ; & non pas en perdant celle qu'il avoit. Voilà son aneantissement & son abaissement. Tout Dieu qu'il étoit, il a paru homme parmi nous. On a vû celui qui a fait le Ciel, marcher sur la terre ; & on l'a méprisé , comme un homme foible & impuissant ; & non seulement on l'a méprisé , mais on l'a mis à mort.

Quel a été l'aneantissement du Fils de Dieu.

* Cette *Pierre* mysterieuse étoit *par terre* 1. *
Les Juifs y ont heurté , & s'y sont brisez , 1
selon ce qu'il a dit lui-même , *Quiconque* Matth. 21. 44.
heurtera à cette pierre , se brisera. Mais elle écrasera ceux sur qui elle tombera. Les Juifs se sont *brisez* , en y heurtant pendant qu'elle étoit *par terre* : le jour viendra , qu'elle tombera sur eux , & qu'elle les *écrasera*.

Juifs, brisez à la pierre.

* Le chapitre 3. commençoit autrefois dès ici.
1 C'est-à-dire , abaissée humiliée.

CHAPITRE III.

Vraye idée de JESUS-CHRIST, *selon l'une & l'autre de ses deux natures. Il est la voye & le terme.*

3. VOUS venez de voir, que JESUS-CHRIST est tout ensemble, le *fils* & le *Seigneur* de David. Son *Seigneur*, de toute éternité ; son *fils* dans le tems. Son *Seigneur*, entant qu'il est né de la substance du Pere ; son *fils*, entant qu'il est né de la Vierge Marie, qui l'avoit conçû du Saint Esprit. Croyons & embrassons l'un & l'autre. L'un, comme la demeure celeste, où nous habiterons pendant toute l'éternité ; l'autre, comme l'instrument de notre délivrance, & du rappel de notre exil. Car si NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST n'avoit daigné se faire homme, l'homme étoit perdu sans ressource. Il s'est fait ce qu'il avoit fait, afin que ce qu'il avoit fait fût garanti de la perdition. Vrai Dieu, vrai homme, Dieu & homme : voilà tout ce qui est enfermé dans JESUS-CHRIST. Telle est la foi Catholique. Qui nie que JESUS-CHRIST soit Dieu, est Photinien 1 ;

Unique ressource des hommes.

1 Heretiques du quatriéme siecle, ainsi nommez du nom de *Photin* Evêque de Sirmich, leur Auteur, qui pretendoit même que JESUS n'avoit commencé d'être le CHRIST, que lorsque le saint Esprit descendit sur lui, à son baptême.

qui nie qu'il ſoit homme, eſt Manichéen 2.
Qui confeſſe qu'il eſt Dieu, égal au Pere, & en même tems veritablement homme; qu'il a ſouffert veritablement, & que le ſang qu'il a répandu eſt un vrai ſang? (car nous n'aurions pas été veritablement rachetez & délivrez, ſi le prix de notre rançon étoit quelque choſe de faux;) celui, dis-je, qui croit l'un & l'autre, eſt Catholique. Il a la *patrie*, il a la *voye*. Il a la *patrie*, puiſque dez le commencement étoit le Verbe; & que le Verbe étant dans la forme de Dieu, il n'a pas crû rien uſurper, en ſe diſant égal à Dieu. Il a la *voye*, puiſque le Verbe s'eſt fait chair, & qu'il s'eſt aneanti lui-même, en prenant la forme de ſerviteur. Le même JESUS-CHRIST eſt donc, & la patrie où nous tendons, & la voye par où nous marchons. Allons à lui par lui-même; & nous ne nous égarerons point.

Divinité de J. C. fondement de la Religion.

Jean. 1. 1.

J. C voye & patrie.

Phil. 2. 6.

2 L'horreur que les Manichéens avoient de la chair, qu'ils croyoient l'ouvrage de leurs *Puiſſances de tenebres*, les avoit portez juſqu'à ſoûtenir, que le Fils de Dieu ne s'étoit point veritablement incarné; & que le corps qu'il paroiſſoit avoir pris dans le ſein de la ſainte Vierge, n'étoit qu'un corps phantaſtique. Voyez le commencement du chapitre 9. & la fin du chapitre 10. du livre 7. des Confeſſions de ſaint Auguſtin.

SERMON XCIII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Matthieu, Chapitre 25. *Il en est du Royaume du Ciel, comme des dix vierges, &c.*

CHAPITRE PREMIER.

Ce que representent les dix Vierges de la Parabole.

1. IL faut nous acquiter aujourd'hui, avec l'aide du Seigneur, de la promesse que nous fîmes hier à ceux qui nous entendirent. Il en est venu beaucoup davantage aujourd'hui; qui profiteront, comme eux, de ce que nous dirons, pour satisfaire à ce que nous avons promis.

Matth. 25. 1. & 2.

Ce que representent les dix vierges.

Il n'est pas aisé de penetrer, ce que c'est que ces dix vierges, dont il y en a cinq sages, & cinq folles. Cependant, à bien considerer toute la suite de cet endroit de l'Evangile, que j'ai voulu qu'on vous lût encore aujourd'hui; je croi, autant que j'en puis juger, parce qu'il plaît à Dieu de me donner de lumiere & d'intelligence, que cette parabole ne regarde pas seulement les vierges qui font profession d'une sainteté particuliere, & que nous appellons *Moniales*. Je croi qu'on le doit entendre du corps entier

de l'Eglise. Si nous voulions l'entendre, des Vierges consacrées à Dieu ; que voudroit dire le nombre de *dix ?* Est-ce qu'il n'y a que dix personnes dans cette profession si sainte ? A Dieu ne plaise, qu'une si grande multitude de Vierges, soit réduite à un si petit nombre ! Mais peut-être, dira quelqu'un, que quelque grand qu'en soit le nombre, il y en a si peu de veritablement saintes, qu'à peine en pourroit-on trouver dix. Cela ne peut être. Car si ces dix Vierges signifient celles d'entre les Moniales qui sont telles qu'elles doivent être ; pourquoi JESUS-CHRIST nous diroit-il, qu'entre les dix il y en a cinq de folles ? Et si ces dix representent toutes celles qui sont appellées à cette sainte profession, pourquoi la porte de la maison de l'Epoux est-elle fermée à cinq ?

Vierges de profession, & particulierement consacrées à Dieu.

CHAPITRE II.

Les dix Vierges, figure de ceux qui menent une vie reglée dans l'Eglise. Pourquoi JESUS-CHRIST *les exprime par des* Vierges. *Il ne suffit pas de s'abstenir de tout usage illicite des sens, ni même de faire de bonnes œuvres.*

2. COMPRENEZ donc, mes freres, que cette parabole nous regarde tous, c'est-à-dire, toute l'Eglise ; & qu'il ne

la faut entendre, ni du Clergé seul, dont nous vous parlâmes hier ; ni des seuls laïques, mais generalement de tous les Fideles. Pourquoi donc *cinq* Vierges d'un côté, & *cinq* de l'autre ? Il semble que ces cinq Vierges de chaque espece, nous representent toutes les ames Chrétiennes. Mais pour vous dire nettement ce que je pense, & que le Seigneur m'inspire sur ce sujet, je ne croi pas que ce soient toutes les ames en general, mais seulement celles qui non seulement font profession de la foi Catholique ; mais dont la vie paroît faire honneur à l'Eglise, par de bonnes œuvres. Car entre celles-là même, il y en a de *sages* & de *folles*. Mais pourquoi *cinq* de chaque sorte ? C'est ce qu'il faut examiner d'abord ; après quoi nous viendrons au reste.

Les dix Vierges, figure de tous les Fideles qui menent une vie reglée.

Ce qui fait que toute ame, engagée dans un corps, est figurée par le nombre de *cinq* ; c'est qu'elle exerce ses fonctions au-dehors par *cinq* sens differents. Car tout ce qui nous est connu par le corps, entre en nous par quelqu'une de ces cinq portes, qui sont *la vüë, l'oüye, l'odorat, le goût, & le toucher*. Ainsi, tous ceux qui ne font aucun usage illicite de la vûë, de l'oüye, de l'odorat, du goût & du toucher, conservent une sorte d'*integrité*, qui fait que la parabole leur donne le nom de *Vierges*.

Pourquoi cinq Vierges de part & d'autre.

Virginité de l'ame.

3. MAIS si c'est un bien que de reprimer tous les mouvemens qui portent à des sensations illicites, & un si excellent bien, que toute ame Chrétienne, qui s'en abstient, est designée par le nom de *vierge*; d'où vient que de ces dix Vierges il n'y en a que cinq d'admises, & que les cinq autres sont rejettées? Quoi, celles-ci sont vierges, comme les autres; & la porte leur est fermée? C'est que ce n'est pas assez d'être *vierge*, ni même d'avoir *des lampes* à la main. Non, il ne suffit pas d'avoir ni l'integrité, qui consiste à s'abstenir des sensations illicites; ni les bonnes œuvres designées par les *lampes*: car c'est ce que ces *lampes* signifient, comme nous le voyons clairement, par ces paroles de JESUS-CHRIST, *Que vos bonnes œuvres luisent aux yeux des hommes; afin que les hommes qui les verront, en glorifient votre Pere celeste.* Nous le voyons encore, par ces autres paroles du même JESUS-CHRIST à ses Disciples, *Ayez les reins ceints, & des lampes ardentes à la main*; où les *reins ceints* representent *la pureté*, qui fait les *vierges*; & les *lampes ardentes*, les bonnes œuvres.

La virginité même, avec les lampes, ne suffit pas.

Matth. 5. 16.

Luc 12. 35.

CHAPITRE III.

Toute ame Chrétienne, qui mene une vie reglée, est vierge en un sens : mais entre celles-là même, il y en a de sages & de folles.

4. LA virginité est une qualité qu'on ne donne pas d'ordinaire aux personnes mariées, quoiqu'elles ayent la virginité de la foi, qui produit la chasteté conjugale. Mais on ne laisse pas de traiter toute ame Chrétienne de *vierge*, par rapport à la pureté de la foi, qui fait qu'on s'abstient de tout ce qui est illicite; & qu'on s'applique aux bonnes œuvres. Et pour vous faire voir, que ce n'est pas sans raison; c'est que toute l'Eglise, qui est composée, non seulement d'enfans & de vierges, mais de personnes mariées, est appellée *vierge*, & regardée comme une seule vierge. Et par qui est-elle appellée de cette sorte? Par S. Paul, qui parle, non aux seules vierges consacrées à Dieu, mais à toute l'Eglise, quand il dit: *Je vous ai fiancez à un mari, qui est* JESUS-CHRIST, *& je desire de pouvoir vous presenter à lui comme une vierge toute pure*. Et parce qu'on doit craindre, que le diable ne corrompe cette sainte virginité, il ajoûte, *Mais je crains, que comme le serpent seduisit Eve par ses artifices, il ne corrompe vos ames, & ne leur*

Toute l'Eglise, appellée vierge, *& pourquoi.*

1. Cor. 11. 2.

Ibid. 3.

fasse perdre la pureté & la simplicité qui leur a été communiquée par JESUS-CHRIST. QUOIQU'IL y ait donc peu de vierges, selon le corps; tous les Fideles doivent être *vierges* par le cœur.

Tout vrai Fidele vierge, *& par où.*

Mais si cette exemption de toute l'impureté qu'on pourroit contracter par les sens, est quelque chose de si excellent, que ceux qui ont soin de l'éviter, sont representez par des *vierges* dans la parabole; & si les bonnes œuvres, dont les *lampes* de ces Vierges sont le symbole, sont si loüables, & de si grand prix; d'où vient que des dix il n'y en a que cinq d'admises, & que les autres sont rejettées? Avant de resoudre cette difficulté, considerez, je vous prie, mes freres, à quoi peuvent s'attendre, ceux qui ne veulent pas même s'abstenir des choses défenduës, dans le retranchement desquelles consiste la *virginité* dont est question, & qui n'ont point à la main les *lampes ardentes* des bonnes œuvres; puisque la parabole nous fait voir des ames, qui ayant l'un & l'autre, ne laissent pas d'être rejettées.

A quoi peuvent s'attendre ceux qui n'ont ni la virginité, *ni les* lampes ardentes.

CHAPITRE IV.

C'est la charité qu'il faut avoir, par-dessus le reglement de la vie & les bonnes œuvres : c'est elle qui distingue les vierges sages des folles. Pourquoi elle est designée par l'huile.

5. MAIS revenons à ces Vierges, à qui on ferme la porte, sans aucun égard, ni à leur *virginité*, ni à leurs *lampes*. Celui qui d'une part détourne ses yeux & ses oreilles de tout mal, qui rejette l'odeur des sacrifices des Payens, qui ne se permet pas d'en goûter, qui ne voudroit pas toucher la femme d'autrui ; & qui d'ailleurs partage son pain avec ceux qui ont faim, reçoit les pauvres dans sa maison, donne des habits à ceux qui en manquent, appaise les querelles & les procès, visite les malades, ensevelit les morts; celui-là est *vierge*, & il a des *lampes ardentes* à la main. Que lui demande-t'on au-delà? Je demande quelque chose de plus. La parabole ne me permet pas de me contenter de cela seul ; puis qu'entre ces dix *Vierges*, qui le sont les unes comme les autres, & qui ont toutes des *lampes* à la main ; s'il y en a de *sages*, il y en a aussi qui sont traitées de *folles*. Par où donc discerner les unes d'avec les autres? C'est

Ce qu'il faut, par-dessus la virginité *& les* lampes.

que les unes ont de l'*huile*, & que les autres n'en ont pas ?

Cette *huile* signifie donc quelque chose de grand, & de très-grand. Ne seroit-ce point la charité ? Saint Paul, après avoir parlé amplement aux Corinthiens, des dons surnaturels du Saint Esprit, ajoûte, *Mais j'ai une voye bien plus éminente que tout cela à vous ouvrir.* Et quelle est cette voye *suréminente*, comme il l'appelle ? *Quand je parlerois les langues des hommes & des Anges*, ajoûte-t'il ; *si je n'ai la charité, je ne suis que comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante.* La charité est donc cette voye *suréminente* ; & l'*huile* est un simbole très-naturel de la *charité*. Car l'huile surnage toutes les autres liqueurs ; elle prend toûjours le dessus. Mettez de l'eau dans un vase, & de l'huile ensuite ; l'huile surnagera. Mettez l'huile la premiere, & l'eau par dessus ; l'huile surnagera encore. Soit que vous la mettiez la premiere ou la derniere, elle prendra toûjours le dessus ; elle ne demeurera jamais au fond. Aussi saint Paul nous dit-il, que la charité, dont l'huile est la figure, ne *tombe* jamais.

Ce que c'est que l'huile dont il faut être pourvû.

1. Cor. 12. 31.

1. Cor. 13. 1.

Huile, simbole de la charité, & par où.

Ibid. 8.

CHAPITRE V.

Ce que c'eſt qu'aller au-devant de l'Epoux. Ce que repreſente le ſommeil, dont les Vierges qui alloient au-devant de l'Epoux, furent ſurpriſes. Sommeil, figure de la mort. Et pourquoi.

6. REVENONS, mes freres, à nos deux ſortes de Vierges. Les *ſages* & les *folles* voulurent toutes aller au-devant de l'Epoux. Et qu'eſt-ce qu'*aller au-devant de l'Epoux ?* C'eſt vivre dans l'attente de ſon avenement : car ce n'eſt que par le cœur qu'on va au-devant de lui. *Comme l'Epoux tardoit à venir*, dit l'Evangile, *ces Vierges s'endormirent toutes* ; c'eſt-à-dire, les ſages auſſi-bien que les folles. Eſt-ce-là un bon ſommeil ? Qu'eſt-ce qu'il nous repreſente ? Ne ſeroit-ce point ce refroidiſſement de la charité, qui ſera cauſé, comme JESUS-CHRIST nous l'a prédit, par l'abondance de l'iniquité ? Cela ne peut être. Et pourquoi ? C'eſt que je trouve que les Vierges ſages s'endorment auſſi-bien que les autres ; & que je prens garde, que JESUS-CHRIST, après avoir dit que la charité ſe refroidira, par l'abondance de l'iniquité, ajoûte tout auſſi-tôt, *Mais celui qui perſeverera juſqu'à la fin, ſera ſauvé.* Car de quel nombre ſont les Vierges ſages ? Sans doute qu'elles ſont

Par où on va au devant de l'Epoux.

Matth. 24. 12.

Sommeil des dix Vierges.

Ibid.

du nombre de ceux qui perſeverent juſqu'à la fin : autrement elles ne ſeroient pas admiſes aux nôces de l'Epoux ; puiſqu'on n'y eſt point admis, à moins d'avoir perſeveré juſqu'à la fin. La *glace* de l'iniquité n'a donc point diminué le *feu* de leur charité : leur charité n'a point été refroidie, elle a conſervé ſon ardeur juſqu'à la fin ; & c'eſt pour cela que la porte de l'Epoux leur eſt ouverte, & qu'on leur dit, comme à ce bon ſerviteur de l'Evangile, *Entrez dans la joye de votre Seigneur.*

La ſeule perſeverance, admiſe.

Matth. 25. 5.

Qu'eſt-ce donc que ce *ſommeil*, qui *ſurprend* les Vierges? C'eſt ce ſommeil general, que perſonne ne ſçauroit éviter ; c'eſt-à-dire, la mort. Car l'Ecriture appelle la mort du nom de *ſommeil* ; témoin ces paroles de l'Apôtre, aux Theſſaloniciens, *Quant à ceux qui dorment*, c'eſt-à-dire, quant aux morts, *je ſuis bien aiſe que vous ſçachiez*, &c. Et pourquoi appelle-t-on la mort un *ſommeil?* C'eſt que nous nous *réveillerons* un jour, à la reſurrection derniere. Voilà le *ſommeil* dont il eſt dit que toutes les Vierges s'endorment. Car les *ſages* ont beau être ſages: elles meurent comme les *folles*. Les unes & les autres tombent également dans le ſommeil de la mort.

Sommeil des dix Vierges, ce que c'eſt.

1. Theſſ. 4. 12.

Pourquoi la mort eſt appellée un ſommeil.

CHAPITRE VI.

Il est inutile de chercher, quand viendra le jour du jugement. C'est à celui de notre mort qu'il faut penser.

Aller au-devant de l'Epoux, ce que c'est.

7. QUE si vous voulez voir plus particulierement, ce que c'est qu'*aller au-devant de l'Epoux*, prenez garde, que la pensée qui se presente ordinairement, sur les maux qui arrivent dans le monde, c'est que le jour du jugement approche. Voilà, dit-on, tant de maux & de calamitez, qui surviennent les unes sur les autres, que tout ce que les Prophetes ont prédit, des approches du jour du Jugement, est accompli : nous y touchons. Ceux qui se parlent ainsi à eux-mêmes, avec les sentimens que la foi doit inspirer 1, vont, pour ainsi dire, au-devant de l'Epoux, par ces sortes de pensées. Cependant, on voit arriver guerres sur guerres, tribulations sur tribulations, famines sur famines, tremblemens de terre sur tremblemens de terre. On voit les peuples s'élever sans cesse les uns contre les autres ; & l'Epoux ne vient point encore. Qu'arrive-t'il donc ? Le tems coule ; &

1 C'est-à-dire, qui mettent ordre à leur vie & à leur conscience : car c'est ce que la foi fait faire, à quiconque croit que sa fin approche.

pendant

pendant que ceux qui vivent dans cette attente, disent en eux-mêmes, Le jour du Jugement est sur le point de venir, il nous trouvera sur la terre; ils *s'endorment*, les uns après les autres; c'est-à-dire, la mort vient qui les enleve. Que chacun ait donc ce *sommeil* devant les yeux, & qu'il persevere dans la charité, jusqu'à ce que la mort les lui ferme, en sorte que l'Epoux le trouve dans l'attente de son avenement. Car tout le monde tombe dans le sommeil de la mort; mais tous ceux qu'il endort, se réveilleront Ps. 40. 9.
un jour. Voilà en quel sens il est dit que toutes les Vierges *s'endorment*; c'est-à-dire, les folles aussi-bien que les sages.

S'endormir pendant qu'on attend l'Epoux, ce que c'est.

CHAPITRE VII.

Ce que signifie, dans la parabole, ce cri qui se fit au milieu de la nuit. Réveil des dix Vierges, ce qu'il represente. Ce que c'est qu'avoir de l'huile dans son vase.

8. SUr le minuit, dit l'Evangile, *on cria tout d'un coup à haute voix*.... Qu'est-ce à dire, *sur le minuit*? C'est-à-dire, lorsqu'on y pense le moins: car la *nuit* est ici le symbole de la surprise & de l'ignorance. Chacun fait son calcul; & l'on dit, Voilà depuis Adam tant d'années qui se sont écoulées. Le nombre des six mille ans, que

Surprise de la mort.

Tems du dernier jugement, selon quelques-uns. le monde doit durer, se remplit ; & il ne sera pas plûtôt accompli, que selon le calcul de quelques-uns des Interpretes de l'Ecriture, le Jugement dernier arrivera. Cependant, tous ces faiseurs de calculs passent, les uns après les autres, sans que l'Epoux vienne, & le sommeil saisit les Vierges qui alloient au-devant de lui.

* Mais enfin, lorsqu'on s'y attend le moins, pendant qu'on dit, On l'attendoit au bout de six mille ans : les voilà passez ; par où sçaurons-nous donc quand il doit venir ? Il vient au milieu de la nuit ; c'est-à-dire, lorsqu'on ne s'attend à rien moins. Et pourquoi? Parce que dit JESUS-CHRIST, *Act. 1. 17.* qu'*il ne nous appartient pas de sçavoir les tems & les momens, que le Pere a reservez à sa souveraine puissance*. D'où il arrive, comme dit *1. Thess. 5. 2.* le grand Apôtre, que *le jour du Seigneur vient comme un voleur en pleine nuit.* Veillez donc, de peur que le voleur ne vous surprenne. C'est à quoi vous avez à prendre garde : car pour le sommeil de la mort, il vous saisira, bon gré malgré.

9. A ce cri, qui se fait tout d'un coup en plein minuit, *Voici l'Epoux, marchez au-* *Réveil des dix Vierges, ce que c'est.* *devant de lui*, toutes les Vierges se réveillent. Qu'est-ce que ce *cri*, sinon le son de cette derniere *trompette*, qui s'entendra tout

* Le Chapitre 7. ne commençoit autrefois qu'ici.

d'un coup, comme dit l'Apôtre ; & auquel tous les morts resusciteront en leur entier, & nous recevrons l'heureuse transformation qui nous est promise? Voilà donc toutes les Vierges qui se réveillent. Car, comme dit JESUS-CHRIST, *l'heure viendra, que tous ceux qui sont dans les tombeaux, se réveilleront, & en sortiront.* Les Vierges se réveillent donc toutes, au son de la derniere trompette : mais avec cette difference, que les Vierges sages auront de *l'huile* avec elles dans leurs *vases* ; & que les folles n'en auront point.

1. Cor. 15. 52.

Jean 5. 28.

Qu'est-ce qu'avoir de *l'huile* dans son *vase*? C'est avoir dans le cœur ce témoignage de la bonne conscience, qui fait toute notre gloire, selon l'Apôtre. La conscience est donc le *vase*, où nous portons notre *huile*, cette huile si précieuse, qui est un don de la bonté de Dieu. Les hommes peuvent mettre de l'huile materielle, dans leurs vases : mais ils n'ont créé, ni l'huile, ni les olives dont elle est exprimée. Cette huile est un present du Createur, aussi-bien que l'huile spirituelle. Avez-vous de celle-ci? Portez-la avec vous ; gardez-la au-dedans de vous-mêmes. Contentez-vous de l'avoir au-dedans ; & ne cherchez à plaire qu'à Dieu, dans le secret de votre cœur.

2. Cor. 1. 12.

Avoir, ou n'avoir pas de l'huile quand on s'éveille, ce que c'est.

Où il faut tenir ce qui est figuré par l'huile *des Vierges sages.*

CHAPITRE VIII.

L'huile, dans les vases des Vierges sages, est ce qui les distingue des folles. Explication de cette circonstance de la parabole. Il n'est point dit, que les Vierges folles se soient apperçûës que l'huile leur manquoit, qu'après le réveil de toutes. Explication de cette circonstance. Réponse des Vierges sages aux folles, qui leur demandoient de leur huile.

En quoi consiste la folie des Vierges folles.

10. CAR par où est-ce que ces *Vierges*, qui ne portent point d'*huile* avec elles, sont *folles* ? C'est parce qu'elles ne cherchent qu'à plaire aux hommes ; & par cette *temperance*, qui leur fait donner le nom de *Vierges* ; & par les bonnes œuvres, qui font qu'elles paroissent avoir des *lampes* ardentes à la main. Pour vous, portez votre *huile* avec vous : ayez la au-dedans de vous-mêmes, où les yeux de Dieu penetrent. C'est là que vous devez tenir renfermé le témoignage de votre conscience.

N'avoir point d'huile avec soi, ce que c'est.

CAR NE MARCHER qu'à la faveur du témoignage d'autrui, c'est ne point porter d'*huile* avec soi. SI VOUS ne vous abstenez de faire un mauvais usage de vos sens, & si vous ne faites de bonnes œuvres, que pour être loüez des hommes, vous n'avez point d'huile au-dedans ; & dez que ces loüanges vous manqueront, on verra vos lampes s'éteindre.

Rien de durable, de ce qui est fait en vûë des hommes.

Car, remarquez je vous prie, mes freres, qu'avant que ces *Vierges* eussent été surprises du sommeil; il n'est point dit que leurs *lampes* s'éteignissent. Celles des Vierges sages étoient *ardentes*, parce qu'elles étoient nourries de *l'huile* qu'elles portoient au-dedans; c'est-à-dire de la sincerité de leur conscience, de cette gloire interieure de la charité, dont leur cœur étoit rempli. Celles des Vierges folles étoient *ardentes* aussi; parce que *les loüanges* des hommes les entretenoient. Mais à leur *réveil*, c'est-à-dire, à la resurrection derniere, elles commencent à accommoder leurs *lampes*; c'est-à-dire, à se preparer à rendre compte à Dieu de leurs actions. Et comme alors il n'est plus question de se loüer les uns les autres, que tout le monde est occupé de son affaire; & que chacun ne pensant qu'à soi, il n'y a plus, pour ainsi dire, de *vendeurs d'huile*; voila les *lampes* des Vierges folles qui s'éteignent. Elles s'adressent aux Vierges sages: *Donnez-nous de votre huile*, leur disent-elles, *car voila nos lampes qui s'éteignent*. Les voila donc qui cherchent encore, comme elles avoient accoûtumé, à luire de l'*huile* d'autrui[1]; c'est-à-dire, à se 1

Lampes des Vierges sages, & celles des folles; ardentes jusqu'au sommeil; & par où.

Accommoder sa lampe, ce que c'est.

Lampes des Vierges folles s'éteignent; & pourquoi.

1 Quoique la justice de quiconque cherche, dans le bien qu'il fait, l'estime & les loüanges des hommes, ou sa propre satisfaction, ne soit qu'une fausse justice, on se trompe

soûtenir par les loüanges des hommes ; & c'est ce qui leur fait dire, *Donnez-nous de votre huile, car voila nos lampes qui s'éteignent.*

Matth. 25. 8.

Ibid. 9. 11. Les autres leur répondent, *De crainte que ce que nous en avons ne fût pas suffisant pour nous & pour vous ; allez à ceux qui en vendent, & achettez-en*, au lieu de nous en demander. Cette réponse n'est qu'une mocquerie, & non pas un conseil. Et pourquoi se moquent-elles des Vierges *folles* ? Parce qu'elles sont *sages*, & que la Sagesse habite en elles : car elles ne sont pas *sages* de leur propre fonds ; mais par l'inhabitation de cette Sagesse, dont il est dit, que le jour viendra, que ceux qui l'auront méprisée, se trouveront accablez des maux dont elle les a menacez ; & qu'alors elle se mocquera d'eux. *Je rirai de votre perte*, leur dit-elle, *& j'insulterai à votre malheur.* Qu'on ne s'étonne donc point, si les Vierges *sages* se

Renvoyer les Vierges folles à ceux qui vendent de l'huile, ce que c'est.

Sagesse éternelle, insulte aux méchans.

Prov. 1. 26.

insensiblement soi-même, en trompant les autres, & on se remplit de l'opinion d'une justice qu'on n'a point ; mais sur quoi on ne sçauroit s'empêcher de compter, jusques dans les derniers momens, & sur le point même de paroître devant Dieu. Car alors même, on tourne encore les yeux de ce côté-là, pour tâcher d'appaiser le trouble de sa conscience, & de rallumer une *lampe* qui s'éteint ; & c'est proprement aller encore *acheter de l'huile* de ceux qui en vendent. C'est à quoi les Vierges sages renvoyent les autres, par une espece d'insulte, qui n'est que trop bien dûë à ceux qui se sont séduits eux-mêmes, par ce phantôme de justice.

mocquent des *folles*. Et voici comment elles s'en mocquent.

CHAPITRE IX.

Les Vierges sages renvoyent les folles aux vendeurs d'huile. Explication de cette circonstance. Humilité des Vierges sages, marquée dans la réponse qu'elles firent aux autres. Combien les plus justes ont sujet de trembler. Malheur de ceux qui ne se soûtiennent dans le bien, que par les loüanges des hommes. La porte fermée aux Vierges, pendant qu'elles vont acheter de l'huile. D'où vient qu'on ne la leur ouvre pas, quoiqu'elles y frappent.

9. ALlez à ceux qui vendent de l'huile, leur disent-elles, & achetez-en d'eux, vous dont la bonne vie n'a jamais eu d'autre soûtien, que les loüanges des hommes. Allez acheter de cette *huile*, de ceux qui vous en vendoient, c'est-à-dire, des flatteurs ; dont le métier n'est que de vendre des loüanges. Combien auriez-vous mieux fait, de ne pas vous arrêter à eux, de porter au-dedans de vous-mêmes *l'huile* de la bonne conscience ; & de ne faire le bien, que pour le bien même ? Combien auriez-vous mieux fait de dire avec le Prophete, *Que le juste me reprenne & me châtie, & qu'il exerce envers moi cette œuvre de misericorde ; & que jamais l'huile des pecheurs ne se répande sur*

Matth. 25. 9.

A quoi doivent s'attendre ceux qui ne font le bien qu'en vûë des hommes.

Ps. 140. 5.

Poison des loüanges des hommes.

ma tète! O qu'il eſt bien meilleur pour moi, d'être repris, corrigé, châtié, ſouffleté même par le juſte ; que de m'arrêter aux pecheurs, qui ne font que répandre leur *huile* ſur ma têtе! Et qu'eſt-ce que cette *huile* des pecheurs ; ſinon les loüanges, les careſſes & les applaudiſſemens des flatteurs 1 ?

Allez donc demander de *l'huile* à ceux qui en vendent, diſent les Vierges *ſages*, aux autres ; c'eſt ce que vous avez accoûtumé. Quant à nous, nous ne ſçaurions vous en donner. Et pourquoi? *De peur que ce que nous en avons ne fût pas ſuffiſant pour nous, & pour vous.* La crainte qui paroît dans cette réponſe, ne vient pas de manque d'eſperance ; mais d'une humilité que la pieté tient dans ſes bornes. Car QUELQUE bonne conſcience qu'on puiſſe avoir, qui ſçait quel ſera le jugement de celui à qui perſonne n'en ſçauroit faire accroire? Je veux qu'un Chrétien aït la conſcience pure, & qu'elle ne lui reproche point d'avoir formé dans ſon cœur aucun deſſein criminel. Cependant, les fautes journalieres, dont la vie humaine n'eſt point exem-

Témoignage de la bonne conſcience laiſſe encore ſujet de craindre.

1 Tous les hommes ſont de ces *flateurs*, dont ſaint Auguſtin parle ; & cette politeſſe humaine, qui ſe fait une loi de loüer & de faire valoir ce que chacun paroît avoir de bon, & ſouvent même contre ce qu'on en penſe, eſt proprement cette *huile des pecheurs*, par où chacun ſe ſoûtient

re, l'obligent de dire tous les jours à Dieu, *Pardonnez-nous nos offenses.* Il le dit même avec confiance, parce que de son côté, il pardonne à ceux qui l'ont offensé. Mais enfin, quoiqu'il donne du pain à ceux qui en manquent, & des habits à ceux qui n'en ont pas; quoiqu'il fasse toutes sortes de bonnes œuvres, & qu'il les fasse du fonds du cœur, & par une effusion de *l'huile* interieure, qu'il porte au-dedans de lui-même, sa conscience, toute pure qu'elle est, tremble encore devant ce Juge terrible.

Matth. 6. 12.

Ce qui fait demander pardon à Dieu avec confiance.

Les plus justes ont sujet de trembler.

Voilà donc ce que signifie & cette demande des Vierges folles, *Donnez-nous de votre huile*, & la réponse des Vierges sages, *Allez en acheter de ceux qui en vendent.* C'est ce que vous avez toûjours fait: votre bonne vie n'a point eu d'autre soûtien, que les loüanges des hommes; & vous n'avez jamais porté d'*huile* avec vous. Quant à nous, nous ne sçaurions vous en donner; de peur que ce que nous en avons ne fût pas suffisant pour nous & pour vous. Car à peine pouvons nous juger de nous-mêmes. Et pourquoi? Parce que, *Lorsque le Roi de justice sera assis sur son trône; qui pourra se vanter d'avoir le cœur pur?* Ainsi, quoique vous ne trouviez rien dans votre conscience qui vous fasse de

Prov. 20. 8. & 9.

Ce qui doit faire trembler les plus saints.

dans le bien qu'il fait, bien plus que par l'amour du bien même, & par un desir sincere de plaire à Dieu.

la peine ; peut-être que celui qui a meilleure vûë que vous, & dont les yeux penetrent tout ce qu'il y a de plus caché, y trouvera quelque soüilleure, que vous n'y voyez point. Le meilleur parti que vous puissiez
Ps. 142. 2. prendre, est donc de lui dire, *Seigneur n'entrez point en jugement avec votre serviteur:* c'est de lui dire, *Pardonnez-nous nos offenses;* quoique vous deviez avoir quelque confiance qu'il vous dira un jour, en consideration des *lampes* ardentes que vous aurez eûs à la main, c'est-à-dire, en consideration de
Matth. 25. 42. vos bonnes œuvres, *J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger*, & le reste.

Par où les Vierges folles sont differentes des sages.

Mais quoi, les Vierges *folles* n'en ont elles pas fait autant? Oüi, mais elles ne l'ont pas fait *devant lui*. Comment donc l'ont-elles fait? Comme le Seigneur nous défend de le
Matth. 6. 1. &c. faire, lorsqu'il nous dit, *Gardez-vous bien de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être vûs: autrement vous ne devez point esperer de récompense de votre Pere celeste;* &
Ibid. 5. ailleurs, *Quand vous priez, ne faites pas comme les Scribes, qui aiment à faire leurs prieres en pleine ruë, afin que les hommes les voyent; En verité, je vous le dis, ils ont reçû leur récompense.* Ils ont acheté de *l'huile*: on leur en a donné pour leur argent. Ils ont cherché les loüanges des hommes: ils en ont eu. Mais ces loüanges ne leur seront d'aucun secours, au jour du jugement.

Et comment ont fait les Vierges ſages ? Comme JESUS-CHRIST nous apprend qu'il faut faire, lorſqu'il nous dit, *Que vos bonnes œuvres luiſent aux yeux des hommes, afin que les voyant ils en glorifient votre Pere celeſte.* Il ne dit pas, afin qu'ils vous en glorifient ; car L'HUILE interieure, qui vous les fait faire, ne vient pas de vous. DITES que vous l'avez : mais reconnoiſſez de qui vous la tenez. Car, *Qu'avez vous qui ne vous ait été donné.* Voilà donc quelle eſt la difference de la maniere dont les unes & les autres ont agi.

Caractere des Vierges ſages.

Matth. 5. 16.

Gloire de tout bien, dûë à Dieu ſeul, & pourquoi.

1. Cor. 4. 7.

Il ne faut donc pas s'étonner, que pendant que les Vierges folles vont acheter *de l'huile* ; c'eſt-à-dire, pendant qu'elles cherchent, mais en vain, qui les loüe & qui les conſole ; l'Epoux vient, la porte s'ouvre ; l'Epouſe entre, c'eſt-à-dire, l'Egliſe, glorifiée avec JESUS-CHRIST. En un mot tous les membres, qui ſe réüniſſent dans leur tout. *Les Vierges ſages*, dit l'Evangile, *entrent aux noces avec l'Epoux* ; & la porte ſe ferme. Après cela, les Vierges folles reviennent ; mais ſans *huile*, & ſans avoir trouvé de qui en acheter : auſſi trouvent-elles la porte fermée ; elles y frappent, mais trop tard.

Porte fermée à quiconque n'a point d'huile.

CHAPITRE X.

Un tems pour frapper à la porte, un tems où on y frappe inutilement. Sens de cette parole de l'Epoux aux Vierges folles, Je ne vous connois point. *Travailler à être du nombre des Vierges sages. Comment cela se fait, & quelle récompense on en reçoit.*

Matth. 7. 7. 10. IL est écrit, & il n'y a rien de plus vrai, que si nous frappons à la porte, elle nous sera ouverte. Mais c'est presentement qu'il faut y frapper: c'est dans le tems de cette vie, qui est le tems de la misericorde; & non pas dans le tems du jugement: car ces deux tems ne se peuvent confondre; puisque l'Eglise chante distinctement au Seigneur, sa *misericorde* & sa *justice*. Pendant que vous êtes dans le tems de la misericorde, faites penitence; & ne vous attendez pas de la pouvoir faire, quand le tems du Jugement sera venu. Vous serez alors comme ces Vierges, à qui la porte fut fermée; & qui se mirent à crier, mais en vain, *Seigneur, Seigneur ouvrez-nous.*

Tems de frapper à la porte.

Ps. 100. 1.

O quel fut alors leur repentir, de n'avoir point apporté *d'huile* avec elles! Mais que leur servit ce repentir hors de saison, lorsqu'elles n'avoient plus que des insultes & des mocqueries à attendre de la souveraine

Repentir infructueux.

Sageſſe ? Auſſi voyons nous, que l'Epoux ne leur dit autre choſe, ſinon, *Je ne vous connois point*. Quoi, celui à qui tout eſt connu ne les connoît point? Que veut dire, *Je ne vous connois point ?* C'eſt-à-dire, je ne puis que vous rebuter & vous reprouver. Quand je vous examine ſur les regles de cet *art* divin, que je ſuis venu apprendre aux hommes, je ne vous y trouve point conformes ; je ne vous reconnois point 1. Car cet art ne ſçait ce que c'eſt que le vice. Choſe admirable, il ne ſçait ce que c'eſt que le vice, & il le juge. Il ne connoît point ce qui en eſt la ſource : mais il ſçait le condamner & le punir. Voilà ce que ſignifie cette réponſe de l'Epoux aux Vierges folles, *Je ne vous connois point*.

Reponſe de l'Epoux aux Vierges folles.

1

Sens de ce mot de l'Epoux aux Vierges folles, Je ne vous connois point.

Voilà donc les cinq Vierges folles rejettées, pendant que les ſages ſont admiſes. Tous tant que vous êtes donc, qui m'écoutez ; ſoyez de ces cinq Vierges ſages. Je vous

Tout Fidelle doit être

1 C'eſt un *art* ſans doute, & un *art* vraiment divin, que celui qui nous apprend à vivre, dans un corps qui ne reſpire & ne cherche que la terre, comme ſi nous n'avions point de corps ; & que nous fuſſions déja dans le Ciel. Un tel *art* ne ſe pouvoit apprendre que d'un Dieu ; & il ne ſuffiſoit pas que ce Dieu nous parlât, pour nous l'enſeigner ; il a fallu qu'il ſe fît homme, & qu'il nous en fît voir la pratique, dans ſa vie, dans ſes actions, dans ſes privations, & dans ſes ſouffrances. Or, c'eſt ſur cet *art* que nous ſerons jugez ; & ſi Jeſus-Chriſt ne nous y trouve conformes, nons ne pouvons nous attendre, qu'à être traitez comme le furent les Vierges folles.

comme les Vierges sages. en conjure au nom de JESUS-CHRIST. Je ne dis pas qu'il y ait parmi vous cinq personnes qui leur ressemblent : mais que vous soyez tous pourvûs de cette sagesse, qui est désignée par le nombre de *cinq* ; & qui consiste dans le bon usage des *cinq sens*. Voilà ce que je vous souhaite, & à quoi je vous exhorte. L'heure viendra, nous ne sçavons quand. Ce sera en pleine nuit. *Veillez donc*, car c'est par où JESUS-CHRIST conclud : *Veillez*, nous dit-il, *parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure.*

Vigilance Chrétienne. Mais si le *sommeil* nous doit saisir, Comment *veillerons-nous ?* C'EST VOTRE cœur qui doit *veiller* : c'est votre foi, votre esperance, votre charité, ce sont vos œuvres. Avec cela, si vous tombez dans *le sommeil* de la mort ; le tems viendra, que vous vous *reveillerez* ; & alors, preparez vos *lampes* : ce sera alors qu'elles brilleront, sans être plus en danger de s'éteindre. Ce sera alors, que cette *huile* interieure de la bonne conscience, leur donnera un nouvel éclat. Ce sera alors, que vous vous joindrez à *l'Epoux*, par des embrassemens tout spirituels ; & qu'il vous introduira dans un palais, où votre *lampe* ne se pourra jamais éteindre : au lieu que nous sommes presentement dans les travaux ; & que nos *lampes* sont sans cesse agitées, par les vents des tentations de ce

Heureux terme de la bonne vie.

ſiecle. Mais ayons ſoin que la flame en ſoit vive & ardente ; afin que le vent de la tentation l'augmente plûtôt que de l'éteindre.

****

SERMON XCIV.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de ſaint Matthieu, Chapitre 25. où il eſt parlé de ce ſerviteur pareſſeux, qui fut condamné, pour n'avoir pas mis à profit le talent qui lui avoit été confié.

Recompenſe des ſerviteurs, qui avoient fait profiter l'argent de leur maître. Punition de celui qui ne l'avoit pas fait. Ce que c'eſt, & à l'égard des Paſteurs, & à l'égard des particuliers, que faire profiter le talent.

1. JE ne ſçai pourquoi mes Seigneurs, mes chers freres & Collegues dans l'Epiſcopat, qui ont bien voulu nous viſiter, & nous honorer de leur preſence, ne veulent point m'aider & me ſoulager, tout fatigué que je ſuis. Je vous le dis devant eux ; afin que l'attention que vous me donnerez, intercede en quelque façon pour moi auprès d'eux ; & que lorſque je les en prierai, ils veüillent bien auſſi vous parler

à leur tour. Qu'ils dispensent ce qu'ils ont reçû ; & qu'ils mettent la main à l'œuvre, au lieu de s'en excuser. Pour moi, je suis si épuisé, qu'à peine puis je parler. Contentez-vous donc du peu que je vous dirai : aussi-bien a-t'on à vous lire un memoire des miracles qu'il a plû à Dieu de faire par son saint Martyr ; & il faut que nous l'entendions tous ensemble.

On donnoit part au peuple des miracles qui se faisoient.

Que vous dirai-je donc? Vous venez de voir, dans ce qu'on nous a lû de l'Evangile, quelle est la recompense des bons serviteurs, & la punition du mauvais. Vous venez de voir, que tout le crime de ce serviteur reprouvé, & si severement puni, est de n'avoir pas voulu mettre à profit le talent qui lui avoit été confié. Il l'a gardé, & il l'a representé en son entier : mais le Seigneur vouloit du profit. Car Dieu est avide, pour ainsi dire, de tout ce qui peut avancer l'ouvrage de notre salut. Or, si celui qui n'a peché, qu'en manquant de communiquer ce qu'il avoit reçû, est puni si severement, à quoi doivent s'attendre, ceux qui perdent & qui dissipent ce qu'ils ont reçû ?

Matth. 25.

Punition de ceux qui ne font pas profiter le talent.

Nous sommes les dispensateurs des trésors du Seigneur : nous les distribuons, vous les recevez. Mais nous voulons qu'ils profitent entre vos mains. Vivez donc bien : car

Office des Pasteurs.

Recompense

car c'est le profit que nous cherchons. Ne croyez pas neanmoins, que cette dispensation ne regarde que nous : elle vous regarde aussi. Vous ne pouvez pas la faire du lieu élevé d'où je vous parle ; mais vous le pouvez, dans quelque place que vous soyez. *des bons Pasteurs.*

Quelque part que vous soyez, si on attaque JESUS-CHRIST, soûtenez-le, défendez-le, fermez la bouche à ceux qui murmurent contre lui. Reprenez ceux qui blasphêment contre lui, retirez-vous de leur commerce ; faites votre charge, chacun dans vos maisons. Le nom d'*Evêque*, signifie un homme préposé pour prendre garde aux autres, & pour veiller sur eux. Il faut donc que chaque chef de famille fasse chez lui l'office d'*Evêque* ; & qu'il prenne garde, quelle est la foi de tous les siens, & qu'aucun d'eux ne tombe dans l'heresie ; ni sa femme, ni son fils, ni sa fille, ni son esclave même ; puisque cet esclave a été racheté du même prix dont il l'a été lui-même. Car quoique par les regles mêmes que l'Apôtre nous donne, le maître soit au-dessus de son esclave, & que l'esclave doive être soûmis à son maître ; JESUS-CHRIST a donné le même prix pour l'un & pour l'autre. Ne negligez donc pas le salut du moindre des vôtres : procurez celui de tous vos domestiques, avec tout le soin & toute la

Devoir de tout Fidele.

Evêque, inspecteur.

Devoir des chef de famille.

Eph. 6. 5. & Tit. 2. 9.

Nulle difference de conditions, à l'égard de Dieu.

vigilance possible. Par ce moyen, vous dispenserez les trésors du Seigneur : vous ne serez point de ces serviteurs paresseux, que l'Evangile condamne ; & vous vous mettrez à couvert du châtiment si terrible dont vous venez de voir qu'ils sont punis.

SERMON XCV.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de saint Marc, Chapitre 8. où il est parlé de la multiplication des sept pains.

CHAPITRE PREMIER.

Parole de Dieu, pain spirituel. Ce que signifient les sept corbeilles, qu'on remplit de ce qui resta, après les quatre mille hommes rassasiez. Totalité, figurée dans l'Ecriture, par le nombre de sept.

Parole de Dieu, pain de l'ame.

Qui se nourrit de la parole de Dieu, le fait voir par ses œuvres.

1. LORSQUE je vous explique les saintes Ecritures, c'est du *pain* que je vous distribuë. Recevez donc ce *pain*, avec une sainte avidité : nourrissez-vous en, engraissez-vous en ; & que la vigueur interieure qu'il vous donnera, se marque au dehors, par des Cantiques de loüanges, à l'honneur de celui qui vous a preparé un tel *festin* ; & qu'il ne soit pas dit, qu'étant tous les jours à ce festin si abondant & si nourrissant, vous

demeuriez secs & décharnez, sans produire de bonnes œuvres.

Ce n'est pas de mon fonds, que je vous distribuë cette nourriture celeste : il faut que je mange moi-même, à la même table où vous mangez ; & je ne vis que des mêmes viandes dont vous vivez. Nous avons vous & moi dans le Ciel un reservoir commun, d'où nous tirons dequoi nous nourrir ; car c'est du Ciel que vient la parole de Dieu.

2. Les *sept pains*, signifient les sept dons du saint Esprit. Les *quatre* mille hommes, sont la figure de l'Eglise, établie sur les *quatre* Evangiles. Les *sept corbeilles*, remplies des morceaux des pains qui resterent, representent *la perfection des Fideles* : car dans l'Ecriture, la perfection est d'ordinaire exprimée par le nombre de *sept* ; témoin cette parole de David, *Je vous loüerai sept fois le jour*. Car il ne faut pas croire, que cela veüille dire, que ce soit precisément sept fois le jour qu'il faille loüer Dieu ; & que de ne le pas faire reglément à sept diverses reprises, ce seroit une faute & un peché. C'est donc comme s'il y avoit, Je vous loüerai *sans cesse* : car tous les tems sont compris dans le nombre de *sept* ; parce que les siecles ne sont autre chose qu'une revolution perpetuelle de *sept* jours. Ainsi, cette

Marc 8. 6.

Signification des sept pains multipliez par J. C.

Ps. 118. 164.

Signification du nombre de sept.

Ce que c'est que loüer Dieu sept fois le jour.

parole de David, *Je vous loüerai sept fois le jour*, revient à cette autre du même Prophete, *Ma bouche chantera sans cesse les loüanges du Seigneur.* Le nombre de *sept* signifie donc la perfection; & de là vient, que l'Apôtre saint Jean écrit à *sept* Eglises. Car le livre de l'Apocalypse est de ce saint Apôtre; & il est addressé à *sept* Eglises. Entrez donc dans l'intelligence de ce que la verité vous enseigne, sous ces sortes de figures; & reconnoissez la perfection, sous le symbole de l'abondance de ce qui resta du festin; & où il se trouva dequoi remplir *sept* corbeilles [1]. Mettez à profit les morceaux dont elles sont remplies; car ces morceaux ne sont pas perdus, l'Eglise en profite, & vous êtes de l'Eglise.

Pseau. 33. 2.

Apoc. 1. 4.

En vous expliquant ces mysteres, je fais ce que faisoient les Apôtres, lorsque par l'ordre de JESUS-CHRIST, ils distribuoient ces *sept pains* au peuple; & quand vous m'écoutez paisiblement, vous êtes,

Apôtres, distribuant les sept pains, figure des Pasteurs.

1 Ces sept corbeilles furent remplies de ce qui resta, aprês les quatre mille hommes rassasiez, pour marquer la plenitude, &, pour ainsi dire, l'exuberance des bonnes œuvres dans les parfaits, qui vont bien loin au-delà de ce que l'on croit communément qu'il faut faire pour se sauver; & l'Eglise profite de cette abondance de bonnes œuvres, par l'édification qu'elles donnent, & par les mérites de ceux qui les font. Car tout cela entre dans les trésors de l'Eglise, & attire sur elle de nouvelles benedictions.

pour ainsi dire, assis à table, pour recevoir ce qu'on vous sert. Pour moi, mon corps est assis, mais mon cœur est en action; & je vous sers, non sans quelque sorte de crainte, que le *vase* & le Ministre ne donne à quelques-uns de vous du dégoût pour les *mets* que je vous presente. Mais enfin, vous êtes au *festin* du Seigneur : vous en connoissez la nature; & vous sçavez, pour l'avoir souvent entendu dire, que ce *festin* est pour le cœur, & non pas pour l'estomach.

Humilité de S. Augustin.

CHAPITRE II.

Les œuvres de JESUS-CHRIST *parlent. Pourquoi les femmes & les enfans, qui étoient avec les quatre mille hommes, ne sont point comptez.*

3. QUATRE mille hommes furent rassasiez des *sept* pains : y a-t'il rien de plus admirable? Mais le miracle n'auroit pas été assez grand, s'il n'étoit encore resté de ce festin, dequoi remplir *sept* corbeilles. Que de merveilles! que de mysteres! JESUS-CHRIST faisoit ces œuvres miraculeuses; & ces œuvres parloient, & disoient de grandes choses. Ce sont tout à la fois, & des œuvres, & des paroles, à qui les entend. Vous êtes de ces *quatre* mille; puisque vous vivez dans la foi des *quatre* Evangiles.

Les œuvres de J.C. parlent.

Les *femmes* ni les *enfans* ne ſont point compris dans ce nombre là ; & l'Evangile dit expreſſément, qu'il y avoit quatre mille hommes, non compris *les femmes & les enfans.* L'Evangeliſte ne les compte point, comme pour nous inſinuer, que les *effeminez*, & ceux qui vivent comme s'ils n'avoient pas encore *l'uſage de la raiſon*, ſont ſans nombre. Mais que ceux-là même mangent de ces *pains* miraculeux ; qu'ils en mangent comme les autres. Peut-être que ces *enfans* croîtront, & qu'ils ceſſeront d'être *enfans :* peut-être que ces *effeminez* ſe mettront au-deſſus de leurs foibleſſes, & qu'ils deviendront *chaſtes & temperans.* Qu'ils mangent donc hardiment : nous leur diſpenſons, nous leur diſtribuons la nourriture ſpirituelle ; qu'ils ayent ſoin d'en profiter. Et qui ſont ceux-là, parmi tous ceux qui m'écoutent ? C'eſt à Dieu à les connoître. Il obſerve ceux qui ſont aſſis à ſon feſtin ; & ſi ces *enfans* & ces *effeminez* ne ſe corrigent ; celui qui les a conviez ſçaura bien les diſcerner, & les ſeparer des autres.

Matth. 15. 38.

Deux ſortes de perſonnes, qui ne ſont point comptez parmi ceux à qui Jeſus-Chriſt diſtribuë les pains.

Se tirer de la molleſſe & de l'enfance, ce que c'eſt.

CHAPITRE III.

Qui est celui qui nous appelle à son festin. Conciliation de deux Prophetes, dont l'un exagere la beauté, & l'autre la difformité de JESUS-CHRIST.

4. RAPPELLEZ, mes freres, cette parabole de l'Evangile, qui vous est si connuë; où il est dit, que le Seigneur alla observer ceux qui étoient à table à son festin; & qu'il en trouva un, qui n'avoit pas la *robe nuptiale*. Ce Seigneur, ce Pere de famille, n'est autre que cet *Epoux* celeste, dont la *beauté* surpasse celle de tous les enfans des hommes; mais qui est devenu *difforme*, en faveur de son Epouse, pour la rendre *belle*, de *difforme* qu'elle étoit. Matth. 22. 11. Ps. 44. 3.

Beauté & difformité dans Jesus-Christ dans l'Ecriture.

Mais par où est-ce que cet Epoux, d'une *beauté* si exquise, est devenu *difforme*? Si je l'avance sans preuve, c'est un blasphême que j'avance. Quant à sa *beauté*, je trouve un Prophete qui m'en assure; & qui dit qu'il est *le plus beau* de tous les enfans des hommes. Mais c'est aussi d'un autre Prophete, que j'ai pris ce que j'ai dit de sa *difformité*. *Nous l'avons vû*, nous dit-il, *n'ayant ni grace ni beauté; son visage abatu, & tout son aspect difforme.* Ibid. Isai. 53. 2.

Quoi, grand Roi & grand Prophete, qui nous dites qu'il est *le plus beau* des enfans

des hommes, se peut-il faire qu'on vous contredise ? Cependant, voici un autre Prophete, qui s'éleve contre vous, & qui vous dément. Comment est-ce, vous dit-il, que vous pouvez dire qu'il est le plus beau de tous les enfans des hommes ? Nous l'avons vû, & nous n'avons trouvé en lui *ni grace ni beauté.*

Sera-t'il donc dit, mes freres, que ces deux Prophetes se contrediront l'un l'autre ; & qu'ils ne seront pas d'accord, sur
Isai. 28. 16 celui qui est la *pierre angulaire*, par où les
Eph. 2. 14. deux peuples ont été réünis, & qui les a établis dans la *paix* ? L'un & l'autre parlent de JESUS-CHRIST, qui est cette *pierre angulaire.* Or *l'angle* unit les deux murs, & les met, pour ainsi dire, d'accord ; & sans cet accord, ce seroit une ruine, plûtôt qu'un édifice.

Accord de David & d'Isaïe sur ce qu'ils disent, l'un de la beauté, & l'autre de la difformité de J. C.

Rassurons-nous, mes freres ; ces deux Prophetes sont d'accord. Il ne faut pas les quitter, sur cette querelle apparente, car ils ne peuvent jamais en avoir de veritable. Voyons donc comment ils conviennent.

Vous David, qui dites qu'il est *le plus beau* de tous les enfans des hommes, où l'avez-vous vû ? Répondez nous, où est-ce
Philip. 2. 6. que vous l'avez vû ? Dans la *forme de Dieu*, nous répond-t'il, par laquelle il est égal à Dieu. Voilà où je l'ai vû. Pouvez-vous

douter que celui qui eſt *égal à Dieu*, ne ſoit d'une beauté au-deſſus de tout ce qu'on peut voir de beau, parmi les enfans des hommes? Voilà la réponſe de David. *Beauté de J.C.*

Interrogeons maintenant celui qui dit, Nous l'avons vû n'ayant *ni grace ni beauté*. *Iſai. 53.2.* Dites-nous donc, grand Prophete, où vous l'avez vû de cette ſorte? La réponſe ſe tire du même endroit que celle de David. Où David finit, celui-ci commence. *Comme il étoit dans la forme de Dieu*, dit l'Ecriture, *il n'a point crû que ce fût une uſurpation à lui, que de ſe dire égal à Dieu.* *Philip. 2.6.* Voilà où David l'a vû, d'une beauté qui paſſe tout ce qu'on peut voir de beau parmi les enfans des hommes. Et où eſt-ce que celui-ci l'a vû, n'ayant *ni grace ni beauté?* Il n'y a qu'à continuer. *Tout égal à Dieu qu'il étoit*, pourſuit l'Ecriture, *il s'eſt aneanti lui-même, en prenant la forme de ſerviteur; s'étant fait ſemblable à l'homme, & paroiſſant tel que les autres hommes.* Mais voulez-vous voir ſa difformité encore mieux marquée? *Il s'eſt rabaiſſé lui-même, en ſe rendant obéïſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix.* *Difformité de J.C.* Voilà où je l'ai vû, dit Iſaïe. David & lui ſont donc d'accord, & il n'y a point de guerre entre eux. Car QU'Y A-T'IL de plus *beau* que Dieu; & qu'y a-t'il de plus *difforme* qu'un crucifié?

Charité de J. C. pour son Eglise. * Or cet *Epoux*, le plus *beau* de tous les enfans des hommes, ne s'eſt fait hideux & *difforme*, que pour embellir cette *Epouſe*,
Cant. 1. 7. dont il eſt dit, qu'elle eſt *la plus belle* des
Cant. 3. 6. *femmes*; & qu'elle monte, blanche & lumineuſe, de la lumiere de la verité; & non pas fardée des fauſſes couleurs du menſonge.

* Le chapitre 4. commence dès ici dans le Latin.

CHAPITRE IV.

Inſpection des convives, par celui qui les avoit conviez. Traitement fait à celui qui n'avoit pas la robe nuptiale. Que ce ſeul homme en ſignifie pluſieurs.

Matth. 22. 12. 5. CET Epoux donc, qui avoit convié tant de gens au feſtin de ſes nôces, ayant trouvé parmi les convives, un homme qui n'avoit pas *la robe nuptiale*, lui dit, *Mon ami, comment êtes-vous entré ici, ſans avoir la robe nuptiale?* A cette demande,
Convive, ſans la robe nuptiale, chaſſé du feſtin. cet homme demeura muet: auſſi n'y avoit-il rien à répondre. Et auſſi-tôt, le Pere de famille, qui étoit venu voir les conviez,
Ibid. 13. commanda qu'on le jettât, pieds & poings liez, dans les tenebres exterieures, où il n'y a que pleurs & grincemens de dents.

Voilà, direz-vous, une terrible punition, pour une faute ſi legere. La punition eſt ter-

rible, il eſt vrai : mais qui vous a dit que la faute eſt legere ? Il n'y a que ceux qui ne penetrent pas le fond des choſes, qui puiſſent dire que ce ſoit une faute legere, que de n'avoir pas la *robe nuptiale*. Car comment l'Epoux ſeroit-il entré dans une ſi grande colere ; & comment auroit-il condamné celui qui n'avoit pas cette *robe*, à une auſſi grande punition, que celle d'être jetté, pieds & poings liez, dans les tenebres exterieures ; où il n'y a que pleurs & grincemens de dents ; ſi ce n'étoit un crime énorme, que de ne pas avoir cette *robe nuptiale* 1 ?

N'avoir pas la robe nuptiale, *défaut capital.*

Je vous en avertis donc, mes freres ; & c'eſt à moi à vous en avertir, puiſque c'eſt par moi que vous avez été conviez au feſtin. Car quoique vous y ayez été appellez par l'*Epoux*, c'eſt par mon miniſtere que vous l'avez été. Vous y êtes tous preſentement : ayez donc la *robe nuptiale*. Je vais vous expliquer ce que c'eſt ; afin que tous tant que vous êtes, vous ayez ſoin de vous en pourvoir. Si parmi ceux qui m'écoutent, il y en a qui ne l'ayent pas encore ; qu'ils ſe convertiſſent, qu'ils changent de vie, avant que le Pere de famille vienne faire la revûë des conviez : qu'ils ſe pourvoyent de la

1 Quand on ſçaura ce que c'eſt, que cette *robe nuptiale*, on verra quel mal c'eſt, que de n'en être pas revêtu.

robe nuptiale, s'ils veulent être au festin en toute seureté.

6. Car ne croyez pas, mes freres, que celui qui fut jetté hors du festin, ne soit la figure que d'un seul homme. Gardons-nous bien de le penser : il en represente plusieurs. L'*Epoux* même, celui-là même qui nous propose cette parabole, qui convie au *festin*, & qui vivifie les conviez, nous apprend que cet homme, en signifie plusieurs. Et où est-ce qu'il nous l'apprend ? Dans la suite même de l'Evangile où la parabole est rapportée, & dans la parabole même. Je ne vais donc pas bien loin, en chercher l'explication ; & c'est de la parabole même que je tire le pain que je vous sers, & dont vous devez vous nourir. Car après que JESUS-CHRIST a dit, que celui qui n'avoit pas la *robe nuptiale*, fût jetté dans les tenebres exterieures ; il ajoûte tout de suite, *Il y en a donc beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs.*

Celui qui n'avoit pas la robe nuptiale, figure de tous les reprouvez.

Matth. 22. 14.

Quoi, Seigneur, vous n'avez fait jetter hors du *festin* qu'un seul homme ; & vous nous dites, sur cela, qu'il y en a beaucoup *d'appellez*, mais peu *d'Elûs ?* Cela n'y fait rien, mes freres. Sans doute que les *Elûs* ne sont point chassez du *festin :* ils sont ce petit nombre qui y demeure ; & ce seul homme qui est rejetté, en comprend plu-

sieurs ; puisqu'il est la figure du corps des méchans, qui n'ont point la *robe nuptiale.*

CHAPITRE V.

Il cherche ce que c'est, que la robe nuptiale ; *& trouve enfin que c'est la charité. Par où on peut l'acquerir.*

7. QU'EST-CE donc que cette *robe nuptiale ?* Cherchons-le, dans les saintes Ecritures[1]. C'est sans doute quelque chose qui est particulier aux bons, & qui ne se trouve point dans les méchans. Cherchons donc quelque chose qui soit propre aux uns, à l'exclusion des autres ; & nous aurons trouvé ce que c'est que la *robe nuptiale.* Qu'y a-t'il donc, entre les divers dons de Dieu, qui ne puisse être commun aux bons & aux méchans ?

Robe nuptiale, particuliere aux bons.

Nous sommes *hommes*, & non pas *bêtes.* C'est un don de Dieu : mais il est commun aux bons & aux méchans. La lumiere nous éclaire du haut du Ciel, les nuées distillent la pluye, les fontaines arrosent la terre, les champs fructifient ; ce sont autant de dons de Dieu : mais ceux-là sont encore communs aux bons & aux méchans.

Tous les dons de Dieu, communs aux bons & aux méchans, hors un seul.

Entrons dans la *salle* même du festin des

1 Il a traité la même matiere, au Sermon 90. nomb. 3. & suivans.

nôces ; & laiſſons à part ceux qui n'y ſont point venus, quoiqu'ils y ayent été appellez. Conſiderons les conviez, c'eſt-à-dire, les Chrétiens. Que trouverons-nous parmi eux ? *Le Baptême*. C'eſt un don de Dieu ſans doute : mais il eſt commun aux bons & aux méchans. Les bons & les méchans reçoivent également *le Sacrement de l'Autel.* Saül, tout méchant qu'il étoit, tout perſecuteur qu'il étoit d'un juſte & d'un ſaint, *prophetiſe*, & dans le tems même qu'il le perſecutoit. N'eſt-il fait mention que de *la foi* des bons ; & ne dit-on pas que les méchans même en ont ? L'Ecriture nous apprend, que les demons mêmes croyent, & que c'eſt ce qui les fait trembler. Où trouverons-nous donc cette *robe nuptiale ?* J'ai tout épluché, & je ne la trouve point encore. J'ai tout déployé, j'ai tout examiné, ou peu s'en faut ; & je n'ai pû encore la découvrir.

Dons de Dieu qui ſe trouvent dans les méchans mêmes.

1. Rois 11. 6.

Jacq. 2. 19.

Mais voici l'Apôtre, qui me preſente un grand amas de choſes excellentes qu'il met devant moi ; & je lui dis, Developpez-moi tout cela, s'il vous plaît ; pour voir ſi je n'y trouverai point la *robe nuptiale.* Le voilà qui commence à me le developper, & il me dit, *Quand je parlerois non ſeulement les langues de tous les hommes, mais celle des Anges ; quand j'aurois toute la ſcience poſſi-*

1. Cor. 13. &c.

ble ; quand j'aurois le don de prophetie ; quand j'aurois toute la foi qu'on peut avoir, & jusqu'à transporter les montagnes ; quand je donnerois tout mon bien aux pauvres, quand je livrerois même mon corps aux flâmes.... Voilà de grandes choses, voilà des robes bien precieuses ; mais montrez-nous donc enfin la *robe nuptiale* : pourquoi, divin Apôtre, nous tenez-vous si long-tems en suspens ? Le don de *prophetie* seroit-ce ce don de Dieu, qui n'est pas commun aux bons & aux méchans? *Si je n'ai la charité, je ne suis rien*, nous répond-t'il, & tout le reste ne me sert de rien. Voilà donc enfin cette *robe nuptiale*, que nous cherchions.

Charité, robe nuptiale.

Revêtez-vous de cette robe, heureux convives, si vous voulez être en assurance, au *festin* à quoi vous avez été appellez. Ne dites point que vos facultez n'y sçauroient atteindre. Pour en être revêtus, il n'y a qu'à revêtir les pauvres. Voici l'hyver: donnez des habits à ceux qui sont nuds. JESUS-CHRIST est nud en eux : rendez-lui cet office, & il donnera la *robe nuptiale* à tous ceux d'entre vous qui ne l'ont pas. Courez donc à lui ; priez-le avec ferveur : il sçait sanctifier ses Fideles, il sçait couvrir la nudité de ceux qui lui appartiennent. Afin donc que vous ayez la *robe nuptiale*, & qu'elle vous délivre de la crainte d'être jet-

Par où on se revêt de la robe nuptiale.

tez, pieds & poings liez, dans les *tenebres exterieures*; faites ſans ceſſe de bonnes œuvres. Autrement, que deviendrez-vous 2 ? Que pourrez vous faire, quand vous aurez les mains liées ? Où fuirez-vous, quand vous aurez les pieds liez ?

2 *Mains liées, impuiſſance de faire le bien.*

Ayez donc cette *robe nuptiale*, ſi importante, ſoyez-en revêtus; & alors vous ſerez en toute aſſurance au *feſtin* à quoi vous avez été appellez; & vous vous trouverez ſans crainte, lorſque le Pere de famille viendra faire la revûë de ceux qui ſont aſſis à ſa table; c'eſt-à-dire, au jour du Jugement. Il vous donne du tems: profitez-en; & que ceux qui n'ont pas encore cette heureuſe *robe*, ayent ſoin de s'en revêtir.

1 On ne s'étonne point, que S. Auguſtin inſiſte ſi fort, ſur la neceſſité d'avoir cette *robe nuptiale*, qnand on fait attention à ce que S. Paul a eu tant de ſoin de marquer, que ſans la *charité*, dont cette robe eſt la figure, tout le reſte ne ſert de rien. Qui peut donc jamais aſſez prendre garde, s'il a la charité? Mais qui peut ſe flatter de l'avoir, quand on s'examine ſur ce que S. Paul nous dit qu'elle comprend? Qu'on liſe le chapitre 13. de la premiere Epître aux Corinthiens; on verra à quelles marques on peut reconnoître ſi on a la charité Comment peut-on, donc ni ſe flatter de l'avoir, quand on voit ce qu'elle comprend; ni avoir un moment de repos, quand on s'en voit ſi éloigné; & qu'on fait attention au traitement fait à celui qui étoit entré au feſtin, ſans être revêtu de la robe qui en étoit la figure?

SERMON

SERMON XCVI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Marc, Chap. 8. *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même.* Et sur celles-ci, de la premiere Epître de saint Jean, Chap. 2. *Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'est point en lui.*

CHAPITRE PREMIER.

La charité rend leger & doux, ce que JESUS-CHRIST *nous impose de plus pesant & de plus dur. On se perd en s'aimant soi-même. On se retrouve en renonçant à soi-même.*

1. C'EST quelque chose qui paroît bien dur, que ce que JESUS-CHRIST nous commande par ces paroles, *Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même*. Mais IL N'Y A rien de dur, dans ce que commande celui qui donne son secours, pour faire accomplir ce qu'il commande. Car quelque vrai que soit ce que nous lui disons avec le Prophete, que pour obéïr aux paroles qui sont sorties de sa bouche, nous marchons dans une voye rude & penible; il n'y a pas moins de verité dans celles-ci de ce divin Sauveur, *Mon joug est*

Par où ce qui paroit de fâcheux dans les preceptes de J.C. devient doux.

Pseau. 16. 4.

Mat. 11. 30.

doux, & mon fardeau leger; puisque LA CHARITE' rend doux, tout ce qu'il y a de dur dans ce qui nous est commandé.

Tout est doux à la charité.

Ne sçavons-nous pas, quelle est la force de l'*amour*; je dis même de l'amour impur & corrompu? Combien les hommes endurent-ils de choses dures & fâcheuses; combien en essuyent-ils d'indignes & d'insupportables, pour arriver à ce qu'ils aiment; soit l'argent, si c'est l'avarice; soit les honneurs, si c'est l'ambition; soit les femmes, si c'est la volupté qui les domine? & ainsi du reste. Car combien y a-t'il de sortes d'*amours*, & qui pourroit en faire le denombrement? Voyez donc, à quelles peines s'exposent, tous ceux qui *aiment* quoi que ce puisse être. Mais ce sont des peines qu'ils ne sentent point; & ils n'en ont jamais tant, que lorsqu'on les détourne de celles par où ils pourroient arriver à ce qu'ils aiment.

La qualité de notre amour decide de ce que nous sommes.

Mais d'ailleurs, comme nous voyons, dans tout le grand nombre d'hommes, que CHACUN est tel que ce qu'il aime; & qu'ainsi, LE PREMIER soin d'un homme, qui cherche de quelle maniere il doit vivre, doit être de choisir ce qu'il doit aimer [1]; faut-il

1 Parole bien remarquable! Nous regardons l'amour de ce que nous devons aimer, comme entrant dans le nombre des choses qui composent la bonne vie; & c'est comme le principe de la bonne vie qu'il faut le regarder. Commençons par aimer ce qu'il faut aimer; la bonne vie sui-

s'étonner que celui qui aime JESUS-CHRIST & qui veut le suivre, *renonce à soi-même*, pour l'amour de lui ? Car SI C'EST en s'aimant soi-même que l'homme se perd ; sans doute que ce n'est qu'en renonçant à lui-même, qu'il se retrouve.

Premier soin de celui qui veut bien vivre.

Par où on se perd, & par où on se retrouve.

vra, & non pas autrement. Car, comme dit S. Augustin, Lett. 155. chap. 4. nomb. 13. la vie n'est bonne ou mauvaise, que selon que l'amour que nous avons dans le cœur est bon ou mauvais.

CHAPITRE II.

Amour propre, premiere cause de la perte de l'homme. Celui qui s'aime lui-même, ne sçauroit subsister en lui-même. Belle peinture de l'état où l'amour propre reduit. Ce qu'il faut faire pour en sortir.

2. LA premiere chose qui a fait perir l'homme, c'est l'amour de lui-même ; puisque s'il ne s'étoit point aimé, s'il n'avoit point cessé de preferer Dieu à lui-même, & qu'il lui fût toûjours demeuré soûmis ; il n'en seroit jamais venu à mépriser la volonté de Dieu, pour faire la sienne propre. Car CE QU'ON appelle s'aimer soi-même, c'est vouloir faire sa volonté. PREFEREZ donc toûjours la volonté de Dieu à la vôtre. APPRENEZ à vous aimer en ne vous aimant point. Et afin que vous ne doutiez pas que ce ne soit un vice, que de *s'aimer* soi-même ; écoutez ces paroles

Ce qui a perdu les hommes.

Ce que c'est que l'amour propre.

Comment il faut s'aimer soi-même.

2.Tim.3.2 de S. Paul, *Il y en aura qui s'aimeront eux-mêmes*[1].

Mais celui qui s'aime lui-même, peut-il s'appuyer & subsister sur lui-même? Non sans doute; & dès qu'il commence à se retirer de Dieu, & à s'aimer lui-même; cet amour de lui-même le jette necessairement hors de lui, & le livre à l'amour des choses exterieures. Aussi voyons-nous que l'Apôtre, après avoir dit, *Il y en aura qui s'aimeront eux-mêmes*, ajoûte tout aussi-tôt, qu'ils deviendront *amateurs de l'argent*.

On veut s'aimer soi-même, & on ne peut se suffire à soi-même.

Voilà donc cet amateur de lui-même, qui se jette hors de lui même. Vous avez voulu vous aimer vous-même: tenez-vous donc en vous-même, si vous le pouvez. Pourquoi en sortez-vous? Pourquoi vous répandez-vous au dehors? Est ce parce que vous vous êtes trouvé riche, que vous êtes devenu amateur de l'argent? Non sans doute. Vous n'avez commencé d'aimer ce qui est hors de vous, que parce qu'en vous aimant, vous vous étiez perdu vous-même.

Par où on devient tel que ce que l'on aime.

OR DEZ QUE l'amour de l'homme passe de lui-même à ce qui est hors de lui, il commence de participer à la vanité des choses à quoi cet amour dévoyé le porte:

1 C'est-à-dire, qui rapporteront tout à eux-mêmes. Ce qui est l'effet de l'amour propre, ou de *la cupidité*: au lieu de rapporter tout à Dieu; ce qui est l'effet de *la charité*.

il répand & dissipe, comme un prodigue, tout ce qu'il avoit de vigueur & de force. Le voilà donc dissipé; épuisé, aneanti, reduit à la derniere pauvreté,& contraint de paître des *pourceaux*[2].

Où l'amour de nous-mêmes nous conduit.

Luc 15. 16.

Enfin,accablé de la misere qu'il éprouve dans un tel exercice, il rappelle son bonheur passé; & il dit en lui-même, *Combien y a-t'il de valets chez mon Pere, qui ont du pain en abondance; & je suis ici à mourir de faim!* Mais quand est-ce qu'il le dit? Ce n'est qu'après tout ce que l'Evangile nous rapporte, de ce qu'éprouva ce fils débauché; qui ayant voulu avoir en sa disposition ce que son Pere lui gardoit, consuma tout avec des prostituées, & tomba enfin dans la derniere misere. Ce ne fut qu'alors qu'il *rentra* dans lui-même. Or puisqu'il y *rentra*, sans doute qu'il en étoit *sorti*. C'est donc parce qu'il étoit *sorti*, & pour ainsi dire, *déchû* de lui-même, qu'il faut qu'il commence par rentrer en lui-même,pour retourner d'où il étoit tombé; & comme c'étoit par être déchû de son premier état, qu'il s'étoit trouvé abandonné à lui-même; il doit prendre garde, en revenant à lui, de ne pas s'arrêter en lui-

Ibid 17.

D'où nous vient le premier mouvement de retour vers Dieu.

Fondement de la necessité de renoncer à soi-même.

2 Nos passions sont proprement *des pourceaux*, qui ont toûjours le nez en terre; c'est *paître des pourceaux*, que de chercher sans cesse, comme font la plûpart des hommes, à contenter ses passions.

même; de peur qu'il ne lui arrive d'en sortir une seconde fois, de cette maniere funeste, qui l'avoit livré aux choses qui sont hors de lui.

Etant donc rentré en lui-même, mais pour ne s'y pas arrêter; il se dit à lui-même,
Ibid. 18. *Je me leverai, & j'irai trouver mon Pere.* Voilà d'où il étoit tombé, & par où il se trouvoit hors de lui-même. Car c'est pour avoir quitté son pere, qu'il s'étoit perdu lui-même; & que sortant de lui-même, il étoit tombé dans les choses qui sont hors de lui.

Le voilà donc enfin qui revient à lui, & qui retourne à son pere, pour y être en repos & en seureté. Or puisque c'étoit en se *cherchant* lui-même, qu'il étoit tombé, &
3 *sorti* hors de lui-même[3]; il faut qu'y étant rentré, pour retourner à son pere, il *renonce* à lui-même; c'est-à-dire, qu'il ne presume plus de lui-même, qu'il n'en attende plus
4 rien; [4] qu'il sente qu'il est homme, & qu'il se souvienne de cette parole du Prophete,

3 C'est-à-dire, puisque c'étoit pour avoir voulu s'aimer lui-même, qu'il s'étoit trouvé livré à l'amour de ce qui est hors de lui. Car, comme on vient de voir, c'est l'effet inévitable de l'amour de soi-même; & l'homme est si peu capable de se suffire à lui-même; que l'amour qu'il a pour lui-même, répand necessairement au-dehors.

4 C'est-à-dire, qu'il ne se flatte plus de trouver sa felicité dans la joüissance de lui-même, ni de toutes les autres choses, à quoi l'amour de lui-même l'avoit livré.

Maudit est celui qui met son esperance en l'homme. Qu'il se retire donc de lui-même, non pour se porter, comme autrefois, vers les choses d'en bas ; mais pour s'attacher à Dieu. Qu'il remette tout ce qu'il a de bon, entre les mains de celui qui l'a fait. Car tout ce qu'il y a en lui de mauvais, est son ouvrage ; & Dieu n'y a point de part. Qu'il détruise donc ce qu'il a fait en lui : car c'est ce qui l'a fait tomber. En un mot, qu'il *renonce* à lui-même, qu'il prenne sa croix, & qu'il suive JESUS-CHRIST.

Jerem. 17. 5.

Sistème abregé de toute la morale Chrétienne.

D'où vient ce qu'il y a de mauvais en nous.

CHAPITRE III.

Où l'on tend, en suivant JESUS-CHRIST ; *& quel est le chemin par où on le suit. Epines de ce chemin, brisées par lui. Humilité, seul chemin de l'élevation.*

3. ET où est ce qu'il faut suivre le Seigneur ? Où vous sçavez qu'il est allé. C'est ce que la solemnité que nous avons celebrée depuis peu de jours, nous remet en memoire. JESUS-CHRIST est ressuscité, & il est monté au Ciel. C'est-là que nous devons le suivre. Ayons une ferme confiance, que nous y arriverons : non que l'homme puisse quelque chose, mais parce que JESUS-CHRIST nous l'a promis. LE CIEL étoit loin de nous, avant que no-

Où il faut suivre J. C.

Fondement de notre esperance. tre chef y fût monté : mais desormais nous pouvons tout esperer, puisque nous sommes les membres de ce divin chef. Voilà donc où il faut le suivre. Et qui est-ce qui refuseroit de le suivre, dans une si heureuse region ; sur tout étant exposez, comme nous le sommes sur la terre, à un si grand nombre de maux, de craintes & de perils ? Qui pourroit refuser de suivre JESUS-CHRIST, où se trouve la souveraine felicité, la souveraine paix, & la parfaite securité ?

Par où il faut passer, pour arriver où est J. C. Il fait donc bon le suivre-là : mais il faut voir par où on l'y suit. Car quand JESUS-CHRIST a dit les paroles que nous expliquons, il n'étoit pas encore resuscité : il n'avoit pas encore souffert ; & il avoit devant lui les injures, les outrages, les opprobres, les insultes, les foüets, les épines, les playes, la croix, & la mort. Voilà la *voye*, & c'est une voye bien rude. Peut-être que la vûë d'une telle voye ralentit votre ardeur ; & que vous ne voulez plus suivre JESUS-CHRIST. Mais suivez-le hardiment. L'HOMME a lui-même semé son chemin de beaucoup d'épines ; mais JESUS-CHRIST en y passant les a brisées.

Epines du chemin, brisées par J. C.

Quelle est la voye de l'élevation. Il n'y a personne qui ne veüille aller à l'élevation : elle plaît à tout le monde, mais l'humilité est le degré pour y monter.

Commencez donc par ce qui sert de degré: avec cela vous monterez. Ces deux Apôtres, qui disoient à JESUS-CHRIST, *Commandez que l'un de nous soit à votre droite, & l'autre à votre gauche*, ne vouloient point passer par ce *degré* de l'humiliation. Ils cherchoient l'élevation, mais ils ne prenoient pas garde par où on y parvient; & c'est ce que le Seigneur leur fit voir, lorsqu'il leur dit, *Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?* Vous qui cherchez le plus haut point de *l'élevation*, pouvez-vous boire le calice de l'*humiliation?* L'un ne se separe point de l'autre; & de là vient que le Seigneur, parlant de ce que doit faire celui qui veut le suivre, ne dit pas simplement, qu'il renonce à lui-même, & qu'il me suive: mais pour montrer par où on le suit, il dit en propres termes, *Qu'il porte sa croix; & qu'il me suive.*

Marc. 10. 37.

A quoi il faut se resoudre, pour s'élever avec J. C.

La voye, marquée par J. C. aussi-bien que le terme.

Marc 8. 34.

CHAPITRE IV.

Ce que c'est que porter sa Croix.

4. QUE veulent dire ces paroles, *Qu'il porte sa Croix?* C'est-à-dire, qu'il supporte tout ce qu'il lui arrivera de fâcheux. Voilà par où on suit JESUS-CHRIST. Car DEZ QU'UN homme commence à le suivre, en conformant sa vie à celle de

Ce que c'est que porter sa croix.

A quoi doit s'attendre qui veut

suivre J. C. ce divin Sauveur, & en gardant ses Commandemens; il a beaucoup de contradictions à essuyer. Il trouve beaucoup de gens qui tâchent de le détourner, & de le dissuader de suivre JESUS-CHRIST; & il en trouvera parmi ceux mêmes qui paroissent

Matth. 20 31. être de la suite de JESUS-CHRIST. Car ceux qui vouloient empêcher ces deux aveugles de crier à JESUS-CHRIST, ne

Ce que c'est que la croix de chacun. marchoient-ils pas avec lui ? Ainsi, les menaces, les caresses, & tous les autres empêchemens par où on tâche de vous détourner de suivre JESUS-CHRIST, sont proprement *votre croix*; & si vous voulez le suivre, portez cette croix, soutenez-en le poids, ne succombez pas.

Il semble que JESUS-CRIST, par ces paroles, nous ait voulu encourager au martyre. Voilà la persecution qui s'éleve : mais qu'y-a-t'il qu'on ne doive mépriser, pour l'amour de JESUS-CHRIST ? On aime le monde; mais celui qui a fait le monde lui doit être preferé. C'est quelque chose de grand que le monde : mais celui qui a fait le monde est quelque chose de bien plus grand. Le monde est quelque chose de beau; mais celui qui a fait le monde est quelque chose de bien plus beau. Le monde est doux; mais celui qui a fait le monde est quelque chose de bien plus doux. Car enfin, le mon-

de eſt méchant; & celui qui a fait le monde eſt la bonté même. Comment pourrai-je achever de developer ce que je viens de dire? Plaiſe à Dieu de m'en faire la grace. Car qu'eſt-ce que j'ai dit juſqu'ici? Cependant, j'entens déja vos acclamations & vos loüanges. La queſtion ne fait que ſe montrer; & vous vous récriez, comme ſi elle étoit déja reſoluë.

CHAPITRE V.

Comment il ſe peut faire, que Dieu ayant fait le monde, le monde puiſſe être mauvais.

5. VOYONS donc comment il ſe peut faire, que le monde ſoit mauvais; ſi celui qui a fait le monde eſt bon. L'Ecriture ne dit-elle pas, que Dieu a fait toutes choſes; & que tout ce qu'il a fait, eſt quelque choſe de très bon? A chaque ſorte de choſes, ſorties des mains du Créateur, l'Ecriture ne nous aſſure-t'elle pas de leur bonté, en diſant qu'elles étoient *bonnes?* Et à la fin de tous ſes ouvrages, ne dit-elle pas que ce grand tout étoit quelque choſe de *très-bon?* * Comment ſe peut-il donc faire, que le monde ſoit méchant, ſi celui qui a fait le monde eſt bon? C'eſt que le mon-

Gen. 1. 12.

Ibid. 31.

* Le chap. 5. ne commence qu'ici dans le Latin; mais il doit commencer plus haut.

Jean. 1. 10. de, quoique fait par lui, ne l'a point connu. Le monde eſt l'ouvrage de Dieu; puiſque c'eſt lui qui a fait le ciel, la terre, & tout ce qu'ils contiennent. Cependant le monde n'a point connu Dieu. ET QUEL EST ce monde qui ne la point connu? Ce ſont ceux qui aiment le monde, & qui l'aiment juſqu'à mépriſer Dieu [1]. Voilà quel eſt le monde qui ne l'a point connu.

Ce qui fait la méchanceté du monde.

Ce qui fait donc que le monde eſt *méchant*, c'eſt que C'EST être méchant, que de préferer le monde à Dieu. Rien n'eſt ſi bon que celui qui a fait le monde, c'eſt-à-dire, le ciel, la terre, la mer, & ceux mêmes qui aiment le monde. Car il les a faits eux-mêmes, & tout ce qui eſt en eux, hors ce qui fait qu'ils aiment le monde, & qu'ils n'aiment point Dieu. Il a fait tout ce qui appartient à leur nature: mais il n'a point fait ce qui les rend coupables; & c'eſt ce qui m'a fait dire, un peu auparavant, QUE l'homme efface en lui ce qu'il y a fait, & il plaira à celui qui l'a fait.

Tout eſt l'ouvrage de Dieu en nous, hors le principe qui nous fait aimer le monde.

Condition neceſſaire pour plaire à Dieu.

1 Comme, ſelon Jeſus-Chriſt même, la connoiſſance de Dieu ſera dans l'autre vie; la recompenſe de ceux qui l'auront aimé juſqu'à ſe mépriſer eux-mêmes, l'ignorance de Dieu eſt dès celle-ci la punition de ceux qui aiment le monde, & qui s'aiment eux-mêmes, juſqu'à mépriſer Dieu.

CHAPITRE VI.

Les hommes, devenus mauvais dans leur racine. Dans quelle multiplicité notre corruption nous jette. Revenir de là à l'unité. Ce que JESUS-CHRIST *choisit en nous. Monde persecuteur, monde persecuté.*

6. COMME il y a parmi les hommes un mauvais monde, il y en a aussi un bon; mais qui n'est bon, que parce que Dieu l'a rendu bon, de mauvais qu'il étoit. Car à prendre le mot de *monde* pour les hommes, & laissant à part le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent; tout le monde est devenu mauvais, dans celui qui a peché le premier, & toute la masse a été corrompuë dans sa racine. * Dieu avoit fait l'homme bon: l'Ecriture nous l'apprend par ces paroles, *Dieu avoit créé l'homme juste & droit*; & les hommes sont les seuls auteurs de toute cette multiplicité de pensées, de jugemens & de sentimens qui les perd [1]. Re-

Par où le monde est devenu mauvais.

Eccl. 7. 30.

Ouvrage de l'homm pecheur.

* Le chap. 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

1 Dans l'état d'innocence, l'homme n'étoit occupé que de Dieu seul, parce que toute la pente de son esprit & de son cœur le portoit vers Dieu; & c'est par là qu'il étoit *juste & droit*. Car comme Dieu est son objet veritable & naturel, il est de l'ordre qu'il ne s'en détourne jamais. Avec cela, il est conforme à l'ordre, & par consequent *juste & droit*; la rectitude & la justice n'étant que la conformité avec l'ordre. L'homme corrompu, au contraire, s'é-

tirez-vous donc de cette multiplicité, & ne tendez plus qu'à un ſeul point. RAMASSEZ en un, tout ce qui s'eſt diſſipé de vous-mêmes. Faites tout couler d'un ſeul côté: tenez-vous-y, & vous y ſerez en ſeureté. Demeurez dans l'unité, car la felicité eſt là; & ne vous épanchez plus dans cette foule d'objets qui vous en détournent. Mais nous nous ſommes, pour ainſi dire, *écoulez* comme une liqueur. Nous avons couru bride abbatuë à la perdition. Car nous ſommes tous nez dans le peché; & par notre mauvaiſe vie, nous avons ajoûté une infinité de pechez, à celui avec lequel nous ſommes nez. Ainſi, tout le monde eſt devenu mauvais. Mais JESUS-CHRIST eſt venu; & LE SEUL MOTIF du choix qu'il a fait entre les hommes, c'eſt ce qu'il a fait en eux, & non pas ce qu'il a trouvé. Car il les a tous trouvé méchans: mais il les a rendu bons par ſa grace; & par là il a proprement fait un nouveau monde. Il y a donc preſentement comme deux mondes, dont l'un perſecute l'autre. Et quel eſt le monde qui perſecute? C'eſt celui dont l'Ecriture parle, quand elle nous dit, *N'aimez*

Siſtème abregé de toute la morale Chrétienne.

Ce qui a fait le mauvais monde

Motif du choix des Elûs.

1. Jean. 2. 15.

tant détourné de ſon objet, eſt diſſipé & partagé par une multiplicité infinie de penſées & de ſentimens, qui l'en éloignent de plus en plus, en le livrant aux faux biens qui les excitent en lui; & dont l'amour a pris dans ſon cœur la place de celui de Dieu.

point le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & ambition du siecle ; & cela ne vient point du Pere, mais du monde. Le monde passe, & sa concupiscence avec lui : mais celui qui accomplit la volonté de Dieu, demeure éternellement, comme Dieu même. Voilà les deux mondes dont je vous parlois. Le monde *persecuteur*, & le monde *persecuté*. Quel est donc ce monde *persecuteur* ? C'est tout ce qui est dans le monde; c'est-à-dire, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'ambition du siecle, qui ne vient pas du Pere, mais du monde; & ce monde passe, & sa concupiscence avec lui. Voilà quel est le monde *persecuteur*. * Et quel est le monde *persecuté* ? C'est celui qui fait la volonté de Dieu, & qui demeure éternellement comme Dieu même[1].

Monde persecuteur.

Monde persecuté.

* Le chap. 7. commençoit autrefois ici.

1 Ainsi, chacun porte dans soi-même, & le monde *persecuteur*, puisqu'il y porte la concupiscence, qui est un terrible persecuteur, pour quiconque cherche à se sauver; & le monde *persecuté*, s'il a déja quelque commencement de bonne volonté, qui resiste aux mouvemens de la concupiscence.

CHAPITRE VII.

Monde condamné, monde reconcilié. Le precepte de renoncer à soi-même, est pour tous sans exception. Ce qui fait chanceler la foi.

7. VOUS voyez donc, que l'Ecriture donne le nom de *monde*, à ce monde *persecuteur* : mais trouverons-nous qu'elle donne aussi le même nom au monde *persecuté* ? Oüi, sans doute, à moins que nous ne soyons sourds à la voix de JESUS-CHRIST même, & de ses saintes Ecritures. Car ne nous disent-elles pas, que Dieu
1 Cor. 5. 19. étoit en JESUS-CHRIST, se reconciliant *le monde* ? Et ce divin Sauveur ne nous dit-
Iean. 15. 18 il pas lui-même, *Si le monde vous hait, souvenez-vous qu'il m'a haï le premier* ? Voilà donc un monde qui *hait* ; & que hait-il, sinon un autre monde ; c'est-à-dire, celui dont il est dit, que Dieu étoit en JESUS-CHRIST se reconciliant le monde? Le monde reprouvé & condamné persecute donc le monde reconcilié ; & ce monde reprouvé est tout ce qui est hors de l'Eglise ; comme le monde reconcilié est l'Eglise même.

Quel monde I. C. est venu sauver.

C'est de celui-là qu'il est dit, que le Fils de l'homme n'est pas venu pour juger *le*
Iean. 3. 17. *monde*, mais pour le sauver.

8. C'est à ce monde bon, saint, reconcilié, à ce

à ce monde ſauvé, ou plûtôt qui le doit être : car, comme dit l'Ecriture, *Nous ne ſommes encore ſauvez qu'en eſperance* ; c'eſt à celui-là, dis-je, c'eſt-à-dire, à toute l'Egliſe, qui toute ſuit JESUS-CHRIST, ſans diſtinction d'état ni de condition, qu'il addreſſe cette parole, *Que celui qui veut me ſuivre, renonce à lui-même*. Car il ne faut pas croire, que cette parole ne s'adreſſe qu'aux *vierges*, & non pas aux *femmes mariées* ; aux *veuves*, & non pas à celles qui ont encore *leurs maris* ; aux *Solitaires*, & non pas aux *perſonnes du monde* ; aux *Clercs*, & non pas aux *Laïques*. Que toute l'Egliſe l'entende donc ; & que tout le corps, tous les membres, quelque difference d'ordre, d'état & de condition qu'il y ait entr'eux, écoutent & ſuivent JESUS-CHRIST. Que toute l'Egliſe le ſuive ; cette Egliſe *unique*, cette colombe, cette Epouſe, rachetée & dotée du ſang de ſon Epoux. Si la pureté virginale a ſa place dans l'heureux ſejour où nous tendons, quand nous marchons ſur les traces de JESUS-CHRIST ; la chaſteté conjugale y aura auſſi la ſienne. Mais ni l'adultere, ni l'infamie puniſſable de la proſtitution, n'y en auront point.

Rom. 8. 24.

Regle generale pour tous les Chrétiens.

Avantages de l'Egliſe.

Que tous ces differens membres, qui tous ont leur place dans la celeſte patrie, chacun ſelon ſon rang, & à ſa maniere, ſuivent

Renoncer à soi-même, ce que c'est. donc JESUS-CHRIST, & qu'ils renoncent à eux-mêmes ? c'est-à-dire, qu'ils n'attendent rien d'eux mêmes, ni de leurs propres forces 1 ; & qu'ils chargent leur croix sur leurs épaules ; c'est-à-dire, qu'ils tolerent & qu'ils prennent en gré, pour l'amour de JESUS-CHRIST, tous les maux que le monde leur pourra faire. *Ce qui nous doit animer à nous attacher à J. C.* Qu'ils aiment ce divin Sauveur, qui seul ne nous trompe point ; & qui est aussi peu capable de nous tromper, que de se tromper lui-même. Qu'ils l'aiment, & qu'ils s'attachent à lui ; puisqu'il n'y a rien de si vrai, ni de si seur que ses promesses. * Peut-être que parce qu'il ne nous donne pas dès à present ce qu'il nous promet, notre foi chancele. *Retardement des promesses de J. C. croix à porter.* Mais tenons bon, perseverons, supportons les maux qui nous arrivent, portons avec patience le retardement de ce qui nous est promis ; & par là nous porterons *notre croix*.

1 C'est-à-dire, ni le veritable bonheur, ni la force de faire ce qu'il faut faire pour y arriver.

* Le chap. 8. commençoit autrefois dès ici.

CHAPITRE VIII.

Divers états, parmi ceux qui suivent JESUS-CHRIST. *Ne point regarder derriere soi. Y regarder, ce que c'est pour chacun.*

10. QUE les *vierges* ne disent pas, Il n'y aura que nous dans ce bienheureux sejour: car *Marie* n'y sera point seule, & la sainte veuve *Anne* y sera aussi. Que les *femmes mariées* ne disent pas, Il n'y aura là que des *vierges*: car *Anne* n'y sera pas seule, & *Susanne* y sera aussi. Mais que tous ceux qui y pretendent, s'éprouvent eux-mêmes; c'est-à-dire, que ceux qui sont, ici bas, d'un ordre inferieur à celui de quelques-autres, prennent garde de ne leur pas porter envie; & qu'ils aiment dans ceux-là le rang qu'ils tiennent au-dessus du leur.

Condition pour arriver au bonheur de la vie future.

Par exemple, mes freres, remarquez ceci, s'il vous plaît; l'un prend le parti de se marier, l'autre celui de vivre en continence. Si celui qui s'est determiné au mariage, a des pensées & des desirs adulteres, il regarde derriere lui puisqu'il laisse aller ses desirs à des choses défenduës. Tout de même, si celui qui avoit embrassé la continence, revient à vouloir se marier; il regarde derriere lui, comme l'autre, quoique ce qu'il desire soit permis. Faut-il donc con-

Ce que c'est que regarder derriere soi.

damner le mariage, dira-t'on ? Non : le mariage n'a rien en ſoi de condamnable ; mais il faut voir en quel état étoit celui qui s'y porte. Si c'eſt un jeune homme qui vêcût auparavant dans la débauche; l'état du mariage étoit quelque choſe de meilleur & de plus élevé que le ſien. Mais ſi c'eſt un homme qui eût embraſſé la continence ; il avoit laiſſé le mariage bien loin derriere
Luc. 7. 32. lui. *Souvenez-vous* donc *de la femme de Loth*, nous dit JESUS-CHRIST. Cette femme, pour avoir regardé derriere elle, devint une ſtatuë immobile. Que chacun conſidere donc le rang où il eſt, & qu'il craigne de regarder en arriere. Qu'il mar-
Philip. 3. 13. che dans la voye où il eſt entré, qu'il ſuive JESUS-CHRIST : qu'il oublie tout ce qui eſt derriere lui, & qu'il s'étende vers ce qui eſt devant lui. Qu'il tâche d'atteindre, par l'attention perpetuelle & infatigable de ſon eſprit, le prix qui lui eſt propoſé, ſelon la vocation où Dieu l'a appellé en JESUS-CHRIST. Que les perſonnes mariées regardent ceux qui vivent en continence, comme étant au-deſſus d'eux : mais qu'encore qu'ils n'ayent pas le même don, ils ne laiſſent pas de l'aimer dans ceux qui l'ont & qu'ils aiment JESUS-CHRIST en eux.

Regarder devant ſoi, & non pas derriere.

Ibid. 14.

SERMON XCVII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Marc, Chap. 13. *Quant à ce jour & à cette heure, c'est une chose qui n'est connuë ni des Anges, ni du Fils même, mais du Pere seul.*

CHAPITRE PREMIER.

Au lieu de chercher quand viendra le dernier jugement, se preparer chacun à son dernier jour.

1. L'Avis que vous venez d'entendre, que l'Ecriture nous donne, de penser au jour du jugement, nous doit faire penser chacun à celui de notre mort; de peur que pendant que nous nous flattons, que le jour du jugement est encore fort éloigné, celui de notre mort ne nous surprenne.

Le jour de la mort de chacun, est pour lui le jour du jugement.

Vous avez entendu que JESUS-CHRIST dit que le jour du dernier Jugement n'est connu, ni des Anges, ni du Fils même, mais du Pere seul. Cela peut faire naître une grande question, sur laquelle ceux qui n'entendent l'Ecriture que d'une maniere grossiere & charnelle, pourroient croire qu'il y a des choses qui sont connuës du Pere, & qui ne le sont pas du Fils. Mais quand JE-

Marc. 13. 2.

En quel sens le jour du jugement n'est connu que du Pere SUS-CHRIST dit, que ce jour n'est connu que du Pere, c'est pour nous faire entendre, que le Fils même ne le connoît que dans le Pere. Car du reste, quel jour y a-t'il, qui n'ait été fait par le Verbe; puisque c'est par lui que tous les jours ont été faits?

Mais que personne ne s'amuse à chercher, quand viendra le jour du dernier Jugement. Notre affaire, c'est de nous tenir dans une vigilance perpetuelle, par une vie pure & sainte; de peur que notre dernier jour ne nous trouve mal preparez. Car TEL QUE chacun sera trouvé, au sortir de ce monde, tel le jour du Jugement le trouvera. Vous ne tirerez alors de secours que du bien que vous aurez fait pendant votre vie; & CHACUN sera ou secouru ou accablé par ses propres œuvres. *L'état où on est à la mort, decide de tout.*

CHAPITRE II.

Hommes, enfans des hommes; hommes, enfans de Dieu. L'orgueil de l'homme, en quel sens pire que celui du demon. Quel bon usage on peut faire du supplice que le peché nous attire.

2. AVEZ-VOUS pris garde, de quelle maniere David dit à Dieu, dans un Pseaume, que nous venons de chanter, *Ayez pitié de moi, Seigneur; car je me trouve* *Pseau 55. 1.*

foulé aux pieds par l'homme; c'est-à-dire, par ce qui nous fait vivre selon l'*homme*. Car ce n'est que par là que chacun est *homme*; puisque l'Ecriture nous assure, que ceux qui vivent selon Dieu, sont *des dieux*, & des enfans du Très-haut. Mais pour les reprouvez, qui au lieu d'aspirer à la glorieuse qualité d'*enfans de Dieu*, aiment mieux demeurer *hommes*, en ne vivant que selon *l'homme*; l'Ecriture leur dit, *Pour vous, vous mourrez comme des hommes que vous êtes, & vous tomberez tout d'un coup, d'une chute dont les Princes mêmes ne sont pas exempts*. Car si nous sommes des *hommes*, nous sommes aussi mortels; & L'USAGE que nous devons faire de l'avantage d'être hommes, & capables de raison, c'est de nous instruire de nos devoirs, & non pas de nous en faire accroire. Quoi, UN VER, qui mourra demain, s'en feroit accroire?

Ce que c'est qu'être foulé aux pieds par l'hôme. Ce que l'Ecriture nous veut faire entendre, quand elle nous dit que nous sommes des hommes. Ibid. 7.

Vrai usage de l'avantage de la raison.

Je vous le dis, mes freres, & vous n'y sçauriez assez prendre garde: DES MORTELS orgueilleux n'ont qu'à se comparer au diable, pour rougir de leur orgueil. Car si le diable est orgueilleux, il est au moins immortel. C'est un esprit malin, il est vrai; mais c'est au moins un pur esprit. Le supplice qu'il a merité, lui est reservé au dernier jour; mais il n'est point sujet à la mort, à quoi nous sommes sujets.

Orgueil, ridicule à des hommes mortels.

Hommes orgueilleux, pires que les demons, & par où.

Gen. 2. 17. Il a été dit à l'homme, *Vous mourrez*. C'est à lui à bien user du supplice à quoi il se voit condamné. Et qu'est-ce qu'en *bien user?* C'est s'en servir pour abbatre son orgueil. C'est reconnoître que s'il est *homme*, il est *mortel*; & ne pas prendre sujet de s'élever, de ce qu'il est *homme*; puisque c'est parce qu'il est *homme*, qu'il est condamné à la *mort*. Qu'il écoute l'Ecriture qui lui dit, *Quoi, un peu de cendre & de terre s'enorgueillira?* Si le diable a de l'orgueil, au moins n'est-t'il pas *terre* & *cendre*, comme nous. C'est pour cela que David nous dit, *Sçachez que vous mourrez comme des hommes que vous êtes; & que vous tomberez tout d'un coup, d'une chute dont les Princes mêmes ne sont pas exempts*. Quoi, vous êtes *mortels*, & vous vous élevez comme les *demons?*

Bien user de son supplice, ce que

Eccle. 10. 9.

Pseau. 81. 7

Que l'homme, encore une fois, fasse donc un bon usage de la peine même à quoi il est condamné. C'est un *mal*, mais un mal dont il peut tirer du *bien*. Qui est-ce qui ne sçait pas, que la necessité de mourir est une punition, & une punition d'autant plus grande, que nous ne sçavons quand nous mourrons? La punition est certaine, l'heure incertaine: nous ne sommes assurez que de l'un, selon le cours ordinaire des choses humaines.

Incertitude du tems de la mort.

CHAPITRE III.

Tout incertain en ce monde, hors la mort. Prendre garde, que des maux de cette vie, on ne tombe dans ceux de l'autre.

3. TOUTES les autres choses qui nous regardent, biens, ou maux : tout est incertain : il n'y a que la mort de certaine. Car qu'un enfant ait été conçû, ont ne sçait s'il naîtra, ou s'il sera avorté. Qu'il soit né, on ne sçait s'il avancera en âge, ou s'il demeurera en chemin : s'il ira jusqu'à la vieillesse, ou s'il n'ira pas : s'il sera riche ou pauvre ; élevé ou rempant : s'il sera marié, ou non ; & en cas qu'il se marie, on ne sçait s'il aura des enfans, ou s'il n'en aura point : & ainsi du reste. Voilà quant à ce que l'on appelle des biens. Il en est de même des maux. *Tout incertain, hors la mort.*

Un homme peut être malade, mais il peut ne l'être pas ; il peut être piqué d'un serpent, ou devoré par une bête sauvage, mais il peut aussi ne l'être pas. Parcourez tous les autres maux, qui peuvent arriver dans la vie, il y a un *peut-être*, qui regne par tout. Mais IL N'Y A point de *peut être* sur la mort.

Quand les medecins examinent une maladie dangereuse, ils disent assez souvent,

Cet homme mourra; il n'en sçauroit revenir. Cela peut manquer neanmoins. Mais dès qu'un homme est né, on peut dire hardiment, *Il mourra*; & cela ne sçauroit manquer. Au moment qu'il naît, voilà la maladie dont il mourra qui commence. Elle finit quand il meurt; mais qui sçait si ce n'est point pour tomber dans une pire? Car la mort de ce riche de l'Evangile, en mettant fin à une *maladie delicieuse*, le fit tomber dans une *maladie douloureuse*, & douloureuse pour jamais. Le pauvre, au contraire, finit ses maux, en mourant; pour entrer en possession d'une santé éternelle. Mais c'étoit le fruit de ce qu'il avoit semé ici bas & il avoit pris dès cette vie les mesures qu'il faut prendre pour le recueillir un jour. Ainsi, pendant que nous vivons, veillons sur nous-mêmes; & prenons dès ici bas le parti qui peut nous mettre en possession du bien solide & durable, que nous attendons dans l'autre vie.

Pronostic assuré.

Luc 16. 22

Fin desserente du mauvais riche & de Lazare.

CHAPITRE IV.

Les caresses du monde, plus à craindre que ses maux. Monde, vaincu pour nous par JESUS-CHRIST. *Nature humaine, prise par le Fils de Dieu, pour souffrir. Les hommes ne peuvent rien sur nous, que par notre propre foiblesse.*

4. N'AIMONS point le monde, il ne fait qu'accabler ses amateurs par sa cheute [1]; & il ne sçauroit les conduire au vrai bien. Travaillons donc à empêcher qu'il ne nous seduise; & ne nous mettons point en peine s'il tombe. Le monde tombe, mais le Chrétien demeure ferme; parce que JESUS-CHRIST ne tombe point. Car pourquoi nous a-t'il dit, *Réjoüissez-vous, j'ai vaincu le monde?* Peut-être que nous lui répondrons, C'est à vous à vous réjoüir, puisque vous l'avez vaincu, & non pas à nous. Mais souvenons-nous que c'est pour nous qu'il a combattu; & que c'est ce qui fait qu'il nous dit de nous *réjoüir*. Et par où a-t'il combattu? Par ce qu'il a pris de nous, par l'humanité dont il est revêtu. Ostez-lui sa naissance d'une Vierge; ôtez-lui cette *forme de serviteur*, selon laquelle il s'est

Ce qu'on peut attendre du monde.

1

Jean 16. 33.

La victoire de J. C. est la nôtre.

Philip. 2. 7

1 Cela a rapport à ces inondations de Barbares, qui desoloient tout en ce tems-là; & qui faisoient croire que le monde alloit perir.

aneanti lui-même, s'étant fait homme, & ayant paru tel que les autres hommes; où sera le combat, où sera la tentation, où sera la victoire, qui suppose necessairement le combat? Car quant à sa nature divine, nous sçavons qu'il est le Verbe, qui étoit dès le commencement, que ce Verbe étoit en Dieu, & que ce Verbe étoit Dieu. Voilà ce qu'il y avoit en Dieu, dès le commencement. Tout a été fait par lui, & rien ne l'a été sans lui. Les Juifs auroient-ils pû crucifier ce Verbe? Les impies auroient-ils pû lui insulter? Ce Verbe auroit-il pû être souffleté & couronné d'épines? C'est donc pour souffrir toutes ces sortes de choses, que le Verbe s'est fait *chair*. Et sa victoire consiste, en ce qu'après les avoir souffertes, il est resuscité. Il a donc vaincu pour nous, puisque sa resurrection nous est une assurance & un gage de la felicité de l'autre vie.

Par où J.C. a pû souffrir.

Jean. 1. 1.

Fils de Dieu, incarné pour souffrir.

J. C. par où victorieux.

Vous dites donc à Dieu, avec le Prophete, *Ayez pitié de moi, Seigneur, car je me trouve foulé aux pieds par l'homme.* Mais ne vous foulez point aux pieds vous-même, & l'homme n'aura aucun avantage sur vous Car si quelque homme vous effraye par ses menaces, cherchez un peu ce qui fait qu'il vous effraye? Il vous menace de vous ôter votre bien, & de vous condamner, de vous mettre à la torture, & de vous faire mourir;

Pseau. 55. 1.

Nous n'avons de mal que par nous-mêmes.

& c'eſt alors que vous criez à Dieu, *Seigneur, ayez pitié de moi; car voilà l'homme qui me foule aux pieds.* Mais ſi vous voulez dire la verité, ſi vous vous ſondez un peu vous-mêmes, vous trouverez que cet homme mortel, & pour ainſi dire, déja mort, ne vous *foule aux pieds*, que parce que vous craignez ſes menaces. Non, ce n'eſt que parce que vous les craignez, & que vous ne les craindriez point, ſi vous n'étiez *homme*, qu'il eſt vrai de dire, que *l'homme vous foule aux pieds.*

Nos ennemis ne peuvent rien ſur nous, que par nous-mêmes.

Quel eſt donc le remede? Le voici. O homme, attachez-vous à Dieu, qui vous a fait ce que vous êtes! Attachez-vous à lui, mettez toute votre confiance en lui; invoquez-le, qu'il ſoit toute votre force. Dites-lui, C'eſt en vous, Seigneur, que je trouve toute la force, ſur quoi je puis compter. Et alors vous vous mocquerez des menaces des hommes; & vous chanterez au Seigneur; ce qu'il vous met lui-même à la bouche, lorſqu'il vous dit, dans le même Pſeaume, par celle de David, *J'eſpererai au Seigneur, & je ne craindrai point tout ce que l'homme peut me faire.* *Ibid.* 11.

SERMON XCVIII.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de ſaint Luc, Chap. 7. où la reſurrection du fils de la veuve de Naïm eſt rapportée ; & ſur celle de la fille d'un Chef de Synagogue, & celle de Lazare.

CHAPITRE PREMIER.

Miracles, faits ſur les corps, par JESUS CHRIST, *figure de ceux qu'il fait ſur les ames.*

Deux ſortes d'impreſſions que font les miracles de J. C.

1. TOus ceux qui entendent parler des miracles de JESUS-CHRIST notre Seigneur & notre Sauveur, & qui les croyent, en ſont touchez : mais les uns d'une maniere, & les autres d'une autre. Les uns, frappez de ce qu'il y a de ſurprenant, dans ces prodiges faits ſur des corps, les admirent ; mais ils en demeurent là. Les autres s'élevent, par ces merveilles operées ſur des corps, à celles qui ſe font ſur les ames ; & les admirent bien davantage que les reſurrections corporelles. Il ſe fait donc des reſurrections ſpirituelles ; & c'eſt ce que JESUS-CHRIST nous apprend, quand il dit, que comme le Pere reſuſcite les morts, & les vivifie ; ainſi le Fils vivifie ceux qu'il

Jean 5. 21.

lui plaît ; ce qui ne veut pas dire, que les uns ſoient vivifiez par le Fils, & les autres par le Pere ; car les mêmes le ſont par le Pere & par le Fils ; & le Pere ne fait rien que par ſon Fils. Mais enfin ces paroles nous apprennent, qu'il ſe reſuſcite encore tous les jours des morts ; & c'eſt dequoi nul Chrétien ne ſçauroit douter.

Reſurrections journalieres & perpetuelles

Tous ceux qui ont des yeux, ſont capables de voir les reſurrections corporelles, comme celle du fils de cette veuve, dont il eſt parlé dans ce qu'on nous a lû de l'Evangile. Mais tous ne ſont pas capables de voir les reſurrections qui s'operent dans le cœur ; & il n'y a que ceux qui ſont eux-mêmes reſuſcitez de cette ſorte, qui ayent dequoi les voir. Or C'EST un bien plus grand miracle de reſuſciter un homme, pour ne plus mourir ; que d'en reſuſciter un qui doit encore mourir [1].

Luc 7. 12.

Reſurrections ſpirituelles, par qui apperçûës.

1 Au lieu que les morts que Jeſus-Chriſt a reſuſcitez, ſont morts une ſeconde fois ; les Peres ont toûjours compté, que ceux qui reſuſcitoient ſpirituellement ; ne mouroient plus ; & ils ne connoiſſoient point ce cercle perpetuel de *morts*, & de pretenduës *reſurrections* ſpirituelles, qui compoſe preſentement la vie de la plûpart des Chrétiens.

CHAPITRE II.

Fils de la veuve de Naïm, figure des morts que JESUS-CHRIST *rend à l'Eglise, après les avoir resuscitez. Les morts ne sont qu'endormis, a l'égard de* JESUS-CHRIST.

Veuve de Naïm, figure de l'Eglise.

I. CETTE veuve, mere du jeune homme duquel, ce qu'on nous a lû de l'Evangile nous apprend la resurrection, eut la joie de le voir resuscité. Et l'Eglise, mere de ceux qui resuscitent tous les jours spirituellement, a la joie de les voir resuscitez. Celui-là étoit mort de la mort du corps; ceux-ci l'étoient de la mort de l'ame. La mort de l'un étoit visible, & on le pleuroit visiblement: la mort des autres étoit invisible; & bien loin qu'on s'en apperçût, on ne s'en doutoit même pas; & on ne cherchoit point à les resusciter. Mais celui qui les connoissoit pour morts, est venu les chercher pour leur redonner la vie; & comme il étoit le seul qui pût la leur rendre, il étoit aussi le seul qui vît qu'ils l'avoient perduë.

Mort de l'ame, invisible.

Fin de la venuë de J. C.

Eph. 5. 14.

JESUS-CHRIST est donc venu pour resusciter ces sortes de morts; autrement S. Paul n'auroit pas dit, *Levez-vous, vous qui dormez, resuscitez d'entre les morts, &* JESUS-CHRIST *vous éclairera.* Quand l'Apôtre dit, *Levez-vous, vous qui dormez,* il semble

il ſemble qu'il ne parle que de gens endormis : mais quand il ajoûte, *reſuſcitez d'entre les morts*, on voit bien que ceux dont il parle, étoient veritablement morts. Auſſi, la mort même corporelle n'eſt-elle appellée que du nom de *ſommeil*, en beaucoup d'endroits de l'Ecriture, Et certes les morts mêmes ne ſont qu'*endormis*, à l'égard de celui qui les peut retirer du ſommeil de la mort. Tout mort eſt veritablement mort, à notre égard ; & nous avons beau le pouſſer, nous avons beau le picquer, & le mettre en pieces ; il ne ſe réveille point. Mais à l'égard de JESUS-CHRIST, ce jeune homme n'étoit qu'*endormi* ; puiſqu'il ſe leva dans l'inſtant que JESUS-CHRIST lui dit, *Levez-vous*. Car il eſt plus aiſé à J. C. de réveiller un mort qui dort dans ſon ſepulcre, qu'il ne nous eſt aiſé de réveiller un homme vivant, qui dort dans ſon lit.

Mort, pourquoi appellée ſommeil dans l'Ecriture.

Luc. 7. 14.

CHAPITRE III.

Pourquoi, entre tant de morts reſuſcitez par JESUS-CHRIST, *l'Evangile ne fait mention que de trois. Miracles du Sauveur, figures inſtructives.*

3. NOus trouvons, dans l'Evangile, trois morts, de la mort corporelle, reſuſcitez viſiblement par JESUS-CHRIST : mais de ces morts de la mort ſpirituelle, il

Trois morts, reſuſcitez par J. C.

y en a des milliers, qu'il resuscite invisiblement. Qui sçait même, combien il a ressuscité de morts de la mort corporelle? Car saint Jean nous apprend, que tout ce qu'il a fait n'est pas écrit. JESUS, nous dit ce saint Apôtre, *a fait beaucoup d'autres choses; & si on vouloit les écrire toutes, je ne croi pas que le monde entier pût contenir les livres qu'on en feroit.* Il y a donc eu sans doute beaucoup plus de morts resuscitez par JESUS-CHRIST, que l'Evangile ne nous en rapporte. Mais ce n'est pas en vain, que les trois resurrections que nous y voyons, ont été rapportées entres les autres. Car le dessein de JESUS-CHRIST étoit de faire entendre des veritez spirituelles, par les miracles sensibles qu'il operoit sur les corps. Il ne faisoit pas des miracles, pour faire des miracles; mais afin que ses miracles, en portant l'étonnement dans l'esprit de ceux qui les voyoient, portassent la verité dans le cœur de ceux qui auroient de l'intelligence.

Jean. 21. 25

Pourquoi, ent e tant de resurrections, operées par J C. il n'est parlé que de trois.

Fin de J. C. dans ses miracles.

Belle comparaison.

Un homme qui voit dans un livre des caracteres bien formez, mais qui ne sçait pas lire, louë la main & l'adresse de l'Ecrivain; & admire la hardiesse & la netteté des traits: mais il ne sçait ce que ces traits signifient. Il les louë, sur le rapport de ses yeux; mais son esprit n'en comprend point l'usage & la force. Il en est de même

de la plûpart de ceux qui voyoient les miracles de J. C. Ils ne faisoient que les admirer, sans comprendre ce qu'ils signifioient, & qu'ils faisoient concevoir à ceux qui avoient de l'intelligence. Ceux-ci les admiroient aussi; mais en même tems, ils en comprenoient la signification. Voilà comment nous devons être, dans l'école de JESUS-CHRIST

Car qui croit que JESUS-CHRIST n'a fait des miracles, que pour faire des miracles; pourra croire tout de même, que lorsqu'il alla chercher du fruit, sur un arbre qui n'en avoit point, il ne sçavoit pas que ce n'étoit pas la saison des fruits. En effet, ce n'en étoit pas la saison, comme un Evangeliste le marque en termes exprès. Cependant, JESUS-CHRIST, pressé de la faim, alla chercher du fruit sur cet arbre. Quoi, JESUS-CHRIST ne sçavoit pas ce que le moindre paysan sçavoit? Ce qui étoit connu du jardinier qui cultivoit l'arbre, étoit inconnu à celui qui l'avoit créé?

Marc. 11. 13.

Lors donc que le Sauveur, pressé de la faim, alla chercher du fruit sur cet arbre, il vouloit faire entendre, qu'il étoit pressé d'une faim qui lui faisoit chercher & desirer quelque autre chose que des fruits. Ayant trouvé cet arbre couvert de feuilles, mais sans fruit, il le maudit; & dans le moment l'arbre secha. Mais qu'avoit

Action de J. C instructive.

merité cet arbre, pour n'avoir pas porté de fruit ? La sterilité d'un arbre le rend-t'elle coupable ? Non. Mais il y en a dont la seule volonté est la cause de l'incapacité où ils sont de porter du fruit ; & LA STERILITE' rend coupables ceux en qui elle n'est que le défaut de la bonne volonté. Les Juifs, qui avoient les paroles de la loi, mais qui étoient destituez des œuvres que la loi demande, étoient proprement des arbres couverts de *feuilles*, mais sans *fruit*.

En qui la sterilité est coupable.

Juifs, arbre sans fruit.

Voilà, mes freres, ce que j'ai crû vous devoir dire, pour vous faire voir, que notre Seigneur JESUS-CHRIST, en faisant des miracles, a voulu qu'ils fussent des signes de certaines veritez ; en sorte que par dessus ce qu'ils ont de grand, d'admirable & de divin, ils fussent encore instructifs ; & que nous en tirassions des lumieres & des connoissances.

CHAPITRE IV.

Trois sortes de pecheurs qui resuscitent, representez par les trois resurrections, de la fille d'un Chef de Synagogue, du fils de la veuve de Naïm, & de Lazare.

Ce que nous apprennent les trois resurrections

4. CELA supposé, voyons ce que JESUS-CHRIST a eu intention de nous faire entendre, par ces trois resurrec-

tions, dont il eſt parlé dans l'Evangile. Il a reſuſcité la fille d'un Chef de Synagogue ; quoiqu'on n'eût eu recours à lui, que pour la guerir de la maladie où elle étoit tombée. Il alloit donc pour la guerir, lorſqu'on vint dire au pere de la fille, qu'elle étoit morte ; & ceux qui apporterent la nouvelle, croyant que JESUS-CHRIST, qui continuoit toûjours de marcher, ne faiſoit plus que ſe fatiguer inutilement, dirent au pere, *Puiſque votre fille eſt morte, à quoi ſert de donner encore de la peine au Maître?* Mais ce divin Maître, marchant toûjours, dit au pere de la fille, *Croyez ſeulement, & ne craignez rien.* Il arrive à la maiſon où elle étoit, & ayant trouvé les choſes déja prêtes pour les funerailles, il dit à ceux de la maiſon, *Ne pleurez point : cette fille n'eſt pas morte, elle n'eſt qu'endormie*, & il diſoit vrai. Car la fille n'étoit qu'*endormie* ; à l'égard de celui qui pouvoit la retirer de ſon *ſommeil.* Auſſi l'en retira-t'il ; & il la rendit à ſes parens, pleine de vie.

rapportées dans l'Evangile.

Reſurrection de la fille de Jaïre.

Marc. 5. 35.

Il reſuſcita de la même maniere, ce jeune homme, fils de la veuve dont il eſt parlé dans notre Evangile ; & c'eſt ce qui m'a donné lieu d'entrer avec vous dans ce diſcours, & de vous dire ce qu'il plairoit au Seigneur de m'inſpirer. Vous venez d'entendre, comment la choſe ſe paſſa. JESUS-

Luc 7. 12.

Resurrection du fils de la veuve de Naim. CHRIST étoit déja près de la porte de la ville, lorſqu'il en vit ſortir des gens qui portoient un mort en terre. C'étoit le fils unique d'une veuve, qui par là ſe trouvoit ſans enfans & ſans ſecours; le Sauveur, touché des larmes de cette femme, fit ce *Ibid. 14.* que vous venez d'entendre. *Jeune homme*, dit-il au mort, *levez-vous*, *je vous le commande.* Dans l'inſtant, le mort ſe leva, & commença à parler; & JESUS le rendit à ſa *Resurrection de Lazare.* mere. Il reſuſcita auſſi Lazare, qui étoit déja dans le tombeau. A l'égard de celui-ci, comme ſes Diſciples ſçavoient qu'il *Jean 11. 11* étoit malade, JESUS leur dit, *Notre ami Lazare dort:* car JESUS aimoit Lazare. Eux, croyant qu'il vouloit parler d'un ſommeil ordinaire, & qui ne pouvoit être que ſalutaire à un malade, lui répondirent, *S'il dort, Seigneur, il eſt ſauvé.* Alors, parlant plus clairement, il leur dit, *Lazare eſt mort.* Il diſoit vrai, dans l'un & dans l'autre; & c'eſt comme s'il avoit dit, Lazare *dort*, à mon égard; mais au vôtre, il eſt *mort.*

CHAPITRE V.

Trois sortes de pecheurs, dont les trois morts resuscitez par JESUS-CHRIST *sont la figure.*

5. CEs trois sortes de morts, nous representent trois sortes de pecheurs, que JESUS-CHRIST resuscite encore tous les jours. La fille du Chef de Synagogue étoit morte: mais elle étoit encore dans l'interieur de la maison; elle n'avoit pas encore été enlevée de là, pour être exposée à la vûë du public. Elle fut donc resuscitée au dedans, & renduë pleine de vie à ceux qui l'avoient mise au monde. Pour le fils de la veuve de Naïm, il n'étoit plus dans la maison; mais il n'étoit pas encore dans le sepulcre. On l'emportoit hors de la ville; mais il n'étoit pas encore en terre. Celui qui avoit resuscité cette fille, morte à la verité, mais encore dans la maison de son pere, resuscite ce jeune homme, déja enlevé hors de la maison de sa mere; mais non encore enterré. Il restoit à resusciter un mort d'une troisiéme espece; c'est-à-dire, déja dans le sepulcre; & c'est ce que JESUS-CHRIST a fait, en resuscitant Lazare.

Ceux qui representent les trois morts dont l'Evangile rapporte la resurrection.

Il y a donc des pecheurs qui répondent

Trois sortes de pecheurs à ces trois sortes de morts. Il y en a, dont le peché n'est encore que dans le cœur, & n'a pas été porté jusqu'à l'action exterieure. Par exemple, il se sera formé un mauvais desir dans le cœur d'un homme: le peché est déja en lui; puisque le Seigneur nous dit que quiconque aura regardé une femme avec un mauvais desir, a déja commis le peché dans son cœur. Quoiqu'il ne l'ait point touchée, dès que son cœur s'est laissé aller au mauvais desir, c'est un mort; mais qui est encore au-dedans de la maison, & qui n'en a pas été enlevé, pour être exposé aux yeux du public. Dans cet état, il arrive souvent, que celui qui a la mort dans le cœur, venant à être frappé de la parole de Dieu, & comme si JESUS-CHRIST lui disoit, *Levez-vous*, ouvrez les yeux; condamne & retracte le consentement qu'il avoit donné au peché, & commence à respirer l'air du salut & de la justice. Voilà un mort qui ressuscite *dans la maison même*. Son cœur reprend vie, dans le secret de ses pensées. Voilà donc comment se fait la resurrection d'une ame, morte dans l'interieur de sa conscience, comme cette jeune fille fut ressuscitée, dans l'interieur de la maison de son pere.

Matth. 5. 28.

Pecheurs, ressuscitez dans l'interieur de la maison.

Il y a d'autres pecheurs qui vont du consentement à l'action. Ce sont des morts

qu'on porte en terre, lorſque ce qui étoit caché au-dedans, vient à paroître au-dehors. N'y a-t'il donc plus d'eſperance pour ceux-ci? Ils ont executé le peché, dont ils avoient conçû le deſſein. Mais ne voyons-nous pas, que JESUS-CHRIST dit à ce jeune homme, qui non ſeulement étoit mort, mais qu'on portoit pour le mettre en terre, *Levez-vous, je vous le commande?* Ne fut-il pas rendu à ſa mere, comme la fille de ce Chef de Synagogue lui fut renduë? Si donc celui-là même, qui a paſſé du mauvais deſir à l'action, vient à recevoir quelque avis ſalutaire; qu'il ſoit touché des paroles de la verité, & qu'il ſe leve à cette voix de JESUS-CHRIST; il ſera rendu *plein de vie* à ſa mere, qui eſt l'Egliſe. Il a pû aller juſqu'à l'action criminelle; mais il n'a pû perir éternellement.

Pecheurs reſuſcitez entre la maiſon & le tombeau.

Enfin il y a une troiſiéme eſpece de pecheurs. Ce ſont ceux qui à force de faire le mal, en contractent une habitude qui les domine, & qui ne leur permettant pas même de le reconnoître pour ce qu'il eſt, fait qu'ils le ſoûtiennent & le défendent; comme ces habitans de Sodome, qui trouvant mauvais que le juſte Loth les reprît de leurs abominables deſſeins, lui diſoient, On vous a reçû ici pour y habiter, & non pas pour y donner des loix. Car leurs imfamies &

Pecheurs reſuſcitez dans le tombeau même.

Gen. 19. 9.

Dernier degré d'iniquité. leurs abominations les dominoient & les offuſquoient de telle ſorte, que parmi eux l'iniquité paſſoit pour juſtice ; & que ceux qui s'y oppoſoient, leur paroiſſoient plus blâmables, que ceux qui la commettoient.

Ceux que l'habitude du mal domine à ce point-là, ſont proprement *des morts dans le ſepulcre* ; & ſi bien dans le ſepulcre, que, comme il fut dit de Lazare, l'infection & la pourriture y eſt déja. *Habitude, pierre ſur le ſepulcre.* *La pierre* qui couvroit le ſepulcre de Lazare, repreſente le poids & la force de la mauvaiſe habitude, dont l'ame eſt preſſée & accablée à tel point, que bien loin d'être en état de *ſe lever*, elle n'a pas même la liberté de reſpirer.

CHAPITRE VI.

Quatre degrez, par où on tombe dans le dernier abîme du peché. Difficulté de la reſurrection des pecheurs d'habitude, repreſentée par les choſes extraordinaires que fit JESUS-CHRIST, *pour reſuſciter Lazare.* JESUS-CHRIST *reſuſcite, l'Egliſe délie.*

6. IL eſt dit de Lazare, qui étoit la figure des pecheurs dont nous parlons, qu'il étoit mort depuis quatre jours.* Ces *quatre jours* repreſentent les quatre degrez, par où ſe forme l'habitude dont je vous parle. *Jean 11. 39.*

* Le Chapitre 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

Le premier eſt un *ſentiment de plaiſir*, qui commence à amolir le cœur. Le ſecond eſt *le conſentement* au mal. Le troiſiéme eſt *l'action criminelle*; & le dernier eſt *l'habitude*, qui ſe forme à meſure que les mauvaiſes actions ſe multiplient.

Quatre degrez depuis la naiſſance du peché, juſqu'à l'habitude.

Car entre ceux qui ſont tentez, il y en a qui rejettent ſi promptement tout ce qui ſe preſente d'illicite à leurs penſées, qu'ils ne donnent pas à leur cœur le tems d'y prendre plaiſir. D'autres y prennent plaiſir, mais ils n'y conſentent pas. Ce plaiſir qu'ils y prennent, eſt comme un commencement de mort: mais ſi le conſentement n'y eſt pas joint, ce n'eſt pas une mort entiere.

Effets de la vigilance chrétienne.

Plaiſir dans le mal, commencement de mort.

D'autres paſſent du plaiſir au *conſentement*; & alors la condamnation eſt encouruë. D'autres enfin vont du conſentement à *l'action*; & l'action, étant repetée pluſieurs fois, produit *l'habitude*. Ceux-là ſont en quelque façon deſeſperez: ce ſont des morts de *quatre jours*, déja livrez à l'infection & à la pourriture. Auſſi Marthe diſoit-elle à JESUS-CHRIST, de Lazare ſon frere, figure de ces ſortes de pecheurs, *Seigneur, il y a quatre jours qu'il eſt mort, & il ſent déja mauvais.* Mais voilà le Seigneur qui vient; & quoique tout lui ſoit facile, il ſemble trouver de la difficulté à reſuſciter ce *mort de quatre jours*. Il fremit au-dedans

Condamnation encouruë par le ſeul conſentement au mal.

Jean 11.39.

Difficulté

de la resurrection des pecheurs d'habitude.

de lui-même ; & par la voix forte dont il appella Lazare, il fit voir, que pour retirer de la mort du peché, ces ames endurcies par des habitudes criminelles, il faut employer toute la force des remontrances les plus vives.

Liens de necessité, liens de mort.

Mais enfin, à la voix du Seigneur, les liens de la necessité se brisent : les puissances de l'enfer tremblent ; *Lazare* revient de la mort à la vie. Car le Seigneur sçait tirer des chaînes des mauvaises habitudes, ces morts mêmes *de quatre jours*. Aussi Lazare même, quoi qu'il fût dans le tombeau depuis quatre jours, étoit-il plûtôt *endormi*, que *mort*, à l'égard de celui qui vouloit le resusciter.

Instructiōs enfermées dans les circonstances de la resurrection de Lazare.

Jean 11. 44.

Mais voyez de quelle maniere ce mort resuscite, Il sort vivant du tombeau : mais il ne peut encore marcher ; & c'est pour cela que JESUS-CHRIST dit à ses Disciples, *Déliez-le, & le laissez aller.* C'est JESUS-CHRIST qui le tire de la mort ; ce sont les Apôtres qui le délient.

Dieu seul, resuscite.

Remarquez donc, qu'il y a en cela quelque chose qui n'appartient qu'à la seule majesté de Dieu ; & que c'est à lui à resusciter. On fait des remontrances à un pecheur, engagé dans une habitude criminelle ; on fait tonner à ses oreilles les paroles les plus terribles de la verité. Mais combien y en

a-t'il qui demeurent ſourds à ces remontrances ? Qui eſt-ce donc qui agit dans le cœur de ceux qui les entendent ? Qui eſt-ce qui leur inſpire la vie interieurement ? Qui eſt-ce qui les retire de la mort inviſible de leur ame, & qui leur rend une vie inviſible ? Car après toutes ces remontrances, nous ne pouvons qu'abandonner les hommes aux penſées de leur cœur. C'eſt-là qu'ils commencent à conſiderer, combien la vie qu'ils menent eſt abominable ; & combien l'habitude criminelle, qui les domine, eſt funeſte & pernicieuſe. Par là ils viennent à concevoir de l'horreur d'eux-mêmes ; & ils font reſolution de changer de vie.

A quoi ſe terminent ce que les Paſteurs peuvent faire pour la converſion des pecheurs.

Premier mouvement de converſion.

Ceux-là ſont reſuſcitez : ils ſont paſſez de la mort à la vie, puiſque le mal qu'ils ont fait leur déplaît[1]. Mais tout reſuſcitez qu'ils ſont, ils ne ſçauroient encore marcher : ils ſont encore dans les liens, & ces liens ſont ceux de la coulpe même[2]. Ainſi, quoique

Neceſſité de l'abſolution de l'Egliſe.

1 La haine du peché, fait paſſer l'ame de la mort à la vie : mais cette haine n'eſt jamais veritable, que lorſqu'elle eſt produite par l'amour de la juſtice éternelle. Car, comme dit S. Auguſtin, Letr. 145. nomb. 5. on ne hait le peché qu'autant qu'on aime la juſtice. Sans cela, dit-il encore, dans la même Lettre, ce n'eſt pas le peché que l'on hait ; c'eſt le ſupplice dont Dieu le punit, & à quoi on ſe voit expoſé.

2. C'eſt-à-dire, de l'obligation à la peine. Car ceux-mêmes qui ont quité le peché, & dans le cœur de qui l'affection en eſt éteinte, demeurent redevables à la juſtice de Dieu de ce qu'ils en ont commis ; & ce ſont-là ces *liens de la*

resuscitez, ils ont besoin qu'on les délie, & qu'on les mette en état de marcher : c'est-là l'office des Disciples ; & le Seigneur les en a chargez, lorsqu'il leur a dit, *Ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.*

Office des Pasteurs.

coulpe, dont l'Eglise les délie, lorsqu'ils ont satisfait à Dieu par les travaux & les humiliations de la penitence qu'elle leur impose. C'est l'ordre qu'elle gardoit inviolablement autrefois ; & elle l'observe encore en de certains cas.

CHAPITRE VII.

Exhortation à toutes sortes de pecheurs, de se hâter de passer de la mort à la vie.

7. ECOUTONS donc ces importantes veritez, mes chers freres ; & écoutons-les de telle sorte, que ceux d'entre nous qui sont *vivans*, ayent soin de conserver leur vie ; & que ceux qui sont *morts*, resuscitent. Que ceux qui n'ont encore que *concû* le peché dans leur cœur, & qui n'ont pas été jusqu'à *l'action*, se repentent du consentement qu'ils y ont donné. Qu'ils se corrigent, & qu'ils changent la disposition de leur cœur. Enfin, que ces *morts*, qui ne sont encore, pour ainsi dire, que dans l'enceinte des murs de leur conscience, se levent, & passent de la mort à la vie.

Premiere sorte de morts.

Que ceux mêmes qui ont déja commis l'action criminelle, dont ils avoient concû

Seconde sorte de morts.

le dessein, ne se desesperent pas pour cela S'ils ne sont pas resuscitez *dans la maison* même, qu'au moins ils resuscitent entre la *maison* & le *tombeau* [1]. Qu'ils se hâtent de faire penitence de leur crime: qu'ils passent, sans differer, de la mort à la vie, qu'ils ne descendent pas jusques dans le fond du sepulcre; & qu'ils ne se laissent pas accabler du poids de *l'habitude* criminelle.

Se garder du poids de l'habitude.

Mais peut-être que parmi ceux à qui je parle, il y en a qui sont déja dans ce funeste état, qui sont déja chargez de cette *pierre* si dure & si pesante; & qui ayant passé par les quatre degrez que j'ai marquez, sont de ces *morts de quatre jours*, que l'infection a déja gagnez. Mais que ceux-là mêmes ne s'abondonnent point au desespoir. Ils sont, pour ainsi dire, dans le plus profond *abime* de la mort. Mais IL N'Y A point de mort si profonde, dont la hauteur de la puissance de JESUS-CHRIST ne puisse tirer. Sa voix a la vertu de briser les *pierres*, dont le poids accable ces sortes de *morts*. Il sçaura les vivifier interieurement par lui-même, & les mettre entre les mains de ses Disciples, pour être déliez par eux. Que ceux-mêmes qui sont

Troisiéme sorte de morts.

Puissance de la grace de J. C.

1 C'est-à-dire, avant que l'habitude criminelle soit formée. Car, comme on a vû, le *tombeau* est le symbole de *l'habitude*.

dans ce dernier *degré de mort*, ayent donc
2 recours à la penitence2; & qu'ils se souviennent, que Lazare, resuscité au bout de quatre jours, se trouva parfaitement délivré de la puanteur dont il étoit infecté dans le sepulcre. Donc, encore une fois, que ceux qui sont vivans ayent soin de conserver leur vie; & que ceux qui rentrant dans leur conscience, trouveront qu'ils sont *morts*, de quelque maniere que ce soit des trois que j'ai expliquées, se hâtent de faire tout ce qu'il faut, pour passer de la mort à la vie.

2 Qui leur sera imposée par l'Eglise, à qui Jesus-Christ a commis le pouvoir & le soin de *délier* les *morts* qu'il resuscite. Ce qu'elle ne faisoit autrefois qu'après s'être assurée, par les exercices de la penitence, de la verité de leur *resurrection*.

SERMON

SERMON XCIX.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de ſaint Luc, Chapitre 7. *Il y avoit dans la ville une femme de mauvaiſe vie*, &c. Ce Sermon traite de la remiſſion des péchez. Il eſt auſſi contre les Donatiſtes.

CHAPITRE PREMIER.

Femme pechereſſe, aux pieds de JESUS CHRIST, *chez le Phariſien. Ce que le deſir d'étre delivrée de ſes pechez, lui fit faire.*

1. COMME je croi que la volonté de Dieu eſt, que je vous parle ſur les avis qu'il nous donne, dans ce qu'il permet qu'on nous liſe des ſaintes Ecritures, je vous parlerai, avec le ſecours de ſa grace, de la remiſſion des pechez.

Vous venez d'entendre lire l'Evangile ; & vous y avez donné une ſi grande attention, que c'eſt comme ſi l'action que l'Evangeliſte rapporte, s'étoit paſſée devant vos yeux. Vous avez donc vû, non des yeux du corps, mais de ceux de l'eſprit, JESUS-CHRIST notre Seigneur, invité par un Luc 7. 36.
Phariſien, ayant bien voulu entrer dans ſa maiſon, & ſe mettre à table avec lui. Vous avez vû cette femme, ſi connuë dans toute

la Ville, ou plûtôt si perduë de reputation, par sa mauvaise vie, qui sans avoir été conviée à ce festin, s'y jette sans balancer, parce qu'elle sçavoit que son Medecin en étoit; & qui, emportée par le mouvement d'une sainte impudence, vient auprès de lui, chercher la guerison de son ame. Elle vient hors de propos, par rapport au festin; mais très-à-propos, pour le bienfait qu'elle attendoit du Sauveur. Car elle connoissoit la grandeur de sa maladie; & elle sçavoit que celui qu'elle venoit chercher, étoit capable de la guerir.

Tout ce qui est utile pour guerir, est à propos.

Elle vient donc, & se met, non à la hauteur de *la tète* de JESUS-CHRIST, mais à ses pieds; ces pieds si saints, & si capables de redresser ce qu'il y avoit eu de corrompu dans ses voyes. Elle répand des torrens de larmes, qui étoient comme le sang de son cœur blessé. Elle en arrose les pieds de JESUS-CHRIST; & lui fait par cette action, la confession de ses crimes. Elle essuye de ses cheveux ces pieds sacrez: elle les baise; elle les parfume. Elle se fait entendre, sans rien dire: son action lui tient lieu de parole; & exprime les tendres sentimens de sa pieté.

Place des pecheurs, touchez de quelque mouvement de conversion.

CHAPITRE II.

Ce que l'orgueil du Pharisien lui fit penser, sur ce que JESUS-CHRIST *souffrit que la pechereſſe le touchât.*

2. CETTE femme touchoit JESUS-CHRIST ; puiſqu'elle arroſoit de ſes larmes les pieds de ce divin Sauveur, qu'elle les eſſuyoit de ſes cheveux, & qu'elle y répandoit du parfum. Et comme le Phariſien étoit un de ces orgueilleux, à qui le Prophete Iſaye fait dire, *Eloignez-vous de moi, & gardez-vous bien de me toucher, parce que je ſuis pur*; il crut que JESUS-CHRIST ne ſçavoit point ce que c'étoit que cette femme. *Si cet homme étoit Prophete*, diſoit-il en lui-même, *il ſçauroit ſans doute quelle femme c'eſt, que celle qui eſt à ſes pieds*. Et d'où vient qu'il crut que le Sauveur ne ſçavoit point quelle elle étoit; ſinon parce qu'il ne la rebuta point, qu'il la laiſſa approcher de lui, & qu'il ſouffrit qu'elle le touchât, toute pechereſſe qu'elle étoit ? Car hors de-là, d'où eſt-ce que le Phariſien lui-même pouvoit ſçavoir, que JESUS-CHRIST ne la connoiſſoit point pour ce qu'elle étoit ?

Iſai. 65. 5.

Luc 7. 39.

Qui vous l'a dit, Phariſien orguëilleux, qui conviez le Seigneur à manger chez

vous, & qui vous mocquez de lui dans le fond de votre cœur ? Vous le nourrissez : mais vous ne voyez pas que c'est à lui à vous nourrir. D'où sçavez-vous donc, que cette femme ne lui est point connuë pour ce qu'elle est ; sinon de ce qu'il a souffert qu'elle l'approchât, qu'elle lui baisât les pieds, qu'elle les essuyât de ses cheveux, & qu'elle les arrosât de parfum ? C'est ce que vous croyez qu'un homme pur & saint ne devoit pas permettre qu'une femme impure lui fît ; & si celle-ci s'étoit mise en devoir de vous en faire autant, vous n'auriez pas manqué de lui dire, comme ceux que le Prophete Isaye fait parler, *Eloignez-vous de moi, & gardez-vous bien de me toucher, parce que je suis pur.*

Qu ls sentimens l'orgueil inspire envers les pecheurs

Isai. 65. 5.

Mais si JESUS-CHRIST permit qu'une femme impure l'approchât de si près ; c'est afin qu'au lieu qu'elle étoit venuë à lui *impure* & *malade*, elle s'en retournât *pure* & *saine*. Elle y vint confessant ses pechez ; & elle s'en retourna confessant & celebrant les misericordes de son Liberateur, & faisant profession de l'adorer & de le servir.

Pour quelle fin J.C. permet que les pecheurs l'approchët.

CHAPITRE III.

Ce que JESUS-CHRIST, *qui voyoit la pensée du Pharisien, lui dit, pour l'instruire & l'amener à la verité.*

5. LE Seigneur vit les pensées du Pharisien, & par-là ce temeraire auroit dû juger, si celui qui voyoit le fonds des cœurs pouvoit ignorer les déreglemens de cette femme.* JESUS-CHRIST voyant donc ce que pensoit le Pharisien, il lui proposa une parabole, de deux hommes qui devoient à un même creancier. Son dessein étoit de guerir aussi le Pharisien, pour n'avoir pas mangé son pain gratuitement. Il avoit *faim* de celui là même, qui lui avoit donné à manger. Il eût souhaité de le changer, de l'immoler, de s'en nourrir, & de le faire passer dans la substance de son corps; & cette *faim* qu'il en avoit, étoit comme la *soif* dont il se sentoit pressé, lorsqu'il disoit à la Samaritaine, *J'ai soif*; c'est-à-dire, j'ai *Jean 4. 7.* un grand desir de vous voir fidele.

La parabole que le Sauveur propose à ce Pharisien, tendoit à deux choses. L'une à le guerir, lui & les autres conviez: car quoiqu'il fût vû d'eux tous, aucun d'eux ne le connoissoit pour ce qu'il étoit. L'autre fin

A quoi tendoit la parabole proposée par J. C. au Pharisien.

* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

Grande recompense des veritables penitens.

du Sauveur du monde, étoit de donner à cette femme, la juste confiance qu'elle avoit meritée, par l'aveu & la confession de ses pechez; & de la délivrer des inquietudes & des reproches de sa conscience.

Luc 7. 47. &c.

Un de ces debiteurs, dit JESUS-CHRIST au Pharisien, *devoit cinquante deniers au creancier; & l'autre lui en devoit cinq cens. Il remit à chacun tout ce qu'il devoit: lequel des deux l'aime le plus?* Sur cela, le Pharisien lui répondit, ce que le bon sens l'obligeoit de répondre. *Je croi*, dit-il, *Seigneur, que c'est celui à qui il avoit été le plus remis.* Alors JESUS-CHRIST, se tournant vers cette femme, dit à Simon (c'étoit le nom du Pharisien) *Vous voyez cette femme: je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds, & elle les a lavez de ses larmes, & essuyez de ses cheveux. Vous ne m'avez point donné le baiser de paix; & depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête* 1; *& elle à répandu du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi je vous le dis, beaucoup de pechez lui sont*

1 C'étoit une propreté de ce tems-là, de mettre de l'huile parfumée à ses cheveux; & de-là vient que Jesus-Christ veut que ceux qui jeûnent y en mettent, pour cacher leur jeûne aux hommes, & n'en avoir de témoin que Dieu. C'étoit aussi une espece de regale, qu'on faisoit à ceux qu'on recevoit chez soi, & qu'on vouloit bien traiter.

remis, parce qu'elle a beaucoup aimé : au lieu que celui à qui il en est peu remis, aime peu.

CHAPITRE IV.

Difficulté sur ces paroles de JESUS-CHRIST. Celui à qui il est remis beaucoup de pechez, aime beaucoup, *&c. Et fausse consequence qu'on pourroit en tirer.*

CE mot de JESUS-CHRIST, fait naître une difficulté qu'il faut resoudre, & qui demande votre attention ; sans quoi mes paroles ne seroient pas suffisantes pour vous l'éclaircir, & pour en ôter toute l'obscurité, dans le peu de tems qui me reste. D'ailleurs, ce corps, fatigué, & abbatu par le chaud qu'il fait, demande à se refaire, & cherche le repos qui lui est dû ; & par-là se verifie cette parole de JESUS-CHRIST, *L'esprit est actif, mais la chair est foible.* *Matth. 26. 41.*

Il est à craindre, & plus à craindre qu'on ne pense, que ces paroles de JESUS-CHRIST au Pharisien, ne soient mal prises par ceux qui ne les entendent pas comme il faut ; & qui s'étant accoûtumez à flatter les desirs de leur chair, n'ont pas la force d'en secoüer le joug ; & de passer de cette honteuse servitude, dans une heureuse liberté. Il est, dis-je, fort à craindre, que ces pa-

roles du Sauveur ne leur inſpirent le ſentiment que certains calomniateurs pretendoient avoir tiré, de ce qui leur avoit été
Rom. 3. 8. prêché par les Apôtres mêmes. *Faiſons le mal*, diſoient-ils, *afin qu'il en arrive du bien.* C'eſt ce que ſaint Paul ſe plaint qu'on lui faiſoit dire à lui-même. Car il y en aura qui diront, S'il eſt vrai que celui à qui il n'eſt remis que peu de pechez aime peu, & qu'au contraire celui à qui il en eſt beaucoup remis, aime beaucoup ; & s'il eſt vrai d'ailleurs, qu'il vaut mieux aimer beaucoup, que d'aimer peu ; il eſt bon d'être chargé de beaucoup de pechez envers la juſtice de Dieu, & d'avoir à lui demander la remiſſion de beaucoup de dettes ; afin de l'aimer d'autant plus, lorſqu'il nous aura fait une plus grande remiſe ; puiſque cette pechereſſe aimoit d'autant plus JESUS-CHRIST, qu'il lui avoit remis plus de dettes.

Abus qu'on pourroit faire des paroles de J. C. au Phariſien.

Luc 7. 47. *Beaucoup de pechez lui ſont remis*, dit le Sauveur, *parce qu'elle a beaucoup aimé.* Et pourquoi a-t-elle beaucoup aimé ; ſinon parce qu'elle devoit beaucoup? Au lieu que, comme JESUS-CHRIST même ajoûte, *Ce-*
Ibid. *lui à qui peu de pechez ſont remis, aime peu.* Il vaut donc mieux pour nous, dira-t-on, d'être chargez de beaucoup de dettes ; afin que nous aimions d'autant plus notre Seigneur & notre Dieu, qu'il nous en aura remis

davantage, & notre condition sera meilleure, que s'il nous en avoit moins remis, & que nous l'aimassions moins. Vous voyez la grandeur de la difficulté; vous la voyez, je n'en sçaurois douter: mais vous voyez aussi combien peu nous avons de tems. Vous le voyez, vous le sentez. * Retenez donc bien le peu que je puis vous dire. Quand ce que je vous dirai ne répondroit pas à la grandeur de la difficulté; ne laissez pas de le recevoir, & de le mettre dans vos cœurs: je consens de demeurer votre debiteur pour le surplus.

* Le chapitre 5. commence dès ici dans le Latin.

CHAPITRE V.

Exemples, pour mettre dans un plus grand jour la difficulté proposée, dans le chapitre precedent.

5. POUR vous donner moyen de vous representer, plus nettement & plus distinctement, ce que je vous ai proposé, il est bon de le réduire en exemple. Supposons donc deux hommes, dont l'un ait longtems vêcu dans le desordre, & soit chargé d'une infinité de pechez; & l'autre n'en ait commis que fort peu. L'un & l'autre vont à la source de la grace: ils reçoivent le Baptême l'un & l'autre. Ils sont tous deux redevables à la justice de Dieu, lorsqu'ils en-

trent dans les ſacrez Fonts. Ils en ſortent quittes de leurs dettes ; mais il eſt beaucoup plus remis à l'un qu'à l'autre : je demande quel eſt le degré de l'amour de l'un & de l'autre? Si j'en trouve davantage dans celui à qui il a été le plus remis, ſans doute qu'il lui a été plus utile d'avoir beaucoup peché ; & il eſt meilleur pour lui d'avoir été chargé de beaucoup d'iniquité, que de n'avoir qu'une foible charité.

Je demande enſuite, quelle eſt la charité de l'autre ; & j'en trouve moins en lui, que dans le premier. Car ſi j'y en trouvois tout autant, que dans celui à qui il a été le plus remis ; comment pourrois-je ſauver la ve-
1 rité des paroles de JESUS-CHRIST 1 ; & comment ſeroit-il vrai, que celui à qui peu de pechez ſont remis, aime peu ?

S'il ſe preſente donc quelqu'un qui nous diſe, Il m'a été remis peu de pechez, parce que j'en ai commis peu ; & je ne laiſſe pas d'aimer tout autant, que ceux à qui il en a été le plus remis, nous lui répondrons, Lequel dit vrai, de JESUS-CHRIST, ou de vous ? Le *menſonge* ne vous a-t-il été remis, qu'afin que vous accuſaſſiez de menſonge celui qui le remet aux pecheurs ?

1 Tout cela, & tout ce qui ſuit, juſqu'à la fin du chapitre, eſt encore de l'objection ; & ſaint Auguſtin ne la reſout qu'au chapitre ſuivant.

Comptez donc que vous aimez peu, ſi peu de pechez vous ont été remis. Car ſi vous ſoûtenez que vous aimez beaucoup, quoique peu de pechez vous ayent été remis; vous contredites JESUS-CHRIST même, qui dit que celui à qui il en eſt peu remis, aime peu. Trouvez bon que j'ajoûte plus de foi, à celui qui vous connoît mieux que vous ne vous connoiſſez, qu'à vous-mêmes. Si vous êtes perſuadé que peu de pechez vous ont été remis, il eſt sûr que vous aimez peu.

Qui pretend que peu de pechez lui ont été remis, aime peu.

Que falloit-il donc que je fiſſe, vous dira-t-il? Devois-je commettre beaucoup de pechez; afin que j'aimaſſe d'autant plus, qu'il m'en auroit été plus remis? Il nous preſſe, comme vous voyez. Mais celui qui nous a rendu cet oracle de ſa verité, nous aſſiſtera; & nous tirera de la peine où cette objection nous met.

CHAPITRE VI.

Solution de la difficulté. Les pechez dont Dieu nous a preſervez, entrent dans le compte de ce qu'il nous a remis.

6. CES paroles de JESUS-CHRIST, furent dites pour ce Phariſien, qui ſe prétendoit innocent; ou au moins, qui ne ſe croyoit coupable que de peu de pe-

chez. Il avoit quelque amour pour le Sauveur, autrement il ne l'eût pas prié à manger. Mais cet amour étoit bien peu de chose. Il ne lui donna point le *baiser* ordinaire du salut; & bien loin d'arroser de ses larmes, les pieds adorables de ce divin Maître; il ne lui donna pas même de l'eau pour les laver. Enfin, il ne lui donna aucune des marques d'amour & de respect que le Sauveur reçut de cette femme, qui sçavoit combien il y avoit en elle de playes à guerir, & par qui elles pouvoient être gueries.

Pharisien aveugle, vous aimez peu, parce que vous croyez qu'on vous remet peu. Mais quoique vous vous flattiez, qu'il y a en vous peu de pechez à remettre; il y en a une infinité. Quoi, nous dit-il, dois-je passer pour *homicide*, moi qui n'ai jamais tué personne? Serai-je puni comme *adultere*, moi qui n'ai point commis d'adultere? Ai-je besoin que Dieu me pardonne ces pechez que je n'ai point commis?

Faisons encore une nouvelle supposition, pour éclaircir d'autant plus la difficulté. Representons-nous deux pêcheurs, dont l'un aussi couvert de crimes, qu'un *herisson* l'est d'épines; & tremblant de crainte comme un *lievre*, vient demander misericorde à Jesus-Christ. Il l'obtient, il trouve son secours & son refuge dans cette *pierre*

mysterieuse. Aussi est il écrit, que *la pierre*, Ps. 103. 13.
ou *le rocher, est le refuge des lievres & des herissons.* L'autre n'a pas beaucoup commis de pechez : comment donc faire afin que celui-ci aime beaucoup ; & comment l'y porterons nous ? Irons-nous contre les propres paroles de JESUS-CHRIST, qui nous dit, que celui à qui peu de pechez sont remis, aime peu ? Ces paroles sont d'une verité inébranlable. Mais REMARQUEZ, que JESUS-CHRIST parle d'un homme à qui il ne seroit effectivement remis que peu de pechez 1.
Vous donc, qui dites que vous en avez peu

1. Voila la solution de la difficulté. Il faut donc remarquer, que quand Jesus-Christ parle de la sorte, c'est comme quand il dit ailleurs, aux mémes Pharisiens, que ce ne sont pas des justes qu'il est venu appeller, mais des pecheurs. Car cela ne veut pas dire, qu'il ait trouvé parmi les hommes des justes qui le fussent sans lui ; puisque, comme dit saint Paul, ***tous ont peché, & ont besoin de la gloire de Dieu.*** Il y a donc une maniere d'ironie dans ces paroles de Jesus-Christ ; & c'est comme s'il avoit dit, Ne trouvez pas mauvais, que je me méle parmi les pecheurs ; puisque c'est pour eux que je suis venu, & non pas pour ***vous autres justes*** : ce qu'il ne pouvoit dire qu'en se mocquant ; puisqu'il traite par tout la justice des Pharisiens de fausse justice. Tout de même, quand il dit ici, que celui à qui il n'est remis que ***peu*** de pechez aime peu, il ne veut pas dire, qu'il y ait des hommes à qui il ne soit remis que ***peu*** de pechez ; puisqu'il n'y a personne qui n'en ait commis une infinité, jusqu'aux Prêtres mêmes, comme ils le reconnoissent au saint Autel ; & qui ne soit redevable à la misericorde de Dieu, d'avoir été preservé de tous ceux qu'il auroit pu commettre, & dont il avoit le germe dans le cœur. Jesus-Christ parle donc, dans cet endroit, comme dans l'autre, par rapport à l'impression des Pha-

Qui pretend qu'il lui a été remis peu de pechez, s'abuse.

commis, dites-nous pourquoi, & par la protection de qui, vous en avez si peu commis. Dieu soit beni : je voi que vous m'entendez 2 : le son de vos voix, & le mouvement qui s'est fait parmi vous, me l'apprend.
2 Ainsi je puis dire, que voilà la difficulté resoluë.

Justes, aussi redevables à Dieu, que les pecheurs convertis, & par où.

L'UN DOIT l'exemption des pechez qu'il n'a point commis, à celui-là même à qui l'autre est redevable du pardon de ceux qu'il a commis. Dieu dit au premier, Si vous n'avez point commis d'adultere, dans ces premieres années de votre vie, où vous étiez encore dans l'ignorance, où ma lumiere ne vous éclairoit point encore, & où ne croyant point encore en moi, vous ne
3 sçaviez pas encore discerner le biẽ du mal 3 ;

risiens, aussi éloignez de connoître ce que les plus justes doivent à la grace, dont ils n'avoient pas la moindre notion, qu'enflez de l'opinion de leur fausse justice. Cependant, à l'égard de l'amour de reconnoissance, dont il s'agit ici principalement, il est certain qu'il se trouve d'ordinaire plus vif, dans les grands pecheurs convertis, que dans ceux qui ont toûjours conservé leur innocence baptismale. Car quoiqu'il soit vrai, que ceux-ci ne doivent pas moins à Dieu, que les autres ; & que même le bienfait d'avoir été preservé du mal, soit plus grand que celui d'en avoir été tiré ; ce dernier est plus sensible, & remet plus vivement devant les yeux ce qu'on doit à Dieu. Mais enfin, l'amour surnaturel & sanctifiant, vient uniquement de Dieu ; & le souvenir même de ce qu'on lui doit ne le produit, qu'autant que Dieu agit dans le cœur, par sa grace.

2 Nouvelle preuve que S. Augustin parloit sur le champ.

3 On peut bien sans la foi discerner le bien du mal, sur ce

c'eſt que je vous conduiſois, ſans que vous en ſçûſſiez rien; & que vous ayant choiſi pour être à moi, je vous gardois deja comme m'appartenant. Si ce qui vous a empêché de tomber dans ce crime, c'eſt que vous n'avez point trouvé de mauvais conſeiller qui vous y ait porté; c'eſt moi qui ai fait que vous n'en avez point trouvé. Si c'eſt que le tems & le lieu vous ont manqué, c'eſt par mes ſoins qu'ils vous ont manqué. Si vous avez eu le lieu & l'occaſion favorable, & que la crainte vous ait retenu; c'eſt moi qui vous l'ai imprimée. Reconnoiſſez donc, que c'eſt à ma grace que vous êtes redevable, d'avoir été preſervé de tous les pechez que vous n'avez point commis; & que ſi cet autre me doit tenir compte, du pardon que vous avez vû que je lui ai accordé, de ceux qu'il avoit commis; vous me devez tenir compte, de la protection par laquelle je vous ai empêché d'en commettre autant. Car de tous les pechez qu'un homme commet, il n'y

Protection de J. C. ſur ceux qui doivent un jour être à lui.

La ſeule protection de Dieu nous preſerve des

qui a rapport à la ſocieté humaine, & à l'interêt de chacun. Mais ſur ce qui regarde Dieu, c'eſt la foi toute ſeule, qui nous apprenant que Dieu veut l'ordre en tout, que tout ce qui eſt contre l'ordre l'intereſſe & l'offenſe; que tout lui doit être rapporté, par un mouvement de charité; & que tout ce qui n'a point la charité pour principe, ne peut venir que de la cupidité; qui ne ſçauroit jamais rien produire que de mauvais; nous donne le veritable diſcernement du bien & du mal.

pechez que les autres commettent en a aucun qu'un autre homme ne puisse commettre, s'il n'est conduit & assisté par celui qui a fait l'homme.

CHAPITRE VII.

Que les Pharisiens avoient raison, de croire qu'il n'appartient pas à l'homme de remettre les pechez. Mais que la pecheresse, plus éclairée qu'eux, voyoit que JESUS-CHRIST *étoit Dieu, aussi-bien qu'homme.*

7. VOILA une grande difficulté resoluë, autant que nous l'avons pû faire, dans le peu de tems que nous avions. Si elle ne l'est pas entierement, je me constituë debiteur du surplus envers vous, comme je vous l'ai déja dit. Parlons presentement, en peu de mots, de la remission des pechez.

JESUS-CHRIST ne passoit que pour un homme, auprès du Pharisien qui l'avoit invité, & auprès de tous les conviez. Mais cette femme avoit vû en lui quelque chose de plus. Car à quoi tendoit tout ce qu'elle fit, sinon à obtenir le pardon de ses pechez? Elle sçavoit donc qu'il avoit le pouvoir de remettre les pechez. Les autres sçavoient que nul homme n'a ce pouvoir-là; & nous devons croire, que cette femme le sçavoit comme eux. C'étoit une connoissance qui

qui leur étoit commune à tous. Il faut donc que cette femme, qui crut que JESUS-CHRIST pouvoit lui remettre ses pechez, eût compris qu'il étoit plus qu'homme.

Pour les autres, JESUS-CHRIST n'eut pas plûtôt dit à cette femme, *Vos pechez vous sont remis*, qu'ils commencerent à dire, *Et qui est celui-ci, qui s'ingere de remettre les pechez?* Quoi, vous demandez qui il est; & une femme pecheresse le connoît pour ce qu'il est 1 ! Vous voilà à la table, comme si vous vous portiez bien; & vous êtes malades, d'une fiévre si maligne, qu'elle vous ôte même le sentiment de votre mal; & qu'elle vous fait méconnoître le Medecin qui peut vous guerir ! C'est ce qui arrive aux phrenetiques. Ils rient, comme s'ils étoient en bonne santé : mais moins ils se croyent malades, plus leurs proches & leurs amis les pleurent. Cependant, vous dites bien, quand vous dites, que nul homme ne sçauroit remettre les pechez. C'est une ve-

Luc 4. 48.

Ibid. 49.

Pecheurs humbles, plus éclairez que de pretendus justes orgueilleux.

Moins on se croit malade, plus on l'est.

1 Selon les vuës humaines, un Pharisien d'une vie reglée, & versé dans les saintes Ecritures, auroit dû reconnoître le Messie, plûtôt qu'une femme débauchée, dont l'esprit étoit apparemment aussi peu éclairé, que son cœur avoit été corrompu jusqu'alors. Mais l'Esprit souffle où il lui plaît; & il semble que Jesus-Christ se soit attaché à faire voir, que les faux justes sont plus loin du Royaume de Dieu, que les pecheurs abandonnez. Il dit même précisément aux Pharisiens, Matth. 21. 31. que les Publicains, & les femmes prostituées, les precederoient dans le Royaume de Dieu.

rité constante, & à quoi vous devez vous tenir. Mais il faut donc que cette femme, qui le sçait comme vous, & qui croit neanmoins que JESUS-CHRIST peut lui remettre ses pechez, le croye Dieu, aussi-bien qu'homme.

L'ignorance orgueilleuse ne merite pas qu'on l'instruise.

Pendant qu'ils disent, *Qui est celui-ci?* JESUS-CHRIST les laisse dire. Il ne leur répond point, C'est le Fils du Pere éternel, c'est le Verbe de Dieu. Il les laisse, pour quelque tems, dans la pensée qu'ils avoient de lui. Mais il tranche la difficulté dont ils étoient émûs; & voyant leur pensées, comme il voyoit leurs visages, il se tourne vers la femme, & lui dit, *Votre foi vous a sauvée.* Que ceux qui disent, *Qui est celui-ci qui s'ingere de remettre les pechez?* parce qu'ils ne me croyent qu'homme, pensent de moi ce qu'ils voudront. Pour vous, votre foi vous a sauvée.

Luc 7. 50.

CHAPITRE VIII.

Les erreurs & l'arrogance des Donatistes, confonduës, par la maniere dont JESUS-CHRIST *même parle de la remission des pechez, devant ceux qui ne le croyoient qu'homme.*

8. CE divin Medecin, ne se contentoit pas de guerir les malades de son tems: il preparoit encore des remedes, pour

ceux des tems à venir. Il sçavoit qu'il viendroit des gens 1 qui diroient, C'est moi qui remets les pechez, c'est moi qui justifie, c'est moi qui sanctifie; c'est moi qui gueris tous ceux que je baptise. Ce sont ceux-là même qui disent, *Ne me touchez pas*; & ils le disent si bien, que depuis peu, dans notre conference 2, comme vous pouvez voir dans les actes qui en ont été dressez, le Commissaire de l'Empereur leur ayant offert place parmi nous; ils répondirent, Il nous est défendu, dans l'Ecriture, de nous asseoir parmi des gens comme ceux-ci. Comme si la contagion de notre iniquité pretenduë, avoit pû se communiquer à eux, s'ils se fussent assis sur les mêmes sieges. Voyez donc si ce n'est pas dire, *Ne me touchez pas, parce que je suis pur?* A quelques jours de-là, nous eûmes occasion de leur representer la vanité & le ridicule d'une telle pretention; & comme il s'a-

Isai. 65. 5. — *Arrogance des Donatistes.* — *Ps. 25. 4.*

1 Donatistes, qui pretendoient que le Baptême n'avoit son effet que parmi eux; parce qu'ils le faisoient dépendre de la qualité du ministre; & qu'ils croyoient qu'il n'y en avoit de justes que dans leur communion.

2 C'est la celebre Conference de Carthage, que les Evêques Catholiques avoient si long-tems demandée, avec les Donatistes, & où ceux-ci furent confondus, par le zele, la science & l'esprit de saint Augustin, qui fut choisi, avec six autres de ses Collegues, pour conferer, au nom de tous les Catholiques, avec pareil nombre choisi du côté des Donatistes. Voyez l'Avertissement sur la Lettre 128. de saint Augustin, dans la traduction Françoise.

giſſoit de l'Egliſe, & de faire voir que les méchans y ſont parmi les bons, ſans les ſoüiller ; nous leur dîmes, que ſi ce qui les avoit empêchez de s'aſſeoir parmi nous, c'étoit, comme ils l'avoient dit, que l'Ecriture le leur défendoit, lorſqu'elle dit, par
Ibid. la bouche de David, *Je n'ai point pris place dans l'aſſemblée de la vanité* ; ils ne devoient pas non plus ſe trouver avec nous, dans le même lieu ; puiſque la même Ecriture ajoûte, tout de ſuite, *Et je ne me trouverai point avec ceux qui font le mal.*

Ces gens qui diſent, *Ne me touchez pas, parce que je ſuis pur* ; ſont donc en cela ſemblables au Phariſien, qui avoit prié notre Seigneur à manger ; & qui voyant qu'il s'étoit laiſſé toucher par cette femme, crut ſur cela ſeul, qu'il ne la connoiſſoit point pour ce qu'elle étoit. Mais toûjours le Phariſien valoit-il mieux que ces gens-ci ; en ce qu'il tenoit pour conſtant, que l'homme n'avoit pas le pouvoir de remettre les pechez ; d'où il concluoit, que JESUS-CHRIST, qu'il ne croyoit qu'homme, n'avoit pas ce pouvoir-là. Ainſi, ces heretiques ont moins de lumiere, que les Juifs mêmes.

Donatiſtes, pires que les Juifs, & par où.

Qui eſt celui-ci, diſoient les Juifs, *qui s'ingere de remettre les pechez ?* Et l'heretique dit, C'eſt moi qui les remets : c'eſt moi qui purifie, c'eſt moi qui ſanctifie. Que JESUS-

CHRIST leur réponde donc, & non pas moi. O homme, leur dira-t-il, ne remarquez-vous point, que moi-même, quand j'ai été devant des gens qui ne me croyoient qu'homme, je n'ai attribué la remission des pechez qu'à la foi? (Ce n'est pas moi, qui leur fais cette réponse; c'est JESUS-CHRIST même.) Comment avez-vous donc le front, heretique que vous êtes, de dire, vous qui n'êtes qu'un homme, Venez à moi, je vous sauverai; pendant que vous voyez, que devant ceux qui ne me prenoient que pour un homme, je me suis contenté de dire à la pechereſſe, *Allez, votre foi vous a sauvée?*

Donatistes, condamnez par la reserve avec laquelle J. C. même parle devãt ceux qui ne le croyoient qu'hommes.

CHAPITRE IX.

Ce qui donnoit lieu à l'erreur des Donatistes, sur la remission des pechez. C'est le Saint-Esprit, qui les remet, par le ministere de l'Eglise.

9. ILs répondent à cela. Mais, pour user des termes de l'Apôtre, c'est sans sçavoir ce qu'ils disent; ni sans entendre les choses dont ils se mêlent de parler. Si les pechez, disent-ils, ne se remettent point par les hommes; JESUS-CHRIST a donc dit une fausseté, quand il a dit à ses Apôtres, *Ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.* Mais c'est n'avoir pas compris le sens de cette parole du Sauveur

1. Tim. 1. 7.

Matth. 18. 18.

aux Apôtres, que de parler de la ſorte. Il
Saint-Eſprit, donné avant le pouvoir de remettre le pechez, & pourquoi. devoit donner le Saint-Eſprit aux hommes; & il vouloit faire entendre, que ce ſeroit par ce divin Eſprit, & non pas par les merites des hommes, que les pechez ſeroient remis. Car un homme, quel qu'il ſoit, qu'eſt-il autre choſe qu'un malade, qui a beſoin de gueriſon! Quoi, tout malade, que vous êtes, vous voulez faire le medecin? Que ne cherchez-vous plûtôt, avec moi, le veritable Medecin?

Ce que je viens de dire, que c'eſt par le Saint-Eſprit, & non pas par les merites des hommes, que les pechez ſont remis, nous a été clairement marqué par JESUS-CHRIST; lorſqu'après ſa reſurrection, s'étant apparu à ſes Apôtres, il leur dit,
Jean 20. 22. *Recevez le Saint-Eſprit*; & tout de ſuite, *Les pechez de ceux à qui vous les aurez remis, leur ſeront remis.* Ce qui veut dire proprement, C'eſt le Saint-Eſprit qui remet les pechez, & non pas vous. Et comme le
Dieu ſeul remet les pechez. Saint-Eſprit eſt Dieu; c'eſt comme s'il avoit dit, C'eſt Dieu qui remet les pechez, &
1 non pas l'homme 1.

1 Car, comme on a vû au chapitre 6. du Sermon 98. c'eſt Jeſus-Chriſt qui *reſuſcite* le pecheur; & les miniſtres de l'Egliſe ne font que le *délier*. Cette reſurrection conſiſte dans le changement du cœur, après lequel Dieu veut bien ne plus imputer à ce cœur, deſormais tourné vers lui, ce qu'il avoit contracté par ſon iniquité, pendant qu'il

Qu'êtes-vous donc, à l'égard du Saint-Esprit? Apprenez-le de l'Apôtre, qui vous dit, *Ne sçavez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu; & que le Saint-Esprit habite en vous?* Et ailleurs, *Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit, qui habite en vous, & que vous tenez de Dieu?* Dieu habite donc dans son saint temple; c'est-à-dire, dans ses Saints, qui sont les Fideles; en un mot, dans son Eglise; & il ne remet les pechez par eux, que parce qu'ils sont ses *temples* vivans.

1. Cor. 3. 16.

Ibid. 6. 19.

étoit tourné vers la creature: ce qui ne s'acheve neanmoins, que par l'application des clefs de l'Eglise; sans quoi la coulpe demeure toûjours, comme on a vû par la seconde note, sur le chapitre 6. du Sermon 98. Voila précisément ce que c'est que la remission des pechez; & elle ne se fait qu'en vertu des merites de Jesus-Christ; qui ont obtenu, pour les hommes pecheurs, la grace par laquelle le Saint-Esprit leur change le cœur; & qui suppléent, par leur prix infini, à ce qu'il y a toûjours de defectueux, dans les plus veritables conversions.

CHAPITRE X.

Que comme Dieu remet les pechez, par le ministere de l'homme; il les remet aussi par lui-même. Saint Esprit, donné invisiblement, par l'imposition des mains des Apôtres. Attentat de Simon le Magicien.

10. MAIS celui qui remet les pechez par l'homme, les peut fort bien remettre, sans le ministere de l'homme; & *Hommes, instrumens non necessaires à Dieu.*

il peut bien donner par lui-même, ce qu'il donne par un autre. Car ce qu'il a donné à quelques-uns, par le miniſtere de Jean, par qui l'a-t-il donné à Jean ? Dieu même a pris ſoin de nous montrer ce que je viens de vous dire, & de rendre à cette verité le témoignage dont elle avoit beſoin ; & voici comment il l'a fait.

Act. 8. 5. Quelques-uns de Samarie, ayant reçû l'Evangile, & ayant été baptiſez par l'Evangeliſte Philippe, un des ſept premiers Diacres ; ils ne reçûrent point le S. Eſprit, quoiqu'ils euſſent été baptiſez. La nouvelle

Fideles de Samarie, baptiſez par Philippe

Ibid. 14. en ayant été portée aux Apôtres, qui étoient à Jeruſalem ; ils allerent à Samarie, afin que ceux qui avoient été baptiſez, reçûſſent le S. Eſprit, par l'impoſition de leurs mains. C'eſt ce qui ne manqua pas ; & les Apôtres étant arrivez à Samarie, & ayant

Ibid. 15. impoſé les mains à ceux que Philippe avoit baptiſez, ils reçûrent le S. Eſprit. Car la reception du S. Eſprit ſe manifeſtoit alors, par des marques viſibles ; & ceux qui l'avoient reçû, parloient toutes ſortes de langues ; pour marquer que l'Egliſe, répanduë par toute la terre, parleroit un jour les langues de toutes les nations. Les Samaritains reçûrent donc le Saint-Eſprit, de cette ſor-

Don des langues, donné d'abord par le S. Eſprit, & pourquoi.

Ibid. 18. te ; & il ſe manifeſta en eux. Simon, qui en fut témoin, croyant que le pouvoir de con-

Impieté de

ferer le Saint-Eſprit, venoit de l'homme, desira auſſi de l'avoir; & voulut acheter des hommes, ce qu'il regardoit comme venant d'eux. *Que voulez-vous que je vous donne*, dit-il aux Apôtres; *afin que je puiſſe, comme vous, conferer le Saint-Eſprit, par l'impoſition de mes mains?* Alors Pierre lui répondit, avec execration, *Vous êtes exclus de cette foi; & c'eſt un heritage à quoi vous n'avez point de part. Quoi, vous avez pû croire, que le don de Dieu ſe peut acheter à prix d'argent? Que votre argent periſſe avec vous*; & le reſte du diſcours que ce ſaint Apôtre lui fit, tel qu'il convenoit dans une telle occaſion.

Simon le Magicien.

Ibid. 19. &c.

CHAPITRE XI.

Saint-Eſprit, donné ſans le miniſtere des hommes; premier exemple.

11. POURQUOI eſt-ce que je vous ai rapporté cette hiſtoire? Le voici: écoutez-moi, s'il vous plaît. IL ESTOIT à propos, que Dieu fît voir d'abord, qu'il operoit par le miniſtere des hommes. Mais il falloit auſſi, qu'il fît voir enſuite, qu'il opere par lui-même, quand il lui plaît; de peur qu'on ne crût, comme Simon, que ce qu'il communique par les hommes, vient d'eux, & non pas de lui. Les Diſciples le ſçavoient déja; puiſque ce fut ſans aucune

S. Eſprit, donné à quelques-uns, ſans le miniſtere des hommes, & pourquoi.

Act. 1. 15. & 2. 2. imposition des mains, que le Saint-Esprit descendit sur ces six vingts personnes qui se trouverent assemblées dans le Cenacle, le jour de la Pentecôte. Car qui est-ce qui leur avoit encore imposé les mains? Cependant, le Saint-Esprit descendit sur eux; & remplit d'abord ces premiers ministres, par qui il devoit, dans la suite, se communiquer à d'autres.

Depuis même, & après cette action scandaleuse de Simon, voyez ce que Dieu fit, pour nous instruire sur ce sujet; non par des paroles, mais par des choses.

Histoire, où l'on voit le soin que Dieu a pris de marquer que c'est lui seul qui justifie.

Ce même Philippe, qui avoit baptisé à Samarie, sans que ceux qu'il avoit baptisez, eussent reçû le S. Esprit; ensorte que si les Apôtres ne fussent venus, & ne leur eussent imposé les mains, ils ne l'auroient point reçû, baptisa aussi un Eunuque de la Reine Candace; qui étant venu adorer Dieu à Ibid 38. Jerusalem, s'en retournoit en son pays, lisant le Prophete Isaye, qu'il n'entendoit point. Philippe, averti par le Saint-Esprit, de s'approcher du chariot de l'Eunuque, y monte avec lui; & lui explique ce qu'il lisoit. Il l'instruit des veritez de la foi, & lui annonce JESUS-CHRIST. L'Eunuque crut en celui qu'on lui annonçoit; & ayant trouvé de l'eau en son chemin, Act. 8. 36. &c. *Qu'est-ce qui empêche*, dit-il à Philippe, *que*

je ne reçoive le Baptême? Croyez-vous en JESUS-CHRIST, répondit Philippe? *Je croi*, lui dit l'Eunuque, *que* JESUS-CHRIST *est le Fils de Dieu. Aussi-tôt, l'un & l'autre descendirent dans cette eau*; & le sacrement du Baptême, par où s'opere le mystere de la regeneration, ne fut pas plûtôt accompli, que le Saint-Esprit descendit; sans attendre, comme dans l'autre occasion, que les Apôtres fussent venus: 1 Dieu voulant nous apprendre par-là, que le don du Saint-Esprit vient de lui, & non pas des hommes. Voilà de quelle maniere il a plû à Dieu de détruire la fausse pensée de Simon; de peur que d'autres n'y tombassent comme lui.

Saint-Esprit, donné sans l'imposition des mains des Apôtres.

1

1 Il n'est point dit, dans les Actes, que le Saint-Esprit soit descendu sur l'Eunuque. Il est dit seulement, que dès qu'il fut baptisé, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. Mais il faut que l'on crût, que l'un étoit une suite de l'autre; & que le même Esprit qui enleva Philippe, remplit l'Eunuque. Autrement, S. Augustin n'auroit eu garde d'employer un tel argument, contre d'aussi grands chicaneurs que les Donatistes. Mais ce qui se passa à l'égard de Corneille, & dont saint Augustin va parler, est une preuve sans replique, de ce qu'il veut étabiir, que comme Dieu confere ordinairement le Saint-Esprit par le ministere des hommes, il le donne aussi par lui-même, quand il lui plaît.

CHAPITRE XII.

Saint Esprit, donné sans le ministere des hommes ; second exemple, plus exprès & plus admirable que le premier.

12. MAis voici un autre exemple du même genre, bien plus admirable que le premier.

Act.10.25. Pierre étant venu chez le Centenier Corneille, homme gentil & incirconcis; il commença de lui annoncer JESUS-CHRIST, & à tous ceux qui étoient avec lui. Pendant qu'il leur parloit ; & que bien loin qu'il leur eût imposé les mains, il ne les avoit pas encore fait baptiser ; voilà le Saint-Esprit qui descend sur Corneille, & sur ceux qui étoient avec lui ; au grand étonnement de Pierre, & de ceux qui l'avoient accompagné ; & qui étoient même en doute s'il falloit baptiser des incirconcis. C'étoit une question, que ceux d'entre les Juifs, qui avoient crû en JESUS-CHRIST, avoient fait naître ; & qui excitoit du scandale dans l'Eglise. Car elle divisoit les Fideles circoncis, d'avec ceux qui étoient sortis des Gentils ; & qui, tout incirconcis qu'ils étoient, ne laissoient pas de recevoir le Baptême. Mais cette question fut decidée, par la descente du S. Esprit sur Corneille ; & ce grand

Saint-Esprit, donné même avãt le Baptême.

évenement fut comme une voix, par laquelle le Saint-Esprit même disoit à Pierre, Hesiterez-vous à baptiser des gens en qui j'habite déja?

CHAPITRE XIII.

Délivrance des pechez au Baptême, effet de la grace de Dieu, & non pas du merite des ministres. Imiter ce que la pecheresse fit chez le Pharisien, aux pieds de JESUS-CHRIST, *& comment.*

13. QUE toute ame, qui se sentant chargée de beaucoup de pechez, voit le besoin qu'elle a, que la grace de JESUS-CHRIST l'en délivre; & qui s'étant soüillée par la prostitution de l'iniquité, a recours à l'Eglise, pour en être purifiée; y vienne donc avec confiance. Qu'elle croye d'une foy vive, qu'elle s'approche des pieds du Seigneur, qu'elle les arrose de ses larmes, en confessant ses pechez; & qu'elle les essuye de ses cheveux. Les *pieds* du Sauveur, sont les Predicateurs de son Evangile : les *cheveux*, sont les biens superflus. Que le pecheur employe donc ces *cheveux*, à essuyer ces *pieds* sacrez; c'est-à-dire, qu'il fasse des œuvres de misericorde; & qu'après avoir essuyé ces *pieds*, il les *baise*; puisque SANS LA PAIX, dont le *baiser* est le symbole, il n'y a point de charité.

Predicateurs, pieds de J. C.

Cheveux, biens superflus.

Baiser, symbole de paix

S'il s'est adressé à un ministre fidele, tel qu'étoit l'Apôtre saint Paul, & qu'il ait été baptisé par lui ; qu'il fasse, à l'égard de ce ministre, ce que saint Paul vouloit que les Corinthiens fissent au sien, quand il leur
1. Cor. 4. 16. disoit, *Suivez mon exemple, comme je suis ceux de* JESUS-CHRIST. Si au contraire il a été baptisé par quelqu'un de ceux qui
Philip. 2. 21. cherchent leurs propres interêts, & non pas ceux de JESUS-CHRIST ; qu'il s'en
Matth. 23. 3. tienne à cette parole du Sauveur, *Faites ce qu'ils disent ; mais ne faites pas ce qu'ils font.*

Jesus-Christ notre confiance, independamment de la qualité des ministres.

Que JESUS-CHRIST seul soit donc son repos & sa confiance, quel que soit le ministre entre les mains de qui il est tombé ; puisque cette parole du Sauveur, à notre pecheresse, *Allez, c'est votre foi qui vous a sauvée*, nous montre en quoi nous devons mettre notre confiance.

SERMON C.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de ſaint Luc, Chapitre 9. où il eſt parlé de ces trois hommes, dont l'un s'offrant à JESUS-CHRIST, pour le ſuivre par tout où il iroit, fut rejetté ; l'autre, qui n'oſoit aller à lui, fut appellé ; & l'autre, qui vouloit le ſuivre, mais qui demandoit du tems, en fut repris.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi JESUS-CHRIST *rejetta celui qui s'offroit à le ſuivre, & qui paroiſſoit le faire avec tant de bonne volonté. Ce que* JESUS-CHRIST *vouloit faire entendre, par les* tanieres des renards, *& les* nids des oiſeaux. *Pourquoi* JESUS-CHRIST *appelle un autre homme, qui ne s'offroit point à le ſuivre, comme le premier ; & pourquoi il ne veut pas lui permettre d'aller auparavant rendre les derniers devoirs à ſon pere. Tous devoirs doivent ceder à celui de ſuivre* JESUS-CHRIST. *Quels ſont les* morts, *qui enſeveliſſent les morts. Ordre de la charité.*

1. ECOUTEZ, mes freres, ce que j'ai à vous dire, ſur l'endroit de l'Evangile que le Seigneur a permis qu'on vous lût. Vous venez de voir la differente maniere dont JESUS-CHRIST traita trois hommes, dont l'un qui s'offroit à le ſuivre,

ſut rebuté ; l'autre, qui ne l'oſoit, fut encouragé ; & le dernier, qui vouloit remettre, en fut repris.

Luc 9. 57. Le premier lui diſoit, *Seigneur, je vous ſuivrai, quelque part que vous alliez.* Y a-t-il rien qui marque tant de promptitude, de diligence, & de diſpoſition à un auſſi grand bien, que celui de s'attacher à JESUS-CHRIST ? & par où peut-on en marquer davantage, qu'en proteſtant qu'on eſt prêt de le ſuivre, quelque part qu'il aille ? Comment donc ſe peut-il faire, me direz-vous, qu'en même tems que JESUS-CHRIST notre bon Maître, cherchoit à ſe faire des Diſciples, à qui il pût donner le Royaume du Ciel ; un homme ſi bien diſpoſé lui ait déplû? Mais comme ce divin Maître voyoit l'avenir ; nous devons comprendre, que par cette connoiſſance qu'il avoit de toutes choſes, il vit que quand cet homme ſe ſeroit attaché à lui, pour le ſuivre ; il auroit été de ceux d'entre ſes ſectateurs mêmes, qui cherchent leurs propres interêts, & non pas ceux de JESUS-CHRIST. Car, comme dit le même JESUS-CHRIST, *Tous ceux qui lui diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume du Ciel.* Celui-ci étoit de ceux-là : mais il ne ſe connoiſſoit pas lui-même, comme le Medecin le connoiſſoit ; ou s'il ſe connoiſſoit lui-même, ſon

Combien de diſpoſitions, qui paroiſſent bonnes, le ſont peu aux yeux de J. C.

Pourquoi celui qui s'offroit de ſuivre J. C. fut rejetté.

Qui cherche ſes interêts, n'eſt pas propre à ſuivre J. C.

Mat. 7. 21.

ſon peu de ſincerité, & la duplicité de ſon cœur; dez-là il ne connoiſſoit pas celui à qui il s'adreſſoit. Car c'eſt celui dont il eſt dit, Qu'il n'avoit pas beſoin qu'on lui ren- Jean. 2. 25.
dît témoignage de ce qui étoit caché dans le fond des cœurs; & qu'il ſçavoit ce qu'il y avoit dans chacun.

Voici donc ce que JESUS-CHRIST répondit à cet homme, qui paroiſſoit de ſi bonne volonté. *Les renards ont leurs tanie-* Luc 9. 58.
res, lui dit-il, *& les oiſeaux du ciel ont leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa tête.* En qui eſt-ce que JESUS-CHRIST ne trouve pas où *repoſer ſa tête*? Dans ceux qui n'ont point de foi. Car il y en a qui ſont des *renards*, par la duplicité de leur cœur, qui n'eſt proprement qu'une *taniere*, où ces ames doubles ſe compoſent & ſe contrefont. Il y en a qui ſont des *oiſeaux*, par la hauteur du vol de leur orguëil; & qui ſe font dans leur cœur un *nid*, élevé juſques dans les nuës. C'eſt donc comme s'il avoit dit à cet homme, Vous n'êtes qu'*orguëil* & *duplicité*: vous ne me ſuivrez point. Car comment celui qui eſt la *ſimplicité* même, pourroit-il avoir la *duplicité* à ſa ſuite?

Ce que ſignifient les tanieres *des renards & les* nids *des oiſeaux.*

2. Pendant qu'il rebute celui-ci, en voici un autre, qui ne lui dit rien, qui ne lui pomet rien, qui ne s'offre à rien: cepen-

Ibid. 59. dant JESUS-CHRIST lui dit, *Suivez-moi*; parce qu'autant qu'il voyoit de mauvaises dispositions dans le premier, autant en
1 voyoit-il de bonnes dans celui-ci 1. Dites-nous donc, Seigneur, la raison de la differente maniere dont vous traitez l'un & l'autre. L'un ne pense point à vous suivre, & vous lui dites, *Suivez-moi*: l'autre est tout prêt de le faire; il vous proteste qu'il vous suivra, quelque part que vous alliez; & vous le rebutez. J'écarte celui-ci, nous répond-t'il, parce que je voi dans son cœur la *duplicité*, marquée par les *tanieres des renards*; & l'*orguëil*, marqué par la hauteur des *nids des oiseaux*.

Mais si cela est, pourquoi donc pressez-vous le second, comme vous faites, lui qui s'excuse de vous suivre, lorsque vous l'en sollicitez; qui ne vient point, qui ne vous suit point, quoique vous l'y exhortiez; & qui vous declare qu'il s'en va ensevelir son pere? Le voulez-vous sçavoir, mes freres? C'est que, dans la verité, celui-ci ne refusoit point de suivre JESUS-CHRIST: il ne faisoit que demander un peu de tems, pour aller rendre les derniers devoirs à son pere; & JESUS-CHRIST ne laissoit pas

1 On verra au commencement du chapitre 3. d'où viennent les bonnes dispositions que Jesus-Christ voit dans les cœurs.

de voir de la foi dans ſon cœur. C'eſt ce qui fit que ſon excuſe ne fut point reçûë.

Car QUAND JESUS-CHRIST a deſſein ſur quelqu'un, pour en faire un miniſtre de ſon Evangile; il ne peut ſouffrir qu'on lui allegue pour excuſe, ces devoirs qu'on peut appeller temporels, & même charnels, quoiqu'ils ſoient preſcrits par la loi de Dieu. Par exemple, le precepte d'honorer nos peres & nos meres, qui eſt, comme ſaint Paul le remarque, le premier auquel il y ait une recompenſe attachée, fait partie de la loi de Dieu; & de-là vient, que JESUS-CHRIST reprenoit les Juifs, de ce qu'ils l'aneantiſſoient 2. C'étoit donc pour obéïr à Dieu, que ce jeune homme vouloit aller enſevelir ſon pere. Mais il y a des tems, des lieux & des choſes, à quoi il faut que cette obligation cede. Car s'il faut rendre ſes devoirs à ſon pere, il faut auſſi obéïr à Dieu. Il faut aimer celui dont on tient la vie: mais le Createur lui doit être preferé. C'eſt donc comme ſi JESUS-CHRIST avoit dit à ce jeune homme, C'eſt au miniſtere évangelique que je vous appelle; vous m'êtes neceſſaire pour ce grand emploi, qui eſt bien au-deſſus de ce que vous vou-

Nul devoir ne doit arrêter ceux que J. C. appelle.

Eph. 6. 2.

Ce qu'on doit à Dieu, preferable à toutes les autres obligations.

2 Par leurs traditions, ſelon leſquelles un homme étoit quitte de tous les ſecours qu'il devoit à ſon pere, pourvu qu'il fît des dons au Temple, à ſon intention. *Marc.* 7. 17.

Luc 9. 60. driez aller faire. *Laiſſez* donc *les morts enſevelir les morts.* Votre pere eſt mort: mais il y a d'autres *morts*, qui ſont bons pour enſevelir les *morts*. Et qui ſont ces *morts*, qui enſeveliſſent les morts? Quoi, un mort peut-il enſevelir un autre mort? Comment l'enſevelira-t-il, comment le pleurera-t-il, s'il eſt mort lui-même? Oüi mes freres, des *morts* rendent tous les jours de ces ſortes d'offices à d'autres *morts*: car tout infidele eſt un mort.

Deux ſortes de morts.

* * JESUS-CHRIST vouloit donc que ce jeune homme eût cette charité *rangée* & *ordonnée*, que l'Egliſe, ſous le nom de l'Epouſe, demande dans le Cantique des Cantiques. *Faites que la charité ſoit rangée & ordonnée en moi*, dit cette celeſte Epouſe. Et qu'eſt-ce qu'une charité *rangée & ordonnée?* C'eſt celle qui met chaque choſe dans ſon rang; & qui donne à chacune ce qui lui appartient: car IL NE faut pas mettre devant ce qui ne doit être que derriere. Aimez vos peres & vos meres: mais mettez Dieu au-deſſus d'eux. Ecoutez le diſcours de la mere des Machabées à ſes enfans. Je vous ai mis au monde, leur diſoit-elle, quoique je ne ſçache pas comment vous avez été formez dans mon ſein. J'ai pû vous concevoir, & vous faire naître; mais il

Cant. 2. 4.

La charité met chaque choſe dans ſon rang.

Mach. 7. 22.

Charité ordonnée de la mere des Machabées

* Le chapitre 2. commençoit autrefois dès ici.

n'y a que Dieu qui ait pû vous former. C'eſt donc lui que vous devez écouter, & mettre infiniment au-deſſus de moi ; ſans vous mettre en peine de ce que je deviendrai, ſi je demeure ſans vous. Voilà les enſeignemens que cette ſainte femme donnoit à ſes enfans, qui ne manquerent pas de les ſuivre. Or ce qu'elle leur enſeignoit, eſt preciſément ce que notre Seigneur JESUS-CHRIST vouloit faire entendre à celui à qui il dit, Suivez-moi, & laiſſez à d'autres le ſoin d'enſevelir votre pere.

CHAPITRE II.

Celui qui avant de ſuivre JESUS-CHRIST, *vouloit aller dire à ſes proches, qu'il ne fuſſent point en peine de lui, repris, & pourquoi. Dieu choiſit ceux qu'il lui plaît. Sur quoi il regle ſon choix.*

2. ENFIN, en voici un troiſiéme, qui ſe preſente, & qui ſans en être ſollicité, vient de ſon bon gré dire à JESUS-CHRIST, Je veux vous ſuivre, Seigneur ; Luc 9. 61.
mais je vais auparavant prendre congé de ceux de ma famille ; c'eſt-à-dire, à ce qu'il me paroît, je vais leur declarer que je prens le parti de vous ſuivre ; afin qu'ils ne ſe mettent pas en peine de me chercher ; comme ils pourroient faire, s'ils ne ſçavoient pas ce que je ſerois devenu. Mais le Sei-

Ibid. 62. gneur lui répondit, *Ceux qui regardent derriere eux, après avoir mis la main à la charruë, ne sont pas propres au Royaume de Dieu;* comme s'il avoit dit, On vous appelle du côté de l'Orient, & vous regardez vers l'Occident.

Sur quoi se regle le choix de Dieu.

Tout cet endroit de l'Evangile nous apprend, que le Seigneur choisit ceux qu'il lui plaît. Il les choisit, comme dit l'Apôtre, selon les desseins de sa grace; & selon ce qu'il y a en eux de justice & de sainteté.

Rom. 11. 3. & 5. Car voici comment l'Apôtre en parle. *Prenez garde*, nous dit-il, *à ce qu'Elie disoit à Dieu. Seigneur*, disoit-il, *ils ont tué vos Prophetes, ils ont renversé vos Autels; je suis demeuré seul & ils cherchent à m'ôter la vie.* Mais écoutez la réponse que le Seigneur lui fit, *Je me suis reservé sept mille hommes, qui n'ont point flechi le genou devant Baal.* Vous croyez être le seul, qui me serve fidelement: mais il y en a encore d'autres qui me craignent; & il y en a même un bon nombre. *Il en est de même en ce tems-ci*, ajoûte l'Apôtre; car quoique la plûpart des Juifs eussent été rejettez, comme celui dont le cœur n'étoit qu'une taniere de renards; il y en avoit quelques-uns qui avoient crû. *Il en est* donc *de même en ce tems ici*, dit l'Apôtre; *& ceux que Dieu s'est reservé, selon l'élection de sa grace, ont été sauvez;*

c'est-à-dire, c'est le même CHRIST, qui fait aujourd'hui ce qu'il faisoit dans ce tems-là, lorsqu'il disoit à Elie, *Je me suis reservé sept mille hommes, qui n'ont point flechi le genou devant Baal.* Et que veut dire, *je me suis reservé* sept mille hommes? C'est-à-dire, je les ai choisis; parce que j'ai vû que leur cœur ne mettoit sa confiance ni dans Baal, ni dans eux-mêmes, mais en moi seul; qu'il n'étoit point changé, & qu'il étoit tel que je l'avois fait 1. Et vous qui parlez, que seroit-ce que de vous, si vous n'aviez mis en moi toute votre confiance; & si votre cœur n'avoit été rempli de ma grace? ne flechiriez-vous pas le genou devant Baal, comme les autres? Mais parce que vous avez mis toute votre confiance en elle seule, sans rien attendre de vos propres forces, elle s'est répanduë sur vous. Ne vous en faites donc pas accroire, comme si vous n'aviez point de compagnons dans le service que vous me rendez. Il y en a d'autres, que j'ai choisis, comme je vous ai choisi; c'est-à-dire, parce qu'ils attendoient tout de moi, & rien d'eux mêmes. Voilà le sens de ces paroles de l'Apôtre, *De même en ce tems-ci, ceux que Dieu s'est reservé, selon l'élection de sa grace, ont été sauvez.*

Ceux-là choisis, en qui la disposition que la grace y avoit mise, subsiste.

1 Par ma grace, en le retirant de la corruption du peché.

CHAPITRE III.

Les Elûs doivent tout à la grace; & c'est elle qui met en eux ce qui sert de motif au choix de Dieu. Justification du pecheur, & perseverance du juste, à quoi se doivent rapporter. Tout mal vient de l'homme, & tout bien de Dieu.

Necessité de rapporter tout ce qu'õ a de bon à la grace.

4. PRENEZ donc garde à vous, Ame Chrétienne, défendez-vous de l'orgueil; & si vous marchez sur les traces des Saints, RECONNOISSEZ toûjours, que tout ce qu'il y a de bien en vous est l'ouvrage de la grace. Car S'IL S'EST trouvé en vous quelque chose, que Dieu pût se *reserver* 1; c'est ce que sa grace y avoit fait, & non aucun merite qui vint de vous. Le Prophete Isaye, faisant allusion à ce passage du livre des Rois, avoit déja dit, parlant de ceux que Dieu se reserve, *Si le Seigneur des armées n'avoit reservé un germe parmi nous, nous serions devenus comme Sodome & Gomorre*. C'est ce que S. Paul cite de ce Prophete, après quoi il ajoûte, *C'est ainsi que dans ce tems-ci, ceux que Dieu s'est reservé, selon l'élection de sa grace, ont été sauvez. Or si c'est par grace*, continuë-t-il, *ce n'est donc point par les œuvres; autrement la grace ne seroit plus grace*. Personne ne sçauroit donc plus

D'où vient ce qui fait qu'on est du nombre des reservez.

Isai. 1. 9.

Rom. 11. 5. &c.

Toute élec-

1 C'est-à-dire, qui pût servir de motif au choix de Dieu.

se glorifier de ses merites. Car si vous rapportez votre élection à vos œuvres, elle n'est plus une *grace* & une liberalité ; c'est une justice & une recompense.

tiō doit être rapportée à la grace, & pourquoi.

Je demande donc presentement au pecheur, Croyez-vous en JESUS-CHRIST ? J'y croi, répond-il. Mais encore, que croyez-vous ? Que tous vos pechez vous peuvent être remis gratuitement par ses merites ? Si vous le croyez, vous avez ce que vous croyez 2. O grace vrayement gratuite !

Quelle est la foi qu'il faut avoir, pour être justifié.

2

Et vous, juste, ne croyez-vous pas que sans Dieu vous ne sçauriez conserver ce qu'il y a de justice en vous ? Je le croi, me répond-il. RECONNOISSEZ donc que vous tenez de sa seule bonté, tout ce qui fait que vous êtes juste ; & que si vous êtes encore pecheur, jusqu'à un certain point, vous ne sçauriez vous en prendre qu'à votre seule corruption. QUE CHACUN soit donc son propre accusateur, & Dieu sera son liberateur. Car TOUT ce qu'il y a en vous de crime & de peché vient de votre negligence ; & TOUT ce que vous avez de vertu & de sainteté, vient de la pure liberalité de Dieu. Tournons-nous donc vers le Seigneur, &c.

D'où viēt, & ce qu'il y a de bon dans les justes, & ce qu'il y a encore de mauvais en eux.

De qui Dieu est le liberateur.

Source de tout ce qu'il y a de mal en nous.

2 Il est sans doute, qu'on est justifié par la foi en Jesus-Christ, & que cette foi demande que l'on croye que tous pechez peuvent être remis gratuitement par ses merites.

C'eſt une condition ſans laquelle on ne peut être juſtifié ; puiſqu'il eſt de ce qu'on appelle *foi en Jeſus-Chriſt*, de le regarder comme *l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde.* Mais que cette condition n'eſt pas la ſeule, qui ſoit compriſe dans la foi en Jeſus-Chriſt : il y en a beaucoup d'autres ; & cette foi n'eſt jamais veritable, que lorſqu'elle les enferme toutes. Auſſi Jeſus-Chriſt n'eſt-il pas ſeulement la victime de propitiation pour nos pechez : il eſt la ſageſſe du Pere, la lumiere des hommes, le Docteur de la Verité, ou plûtôt la Verité même ; il eſt la voye du ſalut, par ſes inſtructions, & notre modele par ſes exemples, &c. La veritable foi en Jeſus-Chriſt le regarde donc ſelon toutes ces qualitez ; & fait par conſequent, qu'on le conſulte comme *Verité éternelle*, qu'on pratique ſes inſtructions, & qu'on ſe conforme à ſes exemples ; ſans quoi, c'eſt ſe mocquer, que de dire qu'on croit en lui, ſelon toute l'étenduë de ce qu'il eſt. Comme il ne ſouffre point de diviſion, ce qui le regarde n'en ſouffre point non plus, & tout ce qu'il eſt eſt toûjours compris & ſuppoſé dans tous les endroits de l'Ecriture, où il eſt parlé de la foi en Jeſus-Chriſt, & de ſes effets. Ce n'eſt donc qu'en joignant toutes ſes adorables qualitez, & en les embraſſant toutes, par une foi vive & agiſſante, qu'il eſt vrai de dire, qu'*on eſt juſtifié par la foi*, que *quiconque croira ſera ſauvé*, &c. Car l'Ecriture regarde toûjours les choſes ſelon leurs idées veritables & complettes ; & il n'y a que l'égarement de l'eſprit de l'homme qui les altere, & qui ſepare ce qui eſt inſeparable de ſa nature.

SERMON CI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Luc, Chapitre 10. *La moisson est grande*, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Juifs, moisson *semée dès le commencement, & dans sa maturité, quand* JESUS-CHRIST *est venu; au lieu qu'il n'étoit encore question que de* semence *parmi les Gentils. Saint Paul, chargé d'y aller semer.*

1. CE qu'on vient de lire de l'Evangile, nous porte naturellement à chercher, quelle est la *moisson* dont JESUS-CHRIST parle, quand il dit, *La moisson* Luc 10. 2.
est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'y en envoyer. Ce fut après avoir parlé de la sorte, que par-dessus ces douze Disciples, à qui il avoit donné le nom d'*Apôtres*, il en choisit encore soixante & douze, qu'il envoya avec les autres à la *moisson*, déja prête à recueïllir, comme ses paroles nous le font entendre. Quelle étoit donc cette *moisson*?

Il ne faut pas la chercher parmi les *Gentils*, où il n'y avoit encore rien eu de *semé*; & nous ne sçaurions la trouver que parmi

Les Elûs d'entre les Juifs, moisson prête au tems de J.C. les *Juifs*. C'est donc à cette *moisson*, qu'est venu le Seigneur à qui elle appartenoit : c'est pour elle qu'il a envoyé des *moissonneurs*. Car à l'égard des *Gentils*, il falloit envoyer *semer* chez eux, plûtôt que *moissonner*. Comprenons donc qu'il n'y avoit alors de *moisson* à faire, que chez les *Juifs*; & qu'il n'étoit encore question que de *semence* parmi les *Gentils*.

Agriculture du Seigneur. Qu'il est doux, de considerer la divine *agriculture* du Seigneur, ses dons, & l'envoi de ses ouvriers dans son *champ!* C'est à cette agriculture qu'étoit emploié celui qui
1. Cor. 15. 10. disoit, *J'ai travaillé plus qu'eux tous.* Mais comme c'étoit le Seigneur de la *moisson*, qui lui donnoit la force de travailler, il ajoûte, *Toutefois ce n'est pas moi, mais la grace* (*Ibid.*) *du Seigneur qui est avec moi.* Ne montre-t-il pas encore qu'il étoit employé à cette agri-
1. Cor. 3. 6. culture, lorsqu'il dit, *J'ai planté, Apollo a arrosé?* Or ce grand Apôtre, qui de *Saul* étoit devenu *Paul*, c'est-à-dire, humble, d'*orguëilleux* qu'il étoit auparavant, car le
1 nom de *Paul* signifie *petit* 1; & c'est ainsi
Ce que signifie le nõ de Paul. qu'il l'interprete en quelque sorte lui-même, lorsqu'il se qualifie *le plus petit* des Apôtres; au lieu que le nom de *Saul*, qui
1. Cor. 15. 9. est le même que celui de *Saül*, marque de

1 En Latin, *paulo momento huc atque illuc impellitur.* Terent.

l'enflure & de l'orgueil. Ce saint Apôtre, si *humble* & si *petit*, fut particulierement envoyé aux *Gentils*. *Saint Paul, Apôtre des Gentils.*

C'est lui-même qui l'a écrit : nous le lisons, nous le croyons, & nous le prêchons ainsi. Car nous voyons, dans son Epître aux Galates, qu'après qu'il eut été appellé par le Seigneur JESUS, il alla à Jerusalem ; qu'il confera, avec les autres Apôtres, l'Evangile qu'il prêchoit ; qu'ils lui donnerent la main, pour marque de l'union & de l'accord qui étoit entre eux, & de la parfaite conformité de ce qu'il prêchoit, avec ce qu'ils prêchoient eux-mêmes. Qu'ensuite il fut convenu, entre eux tous, qu'il iroit parmi les *Gentils*, & eux parmi les *Juifs* ; c'est-à-dire, qu'ils iroient faire l'office de *moissonneurs*, & lui celui de *semeur*. Ainsi, les Atheniens lui donnoient, sans le sçavoir, le nom qui lui convenoit ; lorsqu'après l'avoir entendu parler, ils se disoient les uns aux autres, Qui est donc ce *semeur* de paroles ? Gal. 1. 15. & suiv. *Office de saint Paul.* Act. 17. 18.

CHAPITRE II.

Double moisson, l'une à faire, chez les Juifs; l'autre chez les Gentils. Samaritaine, partie de la moisson preparée par les Patriarches & les Prophetes.

2. REGARDEZ donc, & prenez plaisir de considerer avec moi, *l'agriculture* du Seigneur, & les deux sortes de *moissons* à quoi elle se termine. L'une déja faite, parmi les *Juifs*: l'autre encore à faire, parmi les *Gentils*. C'est ce qu'il nous est aisé de faire voir, par les divines Ecritures du Maître de la *moisson*. Nous avons déja trouvé, dans l'endroit de l'Evangile que nous traitons, *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'y en envoyer.* Or comme les ouvriers devoient trouver dans cette *moisson*, c'est-à-dire, parmi les Juifs, des contradicteurs & des persecuteurs; JESUS-CHRIST ajoûte, *Je vous envoye comme des agneaux au milieu des loups.*

Deux sortes de moissons. — *Luc 10. 2.* — *Ibid. 3.*

Nous trouvons encore quelque chose de plus exprès, sur le sujet de cette *moisson*, dans l'Evangile de saint Jean. C'est dans l'endroit où il nous represente JESUS-CHRIST fatigué du chemin, se reposant sur le bord de ce puits, où il se passa de grands mysteres. Mais comme le tems est

Jean 4. 6.

trop court pour les toucher tous ; il faut ſe reduire à ce qui eſt de notre ſujet, qui eſt de faire voir la premiere *moiſſon* dans ce peuple, à qui les Prophetes ont prêché ; c'eſt-à-dire, chez qui ils ont *ſemé*, afin que les Apôtres y pûſſent *moiſſonner*. Voici donc une femme Samaritaine, qui ſe met à parler avec le Seigneur JESUS ; & comme il lui dit, entre autres choſes, de quelle maniere il falloit adorer Dieu, elle lui répondit, *Nous ſçavons que le Meſſie, appellé autrement le* CHRIST, *eſt venu*, & qu'*il nous enſeignera toutes choſes*. Sur cela le Seigneur lui dit, *C'eſt moi qui vous parle, qui ſuis ce Meſſie*. Croyez ce que je vous dis : car ce ſeroit en vain, que vous chercheriez ailleurs, ce que vous avez devant vos yeux. Je ſuis ce Meſſie dont vous parlez. Or d'avoir dit à JESUS-CHRIST, *Nous ſçavons que ce Meſſie, ou ce* CHRIST, *que Moïſe & les Prophetes nous ont annoncé, eſt venu* ; c'étoit une marque évidente, que la *moiſſon* étoit déja montée en épi. Il avoit fallu envoyer les Prophetes, pour la faire *germer* : mais elle étoit deſormais en *maturité* ; & elle n'attendoit plus que les Apôtres, pour être *moiſſonnée*. Auſſi cette femme crut-elle, dès qu'elle eut entendu JESUS-CHRIST ; & laiſſant là ſa cruche, elle courut à la ville, & commença d'annoncer le Sauveur.

Ibid. 7.

Ibid. 25.

Opinion de la venue du Chriſt, répanduë juſques parmi les Samaritains.

Moiſſon, prête à recueïllir parmi les Juifs, dès le tems du Sauveur.

Les Diſciples, qui étoient allez acheter du pain, furent ſurpris à leur retour, de le voir s'entretenir avec une femme. Mais ils n'oſerent lui demander, Qu'eſt-ce que vous lui dites ? ni, Pourquoi lui parlez-vous ? Ils en demeurerent à leur étonnement ; & ils ne furent pas aſſez hardis pour le queſtionner.

Effet de ce que Moïſe & les Prophetes avoïët ſemé. Le nom du CHRIST n'étoit donc pas nouveau à cette Samaritaine : elle attendoit la venuë du Meſſie, & elle croyoit qu'il étoit ſur le point de paroître. Et d'où lui venoit cette creance, ſinon de ce que Moïſe avoit *ſemé* ?

Jean 4. 35. Mais voici encore quelque choſe de plus précis. *Vous dites qu'il y a encore bien loin juſqu'à l'Eté*, dit JESUS-CHRIST à ſes Diſciples ; *& moi je vous dis, Levez les yeux, & voyez que les campagnes ſont déja blanches, & prêtes à moiſſonner.* Et enſuite, *D'autres, envoyez avant vous, ont labouré & jetté la ſemence ; & vous êtes venus dans ce qu'ils avoient preparé par leurs travaux.* Qui ſont ces *autres*, qui avoient travaillé avant les Apôtres ? C'eſt Abraham, Moïſe & les Prophetes. Ils avoient *jetté la ſemence* ; & la *moiſſon* ſe trouvant meure, à la venuë de JESUS-CHRIST, les *moiſſonneurs* ont été envoyez, avec la *faux* de l'Evangile ; & ils ont porté les *gerbes* dans l'aire du Seigneur,

Par où il faut que la

pour

pour y être foulées[1], comme le fut S. Etienne. *moisson passe.*

1. C'est à quoi tout Chrétien doit s'attendre ; & à quoi Jesus-Christ même nous prepare, quand il dit, Jean 15.2. que toute branche qui tenant à lui comme au tronc, porte du fruit, sera taillée, afin qu'elle en porte encore davantage. C'est aussi dequoi S Paul nous avertit, quand il dit, 2 Tim 3. 22. que tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, souffriront persecution. 1.

CHAPITRE III.

Semence de l'Evangile, parmi les Gentils. Difference des terres où tombe la semence. Ce que c'est que le chemin battu, *la* terre pierreuse, *& la* terre pleine d'épines.

VOILA donc cet Apôtre, qui exprime son humilité par son nom ; le voila envoyé parmi les Gentils : ayant reçu pour grace speciale & personnelle, celle de leur prêcher l'Evangile. Aussi nous declare-t'il, dans ses Epîtres, qu'il avoit été envoyé prêcher, dans les lieux où l'on n'avoit jamais entendu nommer le nom de JESUS-CHRIST. Mais comme cette *moisson* est déja faite, & que ce qui reste du peuple Juif, n'est point *moisson* ; venons à celle dont nous sommes. *Saint Paul.* *Rom. 15. 20.* *Reprobation des Juifs.*

Celle-ci a été *semée* par les Apôtres, aussi-bien que par les Prophetes. Elle l'a même été par JESUS-CHRIST ; puisqu'il étoit dans ses Apôtres, & qu'il a *moissonné* lui-même. Car au lieu qu'il n'avoit

Apôtres mêmes ne sont rien sans J. C. pas besoin de ses Apôtres, pour être tout ce qu'il est, dans toute la perfection qui lui convient; ils n'auroient rien été sans

Jean 15. 5. lui. Aussi leur disoit-il, *Vous ne sçauriez rien faire sans moi.*

Luc 8. 5. Considerons donc JESUS-CHRIST, *semant* desormais parmi les Gentils; & voyons ce qu'il nous dit. Un *semeur s'en alla semer*, nous dit-il dans l'Evangile. Nous voyons donc, d'un côté, des *moissonneurs*, qui vont recuëillir la *moisson*, mais qui y sont envoyez: voici le *semeur* qui va de lui-

Semence, repanduë parmi beaucoup de reprouvez, pour arriver à peu d'Elûs. même jetter la *semence*, & qui la jette hardiment. Il ne se met pas en peine, s'il en tombera une partie le long du *chemin*, une autre dans des terres *pierreuses*, une autre dans des *épines*. Si la consideration de toutes ces mauvaises terres l'avoit arrêté, il ne seroit jamais parvenu jusqu'à la bonne.

Qu'avons-nous affaire de ce qui regarde les Juifs? Pourquoi nous arrêter à cette

Matt. 3. 12. *paille*? Notre affaire, c'est de prendre garde

Quelle est l'affaire de chacun. de n'être, ni un *chemin dur & battu*, ni une *terre pierreuse* & *pleine d'épines*; mais une *bonne terre*. Tenons nos cœurs bien preparez: ils rapporteront les uns *trente* pour un, les autres *soixante*, les autres *cent*, les autres *mille*: mais ce sera toûjours du *froment*, que les uns & les autres rapporteront [1]. Ayons donc

1. C'est-à-dire, ce seront toujours des fruits procedant

ſoin que notre cœur ne ſoit point un *chemin dur & battu*, où la *ſemence* eſt *foulée aux pieds* par les *paſſans*, & *enlevée* par les *oiſeaux*, c'eſt-à-dire, par les demons. Qu'il ne ſoit point une *terre pierreuſe*, où la *ſemence* germe promptement, parce qu'elle n'a point d'épaiſſeur de terre à percer; mais où elle ne ſçauroit reſiſter à la moindre ardeur du ſoleil. Qu'il ne ſoit point une terre *pleine d'épines*; c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit point infecté de l'amour des choſes de la terre, ni déchiré par les ſoins & les ſollicitudes dereglées de la vie. Car QU'Y-A-T'IL de plus pernicieux, que d'être dominé de telle ſorte, par les ſoins de cette vie; qu'on ne puiſſe parvenir à la veritable vie? QU-Y A-T'IL de plus miſerable, que de perdre l'une, par l'excès des ſoins qu'on a de l'autre? QU'Y-A-T'IL de plus déplorable, que de ſe jetter dans la mort éternelle, à force de craindre la mort temporelle? Arrachons donc ces malheureuſes *épines*: preparons la *terre* de notre cœur, recevons-y la *ſemence*; faiſons-la croître juſqu'à la *moiſſon*, en ſorte que nous puiſſions être admis dans le *gre-*

Chemin battu, où tombe une partie de la ſemence, ce que c'eſt.

Terre pierreuſe ce que c'eſt.

Terre pleine d'épines, ce que c'eſt.

Funeſtes effets des ſollicitudes, & de l'amour de la vie.

du germe de la charité. Car c'eſt-là ce qui s'appelle du *froment*. Ce froment eſt plus ou moins abondant, ſelon que la charité eſt plus ou moins grande: mais il n'en peut venir d'ailleurs; puiſque, comme dit S. Auguſtin, au liv. *De l'Eſprit & de la Lettre*, chap. 14. nomb. 26. Nul fruit n'eſt bon, que celui qui ſort de la racine de la charité.

Matth. 3. 12. *nier*; & que nous ſoyons délivrez de la crainte d'être jettez au *feu*.

CHAPITRE IV.

Devoirs des Paſteurs. Il eſt utile aux peuples d'en être inſtruits, & pourquoi.

4. COMME il a plû à Dieu de me mettre, tout indigne que je ſuis, au nombre des ouvriers à qui il a commis le ſoin de ſon *champ*; c'eſt à moi à vous parler comme je viens de faire : c'eſt à moi à *ſemer*, à *planter*, à *arroſer*, à *creuſer* même au pied de certains arbres, & à y mettre quelque *hottée de ſumier* [1]; & comme c'eſt à moi de m'acquitter de tous ces ſoins avec fidelité; c'eſt à vous de recevoir avec la même fidelité, ce que je vous dis, pour votre ſalut. Mais c'eſt au Seigneur à ſoûtenir mon travail & votre foi. Car nous ſommes, vous & moi, dans le travail, chacun à ſa maniere : mais JESUS-CHRIST a vaincu le monde pour nous; & nous l'avons nous-mêmes vaincu en lui..

Devoirs reciproques des Paſteurs & des peuples.

Jean 16. 33.

Après vous avoir marqué quel eſt votre partage; il faut vous dire auſſi quel eſt le nôtre. Quelques-uns pourront croire que

1 C'eſt-à-dire, comme on verra à la fin du chap. 1. du Sermon 110. c'eſt à moi à mettre en penitence ceux qui en auront beſoin.

cela est superflu; & il y en aura qui diront en eux-mêmes, Que ne nous renvoye-t'il? Il nous a dit ce qui nous regarde, qu'avons-nous à faire de ce qui ne regarde que lui? Mais je croi que par les loix de la charité reciproque d'entre tous les membres de l'Eglise, CE QUI regarde vos Superieurs, vous regarde; comme ce qui vous regarde, les regarde. Vous composez tous une seule & même famille, dans laquelle le Seigneur nous a établis ses dispensateurs: mais nous appartenons tous également à ce commun Maître, dont nous tirons notre subsistance également. Car ce que je vous distribuë, je ne le tire pas de mon propre fonds; mais du fonds de celui dont il faut que je reçoive dequoi vivre, aussi-bien que vous. Aussi ne vous presenterois-je que le mensonge, si ce que je vous presente étoit tiré de mon fonds; puisque quiconque debite des choses tirées de son propre fonds, debite le mensonge.

Tous le corps des Fideles n'est qu'une même famille.

Jean 8.44

Il est donc bon que vous sçachiez, quels doivent être les dispensateurs; soit afin que si vous en trouvez de tels, vous vous en réjoüissiez au-dedans de vous-mêmes; soit afin que ce qui est pour leur instruction, serve à la votre. Car parmi ceux qui m'écoutent, combien y en a-t'il, qui doivent être un jour chargez de dispenser les tré-

Les peuples ont interêt de sçavoir quels doivent être les Pasteurs

fors du Seigneur ? N'ai-je pas été moi-même où vous êtes ? Et au lieu que je parois presentement distribuer d'ici haut, à mes *compagnons de service*, la nourriture dont ils ont besoin ; n'étois-je pas en bas, comme eux, il n'y a que peu d'années ; recevant avec eux, ce que je dispense presentement ? Je suis presentement Evêque, & je parle à des Laïques : mais je sçai qu'en leur parlant, je parle à plusieurs qui doivent
1 un jour être Evêques [1] comme moi.

1 On prenoit assez souvent des Laïques, pour les faire Evêques.

CHAPITRE V.

Preceptes donnez aux Disciples, que JESUS-CHRIST *envoya prêcher ; comment on doit les entendre. Ce que c'est que ne point porter de* bourse.

3. REPRESENTONS-nous donc cette *moisson* mûre, & prête à serrer ; & voyons comment il faut entendre ce que JESUS-CHRIST disoit aux ouvriers, qu'il
Luc 10. 4. envoyoit moissonner. *Ne portez*, leur disoit-
Ibid. 5. il, *ni bourse, ni sac, ni souliers. Ne saluez personne en chemin ; & quand vous entrerez dans*
Ibid. 6. *quelque maison, dites d'abord, La paix soit à cette maison ; & s'il y a quelque enfant de la paix, votre paix reposera sur lui : sinon, elle reviendra à vous.* Dirons-nous sur cela,

que si cette *paix* trouve où se reposer, elle est perduë pour celui qui l'annonce? A Dieu ne plaise, que les Saints soient capables d'une telle pensée? Cela ne se doit donc pas entendre d'une maniere grossiere, non plus que la *bourse*, le *sac*, & les *souliers*; & bien moins encore le precepte de ne *saluer personne* en chemin; puisqu'à le prendre à la lettre, il sembleroit qu'il iroit à nous inspirer l'orguëil.

En quel sens se doivent prendre les instructions de J. C. à ses Disciples en l s envoyant prêcher.

6. Voyez sur cela, de quelle maniere en a usé notre Seigneur même, qui est notre *exemple*, aussi-bien que notre *soûtien*. Il est notre *exemple*; puisque saint Pierre nous dit qu'il est mort pour nous, se donnant lui-même à nous en exemple, afin que nous marchassions sur ses traces; & il est aussi notre *soûtien*, puisqu'il nous dit lui-même, que nous ne sçaurions rien faire sans lui. Or n'avoit-il pas une *bourse*, lorsqu'il alloit par pays; & n'en avoit-il pas même donné le soin à Judas? Ce Judas étoit un voleur, & le Sauveur se laissoit voler. Mais enfin, si JESUS-CHRIST n'avoit point eu de *bourse*, Judas n'auroit pû le voler.

Actions de J. C. interpretes de ses paroles.

1. Pier. 2. 21.

Jean 15. 5.

Je lui demande donc, pour m'instruire, Quoi, Seigneur, vous me dites de ne point porter de *bourse*, moi qui ne suis qu'un homme infirme, & chargé de miseres; & il est si vrai que vous en aviez une, que

celui à qui vous en aviez donné le soin ; vous voloit ; ce qu'il n'auroit pû faire, si vous n'en aviez point eu. Sur cela, il me semble que je l'entens qui me répond, Comprenez ce que c'est, que ne point
* porter de *bourse*. * Car que represente une bourse pleine d'argent, sinon un *cœur* plein de sagesse ; mais qui la tient renfermée en lui-même? Or mon Apôtre vous dit, *Gardez-vous bien de n'être sages que pour vous-mêmes.* Le S. Esprit, que vous avez reçû, doit être en vous une *source qui coule*, & qui se repande ; & non pas un *trésor renfermé* dans une *bourse*. Voilà donc ce que c'est que la *bourse*, & le *sac*, dont il est parlé dans notre Evangile ; car les deux ne sont que la même chose.

Ce que represéte une bourse pleine & fermée.

Rom. 12. 16.

Effusion & communication des dons du S. Esprit.

* Le chap. 6. commençoit autrefois dès ici.

CHAPITRE VI.

Ce que c'est que la défense de porter des souliers, *& celle de saluer personne en chemin.*

7. ET qu'est-ce que ses *souliers*, que JESUS-CHRIST ne veut pas que nous portions? Les souliers sont ce qui couvre nos pieds : mais en soi, ce sont des peaux de bêtes mortes. Ce sont donc les œuvres *mortes*, que JESUS-CHRIST nous interdit, quand il nous interdit les *souliers*. C'étoit aussi ce

Ce que c'est que la défense faite aux Disciples, de porter des souliers.

que Dieu vouloit faire entendre à Moïse, quand il lui dit, *Otez vos souliers de vos pieds; car la terre où vous marchez est une terre sainte.* Or y a-t'il rien qui soit tant une *terre sainte*, que l'Eglise de JESUS-CHRIST? Tenons nous fermes dans cette sainte *terre*, & ôtons les *souliers* de nos pieds; c'est-à-dire, renonçons à toutes les œuvres *mortes*.

Exod. 3. 5.

Estre sans souliers dans la sainte terre de l'Eglise, ce que c'est.

Car du reste, JESUS-CHRIST même me rassure, sur ces *souliers* dont nous usons; puisqu'il en usoit lui-même: autrement, saint Jean n'auroit pas pû dire, comme il a fait, qu'il n'étoit pas digne de délier la courroye de ses *souliers*. Rendons donc une humble obéïssance à ce precepte du Sauveur; & n'imitons pas la dureté orgueilleuse de quelques-uns, qui le prenant à la lettre, nous disent avec fierté, C'est moi qui accomplis l'Evangile, car j'ai les pieds nuds[1]. A la bonne heure, puisque vous le pouvez: pour moi, je ne le puis; mais tenons-nous, l'un & l'autre, à ce qui nous est prescrit à l'un & à l'autre; qui est d'avoir dans le cœur une charité sincere, & de nous aimer cordialement les uns les autres. Par là, j'aime-

Luc 3. 16.

La pratique de certaines choses qui paroissent fondées dans l'Evangile, fait plus d'orgueilleux que de saints.

1. Il y avoit dès ce tems-là des gens, qui par un esprit pharisaïque, se tenoient fiers de certaines pratiques exterieures, qui paroissoient avoir quelque fondement, dans l'Evangile; & qui s'y attachoient bien plus, qu'au veritable esprit de la pieté Chrétienne.

rai en vous la force qui vous fait faire ce que je ne puis ; & de votre côté, vous supporterez ma foiblesse.

Qui prend à la lettre certains preceptes de J.C. le condamne lui-même.

Mais vous, qui vous attachez à la lettre, sans vouloir entrer dans le vrai sens de ces paroles du Sauveur ; & qui par là vous engagez à le condamner lui-même, sur la *bourse* & sur les *souliers* ; que vous semble de la défense qu'il fait ensuite, *de saluer personne en chemin* ? Pretendez-vous, que quand nous trouvons de nos amis sur notre chemin, nous ne devons, ni les *saluer* les premiers, si ce sont des gens qui soient audessus de nous, ni leur rendre le salut, s'ils sont nos inferieurs? Direz-vous encore, que vous accomplissez l'Evangile, en ne répondant au *salut* de personne ? Si cela est, vous avez plus de l'air de ces statuës, qu'on met de mille en mille, pour montrer le chemin aux passans[2] ; que d'un homme qui voyage.

Sens du precepte de ne saluer personne en chemin.

Attachement à la lettre, fait souvent perdre le sens. [3]

Défaisons-nous donc de cette grossiereté, qui à force de nous faire prendre à la lettre les paroles de JESUS CHRIST, nous empêche de les entendre[3]. Entrons dans leur

2 La magnificence Romaine ne s'étoit pas contentée de rendre les chemins commodes, spatieux, & d'une solidité dont on voit encore des vestiges en beaucoup d'endroits : elle y avoit encore placé, de distance en distance, des statuës, qui les montroient du doigt aux voyageurs.

3 Le langage des Orientaux, auquel il a plû à Jesus-

veritable ſens ; & voyons ce que c'eſt que *ne ſaluer perſonne en chemin*: car ce precepte ne nous a pas été donné pour rien ; & JESUS-CHRIST, en nous la donnant n'a pas pretendu que nous ne l'obſervaſſions pas. *On peut le prendre ſimplement, pour un avertiſſement de ne nous point détourner ; & de nous hâter de nous acquitter de notre commiſſion. Ainſi, *ne ſaluez perſonne en chemin*, voudra dire, Laiſſez toute autre choſe à part, juſqu'à ce que vous vous ſoyez acquittez de ce qui vous eſt ordonné ; & ce ſera une façon de parler exaggerée & hiperbolique, comme on en trouve pluſieurs dans l'Evangile. Et ſans en aller chercher plus loin, nous en trouverons dans l'endroit même que nous expliquons. Car JESUS-CHRIST ne dit-il pas, un peu plus bas, *Et vous Capharnaüm, qui êtes élevée juſqu'au ciel ; vous ſerez enfoncée juſques dans l'enfer.* Que veut dire, *Vous êtes élevée juſqu'au ciel ?* Les murs de cette ville avoient-ils été portez juſques dans les nuës, & élevez auſſi haut que les aſtres ? Non ſans doute. Que veut donc dire, *élevée*

Luc. 10. 15

Hyperboles, uſitées dans l'Evangile.

Chriſt de s'accommoder, étoit tout de figures, de paraboles, & de façons de parler proverbiales ; & c'eſt une choſe importante à remarquer, pour bien entendre l'Evangile, & ne lui pas donner des interpretations Judaïques & ſuperſtitieuſes.

* Le chap. 7. commençoit autrefois dès ici.

jusqu'au ciel? C'est-à-dire, Vous vous croyez au comble du bonheur; vous êtes enyvrée de votre puissance; l'orgueil vous aveugle, & vous transporte. Comme donc ce qu'il a dit de Capharnaüm, n'est qu'une façon de parler hiperbolique, par où il a jugé à propos, d'exprimer l'orgueil de cette ville, dont il s'en faut bien que les murs ayent jamais été exhaussez jusqu'au ciel; de même cette défense de *saluer personne en chemin*, n'est qu'une façon de parler hiperbolique, qui ne veut dire autre chose dans le fond, sinon, Hâtez-vous de telle sorte, de faire ce que je vous ordonne; que rien de ce que vous trouverez en chemin ne vous arrête, & ne vous détourne. Méprisez tout, laissez à part toute autre chose, & allez à votre but, sans perdre un moment.

Sens de la défense de saluer personne en chemin.

CHAPITRE VII.

Autre sens, de la défense de saluer personne en chemin.

9. JE voi pourtant encore, dans ces mêmes paróles, un autre sens plus profond; mais qui ne sera pas difficile à comprendre. Il me regarde plus particulierement, & tous les autres dispensateurs de la parole de Dieu: mais il ne laisse pas de vous regarder aussi, vous qui ne faites que l'entendre.

Qu'eſt-ce que *ſaluer*? C'eſt ſouhaiter le *ſalut* à quelqu'un; & de là vient que les Anciens mettoient à la tête de leurs lettres, *Un tel, à un tel, ſalut.* Voilà d'où vient le mot de *ſaluer*. Que veut donc dire, ne *ſaluer* perſonne en chemin? Remarquez, que qui *ſaluë* en chemin, ne ſalue que par occaſion. Je voi que vous entendez déja ce que je veux dire; mais je ne dois pourtant pas en demeurer là. Car tous n'ont pas l'intelligence ſi prompte; & comme le murmure de quelques-uns m'a fait voir qu'ils m'entendoient; le ſilence des autres m'apprend qu'ils demandent un plus grand éclairciſſement[1]. D'ailleurs, il eſt queſtion de *chemin*, dans le ſujet que nous traitons; & entre gens qui marchent de compagnie, il eſt juſte que ceux qui ont gagné les devants, attendent les autres; pour pouvoir enſuite marcher de front. Je vous diſois donc, que qui *ſaluë* en chemin, ne ſaluë que par occaſion. Il ne cherchoit point celui qu'il ſaluë : il avoit une choſe dans l'eſprit, & il s'en preſente une autre. Son intention le portoit d'un côté; & il rencontre quelque autre choſe à faire, en chemin faiſant. Comme donc *ſaluer par occaſion*, c'eſt ſouhaiter ou annoncer le *ſalut*

Autre ſens de la défenſe de ſaluer perſonne en chemin.

1 Nouvelle preuve, que ſaint Auguſtin parloit ſur le champ.

par occasion, & qu'*annoncer le salut*, n'est autre chose que prêcher l'Evangile; ce precepte de JESUS-CHRIST nous apprend, que c'est par un motif d'amour & de charité qu'il faut le prêcher; & non pas par *occasion*, & comme en chemin faisant.

Comment on doit prêcher l'Evangile.

Car il y en a, qui sans prêcher un autre Evangile, que celui de JESUS-CHRIST; sans annoncer un autre *salut*, que le veritable salut, ne l'annoncent que *par occasion*; parce que ce sont leurs propres interêts
Philip. 2. 21. qu'ils cherchent, comme dit saint Paul, & non pas ceux de JESUS-CHRIST. Que sont donc ces gens-là? Des gens qui *saluënt*
2 *en chemin faisant*, & par pure rencontre 2; mais qui ne laissent pas de faire l'œuvre de JESUS-CHRIST. Tous ceux qui la font, ne sont pas de cette espece; à Dieu ne plaise. Mais enfin ceux-là même la font; ou plûtôt ils ne la font pas, quoiqu'elle se fasse par eux.

2 C'est-à-dire, parce que cela se rencontre sur le chemin de leur fortune, & qu'il entre dans les desseins de leur ambition. Faut-il prêcher, pour être Evêque? faut-il faire des Missions? On prêche; on fait des Missions; on *annonce le salut*; mais *en chemin faisant*, & parce qu'il faut passer par là, pour arriver où l'on aspire.

CHAPITRE VIII.

Precautions à prendre, quand on entend la parole de Dieu, de Pasteurs, ou de Predicateurs, qui cherchent leurs propres interêts.

10. L'APÔTRE a trouvé de ces sortes d'ouvriers; & il les a soufferts dans le ministere, quoiqu'il eût bien voulu leur inspirer d'autres sentimens. Ils font quelque chose, ou plûtôt il se fait quelque chose par eux; & quoique leur vûë principale ne soit pas d'annoncer la parole de vie, ils ne laissent pas de l'annoncer. Mais n'examinez point quelle est l'intention de celui qui l'annonce: votre affaire est de la recuëillir, & d'en profiter; & son intention ne vous regarde point. Recevez *le salut* de sa bouche, puisqu'il en sort; & ne vous établissez point juge de son cœur. Quand vous verriez même clairement, qu'il cherche quelque autre chose, que l'avancement de l'Evangile; que vous importe? Ne vous attachez qu'à profiter du *salut* qu'il vous annonce; c'est-à-dire, faites ce que ces gens-là mêmes vous disent. C'est JESUS-CHRIST qui parle, & qui par là vous met en seureté. S'ils font du mal, écoutez le même JESUS-CHRIST, qui vous dit, *Ne faites pas ce qu'ils font.* Si au contraire ils ne font que du bien, si ce n'est point *en chemin*

Quelle que soit l'intention de celui qui annonce la parole de Dieu, elle est toûjours ce qu'elle est.

Math. 23. 3.

Doubl. profit à faire,

quand les Pasteurs sont à imiter, aussi-bien qu'à écouter.

qu'ils *saluënt*; c'est-à-dire, si ce n'est point par occasion, & par des vûës corrompuës, qu'ils annoncent l'Evangile; imitez-les, comme ils imitent JESUS-CHRIST.

Belle comparaison.

Un homme de bien vous prêche. C'est une *branche de vigne* qui vous presente une grappe: cueillez-là. Un méchant homme vous prêche. C'est un *halier* plein d'épines, mais parmi lesquelles il y a une branche de vigne entrelassée, qui vous presente une grappe: cuëillez-la tout de même. Car quoique la grappe ait crû parmi les épines, ce n'est pas des épines qu'elle vient.

Discernement important à faire.

Mauvaise intention des ministres de l'Evangile, ne fait tort qu'à eux.

Mais quand pareille chose se presente à vous, dans votre *faim*; prenez garde que *les épines* ne vous déchirent la main que vous avancerez pour cuëillir *la grappe*. C'est-à-dire, démêlez le bien qu'on vous prêche, des mauvaises mœurs de celui qui parle. Retenez l'un, mais ne prenez rien de l'autre. Avec cela, quoique ce ne soit que *par occasion* qu'il prêche, & qu'il ne saluë qu'*en chemin faisant*, contre la défense de JESUS-CHRIST; cela ne fera tort qu'à lui, & non pas à vous, qui ne vous attachez qu'au *salut* qui vous est annoncé, par occasion, ou autrement. C'est l'Apôtre qui vous donne ces avis, comme je vous ai déja dit. Voici ses paroles. *Que ce soit par occasion, ou avec une intention sincere, que* JESUS-

Philip. 18. & 19.

JESUS-CHRIST *soit annoncé, que m'importe? Je m'en réjoüis, & m'en réjoüirai toûjours; sûr que cela me tournera à bien, par vos prieres.*

CHAPITRE IX.

Caractere des vrais Predicateurs de l'Evangile. Recevoir également des bons & des mauvais la paix *qu'ils annoncent. Ce que c'est que la* paix *qui revient sur ceux qui l'annoncent, quand il ne se trouve point d'*enfans de la paix, *parmi ceux qui les écoutent.*

1. QUE les Apôtres de JESUS-CHRIST, que les Prédicateurs de son Evangile, qui ne *saluënt* personne *en chemin*, c'est-à-dire, qui ne l'annoncent point par rapport à quelque autre fin, mais par un pur motif de charité, entrent donc dans *la maison*, & qu'ils disent, *La paix soit à cette maison.* Ce souhait, dans leur bouche, n'est pas un son sans vertu & sans effet. Ils répandent & communiquent un bien dont ils sont pleins; & ils n'annoncent la *paix*, que parce que la *paix* est en eux. Ils ne sont donc pas de ceux dont il est écrit, qu'ils vont disant, *La paix, la paix*, sans avoir aucune part à cette *paix* qu'ils annoncent. Ceux-ci la prêchent, & ne l'ont point; ils la loüent, & ne l'aiment point: en un mot, ils

Les biens spirituels se communiquent, sans qu'on les perde.

Jerem. 8. 11

Sort des mauvais ministres.

disent, & ne font pas. Mais pour vous recevez-la, de quelque part qu'elle vienne; soit qu'on vous annonce JESUS-CHRIST par occasion, ou avec une intention droite & pure; profitez-en, sans examiner par quel motif on vous l'annonce.

Sur qui repose la paix annoncée par les ministres de l'Evangile.

Lors donc que celui qui est plein de cette *paix*, l'annonce à une maison, & qu'il dit, *La paix soit à cette maison*; s'il s'y trouve quelque *enfant de la paix*, cette *paix* annoncée reposera sur lui. S'il se rencontre au contraire, comme il est très-possible, que dans cette maison il n'y ait point d'*enfant de la paix*; celui qui l'a annoncée, n'y perd rien: *elle revient sur lui*, dit JESUS-CHRIST. Elle y revient, quoi qu'elle n'en fût point partie. C'est-à-dire, il vous sera tenu compte de l'avoir annoncée, quoique celui à qui vous l'avez annoncée, ne l'ait point reçûë & qu'il n'en ait point profité. Vous ne demeurerez pas sans recompense, quoi qu'il demeure dépourvû du bien que vous lui apportiez; & vous serez recompensé, à proportion de votre bonne volonté, & de la charité qui vous a fait agir. Et par qui serez-vous recompensé? Par celui qui vous l'a promis, par la bouche des Anges; qu'on entendit chanter à sa naissance, *Paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté.*

Matth. 10. 13.

Le profit des bons ministres est toûjours sûr, quels que soient ceux sur qui ils travaillent.

Retour de la paix sur celui qui l'annonce, ce que c'est.

Luc 2. 14.

SERMON CII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Luc, Chapitre 10. *Qui vous méprise, me méprise.*

CHAPITRE PREMIER.

Respect dû aux Pasteurs, & principalement aux Evêques, établi par l'Evangile. Ce qui fait la joye des bons Pasteurs.

1. JESUS-CHRIST a eu soin, que ce qu'il disoit à ses Disciples, fût mis par écrit; & nous fût conservé pour le lire. C'est par-là, que nous entendons tous les jours ses divines paroles; & c'est le plus grand bien qu'il nous pût faire. Car quand nous le verrions lui-même, qu'est-ce que cela nous serviroit, si nous ne l'entendions parler? Et que perdons-nous à ne le point voir; puisque nous entendons sa voix dans son Evangile? Voici donc ce qu'il disoit à ses Apôtres, *Qui vous méprise, me méprise.* Evangile, voix de J.C. Luc 10 16.

Si cela ne s'étend qu'à la personne des Apôtres, vous pouvez nous mépriser. Mais si la parole 1 nous a été transmise; s'il nous 1

1 C'est-à-dire, le ministere de la parole; qui étoit la principale fonction des Apôtres, comme ils le declarent eux-mêmes, *Act.* 6. 4. & qui a été transmis aux Evêques leurs successeurs.

Evêques, successeurs des Apôtres a appellez, & s'il nous a établis successeurs des Apôtres; prenez garde, si vous nous méprisez, que l'injure que vous nous faites, ne retombe jusques sur lui; & si vous n'avez point de respect pour nous, ayez-en au moins pour celui qui a dit, *Qui vous méprise, me méprise.* Et que pretendons-nous, quand nous ne voulons pas que vous nous méprisiez; sinon de pouvoir nous réjoüir du reglement & de la pureté de vos mœurs? Consolez-nous donc, par vos bonnes œuvres, dans les perils où nous sommes: MENEZ une bonne vie, de peur que vous ne mourriez d'une mauvaise mort 1.

Respect dû aux Evêques, fait partie de celui qui est dû à J. C.

Unique but des bons Pasteurs.

Unique secret pour biẽ mourir. 1

1 Selon saint Augustin, il n'y a donc que la bonne vie, qui puisse empêcher que la mort ne soit mauvaise; & ni lui, ni les autres Peres n'ont jamais compris, que la mort pût être bonne, quand la vie ne l'a pas été. Cependant, chacun se flatte, que ce qu'il fera dans sa derniere maladie, r'accommodera tout; & il n'y a presque personne qui n'avouë, quand il voudra parler de bonne foi, que c'est-là son recours & sa confiance. Car où sont ceux qui seroient prêts de mourir, à quelque heure qu'on les pût prendre? Il faut donc qu'ils croyent que la disposition où ils sentent bien qu'ils ne sont pas, leur viendra à point nommé au lit de la mort. Mais sçavent-ils bien ce que c'est que la conversion du cœur? Sçavent-ils ce qu'elle comprend? Sçavent-ils ce qu'elle coute à ceux-mêmes qui y travaillent toute leur vie, & qui souvent n'y parviennent pas? Qu'ils y pensent, & qu'ils voyent, s'il y a lieu de se promettre qu'ils viendront à bout de ce terrible ouvrage, dans un état comme celui où l'on voit que sont les mourans.

CHAPITRE II.

Quelle est la bonne ou la mauvaise mort. Fausse idée de quelques uns, sur ce sujet. Sort du mauvais riche, bien different, après la mort, de celui du pauvre Lazare.

2. SUR cela, peut-être qu'il y en a parmi vous, qui pour se former l'idée d'une heureuse mort, se representent celle de quelques-uns, qui après avoir mené une très-mauvaise vie, meurent tranquillement dans leur lit : dont on met les corps dans des cercuëils precieux, & dans des tombeaux magnifiques. Car il y en a qui sont assez grossiers, pour trouver une telle mort *heureuse*, & pour en souhaiter une pareille. Mais pourriez-vous croire, que c'est ainsi que je voudrois que vous mourussiez ; & que ce soit ce que je vous souhaite, quand je vous dis, *Menez une bonne vie*, *de peur que vous ne mourriez d'une mauvaise mort.*

Morts heureuses, selon le monde.

* Peut-être aussi qu'à ce mot de *mauvaise mort*, vous vous representez celle de quelque homme de votre connoissance, qui après avoir mené une bonne vie, a peri dans un naufrage, ou s'est trouvé accablé de la chûte d'une maison, ou devoré par quelque bête sauvage : car voilà ce que les

* Le chapitre 2. ne commençoit autrefois qu'ici.

Mauvaises morts selon les hommes. hommes appellent *une mauvaise mort*; & les charnels ne manquent pas de dire en eux-mêmes. A quoi sert-il de bien vivre? voilà un homme qui a toûjours bien vécu; & il est mort de la mort la plus funeste.

Mais rentrez dans votre cœur; vous y trouverez JESUS-CHRIST, si vous êtes de veritables Fideles. C'est-là qu'il vous parle, & qu'il vous instruit. Je crie à vos oreilles: mais il vous en apprend plus dans le silence du cœur, que je ne sçaurois jamais faire. *Ce qui rend utiles les paroles de ceux qui vous instruisent.* Je fais retentir au-dehors le bruit de mes discours; & il vous parle au-dedans, par la crainte qu'il vous inspire. Que ce soit donc lui qui fasse entrer mes paroles dans vos cœurs. Vivez bien, vous ay-je dit, de peur que vous ne mouriez d'une mauvaise mort. S'il y a de la foi dans vos cœurs, & si JESUS-CHRIST y habite; c'est à lui à vous faire comprendre ce que j'ai voulu vous insinuer par ces paroles.

Luc. 9. 20. &c. 3. Souvenez-vous de ce riche de l'Evangile, qui étoit vêtu de pourpre & de fin lin, & qui faisoit une chere magnifique; & *Mauvais riche.* de ce pauvre couvert d'ulceres, & étendu devant sa porte, qui ne demandoit que les miettes qui tomboient de sa table, & dont les chiens venoient lecher les ulceres. Vous vous en souvenez sans doute; & vous ne vous en souviendriez pas, si JESUS-CHRIST

n'étoit dans vos cœurs par la foi. Dites-moi donc ce qu'il vous a répondu, quand vous l'avez consulté sur ce sujet. Au moins voici ce qu'il vous en dit dans l'Evangile. *Le pauvre mourut, & fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, & il fut enseveli dans l'enfer. Comme il étoit dans les tourmens, il leva les yeux, & vit Lazare, qui étoit en repos dans le sein d'Abraham. Alors il s'écria, Pere Abraham, ayez pitié de moi; & envoyez ici Lazare, afin qu'ayant trempé le doigt dans l'eau, il en fasse tomber quelque goutte sur ma langue, car je brûle dans ces flâmes.* *Ibid. 22.*
De riche & d'orgueilleux qu'il étoit dans ce siecle, le voilà devenu mandiant dans l'enfer. Le pauvre n'avoit pû autrefois obtenir une miette de la table du riche; & le riche ne sçauroit presentement obtenir une goutte d'eau.

Etranges changemẽ, qui se font dans l'autre vie.

Dites-moi donc, lequel des deux est mort d'une bonne, ou d'une mauvaise mort. Rentrez dans votre cœur, & ne consultez point vos yeux, sur ce que je vous demande: car si vous les consultez, ils ne vous répondront rien que de faux. Rien n'est plus pompeux, ni plus éclatant selon le siecle, que ce que nous avons sujet de croire qu'on s'empressa de rendre au riche après sa mort. Combien d'esclaves le pleurerent? combien

Regle sûre, pour juger de la mort, bonne ou mauvaise.

Ce qui nous perd, c'est de consulter nos sens, au lieu de ne consulter que la foi.

de clients accompagnerent ſon convoi? Quelle fut la pompe de ſes funerailles? Combien fut-il curieuſement & richement enſeveli? Combien employa-t-on de parfums pour l'embaumer? Mais après tout cela, mes freres, duquel des deux eſt-ce que la mort a été bonne ou mauvaiſe? Si vous en croyez vos yeux, le riche eſt mort d'une mort heureuſe: mais ſi vous conſultez celui qui vous inſtruit interieurement, rien n'eſt ſi malheureux qu'une telle mort.

* *Or ſi telle eſt la mort de ces orgueilleux, dont tout le crime eſt de garder leur bien pour eux-mêmes, & d'en joüir ſans en rien donner aux pauvres; que ſera-ce que celle des raviſſeurs du bien d'autrui? J'ai donc raiſon de vous dire, *Vivez bien, de peur que vous ne mourriez d'une mauvaiſe mort*, comme celle de ce riche de l'Evangile. IL N'Y A que le tems d'après la mort, qui faſſe ſentir qu'elle a été mauvaiſe.

Quand on ſent que la mort a été mauvaiſe.

* Le chapitre 3. commence dès ici dans le Latin.

CHAPITRE III.

Ce qui doit faire juger, que la mort de quelqu'un eſt mauvaiſe. Se bien garder d'en croire les ſens.

4. CONSIDEREZ maintenant le pauvre Lazare; mais ne le regardez pas de vos yeux exterieurs, qui ne feroient que

vous ſeduire : regardez-les, des yeux du cœur & de la foi. Repreſentez-le vous donc couvert d'ulceres, couché à platte terre à la porte du riche ; & ne recevant de ſoulagement que des chiens, qui venoient lecher ſes ulceres. Ce ſpectacle revolte tous vos ſens : il vous fait ſoûlever le cœur. Laiſſez-le donc à part ; & ne conſiderez cet objet que des yeux de l'eſprit. Le voilà qui meurt, & les Anges l'emportent dans le ſein d'Abraham. Chez le riche, on voyoit après ſa mort une nombreuſe famille dans les pleurs. Ici, on ne s'apperçoit point de la joye des Anges. Mais enfin, écoutez ces paroles d'Abraham au mauvais riche. *Mon fils, vous avez joüi, durant votre vie, de tout ce que vous appelliez des biens ; & vous n'en connoiſſiez point d'autres, que ceux donc vous joüiſſiez. Voilà votre partage ; vous l'avez reçû : mais ce tems-là eſt paſſé. Vous voilà preſentement dépoüillé de tout, & plongé dans l'enfer, pour y être à jamais la proye des tourmens qui vous devorent.* Luc16.52.

CHAPITRE IV.

Exhortation à faire de bonnes œuvres.

5. IL étoit à propos, mes freres, de vous remettre tout ceci devant les yeux, pour vous faire faire attention aux pauvres ; ſoit

ceux qui ſont à vos portes, étendus par terre; ſoit ceux qui peuvent encore ſe tenir ſur leurs pieds. Ayez donc ſoin d'eux; faites de bonnes œuvres. Que ceux qui ont accoûtumé d'en faire, continuënt; & que les autres commencent de s'y appliquer. Car à meſure que le nombre des Fideles aug-
1 mente 1, il eſt bien juſte que le nombre de ceux qui s'appliquent aux bonnes œuvres, augmente auſſi à proportion.

Vous ne voyez pas encore, quel eſt le prix du bien que vous faites. Mais quand le laboureur jette ſa *ſemence* en terre, il ne voit pas non plus la *moiſſon* qu'il en attend. Cependant, il ſe fie à la terre. Pourquoi donc ne vous fiez vous pas à Dieu? Notre *moiſſon* viendra, auſſi-bien que celle de ce laboureur. Repreſentez-vous le tems de cette vie, comme le tems où il faut travailler & *labourer.* Mais nous ſommes sûrs de notre recompenſe; puiſqu'il eſt écrit, *Ils alloient jettant leur ſemence; & l'excès du travail leur tiroit des larmes. Mais ils reviendront pleins de joye; & chargez des gerbes d'une riche moiſſon.*

On ſe fie à la terre, & on ne ſe fie pas à Dieu.

Tems de cette vie, tems de travail.

Pſ. 125. 6.

1 Il ſe convertiſſoit ſans ceſſe des Payens & des Heretiques.

SERMON CIII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Luc, Chapitre 10. *Une femme, appellée Marthe, le reçut dans sa maison.*

CHAPITRE PREMIER.

Excellence de l'unité. C'est à quoi il faut tendre sans relâche. JESUS-CHRIST, *reçu chez Marthe & Marie. Bonté du Sauveur, d'avoir bien voulu être nourri par les hommes, lui que les Anges servoient quand il lui plaisoit. Il est toûjours en état de recevoir de ces sortes d'offices, dans la personne des pauvres.*

1. DANS ce qu'on vient de nous lire de l'Evangile, JESUS-CHRIST nous avertit, qu'il y a une *certaine chose*, à quoi il faut tendre, au travers de toute la diversité de celles qui nous partagent dans cette vie. Il y faut *tendre*; puisque nous sommes encore *voyageurs*, & que nous n'avons point encore de demeure arrêtée : que nous sommes encore dans *la voye*, & non pas dans notre bienheureuse *patrie*; dans le tems des *desirs*, & non pas dans celui de la *joüissance*. Il y faut donc tendre sans relâche, & avec une ardeur que nous ne laissions point rallentir par la paresse; afin de pouvoir un jour arriver où nous aspirons.

Ce que nous sommes en ce monde.

Heb. 13. 14.

A quelle conditiõ on parvient à la beatitude.

Ce qu'il faut, pour faire une vraie unio entre proches.

2. Marthe & Marie étoient deux sœurs, encore plus unies par ce qu'il y avoit en elles de religion & de pieté, que par les liens du sang. Elles étoient toutes deux étroitement attachées au Sauveur; & elles l'ont servi d'un même cœur, tant qu'il a été sur la terre.

Devoir de l'hospitalité.

Marthe le reçut chez elle, comme l'hospitalité veut qu'on reçoive les voyageurs. Mais ce voyageur, qu'elle reçut, étoit son Seigneur, son Medecin, son Createur; & elle n'étoit que sa servante, sa malade, & sa creature. Il avoit besoin qu'elle le reçût, & qu'elle lui fournît la nourriture corporelle; mais elle avoit encore plus de besoin, qu'il lui fournît la nourriture spiri-

Phil. 2. 7. tuelle. Car si notre Sauveur a bien voulu se revêtir de la *forme de serviteur*, sous laquelle il auroit besoin qu'on le nourrit, c'est par bonté, & non pas par necessité. Et quelle bonté, de vouloir bien être nourri par les siens! La chair qu'il avoit prise, le rendoit sujet à la faim & à la soif: mais ne sçavez-vous pas que lorsqu'il eut faim dans le de-

Besoins de J. C. effet de sa bonté envers les hommes

Occasion de faire du bie, faveur de Dieu.

Matth. 4. 11. sert, les Anges vinrent le servir? D'avoir donc bien voulu être nourri par les hommes, c'est une faveur qu'il leur a faite; & il ne faut pas s'en étonner, puisque même

3. Rois 19. 6. ç'en étoit une qu'il faisoit à cette veuve de l'ancienne Loi, que de lui envoyer à nour-

rir le Prophete Elie, qu'il nourrissoit auparavant par un corbeau. Est-ce qu'il ne pouvoit plus le nourrir par la même voye, lorsqu'il l'envoya à cette veuve ? Non sans doute. Mais il cherchoit à combler cette sainte veuve de ses benedictions, en recompense du service qu'elle rendroit à ce grand Prophete.

Qui ne profite pas de l'occasiõ de faire quelque bien, perd la recompense que Dieu y avoit attachée.

Voilà de quelle maniere JESUS-CHRIST a voulu être reçû de Marthe, comme un *passant* & un *étranger*, lui qui étant venu *dans sa propre maison*, n'a point été reçû des siens ; mais qui a donné à ceux qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir enfans de Dieu. C'est par-là, que *d'esclaves* qu'ils étoient, il en a fait *ses freres*, en les *adoptant* ; & que de *captifs* qu'ils étoient, il en a fait ses *coheritiers* en les *rachetant*. Quelques-uns d'entre vous pourront peut-être dire en eux-mêmes, Heureux ceux à qui il a été donné de recevoir le CHRIST chez eux ! Mais ne vous affligez point, & ne murmurez point d'être nez dans un tems où on ne le voit plus sur la terre, revêtu d'un corps, comme autrefois. Vous n'êtes pas pour cela exclus de cette faveur ; puisque lui-même vous assure, que ce que vous faites au moindre des siens, vous le lui faites à lui-même.

Jean 1. 11.

Recompense, d'avoir reçû J. C.

Nous pouvons recevoir J. C. chez nous, comme s'il étoit encore sur la terre, & comment.

Matth. 25. 40.

* Voilà tout ce que le peu de tems que

* Le chapitre 2. commence dès ici dans le Latin.

j'ai m'a pû permettre de vous dire en passant, sur l'honneur que JESUS-CHRIST a fait aux hommes, de vouloir bien que son corps fût nourri par eux, pendant qu'il nourrissoit leur esprit. Revenons au sujet que je me suis proposé de vous expliquer, qui est cette *unique chose*, à quoi JESUS-CHRIST nous appelle.

CHAPITRE II.

Partis, pris par les deux sœurs, tous deux bons. Celui de Marie, declaré le meilleur, par* JESUS-CHRIST *même.

Differens partis des deux sœurs

3. MARTHE, qui vouloit donner à manger à JESUS-CHRIST, preparoit les choses, & étoit occupée de beaucoup de soins. Marie sa sœur prit un autre parti, aimant mieux être nourrie par JESUS-CHRIST, que de s'empresser à preparer ce qu'il lui falloit pour se nourrir. Elle laisse donc faire sa sœur, & l'abandonne en quelque sorte, à tous les soins dont elle s'étoit chargée. Pour elle, elle s'assit aux pieds de JESUS-CHRIST, & vuide de tout autre soin; elle écoutoit sa parole. Elle avoit sans doute bien retenu ce mot du Prophete,
Ps. 55. 11. *Vuidez-vous de toutes choses, & voyez que je*
1 *suis le Seigneur* 1. Ainsi, pendant que Mar-

1 Voilà notre unique affaire. Elle n'exclut point les bonnes œuvres exterieures, mais elle nous les fait faire

che étoit agitée de beaucoup de ſoins, Marie ſe nourriſſoit delicieuſement de ce qui ſortoit de la bouche du Sauveur. Celle-là donnoit ordre à un grand nombre de choſe ; celle-ci n'en regardoit qu'une ſeule. Les occupations de l'une & de l'autre étoient bonnes ; mais il y en avoit une meilleure que l'autre. Et laquelle étoit-ce ? Ce n'eſt pas à moi à vous le dire : conſultons JESUS-CHRIST, & apprenons-le de lui, vous & moi. Vous l'avez déja entendu, lorſqu'on a lû l'Evangile ; mais je vais encore vous le repeter.

Quel étoit le meilleur des deux partis, pris par les deux ſœurs.

Marthe interpelle ſon divin Maître : elle va à lui, comme au ſouverain Juge, lui porter ſes plaintes contre ſa ſœur ; mais des plaintes douces, & incapables d'alterer leur

par rapport à cette *Unité*, dont ſaint Auguſtin va parler au chapitre 3. & les Saints n'en font aucune, qui ne parte de l'attention perpetuelle qu'ils ont, à contempler & à conſulter cette Unité ineffable, dans laquelle ils voyent toutes les regles de cet ordre ſouverain, dont elle eſt le principe ; & qui nous marque à chaque moment tout ce que nous avons à faire, pour porter les autres, auſſi-bien que nous-mêmes, à l'amour de cette *Unité* ſupréme. C'eſt ce qui ſe fait, à l'égard des autres, ou par le ſoulagement des neceſſitez temporelles, qui pourroient les en détourner ; ou par les bons exemples, qui peuvent les édifier ; ou par les inſtructions & les autres ſecours ſpirituels, qui peuvent les y élever, & les y attacher, & il eſt ſi vrai que toutes les œuvres qui regardent le prochain, ſe doivent faire dans cet eſprit, qu'elles ne ſçauroient être bonnes autrement ; & que cela ſeul diſtingue les bonnes œuvres des Chrétiens, des bonnes œuvres apparentes des Payens ou des Philoſophes.

charité. Elle ſe plaint donc, que Marie l'abandonnoit; & qu'elle ne daignoit pas l'aider & la ſoulager, dans tout ce qu'elle avoit à faire, pour le ſervice de leur commun Maître. Marie ne répond rien; & comme elle n'auroit pû ſe mettre en devoir de répondre pour ſa défenſe, ſans ſortir de ſon repos; elle prend le parti de ſe taire, & de remettre au Juge ſa cauſe & ſes interêts. Auſſi répondit-il pour elle; car la Parole éternelle n'eſt pas en peine de trouver des paroles, pour répondre; & il juge en ſa faveur, elle preſente. Que prononce-t-il
Luc 10.41. donc? Le voici. *Marthe*, *Marthe* (il la nomme par deux fois, ſoit pour lui marquer d'autant plus de bonté, ou pour la rendre plus attentive à ce qu'il lui alloit
J. C. ſe declare pour le parti de Marie. dire) *vous voilà occupée de bien des choſes; mais il n'y en a qu'une ſeule qui ſoit neceſſaire.* Et quelle eſt-elle? C'eſt celle que Marie
Ibid. 42. a choiſie.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Excellences & avantages de l'Unité. Qu'elle n'est autre chose que Dieu même, Pere, Fils, & Saint-Esprit. Ce qui peut nous y faire arriver.

4. O Unité ! Considerez-en, je vous prie, mes freres, la nature & l'excellence ; & voyez, si dans la *multitude* même, il y a rien qui plaise que *l'unité*. Vous voilà un grand nombre, par la misericorde de Dieu: mais qui pourroit vous souffrir, s'il n'y avoit entre vous une sorte *d'unité*, qui vous fait convenir dans les mêmes sentimens ? Car d'où vient ce calme & ce silence ; sinon de cette *unité* d'esprit ? Avec cela, d'un grand nombre d'hommes, vous faites un peuple qui s'entend, & qui vit en paix : sans cela, ce n'est que desordre & confusion. De là vient que l'Apôtre, parlant à une grande *multitude*, mais qu'il vouloit réduire à *l'unité*, lui disoit, *Je vous conjure, mes freres, de parler tous le même langage ; & de faire en sorte qu'il n'y ait point de division entre vous ? & qu'étant tous* unis *dans les mêmes sentimens, & dans les mêmes connoissances, vous puissiez arriver à la perfection*. Et ailleurs : *Ne soyez tous qu'un même esprit, & n'ayez que les mêmes sentimens. Ne faites rien par un esprit de contention &*

Excellence de l'Unité.

Rien n'est bon que par l'Unité.

1. Cor. 1. 10.

Phil. 2. 2. & 3.

de vaine gloire? & le Sauveur même, priant
Jean 17.22. son Pere pour les siens: *Faites*, disoit-il, *qu'ils ne soient qu'un, non plus que nous.* Et
Act. 4.32. dans les Actes des Apôtres; *Toute la multitude des Fideles n'étoit qu'un cœur & une ame.*
Ps. 33.3. Je vous dis donc avec le Prophete, *Chantez avec moi les grandeurs du Seigneur, & celebrons, tous en un, la sainteté de son Nom.*

Un seul necessaire. Car IL N'Y A qu'un seul necessaire, cet *un*, ou cette *unité* si élevée, dans laquelle le Pere, le Fils & le S. Esprit ne sont qu'un. Vous voyez donc, que le premier article de notre foi nous recommande *l'unité*. Notre Dieu

Unité des trois Persõnes divines. est *trinité*. Le Pere n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Pere, le S. Esprit n'est ni le Pere, ni le Fils, mais l'Esprit du Pere & du Fils. Cependant, ces trois choses ne sont pas trois dieux, elles ne sont qu'un seul Dieu tout-puissant; & toute la Trinité n'est qu'un même Dieu. Il n'y a donc qu'*un* seul ne-
1 cessaire 1; * & rien ne nous peut faire arri-
* ver à cette unité, qu'une veritable *unité* de
2 cœur 2 entre nous tous.

1 Car, à parler exactement, nous n'avons besoin que de Dieu; puisqu'il est la felicité des Bienheureux dans le Ciel, & qu'il a promis d'avoir soin ici bas de ceux qui chercheroient, preferablement à tout, son royaume & sa justice.

* Le chapitre 4. commençoit autrefois dès ici.

2 C'est-à-dire, une veritable charité; car la charité est le vrai lien de l'unité.

CHAPITRE IV.

Prix des œuvres exterieures de charité. Occupation de Marie, bien au-dessus des œuvres exterieures, & par où.

5. C'EST une bonne chose que d'assister les pauvres ; & sur-tout de rendre aux Saints, & aux ministres de Dieu, le service & l'obéïssance religieuse que nous leur devons. Car c'est une dette, & non pas une liberalité ; & l'Apôtre nous l'apprend, quand il nous dit, *Comptez-vous pour beaucoup, que nous recevions de vous une moisson corporelle ? nous qui avons jetté dans vos ames la semence spirituelle ?* Ces œuvres sont donc bonnes ; nous vous y exhortons, nous vous élevons, nous vous édifions[1] dans cette sainte pratique, par la parole de Dieu. Acquitez-vous en donc avec soin : recevez les Saints dans vos maisons ; car il y en a eu qui pratiquant cette sainte hospitalité, sans connoître ceux à qui ils ouvroient leurs maisons, ont eu le bonheur d'y rece-

Comparaison de la vie active, & de la vie retirée & contemplative.

1. Cor 9. 11

Heb. 13. 2.

Ibid.

1 C'est-à-dire, nous vous formons, nous vous élevons, nous vous dressons à la pratique des bonnes œuvres. Cette façon de parler est prise de saint Paul, 1. *Cor.* 3. 9. où il considere l'ouvrage de notre sanctification comme un *édifice*. Ainsi, quand on dit, Une telle chose *m'édifie*, cela veut dire proprement, elle me porte au bien, elle contribuë à l'avancement, & pour ainsi dire, à l'exhaussement de mon *édifice* spirituel.

voir des Anges. Cela eſt donc bon, cela eſt excellent.

Vie retirée, au-deſſus de la vie active, & par où.

Mais ce que Marie a choiſi, eſt encore meilleur; parce que l'un porte avec ſoy une infinité d'occupations, qui viennent des differens beſoins de la vie; & l'autre une douceur ineffable, qui vient du fonds de la charité. Car dans l'un, on veut fournir à tout; & ſouvent on ne le peut. On voudroit aller au-devant de l'un, pendant qu'on ſert l'autre; on cherche à faire proviſion de ce qu'on n'a pas, & à preparer ce qu'on a; & tout cela partage l'eſprit. Auſſi Marthe n'auroit-elle pas demandé le ſecours de Marie, ſi elle avoit pû fournir à tout.

Diſſipatiõ, inſeparable de la vie active.

Il y a donc, dans ces ſortes de bonnes œuvres, partage, multiplicité, diverſité; parce qu'elles ont rapport au corps, & que ce ſont choſes ſujettes au tems. Car quoique bonnes, elles paſſent. Auſſi le Seigneur dit-il à Marthe, *Marie a choiſi la meilleure part*. La vôtre n'eſt pas mauvaiſe; mais la ſienne eſt meilleure. Et pourquoi? *parce qu'elle ne lui ſera point ôtée.* Vous ſerez délivrée quelque jour de ce fardeau des neceſſitez temporelles: mais la douceur qui ſe trouve dans la verité, demeure éternellement. Ce qu'elle a choiſi, ne lui ſera donc point ôté: il augmente, mais rien ne l'ôte. Il augmente dans cette vie; il ſera porté

Luc 10. 4.

La part de Marie, demeure toûjours.

à sa perfection dans l'autre; mais rien ne le sçauroit ôter.

CHAPITRE V.

Repos de Marie, fin & recompense des travaux de Marthe. Ils n'auront point de lieu dans l'autre vie mais le partage de Marie y subsistera. Comment il faut entendre ce que dit l'Evangile, que le Seigneur servira *ses Elûs, après avoir* passé.

6. VOus-même, Marthe, qui avez reçû, par une benediction particuliere, le bonheur d'exercer cette sainte hospitalité; permettez-moy de vous dire, que pour recompense de vos travaux, vous n'attendez que l'heureux repos dont votre sœur joüit dez à present. Vous êtes occupée de beaucoup de choses, qui regardent le service des Saints. Vous voulez nourrir leurs corps, qui sont des corps mortels, quoiqu'animez par de saintes ames. Mais quand vous serez dans la celeste *patrie*, y trouverez-vous des *voyageurs* qui vous donnent lieu d'exercer l'hospitalité? Y trouverez-vous des *pauvres* pressez de la faim & de la soif, à qui vous donniez à manger & a boire? Y trouverez-vous des *malades*, à visiter, des *plaideurs* à mettre d'accord, des *morts* à ensevelir? Il n'y aura rien de tout cela dans le Ciel. Qu'y aura-t-il donc? Ce

Vie active, ne tẽd q'où la contemplative est déja.

que Marie a choisi. Nous n'y aurons personne à nourrir & à rassasier ; mais nous y serons nourris & rassasiez nous-mêmes. Nous y trouverons la plenitude & la perfection de ce que Marie a choisi ; & au lieu qu'elle ne faisoit que ramasser les miettes de la Parole éternelle ; nous serons à la table magnifique & delicieuse, d'où tomboit ce qu'elle ramassoit. Le voulez-vous sçavoir ? Ecoutez cette parole du Seigneur à ses serviteurs, *En verité, je vous le dis, il les fera asseoir à sa table ; & après avoir passé, il les servira.*

Part de Marie, commencement de la felicité du Paradis.

Luc 12. 37.

Que veut dire qu'ils seront *assis à sa table* ; sinon qu'ils seront affranchis de toutes sortes de soins, & dans un parfait repos 1 ? Et que veut dire, qu'après avoir *passé*, il les *servira* ; sinon que ce ne sera qu'après avoir *passé*, qu'il les servira ? Et où les servira-t-il ? Dans le *Festin* celeste dont il parle, quand il dit dans un autre endroit, qu'*il en viendra un grand nombre d'Orient & d'Occident, qui seront assis à table, avec Abraham, Isaac & Jacob, dans le Royaume du Ciel.* C'est-là, que le Seigneur *servira* les siens : mais ce ne sera qu'après avoir *passé* ? c'est-à-dire, après avoir accompli les myst-

Ce que c'est à l'égard de J. C que passer & servir ses Elûs.

Matth. 8. 11.

1 C'est dequoi un festin est une figure d'autant plus juste, qu'on oublie toute sorte de soins & d'affaires dans les festins.

teres de sa vie temporelle & *passagere*. Aussi ces mysteres se terminent-ils à la *Paque*, c'est-à-dire, au *passage*; car c'est ce que signifie le mot de *Pâque*. JESUS-CHRIST est venu : il a fait ce qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût faire; il a souffert ce qu'il n'y avoit qu'un homme qui pût souffrir. Il a essuyé les crachats, les soufflets, les foüets, les épines, & enfin la croix, & la lance même après sa mort : mais tout cela est passé. & il n'a plus à souffrir aucune de ces indignitez. Tout cela s'est terminé à la derniere *Pâque*, qu'il a faite avec ses Disciples. Aussi l'Evangile nous dit-il, en parlant de cette *Pâque*, que JESUS-CHRIST sçavoit que son heure étoit venuë, pour *passer* de ce monde à son Pere. Il est donc *passé*, pour nourrir & *servir* ses Elûs, dans ce *festin* de l'éternité. C'est à nous à le suivre, & à marcher sur ses traces; pour être admis à ce *festin*, où il sera lui-même notre nourriture.

Les deux natures de J.C marquees par ce qu'il a fait & souffert.

Jean 13. 1.

Pour regner avec J.C il faut passer par où il a passé.

SERMON CIV.

SUR LE MESME ENDROIT de l'Evangile de ſaint Luc, Chapitre 10. où il eſt parlé de Marthe & de Marie.

CHAPITRE PREMIER.

Comparaiſon de l'occupation de Marthe, & de celle de Marie. JESUS-CHRIST, *interpellé par Marthe, contre ſa ſœur.*

1. LORS qu'on a lû le ſaint Evangile, nous avons vû, qu'une ſainte femme appellée Marthe, avoit reçû le Sauveur chez elle, que pendant qu'elle étoit occupée à le ſervir, & à preparer ce qu'il lui falloit; une ſœur qu'elle avoit, appellée Marie, ſe tenoit aux pieds de JESUS, & écoutoit ſa parole. L'autre travailloit, celle-ci étoit en repos: l'une donnoit, l'autre recevoit dequoi ſe remplir. Sur cela, Marthe, tout occupée de ce que ſa charité lui faiſoit faire, pour le ſervice du Seigneur, s'adreſſe à lui; & ſe plaint de ce que ſa ſœur ne lui aidoit point. Mais le Seigneur répond à Marthe pour Marie; & au lieu que Marthe l'avoit pris pour Juge, il ſe rend avocat de Marie. *Marthe*, dit-il à la premiere, *vous voilà occupée de bien des*

Differens partis des deux ſœurs

Luc 10. 41.

choses, & il n'y a qu'un seul necessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. Voilà donc, & l'interpellation de Marthe, & la sentence du Juge, qui est proprement un plaidoyer, pour celle dont il prit la défense. Car Marie étoit attentive à la douceur ineffable des paroles du Sauveür; & pendant que Marthe travailloit à lui preparer une nourriture corporelle, Marie recevoit de lui une nourriture spirituelle. Marthe preparoit un festin à JESUS, & Marie goûtoit les douceurs du festin que lui faisoit JESUS?

v. 42.
v. 43.

Combien fut-elle donc allarmée, lorsque dans le tems qu'elle écoutoit les paroles delicieuses de JESUS, & que son cœur s'en nourrissoit avec une sainte avidité? elle vit que sa sœur interpelloit contre elle l'authorité de leur commun Maître? Combien craignit-elle, qu'il ne lui dît, Levez-vous, & allez aider à votre sœur? Car elle joüissoit d'une merveilleuse douceur & celles de l'esprit sont bien au-dessus de celles des sens. Mais voyant que le Seigneur avoit pris sa défense, elle se tint à sa place, avec bien plus de repos & de sécurité qu'auparavant. Examinons donc ce que JESUS-CHRIT dit pour sa défense: tâchons de le bien entendre, & d'en tirer assi de notre coté dequoi nous nourrir.

Delices de l'esprit.

CHAPITRE II.

Preference, donnée par JESUS-CHRIST *à l'occupation de Marie, ne va point à blâmer celle de Marthe.*

2. POURRIONS-nous croire que JESUS-CHRIST eût desapprouvé les soins & l'empressement de Marthe, & cette sainte hospitalité qu'elle exerçoit envers lui? Pouvoit-il y avoir quelque chose à reprendre, dans tout ce que la joye d'avoir un tel hôte chez elle, lui faisoit faire? Si cela est, il faut que les hommes cessent de faire tout ce qu'ils font pour les pauvres; qu'ils choisissent tous cette *meilleure part*, qui ne leur sera point ôtée, non plus qu'à Marie; qu'ils s'occupent uniquement de la meditation de la parole de Dieu, qu'ils ne respirent que les celestes douceurs qu'on y trouve; & que tournant toutes leurs pensées vers les choses qui ont rapport au salut, ils cessent de se mettre en peine & de s'informer, s'il n'y a point dans la ruë quelque *étranger* sans retraite, s'il n'y a point quelque *pauvre* qui manque de pain ou d'habits, s'il n'y a point quelque *malade* à visiter, quelque *captif* à racheter, quelque *mort* à ensevelir: en un mot, il faut abandonner toutes les œuvres de misericorde, & ne s'appliquer qu'à la

Si le parti pris par Marie, doit faire abandõner celui de Marthe.

ſcience des choſes du Ciel. Car ſi c'eſt le meilleur parti, pourquoi tout le monde ne le prendra-t-il pas? & d'autant plus, qu'en cela nous aurons le Seigneur même pour défenſeur. Car pourrions-nous craindre de ne pas accomplir les œuvres de juſtice qu'il nous preſcrit, lorſque nous avons une deciſion preciſe de ſa bouche, en faveur du parti que nous prenons?

CHAPITRE III.

Par où le parti de Marie eſt au-deſſus de celui de Marthe. Celui-ci n'a lieu, que par les miſeres de cette vie. Celui de Marie ſubſiſte à jamais. Celui de Marthe ceſſera.

3. CELA n'eſt pas ainſi neanmoins ; & ce que le Seigneur a decidé ſur ce ſujet, ne ſe doit pas prendre dans le ſens que vous lui donnez ; mais d'une autre maniere, que vous devez tâcher de comprendre. Appliquez-vous donc, s'il vous plaît. Quand JESUS-CHRIST dit à Marthe, *Vous voilà occupée de bien des choſes, & il n'y a qu'un ſeul neceſſaire : Marie a choiſi la meilleure part?* c'eſt comme s'il diſoit, Le parti que vous prenez eſt bon, mais celui de votre ſœur eſt meilleur. Et par où meilleur? Parce qu'au lieu que vous êtes occupée de *beaucoup de choſes*, elle ne l'eſt que

Unité, au-dessus de tout, & pourquoi.

d'une seule. JESUS-CHRIST met donc *l'unité* au-dessus de la *multiplicité.* Aussi *l'unité* ne vient-elle pas de la *multiplicité*; & la *multiplicité* au contraire vient de l'*unité.* Car les creatures sont *multiplicité*, & le Createur est *unité.*

Quelle *multiplicité*, que celle de tout ce que nous voyons, dans le Ciel, sur la terre, & dans la mer? Qui pourroit en faire le dénombrement? qui pourroit même embrasser, par la pensée, cette multitude in-
Gen. 1. 31. finie de choses? Et qui est-ce qui a fait tout cela? Un seul Dieu. Tout cela est très-bon; mais combien celui qui l'a fait est-il meilleur?

Misere de la condition humaine, source de la multiplicité qui nous partage dãs l'exercice des bonnes œuvres.

Voyons maintenant dans quelles occupations la *multiplicité* nous jette? Combien faut-il de soins, & de sortes de services, pour nourrir le corps? Et pourquoi tout cela? Parce que ce corps est sujet à la faim & à la soif. S'il faut donc de la *misericorde*, c'est parce qu'il y a des *miserables.* Vous donnez du pain à ceux qui sont pressez de la faim; & c'est cette faim même qui vous porte à leur en donner. Car que personne n'ait *faim*, à qui donnerez-vous à *manger?* Que personne ne soit *sans retraite*, envers qui exercerez-vous l'*hospitalité?* Otez la *nudité*, à qui preparerez-vous des *habits?* Enfin ôtez la *maladie*, la *captivité*, les *que-*

relles & la *mort*; vous n'aurez perſonne à *viſiter*, à *racheter*, à *mettre d'accord*, ni à *enſevelir*. Or dans le ſiecle futur, il n'y aura aucun de tous ces maux. Ainſi, le ſervice qu'on rend ici bas à ceux qui en ſont affligez, n'aura plus de lieu. *Nul malheureux à ſecourir dãs l'autre vie.*

Marthe faiſoit une bonne œuvre, en fourniſſant aux beſoins, volontaires plûtôt que neceſſaires, du Sauveur JESUS. Elle le ſervoit dans ſa chair mortelle. Mais qui étoit celui qui étoit couvert de cette chair mortelle? Ce n'étoit pas moins que *le Verbe*. Jean 1. 1.
Ce Verbe qui étoit dès le commencement, qui étoit en Dieu, & qui étoit Dieu lui-même : voilà quel étoit celui dont Marie écoutoit les paroles. Mais ce Verbe s'étoit fait *chair*: voilà quel étoit celui que Marthe ſervoit. *Parti de Marie, par où au-deſſus de celui de Marthe.* Ibid. 14.

Marie avoit donc choiſi la meilleure part, & cette part ne lui ſera point ôtée. Car puiſque ce qu'elle avoit choiſi demeure éternellement, comment lui pourroit-il être ôté? Elle ne vouloit s'occuper que d'une ſeule choſe; & elle avoit compris cette parole du Prophete, *Mon bien eſt d'être uni à mon Dieu*. Elle ſe tenoit aux *pieds* de celui qui eſt le *Chef* de l'Egliſe; & plus elle ſe tenoit bas, plus elle recevoit de ce qui découle de cette fontaine de vie. Car L'EAU coule naturellement dans le creux Pſ. 72. 28. *Vrai bien de l'homme.* *Toute la nature eſt un ſymbole*

de la grace. des valons; & elle ne s'arrête point ſur la hauteur des collines.

Le Seigneur ne condamne donc point ce que faiſoit Marthe; mais il nous apprend à faire la difference de l'occupation des *Luc 10. 41.* deux ſœurs. *Vous êtes occupé de beaucoup de choſes*, dit-il à Marthe, *& il n'y a qu'un ſeul neceſſaire.* C'eſt ce que Marie a déja choiſi. TOUTES les œuvres qui ont la *multiplicité* pour objet, ſont paſſageres. CE QUI demeure, c'eſt l'amour de *l'unité* 1. Ce que Marie a choiſi ne lui ſera donc point oté. Pour vous, ce que vous avez choiſi paſſera, & il vous ſera ôté: car cette conſequence eſt ſous-entenduë, quoiqu'elle ne ſoit pas exprimée. Mais il vous ſera ôté pour votre bien; & il ſera remplacé par quelque choſe de meilleur. Le *travail* vous ſera ôté, afin que le *repos* lui ſuccede. Car vous êtes encore ſur les *flots*; au lieu que votre ſœur eſt dans le *port*.

Amour de l'unité, ſeul bien permanent.

1 *Tout paſſera, hors l'amour qui nous unit à Dieu.*

1 Il ne demeure donc rien des œuvres qui paroiſſent les meilleures, ſi elles ne procedent de cet amour de l'unité. Voyez la premiere note ſur le chap. 2. du Sermon 103.

CHAPITRE IV.

Parti de Marthe, image de la vie presente : celui de Marie, image de la vie du Ciel. Toute application aux choses du Ciel, tient du partage de Marie.

4. VOus voyez donc, mes chers freres, & je croi même que vous comprenez, que ce que nous remarquons dans ces deux sœurs, qui étoient toutes deux aimables & agreables au Seigneur & du nombre de ses Disciples, nous represente la *vie presente*, & la *vie future*. L'une agitée, l'autre tranquille ; l'une miserable, l'autre heureuse; l'une temporelle, l'autre éternelle. Ce que je vous dis, est quelque chose de grand, pour ceux qui le comprennent ; & il faut que ceux même qui ne le comprendroient pas, l'apprennent & le retiennent 1. Je vous laisse à considerer ces deux vies ; & à faire la comparaison de l'une & de l'autre. Quand je vous donne à considerer la vie presente, ce n'est que celle des gens de

Comparaiso des deux vies.

1 Car il est de grande consequence, de ne pas se representer la felicité de l'autre vie, comme un amas de tout ce qui peut faire plaisir dans celle-ci. Ce seroit le Paradis de Mahomet ; & ce seroit prendre les idées de la vie du Ciel, de ce qui n'entrera point dans le Ciel, c'est-à-dire, de la cupidité. Qu'est-ce donc que le Paradis ? C'est ce que Marie avoit choisi, c'est-à-dire, le souverain plaisir de contempler la Sagesse éternelle, de l'aimer & d'en joüir.

bien même; c'est-à-dire, de ceux qui ressemblent à Marthe. Car je ne parle point d'une vie dereglée, impie, abandonnée au plaisir: je parle de la vie des justes, qui s'abstiennent du mal, & qui font le bien. Considerez donc à combien de peines, de miseres & de travaux cette vie-là même est sujette; de combien de craintes elle est agitée, de combien de tentations elle est traversée: je vous la laisse à considerer; & ce qui se presentera à vous ira plus loin, que tout ce que je pourrois vous en dire.

Ce que cõprend la qualité de juste.

Tableau de la vie presente.

La maison de ces deux sœurs étoit exempte de tout ce qui rend la vie mauvaise; & quand il y en auroit eu quelque reste, la presence du Seigneur l'en auroit chassé. Il n'y a donc à considerer, dans cette maison, où JESUS-CHRIST avoit été reçû, que deux sortes de vies, toutes deux loüables, innocentes, & exemptes de toute mauvaise action, & même de toute paresse: mais l'une laborieuse, l'autre tranquille.

Quand je dis, *exempte de toute mauvaise action*, c'est par rapport à la vie active & laborieuse, qui dans la multiplicité de ses occupations, doit prendre garde de ne jamais rien faire de mal; & quand je dis, *exempte même de paresse*, c'est par rapport à la vie tranquille, où la paresse est le plus à craindre.

Ce qu'il y a à éviter dans la vie active, & dans la vie retirée & contemplative.

Ecueil de la vie retirée.

Nous

Nous voyons donc ici ces deux ſortes de vies, dans les deux ſœurs; & au milieu d'elles, la ſource même de la vie. Ainſi, Marthe étoit la figure de la *vie preſente*; & Marie celle de la *vie future*. Nous nous trouvons dans *Marthe*; & nous trouvons dans *Marie* ce que nous eſperons.

C'eſt par le partage de Marthe qu'on arrive à celui de Marie.

Ayons donc ſoin de nous bien acquiter de ce que faiſoit l'une; pour avoir un jour la plenitude de ce que l'autre poſſedoit déja. Car, dans la vie preſente, qu'en avons-nous; combien peu en avons-nous?

Tout vrai Chrétien a quelque choſe de la part de Marie.

Nous en avons pourtant quelque choſe. Ce que nous faiſons même preſentement, tient de cette ſorte de vie. Ce que vous faites, en tient; puiſque vous avez laiſſé à part vos affaires & vos ſoins domeſtiques, pour venir ici tous enſemble, entendre la parole de Dieu. En cela, vous reſſemblez à Marie; & vous lui reſſemblez même plus que moi, qui ſuis dans l'action, lorſque je vous diſtribuë le pain de vie. Mais quoi qu'il en ſoit, ce que je vous diſtribuë, vient de JESUS-CHRIST; & il n'eſt capable de vous nourrir, que parce qu'il en vient. Ce pain nous eſt commun à vous & à moi; & je m'en nourris moi-même, auſſi-bien que vous. Mais ce qui me fait vivre principalement, c'eſt de vous voir établis dans le Seigneur, & uniquement appuyez ſur lui. Car

Rien ne nourrit l'ame que ce qui vient de J C.

1. Theſſ. 3. 8.

Combien S. Augustin étoit eloigné de vouloir qu'on s'attachât à lui. je ne veux point que vous le soyez sur moi, mais sur lui. Je le repete encore; parce que ni celui qui plante, ni celui qui arrose ne sont rien; & c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.

1. Cor. 3. 6.

SERMON CV.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Luc, chap. 11. *Qui est celui d'entre vous, qui allant chez son ami, en pleine nuit*, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Avec combien d'instances, & par combien de diverses paraboles, JESUS-CHRIST *nous exhorte à la priere.*

Importance de la priere, marquée par le soin que J. C. a eu de nous la recommander.

1. NOus venons d'entendre notre Seigneur, notre divin Maître, & le plus fidele de tous ceux dont nous pouvons prendre conseil, qui nous exhorte à demander; & qui est lui-même celui qui nous donne quand nous demandons.

Vous avez vû, de quelle maniere il nous exhorte à lui demander sans relâche, & à frapper à sa porte, sans nous rebuter; &, pour ainsi dire, jusqu'à une espece d'importunité & d'impudence. Car, nous dit-il, par

Luc. 11. 5. maniere d'exemple, *Que quelqu'un de vous*

aille en pleine nuit à la porte de son ami, lui demander trois pains, pour servir à un autre de ses amis qui vient d'arriver chez lui, passant chemin, & à qui il n'a rien à presenter; il se pourra faire, que cet ami, à qui il demande ces trois pains, lui répondra qu'il est déja retiré, lui, & tous ses domestiques; & qu'il le prie de le laisser en repos. Cependant; si l'autre continuë de frapper, & que son besoin le fasse passer par-dessus une espece de pudeur & de bienseance, qui lui conseille de se retirer; son ami, vaincu par son importunité, plûtôt que par l'amitié qui est entr'eux se levera, & lui donnera les pains qu'il demande. Et combien en demande t'il? *Trois*, & pas davantage 1.

Parabole, pour nous porter à la priere.

Le Seigneur joint à cette comparaison une exhortation vive & pressante, pour nous porter à demander, à chercher, & à frapper à sa porte, jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous demandons, & que nous cherchons, & que nous nous soyons fait ouvrir; alleguant même sur cela un autre exemple, qui prouve par la raison des contraires. C'est celui d'un certain Juge, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes; & qui neanmoins vaincu par les instances d'une pauvre veuve, qui lui demandoit justi-

Luc. 18. 2.

Parabole du Juge inique.

1 On verra au commencement du chap. 3. pourquoi il appuye sur le nombre de ces pains.

ce, accorda, comme malgré lui, à ſon importunité, ce qu'il n'avoit pû ſe reſoudre à lui accorder par principe de juſtice. Que ne devons-nous donc pas attendre de notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui en qualité de Chef de ſon Egliſe demande avec nous; & qui n'étant qu'un même Dieu avec ſon Pere, nous exauce, & nous donne conjointement avec lui? Car s'il n'avoit envie de nous donner; il ne nous exhorteroit pas, comme il fait, à lui demander. QUE L'HOMME rougiſſe donc de ſa negligence & de ſa pareſſe, lorſqu'il voit que JESUS-CHRIST a plus d'envie de nous donner, que nous n'en avons de recevoir; & qu'il en a plus de nous tirer de nos miſeres, que nous n'en avons d'en ſortir. Car ſi nous n'en ſommes pas délivrez, qu'arrivera-t'il? Nulle autre choſe, ſinon que nous demeurerons miſerables. Ce n'eſt donc que pour notre propre bien, qu'il nous exhorte à lui demander.

Celui-là même qui donne, demande pour nous.

J. C. plus touché de nos miſeres, que nous-mêmes.

* Réveillons-nous donc mes freres; laiſſons-nous toucher aux exhortations de JESUS-CHRIST. Rendons-lui l'obeïſſance à quoi il nous convie par ſes promeſſes; afin que nous parvenions à ſentir la joie ineffable que ſes dons produiſent, dans les cœurs où il les répand.

* Le chap. 2. commence dès ici dans le Latin.

CHAPITRE II.

Ce que represente cet homme de la parabole, qui faisant chemin, va loger chez son ami; & la peine où se trouve cet ami, qui n'a rien à lui presenter; & qui va en pleine nuit demander trois pains *à un autre de ses amis.*

2. IL n'est pas possible que nous ne nous soyons trouvez quelquefois, dans le cas de cet homme de notre Evangile. Il n'est pas possible, que quelqu'un de nos amis, *passant chemin*, ne soit venu vers nous, que nous ne nous soyons trouvez dépourvûs, & sans avoir dequoi lui donner à manger; & que dans ce besoin, nous n'ayons demandé & reçû; & pour lui, & pour nous-mêmes. Non, mes freres, il n'est pas possible, que quelqu'un de nos amis ne soit venu nous trouver, pour s'instruire; qu'il ne nous ait fait des questions, à quoi nous n'avons pû lui répondre; & qu'alors, la necessité de donner ne nous ait fait appercevoir de notre indigence.

Ce que signifie cet homme qui va en pleine nuit demander trois pains à son ami.

Cet ami vient à nous, *passant chemin*, c'est-à-dire, faisant le cours de cette vie voyagere, où nous ne sommes tous que des étrangers & des *passans*; où nul ne sçauroit s'établir, comme dans une possession fixe & arrêtée; & où le tems vient, que la voix

Ce que nous sommes sur la terre.

Eccli. 29. 33. de la nature dit à chacun, Vous voilà rempli; paſſez, quittez la place à celui qui vous ſuit.

Ce *chemin* peut encore ſignifier la mauvaiſe vie ; & il ſe peut faire, que quelqu'un de vos amis, ſentant l'indigence & le vuide où nous laiſſent les faux biens d'ici bas, & l'épuiſement où nous jette la cupidité qui nous les fait rechercher ; mais n'ayant encore pû trouver la verité, ni goûter le bonheur qu'elle produit dans ceux qui l'écoutent & qui la comprennent, vienne à vous, comme à un chrétien éclairé ; & qu'il vous diſe, inſtruiſez-moi : établiſſez-moi dans le Chriſtianiſme. Il ſe peut faire qu'il vous faſſe des queſtions, ſurquoi vous ne puiſſiez le ſatisfaire ; parce que vous êtes peut-être de ceux qui ſe contentent de la ſimplicité de la foi. Ainſi, vous vous trouvez hors d'état d'appaiſer ſa *faim*; cette rencontre vous fait ſentir votre indigence: la neceſſité d'enſeigner vous force d'apprendre; & la honte de paroître, à celui qui vous conſulte dépourvû de ce qu'il croyoit trouver en vous, vous oblige de chercher, & de faire tout ce qui eſt neceſſaire pour meriter de trouver.

La vie où la cupidité nous engage, ne fait qu'épuiſer.

Par où on ſe trouve hors d'état d'éclairer les autres.

Où il faut chercher la doctrine du ſalut.

3. Et où eſt-ce que vous chercherez, ſinon dans les ſaintes Ecritures ? Car peut-être que ce qu'on vous demande y eſt; mais couvert de quelque obſcurité qui vous le cache.

Peut-être que l'Apôtre répond, dans quelque endroit de ses Epîtres, à la question qu'on vous fait; & qu'encore que vous ayez souvent lû cette réponse, vous n'avez pas été capable de l'entendre. Cependant, il n'y a plus moyen de passer par dessus, comme autrefois : car celui qui vous consulte vous presse. Que ferez-vous donc ?

Combien de veritez nous échapent en lisant l'Ecriture.

Vous ne sçauriez interroger ni S. Pierre, ni S. Paul, ni les Prophetes. Tous ces *domestiques* du pere de famille, sont presentement retirez, & en repos avec lui. Et il est *nuit close*, c'est-à-dire, les tenebres de l'ignorance de ce siecle sont répanduës par tout; & votre ami, pressé de la faim, vous presse lui-même. Peut-être que cette simplicité de la foi, qui vous suffisoit, ne lui suffit pas[1] : L'abandonnerez-vous donc? Le chasserez-vous de votre maison ? A Dieu ne plaise. * Il n'y a donc point d'autre ressource, que de recourir au Seigneur même; à ce grand *pere de famille*, retiré avec tous ses dome-

Ce que representent ces domestiques du pere de famille, qui sont retirez avec lui.

A qui il faut s'adresser pour

1 Si on aimoit sa religion, on ne s'entiendroit pas à cette *simplicité de la foi*, dont tant de gens se contentent ; car on desire naturellement de bien connoître ce qu'on aime. C'est donc le peu d'amour qu'on a pour sa religion, qui fait qu'on ne daigne pas prendre la peine de s'en instruire ; & c'est aussi le peu de connoissance qu'on en a, qui produit cette indifference. Ainsi, il est également vrai, & que si on connoissoit bien la religion, on l'aimeroit ; & que si on l'aimoit, on la connoîtroit tout autrement qu'on ne fait.

* Le Chap. 3, commençoit autrefois dès ici.

obtenir les lumieres qu'on n'a pas. stiques, dans l'interieur de sa maison. Allez donc vers lui : frappez à sa porte par la priere, demandez, pressez, insistez. Il n'est pas comme cet homme de la parabole, qui se chagrine de ce qu'on le presse ; & qui ne se resout enfin à se lever, & à donner ce qu'on lui demande, que parce qu'il ne peut resister à l'importunité. *Combien Dieu est porté à nous donner.* Celui à qui je vous renvoye, ne demande pas mieux que de vous donner. Mais, direz-vous, je frappe, je demande, je presse ; & je n'ai encore rien obtenu. Et moi, je vous dis, frappez sans relâche; il veut vous donner, & s'il differe, ce n'est que pour exciter l'ardeur de vos desirs ; *Pourquoi Dieu differe quelquefois de nous donner.* & de peur que vous ne fissiez pas assez de cas de ce qu'il vous auroit accordé trop promptement.

CHAPITRE III.

Ce que signifient les trois pains. *Dieu, vraie nourriture de l'ame, plus que suffisante à quiconque n'est pas possedé d'une avarice insensée.*

Ce que signifient les trois pains. 4. OR quand vous aurez obtenu vos *trois pains*, c'est-à-dire, lorsque vous serez parvenus à l'intelligence de la sainte Trinité, qui est la veritable nourriture de
1 nos ames[1]. Alors vous aurez, & dequoi

1 Comme nos ames sont faites pour Dieu, elles ne

vous ſubſtanter vous-même,& dequoi ſubſtanter les autres ; & vous ne craindrez point la rencontre d'un étranger & d'un *paſſant*, qui ſe détourne de ſon chemin [2], *Qui connoit bien Dieu, ſçait tout.*

ſçauroient vivre que de Dieu : hors de lui elles ſont dans une faim & un épuiſement qui les devore. Mais nous ne ſçaurions atteindre par nous-mêmes , à cet aliment celeſte. Il faut qu'il ſe donne lui-même à nous; & qu'il nous rempliſſe de ſa connoiſſance & de ſon amour : car ce n'eſt que par l'aimer & le connoître qu'on s'en nourrit. C'eſt au fils , comme ſageſſe éternelle, principe de toute connoiſſance , à nous faire connoître le pere , premier principe de toutes choſes Auſſi Jeſus-Chriſt,nous dit-il, dans l'Evangile,que nul ne connoît le pere que le fils;& ceux à qui il plaît au fils de le faire connoître.C'eſt au S.Eſprit, comme amour ſubſtantiel , à nous faire aimer ce premier principe Auſſi S.Paul,nous dit-il,que c'eſt par le S.Eſprit qui nous eſt donné, que l'amour de Dieu eſt répandu dans nos cœurs.Ce que S Auguſtin appelle donc être *parvenu à l'intelligence de la ſainte Trinité*,n'eſt autre choſe,qu'être rempli de la connoiſſance & de l'amour de cet être ſouverain;& avoir compris,que c'eſt par ſon Verbe qu'il ſe fait connoître à nous;& que c'eſt par ſon S.Eſprit qu'il éleve nos cœurs à lui,en les embraſſant de ſon amour;& adorer également,& le Pere qui ſe fait connoître;& le Fils par qui il ſe fait connoître;& le S.Eſprit, par qui il ſe fait aimer. Car la connoiſſance de la Trinité,dont il s'agit principalement ici bas,eſt celle qui a rapport à notre ſanctification; & qui nous fait adorer Dieu,non ſeulement dans les ſplendeurs infinies de ſa ſainteté & de ſa gloire , dont l'Egliſe lui rend graces tous les jours au ſaint Autel; mais encore dans la *connoiſſance* même que nous en avons , & qui eſt l'ouvrage du Fils;& dans *l'amour* qui nous unit à lui , & qui eſt l'ouvrage du S. Eſprit;& par conſequent dans les deux divins Principes , qui produiſent l'un & l'autre en nous ; & que ces deux grands effets nous decouvrent , & nous rendent en quelque ſorte ſenſibles

2 C'eſt-à-dire,comme on a vû au chap. precedent, qui veut quitter ſa mauvaiſe vie,&qui cherche à ſe retirer des ténebres de ſon ignorance.

pour vous aller trouver. Vous le recevrez ſans vous en embarraſſer ; & vous le ferez un citoyen, & un domeſtique de celui à qui vous appartenez. Vous ne craindrez pas même de voir la fin du pain que vous aurez à lui preſenter ; & ce pain, ſans ſe conſumer, mettra fin à votre indigence.

Egalité des trois perſonnes divines.

Le Pere, le Fils, le ſaint Eſprit ſont ces *trois pains*, dont il eſt ici queſtion. Le Pere eſt Dieu, le Fils eſt Dieu, le ſaint Eſprit eſt Dieu. Le Pere eſt Eternel, le Fils eſt Eternel, le ſaint Eſprit eſt Eternel. Le Pere eſt immuable, le Fils eſt immuable, le ſaint Eſprit eſt immuable. Il en eſt de même de tous les autres attributs. Vous demandez quel eſt le Créateur ? C'eſt le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Quel eſt celui qui nous nourrit, & qui nous fait vivre ? C'eſt le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Enfin quelle eſt la nourriture & le *pain* éternel de nos ames ? C'eſt le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit. Apprenez-le donc : enſeignez-le aux autres, nourriſſez-vous-en, nourriſſez-en les autres.

Quelle folie de vouloir autre choſe que Dieu.

Qu'eſt-ce que Dieu vous peut donner de meilleur que lui-même ? Avarice folle & inſenſée ! que pretendiez-vous, quand vous cherchiez quelqu'autre choſe ? Et QU'EST-CE qui vous ſuffira, ſi Dieu ne vous ſuffit pas ?

CHAPITRE IV.

Foi, Esperance, Charité, dons de Dieu. Charité, au-dessus des deux autres dons. Les trois, figurez par le poisson, *l'œuf & le* pain.

5. MAIS si vous voulez goûter la douceur de ce que Dieu vous donne, & qui n'est autre chose que lui-même; il faut avoir la *foi*, l'*esperance* & la *charité*. Ces dons ineffables sont aussi au nombre de *trois*; & ces dons viennent de Dieu. La *foi* en vient, puisque l'Ecriture nous dit, que *chacun a la foi, selon la mesure de ce qu'il a plu à Dieu de lui en départir*. *L'esperance* en vient, puisqu'il est écrit, *C'est vous ô mon Dieu qui m'avez donné l'esperance que j'ai en vos paroles*. Enfin *la charité* en vient; puisqu'il est écrit que *c'est par le saint Esprit qui nous est donné, que la charité est répanduë dans nos cœurs*. Il y a quelque difference entre ces trois choses; mais elles sont toutes également des dons de Dieu. *La foi, l'esperance* & *la charité* subsistent également dans l'ame chrétienne; mais *la charité* est le plus grand de ces trois dons. Pour ces *pains* de la parabole, il n'est point dit qu'aucun des *trois* soit plus grand que les autres. Aussi furent-ils demandez, par une seule &

Ce qu'il faut pour gouter Dieu

Foi, Esperãce, Charité, dons de Dieu.

Rom. 12. 3.

Ps. 118. 49

Rom. 5. 5.

2. Cor. 13. 13.

Charité, au dessus de tout autre don.

Egalité, & inseparabi-

litédes trois pains. même priere ; & accordez comme un seul & même don.

6. Voici encore trois choses, que JESUS-CHRIST nous propose dans la suite du

Luc. 11. 11. même endroit de l'Evangile. *Qui est celui d'entre vous*, nous dit-il, *qui donneroit une pierre à son fils, lorsqu'il lui demanderoit du*

℣. 12. *pain ; ou un serpent, lorsqu'il lui demanderoit*

℣. 13. *un poisson ; ou un scorpion, lorsqu'il lui demanderoit un œuf ? Si donc, tout méchants que vous êtes, vous sçavez ne donner que de bonnes choses à vos enfans ; combien plus votre Pere qui est dans le ciel, donnera-t'il les vrais biens à ceux qui les lui demanderont ?*

Considerons donc ces *trois* choses ; & voyons si nous ni trouverions point les *trois* dons de la *Foi*, de l'*esperance*, & de la *charité*.

Pain, *simbole de la charité.* Ce dernier est le plus grand des trois ; comme j'ai déja dit. Aussi est-il representé par le *pain*, qui est ce qu'il y a de meilleur entre les trois simboles que JESUS-CHRIST nous propose ; & il n'oppose la *pierre* au *pain*, que parce que la dureté de cœur, figurée par la *pierre*, est précisement le contraire de la *charité*.

Pierre, *pourquoi opposé au pain.*

Par le *poisson*, nous entendons la *foi* ; & nous disons volontiers, après un saint personnage, qu'une foi, accompagnée de pieté, est un excellent *poisson*. Car comme le

Poisson. *simbole de la Foi, & par où.*

poisson vit, au milieu des flots, & demeure en son entier, malgré toutes leurs secousses; de même, une foi accompagnée de pieté, demeure inébranlable au milieu des tempêtes de ce siecle, & des assauts que la fureur du monde lui livre. Et remarquez, que ce que JESUS-CHRIST oppose au *poisson*, simbole de la foi, c'est le *serpent*. L'ame fidele est cette *épouse* des Cantiques, à qui il est dit, *Venez du Liban, ma chere épouse; venez par les demarches de cette foi, par où vous avez commencé de vous attacher à moi.* Car c'est par *la foi*, donnée entre *l'époux* & *l'épouse*, que se forme le nœud qui les lie. *L'époux* promet quelque chose de sa part; & se lie à *l'épouse* par la foi donnée. JESUS-CHRIST oppose donc le *serpent*, au *poisson*; c'est-à-dire, le *diable* à la *foi*. Aussi l'Apôtre, nous dit-il, en se tenant dans les termes de la figure que je vous explique; *Je vous ai fiancez à* JESUS-CHRIST, *comme une Vierge toute pure. Mais je crains que comme le serpent séduisit Eve par ses artifices, il ne corrompe aussi votre ame; & ne la fasse déchoir de la chasteté qui consiste dans votre union avec* JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, dans la *foi*, qui vous tient unis à lui. Car, comme dit le même Apôtre, *C'est par la foi que* JESUS-CHRIST *habite dans nos cœurs.* Prenons-donc garde, que le *serpent* ne de-

Serpent, *opposé au* poisson *&* *pourquoi.*

Cant. 4. 8.

2. *Cor.* 11. 2

Ibid. 3.

Par ou on est à uni J.C.

Eph 3. 17.

vore le *poisson*; c'est-à-dire, que le diable ne corrompe la pureté de notre *foi*.

CHAPITRE V.

Oeuf, *par où simbole de l'esperance. Ce qui est le plus contraire à l'esperance, representé par le scorpion, & pourquoi. L'esperance ne permet pas qu'on regarde derriere soi.*

Oeuf, simbole de l'esperance, & par où.

7. RESTE *l'esperance*, dont il me semble que *l'œuf* est un simbole très-naturel. Car comme *l'œuf* n'est pas encore ce qu'il doit être; *l'esperance* n'est pas encore en possession de ce qu'elle attend.

Effet de l'esperance.

Les bêtes à quatre pieds mettent au monde leurs petits tout formez: mais les oiseaux n'y mettent, pour ainsi dire, que *l'esperance* des leurs. Or le propre de L'ESPERANCE, est de nous porter à mépriser les choses presentes, & à vivre dans l'attente des choses à venir; à oublier ce qui est derriere nous, comme dit S. Paul; & à nous *étendre* vers ce qui est devant nous. *Voici à quoi je m'attache*, dit ce grand Apôtre; *c'est qu'oubliant tout ce qui est derriere moi, & m'étendant vers ce qui est devant moi; je tâche d'atteindre à cette palme, à l'acquisition de laquelle Dieu m'a appellé en* JESUS CHRIST, *par sa vocation celeste.* IL N'Y A donc rien de si contraire à l'esperance, que de regar-

Philip. 3. 13

Poison de l'esperance.

der derriere ſoi. Et QU'EST-CE que regarder derriere ſoi? C'eſt mettre ſon eſperance dans des choſes qui paſſent, & qui s'écoulent; au lieu de la mettre dans celles que Dieu ne nous a pas encore données, mais qu'il nous a promiſes; & qui ne paſſeront jamais, quand nous en ſerons une fois en poſſeſſion.

Ce que c'eſt que regarder derriere ſoi.

Nous voyons le monde comme inondé d'un déluge de calamitez[1] & de tentations: c'eſt une pluye de ſoufre, comme celle qui tomba autrefois ſur Sodome. C'eſt donc alors, que nous devons craindre, pluſque jamais, le malheur de la femme de Loth. Elle regarda derriere elle; & pour y avoir regardé, elle demeura tout court, dans l'endroit où elle avoit tourné la tête. Elle fut changée en une ſtatuë de *ſel*; & ce fut afin que ſon exemple communiquât la ſaveur & la force de la ſageſſe, à ceux qui voudroient y penſer[2].

I *Se ſoûtenir, par l'eſperance, dans les maux de la vie.*

Gen. 19. 26

Ce que nous apprend la punition de la femme de Loth.

2

La maniere dont ſaint Paul parle de l'eſperance, convient parfaitement avec ce que nous en apprend le ſimbole dont notre Evangile ſe ſert. *Nous ne ſommes encore ſauvez qu'en eſperance*, dit ce grand Apôtre. *Or l'eſperance n'a plus de lieu, lorſqu'on voit*

Rom. 8. 24. & 25.

[1] Par l'irruption des Barbares, qui ravageoient l'Italie.

[2] Dans l'Ecriture, le *ſel* eſt preſque toûjours le ſimbole de la ſageſſe.

ce qu'on avoit esperé; car comment espereroit-on ce qu'on voit déja? Mais si nous ne voyons pas encore ce que nous esperons, nous l'attendons par la patience. On ne voit donc point ce qu'on espere, nous dit-il. Voilà l'*œuf* de notre Evangile: car un œuf n'est qu'un œuf; le poulet qu'on en espere n'est pas encore, & ne se voit point par consequent. L'œuf est même enfermé dans sa cocque; & sous cette couverture on ne le voit point. Il faut donc attendre avec patience, ce qui en sortira dans son tems. Il faut attendre que la chaleur de la poule qui le couve, l'ait animé & vivifié au-dedans.

Combien l'œuf est un juste simbole de l'esperance.

Ce que font ceux qui sont animez de l'esperance.

Voilà une image de ce que nous avons à faire. DRESSONS toutes les puissances de notre ame vers le but où nous tendons. *Etendons-nous vers ce qui est devant nous; & oublions tout ce que nous avons laissé derriere.* (*Phil. 3. 13.*) *Car tout ce qui se voit est temporel & passager.* (*2. Cor. 4. 18.*) C'est saint Paul qui parle. *Ne regardons point ce qui se voit*, nous dit-il, *mais ce qui ne se voit point. Car tout ce qui se voit est temporel & passager; & ce qui ne se voit point est éternel.*

Que votre esperance *s'étende* donc vers les chosesqui ne se voyent point. Attendez-les constamment: tenez bon; ne regardez point derriere vous. Craignez le *scorpion* pour votre *œuf*. Car remarquez que le scorpion

pion ne blesse, que parce qu'il a *derriere lui*; puisque son aiguillon est à sa queuë. Prenez donc garde, encore une fois, que le *scorpion* ne fasse perir votre *œuf*; c'est-à-dire, que ce monde n'éteigne votre esperance par son venin 3, qu'il a, pour ainsi dire, *à la queuë*; puisqu'il ne vous peut faire de mal, qu'en vous faisant regarder derriere vous.

3 Seulendroit par où le monde nous peut nuire.

3 Rien n'est plus important, que cet avertissement de saint Augustin. Sans cela, tout demeure : on tombe dans la langueur, on se jette dans l'abîme des plaisirs & des amusemens ; & c'est ce qui perd tout le monde. Car il n'est pas possible, de se soûtenir dans une vie veritablement chrétienne, à moins d'avoir les biens éternels toûjours presens à l'esprit ; de les desirer, & de faire tout son bonheur de l'esperance d'y parvenir. Or, comme ceux qui ne les connoissent point, sont necessairement emportez par le tourbillon du monde ; ceux même qui les connoissent, mais qui *regardent derriere eux*, & en qui l'esperance chrétienne, & l'application à ce qui en est l'objet, viennent à se relâcher; se retrouvent bien tôt engloutis dans le même tourbillon.

CHAPITRE VI.

Calamitez publiques, utiles aux Chrétiens, & par où. L'esperance les fait prendre en gré.

8. QUE ne vous dit point le monde, & quel bruit ne fait-il point autour de vous, pour vous faire regarder en arriere; c'est-à-dire, pour vous faire mettre votre *esperance* dans les choses presen-

A quoi les douceurs du monde portent naturellement.

tes[1], si toutefois on peut appeller *present*; ce qui n'a rien de stable, & qui ne fait que passer; & pour faire en sorte, que retirant votre cœur de ce que JESUS-CHRIST vous a promis, & qu'il ne vous a pas encore donné, mais qu'il vous donnera seurement, puisqu'il est fidele dans ses promesses; vous cherchiez votre repos & votre felicité dans ce monde qui tombe en ruine?

* *Fin de Dieu dans les maux qu'il nous envoye.*

* Car AU LIEU que Dieu ne répand des amertumes sur toutes les felicitez temporelles, que pour nous faire chercher une autre sorte de felicité, dont les douceurs n'ayent rien de faux ni de trompeur; le monde se sert de ces amertumes mêmes,

1 Ce que saint Augustin appelle, *mettre son esperance dans les choses presentes*, c'est, comme on va voir, les aimer, les goûter, les rechercher, & en attendre son bonheur. Voilà donc ce qu'enferme le mot d'*esperance*; & il n'y a qu'à appliquer cette idée à l'esperance chrétienne, pour voir aussi ce qu'elle enferme. C'est précisément celle qu'il en faut avoir; & l'Ecriture ni les Peres ne prennent jamais le mot d'*esperance*, qu'en ce sens-là. C'est donc par là qu'il faut juger si on a l'esperance chrétienne, qui n'est rien moins, comme l'on voit, que ce qu'on appelle communement *esperance*. Car tout le monde s'y trompe; & on réduit l'*esperance* à une persuasion temeraire & presomptueuse, qu'on sera sauvé; quoiqu'on n'ait de goût que pour les choses de la terre, & qu'on y mette sa felicité. Une telle esperance, bien loin d'être une vertu, est un vice: & bien loin d'avancer les affaires de notre salut, rien n'est si capable de nous perdre. Voyez la premiere Note sur le chap 2. du Sermon 110.

* Le chap. 6. ne commence qu'ici dans le Latin; mais il doit commencer plus haut.

pour tâcher de nous faire abandonner la poursuite du prix qui nous est proposé, & vers quoi nous nous étendons, & de nous faire retourner en arriere. Aussi voyons-nous, que les hommes murmurent de ces amertumes, & de ces tribulations que Dieu leur envoie. *Tout perit*, disent-ils, *tout tombe en ruine, depuis l'établissement de la Religion Chrétienne*. Mais pourquoi murmurez-vous? Dieu vous a-t'il promis que ces choses, que vous étes fâchez de voir perir, ne periroient point? JESUS-CHRIST vous l'a-t'il promis? Ce qu'il vous a promis est éternel, comme lui; & si vous vous fiez à ses promesses, vous deviendrez vous-mêmes éternels, de mortels que vous êtes presentement.

Le monde tourne les remedes en poison.

Les maux ne nous ébranlent, que parce que nous manquons de foi.

Quels biens J. C. nous promet.

Pourquoi murmurez-vous, monde impur? Pourquoi faites-vous tant de bruit? Pourquoi vous efforcez-vous de me faire retourner en arriere? Vous voilà sur le panchant de votre ruïne [2], & vous voulez me retenir, & m'attacher à vous. Que pourriez-vous faire de plus, quand vous seriez quelque chose de stable & de permanent? Qui ne séduiriez-vous point par vos douceurs, si vous en aviez de veritables; puisque tout

Comment peu entre ceux qui sont en garde contre les fausses douceurs du monde.

2 Plus le monde est miserable, moins nous sommes excusables de nous y attacher.

2 Il parle par rapport à l'impression publique de ces tems-là, & à l'allarme où l'on étoit, par l'irruption des Goths en Italie.

plein d'amertume que vous êtes, vous séduisez par des fausses douceurs, que vous nous presentez; & que vous voudriez nous faire regarder, comme ce qu'il y a de plus doux dans les meilleurs alimens ?

Esperance chrétienne, preservatif assu é contre les biens & les maux de cette vie.

Pour moi, si j'ai l'esperance chrétienne dans le cœur, si je me tiens attaché à ce qui en est l'objet, sans regarder derriere moi; mon *œuf* est hors des atteintes du *scorpion. Je benirai le Seigneur en tout tems, ses loüanges seront toûjours dans ma bouche.* (*Ps. 33. 2.*) Que le monde soit heureux, ou qu'il s'en aille en ruine, je benirai toûjours également celui qui a fait le monde. Oüi, je le benirai toûjours; que je sois bien ou mal selon la chair, je benirai le Seigneur en tout tems, ses loüanges seront toûjours dans ma bouche.

Vrais Chrétiens, benissent Dieu en tout état.

Car si je ne le benis que lorsque mes affaires iront bien, & que je le maudisse lorsqu'elles iront mal; me voilà atteint du *scorpion*, me voilà blessé de son aiguillon, pour avoir regardé en arriere. C'est dequoi je prie Dieu qu'il nous garantisse. Disons donc toûjours & en tout état, (*Job. 1. 21.*) *Dieu nous avoit donné des biens, il nous les a ôtez: il n'est arrivé que ce qu'il lui a plû, que son Nom soit beni à jamais.*

CHAPITRE VII.

Royaume du Ciel, heritage de ceux dont l'esperance est constante & fidele. Calamitez, prédites par JESUS-CHRIST, *& pour quelle fin. Il n'y a que l'esprit de mensonge, qui promette aux royaumes de la terre une éternelle durée.*

9. SI la ville où nous sommes nez, d'une naissance temporelle, subsiste ; Dieu en soit beni. Prions-le de la faire renaître spirituellement [1], afin qu'elle parvienne avec nous à l'éternité. Mais quand elle ne subsisteroit plus, toûjours celle à qui nous devons notre naissance spirituelle, subsiste-t'elle. Et pourquoi subsiste-t'elle ? C'est que c'est le Seigneur lui-même, qui bâtit *Jerusalem*. Et ne craignons pas qu'il s'endorme, & qu'il laisse enlever sa *ville cherie*; ou que faute de la garder, il la laisse surprendre par l'ennemi ; puisqu'il est écrit, que non seulement il la garde, mais que s'il ne la gardoit, en vain veilleroient ceux qui la gardent. Et quelle est cette *ville?* L'Ecriture nous l'apprend, au même endroit, où elle nous assure, que celui qui la garde ne se laisse point surprendre au sommeil. *Celui qui garde Israël*, nous dit-elle, *ne s'endort*

Patrie des Chrétiens, toûjours subsistante, & par où Ps. 146. 2. Ps. 120. 4. Ps. 126. 1. Ps. 120. 4.

1 Il parle par rapport à ce qu'il y avoit encore de villes payennes.

. C & son corps, qui est l'Eglise, race d'Abraham.
Gal. 3. 14.
Ibid. 29.
Gen. 12. 3.

ni ne s'assoupit jamais. Et qu'est-ce qu'*Israël*, sinon la race d'Abraham ; c'est-à-dire, le CHRIST, comme l'Apôtre nous l'apprend par ces paroles, *Les promesses ont été faites à Abraham & à sa race.* Et cela nous regarde-t'il ? Ecoutons le même Apôtre : *Vous êtes le corps de* JESUS-CHRIST, nous dit-il, par consequent, *la race d'Abraham, heritiere selon les promesses.* Car il a été dit à Abraham, que toutes les nations seroient benies en sa race. Voilà quelle est cette sainte *ville*, cette ville fidele, qui a son fondement dans le Ciel ; & qui est étrangere sur la terre. O *ville* fidele, ne laissez point alterer ni affoiblir votre *esperance* : ne perdez point la *charité* qui nous anime.

Luc 12. 35.
En quel état il faut se tenir.

Tenez vos reins ceints, & vos lampes allumées : portez-les devant vous ; & veillez, dans l'attente de votre Seigneur, qui est sur le point de revenir des nôces.

Ruine de tous les empires, prédit par J. C.
Marc 13. 8.

Pourquoi vous allarmez-vous, de ce que les Royaumes de la terre perissent? Ne sçavez-vous pas que celui du Ciel ne vous est promis, qu'afin que vous soyez sûr de ne pas perir, avec ces royaumes temporels & passagers ? La ruine de ceux-ci a été prédite. Elle l'a été clairement & precisément : nous ne le sçaurions nier ; puisque le Sauveur même que vous attendez vous a dit, *On verra nation s'élever contre nation, &*

royaume contre royaume. Car tous les royaumes de la terre ont leurs changemens, & leur chute : mais enfin on verra venir celui dont il est dit, que le Royaume n'aura point de fin.

10 Il y en a qui ont promis la même chose à certains royaumes de la terre. Mais ce n'est pas la verité qui les a inspirez, quand ils ont parlé de la sorte ; c'est la flaterie, qui les a fait mentir. Un Poëte payen, faisant parler Jupiter, sur le sujet des Romains, lui fait dire, *Je ne mets point de bornes à l'étenduë, & à la durée de la domination de ceux-là : je leur ai donné un Empire qui n'aura point de fin.* Mais il s'en faut bien que ce soit la verité qui l'ait fait parler. Ce Royaume que vous vous vantez d'avoir donné, vous qui n'avez jamais rien donné, & qui ne sçauriez rien donner, puisque vous n'êtes qu'une pierre[1] ; ce Royaume, qui ne doit jamais finir, est-il dans le Ciel, ou sur la terre ? Il est sur la terre, sans doute ; & quand il seroit dans le ciel, le ciel & la terre passeront. Quoi, ce que Dieu a créé passera, & ce que Romulus a bâti ne passeroit point ?

Luc 1.31.

Virgil. Eneid. 8.

Tout passe, hors le Royaume de Dieu.

Luc 21.33.

Si nous avions ici Virgile, & que nous voulussions le pousser sur cela ; sans doute qu'il nous tireroit à part, & qu'il nous di-

Poëtes, seducteurs & menteurs de profession.

[1] Il adresse la parole au Jupiter de Virgile.

roit, Croyez-vous que je ne ſçuſſe pas ce que vous me dites ? Mais je voulois flatter les Romains ; & il a bien fallu leur dire de ces choſes-là, quelque fauſſes qu'elles ſoient Mais prenez garde, que j'ai joüé d'adreſſe, quand je leur ai promis, que leur Empire n'auroit point de fin. Ce n'eſt pas moi qui debite cette fauſſeté ; je l'ai fait dire à *Jupiter*. J'ai gardé la convenance, quand j'ai mis la fauſſeté dans la bouche d'un faux dieu ; & le Poëte n'eſt menteur, que parce que c'eſt un faux Dieu qu'il fait parler. Et pour vous montrer que je ſçavois fort bien ce qui en eſt ; c'eſt que dans un autre endroit, où je ne fais point parler cette *pierre*, que nous appellons *Jupiter*, & où c'eſt moi-même qui parle, je dis que *ceux qui vivent dans le repos de la vie ruſtique, ne ſont occupez, ni des affaires des Romains, ni de l'éclat de cet Empire ſi floriſſant, mais qui* perira *quelque jour*. Vous voyez donc que je n'ai pas fait difficulté de dire qu'il perira. Je l'ai dit, lorſque j'ai parlé ſelon la verité ; & je n'ai promis qu'il n'auroit jamais de fin, que lorſque j'ai voulu faire le perſonnage d'un Courtiſan & d'un flatteur.

Virgil. Georg. 2.

La force de la verité fait que les flateurs même la diſent quelquefois.

Tout Courtiſan, flatteur & menteur.

CHAPITRE VIII.

S'attendre à voir tout finir ; & ne se point laisser ébranler, par la chute des Empires. Mettre notre esperance à couvert, sous les ailes de JESUS-CHRIST.

11. NE nous laissons donc point abatre, mes freres : tous les royaumes de la terre auront leur fin. Si le tems de la fin de quelques-uns est venu, Dieu le voit [1]. 1
Peut-être qu'il ne l'est pas ; & peut-être que quelque sorte de compassion, ou de foiblesse, & de misere humaine, vous fait souhaiter qu'il ne vienne pas si-tôt. Mais peut-il manquer de venir tôt ou tard ? Quoiqu'il en soit, mes freres, mettez toute votre esperance en Dieu ; N'ATTENDEZ & ne desirez que ce qui est éternel. Vous êtes Chrétiens ; nous le sommes tous, par la misericorde de Dieu. JESUS-CHRIST n'est pas descendu du Ciel, & ne s'est pas revêtu d'une chair mortelle, pour nous procurer ici bas un état heureux & délicieux.

Par où on est au-dessus des calamitez publiques.

CE QUE nous avons à faire, à l'égard des choses presentes, c'est de les *tolerer*, & non pas de les *aimer* [2]. Ce qu'il y a de mauvais

Comment il faut être sur les choses presentes.

1 L'irruption des Goths en Italie tenoit alors tout le monde en allarme pour Rome, qui avoit déja été prise une fois par ces Barbares sous Alaric, comme on verra au chap. 10.

2 Ainsi l'adversité est preferable à la prosperité; puisque

dans l'adversité se fait sentir : mais la prosperité n'est pas moins à craindre, quoiqu'elle cache son poison sous des apparences douces & flatteuses. CRAIGNEZ jusqu'à la bonace de cette mer si peu sûre. Que ce ne soit donc pas en vain qu'on vous dit tous les jours à l'Autel, *Tenez vos cœurs élevez vers le Ciel**. Pourrions-nous bien laisser aller nos cœurs vers la terre ; dans le tems même que nous voyons qu'elle perit, & qu'elle s'en va en ruine ?

Adversité, prosperité, également à craindre.

* Preface du Canon de la Messe.

Malheurs, doivent nous detacher du monde.

Je ne puis que vous exhorter, & vous donner des interpretations qui vous mettent en état de répondre à ceux qui vous insultent, & qui blasphêment le nom Chrétien[3] ; & de défendre votre esperance contre leurs calomnies. Prenez garde, que les murmures de ces gens là ne vous détournent de l'attente où vous êtes des biens futurs. Tous ceux à qui les calamitez presentes font blasphemer le nom de JESUS-CHRIST notre Sauveur, sont comme la queuë du *scorpion*. Tenons donc notre *œuf* à couvert ; & pour le garantir des morsures qui le menacent, mettons-le sous les ailes de cette *poule* évangelique, qui disoit à la

Ceux qui nous rejettent vers le monde, scorpions dangereux.

Matth. 23. 37.

dans l'une nous *tolerons* notre état ; & que dans l'autre, nous ne sçaurions nous empêcher de l'*aimer*.

3 Les Payens se prenoient à la Religion Chrétienne, de tous les maux qui arrivoient dans le monde.

fausse Jerusalem, à la Jerusalem reprouvée, *Combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes ; & vous ne l'avez pas voulu ?* Qu'on ne vienne point nous chicaner, sur *j'ai voulu* ; & vous n'avez *pas voulu* 4. Car en un mot, cette *poule* n'est pas moins que la Sagesse éternelle ; mais qui est revêtuë de chair, pour s'accommoder à la foiblesse de ses poussins. Et que ne fait point une *poule*, pour s'accommoder à la foiblesse des siens ? On la voit, ses plumes herissées, ses ailes pendantes, les appellant d'une voix tendre, cassée, amoureuse, & languissante. Mettons donc notre *œuf*, c'est-à-dire, notre *esperance*, sous les ailes de cette *poule* évangelique, qui est notre unique refuge.

Passage dont les Pelagiens abusoient.

4

Poule, simbole de J.C.

4 Cela regarde les Pelagiens, qui chicanoient sur ce passage. Il ne veut pas s'arréter ici à les refuter: mais voici ce qu'il dit contr'eux sur ce même passage, dans sa Lettre 186. à Paulin, chap 8. n. 31. D'entre les Enfans même de cette Jerusalem, qui faisoit mourir les Prophetes, & qui lapidoit ceux qui lui étoient envoyez; Jesus-Christ a appellé ceux qu'il a voulu, quoiqu'elle ne voulût pas qu'ils fussent appellez. Il l'a fait, & avant son Incarnation, à l'égard des Prophetes ; & depuis son Incarnation, à l'égard de ses Apôtres ; & de ces milliers d'hommes, qui ayant été convertis par la prédication des Apôtres, venoient mettre à leurs pieds le prix de tout ce qu'ils possedoient. Car tous ceux-là étoient *enfans de cette Jerusalem*, qui ne vouloit pas qu'ils fussent recueillis par Jesus-Christ : mais ils n'ont pas laissé de l'être, quoiqu'elle ne le voulût pas.

CHAPITRE IX.

Disposition sainte de S. Augustin, sur les calamitez qui arrivoient de son tems. Les Payens s'en prenoient à la Religion Chrétienne. Vanité de la confiance qu'ils avoient en leurs Idoles, confonduë par les évenemens.

12. LA poule sçait fort bien venir à bout du *scorpion*, le mettre en pieces, & l'avaler. Vous l'avez pû voir quelquefois. Plaise à Dieu, que notre *poule évangelique* en fasse autant de ces blasphemateurs, qui rampant sur la terre, & ne sortant de leurs trous, que pour picquer mortellement, sont de veritables *scorpions*. Qu'elle les fasse passer dans son corps, & qu'elle les convertisse en *œuf*. Qu'ils ne se fâchent pas de nos souhaits. Nous paroissons émûs; mais il s'en faut bien, que par de tels souhaits nous leur rendions maledictions pour maledictions. C'est aucontraire par là que nous pouvons dire, avec l'Apôtre, *que nous benissons ceux qui nous maudissent, & que nous prions pour ceux qui nous calomnient.*

Dans la nature, tout est simbole de la grace.

3. Pier. 3. 9

1. Cor. 4. 12. 13.

Peut-être que parmi vous, il y en a qui disent, Pourquoi parle-t'il de Rome? En voilà assez pour nous. Que ne laisse-t'il Rome à part[1]? Mais croyez-vous donc que je

1 Rome étoit en si grande consideration, que les peuples ne comprenoient pas qu'elle pût jamais perir.

veüille insulter à cette grande Ville; & que j'aie oublié que mon ministere m'oblige de prier pour elle, tout indigne que je suis; comme il m'oblige de vous soûtenir par les exhortations & les instructions que l'Evangile me fournit? A Dieu ne plaise, que j'insulte aux malheurs d'autrui; ni que mon cœur soit capable d'un tel sentiment, qui est bien éloigné de ce que ces calamitez me font sentir! N'avons-nous pas eu dans ce lieu-là un grand nombre de nos freres? N'y en avons-nous pas même encore présentement? N'y a-t'il pas, dans cette grande Ville, une grande portion de la *Jerusalem* voyagere, qui s'est trouvée exposée à des maux temporels; mais qui ne lui ont pas fait perdre les biens éternels?

Que veux-je donc dire, quand je parle de Rome; sinon que c'est une fausseté & une calomnie, que ce qu'ils disent de notre Sauveur JESUS-CHRIST, qu'il est cause de la perte de Rome [2]? Que jadis elle avoit toûjours été défenduë & conservée par des dieux de bois & de pierre; ou, si on les veut de plus grand prix, par des dieux de 1 *Murmures des Payens.*

2 L'impression que les calamitez de l'Italie avoient faite sur les esprits, étoit si forte, que les foibles d'entre les Chrétiens avoient besoin qu'on les munît contre les murmures des Payens, qui se prenoient à Jesus-Christ & à sa Religion, de tous les maux qui arrivoient dans le monde, comme on a déja vu sur le chap. 8.

bronze, ou même d'or & d'argent. Car, comme dit le Prophete, *Qu'est-ce que les Idoles des Nations; sinon de l'argent & de l'or?* Il n'a voulu dire, ni du *bois*, ni de la *pierre*, ni de l'argille: il a été tout d'un coup à ce qu'il y a de plus precieux aux yeux des hommes. Ces Idoles sont donc, si l'on veut, d'or & d'argent: mais celles-là même ont des yeux, & ne voyent point.

Ps. 113. 4.

Entre un dieu d'or, & un dieu de bois, il y a de la difference quant au prix. Mais pour ce qui est d'avoir des yeux, & ne point voir; c'est la même chose. Voyez donc à qui des gens, qui passent pour gens de bon sens, ont confié la garde de leur Ville: à des dieux ayant des yeux, mais ne voyant point. Si ces dieux étoient capables de garder Rome, comment se sont-ils laissé perir eux-mêmes? C'est, disent-ils, que Rome est perie dans le même tems: mais enfin ils sont peris. Non, nous répond-t'on, ce ne sont que leurs statuës. Mais s'ils n'ont pû garantir leurs propres statuës; comment auroient-ils pû garantir vos maisons?

Alexandrie a aussi perdu autrefois des dieux de la nature de ceux-là. Mais voyez Constantinople: depuis qu'un Empereur Chrétien en a fait une grande Ville, elle s'est toûjours augmentée. Elle va même encore en augmentant; & subsiste, quoiqu'elle

ait perdu les faux dieux qu'elle adoroit autrefois. Elle subsistera tant qu'il plaira à Dieu. Car je ne pretens pas que ce que j'en dis doive être regardé comme un assûrance qu'elle doive toûjours durer. Carthage même subsiste, & demeure en son entier, depuis qu'elle adore le nom de JESUS-CHRIST: au lieu qu'elle a été ruinée autrefois, lorsqu'elle adoroit la déesse *Celeste* [3]: car alors, bien loin d'être *celeste* elle-même, elle étoit toute terrestre.

Rien de durable, qu'autant qu'il plait à Dieu.

3 Deesse tutelaire de Carthage, dont Tertullien parle dans son Apologetique, & S. Augustin au liv. 2. *De la Cité de Dieu*, chap. 4. sur les Pseaumes 62. nomb. 7. & 98. nomb 14. Son Temple fut converti en une Eglise, sous Aurele, Evêque de Carthage, l'an 399.

CHAPITRE X.

Preuves, par l'histoire, du soin que Dieu avoit eu de faire voir aux Payens, combien la confiance qu'ils avoient en leurs Idoles, étoit mal fondée. Rome victorieuse de Radagaise Payen, prise par Alaric Chrétien.

13. MAis, disent-ils, Rome a été prise [1], précisément dans le tems qu'elle a perdu ses dieux. Cela n'est pas vrai: il y avoit déja du tems que ses Idoles avoient été renversées. Ce ne fut même qu'après en avoir été dépoüillée, qu'elle

1 Par Alaric, Roi des Goths.

vainquit les Goths, & Radagaise leur
2 Chef[2]. Rappellez votre memoire, mes freres; je ne vous renvoie pas bien loin : il n'y a que très-peu d'années que ce que je vous dis est arrivé.

Toutes les Idoles de Rome avoient déja été abattuës, lorsque Radagaise, Roi des Goths, vint l'attaquer, avec une armée bien plus nombreuse, que celle qui la prit depuis, sous Alaric. Or comme Radagaise étoit Payen, & que de notorieté publique il sacrifioit tous les jours à Jupiter; ces gens-ci, qui n'avoient déja plus d'Idoles, alloient disant de tous côtez, *Nous n'offrons plus de sacrifices aux dieux; & nous ne le pouvons plus : Radagaise de son côté leur en offre : ç'en est fait, il nous vaincra seurement.*

Mais Dieu fit bien voir, que le salut même temporel des peuples, ni la conservation des Etats, ne dépendent point de ces abominables sacrifices. Radagaise fut vaincu par son secours, dune maniere surpre-
3 nante. Ensuite vinrent d'autres Goths[3], qui ne sacrifioient point aux faux dieux : car ceux-ci étoient Chrétiens; & quoiqu'ils ne fussent pas dans la communion de l'Eglise

2 Autre Roi des Goths, qui étoit entré en Italie avant Alaric, l'an 409. quatre ans avant la prise de Rome par Alaric.

3. Sous la conduite d'Alaric.

Catholique,

Catholique 4 ; ils n'en étoient pas moins ennemis des Idoles ; & ils les abattoient partout où ils en trouvoient. Cependant, ils prirent Rome ; & ceux qui avoient mis leur confiance dans leurs Idoles, qui cherchoient encore celles qu'ils avoient perduës, & qui desiroient avec empressement de leur offrir des sacrifices, furent vaincus.

Prise de Rome, par Alaric.

Il se trouva parmi eux quelques-uns des nôtres ; qui furent envelopez dans la même tribulation : mais ils avoient appris de David, à benir le Seigneur en tout tems. Ps. 33. 2. S'ils eurent donc leur part aux calamitez d'un royaume temporel ; bien loin qu'elles leur ayent fait perdre le Royaume du Ciel, elles n'ont servi qu'à les en rendre plus dignes, par cette épreuve de leur vertu. Et si le feu de la tribulation n'a point arraché de blasphême de leur bouche, ils sont sortis de la fournaise en leur entier, comme des vases solides & bien éprouvez ; & ils ont été comblez des benedictions du Seigneur.

Vrais Chrétiens, gagnent à tout

Ces blasphemateurs au contraire, qui ne cherchent & ne respirent que les choses de la terre, & qui y mettent toute leur esperance ; que deviendront-ils ? où iront-ils ? Que leur restera-t-il, lorsque dépoüillez de ce qu'ils possedent, comme ils le seront in-

4 Ils étoient Arriens, comme leur Chef.

failliblement quelque jour, bon gré malgré; ils ſe trouveront n'ayant rien au-dedans, non plus qu'au-dehors; & leur conſcience encore plus vuide que leur bourſe? Quel repos, quel ſalut, quelle eſperance y aura-t'il alors pour eux? Qu'ils viennent donc à nous; & au lieu de murmurer & de blaſphemer contre Dieu, qu'ils apprennent à l'adorer.

Etat affreux des impies.

Juſqu'apreſent, ce ſont des *ſcorpions*, dont les picqueures ſont mortelles. Mais que celui qui a bien voulu ſe comparer à une
5 *poule*, les faſſe paſſer dans ſon corps 5, & les convertiſſe en ſa ſubſtance; & qu'après les avoir exercez ſur la terre, il les couronne dans le Ciel.

5 Il fait alluſion à ce qu'il a dit au commencement du chapitre 9.

****

SERMON CVI.

SUR CES PAROLES DE JESUS-CHRIST aux Pharisiens, dans l'Evangile de saint Luc, Chap. 11. *Pour vous autres Pharisiens, vous ètes fort soigneux de laver le dehors du plat & de la coupe*, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Ablutions superstitieuses des Pharisiens. Ce qui purifie veritablement.

1. LEs paroles de JESUS-CHRIST aux Pharisiens, que vous avez entenduës, lorsqu'on a lû le saint Evangile, étoient une leçon à ses Disciples, qui tendoit à leur faire comprendre, que ce n'est point dans le soin de tenir son corps propre, que la justice consiste.

Les Pharisiens ne manquoient jamais de se laver tous les jours avant le repas; comme si cette ablution journaliere avoit été capable de purifier le cœur. Mais celui à qui leur interieur étoit aussi découvert que leur visage, leur apprit à eux-mêmes ce qu'ils étoient. Car ce Pharisien, qui avoit prié le Sauveur à manger, & qui avoit été *Ablutions des Phariſiens.*

choqué de ce qu'il s'étoit mis à table sans se laver, n'avoit rien dit qui pût faire connoître qu'il le blâmoit dans son cœur. Cependant, ce divin Sauveur, qui entend les pensées, aussi-bien que les paroles, répon-
Luc 11. 39. dit à la pensée de celui-ci. *Vous autres Pharisiens*, lui dit-il, *vous êtes fort soigneux de laver le dehors du plat & de la coupe : mais au-dedans, vous êtes pleins de fraude & de rapine.* Quoi, aller dîner chez un homme, après en avoir été prié, & ne l'épargner pas plus que cela ? Mais JESUS-CHRIST épargne d'autant plus le Pharisien, qu'il le reprend plus severement; afin qu'il se corrige, & qu'il puisse l'épargner quand il le jugera.

Severité de J. C. effet de sa bonté.

Qu'est-ce donc qu'il nous apprend par ce qu'il dit au Pharisien ? Il nous apprend que LA VRAYE pureté est celle que le baptême, qui ne se confere qu'une seule fois 1, produit en nous par la foi. Or la foi est au-dedans, & non pas au-dehors. Aussi est-il
Act. 15. 9. dit, dans les Actes des Apôtres, que c'est par la foi que Dieu purifie nos cœurs. C'est aussi ce que nous apprend l'Apôtre saint Pierre, lorsqu'après avoir dit que l'arche, où huit personnes seulement furent sauvées du deluge, est une figure de ce qui se passe

Quelle est la vraye pureté.

1 Au lieu que les ablutions des Pharisiens recommençoient tous les jours.

à l'égard des Fideles, il ajoûte : *C'est ainsi que le Baptème vous sauve, non en nettoyant vos corps; mais en vous mettant en état d'interroger votre conscience, & de la trouver pure & droite* 2. Les Pharisiens negligeoient cette *interrogation* de la conscience: ils lavoient le dehors; mais ils demeuroient pleins d'impureté au-dedans. *1. Pierre 3. 22.*

2 C'est donc la conscience qu'il faut interroger, & non pas les pratiques exterieures, qui ne font très-souvent que nous cacher le fond de notre cœur.

CHAPITRE II.

Aumônes des Pharisiens, destituées de foi, & incapables de les purifier. Parole de JESUS-CHRIST *sur ce sujet, qui peut faire de la difficulté.*

2. MAIS, ajoûte JESUS-CHRIST, *donnez l'aumône, & tout sera pur en vous.* Voilà un grand éloge de l'aumône: faites-la donc, & vous éprouverez de quelle vertu elle est. *Luc 11.42.*

Mais prenez garde, que c'est aux Pharisiens que cela a été dit. C'étoient les plus considerables & les plus sçavans d'entre les Juifs. Mais ils n'avoient point été baptisez du baptême de JESUS-CHRIST; & quoi qu'ils eussent parmi eux ce Fils unique de Dieu; ils ne le connoissoient point pour ce qu'il étoit, & ne croyoient point en lui. *Quels étoient les Pharisiens.*

Comment J. C. a pû dire, que tout est pur en ceux qui donnent l'aumône.

Comment donc leur a-t-il pû dire, *Donnez l'aumône, & tout sera pur en vous?* S'il est vrai qu'en donnant l'aumône, comme il le leur conseilloit, tout eût été pur en eux, ils n'avoient donc pas besoin de croire en lui. Si au contraire ils ne pouvoient être justifiez qu'en croyant en lui, puisque c'est lui qui purifie les cœurs par la foi; comment leur a-t-il pû dire, *Donnez l'aumône, & tout sera pur en vous?* Prenons garde, mes freres; cherchons si JESUS-CHRIST ne s'explique point lui-même.

CHAPITRE III.

Etonnement des Pharisiens, de voir que JESUS-CHRIST *sembloit réduire tout à l'aumône, comme s'ils ne l'eussent point faite. Ce qui manquoit à leurs aumônes.*

3. A Ces paroles de JESUS CHRIST, les Pharisiens disoient sans doute eux-mêmes, *Mais nous donnons l'aumône*; & en effet ils la donnoient. Ils mettoient à part la dixiéme partie de tout ce qu'ils recuëilloient, & ils la donnoient aux pauvres.

Matth. 23. 23.

Exactitude des Pharisiens à donner l'aumône.

Voilà ce que faisoient des Juifs; & peut-être aurions nous peine à trouver des Chrétiens qui en fassent autant. Et ce n'étoit pas seulement de leur bled, de leur vin, & de leur huile, qu'ils donnoient la dixiéme par-

tie ; ils faiſoient la même choſe des moindres herbes ; du cumin, de la ruë, de la mente, de l'anis : il n'y avoit rien dont ils ne donnaſſent un dixiéme aux pauvres.

Comme ils ſçavoient donc qu'ils le faiſoient, ils regarderent ſans doute JESUS-CHRIST comme un homme qui parloit en l'air ; & qui ne ſçachant pas qu'il avoit affaire à des gens qui donnoient la dixme de tout, juſqu'aux moindres choſes, leur parloit comme il auroit fait à des gens qui n'auroient jamais donné l'aumône.

* C'eſt ſur quoi JESUS-CHRIST, qui voyoit leurs penſées, ajoûta tout auſſi-tôt, *Mais malheur à vous, Scribes & Phariſiens, qui donnez la dixme de la mente, du cumin, de la ruë, & de toutes les autres herbes* ; comme s'il diſoit, Ces aumônes que vous faites, ne me ſont pas inconnuës : je ſçai que vous donnez la dixme de tout ce que vous recueillez, juſqu'aux moindres herbes. *Mais vous negligez ce que la Loi vous ordonne de plus important, la juſtice & la charité* : prenez-y donc garde. DONNER la dixme des herbes de ſon jardin, pendant qu'on neglige la juſtice & la charité, ce n'eſt pas-là faire l'aumône : faites ce que vous faites ; mais ne negligez pas le principal, la juſtice, la miſericorde & la charité. Il eſt bon

Luc 11 42.

L'aumône n'eſt rien, ſans les vertus interieures.

* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

de faire ce que vous faites : mais ce que vous ne faites point, est sans comparaison meilleur & plus important.

CHAPITRE IV.

Quelle est la vraie aumône, que les Pharisiens ne faisoient point, & qui sauve ceux qui la font.

4. MAis si cela est, pourquoi leur dire, *Faites l'aumône, & tout sera pur en vous ?* Qu'est-ce à dire, *Faites l'aumône ?* Faire l'aumône, c'est faire des œuvres de misericorde. Or qui comprend bien ce que c'est que faire des œuvres de misericorde, commence par lui-même. Car comment pourriez vous être misericordieux envers les autres, si vous êtes cruels envers vous-mêmes ? Ainsi, quand JESUS-CHRIST a dit, *Faites l'aumône, & tout sera pur en vous*, il l'a dit de la vraye aumône.

Premiere aumône.

Le mot d'*aumône* signifie proprement *compassion* ; & quand je vous dis de commencer par vous-mêmes à faire l'aumône, je ne vous demande que ce que l'Ecriture même nous demande à tous, quand elle nous dit, *Ayez compassion de votre ame, en vous rendant agreable à Dieu.* Voilà donc quelle est la premiere aumône qu'il faut faire : *avoir compassion de son ame, en travaillant à se rendre agreable à Dieu.*

Eccli 30. 24.

Rentrez dans votre conſcience : vous y trouverez votre ame, qui vous demande cette ſorte d'*aumône*. Oüi, tous tant que vous êtes, qui vivez dans l'iniquité, ou dans l'infidelité; ſi vous rentrez dans votre conſcience, vous y trouverez votre ame, pauvre, dénuée, miſerable; & peut-être ſi miſerable, qu'elle ne ſent pas ſa pauvreté & ſa miſere, & qu'elle n'a pas la force de vous rien demander. Car ſi elle demandoit, elle auroit déja quelque *faim de la juſtice*. Lors donc que vous aurez trouvé votre ame en cet état; commencez par elle à faire l'aumône : donnez-lui *du pain*. Et quel *pain*, me direz-vous ?

Combien d'ames demandent l'aumône !

Si le Phariſien avoit fait cette queſtion à JESUS-CHRIST, JESUS-CHRIST lui auroit répondu, *Faites l'aumône à votre ame*. C'étoit même ce qu'il lui diſoit 1 : mais 1

1 Car dire aux Phariſiens, qui faiſoient ſi exactement l'aumône, *Faites l'aumône, & tout ſera pur en vous*; c'étoit proprement leur dire, Vous croyez faire l'aumône, mais vous la faites ſi peu, que vous ne ſçavez pas même ce que c'eſt qu'*aumône*. Apprenez-le donc; & ſçachez que c'eſt ce qui fait avoir compaſſion de ceux qui ſont dans l'indigence des biens ſpirituels, & qui porte à les leur procurer. C'eſt tellement la vraye notion de l'*aumône*, que ce n'eſt que par rapport aux biens ſpirituels, qu'il faut pourvoir aux beſoins corporels, qui ſont une tentation d'impatience, de murmure, & de blaſphême. Or dez que vous aurez compris, que l'aumône conſiſte à pourvoir aux beſoins ſpirituels, vous commencerez par vous-même; puiſque votre ame eſt dépourvûë de ces ſortes de biens, qui ſont la juſtice & la charité.

le Pharisien ne le comprit pas. Je sçai, lui disoit le Sauveur, que vous faites des aumônes, que vous donnez jusqu'à la dixme de la mente, du cumin, de l'anis, & de la ruë; mais je vous parle d'une autre sorte d'aumône que vous negligez : c'est la justice & la charité. Faites donc ces deux sortes d'aumônes à votre ame : faites-lui une aumône de *justice*; c'est-à-dire, commencez par la bien connoître; ne vous dissimulez point à vous-mêmes ce que vous y trouverez de defectueux; qu'elle vous déplaise par-là; prononcez vous-mêmes contre elle. Et quelle est l'aumône de *charité*, que je veux que vous vous fassiez à vous-mêmes? La voici. Aimez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. Voilà ce que c'est que faire l'aumône à votre ame, dans votre conscience.

Quelle aumône il faut faire à son ame.

Faire une aumône de justice à son ame, ce que c'est.

Matth. 22. 37. &c.

Si au contraire vous manquez à cette sorte d'aumône; vous aurez beau donner, aux pauvres, & leur donner même largement. QUAND vous leur donneriez, non la dixme de votre bien, mais de dix parties les neuf, & que vous ne vous en reserveriez que la dixiéme; vous ne faites rien, tant que vous ne vous ferez point l'aumône à vous-même; & que vous demeurerez pauvre, dans le fond de votre cœur. Donnez donc à votre

Nulle œuvre bonne sans la charité.

ame sa subsistance, & ne la laissez pas mourir de faim : donnez-lui du *pain*. Et quel *pain* ? Vous le trouverez dans celui qui vous parle ; & si vous l'écoutiez, si vous aviez de l'intelligence, & que vous crûssiez en lui, il vous diroit, *Je suis le Pain vivant descendu du Ciel*. Voilà quel est le *pain* que vous devez avant toutes choses donner à votre ame : voilà l'aumône que vous lui devez faire. Faites-la lui donc, si vous avez de la foi : commencez par nourrir votre ame ; croyez en JESUS-CHRIST. Par-là votre interieur deviendra pur, & l'exterieur le sera aussi 2. Tournons-nous donc vers le Seigneur, &c.

Jean 6.41.

J. C. pain de vie.

2 C'est-à-dire, le fond & les œuvres ; tout sera bon. Aussi l'un ne le peut-il être sans l'autre ; & il n'y a que les bons arbres qui produisent de bons fruits.

SERMON CVII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Luc, Chapitre 12. *Je vous le dis, Gardez-vous de toute avarice.*

CHAPITRE PREMIER.

Avis de JESUS-CHRIST, *contre l'avarice. La maniere dont il s'exprime sur cela, remarquable. Ce qui lui donna occasion de parler sur ce sujet.*

I. TOus tant que vous êtes, qui craignez Dieu, je ne doute point que vous n'écoutiez sa parole avec crainte, & que vous ne la mettiez en pratique avec joye; pour pouvoir vivre dès à present, de l'esperance de ce qu'il a promis, & le posseder un jour.

Dans quelle dispositiõ il faut écouter la parole de Dieu.

Nous venons d'entendre les preceptes, que JESUS-CHRIST, Fils unique de Dieu, nous donne de sa propre bouche. Celui qui nous parle, est la Verité même, qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Ecoutons-le donc avec respect, & avec crainte; & gardons-nous du mal dont il nous avertit de nous garder. Et quel est-il? Ecoutez-le: *Je vous le dis, gardez-vous de toute avarice.* Pourquoi *de toute avarice?* Ne suffisoit-il

Luc 12. 15

pas de dire, Gardez-vous de l'avarice ? Il convenoit à JESUS-CHRIST de n'en pas demeurer là; & de dire, comme il a fait, *Gardez-vous de toute avarice.*

C'est de toute avarice, que J. C. veut qu'on se garde.

2. Le saint Evangile nous apprend, ce qui lui donna occasion de parler de la sorte. Un certain homme, dont le frere retenoit tout le bien de leur pere commun, sans lui en vouloir faire aucune part, s'adresse au Sauveur, pour le prier de lui faire faire justice. Vous voyez combien la cause de cet homme étoit juste : il ne pensoit point à ravir le bien d'autrui, il ne demandoit que le sien; c'est-à-dire, ce que son pere & sa mere lui avoient laissé. C'est pour cela seul qu'il s'adresse à JESUS-CHRIST, & qu'il implore sa justice. Il avoit un frere injuste; mais il avoit trouvé un juste Juge. Devoit-il donc negliger une si belle occasion de se faire rendre justice; sur-tout sa cause étant aussi bonne qu'elle l'étoit ? Car qui pouvoit être en droit de dire à son frere, Donnez à votre frere son partage, si le CHRIST n'y étoit pas ? Le Juge ordinaire l'auroit pû faire : mais peut-être que ce frere injuste & puissant l'avoit corrompu.

Autorité de J. C implorée contre un homme qui retenoit le bien de son frere.

Ce pauvre homme se voyant donc dépoüillé du bien de son pere, mais ayant trouvé un Juge si grand, si juste & si puissant; vient à lui, interpelle son authorité,

& lui expose son affaire en peu de mots : car qu'étoit-il besoin de s'étendre, en parlant à celui qui voyoit même le fond des cœurs ? *Seigneur*, lui dit-il, *ordonnez à mon frere de partager avec moi l'heredité qui nous est échûë*. Cependant, JESUS-CHRIST ne lui dit point, Faites venir votre frere : il n'envoye point chercher ce frere injuste, pour entendre l'un devant l'autre, & pour dire à celui qui se plaignoit, Prouvez ce que vous avancez. Mais au lieu que ce malheureux ne demandoit que la moitié d'un heritage terrestre & temporel ; JESUS-CHRIST lui en offroit un dans le Ciel ; qu'il posséderoit sans partage ; & il vouloit donner à cet homme plus qu'il ne demandoit.

Ibid. 13.

CHAPITRE II.

Ce que nous apprend le refus que fit JESUS-CHRIST, *de s'entremettre du partage d'entre deux freres.*

3. DITES à mon frere de partager avec moi l'heredité qui nous est échuë. Voilà une cause bien juste, & exposée en bien peu de mots. * Mais écoutons ce que le Juge prononce. *O homme*, dit-il à celui qui l'interpelloit. Arrêtons-nous un peu sur ce mot là. *O homme*, dit JESUS-

* Le Chapitre 2. ne commençoit autrefois qu'ici.

CHRIST, comme s'il disoit, O vous, qui comptez pour beaucoup cette heredité dont vous demandez le partage; reconnoissez par-là que vous êtes *homme!* Et que vouloit-il que fût celui qu'il vouloit guerir de l'avarice? En vouloit-il faire quelque chose de plus qu'un *homme?* Oüi sans doute; puisqu'il est écrit, *J'ai dit, Vous êtes des dieux; vous êtes tous les enfans du Très-Haut.* Voilà ce que JESUS-CHRIST vouloit faire de cet homme. Il vouloit le mettre au rang de ces *dieux*, qui ne sont point sujets à l'avarice. *O homme*, lui dit-il, *qui est-ce qui m'a établi pour faire le partage d'entre votre frere & vous?*

J.C. ne veut pas que nous demeurions hommes.

Ps. 41. 6.

Luc 12. 14.

Remarquez en passant, mes freres, que JESUS-CHRIST est ennemi de tout ce qui s'appelle *partage* & *division*. C'est ce que saint Paul nous apprend, dans l'endroit où il dit aux Corinthiens, *Je vous conjure, mes freres, de parler tous un même langage, en sorte qu'il n'y ait point de division entre vous.* Et plus bas encore, où s'élevant contre ceux qui sous pretexte de s'attacher à lui, divisoient JESUS-CHRIST; *Qu'est-ce donc que ceci, mes freres*, leur dit-il? *quoi parmi vous l'un dit, Je suis à Paul; l'autre, Je suis à Apollo; un autre, Je suis à Cephas; un autre, Je suis à* JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST *est-il donc divisé? Est-ce Paul*

J.C. ennemi de toute division.

1. Cor. 1. 10.

Ibid. 12. &c.

qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisez ? Vous pouvez juger par-là, mes freres, quelle est l'iniquité de ceux 1 qui veulent que JESUS-CHRIST soit *divisé* ; lui qui est si ennemi de toute *division* & de tout partage, qu'il n'a pas même voulu s'entremettre du partage d'entre deux freres. *Qui est-ce qui m'a établi pour faire le partage d'entre votre frere & vous ?*

1 Les Donatistes, qui avoient fait schisme dans l'Eglise, comme on a vû sur le Sermon 88. nomb. 21.

CHAPITRE III.

On peut être avare, en ne voulant avoir que le sien ; & par où. Non seulement l'avarice en general, mais toute avarice, *défenduë par* JESUS-CHRIST.

4. CET homme demandoit un bienfait à JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST lui donne un conseil. *Et moi je vous dis*, lui dit le Sauveur, *prenez garde à vous, & défendez-vous de toute avarice.* * C'est donc comme s'il nous disoit, Vous blâmeriez cet homme d'avarice & de cupidité, s'il vouloit envahir le bien d'autrui, au lieu qu'il ne demande que le sien ; & moi je vous dis, qu'IL NE FAUT pas même vouloir avoir le sien par un mouvement

Ce que c'est qu'être exempt de

* Le Chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

vement d'avarice & de cupidité. Voilà ce qui eſt enfermé dans ce mot de JESUS-CHRIST, *Gardez vous de toute avarice*. Voilà un precepte bien difficile, & un fardeau bien peſant pour les foibles. Prions celui qui nous l'impoſe, de nous donner la force de le porter. Car il faut pour cela de la force, & beaucoup de force; & il ne faut pas paſſer legerement ſur un tel avis.

toute avarice.

Quand notre Redempteur, notre Seigneur & notre Sauveur, qui eſt mort pour nous, qui nous a rachettez au prix de ſon ſang, & qui eſt tout à la fois notre Avocat & notre Juge, nous dit, *Prenez garde*; un tel mot, ſorti de ſa bouche, merite une grande attention. Il ſçait combien grand eſt le mal dont il nous avertit de nous garder. Nous ne le ſçavons peut-être pas: mais nous devons l'en croire. De quoi veut-il donc que nous nous gardions? *De toute avarice*.

Remarque importante.

Que perſonne ne diſe donc, Je ne prends point le bien d'autrui, je ne fais que conſerver le mien. JESUS-CHRIST lui répondra, *Gardez-vous de toute avarice*. Car IL Y A de l'avarice, non ſeulement à prendre le bien d'autrui; mais même à conſerver le ſien, par une attache de cupidité. Or ſi celui qui conſerve ſon bien de cette ſorte eſt blâmable; quelle ſera la condamnation de ceux qui raviſſent le bien d'autrui?

Juſqu'où s'étend l'avarice.

Gardez-vous donc de toute avarice, dit JESUS-CHRIST. *Car*, ajoûte-t-il, *ce qui soûtient la vie de l'homme, ce n'est point l'abondance de ce qu'il possede*. Voyez ceux qui font de si grands amas de toutes choses, combien peu en consument-ils pour leur subsistance? Que quelqu'un de ceux-là mette à part, & separe, par la pensée, ce qu'il lui faut pour vivre; & qu'il pense, après cela, pour qui il garde le reste. Qu'il y pense, dis-je; & qu'il prenne garde que ce qu'il amasse pour vivre ne lui cause la mort. Voilà JESUS-CHRIST qui nous dit, *Gardez-vous de toute avarice*. C'est la Verité éternelle qui nous parle. Telle est la severité du souverain Juge. SI VOUS êtes sans amour pour sa *verité*; au moins ne soyez pas sans crainte pour sa *severité*. *Ce qui soûtient la vie de l'homme*, nous dit ce divin Sauveur, *ce n'est point l'abondance de ce qu'il possede*. Croyez-le donc: il est incapable de vous tromper. Cependant, vous dites au contraire, *La vie ne se soûtient que par l'abondance*. Mais JESUS-CHRIST ne vous trompe point; & c'est vous qui vous trompez.

Luc 12. 15.

Combien il faut peu pour vivre.

Le tems viendra, que la verité qui nous instruit presentement nous jugera

On se croit toûjours plûtôt soi-même, que Jesus-Christ

CHAPITRE IV.

Folie de ce riche de l'Evangile, qui au lieu de faire part aux pauvres, de la grande recolte qu'il avoit faite, ne pensoit qu'à la mettre en seureté.

5. VOus venez de voir, que l'interpellation de cet homme, qui ne demandoit que son partage, & qui ne vouloit point envahir celui de son frere, fut ce qui donna occasion à JESUS-CHRIST de nous dire, non seulement, Gardez-vous de l'avarice; mais, *Gardez-vous de toute avarice.* Il ne s'en tient même pas là; & il y ajoûte un exemple d'un certain homme riche, dont les terres avoient beaucoup rapporté; en sorte que n'ayant pas où mettre ses fruits; ce vieux avare se trouva à l'étroit, par l'abondance même. Ses greniers lui avoient suffi, pendant beaucoup d'années: mais les fruits qu'il venoit de recueillir n'y pouvoient tenir. Ce miserable se trouve donc en peine de ce qu'il a à faire. Il cherche, non à qui il distribuëra le surplus de ce qu'il lui faut; mais comment il le conservera. Enfin; à force d'y penser il lui vient un expedient dont il se sçait bon gré; & qui fait qu'il se trouve fort prudent & fort habile. Et quel est-il? *C'est*, dit-il en lui-même, *que j'abatrai mes anciens greniers*,

Luc 12. 16.

Parabole de celui dont les terres avoient beaucoup rapporté.

Ibid. 18.

j'en bâtirai d'autres plus ſpacieux ; & je di-
Ibid. 19. *rai à mon ame, Voilà de grands biens devant toi : en voilà pour pluſieurs années. Tiens-toi donc en repos ; ne penſe qu'à boire & à manger, & à faire bonne chere.*

CHAPITRE V.

Quel eſt le vrai ſoin qu'on doit avoir de ſon ame. On veut que tout ce qu'on a ſoit bon, hors ſoi-même.

6. MAIS Dieu, qui ne dédaigne pas de parler même aux inſenſez..... Quoi, me direz vous, Dieu voudroit parler à des inſenſez? Ah, mes freres, à combien d'inſenſez parle-t-il ici, lorſqu'on lit l'Evangile? Car NE PEUT-ON pas mettre au nombre des *inſenſez*, ceux qui entendent lire l'Evangile, & qui ne le ſuivent pas? Qu'eſt-ce donc que Dieu dit à celui-ci, qui ſe ſçavoit ſi bon gré de l'expedient dont il s'étoit aviſé, & qui ſe trouvoit ſi habile? Inſenſé, lui dit-il, inſenſé qui vous croyez ſage ; inſenſé qui felicitez votre ame de tant de biens que vous avez ſerrez, & de ce qu'elle en a pour pluſieurs années ; cette même ame, à qui vous dites, Vous voilà comblée de biens, vous ſera enlevée dès aujourd'hui ; & elle ſe trouvera ſans aucun bien 1. Qu'elle mépriſe donc tous ces biens,

Quels ſont ceux qui ſe contentent de lire l'Evãgile, ſans le ſuivre.

Ecueil de tous nos projets.

1 Comment eſt-ce que l'horreur même qu'on a de la

qu'elle travaille à se rendre bonne; afin que lorsqu'elle sera enlevée de cette vie, elle en sorte en assurance. Car QU'Y A-T'IL de plus dépravé, qu'un homme qui veut n'avoir rien que de bon, & qui ne veut pas être bon lui même? Quoi, êtes-vous digne d'avoir rien de bon, vous qui ne voulez pas être bon? Voudriez-vous avoir, ni une mauvaise maison de campagne, ni une mauvaise femme, ni un mauvais habit, ni même de mauvais souliers? Commen se peut-il donc faire, que vous veüilliez que tout ce que vous avez soit bon, hors votre ame toute seule?

Ce qu'il faut pour mourir en paix.

On ne veut rien avoir de mauvais que soi-même.

Remarquez, mes freres, que Dieu ne dit point à cet *insensé*, qui n'avoit que des pensées vaines & frivoles, qui bâtissoit des greniers pour mettre ses fruits, au lieu de les distribuer aux pauvres; Dieu ne lui dit point, Dès aujourd'hui votre ame vous sera enlevée, pour être precipitée dans les enfers: il se contente de lui dire, qu'elle lui sera *enlevée*. Comme s'il lui disoit, Je ne vous dis point où ira votre ame: mais sçachez que dès cette nuit il faut qu'elle parte d'ici où vous lui avez mis de si grands thresors en reserve: elle en partira,

L'incertitude de la vie devroit seule nous guerir de l'avarice.

pauvreté, par les maux dont elle est suivie, ne fait point un peu penser aux maux infinis que tire après soi le dénuëment des biens spirituels, dans lequel la plûpart des hommes vivent?

bon gré malgré. A QUOY penſiez-vous donc, de vouloir bâtir de nouveaux greniers, pour les remplir de vos fruits; comme s'il n'y avoit point de bonnes œuvres à faire, de ce que vous avez de trop?

CHAPITRE VI.

La marque de JESUS-CHRIST *garantit de tous maux ceux qui la portent dans le cœur.*

7. MAIS peut-être que cet homme-là n'étoit pas encore Chrêtien. Ecoutons donc ce qui lui fut dit, mes freres, nous qui le ſommes, qui croyons à l'Evangile, & à qui on le lit tous les jours; nous qui faiſons profeſſion d'adorer celui qui a dit ce que vous venez d'entendre & qui portons ſa marque, non ſeulement ſur le *front*, mais dans le *cœur.* Car IL FAUT bien prendre garde, où l'on porte la marque de JESUS-CHRIST; ſi ce n'eſt que ſur le front, ou ſi c'eſt & ſur le front, & dans le cœur.

Où il faut porter la marque de Jeſus Chriſt

Vous avez entendu ce qu'on a lû aujourd'hui du Prophete Ezechiel; & vous avez vû de quelle maniere Dieu avant d'envoyer ſon Ange exterminateur, contre un peuple impie, envoya devant un autre Ange, & lui dit, *Allez, & marquez au front ceux qui gemiſſent, & qui s'affligent des pechez que mon*

Ezech. 9. 4.

peuple commet tous les jours au milieu d'eux. Remarquez qu'il ne dit pas, hors d'avec eux, mais *au milieu d'eux* 1. Ceux là *gemiſſoient*, & s'affligeoient; & ce fut pour cela qu'ils furent marquez *au front*; c'eſt-à-dire; au front de l'homme interieur, & non pas au front de l'homme exterieur. Car LA CONSCIENCE a ſon *front*, auſſi-bien que le viſage; & de là vient, que quand ce *front* interieur eſt frappé vivement de quelque choſe, celui de dehors en reçoit l'impreſſion; & on le voit rougir ou palir, ſelon la nature du mouvement qui s'eſt excité au-dedans, C'eſt donc ſur ce *front* interieur, que furent marquez ceux que Dieu vouloit que l'Ange exterminateur épargnât: parce qu'encore qu'ils n'arrêtaſſent pas le cours des maux qui ſe faiſoient au milieu d'eux, ils en avoient de la douleur; & que cette douleur lés *ſeparoit* des méchans aux yeux de Dieu, quoi qu'ils fuſſent mêlez avec eux aux yeux des hommes. Une *marque* inviſible les garantit de maux viſibles. Enſuite fut envoyé l'Ange exterminateur, & il lui fut dit, *Allez, exterminez tout, ſans épargner ni grands ni petits, ni hommes, ni femmes. Mais n'approchez pas de ceux qui ſont marquez au front.* *Quelle ſeureté eſt-ce pour vous, que cette

Les mouvemens de la conſcience ſe marquent ſur le viſage.

Gemir, tout au moins, des maux qu'on ne peut empêcher.

Ibid. 6.

1 Coup en paſſant aux Donatiſtes.
* Le Chapitre 7. commençoit autrefois dès ici.

exception, mes freres; puiſque vous gemiſſez des pechez que ce peuple commet au milieu de vous, & à quoi vous n'avez point de part 1.

CHAPITRE VII.

A combien de pechez on eſt expoſé, ſi on n'eſt exempt de toute avarice.

Moyen sûr, pour ſe garder de tout peché.

L'avarice a lieu en tout.

8. OR, POUR NE point commettre de peché; il ne faut que ſe garder de *toute avarice.* Je parle en prenant ce mot-là dans toute ſon étenduë: car L'AVARICE s'étend à tout. C'eſt être avare, en matiere d'impureté, que de ne ſe pas contenter de ſa femme. L'idolatrie même eſt appellée *avarice*, dans l'Ecriture; parce que c'eſt être *avare*, en matiere de divinité, pour ainſi dire, que de ne ſe pas contenter du ſeul veritable Dieu; & que c'eſt l'avarice de l'ame, qui s'eſt aviſée de ſe faire pluſieurs
1 dieux [1]. C'eſt la même avarice, qui fait

1 L'amour de toute cette multiplicité de biens, que la nature nous fournit, eſt une veritable avarice, où l'homme eſt tombé dès le moment qu'il a perdu le ſentiment de Dieu, ſon unique bien; cette perte ayant laiſſé dans ſon cœur un vuide, qu'il cherche neceſſairement à remplir, par toutes ces ſortes de choſes. Cette avarice ne pouvoit manquer de le jetter dans l'idolatrie, puiſque d'un côté, l'ignorance où il eſt depuis ſon peché, du veritable bonheur, lui a fait prendre le plaiſir que ces ſortes de biens lui font, pour ce bonheur qu'il ne ſçauroit s'empêcher de chercher; & que d'ailleurs, un ſentiment obſcur qui lui reſte, que

tous les faux martyrs[2]. Gardez-vous donc de *toute avarice.*

Un homme aime ſon bien; & il s'en fait accroire, ſous pretexte qu'il ne prend point celui d'autrui. Mais il eſt aiſé de lui faire voir, combien il fait de mal en ne ſuivant point cet avis de JESUS-CHRIST, *Gardez-vous de toute avarice.*

On n'eſt pas exempt d'avarice, pour ne pas prendre le bien d'autrui.

Ce n'eſt que votre bien que vous aimez, je le veux. Vous ne prenez point celui d'autrui; ce que vous avez eſt le fruit de votre

ſon bonheur ne peut venir que de Dieu, le portoit naturellement à ſe faire des dieux de tout ce qui lui faiſoit un plaiſir, qu'il prenoit pour le veritable bonheur. C'eſt auſſi à quoi il n'a pas manqué; & les Payens ſe ſont fait des dieux, de tout ce qu'il y a d'agreable aux ſens. Le Soleil, la Lune, les aſtres, les moiſſons, les vins, les forêts, les fontaines, le foyer, la table, tout avoit ſon Dieu, ou plûtôt tout étoit Dieu parmi eux. Nous n'allons pas juſqu'à cet excès : mais nous en ſommes plus près que nous ne penſons, lorſque nous faiſons notre bonheur des mêmes choſes dont les Payens faiſoient le leur. Car ce n'eſt ni l'encens, ni les ſacrifices qui font le culte, c'eſt l'amour; & comme dit ſaint Auguſtin, ſur le Pſeaume ſeptante-ſept, ce qu'on adore, c'eſt ce qu'on aime.

2 Les PP. B. croyent que cela s'entend, de ceux d'entre les Donatiſtes, qui s'expoſoient à la mort, par un faux zele pour leur communion ſchiſmatique. Leurs *Circoncellions* alloient même juſqu'à ſe donner la mort, quand les violences à quoi ils ſe portoient contre les Catholiques, ne leur réüſſiſſoient pas. C'eſt ce qu'on voit dans pluſieurs Lettres de ſaint Auguſtin. Or comme le zele de ceux qui cherchent à faire entrer beaucoup d'ames dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, & qui fait qu'ils s'expoſent à la mort pour cela, eſt une ſainte avarice; celui qui portent les heretiques à étendre leur Communion, eſt une avarice damnable; & c'eſt celle qui fait les faux martyrs.

travail; il eſt tres-juſtement à vous. Il vous eſt venu par ſucceſſion ou par quelque donation que vous a faite un de vos amis, que vous aviez bien ſervi. Vous l'avez gagné par le negoce, & au prix des perils de la mer. Vous n'avez fraudé perſonne; vous n'avez point fait de faux ſerment. Enfin Dieu a permis que vous ayez acquis du bien par de bonnes voyes; vous le poſſedez en bonne conſcience: au moins cela vous paroît ainſi; parce que ce n'eſt point du bien mal
3 acquis, & que vous n'avez rien à perſonne3. Mais vous le poſſedez avec une attache de cupidité; & ſi vous ne ſuivez l'avis de celui qui vous dit, *Gardez-vous de toute avarice* voyez combien cette ſeule attache vous peut faire faire de maux.

A quels perils expoſe l'attache à ſon propre bien.

Il arrivera, par exemple, qu'on vous fera Juge. Vous ne vous laiſſerez pas corrompre, car vous ne voulez point du bien d'autrui. On ne vous viendra pas dire, Prononcez contre ma partie; & je vous donnerai une telle ſomme. Comment un homme qui ne veut point du bien d'autrui, pourroit-il écouter une telle propoſition? Mais ſi vous êtes attaché à votre bien; vous ne laiſſerez pas d'être en danger de faire beaucoup de

3 C'eſt-à-dire, vous vous tenez en repos, ſur ce que votre bien n'eſt point mal acquis; & l'attachement que vous y avez ne fait point de peine à votre conſcience, quoiqu'il dût lui en faire beaucoup.

mal Car il se peut faire, que celui qui voudroit que vous prononciassiez en sa faveur, & que vous condamnassiez sa partie, est un homme puissant, qui peut vous susciter des affaires fâcheuses, où il n'ira pas de moins que de la perte de tout votre bien. Vous faites reflexion sur les moyens qu'il a de vous nuire, sur ce bien qui vous est si cher, que vous gardez avec tant de soin, & qui vous possede bien plus, par l'attachement que vous y avez, que vous ne le possedez C'est une glu qui appesantit les ailes de tout ce que vous avez de vertu. Ainsi, vous commencez à dire en vous même, cet homme a du credit & de l'adresse: si je l'offense, il me suscitera quelque fausse accusation; on me proscrira, on me fera perdre tout mon bien. Tout cela vous affoiblira; & vous rendrez un Jugement inique; non par envie d'avoir le bien d'autrui, mais par crainte de perdre le vôtre.

Par où l'attache à son propre bien peut faire faire le mal.

Tel qui resiste a l'envie de prendre le bien d'autrui, succombe à la crainte de perdre le sien.

CHAPITRE VIII.

Suite des perils, à quoi expose l'avarice même qui paroît la moins odieuse.

9. FAITES-moi venir un autre homme, qui ait été frappé des paroles de JESUS-CHRIST, & qui ait écouté avec crainte & avec attention, cet avis du Sauveur, *Gardez-vous de toute avarice.* Peut être qu'il me dira, Je suis à couvert de la tentation que vous venez de nous representer: car je suis un homme du commun, & d'une fortune si mediocre, qu'il n'y a nulle apparence qu'on me fasse jamais Juge. Mais, lui répondrai-je, vous n'êtes pas en seureté pour cela, si vous aimez votre petit bien; & voici ce que vous avez à craindre. Il se trouvera quelque homme riche & puissant, qui voudra vous induire à rendre un faux témoignage en sa faveur. Que ferez-vous donc? Vous avez travaillé, vous avez acquis dequoi vous passer; & vous l'avez conservé par votre bon ménage. Ainsi, vous ne desirez rien du bien d'autrui & si cet homme puissant vous disoit, Il faut que vous me serviez de témoin, & je vous donnerai tant; vous lui répondriez, A Dieu ne plaise; je ne veux rien au-delà de ce qu'il a plû à Dieu de me donner. Vos offres

Toute condition, également exposée à la tentation, par la crainte de perdre ce qu'on a.

ne me tentent point: laiſſez-moy en repos, je vous prie.

Mais s'il vous dit, Vous ne voulez pas de ce que je vous offre? je ſçauray bien vous ôter ce que vous avez. Examinez-vous ſur cela, interrogez votre conſcience: car ce n'eſt pas moi qu'il faut regarder 1. Tournez vos regards au-dedans de vous-mêmes; rentrez en vous mêmes, ſondez-vous, examinez-vous vous-mêmes. Montez vous-mêmes ſur le tribunal & faites-vous-y comparoître. Mettez-vous vous-mêmes ſur le chevalet[2]: meſurez-vous ſur le precepte de Jesus-Christ; preſſez-vous vous-mêmes, par la crainte de ſes Jugemens. Ne vous flattez point, répondez-vous ſincerement à vous-mêmes; & voyez ce que vous feriez, ſi quelqu'un vous diſoit, Je vous ôterai tout ce que vous avez; ſi vous refuſez de rendre un faux témoignage en ma faveur, C'eſt ici qu'il faut ſe ſouvenir de cet avis de Jesus-Christ, *Gardez-vous de toute avarice* 3. O vous, qui êtes du nombre

1 Il y a apparence, que ceux à qui ſaint Auguſtin parloit, frappez de ce qu'il venoit de leur dire, le regardoient attentivement en cet endroit; & ce qu'il leur dit ſur cela, marque encore, qu'il ne parloit point par cœur.

2 Inſtrument de torture.

3 C'eſt-à-dire, comme l'on voit, de toute attache, quelle qu'elle puiſſe être, juſqu'à celle qu'on pourroit avoir pour la vie, comme on verra au chapitre ſuivant. Car il n'y en a aucune, qui ne puiſſe nous faire perir, quelque innocente

Par où on peut se défendre des tentations qui naissent de la crainte de perdre son bien.

de mes serviteurs vous dira-t-il vous que j'ai racheté, vous que j'ai mis en liberté, que j'ai adopté, dont j'ai fait mon frere, d'esclave que vous étiez auparavant, dont j'ai fait un des membres de mon corps; écoutez-moi, suivez mon conseil. Que cet homme qui vous menace vous ôte tout ce que vous avez pû acquerir: il y a quelque chose qu'il ne vous sçauroit ôter; & c'est moi-même. Peut-être que vous dites en vous-même, Je ne veux pas perir, je ne veux pas perdre mon bien. Mais ne vous ai-je pas averti, de vous *garder de toute avarice?*

qu'elle paroisse, lorsqu'elle se trouvera compromise avec notre devoir.

CHAPITRE IX.

L'avarice même de la vie, combien dangereuse. Occasion où elle est capable de nous faire perir.

On ne chancele dans la tentation, que parce que la foi languit.

Vûe de J C attaché à la croix, antidote

10. VOus voilà dans le trouble: voilà votre cœur agité comme un vaisseau battu de la tempête. Et pourquoi cela? C'est que JESUS-CHRIST *dort* dans votre cœur. *Réveillez le* donc, & la tempête cessera. Réveillez celui qui n'a voulu rien posseder en ce monde; au lieu que vous y voudriez tout avoir. Qui vous a aimé jusqu'à vouloir bien être crucifié pour vous; & qui pendu tout nud à la croix, a vû ceux qui

lui insultoient, compter jusqu'au moindre de ses os. Voilà dequoi vous mettre au-dessus de toute avarice. Car il ne suffit pas d'être au-dessus de l'avarice qui vous attache à l'argent : IL FAUT être au-dessus de l'avarice même qui vous attache à la vie; puisque celle-ci n'est pas moins horrible, ni moins à craindre que l'autre.

contre les tentations, comme celle du serpent d'airain contre les morsures des serpens.

Ps. 21.18.

Il y en a qui sçavent mépriser leurs biens; & qui dans le cas que j'ai proposé, répondroient sans hesiter, Je ne rendrai point de faux témoignage, Je n'en ferai rien. Vous pouvez m'ôter tout ce que je possede: mais j'ai quelque chose au-dedans de moi-même, que vous ne sçauriez m'ôter. Car quoique le saint homme Job se vît dépoüillé de tous ses biens, de telle sorte qu'il disoit à ses amis, *Le Seigneur me les avoit donnez, il me les a ôtez; il n'est arrivé que ce qu'il lui a plû; que son saint Nom soit beni : je suis sorti nud du ventre de ma mere, je rentrerai nud dans la terre*; il n'étoit pas pauvre pour cela. Il étoit nud au-dehors, mais il étoit magnifiquement vêtu audedans. Nud, par manquer d'habits, sujets à la corruption: mais revêtu au-dedans, de cette robe magnifique dont le Prophete parle, quand il dit, *Vos Prêtres seront revêtus de justice.*

Ce que la foi vive fait penser, quand on est tenté par la crainte de perdre son bien.

Job, 1. 21.

Ps. 131.9.

Peut-être que votre persecuteur, qui voit que vous méprisez vos biens, vous mena-

cera de vous ôter la vie, Mais si l'avis salutaire de Jesus-Christ vous est entré dans le cœur, vous lui répondrez, Hé bien vous m'ôterez la vie : mais il vaut mieux pour moi, que vous fassiez mourir mon corps, que si je faisois mourir mon ame, par le faux témoignage que vous exigez de moi. Si vous le faites, mon ame sortira libre de la prison de son corps ; & ce corps, qu'elle aura méprisé, lui sera rendu, à la fin des siecles. Quel mal pouvez-vous donc me faire, qui puisse être comparé à celui que je me ferois à moi-même, par le faux témoignage que vous exigez de moi ? Car par là je donnerois la mort, non à mon corps, mais à mon ame ; puisqu'il est écrit, que la bouche qui ment fait mourir l'ame.

A quelles tentations expose l'amour de la vie.

Que si vous n'avez pas assez de fermeté, pour répondre de cette sorte, c'est que vous aimez la vie ; & que vous voulez même la faire durer au-delà du terme que Dieu vous a marqué. Est-ce-là se garder de *toute avarice ?* Car la rencontre de celui qui vous menace, est le terme que Dieu a donné à votre vie. Peut-être qu'en vous ôtant la vie, il vous fait Martyr. N'ayez donc point cet amour dereglé de la vie ; & vous serez pour jamais à couvert de la mort.

Quand la vie ne se peut conserver, qu'aux dépês de l'innocence, il faut la perdre.

Vous

Vous voyez, mes freres, que de quelque nature que ſoit l'avarice, c'eſt à-dire, *l'envie d'avoir plus qu'il ne nous faut*[1]; elle nous jette dans le peché. Il faut donc ſuivre le precepte de JESUS-CHRIST : il faut nous garder de *toute avarice*, ſi nous voulons parvenir à joüir de la Sageſſe éternelle.

Ce que c'eſt que l'avarice.

1 Quand S. Auguſtin combat, par cette définition de l'avarice, l'amour même de la vie ; il nous fait aſſez entendre, qu'il ne nous faut qu'une ſeule choſe, qui eſt Dieu; & que ce qui paroît le plus neceſſaire, ceſſe de l'être, lorſque nous nous trouvons réduits à ne pouvoir le conſerver, ſans perdre Dieu.

SERMON CVIII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de Saint Luc, Chapitre 12. *Tenez-vous les reins ceints, & ayez des lampes ardentes à la main, comme des ſerviteurs qui attendent leur Maître.* Et ſur celles-ci du Pſeaume 33. *Qui eſt celui qui deſire la vie ?*

CHAPITRE PREMIER.

Attente de l'avenement du Seigneur. Pour quelle fin nous ſommes Chrétiens. Notre vocation nous oblige de tranſporter notre amour, des biens viſibles, aux biens inviſibles.

1. NOTRE Seigneur JESUS-CHRIST eſt venu vers les hommes : il s'eſt

Les contraires s'accordent en J. C. par l'union des deux natures. retiré d'avec eux, & il doit encore venir vers eux. Il étoit ici, quand il y eſt venu : il n'a point ceſſé d'y être, quand il en eſt parti ; & quand il y reviendra, il reviendra vers ceux à qui il a dit, *Je ſuis avec vous, jusqu'à la conſommation des ſiecles.* (*Matth 28. 20.*) C'eſt ſelon la *forme de ſerviteur*, dont il s'eſt revêtu pour l'amour de nous, qu'il eſt né dans un certain tems, qu'il eſt mort, & reſuſcité (Rom. 6. 9.) pour ne plus mourir, & ne plus être ſoûmis à l'empire de la mort. Mais ſelon ſa *Divinité*, par laquelle il eſt égal au Pere, il étoit déja dans le monde ; (Jean 1. 10.) il avoit même fait le monde, & le monde ne l'a point connu.

Or c'eſt par rapport à ſon dernier avenement, qu'il nous avertit, dans ce qu'on vient de nous lire de l'Evangile, d'être ſur nos gardes, & de nous tenir prêts, dans l'attente de la fin du monde ; afin qu'après ces horribles calamitez, qui ſont les dernieres que nous ayons à craindre 1, nous entrions dans un repos qui ne finira jamais. Heureux ceux qui participeront à ce repos ineffable ! Ce ſera alors, que ceux qui tremblent preſentement, ſeront dans une parfaite ſecurité ; & que ceux qui ne veulent pas craindre preſentement, ſeront ſaiſis de

1 Il parle, auſſi-bien que S. Paul. 1. Theſſ. 4. 16. comme ſi le monde avoit dû finir de ſon tems.

la plus mortelle de toutes les craintes. Voilà ce que nous attendons, voilà ce que nous esperons : c'est pour cela que nous sommes Chrétiens. Car notre esperance regarde-t'elle le siecle present ? N'aimons donc point ce malheureux siecle ; puisque NOTRE vocation ne tend qu'à nous faire passer de l'amour de celui-ci, à l'amour & à l'esperance de l'autre.

A quoi tend, & ce que nous i[n]troduit la Religion que nous professons.

Fin de notre vocation.

C'est pour cela que JESUS-CHRIST veut que nous ayons *les reins ceints* 2 ; c'est-à-dire, que nous nous abstenions de tout desir illicite, & que nous ayons *des lampes ardentes* à la main ; c'est-à-dire, que toute notre vie soit brillante, de la lumiere des bonnes œuvres. Car le même JESUS-CHRIST a dit à ses Disciples, dans un autre endroit de l'Evangile, *On allume point une lampe, pour la mettre sous un boisseau. C'est sur un chandelier qu'on la met ; afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.* Et pour nous montrer, ce qu'il entendoit par cette *lampe*, il ajoûte : *C'est ainsi qu'il faut que votre lumiere luise aux yeux*

Ce que c'est qu'avoir les reins ceints, & des lampes ardentes à la main.

Mat. 5. 15.

Ibid. 16.

2 Les Orientaux usoient de longues robes, comme ils font encore presentement ; & les esclaves, & autres gens de travail, les retroussoient avec une ceinture, pour n'en être point incommodez en travaillant. De-là vient, que chez les Romains, où les habits étoient à peu près de la même forme, un esclave lâche & paresseux s'exprimoit par le mot de *discinctus, Cum bene* discincto *cantaverit ocyma verna*. Pers.

yeux des hommes ; afin que voyant vos bonnes œuvres, ils en glorifient votre Pere qui est dans le Ciel.

CHAPITRE II.

Trois points, marquez dans l'un & l'autre Testament, à quoi se reduit tout ce que Dieu demande de nous.

2. VOILA donc deux choses, que JESUS-CHRIST demande de nous :
Luc.12.35 que nous ayons les *reins ceints*, & que nous ayons des *lampes ardentes*. Qu'est-ce qu'a-
Ce que c'est qu'avoir les reins ceints voir les *reins ceints* ? C'est *éviter le mal.* Qu'est-ce qu'avoir des *lampes ardentes* ?
Ps. 33.15. C'est *faire le bien*. Et qu'est-ce qu'il ajoû-
*Luc*12.36. te, qu'*il faut que nous soyons comme des serviteurs, qui attendent leur Maître à revenir des nôces* ; sinon ce que nous venons d'entendre, dans un Pseaume qu'on a chanté,
Pseau. 33. 15. *Cherchez la paix, & travaillez sans relâche pour y arriver ?*

Ces trois choses, *l'abstinence du mal*, *la pratique du bien*, & *l'esperance des recompenses éternelles*, nous sont encore marquées
Act.24.25 dans un endroit des Actes, où il est dit,
A quoi se réduit toute la vie Chrétienne. que saint Paul instruisoit Felix de la *temperance*, de la *justice*, & de l'*esperance de la vie éternelle*. Les *reins ceints*, expriment la temperance ; *les lampes ardentes*, la justice ;

& *la recherche de la paix*, l'attente de l'avenement du Seigneur, ou l'esperance, de la vie future. La temperance, ou les *reins ceints*, sont donc compris dans cette parole, *évitez le mal*. La justice, ou les *lampes ardentes*, dans celles-ci, *faites le bien*; & l'attente du siecle futur dans celles-ci. *cherchez la paix, & travaillez sans relâche pour y arriver*; aussi-bien que dans celles-ci de JESUS-CHRIST, *Soyez comme des serviteurs qui attendent leur maître à revenir des nôces.*

CHAPITRE III.

Où l'on peut trouver d'heureux jours. Miseres de la vie presente. Ce que c'est qu'une longue vie. Vouloir vivre, c'est vouloir avancer, & ne vouloir pas arriver.

JESUS-CHRIST nous ayant donc donné de tels preceptes, & de telles esperances; pourquoi cherchons-nous *d'heureux jours* sur la terre, où nous n'en sçaurions trouver; Car je sçai que c'est ce que vous cherchez, lorsque vous êtes malades, ou dans quelque autre de ces tribulations dont la vie est pleine. Quand l'âge tend à la fin, il n'y a plus de joie pour les hommes; & LE PARTAGE des vieillards n'est que plaintes & que miseres. Cependant au milieu de toutes ces tribulations, dont le genre hu-

Amour du bonheur de cette vie, opposé aux preceptes de J. C. & à l'esperance des biens éternels.

On ne sçau-

roit s'empêcher de vouloir être heureux en ce monde.

main est accablé, les hommes cherchent sans cesse *des jours heureux*, & une longue vie; quoiqu'ils ne puissent trouver ici-bas ni l'un ni l'autre. Car la vie de l'homme, comparée à la durée de tous les siecles, n'est que comme une goutte d'eau, comparée à l'Ocean.

Ce que c'est que la durée de la vie.

Qu'est-ce donc que la vie de l'homme, je dis même celle qu'on appelle longue, puisqu'elle n'est que comme un atôme, si on la compare, je ne dis pas à l'éternité,
1 mais à la durée même des siecles [1]; & que la decrepitude, par où finit la longue vie, n'est que plaintes & gemissemens? Cependant, quelque courte qu'elle soit; quels soins; quelle vigilance, quelles peines n'employe-t'on point, pour la pousser le plus loin qu'on peut, & pour arriver à la vieillesse? Et QU'EST-CE que vivre, & vivre longtems; sinon courir à la fin? Vous avez vêcu le jour d'hier; vous voulez vivre encore celui de demain: mais quand il sera passé, c'est autant de rabatu sur ce que vous aviez à vivre. Vous ne voulez donc voir venir les jours, les uns après les autres; que pour avancer vers le terme où vous craignez d'arriver. Quand vous faites quelque fête à

Quel soin on a de conserver cette vie, pendant qu'on neglige l'acquisitiō d la veritable vie.

1 Les siecles se comptent, depuis le commencement du monde jusqu'à sa fin; & cette durée, quelque longue qu'elle paroisse, n'est rien en comparaison de l'éternité; puisqu'il n'y a nulle proportion du fini à l'infini.

de vos amis, chacun vous ſouhaite de longues années ; & vous voulez que ce qu'on vous ſouhaite arrive: vous voulez donc que ces années viennent, & vous ne voulez pas que leur fin arrive. VOS DESIRS ſe combattent. C'eſt vouloir marcher, & ne vouloir point arriver où l'on va.

CHAPITRE IV.

Point d'heureux jours, que dans le Ciel.

4. MAIS, comme j'ai déja dit, SI LES hommes ſe donnent tant de peines & de ſoins, pour mourir un peu plus tard; que ne devroient-ils point faire, pour ne mourir jamais ? C'eſt à quoi perſonne ne veut penſer. ON CHERCHE *d'heureux jours* ici bas, quoiqu'on n'y en puiſſe trouver ; & perſonne ne veut vivre, comme il faut vivre, pour arriver où l'on eſt ſûr d'en trouver. C'eſt ſur cela que le Prophete nous dit, dans le même Pſeaume dont je vous ai déja cité quelque choſe, *Qui eſt celui qui veut vivre, & qui deſire d'heureux jours ?*

Soin de cette vie, oubli de l'autre.

Pſeau. 33. 13.

Quand il fait cette queſtion aux hommes, il n'ignore pas ce qu'ils lui répondront; puiſqu'il ſçait qu'il n'y en a aucun qui ne veuille *vivre*, & qui ne deſire *des jours heureux*. Il leur fait donc une queſtion conforme à leur deſirs ; puiſque chacun lui

Tout le monde veut être heureux.

répond, dans ſon cœur, Je ne deſire rien tant que ce que vous me propoſez. Car dans le moment que j'ai prononcé ces paroles, *Qui eſt celui qui veut vivre, & qui deſire d'heureux jours?* Il n'y a aucun de ceux qui m'écoutent, qui n'ait dit dans ſon cœur, C'eſt moi. Moi-même qui vous parle, je veux *vivre*, & je deſire *d'heureux jours*. Ainſi je cherche ce que vous cherchez.

Les bons & les méchans ſont d'accord, ſur le deſir d'être heureux.

CHAPITRE V.

Il eſt raiſonnable de deſirer d'heureux jours, pourvû qu'on n'en cherche point où on n'en ſçauroit trouver.

5. S'Il ſe rencontroit que nous euſſions beſoin d'or, vous & moi; que nous en cherchaſſions tous enſemble, que je ſçûſſe qu'il y en eût dans un certain heritage, dans un lieu même dont vous fuſſiez le maître; & qu'après m'être aſſuré de ce que vous chercheriez de votre côté, comme moi du mien; je vous diſe, Je cherche ce que vous cherchez; mais je voi que vous ne cherchez pas où il faudroit.*Ecoutez-moi donc, je vous enſeignerai où vous pouvez trouver ce que vous cherchez. Je ne veux point vous l'enlever, je ne veux que vous montrer où il eſt; je ſuis ſûr que

* Le chap. 5. ne commençoit autrefois qu'ici.

vous me croiriez. Suivons donc, vous & moi celui qui ſçait où ſe trouve ce que nous cherchons. Vous voulez *vivre*, vous deſirez *d'heureux jours* : je ne puis combattre un tel deſir ; & tout ce que j'ai à vous dire ſur cela, c'eſt de ne point chercher ici bas, ni la *vie*, ni *des jours heureux* ; puiſqu'il n'y en ſçauroit avoir. Cette vie, que nous menons ſur la terre, ne tient-elle pas de la mort ? Voyez avec quelle rapidité les jours paſſent. Celui d'aujourd'hui a chaſſé celui d'hier ; & celui de demain ne s'avance, que pour chaſſer celui d'aujourd'hui. COMMENT voulez-vous donc qu'il y ait de la conſiſtance dans votre vie, qui n'eſt compoſée que de jours qui n'en ont point ?

J. C. ſeul, croyable ſur le bonheur que tout ce monde cherche.

Tout ce qui s'écoule, tient de la mort.

Bien loin donc de m'oppoſer au deſir que vous avez de *vivre*, & de voir *des jours heureux* ; je voudrois au contraire le rendre encore plus vif. Cherchez à *vivre*, cherchez *d'heureux jours* : mais ne les cherchez qu'où ils ſe peuvent trouver.

Le deſir d'être heureux, n'a beſoin que que d'être dreſſé du bon côté.

CHAPITRE VI.

Qui veut ſçavoir où ſe trouvent les jours heureux, en doit croire l'Ecriture. Ce qu'il faut pour y arriver. On veut la recompenſe, ſans accomplir les conditions à quoi elle eſt attachée.

6. NE voulez-vous donc pas écouter le conſeil de celui qui ſçait où eſt la vie, & où ſont les *jours heureux?* Car c'eſt de JESUS-CHRIST qu'il faut l'apprendre, & non pas de moi. Ecoutons-le tous enſemble. Auſſi nous dit-il, à tous, *Venez à moi, mes enfans, écoutez-moi.* Courons donc à lui; tenons-nous auprès de lui: ouvrons nos oreilles, & encore plus celles du cœur, que celles du corps, à la voix de notre Pere qui nous dit, *Venez à moi, mes enfans, écoutez-moi, je vous apprendrai à craindre Dieu.* Voilà ce qu'il veut nous apprendre; & c'eſt pour nous faire entendre à quoi cette crainte de Dieu eſt utile, qu'il ajoûte, * *Qui eſt celui qui aime la vie, & qui deſire d'heureux jours?*

Pſeau. 33. 12. — *Ibid.* — *Crainte de Dieu, conduit à ce bonheur qu'on cherche.*

Sur cela chacun répond dans le fond de ſon cœur, *C'eſt moi.* Mais pour nous montrer par où il faut arriver à cette *vie*, & à ces *heureux jours*, il ajoûte, *Retenez votre langue, ne lui laiſſez jamais proferer rien de*

Ibid. 14.

* Le chap. 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

mauvais;& qu'aucune parole frauduleuse ne sorte jamais de votre bouche. Que chacun dise donc aussi sur cela, *C'est moi*, qui ferai ce que vous me conseillez.

Tant que je n'ai fait que vous dire, Qui est-ce qui aime *la vie*, & qui desire *d'heureux jours?* Chacun répondoit, *C'est moi.* Et quand il est question de ce qui est necessaire pour y arriver, ne se presentera-t'il personne? Personne ne dira-t'il, *C'est moi*, qui mettrai un frein à ma langue, en sorte qu'elle ne proferera jamais rien de mauvais; & qui ne laisserai jamais sortir de ma bouche nulle parole frauduleuse? Quoi, vous aimez la vie, vous desirez d'heureux jours; & vous ne voulez point entendre parler de retenir votre langue? Vous ne voulez point interdire à votre bouche toute parole frauduleuse? VOUS ESTES vif sur la recompense; & sans action sur ce qui la fait meriter?

On veut la recompense, & on ne veut point ce qui la fait obtenir

Où a-t'on vû recompenser ceux qui ne font rien? Dans votre domestique, vous recompensez ceux qui travaillent, & plaise à Dieu que vous le fassiez: mais je suis sûr, au moins, que vous ne donnez rien à ceux qui ne font rien. Et pourquoi? C'est que vous ne leur devez rien. Dieu nous propose une recompense, que nous desirons tous, à quoi nous aspirons tous; & ce n'est pas moins

Dieu ne donne rien pour rien, non plus que nous.

que *la vie*, & *les jours heureux*, c'eſt-à-dire, une vie ſans fin, & un repos ſans travail. Voilà une grande recompenſe. Voyons donc à quel prix il nous la promet ; & ſi nous en ſommes touchez, reveillons nos forces, & preparons tout ce qu'il y a en nous de capable d'agir, pour executer ce qu'il nous commande, & à quoi cette recompenſe eſt attachée.

CHAPITRE VII.

A combien peu de choſe la promeſſe des jours heureux eſt attachée. Reprimer ſa langue & ſa colere. Commencer par ſe retirer du mal, pour venir enſuite à faire le bien.

7. QUE nous recommande-t'il donc ? Eſt-ce quelque choſe de grand travail ? S'agit-il de foüir la terre, de porter de grands fardeaux, de dreſſer quelque machine ? Ce n'eſt rien de tout cela. Il ne nous ordonne que de retenir celui de tous nos membres, que nous remuons le plus aiſément, *Retenez votre langue*, nous dit-il ; *& ne lui laiſſez jamais proferer rien de mauvais*. Quoi, vous ne comptez pas que ce ſoit une peine, que d'élever un bâtiment ; & vous comptez que ç'en eſt une, que de retenir votre langue ?

Qui ne peche point par ſa langue, eſt parfait. Jacq. 3. 2.

Retenons donc notre langue, mes fre-

res : ne lui laiſſons jamais proferer, ni menſonge, ni médiſance, ni calomnie, ni faux témoignage, ni blaſphême. Voyez de quelle maniere votre colere s'allume, quand quelqu'un parle mal de vous. Mettez-vous donc auſſi en colere contre vous-mêmes, lorſqu'il vous arrive de parler mal de quelqu'un. *Qu'il ne ſorte jamais de paroles frauduleuſes de votre bouche*, ajoûte le Prophete : qu'elle ſoit l'interprete fidelle de votre cœur ; & qu'il ne vous arrive pas de parler d'une façon, & de penſer de l'autre. *Evitez le mal*, continuë-t'il, *& faites le bien*. Il faut que l'un aille devant l'autre. Car un homme qui ôte les habits à ceux qui en ont, m'écoutera-t'il, quand je lui conſeillerai d'en donner à ceux qui n'en ont point ? Celui qui opprime ſon concitoyen, ouvrira-t'il ſa main à l'étranger ? Il faut donc garder l'ordre. COMMENCEZ à éviter le mal, & puis vous viendrez à faire le bien [2]. 2 Commencez par *ceindre vos reins* ; & puis vous *allumerez vos lampes*. Lorſque vous aurez accompli l'un & l'autre, eſperez en

Avoir la même regle pour les autres, que pour ſoi.

Ibid.

Ibid. 15.

Ceſſer de faire le mal, premier pas.

Bonne vie, compriſe en deux points

2 C'eſt l'inobſervation de cet ordre, qui perd tout. Car au lieu de commencer par arracher de ſon cœur la racine du mal ; on ſe jette tout d'un coup dans des pratiques de pieté, qui ne font que couvrir le mal, par une fauſſe apparence de bien. C'eſt ce qui a fait dire à S Bernard, que la plûpart, au lieu de ſe dépoüiller du vieil homme, ne font que le pallier des dehors du nouveau.

toute assûrance *la vie & les jours heureux.* Cherchez la paix, & la cherchez sans relâche. Car alors, vous serez en droit de dire à Dieu, J'ai fait ce que vous m'avez commandé: donnez-moi ce que vous m'avez promis.

Condition pour pouvoir exiger la recompense.

SERMON CIX.

SUR CES PAROLES de l'Evangile de S. Luc, Chap. 12. *Vous sçavez observer la disposition du Ciel & de la terre*, &c. Et sur celles-ci, *Si votre adversaire vous mene devant le Juge, faites en sorte de convenir avec lui en chemin.*

CHAPITRE PREMIER.

Profiter du tems de la misericorde, pour faire penitence. Dieu ne nous laisse au monde que pour cela. Fragilité de la vie.

1. LORSQU'ON a lû l'Evangile, nous avons vû de quelle maniere JESUS-CHRIST reprend ceux qui sçavent observer la disposition du ciel & de la terre; & qui méconnoissent le tems de la foi, & de l'approche du Royaume du Ciel. Ce reproche s'addressoit aux Juifs: mais il nous regarde comme eux.

La prédication de notre Seigneur JESUS-CHRIST, auſſi-bien que celle de ſon Precurſeur, a commencé par ces paroles, *Faites penitence, car le Royaume du Ciel approche. Ce Royaume*, dit le même JESUS-CHRIST, *ne viendra point avec des ſignes ſenſibles, qui le faſſent remarquer.* Car, comme il dit encore lui-même, *Le Royaume de Dieu eſt au-dedans de nous.* Que chacun de nous ſoit donc aſſez ſage, pour recevoir de telle ſorte les avis de notre divin Maître, qui ne laiſſe pas échaper le tems de la miſericorde, qu'il exerce preſentement envers nous, en nous épargnant. Car il ne nous épargne, qu'afin que nous nous convertiſſions, & qu'il ne ſoit pas obligé de nous damner.

Par où a commencé la prédication de S Jean, & celle de J. C.
Mat. 4.17.
Mat. 3.2.
Luc 17.20.
Ibid. 21.
Profiter du tems de la miſericorde.
Pourquoi Dieu nous laiſſe vivre.

Il n'y a que Dieu qui ſçache, quand viendra la fin des ſiecles: ce que nous ſçavons, c'eſt que le tems où nous ſommes, eſt le tems de la foi. Je ne ſçai ſi la fin du monde trouvera ici bas quelqu'un de nous; & il y a grande apparence que non. Mais la fin de chacun de nous eſt toûjours proche; puiſque non ſeulement nous ſommes tous ſujets à la mort, mais qu'à chaque moment nous marchons ſur des précipices; & que quand nous ſerions de verre, nous ne ſerions pas plus fragiles, ni expoſez à plus de perils, que nous le ſommes. Qu'y a-t'il de

Fin du monde, proche pour chacun.
On oublie à combien peu la vie tient.

plus fragile qu'un verre ? Cependant, on en voit durer plusieurs siecles : car rien ne met le verre en danger que la chute, ou le choc de quelque corps dur : il ne craint ni la fiévre, ni la vieillesse. Nous sommes donc plus foibles & plus fragiles que le verre ; puisque notre fragilité nous tient sans cesse exposez à tous les accidens, à quoi les choses humaines sont sujettes ; & que, quand nous trouverions moyen de nous en garantir ; le tems qui vient sûrement à bout de nous, coule sans cesse. Un homme peut éviter un coup ; mais peut-il éviter de finir ? Il peut se garantir des accidents exterieurs, mais peut-il éviter les maux qui se forment au-dedans de lui-même ? Il s'engendre des vers dans ses entrailles : mille autre sortes de maladies le menacent & le surprennent, lorsqu'il s'y attend le moins. Mais qu'il soit, si l'on veut, assez heureux, pour n'y pas tomber ; il tombera necessairement dans la vieillesse.

Le tems tout seul vient à bout de nous.

Condition de l'homme.

CHAPITRE II.

Il cherche quel est l'adversaire, *dont l'Evangile nous avertit de nous délivrer, pendant que nous sommes encore en chemin.*

2. ECOUTONS donc notre Sauveur : faisons au-dedans de nous-mêmes ce qu'il

qu'il nous ordonne ; & voyons quel est cet *adversaire*, dont il nous fait peur, lorsqu'il nous dit, *Si votre adversaire vous mene devant le juge faites ensorte de vous délivrer de lui en chemin ; de peur qu'il ne vous livre au juge, & le juge à ses ministres ; & que ceux-ci ne vous mettent en prison. Car si vous y étes une fois ; vous n'en sortirez pas, que vous n'ayez payé jusqu'à la derniere obole.*

Quel est l'adversaire dont J.C. nous avertit de nous délivrer.

Luc 12. 58.

Quel est donc cet *adversaire?* Est-ce le demon ? Non sans doute, puisque nous avons déja été délivrez de celui-là, & nous sçavons à quel prix. Aussi l'Apôtre nous dit-il, parlant de notre Redemption, *Que Dieu nous a arrachez aux puissances de tenebres ; & qu'il nous a transferez dans le royaume de son fils bien aimé.* Si nous avons donc été rachetez, si nous avons renoncé à Satan ; comment pourroit-on nous dire de travailler à nous en délivrer ; de peur qu'il ne nous fasse encore ses esclaves par le peché 1 ?

Cet adversaire n'est point le demon.

Coloss. 1. 13.

L'*adversaire* dont JESUS-CHRIST nous parle en cet endroit, n'est donc pas le demon : nous le voyons clairement par un autre Evangeliste. Car au lieu que saint Luc use du mot de *délivrer* ; Saint Matthieu exprime la même chose, par celui de *convenir. Hâtez-vous*, dit le texte de saint Mat-

Luc 12. 58.

Matth. 5. 25.

1 Les Saints ont toûjours compté, que des baptisez ne se laissoient point de nouveau asservir par le demon.

thieu, *de convenir avec votre adverſaire, pendant que vous êtes encore en chemin.* Le reſte du paſſage eſt de même que dans ſaint Luc. Par-là il eſt clair, que les deux n'ont voulu dire que la même choſe ; & ſi ſaint Luc s'eſt ſervi du mot de *délivrer*, au lieu que ſaint Matthieu ſe ſert de celui de *convenir* ; c'eſt parce qu'on ne peut être délivré de cet *adverſaire*, qu'en *convenant* avec lui. Voulez-vous donc vous en *délivrer? Convenez* avec lui, ſoyez d'accord avec lui. Or, dira-t'on qu'un Chrétien doive *convenir* avec le demon ?

CHAPITRE III.

L'adverſaire dont nous devons chercher à nous délivrer, n'eſt autre que la parole de Dieu. Par où elle eſt notre adverſaire.

3. VOYONS donc quel eſt cet *adverſaire*, avec qui nous devons *convenir*, de peur qu'il ne nous livre au Juge, & le Juge à ſes miniſtres. Cherchons-le, & *convenons* avec lui.

Parole de Dieu, adverſaire de quiconque peche.

Si vous vous laiſſez aller au peché votre *adverſaire*, c'eſt la parole de Dieu. Vous aimez le vin, & vous vous enyvrez volontiers : la Parole de Dieu vous dit, *Ne le faites pas.* Vous aimez les niaiſeries des ſpectacles, & vous y allez volontiers : la parole

Spectacles deffendus,

de Dieu vous dit, *Ne le faites pas.* Vous vous faites un grand plaiſir d'un adultere que vous voulez commettre : elle vous dit *Ne le faites pas.* Enfin, à quelque peché que ce ſoit que votre propre volonté vous porte, vous trouverez toûjours devant vous cette divine parole, qui vous dit, *Ne le faites pas.* Elle combat ſans ceſſe votre propre volonté. O HEUREUX adverſaire ! O adverſaire utile & ſalutaire, qui cherche notre bien ; & non pas à flatter nos deſirs corrompus ! NOUS AURONS donc toûjours la parole de Dieu pour *adverſaire*, tant que nous ſerons, pour ainſi dire, *adverſaires* de nous mêmes : elle ſera notre ennemie, tant que nous ſerons ennemis de nous mêmes. Soyons amis de nous-mêmes : il ne faut que cela ſeul, pour être d'accord avec elle. Elle nous dit, *Ne tuez point :* ſi vous l'écoutez, vous voilà d'accord. Elle vous dit, *Ne dérobez point, ne commettez point d'impureté, ne rendez point de faux témoignage, ne deſirez, ni le bien, ni la femme d'autrui :* ſi vous l'écoutez ſur tout cela, vous voilà d'accord.

par la parole de Dieu.

Mſſ.

Rien de plus avãtageux pour nous, que ce qui s'oppoſe à notre volonté corrompue.

Qui ſçait s'aimer cõme il faut, eſt d'accord avec ſon adverſaire.

Exode, 20. 13 &c.

Or quand vous *convenez* ainſi avec elle, qu'y perdez vous ? Non ſeulement vous n'y perdez rien ; mais vous vous retrouvez vous-même : au lieu que vous étiez perdus, pendant que vous ne *conveniez* pas 1. *Con-*

1 L'homme s'eſt perdu lui-même, par ſa revolte con-

1 *venons* donc avec cet *adversaire*, pendant que nous sommes *en chemin*; c'est-à-dire, dans le cours de cette vie. Avec cela, nous ne craindrons à la fin de la vie, ni *le Juge*, ni *ses Ministres*, ni *la prison*.

Ce que nous avons à faire en cette vie.

tre Dieu; puisque c'est ce qui l'a livré à ses passions, & qui a renversé sa raison, de dessus le trône où la main du Createur l'avoit établie. L'homme corrompu n'est donc plus à lui-même; il est à ce qui a pris en lui la place de sa raison. Mais il ne s'en apperçoit pas; & comme il est accoûtumé dès l'enfance, à prendre ses passions pour lui-même; il croit faire sa volonté, en faisant celle de ses passions. Ce n'est que lorsqu'il commence à distinguer l'un de l'autre, & à se mettre en devoir de suivre sa raison, qu'il commence de sentir qu'il n'est plus à lui, & qu'il a un maître qui le domine. Tout son recours en cet état, est de se ranger du côté de *cet adversaire*, qui le combattoit pendant qu'il suivoit ses passions; & ce n'est qu'en convenant avec cet adversaire, qu'il se retrouve, & qu'il rentre en possession de lui-même.

CHAPITRE IV.

Fin de la vie, fin du chemin. *A mesure que nous vivons, nos jours s'en vont; & nous croyons qu'il nous en vient.*

4. ET quand finit ce *chemin*, c'est-à-dire, cette vie? Plûtôt pour les uns, plus tard pour les autres. Mais enfin, dès que la vie est finie, le *chemin* est fini. Car VIVRE c'est marcher, c'est avancer vers le terme. Et IL NE FAUT pas s'imaginer, qu'il n'y ait que le tems qui coule, & que nous

ne coulions pas avec le tems. L'un ne va point ſans l'autre. A meſure que le tems avance, nous avançons ; & A MESURE que nous vivons, ce ne ſont pas des années qui nous viennent, ce ſont de nos années qui s'en vont. On ſe trompe donc beaucoup, quand on dit d'un enfant, par exemple. Il n'a encore que bien peu de raiſon ; mais il lui en viendra à meſure que les années lui viendront. Car bien loin que ſes années viennent, elles s'en vont. Si cet enfant eſt né pour vivre, par exemple, quatre-vingts ans, & qu'il ſoit preſentement à l'âge de dix ans ; il ne lui en reſte plus à vivre que ſeptante. S'il eſt à l'âge de vingt ans, reſte à ſoixante. Cependant, on diſoit qu'il lui viendroit des années, & c'eſt tout le contraire ; puiſque celles qu'il a vécu ſont autant d'années qui s'en ſont allées, c'eſt autant de rabatu ſur celles qu'il avoit à vivre. Ainſi, nos années ne viennent que pour paſſer, & pour diminuer d'autant le compte de celles de notre vie. Elles ne viennent pas, pour demeurer dans un état de conſiſtance, & pour nous y tenir avec elles. Nous ſommes comme le canal par où elles paſſent : mais à meſure qu'elles paſſent ; elles nous uſent, & minent nos forces & notre ſanté. Voilà quel eſt le *chemin*, dans lequel notre naiſſance nous a mis.

Nous coulons, auſſi bien que le tems.

On croit que les années nous viennent ; & ce ſont nos années qui s'en vont.

Le compte de nos jours diminue ſans ceſſe.

Ce que nous avons à faire en cette vie. Qu'avons nous donc à faire, avec cet *adverſaire*, qui ne nous quitte point dans ce *chemin ? Convenir* avec lui, ſans perdre de tems : car nous ne ſçavons quand le *chemin* finira. *Ce qui nous attend, au ſortir de la vie.* Le *chemin* fini, que trouverons-nous devant nous ? Le Juge, ſes Miniſtres, la priſon. Mais ſi vous avez ſoin de *convenir* avec votre *adverſaire* durant le *chemin* ; *Par où la volonté devient bonne* de rendre votre volonté bonne, en la conformant à celle de Dieu, & de ne l'en point laiſſer écarter ; au lieu d'un *Juge* vous trouverez un *Pere :* au lieu d'un *cruel executeur* de ſes ordres, vous trouverez un *Ange*, pour vous porter dans le ſein d'Abraham. Enfin, au lieu d'une *priſon*, affreuſe, vous trouverez le *paradis*. Voyez quel heureux changement vous aurez fait tout d'un coup dans le *chemin* ; pour avoir eu ſoin de *convenir* avec votre *adverſaire !*

SERMON CX.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE de saint Luc, Chapitre 13. où il est parlé du Figuier qui avoit été trois ans sans porter de fruit, & de cette femme malade depuis dix-huit ans; & aussi sur ces paroles du Pseaume 9. *Levez-vous, Seigneur; ne souffrez pas que l'homme prévale. Faites paroître les Nations devant vous pour les juger.*

CHAPITRE PREMIER.

Ce que represente ce Figuier, *qui ne rapportoit point depuis trois ans. Ce que c'est que le* labour *que le Jardinier veut faire autour, & le* fumier *qu'il y veut mettre.*

1. J'AY à vous parler sur ce *Figuier*, qui avoit été trois ans sans porter de fruit; & sur cette femme, malade depuis dix-huit ans. Ecoutez donc ce qu'il plaira au Seigneur de me faire la grace de vous dire. Ce *Figuier* represente le genre humain; & ces trois années de stérilité, les trois tems qui partagent le cours des siecles; le premier avant la Loi, le second sous la Loi,

Ce que represente le Figuier, & les trois années de stérilité.

1 & le dernier ſous la grace 1. Ce n'eſt pas
Gen. 3. 7. ſans fondement, que par ce *Figuier* nous
Figuier, ſimbole du genre humain, & par où. entendons le genre humain; puiſque ce fut avec des feüilles de figuier, qu'Adam cacha ſa nudité, après ſa deſobéïſſance; pour dérober aux yeux de Dieu, & aux ſiens propres, ce qui étoit comme le germe dont tout le genre humain devoit ſortir. Car ce
2 qui auroit fait ſa gloire, 2 s'il n'eût point peché, devint ſa honte par le peché. Il étoit nud avant ſon peché, & il n'en avoit point de honte; parce qu'alors il ne ſe paſſoit rien en lui qui lui en pût faire; & qu'il n'avoit point encore alteré, par le venin du peché, l'ouvrage tout bon de ſon Createur. Car il n'avoit point encore mangé du

1 Ces trois tems répondent à trois états du genre humain, que ſaint Auguſtin rappelle ſouvent; & ſurquoi roule toute l'œconomie de la conduite de Dieu ſur les hommes. Avant la Loi, les hommes étoient abandonnez à eux-mêmes; pour leur faire ſentir leur corruption, par les crimes où ils tomboient. Mais comme ils les imputoient à l'ignorance où ils étoient de leurs devoirs, Dieu, pour confondre leur orguëil, leur donna une Loi, qui ne fit qu'ajoûter la prévarication à leurs excès; & leur faire ſentir, que leur corruption avoit beſoin d'un autre remede, que celui d'une Loi exterieure, & ce n'eſt qu'après avoir, pour ainſi dire, arraché cet aveu de leur orguëil, qu'il leur a enfin envoyé un liberateur; dont la grace écrit dans leurs cœurs la Loi qui n'étoit auparavant écrite que ſur des tables de pierres, ſimboles de leur dureté.

2 La gloire d'Adam, dans l'état d'innocence, auroit été de mettre au monde des enfans juſtes & innocens comme lui; au lieu que depuis le peché il n'a pû naître de lui que des pecheurs & des criminels.

fruit de l'arbre défendu, qui étoit l'arbre de la connoiſſance du bien & du mal ; & ce ne fut qu'après en avoir mangé, & être tombé dans la deſobéïſſance, qu'il commença de naître de ce premier homme, pecheur, mortel, & chargé de dettes envers la juſtice de Dieu ; des hommes pecheurs mortels, & chargez de dettes envers la même juſtice.

Premier homme, n'a été pere que depuis ſon peché.

C'eſt donc à ceux qui n'ont point voulu rapporter de fruit en aucun tems, que JESUS-CHRIST parle, ſous la figure de cet arbre ſterile, ſur la racine duquel la coignée étoit déja levée. Le jardinier intercede pour l'arbre : on differe l'execution de ce qui venoit d'être prononcé contre lui ; juſqu'à ce qu'on lui ait donné le ſecours capable de lui faire porter du fruit. Et quel eſt ce Jardinier? C'eſt tout ce qu'il y a de ſaintes ames dans l'Egliſe, qui ne ceſſent point de prier pour ceux qui ſont hors de l'Egliſe ; & de dire à Dieu, pour eux, Seigneur, laiſſez-les encore *cette année* ; c'eſt-à-dire, dans ce tems-ci, qui eſt le *tems de la grace*. Epargnez les pecheurs, épargnez les Infideles, ces arbres ſteriles qui ne portent point de fruit. Je creuſerai autour de ces mauvais arbres, je mettrai du fumier au pied ; & s'ils portent du fruit, il y aura ſujet de s'en réjoüir : ſinon, vous viendrez, & vous les cou-

Jardinier intercedant pour le figuier.

Luc 13. 8.

Année de terme, tems de la grace.

Ibid. 9.

perez par le pied. *Vous viendrez.* Et quand? Au jour du Jugement, lorſque vous deſcendrez du Ciel, pour juger les vivans & les morts. D'ici-là, on épargne les pecheurs.

Creuſer autour des arbres ſteriles ce que c'eſt.

Et qu'eſt-ce que *creuſer* autour de ces arbres ſteriles? C'eſt les dreſſer à l'humilité & à la penitence: car *creuſer* la terre, c'eſt la baiſſer. Et qu'eſt-ce que le *fumier?* Regardez-le par ſes effets, plûtôt que par ce qu'il eſt en lui-même: c'eſt quelque choſe de *ſale*, mais qui fait porter du *fruit.* Ce *fumier*, que le Jardinier met autour de l'arbre, n'eſt donc autre choſe que les douleurs du pecheur; & les rigueurs qu'il exerce contre lui-même. Car ceux qui font penitence, ne la font pas dans des habits propres & curieux; mais dans des habits groſſiers & negligez: au moins lorſqu'ils comprennent ce que c'eſt que la penitence, & qu'ils la font ſincerement 1. C'eſt donc comme ſi l'on diſoit à ces arbres ſteriles, Faites penitence, car le Royaume du Ciel approche.

Fumier, ſimbole de la penitẽce.

A t'on preſentement cette idée de la penitẽce.

Matth. 3. 2.

1 Les Penitens, touchez & occupez de la grande affaire de rentrer en grace avec Dieu, & de ſatisfaire à ſa juſtice, oublioient le ſoin de leurs corps, & marquoient leur douleur & leur componction par tout leur exterieur, & entre autres par des habits groſſiers, negligez & même mal propres; tels qu'il convenoit à des gens qui ſe tenoient proſternez à l'entrée de l'Egliſe, implorant le ſecours des prieres des Fideles. De-là vient, comme on a déja vû ailleurs, cette façon de parler, ſi commune dans les Peres, *Sordes pœnitentiæ.*

CHAPITRE II.

Ce que represente cette femme, courbée depuis dix-huit ans, qui fut redressée par JESUS-CHRIST. *Ce qui rend l'homme bon ne vient pas de lui, mais de la pure grace de Dieu.*

2. ET cette femme, malade depuis dix-huit ans, que nous represente-t-elle? Pour le comprendre, souvenez-vous que Dieu acheva ses ouvrages en six jours, & que trois fois six font dix-huit. Ainsi, les dix-huit ans de maladie de cette femme, reviennent aux trois années de sterilité du figuier. Cette femme étoit courbée *vers la terre*, & ne pouvoit regarder *en haut*. Voilà le simbole de ceux à qui l'on dit tous les jours, mais inutilement, *Tenez vos cœurs élevez vers le Ciel.* * Mais le Seigneur la redressa. Voilà le simbole de *l'esperance.* Car il y a une *esperance :* mais elle n'est que pour les enfans; & c'est elle qui les soûtient, jusqu'au jour du Jugement 1. L'homme s'en fait beau- 1

Luc 13. 11.

Ce que represẽte cette femme courbée, que J. C. guerit.

* Preface du Canon de la Messe.

1 Notre corruption nous tient courbez vers la terre, comme cette femme de l'Evangile; qui l'étoit à tel point, qu'elle ne pouvoit regarder le Ciel. Mais comme J. C. la releva, il nous releve aussi; par le don de cette *esperance*, qui tient toutes les puissances de l'ame dressée vers les biens du Ciel, & qui fait marcher courageusement dans la voye qui y conduit, malgré les peines & les amertumes dont elle est traversée. Voilà la vraie idée de l'esperance chrétienne; bien differente, comme l'on voit, de ce qu'on appelle communé-

coup accroire. Mais qu'est-ce que l'hom-
2 me 2 ! Un homme juste est quelque chose de

ment *esperance*, dans le monde; & qui n'est qu'une persuasion temeraire qu'on sera sauvé, quoiqu'on ne fasse rien de ce qu'il faut pour assurer son salut. Cependant, tout le monde s'y trompe ; & cette erreur est d'autant moins pardonnable, qu'en toute autre chose, comme en guerre, en commerce, en desseins de fortune, en agriculture, on n'appelle *esperance*, que celle qui fait agir ; & qu'on se mocqueroit d'un homme, qui sans se donner aucun mouvement, sur toutes ces sortes de choses, & se tenant les bras croisez, se promettroit d'y réüssir. Toute esperance comprend donc 1. d'être touché d'une chose qu'on regarde comme un bien, 2. de la desirer, & de croire qu'il est possible d'y parvenir, en prenant de certains moyens; 3. de se déterminer à les prendre, sans se rebuter de toutes les difficultez qu'on y trouvera. Voilà ce qui se rencontre dans toute esperance, & par consequent dans l'esperance chrétienne, comme dans toute autre; car hors que l'objet & le principe en sont differens, c'est la même chose dans tout le reste. Or comme l'amour produit l'esperance, & que l'esperance produit l'action ; l'action se soûtient tant que l'amour & l'esperance durent ; & on n'abandonne jamais la poursuite de quelque chose qu'on desireroit, & dont l'acquisition est possible, que parce qu'on cesse de l'aimer; ou de l'aimer au moins assez vivement, pour faire tout ce qui est necessaire pour y parvenir. Ainsi, quiconque est sans action, est sans esperance, & par consequent sans amour ; & de là vient que saint Augustin dit ici, que l'esperance dont il parle, est particuliere *aux enfans*, c'est-à-dire, à ceux qui aiment : car l'amour est ce qui distingue les enfans, des esclaves & des mercenaires. Et cette esperance, ajoûte-t-il, les soûtient dans le bien, jusqu'au jour du Jugement, qui arrive pour chacun au jour de sa mort. Qu'on ne se flatte donc point d'avoir l'esperance chrétienne, lorsqu'on est sans goût & sans action pour le bien; ce seroit se croire *droit*, pendant qu'on est *courbé*, jusqu'au point de ne pouvoir *regarder le Ciel* ; & on seroit hors d'état d'être redressé par Jesus-Christ, qui ne guerit que ceux qui se reconnoissent malades. Voyez la premiere note sur le chapitre 6. du Sermon 105.

2 Une reflexion de saint Augustin, sur l'état deplorable

grand : mais ce n'eſt que par l'operation de la grace de Dieu qu'on eſt juſte. *Qu'eſt-ce donc que l'homme*, dit l'Ecriture, *qu'autant qu'il vous plait de vous ſouvenir de lui?* Hors de-là, voulez-vous ſçavoir ce que c'eſt que l'homme ? La même Ecriture nous l'apprend, lorſqu'elle dit, *Tout homme n'eſt que menſonge.*

Par où on eſt juſte.

Pſ. 18. 5.

Pſ. 115. 11.

Nous venons de chanter, *Levez-vous, Seigneur, ne ſouffrez pas que l'homme prevale, & qu'il ſe trouve le plus fort.* Que veut dire cette priere? Les Apôtres & les Martyrs n'étoient-ils pas des hommes ? JESUS-CHRIST même, n'a-t-il pas voulu être homme, ſans pourtant ceſſer d'être Dieu ? Or les Apôtres, les Martyrs, & JESUS-CHRIST même, n'ont-ils pas prevalu ſur leurs ennemis ? Que veut donc dire, *Ne ſouffrez pas que l'homme prevale ?* Souvenez-vous que l'homme n'eſt que menſonge. Ainſi c'eſt comme ſi l'Ecriture diſoit, Levez-vous, Verité éternelle ; & ne ſouffrez pas que le menſonge prevale. Si donc l'homme veut être quelque choſe de bon, qu'il ne ſoit rien de ce qu'il peut être par lui-même. Car s'il pretend être quelque choſe par lui-même, il ne ſera que menſonge ; & s'il veut

Pſ. 9. 20.

Quand il arrive que l'homme prevaut.

Par où on peut être que que choſe de bon

des hommes, deſtitués de l'eſperance chrétienne, repreſenté par celui de cette femme, courbée juſqu'au point de ne pouvoir regarder le Ciel, eſt ce qui a donné lieu à cette exclamation.

être veritablement bon ; qu'il ſçache qu'il ne le peut être que par quelque choſe qui vient de Dieu, & non pas par ce qu'il peut tirer de lui-même.

CHAPITRE III.

Ce que David demande à Dieu, quand il le prie de ne pas ſouffrir que l'homme prevale. *Race des hommes, livrée au menſonge, depuis le peché. Les Juifs n'ont* prevalu *ſur* JESUS-CHRIST, *qu'en apparence ; & comment.*

Pſ. 20. 9. 3. LEvez-vous donc, *Seigneur*, dit le Prophete ; *& ne ſouffrez pas que l'homme prevale*. Le menſonge avoit tellement inondé toute la terre, au tems de Noé 1 ; que le déluge emporta tout le genre humain, à la reſerve de huit perſonnes. Ceux-là repeuplerent la terre : mais ce qui en ſortit n'étoit que *menſonge*, non plus que ceux que le deluge avoit emportez. D'entre ceux-là

1. Pierre, 3. 20.

Etat du genre humain ſans Jeſus Chriſt

1 Comme Dieu eſt *verité*, tout ce qui eſt oppoſé à Dieu, & qui n'eſt pas conforme à ſa loi, qui n'eſt elle-même que verité, comme dit David, eſt *menſonge* & fauſſeté : penſées, deſirs, actions, affections, tout cela n'eſt que *menſonge* ; non plus que la ſource d'où il ſort, c'eſt-à-dire, la cupidité. Car ce qui nous dit ſans ceſſe, comme fait la cupidité, qu'il faut chercher notre bonheur dans les creatures, & que c'eſt-là que nous le trouverons, n'eſt que menſonge ; puiſqu'il eſt faux que nous puiſſions l'y trouver. Voilà quel eſt le *menſonge*, qui avoit inondé toute la terre, au tems de Noé ; & peu s'en faut qu'elle n'en ſoit encore preſentement auſſi inondée qu'en ce tems-là.

neanmoins Dieu se choisit un peuple. Il fit en sa faveur des miracles éclatans: il le combla de ses bienfaits; il le tira de la servitude des Egyptiens, & l'établit dans la Terre promise. Il lui suscita des Prophetes; & l'honora de son temple, de son sacerdoce, de son onction 2, & de sa loi. Cependant, il se plaint de ceux-là même dans l'Ecriture: il les traite d'*enfans étrangers*, qui lui ont manqué; parce qu'ils n'étoient que *mensonge*, non plus que les autres. * Enfin celui que les Prophetes avoient promis, dès les premiers tems, est envoyé. Que l'homme cesse donc au moins de *prevaloir*, desormais qu'un Dieu s'est fait homme. Mais malgré tout ce qu'il avoit fait de divin, ils le méprisent: malgré les bienfaits dont il les avoit comblez, ils s'en saisissent, ils le fustigent, ils le crucifient; & l'homme a *prevalu* jusqu'au point de mettre la main sur le Fils de Dieu même; de le fustiger, de le couronner d'épines, & de le faire mourir en croix. Le voilà mort, détaché de la croix, & mis dans un sepulcre: mais l'homme n'a prévalu que jusques-là.

Bienfaits de Dieu envers son peuple.

2

Ps. 17. 46.

*

Si JESUS-CHRIST étoit demeuré dans

2 Le Grand-Prêtre, figure de Jesus-Christ, par beaucoup d'endroits, & entre autres par le privilege reservé à lui seul, d'entrer dans le *Saint des Saints*, étoit consacré par l'onction.

* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

Jesus-Christ victorieux, & par où. ce sepulcre, l'homme auroit veritablement *prevalu*, & se seroit trouvé le plus fort. C'est donc proprement à JESUS-CHRIST dans le sepulcre, que s'adresse cette parole du Prophete, *Levez-vous, Seigneur, ne souffrez pas que l'homme prevale.* Et c'est comme si David lui disoit, Seigneur, vous avez daigné venir dans le monde, revêtu de chair : vous êtes le Verbe de Dieu, & vous vous êtes fait chair. *Belle idée de Jesus-Christ* *Verbe*, infiniment élevé au-dessus de nous : *chair*, parmi nous; & *Verbe fait chair*, entre Dieu & nous 3. Vous avez choisi pour mere une Vierge, qui vous a conçû & mis au monde, sans lezion de sa virginité. Mais quelque grand que vous fussiez, on vous a méconnu : on vous a vû sans vous connoître, parce qu'on ne voyoit que l'infirmité; & que la puissance demeuroit cachée. *Pourquoi Jesus-Christ a permis que l'homme ait prevalu sur lui.* Et tout cela, afin que vous répandissiez votre sang, qui est le prix dont nous devions être rachetez. Vous avez fait une infinité de miracles. Vous avez gueri les malades : vous avez comblé les hommes de vos bienfaits; & ils vous ont rendu le mal pour le bien. Ils vous ont attaché à une croix : ils vous ont insulté dans cet état;

3 Il nous falloit un Mediateur, qui fût Dieu & homme tout ensemble; & ce n'est pas comme Dieu que Jesus-Christ est Mediateur, c'est comme Dieu-homme. Voyez les chapitres 42. & 43. du 10. livre des Confessions de saint Augustin.

Ils

Ils ont dit autour de vous, en hochant la tête, *S'il est le Fils de Dieu, qu'il se retire de-là; qu'il descende de la croix.* Vous n'aviez pas perdu votre souveraine puissance; & vous ne souffriez tous ces outrages, que pour nous faire voir l'excès de votre patience. Mais ils ne vous en ont pas moins insulté? ils ne vous en ont pas moins chargé d'opprobres, d'outrages, & de railleries; & vous ayant enfin vû perdre la vie, ils ne s'en sont pas moins crûs victorieux de votre puissance. Vous voilà étendu dans un sepulchre: levez-vous donc enfin; ne souffrez pas que *l'homme prévale.* Ne souffrez pas que l'impieté de vos ennemis, & l'aveuglement des Juifs, se flatte d'avoir eu l'avantage sur vous. Car c'est dequoi cette nation aveugle s'est flattée, lorsqu'elle vous a vû attaché à la croix. Levez-vous donc, Seigneur, ne souffrez pas que *l'homme prévale.* Il l'a fait, mes freres, il l'a fait: il s'est *levé*, & il ne lui reste plus que de faire *paroître les Nations devant lui pour les juger.* Car il est ressuscité, comme vous sçavez; il est monté au Ciel, d'où il viendra juger les vivans & les morts.

Matth. 27. 40.

Il faut attendre la fin, pour voir qui aura prévalu.

CHAPITRE IV.

Certitude du dernier Jugement, garantie par l'accomplissement des autres promesses de Dieu. Dieu, debiteur envers l'homme, en vertu de ses promesses; & non pas pour avoir rien reçû de l'homme.

4. NE pensez donc pas vous mocquer, *arbre sterile*, sous pretexte qu'on vous épargne presentement. LA COIGNE'E n'est que suspenduë : ne vous flattez pas d'une fausse securité. Le Maître viendra, & vous serez coupé, & jetté au feu. Doutez-vous qu'il ne vienne; & ne pensez-vous point, qu'un tems a été, que tout ce qui avoit été prédit, & que vous voyez presentement de vos yeux, n'étoit que prédit, & qu'il n'en paroissoit rien? Un tems a été, qu'il n'y avoit point de Chrétiens sur la terre. On les trouvoit dans les Propheties; mais il n'y en avoit pas le moindre vestige parmi les hommes. L'Eglise même a passé par ces deux degrez; & il ne lui a pas été dit d'abord, *Voyez*, ma fille, & *écoutez*; mais, *Ecoutez*, ma fille, & *voyez*, C'est-à-dire, *écoutez*, les Propheties; & ensuite *voyez*-en l'accomplissement.

Grand sujet de trembler.

Pseau. 44. 11.

Il faut croire, avant de voir.

Comme donc un tems a été, que le CHRIST n'étoit point né d'une Vierge, qu'il n'avoit point fait de miracles, qu'il

n'avoit point souffert la mort, qu'il n'étoit point resuscité, que son nom n'étoit point répandu dans le monde; que les Idoles n'étoient point abbatuës, qu'il n'y avoit point d'heretiques soûlevez contre l'Eglise; mais que tout cela ayant été prédit par les Prophetes, le CHRIST est né, il a fait des miracles, il est mort & resuscité, son Nom a été répandu par toute la terre, les Idoles ont été mises en poudre, il s'est élevé des heretiques contre l'Eglise; il en est de même du jour du Jugement. Il n'est pas venu; mais il a été prédit: il viendra donc.

Ce qu'il y a d'accompli des Prophetes, nous répond du reste.

Car QUI POURROIT se persuader, que celui qui s'est trouvé veritable en tant d'autres choses, se trouvât menteur dans celle-ci? Il nous a donné un titre par écrit de ses promesses. DIEU NE nous doit rien, pour avoir rien emprunté de nous: mais il n'a pas laissé de se constituer notre debiteur, par ses promesses. Ainsi, quoique nous ne puissions lui dire, Payez-nous ce que vous nous devez, puisqu'il n'a rien reçû de nous & que par consequent il ne nous doit rien; nous pouvons neanmoins lui dire, Executez ce que vous nous avez promis.

Par où on peut dire, que Dieu nous doit quelque chose.

CHAPITRE V.

Promesse du Royaume de Dieu.. Quel en est le titre dans l'Evangile. Ce que ceux qui sont courbez *vers la terre, par leurs affections, ont à faire pour se* redresser.

5. CE n'est donc que sur le fondement des promesses de Dieu, que nous osons lui dire tous les jours, *Que votre Royaume arrive*; afin que lorsqu'il arrivera, nous regnions nous-mêmes avec lui. Et où trouvons-nous la promesse de ce Royaume? Dans l'Evangile, où elle est conçûë en ces termes: *Alors je leur dirai? Venez les benis de mon Pere; entrez en possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde*. Il nous est donc promis, ce Royaume; mais c'est à condition que nous ayons fait ce que JESUS-CHRIST ajoûte, quand il dit, *car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger*; & le reste.

Mat. 6.10. *Matth. 25. 34.* *Condition attachée aux promesses de J. C.*

Les promesses ont été faites à nos Peres; mais Dieu ne s'en est pas tenu là: il a voulu qu'elles fussent mises par écrit, afin que nous les pûssions lire. Si celui qui a bien voulu nous en donner le titre que nous avons, venoit donc à compter avec nous, & qu'il nous dît, Parcourez tout ce que je

vous dois, en vertu de mes promesses: comptez à combien de choses j'ai déja satisfait, & combien je vous dois encore. Vous trouverez que je suis quitte de la plûpart; & que ce qui reste à executer, est bien peu de chose. Après avoir donc éprouvé ma fidelité, à l'égard de ce qui est executé; en douterez-vous à l'égard de ce qui reste? que lui répondrions-nous? Aurions-nous le front de combattre une verité si évidente?

Fidelité de Dieu, bien attestée.

Que celui qui n'est encore qu'un *arbre sterile*, fasse donc penitence; & qu'il porte de dignes *fruits* de penitence. Que celui qui est *courbé* vers la terre, qui ne regarde que la terre, qui ne connoît de joie & de felicité, que celle dont on peut joüir sur la terre; qui croit que cette vie est la seule où l'on puisse être heureux, & qui ne croit point qu'il y en ait d'autre; que celui, dis-je, qui est *courbé* à ce point-là, se redresse. Il ne le peut par lui-même; mais qu'il invoque le secours de Dieu. Car est-ce par elle-même, que cette femme de l'Evangile fut redressée? Non sans doute; & malheur à elle, si JESUS-CHRIST ne lui eût tendu la main.

Exhortatiõ aux cœurs appesantis & incredules.

Par où notre cœur, courbé vers la terre, peut-être redressé.

SERMON CXI.

SUR CES PAROLES de l'Evangile de S. Luc, Chap. 13. *Le Royaume du Ciel est comme un levain, qu'une femme mêle dans trois sacs de farine.* Et sur celles-ci : *Seigneur, est-il vrai, qu'il y en ait peu de sauvez ?*

CHAPITRE PREMIER.

Ce que signifient les trois sacs de farine *de la parabole. Combien peu d'hommes se sauvent, selon* JESUS-CHRIST *même. Nombre de ceux qui seront sauvez, grand en soi ; mais petit en comparaison de la multitude de ceux qui perissent.*

Ce que representent les trois sacs de farine.

I. CEs trois *sacs de farine*, dont il est parlé dans l'Evangile, sont le genre humain. Car vous sçavez qu'après le Deluge, il ne se trouva que trois hommes de reste, pour repeupler la terre. C'étoient les trois fils de Noé ; & c'est par eux que le genre humain fut reparé. Et cette *femme*[1], qui mêle *son levain* dans trois *sacs de farine*, c'est la Sagesse[2]. Aussi crie-t'elle de toutes

1 C'étoient les femmes qui faisoient le pain parmi les Juifs.

2 Les lumieres de la Sagesse éternelle, sont aux hommes ce que le levain est à la pâte dont on fait le pain ; & comme il ne faut que très-peu de levain, pour faire fer-

parts, par la voix de l'Eglise : *C'est moi qui connois combien le Seigneur est grand.* Cependant, il y en a peu de sauvez 3. Ps. 134. 5.

Vous vous souvenez qu'on demanda à JESUS-CHRIST, s'il étoit vrai qu'il y en eût peu de sauvez. Et que répondit JESUS-CHRIST? Dit-il que cela n'étoit pas vrai, & qu'il y en avoit beaucoup de sauvez? Non certes; & toute sa réponse fut, *Efforcez vous d'entrer par la porte étroite*; & par là il répondit affirmativement à ce qu'on lui demandoit. Car il ne passe que peu de monde par une *porte étroite* Aussi nous dit-il nettement; dans un autre endroit de l'Evangile, *La voie qui mene à la vie, est étroite & serrée, & il y en a peu qui la prennent; & au contraire, celle qui mene à la mort est large & spatieuse, & le grand nombre va par celle-là.* Ce n'est donc pas dans le grand nombre, qu'il faut chercher notre joie : réduisons-nous au petit troupeau. Ecoutez-moi donc, vous qui le composez. Beaucoup m'entendent; mais peu m'écoutent, avec un esprit de docilité &

Peu se sauvent. Luc 13. 23. *Ibid.* 24. *Peu de sauvez, selon J. C. même.* Mat. 7. 13. & 14.

menter une grande quantité de farine; la moindre étincelle de cette lumiere de vie est capable de renouveller toute une famille, toute une communauté, tout un diocese, tout un royaume.

3 C'est-à-dire, quoique la Sagesse éternelle fasse entendre sa voix par toute la terre; & que par là elle mêle son *levain* dans toute la masse du genre humain; il y en a peu qui se sauvent.

d'obéïssance. Je voi une *aire* fort étenduë: mais ce n'est pas de la *paille* que je cherche, c'est du *froment*. A peine voit-on quelques *grains*, au travers de cette *paille*, tant que *l'aire* est sous le *fleau*. Mais le tems viendra, que *l'aire* sera *vannée*.

Bons, à peine apperçûs parmi les méchans.

Il y en a donc peu de sauvez; c'est-à-dire, *peu*, en comparaison de la *multitude* de ceux qui perissent: mais ce *petit nombre* ne laissera pas de faire une *grande moisson*. Le *vanneur* viendra, le *van* à la main; il fera la separation de tout ce qu'il trouvera dans son *aire*. Le *bon grain* sera serré dans *ses greniers*, & la *paille* jettée dans un feu que rien ne sçauroit éteindre. Que la *paille* ne s'en fasse donc point accroire, & qu'elle ne se mocque point du *bon grain*. Le *van*, qui fait la separation de l'un & de l'autre, ne se méprend point.

Luc 3. 17.

Peu de grain, beaucoup de paille.

Le *bon grain* est donc *en petit nombre*, en comparaison de la multitude de la *paille*; mais en soi il compose *une si grande masse*, que les *greniers* du Ciel en seront remplis. Car JESUS-CHRIST n'est pas contraire à lui-même; & s'il dit, dans un endroit, *Il y en a peu qui entrent par la porte étroite; & il y en a beaucoup au contraire qui marchent dans la voie large, & qui perissent*; il a dit aussi, dans un autre endroit, *Il en viendra un grand nombre d'Orient & d'Occi-*

Mat. 8. 11.

dent. Ceux-là sont tout à la fois, & en grand nombre, & en petit nombre. En petit nombres, si on les compare avec la multitude de ceux qui perissent ; en grand nombre, à les regarder en eux-mêmes, & dans la societé des saints Anges. Aussi S. Jean nous dit-il, dans l'Apocalypse, *Après cela je vis une multitude innombrable, de toute langue, de toute nation & de toute tribu, revêtus de robes blanches, & ayant des palmes à la main.* Voilà la multitude des Saints. *Apoc. 7. 9.*

Lors donc que *l'aire* sera *vannée*, & que le *bon grain* sera separé de la foule des impi s, & des faux Chrétiens ; qui *pressent* le corps de JESUS-CHRIST, sans le *toucher* (car l'histoire de l'hemoroïsse nous apprend, que l'un se peut fort bien sans l'autre) lors, dis-je, que tous les méchans seront separez des bons, pour être jettez au feu éternel, & que l'heureuse troupe des bons se verra en état de ne plus craindre du mêlange des impies, ni de perdre aucun de ceux dont elle est composée ; enfin lorsqu'elle sera sur le point d'aller regner avec JESUS-CHRIST ; ce sera alors qu'elle dira, d'une voix bien plus ferme, & avec bien plus de confiance que jamais, *C'est moi qui connois combien le Seigneur est grand.*

Corps de J.C. touché de bien peu. Luc 8. 44.

Ps. 134. 5.

CHAPITRE II.

Reproche de S. Augustin à son peuple, sur sa paresse à l'égard des bonnes œuvres ; & exhortation à faire l'aumône. Caractere d'un vrai Chrétien. Nous ne sommes tous, sur la terre, que des voyageurs & des passans.

2. SI c'est donc à de *bon grain* que je parle ; si c'est à des predestinez à la vie éternelle ; qui reconnoissent & qui comprennent la verité de ce que je dis ; qu'ils me répondent par leurs œuvres, & non pas
1 par leurs paroles [1] Je me trouve forcé, mes freres, de vous parler d'une maniere dont je ne devrois pas avoir besoin de vous parler. Car je devrois voir en vous des œuvres que je fusse obligé de loüer, & non pas être réduit à vous avertir de votre devoir. Mais pour faire court, je ne vous dis que ce mot.
Hb. 13. 2. *De quel merite est l'hospitalité.* Appliquez-vous à l'hospitalité ; & souvenez vous qu'il y en a eu, qui par ce moyen, sont parvenus à la possession de Dieu.

Ce que nous sommes sur la terre. Quand vous recevrez un étranger ; pensez que vous êtes vous-même un *étranger*, qui marchez sur la même route. Car nous *Belle definition.* ne sommes tous que des *étrangers* ; & UN CHRETIEN est un homme, qui au milieu

1 Il y a apparence que les auditeurs de S. Augustin s'étoient recriez en cet endroit, comme il arrivoit souvent.

même de ſa patrie, & dans ſa propre maiſon, ne ſe regarde que comme un *étranger*. Car NOTRE patrie eſt dans le Ciel: c'eſt où nous ne ſerons plus des *étrangers*; au lieu que nous le ſommes toûjours ici bas, quelque part que nous ſoyons, & juſques dans nos propres maiſons. Si quelqu'un pretend que cela n'eſt pas, qu'il trouve moyen de ſe tenir ſi bien dans ſa maiſon, qu'il ne la quitte jamais. Que s'il faut neceſſairement qu'il la quitte tôt ou tard; il n'y eſt donc que comme un étranger & un paſſant. Qu'il ne ſe trompe donc point lui-même: il eſt *étranger* juſques chez lui; & il a beau faire, il ne ſçauroit être autre choſe. S'il laiſſe ſa maiſon à ſes enfans, c'eſt un *étranger* qui fait place à d'autres *étrangers*. Quand vous voyagez, ne quittez-vous pas l'hôtellerie à d'autres, qui y entrent quand vous en ſortez? Vous faites la même choſe à l'égard de votre propre maiſon. Votre pere vous a quitté la place; vous la quitterez à votre tour à vos enfans. Vous n'y êtes point comme y devant toûjours être; & ceux à qui vous la laiſſerez, n'y ſeront pas non plus de cette ſorte.

tion d'un Chrétien.

Tout nous échape, bongré malgré.

Image de la vie.

Si donc nous ne faiſons tous que *paſſer*, travaillons à faire quelque choſe qui ne *paſſe* point; afin que lorſque nous paſſerons de cette vie à celle où rien ne paſſe,

N'être occupé que de ce qui ne paſſe point.

nous y trouvions les bonnes œuvres que nous aurons faites. JESUS-CHRIST même s'est constitué le gardien de ce que nous donnons aux pauvres. Avec un tel gardien, pouvons-nous craindre de le perdre? Tournons-nous donc vers le Seigneur, &c.

Et après le Sermon.

Je vous avertis, mes freres, que c'est demain, comme vous sçavez, le jour Anniversaire de l'ordination du saint Primat Aurelius. Il a bien voulu se servir de moi, pour vous prier de vous trouver à la Basi-
2 lique de Fauste[2], avec toute la devotion qui convient à une telle solemnité.

2 Cet endroit fait voir, que ce Sermon a été fait à Carthage, dont Aurelius étoit Evêque; & en cette qualité Primat de toute l'Afrique.

SERMON CXII.

SUR CES PAROLES de l'Evangile de saint Luc, Chap. 14. *Un certain homme fit un grand festin.*

Ce Sermon fut fait dans la Basilique Restitute [1].

CHAPITRE PREMIER.

Juifs, representez par ceux qui furent appellez au festin : nous, par ceux qu'on y amena, & qu'on força d'y entrer.

1. ON a lû plusieurs choses de l'Ecriture sainte ; & ce n'est pas assez que vous les ayez entenduës, il faut qu'avec la grace du Seigneur, je vous parle sur quelque chose de ce qu'on a lû. Dans ce qu'on a lû de l'Apôtre, nous avons vû qu'il rend grace au Seigneur, de la foi des Gentils. Et pourquoi lui en rend-t'on graces ; sinon parce que c'est son ouvrage ? C'est à quoi revient ce que nous avons chanté d'un Pseaume, *Dieu des vertus, convertissez-nous ; montrez nous la lumiere de votre visage, & nous serons sauvez.* Enfin, dans ce qu'on a lû de

Pourquoi on rend graces à Dieu, de la conversion & de la bonne vie des hommes.

Ps. 99. 8.

1 C'étoit la grande Eglise de Carthage. On a vû sur le Sermon 90. d'où lui venoit ce nom-là.

l'Evangile, nous avons vû que nous avons été appellez à un *festin*; ou plûtôt, que d'autres y ont été appellez; &, que nous y avons été amenez; &, pour ainsi dire, par force.

Luc 14. 16. *Un certain homme fit un grand festin*, dit
1. Tim. 2. 5 l'Evangile. Et qui est cet homme, sinon JESUS-CHRIST, homme & Mediateur entre Dieu & les hommes? L'heure du *festin*
Conviez d'abord, quels ils sont. *étant venuë; il envoye dire aux conviez, qu'il est tems de venir.* Et qui sont ces *conviez*, sinon ceux qui ont été appellez d'abord, par les Prophetes, que JESUS-CHRIST avoit envoyez devant lui? Et quand ont-ils été appellez? Dans tout le tems qu'il y a eu des
Fonction des Prophetes. Prophetes envoyez de Dieu. Car LES PROPHETES n'ont fait autre chose, que convier au *festin* de JESUS-CHRIST. Ils ont été envoyez au peuple d'Israël; & comme Dieu a souvent envoyé des Prophetes, pour *convier*; ils ont souvent averti les conviez, qu'il étoit tems d'aller, & que l'heure étoit venuë.

Mais qu'ont fait les *conviez*? Ils se sont contentez de recevoir ceux qui les convioient, & ils ont negligé le *festin*. C'est-à-dire, ils ont lû les Prophetes; mais ils ont rejetté JESUS-CHRIST, ils l'ont fait mourir; & c'est en le faisant mourir, qu'ils nous ont preparé, sans le sçavoir, le *festin* où

nous avons eu le bonheur d'être admis. Car c'est après que le *festin* a été *prês*; c'est-à-dire, après que JESUS-CHRIST a été immolé, qu'il est resuscité, & que la Cene du Seigneur, qui est connuë des Fideles[2], a été consignée & recommandée aux siens, & preparée par ses mains sacrées, & par ses adorables paroles; c'est alors, dis-je, que les Apôtres ont été envoyez, pour dire à ceux à qui les Prophetes l'avoient été, *Venez au festin.* 2

2 On voit encore ici cette pratique constante des premiers siecles, de ne point parler clairement de l'Eucharistie, en presence des Cathecumenes; d'où on tire une preuve convaincante, que la créance de l'Eglise sur ce mystere, étoit alors telle qu'elle est aujourd'hui. Voyez la derniere Note sur le Sermon 89.

CHAPITRE II.

Trois sortes d'excuses, sur lesquelles on refuse d'aller au festin. Ce que represente la premiere, qui est l'achat d'une maison de campagne.

CEux qui ne voulurent point aller au *festin*, s'en excuserent, qui d'une maniere, qui d'une autre. Mais toutes leurs excuses se réduisent à trois. L'un dit, *J'ai acheté une maison des champs; je vous prie de m'excuser. Un autre, J'ai acheté cinq paires de bœufs, & je vais les éprouver; excusez-moi, je vous prie. Un autre enfin, J'ai pris une femme; je vous prie de m'excuser, si je ne*

Luc 14. 16.

Trois excuses qui empêchent les hommes d'aller au festin.

Ibid. 19.

vais point au festin: je ne le puis. Voilà en effet à quoi se réduisent tous les pretextes, sur lesquels tous ceux qui ne veulent point aller au *festin* s'en excusent. C'est ce qu'il faut tâcher de bien voir, & qui merite que nous l'examinions, & que nous nous en assurions; afin de prendre garde de plus près, à ne pas être de ceux qui s'éloignent du *festin*, sous quelqu'un de ces pretextes.

Ce que represente la maison des champs.

Cette *maison des champs* achetée, marque l'esprit de domination & d'orgueil. Car ce qu'on aime, dans une maison des champs, c'est d'y être le maître; d'y avoir des gens qui dépendent de soi, d'y dominer. Et qu'est-ce que cela? C'est ce qu'on appelle *orgueil*, le plus grand; aussi-bien que le premier de tous les vices; puisque le premier homme ne pecha, que parce qu'il voulut dominer, & n'avoir de maître que lui-même. Car qu'est-ce que *dominer*, sinon se complaire dans sa propre puissance? Mais COMME il y a une puissance au-dessus de la nôtre; il faut nous y tenir soûmis; si nous voulons être en sûreté. Ainsi, cette excuse, *J'ai acheté une maison de campagne, je vous prie de m'excuser*, represente un homme, qui s'étant laissé aller à l'*orgueil*, c'est à dire, au plaisir de *dominer*, ne veut point aller au *festin*.

Orgueil, principe de tout peché.

Cause du peché d'Adam.

Dominer, ce que c'est.

Orgueil, premiere chose qui détourne du festin.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

Ce que represente la seconde excuse, qui est l'achat de cinq paires de bœufs; & même ce nombre de cinq.

3. J'Ay acheté *cinq paires de bœufs*, dit un autre. Pourquoy *cinq paires*? Ne suffisoit-il pas de dire, J'ay acheté des bœufs? Ce n'est pas pour rien, que l'Evangile marque ce nombre de *cinq*: il cache quelque chose de misterieux, qui nous excite, par l'obscurité même dont il est couvert, à faire nos efforts pour le penetrer. C'est une porte fermée: frappons-y, pour nous la faire ouvrir.

Ce que representent l s cinq paires de bœufs.

Ces *cinq paires de bœufs*, sont les *cinq* sens que la nature a mis en nous,& par où nous appercevons les choses. * Car on en compte jusqu'à *cinq*. Tout le monde les connoît; & ceux qui ne les auroient pas remarquez, les appercevront, pour peu qu'ils y fassent d'attention. Nous sommes donc pourvûs de *cinq* sens. La *vûë*, qui reside dans les yeux; l'*ouye*, qui reside dans les oreilles; l'*odorat*, dans les narines; le *goût*, dans la bouche; & le *toucher*, dans tout le corps. Par la *vûë* on fait la difference du blanc, du noir & de toutes les autres couleurs. Par

* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

l'*oüye*, celle de tous les divers ſons. Par les *narines*, celle des odeurs. Par le *goût*, celle du doux & de l'amer, & de toutes les autres ſaveurs; & par le *toucher*, celle de ce qui eſt dur ou mollet, rude ou poli, chaud ou froid, leger ou peſant.

Deux inſtrumens pour chaque ſens.

Ces ſens ſont donc au nombre de *cinq*; & nous avons pour chacun *une paire* d'inſtruments. Cela ſe remarque particulierement dans les trois premiers, la *vûë*, l'*oüye*, & l'*odorat*; puiſque nous avons deux yeux, deux oreilles & deux narines. Voilà donc une paire d'inſtrumens bien marquée, dans chacun de ces trois premiers ſens. On trouve auſſi quelque choſe de double dans le *goût*; puiſque rien ne ſe goûte, que par la langue & le palais conjointement. Quant au *toucher*, où reſide principalement ce qu'on appelle volupté de la chair on n'y remarque pas ſi bien ce qui fait que les autres ſens ſont *doubles*. Mais il y eſt pourtant; puis qu'il y a un toucher interieur, & un exterieur.

Bœufs, ſimbole de ceux qui ſont attachez aux ſens.

Mais pourquoy ces ſens ſont-ils exprimez par *cinq paires de bœufs*, plûtôt que par autre choſe? C'eſt que comme le propre des bœufs eſt de remuer la terre; de même ceux qui n'ont point le cœur élevé en haut par la foy, ne ſont appliquez qu'à la terre & occupez que de la terre; en ſorte qu'ils

ne veulent rien croire, que ce qu'ils peuvent atteindre par quelqu'un de leurs cinq ſens; & que leur eſprit, ni leur volonté ne ſe remuë, que par les idées qu'ils en ont tirées. Je ne croi que ce que je voi, diſent-ils. Une telle choſe eſt blanche ou noire, ronde ou quarrée, de telle ou de telle couleur. Je le ſçay, je le ſens, je n'en puis douter: la nature me l'enſeigne. Mais elle ne m'oblige point de croire ce que vous ne ſçauriez me faire voir. S'il eſt queſtion d'une voix; je ſens que je l'entens, & mon *oreille* me fait juger ſi elle eſt bonne ou mauvaiſe, & ſi celui qui chante, chante bien ou mal. Je le ſens, je le ſçay, par quelque choſe qui paſſe en moy. Tout de même s'il eſt queſtion d'une *odeur*, je ſens, & je ſçay avec certitude, ſi elle eſt agreable ou deſagreable. Il en eſt de même des *ſaveurs*. Je ſens ſi une telle choſe eſt douce ou amere, ſalée ou inſipide. Enfin je ſens, & je ſçay certainement, par le *toucher*, ſi une choſe eſt dure ou molle, rude ou polie, froide ou chaude. Voilà à quoi ſe réduit toute ma ſcience. Je n'entens rien à tout ce que vous me dites au-delà; & que pouvez-vous me faire voir de plus?

Langage de ceux qui ſont engagez dans les ſens.

CHAPITRE IV.

Rien de plus opposé à la foi, que de se conduire par les sens. Exemple de saint Thomas, sur ce sujet. Avantage de ceux qui croyent, sans avoir consulté le témoignage de leurs sens.

S. Thomas même, attaché aux sens.

4. VOILA où en étoit S. Thomas même; puisque non content du témoignage de ses *yeux*, sur la resurrection de JESUS-CHRIST, il vouloit encore celui de ses *doigts*. *Si je ne mets*, disoit-il, *mes doigts dans les trous que les cloux ont faits, & ma main dans l'ouverture du côté, je ne croiray point.* Et JESUS-CHRIST, qui pouvoit resusciter sans qu'il restât sur son corps aucun vestige de ses playes; en conserve les cicatrices, pour guerir les doutes de cet Apôtre, qui étoient autant de playes à son cœur. Mais en même tems, comme le Sauveur avoit en vûë ceux qu'il appelleroit au *festin*, dans la suite des tems; & qu'il vouloit les munir contre les excuses que les sens, figurez par nos *cinq paires de bœufs*, ne manquent point de suggerer; il ne se contente pas de guerir & de ramener cet Apôtre; & il ajoûte, *Heureux ceux qui ne voyent point, & qui ne laissent pas de croire.*

Jean 20. 25.

Ibid 29.

Pour nous, mes freres, rendons graces à Dieu, de ce que nous avons été appellez

au *festin*, de telle maniere, que ce que l'Evangile exprime par ces *cinq paires de bœufs* ne nous a point détournez. Nous l'avons été dans un tems où nous ne pouvions souhaiter, ni de voir le visage de JESUS-CHRIST, ni d'entendre les paroles de sa bouche, ni d'être touchez de nulle odeur qui eût rapport à lui, comme celle de ce parfum precieux, qu'une femme pieuse répandit sur sa tête, & qui embauma toute la maison. Ceux qui s'y trouverent, la sentirent; mais nous ne la sentons que par la foi. Nous n'avons pû non plus souhaiter de nous trouver au souper, où il donna à ses Apôtres un mets consacré de ses propres mains; quoique nous mangions tout les jours celui-là même par la foi 1.

Bonheur de ceux qui ent crû, sans avoir vû.

Jean 12. 3.

Ne vous étonnez pas, qu'entre ceux qui furent de ce *festin*: & à qui il distribua de sa propre main ce divin mets il s'en soit trouvé un qui n'avoit point la foi. La perfidie de celui-là, a été compensée par le prix & le merite de la foi de ceux qui sont venus depuis. Car Paul n'y étoit pas, non plus que nous; & il a crû. Judas y étoit, & il a trahi son divin Maître. Combien a-t-il encore

Perfidie de Judas, par où compensée.

1 C'est-à-dire, comme on va voir, quelques lignes plus bas; quoique la foi nous apprenne, que ce que nous mangeons, quand nous recevons l'Eucharistie, est la même chose que ce que les Apôtres mangerent, lors de son institution.

d'imitateurs? Car quoique nous n'ayons vû, ni la table sur laquelle JESUS-CHRIST soupa avec ses Apôtres; que nous n'ayons ni vû, ni goûté le pain qu'il prit entre ses mains; la Cene que nous celebrons tous les jours est la même. Et combien y en a-t-il,
1. Cor. 11. 29. qui y boivent & mangent leur condamnation?

CHAPITRE V.

Ce qui donna lieu à JESUS-CHRIST, *de proposer la parabole du festin. Heureux ceux qui se conduisent par la foi, sans le témoignage des sens. Ce que marque la circonstance de vouloir aller* éprouver *les* cinq *paires de bœufs.*

5. CE qui parut avoir donné occasion à JESUS-CHRIST, de proposer la parabole du *festin*, fut qu'un de ceux qui
Luc 14. 15. étoient à table avec lui, s'étoit écrié *Heureux qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu!* Cet homme soûpiroit après ce pain comme après quelque chose d'éloigné; & ce *Pain*, après quoi il soûpiroit, étoit devant lui. Car quel est le *pain* du Royaume
Jean 6. 41. de Dieu, sinon celui qui a dit, *Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel?* Mais c'est un *Pain*, pour lequel il faut preparer non la bouche, mais le cœur. Ce fut donc à l'occasion de cette exclamation de cet

homme, que JESUS-CHRIST proposa la parabole que nous expliquons.

Nous croyons en JESUS-CHRIST: nous recevons avec foi ce qu'il nous a laissé, & nous sçavons à quoi ce que nous recevons éleve nos pensees[1]. Nous recevons peu; 1
mais c'est pourtant ce qui nourrit & qui engraisse nos ames. Car ce qui les soûtient ce n'est pas ce qui se voit & qui se touche, c'est ce qui se croit.

Nous ne cherchons donc point le témoignage de nos sens exterieurs; & nous nous gardons bien de dire, A la bonne heure, que ceux-là ayent crû qui ont vû le Sauveur après sa resurrection, si ce qu'on en dit est vrai, & qui l'ont touché de leurs mains: mais pour nous, qui ne le touchons point, comment pourrions-nous croire? Si nous pensions de la sorte, nous serions de ceux que ces *cinq paires de bœufs* empêcherent d'aller au *festin*.

Langage de ceux qui sont dominez par les sens.

Car il faut remarquer, mes freres que ce que JESUS-CHRIST a voulu nous designer, par ces *cinq paires de bœufs*, ce n'est

1 C'est-à-dire, nous sçavons ce qui est caché sous les simboles sensibles. Car la foi ne s'arrête pas à ce qui touche les sens; elle nous porte plus haut, & nous fait élever nos pensées jusqu'à ce qui est contenu sous ces signes visibles & palpables. Il faut toûjours se souvenir, qu'il parle devant des Cathecumenes. Voyez la derniere note sur le Sermon 89.

Curiosité, principalement marquée par les cinq paires de bœufs.

pas precisément la *volupté* qui resulte des sensations agreables, mais la *curiosité*, qui emploie les sens à faire des découvertes, comme la volupté les emploie à goûter ce qui peut la flatter. Aussi celui qui s'excuse, sur ce qu'il avoit acheté ces *cinq paires de bœufs*, ne dit-il pas, Je m'en vais les *mener paître*? mais, Je m'en vais les *éprouver*. Car vouloir éprouver quelque chose par les sens dont ces *cinq paires de bœufs*, sont la figure c'est vouloir se tirer du doute sur quelque chose, par le témoignage des sens. C'est ce que saint Thomas vouloit faire. Je veux voir disoit-il, je veux toucher, je veux mettre mes doigts dans les plaies. Hé bien, lui dit JESUS-CHRIST, mettez-les-y donc, & ne soyez plus incredule. J'ay été mis à mort pour vous; c'est par ces mêmes ouvertures, où vous voulez mettre vos doigts, que j'ai versé mon sang pour vous racheter & vous ne croirez point, dites-vous, que vous ne m'ayez touché. Je veux bien avoir cette condescendance pour vous. Me voici, touchez-moi donc; & croyez enfin. Touchez ce que j'ay conservé de mes plaies, pour guerir celles que le doute a faites à votre ame.

CHAPITRE VI.

Troisiéme excuse, avoir pris une femme : ce qu'elle represente. Asservissement au plaisir, poison de la foi. Ce que fait en nous l'amour des choses de la terre. Il n'est pas défendu d'en avoir, mais de les aimer. Les trois concupiscences, marquées par les trois excuses. Pourquoi la curiosité est appellée concupiscence des yeux.

9. L'EXCUSE du dernier, qui refusa d'aller au festin, fut, *J'ay pris une femme*. Voilà cette *volupté* de la chair, qui en détoune un grand nombre de ce divin festin; & plût à Dieu, que ce ne fussent que de ceux qui sont hors de l'Eglise; & que nous n'eussions pas ce reproche à faire, à la plûpart des Chrétiens. Car COMBIEN y en a-t-il, qui croient que le bien de l'homme est dans les plaisirs des sens ? Ce sont ceux que l'Apôtre nous represente, disant entre eux, *Beuvons & mangeons, nous mourrons demain*. Qui est-ce qui est revenu de l'autre monde dans celui-cy ? qui est ce qui nous en a dit des nouvelles. Qu'emportons-nous en mourant que les plaisirs que nous nous serons donnez ? C'est avoir *pris une femme*, que de parler de la sorte. C'est s'attacher à *la chair* c'est faire sa felicité des plaisirs de la chair & s'excuser par là d'aller au *festin*. Mais que ceux qui n'y veulent pas aller, prennent

Excuse du dernier, simbole de la volupté.

Disposition de la plûpart des hommes.

1. Cor. 15. 32.

garde qu'une faim interieure ne les fasse perir.

Ecoutons donc ce que nous dit sur cette excuse le grand Apôtre & Evangeliste saint
1. Jean. 2. 15. Jean, *N'aimez point le monde*, nous dit-il, *ni tout ce qui est dans le monde*, vous qui êtes appellez au *festin* du Seigneur. Il ne dit pas *N'ayez*, & ne possedez rien de ce qui est dans le monde; mais, *Ne l'aimez pas*. Vous *avez* de ces sortes de choses, vous en possedez, à la bonne heure, mais vous ne vous en tenez pas là, vous les *aimez*. OR L'AMOUR des choses de la terre, est une glu aux ailes de l'ame; & dès que votre cœur s'y met,
Ps. 54. 7. vous voilà arrêté. Qui vous donnera donc des ailes, comme celles de la colombe; Quand volerez vous, où se trouve le vray repos; puisque le malheureux amour, par où vous tenez aux choses d'icy bas, vous y fait chercher un repos & une felicité pernicieuse?

Comment il faut être, sur les choses de ce monde.

Effet de l'amour des choses de la terre.

Le son de cette trompette celeste qui nous dit, *N'aimez point le monde*, ne cesse point de se faire entendre à toute la terre? & elle ne se contente pas de dire, *N'aimez point le monde, ni rien de ce qui est dans le monde*, elle ajoûte, *Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & ambition du*

siecle. Voilà les trois sources de nos trois excuses, mais dans un ordre renversé & saint Jean met le premier, ce que l'Evangile a mis le dernier. *J'ay pris une femme*; voilà la concupiscence de la chair: *J'ay acheté cinq paires de bœufs*; voilà la concupiscence des yeux: *j'ai acheté une maison de campagne*, voilà l'ambition du siecle.

Les trois concupiscences, marquées par les trois excuses.

7. Que si dans ces paroles de S. Jean, la *curiosité* est appellée *la concupiscence des yeux* quoiqu'elle s'exerce generalement par tous les sens; c'est que celui de la *vûë*, qui reside dans les yeux, est beaucoup au dessus de tous les autres; & de là vient que l'action même de tous les cinq s'exprime par le mot de *voir*, quoique *le voir* n'appartienne proprement qu'aux yeux. Car ce n'est pas seulement, sur ce qui a rapport aux ieux, que l'on dit, Regardez, & *voyez* combien ce marbre est blanc; on dit tout de même sur ce qui n'a rapport qu'aux oreilles, *voyez* combien cette voix est sonore. Pourriez-vous dire reciproquement *Ecoutez* combien ce marbre est blanc? Il n'y a donc que le mot de *voir* qui s'applique à l'action de tous les sens. Ceux qui expriment celle des sens autres que la vûë, n'ont pas ce privilege; non pas même celui de *sentir*, quoique ce soit le mot generique. Car nous ne disons pas, Ecoutez, *sentez* un peu combien cette

Curiosité, pourquoi appellée cõcupiscence des yeux.

voix eſt ſonore. *Sentez* combien ce fruit eſt doux, *ſentez* combien un tel corps eſt chaud ou froid, rude ou poli, dur ou mollet. Nous ne diſons rien de tout cela; au lieu que nous diſons fort bien, *Voyez* combien cette voix eſt douce, *voyez* combien cette odeur eſt agreable, *voyez* combien ce fruit eſt doux, *voyez* combien cette terre eſt molle.

C'eſt ainſi que JESUS-CHRIST même s'expliqua, lorſque s'étant apparu à ſes Diſciples, aprés ſa reſurrection, il vit qu'encore qu'ils l'euſſent devant les yeux, leur foi n'en étoit pas moins chancelante; & qu'ils croyoient voir un eſprit. Car il ne ſe contente pas de dire, *Pourquoi heſitez-vous pourquoi toutes ces differentes penſées qui vous viennent dans l'eſprit? Voyez mes pieds & mes mains.* Et il ajoûta, *Touchez-moy, maniez-moy, & voyez ſi un eſprit a de la chair & des os, comme vous voyez que j'en ai.*

Luc 24. 38. & 39.

Voyez ſe dit donc, & par rapport aux yeux, & par rapport à tous les autres ſens. MERVEILLEUSE bonté du Sauveur? Il ne cherchoit que le ſentiment interieur de la foi; & il s'offre au ſentiment exterieur de tous les ſens.

Pour nous, nous n'avons atteint JESUS-CHRIST par aucun de ces ſens exterieurs & corporels. Nos oreilles en ont entendu parler; & notre cœur a crû en lui. Ce que

nous avons entendu de lui, nous ne l'avons pas entendu de sa bouche, mais de celle des Predicateurs de l'Evangile: de ces heureux conviez, qui étant deja au *festin* nous y invitoient, en faisant passer jusqu'à nous quelque chose des douceurs qu'ils y goûtoient.

CHAPITRE VII.

Exhortation à venir au festin, sans en être détournez par aucune des trois excuses. Ce sont les pauvres, *les* malades, *les* boiteux, *& les* aveugles, *qui se doivent le plus presser d'y venir. Ce que representent ceux qu'on alla chercher dans les* chemins, *& dans les* hayes, *pour les y faire venir.*

7. QU'IL ne soit donc plus question de ces excuses, si vaines & si mauvaises. Allons au *festin* pour y nourrir & engraisser nos ames. Ne nous en laissons point détourner, par l'enflure de *l'orguëil.* Que les *curiositez* illicites ne nous en détournent pas non plus; ni par la fausse élevation qu'elles inspirent, ni par une certaine fausse crainte qu'elles produisent aussi quelquefois[1]; & qui

Ne se laisser détourner du festin, par aucune des trois concupiscences.

1 Le sçavoir, dont la *curiosité* est le principe, éloigne de la foi en deux manieres; ou par une certaine *arrogance*, qui dédaigne de se soûmettre à l'autorité, & c'est le defaut des sçavans presomptueux; ou par une *circonspection* pleine de crainte & de défiance, qu'on transporte de l'étude des choses naturelles, où elle est de grand usage, aux choses de la foi, où elle n'est point à sa place; & qui demandent que l'esprit, une fois convaincu que c'est Dieu

n'eſt pas moins capable de nous éloigner de Dieu. Enfin, que les *plaiſirs* des ſens & de la chair ne nous faſſent pas renoncer aux plaiſirs, infinis, qui inondent le cœur & l'eſprit, dans ce *feſtin* celeſte. Allons-y donc: courons-y, & notre ame y reprendra ſon embonpoint. Ce furent des pauvres, des malades, des boiteux, des aveugles, qui allerent à ce *feſtin*. Il n'y vint ni des *riches*. ni des *ſains*; c'eſt-à-dire, de ces gens qui trouvent qu'ils ſe portent bien, qu'ils marchent bien, qu'ils voient clair; je veux dire qui preſument beaucoup d'eux-mêmes; mais dont la maladie eſt d'autant plus deſeſperée, qu'ils ſont plus ſuperbes. Que les *pauvres* y viennent, puiſqu'ils y ſont invitez, par celui qui de riche qu'il étoit, s'eſt fait pauvre, pour l'amour de nous; afin de nous enrichir par ſa pauvreté. Que les *malades* y viennent; puiſque c'eſt pour eux, & non pas pour les *ſains* que le Medecin eſt venu. Que les *boiteux* y viennent; puiſque c'eſt à eux à dire, avec David, à ce divin Medecin; *Dreſſez mes pas, pour me faire marcher dans vos voies*. Enfin, que les *aveugles* y viennent puiſque c'eſt à eux à lui dire avec le même David, *Rendez la lumiere à mes yeux, afin qu'il ne m'arrive pas de tom-*

De quelles gens le feſtin fut rempli, & ce qu'ils ſignifient.

Par où on eſt le plus malade.

2. Cor. 8. 9.

Matth. 9. 12.

Nous ſommes tout à la fois pauvres, malades, boiteux & aveugles.

Pſ. 16. 5.

Pſ. 12. 4.

qui parle, écarte tous les doutes qu'une raiſon timide peut ſuggerer.

ber dans le sommeil de la mort.

Tous ces *pauvres*, ces *malades*, ces *boiteux*, & ces *aveugles* marcherent dans le moment qu'ils furent appellez ; & remplirent les places de ceux qui avoient été conviez d'abord, & que leurs mauvaises excuses avoient fait rejetter. Ces autres vinrent donc sur le champ: ils vinrent des ruës & des carrefours de la ville, où on les avoit trouvez ; & le serviteur, qui avoit été envoyé pour les faire venir, ayant dit au Maître, *Seigneur, j'ay fait ce que vous m'aviez ordonné ; & il y a encore des places vuides. Allez*, lui dit le Seigneur, *le long des haies & des chemins ; & forcez d'entrer tous ceux que vous rencontrerez.* N'attendez pas qu'ils le veüillent ; forcez-les d'entrer. Ma maison est grande ; j'ai preparé un grand festin: je ne sçaurois souffrir qu'il y ait des places vuides. Ce sont les *Gentils* : qui sont venus des *ruës* & des *carrefours*. Que les *heretiques*, qui sont le long des *haies*, viennent donc aussi à leur tour ; & ils trouveront dans ce *festin* la paix, qu'ils ne sçauroient avoir autre part 1. Les *hayes* sont un simbole naturel de l'heresie car que pretendent ceux qui plantent des haies, sinon de se mettre à part, & de se separer

Regarder, non ce qu'õ est, quand on va au festin, mais ce qu'on y devient.

Luc 14. 22.

Ibid. 23.

Heureuse violence.

Gentils, pris dans les ruës.

Heretiques pris dans les hayes.

1 C'est-à-dire, la paix avec Dieu, que produit le don du Saint-Esprit, qui ne se trouve point hors de l'Eglise.

des autres? Qu'on tire donc les heretiques de leurs haies, & de leurs épines. Ils s'y tiennent cantonnez, & ils ne veulent pas
2 qu'on les force [2]. Que ce ſoit de notre bon gré, diſent ils, que nous allions au feſtin. Mais ce n'eſt pas là l'ordre du Maître. *Forcez-les d'entrer*, dit-il à ſes Miniſtres. Qu'ils ſe trouvent forcez au-dehors : la bonne volonté leur viendra, quand ils ſeront au-dedans.

2 Cela regarde les Donatiſtes, contre leſquels les Empereurs avoient fait des loix, pour les réduire à rentrer dans la Communion de l'Egliſe ; & qui le trouvoient fort mauvais.

SERMON

SERMON CXIII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de ſaint Luc, Chapitre 16. *Employez la mammone d'iniquité à vous faire des amis.*

CHAPITRE PREMIER.

Quels ſont ces amis *que nous devons nous faire dans le Ciel, afin qu'ils nous y reçoivent. Quels ſont ceux que* JESUS-CHRIST *appelle les* moindres *des ſiens.*

1. IL eſt de notre devoir, de donner aux autres les avis que l'on nous donne. L'Evangile nous avertit d'employer la *mammone d'iniquité* à nous faire des amis afin qu'après avoir donné icy bas, nous ſoyons reçûs un jour dans les *tabernacles éternels.* Or qui ſont ceux qui habitent les *tabernacles éternels*, ſinon les Saints. Et qui ſont ceux qu'ils y recevront, ſinon ceux qui les auront aſſiſtez ici bas dans leurs beſoins ; & qui leur auront fourni de bon cœur, & avec joye, ce qui leur étoit neceſſaire ?

Condition, pour être reçû par les Saints dans le Ciel.

Souvenons-nous ſur cela, mes freres, qu'au dernier Jugement, JESUS-CHRIST dira à ceux qui ſeront à droite, *J'ai eu*

Matth. 25. 35. &c.

faim, & vous m'avez donné à manger, & le reste que vous sçavez; & que lorsque ceux-ci lui demanderont, quand ils lui ont rendu ces offices, il leur répondra, *Ce que vous avez fait au moindre des miens, vous me l'avez fait à moi-même.* Ce sont donc ceux qu'il appelle *les moindres des siens*, qui reçoivent leurs *amis* dans les *tabernacles éternels.* J.C. parlera de la sorte, à ceux qui seront à sa droite, & qui auront assisté *les siens*; mais non pas à ceux qui seront à sa gauche, & qui ne s'en seront pas mis en peine. Et quelle sera la recompense des premiers? Vous l'allez voir: *Venez les benis de mon Pere*, leur dira-t-il, *entrez en possession du Royaume qui vous a été preparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim & vous m'avez donné à manger*, puisque *c'est à moi même que vous avez fait, ce que vous avez fait au moindre des miens.*

Qui sont ceux que J.C. appelle les moindres des siens.

Et qui sont *les moindres des siens?* Ce sont ceux qui ont tout quitté, pour suivre J.C. qui ont distribué aux pauvres tout ce qu'ils avoient, pour servir Dieu dans un parfait dégagement de tous les embarras du siecle; & afin qu'étant déchargez de tous ces fardeaux, ils pûssent plus aisémēt prendre leur vol vers le Ciel. Voilà quels sont ceux que J.C. appelle, *les moindres des siens.* Et pourquoi *les moindres?* Parce qu'ils sont *hum-*

bles, & que nul mouvement d'orguëil ne les éleve, ni ne les enfle. Mais mettez ces humbles à la balance, pesez-les; vous leur trouverez le poids, & la solidité que donne la veritable vertu.

Grande difference, entre l'enflure & la solidité.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que la mammone d'iniquité. *Aumônes, faites des biens mal acquis, mauvaises. Ne se point faire de fausses idées de la justice de Dieu. Tout bien vient de lui. Idée d'un veritable penitent.*

2. MAIS que veut dire JESUS-CHRIST, lorsqu'il nous conseille d'employer *la mammone d'iniquité*, à nous faire des amis de ceux-là? Qu'est-ce que *la mammone d'iniquité?* Voyons premierement ce que signifie le mot de *mammone*, car ce n'est pas un mot latin. C'est un mot hebreu, qui a de l'affinité avec celui qui lui répond dans la langue Punique. Aussi en a-t-elle beaucoup avec la langue Hebraique. *Mammon*, en langue Punique, signifie *gain*; & le mot Hebreu *mammone* signifie les richesses. Ainsi, ce que dit JESUS-CHRIST, rendu en notre langue, ne veut dire autre chose, sinon, Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis.

Mammone d'iniquité, ce que c'est.

Il y en a, qui prenant mal le sens de ces paroles de JESUS-CHRIST, s'en font un

Se s'imagie que l'ava-

rice donne à ces paroles de J. C. pretexte, pour envahir le bien d'autruy; & qui croyent ſatisfaire au precepte, en donnant aux pauvres quelque choſe de ce qu'ils ont pris injuſtement. Le bien d'autruy que nous avons pris, diſent-ils c'eſt proprement la *mammone d'iniquité*; & d'en donner quelque choſe, ſur-tout aux ſaints qui ſont dans le beſoin, c'eſt ce que JESUS-CHRIST appelle, *ſe faire des amis de la mammone d'iniquité.* Corrigez, mes freres, cette interpretation impie des paroles de notre divin Maître; ou plûtôt effacez-la entierement de vos eſprits. Gardez-vous bien de donner un tel ſens à ces paroles ſacrées.

Dequoi il faut faire des aumônes. FAITES des aumônes; mais n'en faites que de ce que vous aurez de bien acquis, & qui ſera legitimement à vous. Vous ne corromprez pas JESUS-CHRIST; & vous ne ſçauriez éviter de comparoître devant luy, avec les pauvres dont vous aurez pris le bien.

Car poſons que vous ayez dépoüillé quelqu'un moins fort que vous; que vous vous trouviez avec ce pauvre homme dépoüillé devant le Juge, & que ce Juge, corrompu par quelque part que vous lui auriez faite de la dépoüille du pauvre, eût prononcé en votre faveur; que diriez-vous vous-même d'un tel Juge? quelle opinion en auriez-vous? Vous ne pourriez vous empêcher de

Nous ne

l'avoir mauvaiſe, quoyqu'il eût prononcé en votre faveur? tant la juſtice a de force ſur nos cœurs. Gardez-vous donc bien, de vous repreſenter Dieu ſous l'idée de ce Juge d'iniquité; & de placer une telle Idole dans le temple de votre cœur. Comment Dieu pourroitil être tel, que vous ne devez pas être vous-même? Car ſi vous étiez Juge vous ſeriez incapable de rendre un tel Jugement; vous jugeriez ſelon la juſtice. Or votre Dieu ne vous eſt pas inferieur en juſtice. Il eſt même bien meilleur que vous: il eſt infiniment plus juſte; puis qu'il eſt la juſtice même, & la ſource de toute juſtice. C'eſt dans cette ſource, que vous avez puiſé tout ce que vous avez jamais fait de bon: tout ce qui ſort de bon du vaſe de votre cœur, en vient. Quoy, vous loüez le vaſe, de ce qu'il eſt plein d'une bonne liqueur; & vous outragez la ſource dont cette liqueur a été tirée?

Sçaurions nous empêcher de mépriser ceux même qui ne font le mal qu'en notre faveur.

Dieu, ſource de tout bien.

Ceſſez donc de vouloir faire des aumônes, de ce qui n'eſt que le fruit des exactions & de l'uſure. Je parle à des Fideles, à qui je diſtibuë tous les jours le Corps de JESUS-CHRIST 1. Ayez la crainte de Dieu: corrigez-vous; de peur que je ne ſois

Aumônes, faites de biens mal acquis, abominables.

1 Il parle clairement ici, parce qu'il parle à *des Fideles*; & il ne ſe feroit pas expliqué de la ſorte, s'il avoit eu des Cathecumenes pour auditeurs.

obligé de vous reprendre, & de vous dire Vous vous faites un tel mal, & vous un tel. Cependant, quand je le ferois, je croi que vous ne devriez pas vous fâcher contre moi mais contre vous-mêmes; pour vous retirer du mal, selon cette parole du Prophete, *Mettez-vous en colere, & ne pechez plus.* Je veux donc bien que vous vous mettiez en colere: mais il faut que ce soit pour ne plus pecher; & pour cela, contre qui se doit tourner votre colere, que contre vous-mêmes? Car QU'EST-CE qu'un penitent, sinon un homme en colere contre lui-même, qui se punit lui-même, pour obtenir de Dieu le pardon de ses pechez; & qui les ayant toûjours devant les yeux, est en état de lui dire, *Détournez vos yeux de mes pechez, car j'en connois le nombre & la grandeur?* Voila à quel prix nous pouvons esperer que Dieu nous pardonne nos pechez. Dez que nous avoüons, il les oublie.

Contre qui se doit tourner la colere de ceux qu'on reprend.

Ps. 4. 5.

Idée d'un penitent.

Ps. 50. 11.

CHAPITRE III.

Zachée, bel exemple pour ceux qui ont des biens mal acquis.

A quelle condition Dieu nous pardonne.

3. SI vous avez donc été assez malheureux par le passé, pour chercher à acquerir du bien par des voies injustes, dans la vûë de vous en faire des amis dans

le Ciel ; au moins ne le faites plus à l'avenir, & souvenez-vous que cela n'est point permis.* Mais enfin, si vous l'avez fait par le passé, si vous avez de cette mauvaise nature de bien ; si c'est par de mauvaises voies que vous avez rempli vôtre bourse & votre coffre fort, & qu'ainsi votre bien ne soit qu'une *mammone d'iniquité* ; ne continuez plus de faire ce que vous avez fait, & employez cette *mammone d'iniquité* à vous faire des amis 2.

Bien de Zachée, mal acquis, & pourquoi.

Le bien de Zachée lui étoit-il venu par de bonnes voies ? Lisez l'Evangile, & vous le verrez. C'étoit le Chef des Publicains, c'est-à-dire, le Receveur des tributs & des deniers publics. Voilà d'ou venoit son bien. Il avoit vexé bien des gens : il avoit pris le bien à plusieurs; & par-là il avoit beaucoup amassé. Le Sauveur vint dans sa maison, & y apporta le salut. C'est JESUS-CHRIST même qui le dit *Aujourd'hui*, dit-il aux Juifs, *le salut a été apporté dans cette maison.* Et comment cela se passa-t-il ? Za- Luc 19.2.

* Le chap. 3. ne commence qu'ici dans le Latin.

2 Cela ne se doit entendre, que de ce qui ne se peut restituer à ceux à qui on l'a pris. Car quand cela se peut, il faut le faire ; & non pas employer ce bien mal acquis à faire des aumônes. C'est ce que saint Augustin decide nettement en d'autres endroits ; & entr'autres dans sa Lettre 153. nomb 20. d'où on a pris cette regle si commune, inserée dans le Droit Canon, ***Le peché n'est point remis, que le bien, pris à quelqu'un injustement, ne lui soit rendu.***

chée avoit un grand desir de voir JESUS-CHRIST. Mais comme il étoit de fort petite taille, & que la foule dont le Sauveur étoit environné le luy cachoit, il monta sur un sicomore; & il vit J.C. comme il passoit. JESUS-CHRIST le vit aussi, & luy dit, *Zachée, descendez, car il faut que je loge aujourd'huy chez vous.* Vos desirs seront abondamment remplis: vous ne vouliez que me voir en passant, & vous m'aurez aujourd'huy chez vous. Voilà donc JESUS-CHRIST chez Zachée; & luy, transporté
Luc 19. 8. de joye, dit au Sauveur, *Je donne la moitié de mon bien aux pauvres.* Voilà avec quelle rapidité courent ceux qui se sentent pressez d'employer la *mammone d'iniquité* à se faire des amis. Mais de peur qu'il ne se trouve coupable par quelque autre endroit il ajoûte, *Et si j'ay pris quelque chose à quelqu'un, je le luy rendray au quatruple.* Voilà un homme qui se fait justice à luy-même; & qui se condamme luy même, pour éviter la damnation.

Marque d'une vraie conversion.

Si vous avez donc des richesses mal acquises; faites-en de bonnes œuvres: si vous n'en avez point de cette sorte, gardez-vous bien d'en vouloir avoir. Que ceux qui en ont, s'en servent pour se rendre bons: qu'ils les employent à faire du bien & qu'ils prennent garde, qu'en commençant à faire

quelque chose de bon, de ce qui est mauvais de sa nature, ils ne demeurent eux mêmes mauvais. Quoy, seroit-il dit que votre argent se convertît en quelque chose de bon, & que vous demeurassiez mauvais?

On peut faire des aumônes, & ne pas laisser d'être méchant.

CHAPITRE IV.

Richesses, pourquoi appellées mammone d'iniquité. *Qui les aime, perira.*

4. LE mot de *mammone d'iniquité* se peut encore prendre en un autre sens que je ne vous chacheray point; & selon lequel il convient à tout ce qui s'appelle *biens de la terre*, quelque bien acquis qu'ils puissent être. Oüy, de quelque part que vous puissent venir ces sortes de *biens*, c'est toûjours une *mammone d'iniquité*, parce que ce n'est que l'iniquité qui leur donne le nom de *biens*. Si vous cherchez de veritables biens, il y en a: mais ils sont tout autres que ceux-là. Job, tout nud qu'il étoit, avoit en abondance de ceux dont je parle; & son cœur en étoit rempli, aux yeux de Dieu, lors qu'après avoir perdu tout ce qu'il possedoit sur la terre, il offroit à Dieu un sacrifice de loüanges, qui étoit un tribut plus precieux que l'or & les perles. Et d'où est-ce qu'il auroit pû tirer la matiere d'un tel tribut, s'il n'avoit rien eu? Ce qu'il avoit est donc ce

Autre sens du mot de mammone d'iniquité.

Tous biens de la terre, mammone d'iniquité, & pourquoi

Job. 1.21.

Job, riche dans sa pauvreté, & par où.

Vraies richesses. qui s'appelle *les vraies richesses*; & il n'y a que *l'iniquité* qui donne ce nom-là à celles de ce monde-ci. Si vous en avez, je n'y trouve rien à redire. Vous avez peut-être recuëilli la succession de votre pere, qui étoit riche : vous pouvez encore avoir legitimement acquis du bien par des voies honnêtes; & si votre maison est pleine elle ne l'est que du fruit d'un travail & d'une industrie où il n'y a rien eu d'injuste. Je ne trouve donc point à redire que vous soyez riches par de telles voies. Mais gardez-vous bien de regarder comme des biens & des richesses, ce que vous possedez de cette nature. Car si c'est-là ce que vous appellez

Parole terrible. des *richesses*, vous les aimerez; & si vous les aimez, vous perirez avec elles. Perdez-les

Usage des biens d'ici bas. donc si vous voulez ne les pas perdre. Servez-vous-en pour acquerir; c'est-à-dire,

M. SS. donnez-les, répandez-les, comme une semence dont vous recuëillerez un jour une abondante moisson. Ne les appellez donc point des *richesses*, puisque dans la verité ce n'en sont point; & qu'elles sont toûjours accompagnées d'un fonds d'indigence & de

1 pauvreté 1, toûjours exposées à une infinité

1 Plus on a de bien, plus on se croit riche; & on ne prend pas garde, que cette abondance même marque un grand fonds de desirs & de besoins Or plus on a de besoins & de desirs à remplir, plus on est pauvre; & la vraie richesse consiste tellement dans l'exemption de tout desir

d'accidens. Plaiſantes ſortes de richeſſes, qui vous font craindre les voleurs, qui vous font craindre que vos propres domeſtiques ne vous égorgent, pour les enlever! Si c'étoient de veritables richeſſes, elles vous tiendroient dans une parfaite ſecurité. *Proprieté des vraies richeſſes.*

& de tout beſoin, que c'eſt ce qui fait celle de Dieu même.

CHAPITRE V.

Quelles ſont les vraies & les fauſſes richeſſes. Erreur des hommes ſur ce ſujet.

5. LES VERITABLES richeſſes, ſont celles que nous ne ſçaurions perdre, quand nous les aurons. Elles ne ſont point expoſées aux voleurs, puiſque les voleurs n'ont point d'accez où nous les poſſederons. C'eſt notre Sauveur qui nous en aſſure. *Amaſſez-vous*, nous dit-il, *des threſors dans le Ciel, d'où les voleurs n'approchent point*, VOS RICHESSES d'ici bas ne ſeront donc de veritables richeſſes, que lorſque vous les aurez fait paſſer dans le Ciel. Car tant qu'elles ſont ſur la terre, ce n'en ſont point. Ce n'eſt donc que le monde ce n'eſt que *l'iniquité*, qui les appelle des richeſſes; & voilà ce qui fait que Dieu leur donne le nom de *mammone d'iniquité*. *Vraies richeſſes, inamiſſibles.* *Mat. 6. 20.* *Par où les biens de la terre peuvent devenir de vrais biens.*

Ecoutez David ſur ce ſujet *Délivrez-moi*, *Pſ. 143. 11. &c.*

Seigneur, de la main de ces enfans étrangers & corrompus, qui n'ont que la vanité dans la bouche; & dont la main droite est une main
2 *d'iniquité* 2. *Dont les enfans sont comme de jeunes plantes dans leur vigueur: dont les filles sont parées comme des palais magnifiques.*

Felicité de la terre.

Dont les celliers sont pleins jusqu'à regorger. Dont les bœufs sont gras & polis. Dont les brebis sont fecondes, & se multiplient tous les jours. On ne voit point de ruine dans leurs maisons. On n'entend ni bruit, ni tumulte, ni clameur autour de chez eux. Voyez de quelle felicité il vient de vous faire la peinture. Mais prenez garde en même tems, pourquoi il appelle ceux dont il parle, des *enfans d'iniquité.* C'est, dit-il, qu'ils n'ont que la vanité dans la bouche; & que leur main droite est une main d'iniquité. En nous les mettant donc devant les yeux, comme des gens heureux, il a soin de marquer qu'ils ne le sont que sur la terre. Car il y en a, qui trouvent heureux le peuple qui est comblé de tous ces biens. Mais qui sont ceux qui en jugent ainsi? Ce sont, dit David, des

Qui sont ceux qui sont touchez des biens d'ici bas.

étrangers, qui ne sont point de la *race d'A-*
3 *braham* 3. Voilà quels sont ceux qui appel-

2 La main droite est le simbole de l'action, car c'est de celle-là qu'on agit; & par-là il est vrai de dire, de ceux dont les actions sont mauvaises, que leur main droite est une *main d'iniquité.*

3 C'est-à-dire, qui ne sont point de ceux dont Abraham est pere, selon la foi.

lent un tel peuple heureux ; ce ſont ceux qui n'ont que la *vanité dans la bouche*. C'eſt donc avoir la *vanité dans la bouche*, que de dire que ceux qui ont de ces ſortes de bien, ſont *heureux*. Cela ne ſe dit que par ces gens-là, & ce ſont eux qui donnent le nom de richeſſes, à la *mammone d'iniquité*.

CHAPITRE VI.

Vraies richeſſes. Combien on a de peine à comprendre ce que la foi nous en apprend ; & à s'empêcher de trouver les riches heureux. Belle priere.

6. ET vous, me direz-vous, que nous dites-vous ſur tout ceci ? Nous voyons que ceux qui trouvent heureux *le peuple* qui poſſede de tels biens, ſont des *enfans étrangers*, des gens qui n'ont que la *vanité dans la bouche*. Mais ſi ce ſont-là de fauſſes richeſſes, enſeignez-nous les veritables. Vous blâmez & vous mépriſez celles-cy : montrez nous donc celles que vous loüez & que vous eſtimez. Vous voulez que nous mépriſions ces ſortes de bien ; montrez-nous ceux que je dois leur preferer.

David vous répondra pour moi. Car après avoir reproché à ces *enfans étrangers*, de trouver *heureux* le peuple qui poſſede de ces ſortes de biens, il vient à nous ; & comme ſi nous luy avions dit, Quoy, vous nous

ôtez tous les biens de la terre, & vous ne nous donnez rien à la place ? Nous voilà prêts à mépriser tout ce que vous condamnez : mais quel sera donc notre partage ? Dequoi vivrons-nous? Par où serons-nous *heureux*? Ceux qui parlent de la maniere que vous blâmez, sçavent à quoi s'en tenir ; & pour eux, ils trouvent que d'être dans l'abondance de ces sortes de biens, c'est ce qui s'appelle *être heureux*. Mais vous que nous dites-vous? * Voici sa réponse, mes freres. Ceux-là disent que les riches de la terre sont heureux ; & moi je vous dis, qu'*heureux est le peuple, dont le Seigneur est le Dieu.*

Caractere des gens du monde.

Vrai bonheur.

Vous venez d'entendre, mes freres, quelles sont les veritables richesses. Employez donc ce qui n'est qu'une *mammone d'iniquité*, à vous faire des amis ; & vous serez cet heureux peuple, *dont le Seigneur est le Dieu.*

Langage de la nature corrompue.

Quelquefois, en passant chemin, nous voyons un heritage fertile & agreable. Nous demandons à qui est cet heritage. On nous dit, Il est à un tel, & tout aussi-tôt, qu'il est heureux! disons-nous. Voilà ce qui s'appelle avoir la *vanité dans la bouche*. Cependant, nous y tombons tous les jours. Qu'un tel est heureux, disons-nous, d'avoir une si belle maison, un si beau fonds de ter-

* Le chap. 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

re, un ſi beau troupeau, un eſclave ſi bien fait, une ſi nombreuſe famille. Ceſſez de parler le langage de la vanité ſi vous voulez entendre celui de la verité, qui vous dit, *Heureux celui dont le Seigneur eſt le Dieu.* *Pſ. 55. 10.* Ce n'eſt donc pas celui à qui ce fonds de terre appartient; c'eſt celui à qui le Seigneur appartient. La poſſeſſion de ce fonds de terre vous paroît un bonheur, parce que vous en vivez, dites-vous: mais eſt-ce-là ce qui vous fait vivre, & n'eſt-ce pas plûtôt celui à qui vous dites, C'eſt en vous qu'eſt la ſource de la vie? Heureux donc le peuple dont le Seigneur eſt le Dieu.

O mon Seigneur & mon Dieu, le Seigneur *Belle priere.* & le Dieu de tous tant que nous ſommes; faites-nous goûter le bonheur qui ſe trouve en vous, afin que nous allions à vous. Ce n'eſt point pour avoir ni de l'or ni de l'argẽt, ni des heritages, ni de tous les autres biens de cette vie, qui ne ſont que de faux biens, des biens terreſtres, paſſagers & periſſables que nous voulons être *heureux*. Ne permettez pas que notre bouche parle ſur cela le langage de *la vanité*. Rendez-nous heureux, par la poſſeſſion de vous-même. Car lorſque nous vous poſſederons, vous ne nous échapperez point; & nous ſerons ſûrs de ne pas perir. Rendez-nous donc *heureux*, encore une fois, par la poſſeſſion de vous

Par où il faut deſirer d'être heureux.

Dieu n'eſt pas de ces biens qui échappent, lorſqu'on

croit les tenir le mieux. même; puis qu'*heureux est le peuple dont le Seigneur est le Dieu.*

Dignité des Chrétiens. Et ne craignez pas, mes freres, que Dieu s'offense, quand nous disons qu'il est notre possession & notre heritage; puisqu'il est *Ps. 15. 5.* écrit, *Le Seigneur est ma portion hereditaire* O la grande chose, mes freres! Nous sommes son heritage, & il est le nôtre; puisque, comme nous lui rendons notre *culte*, il *Cœur du Fidele, fōds que Dieu cultive:* nous *cultive* aussi de son côté. Et cela ne déroge point à sa grandeur; puisque nous lui rendons notre culte comme à notre Dieu; & qu'il ne nous cultive que comme son heritage. Voulez-vous voir de quelle maniere il nous *cultive*? Ecoutez celui qu'il *Jean 15. 1.* vous a envoyé. *Je suis le tronc de la vigne*, nous dit-il, *vous en êtes les branches*, *& mon Pere est le vigneron.* Il nous cultive donc; & si nous rapportons du fruit, il nous prepa- *Malheur à qui ne répond pas à la culture de Dieu.* re ses *celliers*. Mais si malgré l'honneur que nous avons d'être *cultivez* d'une telle main, nous demeurons steriles, & que nous ne portions que des épines au lieu de fruit... ....Je m'arrête là, & je ne veux pas dire ce qui suit [1]. Finissons par des sentimens de joye. Tournons-nous donc vers le Seigneur, &c.

1 Au sixiéme verset de ce même chapitre de saint Jean, qui porte, que ces branches steriles seront ramassées, & jettées au feu.

SERMON

SERMON CXIV.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Luc, Chapitre 17. *Si votre frere a peché contre vous*, &c. Et sur la remission des pechez.

Ce Sermon fut fait à la table de saint Cyprien [1], en presence du Comte Boniface [2].

CHAPITRE PREMIER.

Combien de fois il faut pardonner à ceux, qui après avoir peché contre nous, s'en repentent.

1. LE saint Evangile, que nous venons d'entendre lire, nous exhorte à remettre les fautes que l'on commet contre nous, & c'est à quoi je dois aussi vous exhorter, par ce que j'ai à vous dire sur l'Evangile. Car nous sommes les ministres de sa parole; & ce n'est pas de la nôtre, c'est de celle de Dieu, & de JESUS-CHRIST notre Sauveur, qui associe à sa gloire, ceux qui le servent, & que personne ne méprise

1 C'est-à-dire, dans l'Eglise dont l'Autel étoit posé sur le tombeau de saint Cyprien. Car on donnoit aux Autels le nom de *table*.

2 C'est celui à qui sont adressées les Lettres 185. & 220. de saint Augustin. On peut voir quel il étoit par les notes sur ces deux Lettres, dans la traduction Françoise.

inpunément. C'est notre Seigneur & notre Dieu, qui parle, dans ce que vous venez d'entendre ; c'est celui qui demeurant dans son Pere, nous, a faits ; & qui s'étant fait homme pour, nous, nous a refaits. Voici donc ce qu'il nous dit dans l'Evan-
Luc 17. 3. gile, *Si votre frere peche contre vous, reprenez-le ; & s'il s'en repent, pardonnez-lui ?*
Ibid 4. *& s'il peche contre vous sept fois le jour, & que chaque fois il vienne vers vous, & qu'il vous dise, Je m'en repens, pardonnez-lui.*

Sept fois, veut dire sans cesse.

Quand JESUS-CHRIST dit *sept fois le jour*, il veut dire toutes fois & quantes. C'est ce que vous devez bien sçavoir ; de peur que vous refusassiez de pardonner à votre frere, passé la septiéme fois. *Sept fois*, signifie donc toutes fois & quantes & JESUS-CHRIST veut que vous pardonniez sans cesse, s'il arrive qu'on peche sans cesse contre vous. C'est la signification du mot de *sept fois*. Car quand David dit à Dieu, dans
Ps. 118. 164. un endroit, *Je vous loüerai sept fois le Jour ?* il ne veut dire, que ce qu'il exprime ailleurs
Ps. 33. 2. de cette sorte, *Vos loüanges seront sans cesse dans ma bouche.* Que si l'on demande pourquoi le mot de *sept fois* s'employe pour celui de *toûjours ?* la raison en est claire & évidente : c'est que le tems ne coule que par une revolution perpetuelle de *sept* jours.

CHAPITRE II.

Dieu ne pardonne point, à qui ne pardonne point à son frere.

2. IL faut donc que quiconque a JESUS-CHRIST devant les yeux, & qui desire de parvenir à ce qu'il nous promet, ait soin de s'acquitter exactement de ce qu'il nous ordonne. Que nous promet-il? La vie éternelle. Que nous ordonna-t-il? De pardonner à nos freres. C'est donc comme s'il nous disoit, Pardonnez à votre frere, vous qui n'êtes qu'homme, non plus que luy? & moy, qui suis Dieu, je me donneray à vous, & j'habiteray en vous. Mais sans entrer, quant à present, dans ces promesses si magnifiques, si élevées & si divines, dont l'effet sera de nous rendre semblables aux Anges, pour nous faire vivre sans fin avec Dieu, en Dieu, & de Dieu même; dites-moy, ne voulez-vous pas que Dieu vous accorde ce même pardon qu'il vous ordonne d'accorder à votre frere; Si vous ne voulez point qu'il vous l'accorde, ne l'accordez point à vos semblables. S'il n'y a rien en vous qui ait besoin de pardon de la part de Dieu, ne pardonnez point. Mais c'est trop dire? puisque quãd vous n'auriez rien fait qui eût besoin de pardon, vous ne devriez pas

Vie éternelle promi. e à quelle condit ō.

Bonheur des Saints dãs le Ciel.

Obligation de pardonner, sur quoi fodée.

laisser de pardonner, à l'exemple de JESUS-
1 CHRIST 1.

1 Qui n'a pas laissé de pardonner à ses ennemis, & même de prier pour eux ; quoiqu'il n'y eût rien en lui qui eût besoin de pardon.

CHAPITRE III.

S'exciter à pardonner, par l'exemple de Dieu, & de JESUS-CHRIST.

3. VOUS me direz peut-être : Mais je ne suis pas Dieu, comme JESUS-CHRIST : je ne suis qu'un homme, & un pecheur. Dieu soit loüé, de ce que vous reconnoissez qu'il y a du peché en vous. S'il y en a donc, pardonnez, afin que Dieu vous pardonne. Mais quand vous seriez sans peché, vous ne seriez pas pour cela dispensé d'imiter JESUS-CHRIST ; puisque saint Pierre nous dit, qu'*il est mort pour nous, se donnant lui-même en exemple à nous afin que nous marchions sur ses traces ; lui qui n'a jamais commis de peché, & dans la bouche de qui il ne s'est point trouvé de fraude, ni de mensonge.* Car en premier lieu, ce divin Sauveur, qui étant notre Dieu, aussi-bien que notre Sauveur, étoit exemt de tout peché, n'a pas laissé de mourir pour nous ; & de répandre son sang, pour nous racheter. Il s'est chargé, pour l'a-

Obligation d'imiter J. C. indispensable.

1. Pierre 2. 21. & 22.

Principe de notre délivrance.

mour de nous, de ce qu'il ne devoit point 1, afin de nous décharger de ce que nous devions. Il ne devoit point mourir, & nous ne devions point vivre, puisque nous étions des pecheurs. Il ne meritoit point la mort, & la vie ne nous étoit point dûë. Cependant, il s'est soûmis à ce qu'il n'avoit point merité ; & il nous a donné ce qui ne nous étoit point dû.

Mais pour revenir au pardon des offenses, qui est le point dont il s'agit ; & afin que vous ne vous imaginiez pas, que ce soit trop vous proposer sur ce sujet, que de vous proposer JESUS-CHRIST à imiter ; écoutez le grand Apôtre qui vous dit, *Pardonnez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a pardonné en* JESUS-CHRIST ; *& soyez les imitateurs de Dieu.* Ce n'est pas moi qui parle ; c'est l'Apôtre. Quoi, n'y a-t-il pas de l'orguëil à pretendre imiter Dieu ? Rapportez-vous-en à saint Paul, qui vous dit, *Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfans bien-aimez.* Dieu vous fait l'honneur de vous reconnoître pour ses enfans. Si vous refusez de l'imiter ; de quel front pouvez-vous pretendre à son heritage ?

Col. 3. 13.

Il faut imiter Dieu même.

Eph. 5. 1.

1 C'est-à-dire, de nos pechez, à quoi il n'avoit point de part ; & qui ne l'ont rendu redevable à la justice de Dieu, que parce qu'il s'en est chargé volontairement.

CHAPITRE IV.

Qui se souvient qu'il est pecheur, n'a pas de peine à pardonner. Bonté de Dieu, dans le pardon qu'il nous accorde.

4. VOILA ce que je vous dirois, quand il n'y auroit en vous aucun peché, dont vous eussiez besoin de demander le pardon. Mais qui que vous soyez, vous êtes homme : quelque juste que vous puissiez êtes, vous êtes homme. Quoi que ce soit que vous soyez, Laïque, Solitaire, Clerc, Evêque, Apôtre même, vous êtes homme ; & c'est un Apôtre qui vous dit, *Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons nous-mêmes.* C'est saint Jean qui parle, c'est un Evangeliste ; c'est le Disciple bien aimé, qui a eu l'avantage, entre tous les autres, de reposer sa tête sur le sein de JESUS-CHRIST. Il ne dit même pas, Si vous dites que vous êtes sans peché, vous vous séduisez vous-mêmes ; mais, *Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons nous-mêmes, & la verité n'est point en nous.* Il se met lui-même au rang des pecheurs, afin de participer au pardon.

Nul homme sans peché.

1. Jean 1. 8.

Remarquez donc qui est celui qui parle, & qui nous dit, *Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons nous-*

mêmes, & la verité n'est point en nous. Mais, ajoûte-t-il, *si nous confessons nos pechez, Dieu qui est fidele & juste, nous les remettra ? & nous purifiera de toutes les soüillures de l'iniquité.* Et comment nous en purifiera-t-il ; En nous pardonnant. Ce n'est donc pas qu'il ne trouvât en nous dequoy nous punir : mais il veut bien nous remettre ce qu'il y trouve, lorsque nous le lui confessons. Puisque nous ne sommes donc point sans peché, accordons le pardon à ceux qui nous le demandent. Ne gardons point de haine dans notre cœur contre nos freres : car rien ne l'infecte tant qu'une haine qui y sejourne

Confession des pechez, principe du pardon.

Haine, poison du cœur.

CHAPITRE V.

Ce que nous apprend la condition mise par JESUS-CHRIST, *à l'endroit de l'Oraison Dominicale, où nous demandons le pardon de nos pechez. Qui ne veut point pardonner, ne sçauroit prier. Donner, afin que Dieu nous donne ; pardonner, afin qu'il nous pardonne.*

5. IL est donc juste que vous pardonniez, puisque vous êtes convaincus du besoin que vous avez que Dieu vous pardonne. Pardonnez donc, dès qu'on vous en prie. On ne vous demande que ce que vous demandez vous-mêmes ; & quand quelqu'un vous demande pardon, pensez que vous allez vous-mêmes en demander autant à

Dieu. Car le tems de la priere viendra; & je vous prendrai par les paroles mêmes que vous direz à Dieu. Vous lui direz, *Notre Pere qui êtes dans le Ciel?* & c'est ce que vous ne diriez pas, si vous n'êtiez du nombre de ses enfans. Suivons: *Que votre Nom soit sanctifié.* Poursuivez: *Que votre Royaume arrive.* Continuez: *Que votre volonté se fasse dans la terre comme dans le Ciel*, & voyez ce qui va suivre: *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* Ne vous flattez donc point de vos richesses, puisque vous voilà devenus mendians. Mais prenez garde à ce qui suit: *Pardonnez-nous nos offenses*, ajoûtez-vous. Et de quel droit demandez-vous que Dieu vous pardonne vos offenses? sous quelle cõdition, sous quelle stipulation le lui demandez-vous? *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.* Voila où je vous attendois. Quoi, vous ne vous contentez pas de ne point pardonner; & vous osez mentir à Dieu même? Voila la condition, voila le pacte, *Pardonnez, comme je pardonne.* Cela est net, & Dieu ne vous pardonnera point, si vous ne pardonnez. Vous voulez qu'il vous accorde le pardon que vous lui demandez; accordez donc à votre frere celui qu'il vous demande.

Matth. 6. 9. &c.

Qui refuse de pardonner, condamné par sa propre bouche, quãd il dit le Pater.

C'est le divin Jurisconsulte du Ciel, qui vous a dressé cette requête. Il est incapable

de vous tromper : ſuivez donc les termes qu'il vous preſcrit. Dites, *Pardonnez-nous comme nous pardonnons* : mais faites ce que vous dites. Ceux qui expoſent faux dans leurs requêtes, n'obtiennent rien ; & ils n'en ſont pas quittes pour ne rien obtenir, & pour perdre leur cauſe ; ils ſont encore punis de leur temerité. Celui qui auroit menti à l'Empereur, ne manqueroit pas d'être convaincu de ſon impoſture : mais ce ne ſeroit qu'après que le Prince auroit pris connoiſſance du fait qu'on lui auroit expoſé. Au lieu que quand vous mentez à Dieu dans votre priere, vous êtes convaincus par votre priere même ; & Dieu n'a pas beſoin de témoins pour vous convaincre.

Ce que J. C. eſt pour nous, dépẽd de ce que nous ſommes.

Celui qui vous a dreſſé cette requête, eſt votre Avocat, il eſt vrai : mais il deviendra témoin contre vous, ſi vous mentez ; & ſi vous ne vous corrigez, vous l'aurez lui-même pour Juge. Dites donc ce qu'il vous fait dire : mais faites-le comme vous le dites. Si vous ne le dites, vous n'obtiendrez rien : car on n'obtient rien, quand on forme des demandes contraires au Droit établi Et ſi vous le dites ſans le faire ; vous vous rendez coupable de menſonge & d'impoſture.

Vous ne ſçauriez donc éluder la force de ce verſet de l'Oraiſon Dominicale ; & il vous arrête tout court, à moins que vous

n'accompliſſiez la condition qu'il enferme. La pouvez-vous effacer de cette divine priere ? ou n'en laiſſerez-vous ſubſiſter que cette premiere partie, *Pardonnez-nous nos offenſes ?* & ôterez-vous celle-ci, *comme nous pardonnons à ceux qui noue ont offenſez ?* Vous ne l'effacerez pas ſans doute, de peur d'être vous-mêmes effacez du livre de vie. Vous dites donc deux choſes, dans cette priere *Donnez-moi*, *pardonnez-moi*. Par l'une, vous demandez à Dieu ce que vous n'avez pas ; par l'autre, vous ſouhaitez qu'il vous remette ce que vous devez à ſa juſtice. Or ſi vous voulez qu'il vous *donne* donnez de votre côté ? & ſi vous voulez qu'il vous *pardonne*, pardonnez auſſi de votre côté. Rien n'eſt plus court, ni plus precis ; & c'eſt ce qui eſt compris dans ces paroles de JESUS-CHRIST même, dans un autre endroit de l'Evangile, *Donnez, & on vous donnera ? pardonnez, & on vous pardonnera.* Pardonnez ce que vos freres font contre vous ; & Dieu vous pardonnera ce que vous aurez fait contre lui. Pardonnez donc, & donnez, mes freres ? & vous recevrez ce que vous deſirez, c'eſt-à-dire, la vie éternelle. Soûtenez la vie temporelle du pauvre ; & pour moiſſon de cette ſemence, vile & terreſtre, vous recuëillerez la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Dieu nous traite comme nous traitons nos freres.

Luc 6. 37. & 38.

Donner, pour obtenir.

SERMON CXV.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de saint Luc, Chapitre 18. *Il faut prier sans cesse, & ne se relâcher jamais*; & aussi sur ces deux hommes, qui étoient allez au Temple pour prier; & sur ces enfans qu'on avoit presentez à JESUS-CHRIST.

CHAPITRE PREMIER.

Avec combien d'instances, & par combien de paraboles, JESUS-CHRIST *nous exhorte à prier. Foi, source de la priere Priere, soutien de la Foi. Ce que* JESUS CHRIST *demandoit pour saint Pierre, quand il pria pour lui. Foi des Apôtres mêmes, foible & chancellante.*

1. CE qu'on a lû du saint Evangile, tend à nous porter à prier; à croire d'une foi vive, & à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu seul. Qu'y a-t'il de plus pressant, pour nous porter à la priere, que la comparaison que JESUS-CHRIST nous propose, de ce Juge d'iniquité? Car si ce méchant juge, qui étoit sans crainte pour Dieu, & sans égards pour les hommes, ne laisse pas

Parabole du juge inique.

de faire justice à cette veuve; si l'importunité fit pour lui ce que nul sentiment de justice ni de pieté n'auroit pû faire; & si tout ennemi qu'il étoit de la justice, il ne laissa pas d'accorder enfin à cette femme celle qu'elle lui demandoit, combien plus de sujet avons-nous d'esperer d'estre exaucez de celui qui nous exhorte lui-même à lui demander?

Bonté de Dieu, de nous presser de lui demander.

Mais remarquez, que JESUS-CHRIST, aprés avoir employé cette comparaison, pour nous mieux imprimer ce qu'il venoit de nous dire, qu'il *faut prier sans cesse, & ne nous relâcher jamais*; ajoûte tout de suite, *mais lorsque le fils de l'homme viendra, croyez-vous qu'il trouve encore de la foi sur la terre?* pour nous faire entendre, que QUAND la Foi manque, la priere s'aneantit. Car comment priera-t'on, si on ne croit en celui à qui l'on demande par la priere 1; Et de là vient, que le saint Apôtre ne se contente pas de nous dire, pour nous porter à la priere, *Que quicon-*

Luc 18. 1.

Ibid. 8.

Foi, soutien de la priere.

1 Comme on ne prieroit point du tout, si on n'avoit point du tout de foi; on prie plus ou moins, selon qu'on en a plus ou moins Qui voudra donc sçavoir s'il a peu ou beaucoup de foi, n'a qu'à voir s'il prie peu ou beaucoup. Car une grande foi, une foi vive, qui rend les biens invisibles presens à l'esprit, & qui est toûjours accompagnée de la charité qui les fait aimer, met dans une disposition perpetuelle de priere, & y fait donner tout le tems que l'on peut avoir à soi.

que invoquera le Nom du Seigneur ſera ſau- Rom 10.13.
vé? mais pour nous marquer que la foi eſt la ſource de la priere, & que LE RUISSEAU ne ſçauroit couler, lorſque la ſource eſt à ſec, il ajoûte, *Mais comment invo-* Ibid. 14.
quer celui en qui on ne croit pas? CROYONS donc, ſi nous voulons prier? & prions, ſi nous voulons que la foi même qui nous fait prier ſe ſoûtienne. Car LA FOY eſt comme la ſource, d'où la priére coule? & cette priere même, qui coule de la foi, obtient de Dieu qu'il conſerve & qu'il fortifie la foi qui nous fait prier. Je le repete encore, la foi eſt la ſource d'où la priere coule? & cette priere même qui en coule la ſoûtient, & la fortifie.

Foi & priere ſe ſoûtiennent l'une par l'autre.

C'eſt pour nous munir contre le danger où nous ſommes, que notre foi ne vienne à manquer dans les tentations, que JESUS-CHRIST nous dit, *Veillez, & priez, de* Luc 22.
peur que vous ne tombiez dans la tentation. 46.
Et qu'eſt-ce que tomber dans la tentation, ſinon oublier & abandonner la foi? Car LA TENTATION ne fait de progrés, qu'autant que la foi s'affoiblit? & au contraire, la tentation perd ſa force, à proportion que la foi augmente. Et qu'eſt-ce que JESUS-CHRIST a eu en veuë, lors qu'il nous a dit, *Veillez & priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation*, ſi-

Ce qui fait que la tentation nous emporte.

non de nous munir contre l'affoibliſſement de la foi? Car dans le même endroit de l'Evangile nous trouvons qu'il avoit dit un peu auparavant à ſes Apôtres : *Sathan a demandé pouvoir de vous cribler comme du bled durant cette nuit, mais j'ai prié pour vous, Pierre, de peur que votre foi ne vint à manquer.* Le Protecteur prie, & celui qui eſt en danger ne prie point.

Ibid 31. & 32.

Ces autres paroles de JESUS-CHRIST, *Lorſque le Fils de l'homme viendra, croyez vous qu'il trouve de la foi ſur la terre?* ſe doivent entendre de la foi parfaite, qu'on auroit effectivement peine à trouver ſur la terre. Cette Egliſe eſt pleine, par la miſericorde de Dieu : y viendroit-on ſi on n'avoit point de foi? Mais auſſi, qui eſt-ce qui ne tranſporteroit pas les montagnes, s'il avoit une foi parfaite?

Luc 18.8.

Rareté de la foi parfaite.

Voyez les Apôtres mêmes. Ils avoient tout quitté. Pour JESUS-CHRIST, ils avoient renoncé à tout ce qu'ils pouvoient eſperer dans le monde. Ils avoient donc de la foi, autrement ils n'auroient pas ſuivi JESUS-CHRIST. Mais auſſi, s'ils avoient eu une foy parfaite, ils ne luy auroient pas dit, *Seigneur, augmentez la foy en nous.*

Foi des Apôtres mêmes imparfaite.

Luc. 17.15.

Nous voyons encore la même choſe, dans celuy qui vint au Sauveur; luy pre-

ſenter ſon fils, qui étoit poſſedé du démon. Car le Sauveur lui ayant demandé s'il croyoit, *Je croi*, *Seigneur*, lui répondit-il ; *mais aidez & ſoûtenez mon incredulité*. En diſant, *je croi*, il marquoit qu'il avoit de la foi : mais ſi cette foi avoit été parfaite, il n'auroit pas ajoûté, *aidez, & ſoûtenez mon incredulité*. Marc 9. 23.

CHAPITRE II.

Point de vraie foi, que dans les humbles. Cela ſe voit dans le Phariſien & le Publicain.

2. MAis la foi ne ſe trouve que dans les humbles 1 ; & non pas dans les orgueilleux. C'eſt ce que nous voyons par ces paroles de la ſuite de notre Evangile, *Comme il y en avoit qui ſe croyoient juſtes*, Luc 18. 9.

1 *Où l'on peut trouver de la foi.*

1 Il eſt aiſé de voir, que la foi dont ſaint Auguſtin parle ici, eſt la foi veritable, la foi vive & ſanctifiante, qui eſt accompagnée d'eſperance & de charité ; qui fait ſoupirer après les biens éternels, & qui regle tout le corps des penſées, des affections & des actions. Or il eſt clair que cette ſorte de foi ne ſçauroit ſubſiſter avec l'orgueil ; c'eſt-à-dire, avec l'amour de ces avantages par où les hommes corrompus cherchent à contenter leur amour propre, & à s'élever les uns au-deſſus des autres. Auſſi Jeſus-Chriſt diſoit-il à de ces ſortes de gens, Jean 5. 44. *Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres ; & qui ne cherchez point la gloire qui ne vient que de Dieu ſeul ?* Il eſt donc vrai, que la foi, (c'eſt-à-dire, la foi veritable) ne ſe trouve que dans les humbles.

& qui méprisoient les autres? JESUS *leur*
Ibid. 10. *proposa cette parabole. Deux hommes entre-*
Le Pharisien & le Publicain priant dans le temple. *rent dans le Temple pour prier: l'un étoit un Pharisien, & l'autre un Publicain. Le Pharisien disoit à Dieu, Seigneur, je vous rends graces, de ce que je ne suis pas comme le reste*
Ibid. 11. *des hommes.* Il auroit pû se contenter de dire, comme beaucoup d'autres hommes: car de dire, *comme le reste des hommes*, c'étoit les comprendre tous, hors lui seul.
Orgueïl du Pharisien. C'étoit proprement dire? Il n'y a que moi de juste: tous les autres sont des pécheurs.

Je vous rends graces, disoit-il donc à Dieu, *de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes? qui sont des injustes, des ravisseurs du bien d'autrui, des adulteres.* Le Publicain, qu'il voyoit auprès de lui, lui étoit une belle occasion de s'élever encore davantage. Aussi ne la manqua-t'il pas? & après avoir dit, qu'il n'étoit pas comme le reste des hommes, qui n'étoient tous que des méchans; il ajoûte, *comme ce Publicain que voila.* C'étoit proprement dire, Je suis le seul juste; & celui-ci est compris dans *ce reste des hommes*, où il n'y a que des pécheurs. Et si je ne suis pas tel que ce Publicain; c'est ma justice, qui me tenant exempt de tout péché, fait la difference qu'il y a de moi à lui.

Je-

Je jeûne deux fois la semaine, ajoûtoit-il, *& je donne la dixme de tout ce que je possede.* Cherchez dans tout ce discours ce qu'il demande à Dieu, vous ne l'y sçauriez trouver. Cependant, c'étoit pour prier qu'il étoit entré dans le temple; & au lieu de prier Dieu, il ne fait que se loüer lui-même, & insulter à celui qui le prioit. *Ibid. 12.* *Pharisien, content de ce qu'il avoit, ne demande rien à Dieu.*

Le Publicain au contraire, se tenoit loin du lieu où l'autre s'étoit avancé: mais il étoit près de Dieu. Sa conscience l'empêchoit d'avancer: mais sa pieté l'approchoit de Dieu. Aussi quelque loin qu'il se tint, le Seigneur le voyoit de près; *Car le Seigneur est élevé, mais il ne laisse pas de regarder ce qui est humble, au lieu qu'il ne voit que comme de loin ceux qui s'élevent*, comme faisoit ce Pharisien. Il les voit, il les connoît: mais ce n'est point pour leur pardonner. Ibid. 13. *Humilité du Publicain.* *Ps. 137. 6.*

Une autre marque de l'humilité du Publicain, c'est que non seulement il se tenoit à l'écart, mais qu'il n'osoit pas même lever les yeux vers le Ciel; & c'étoit le meilleur moyen pour se faire regarder du Ciel. Sa conscience lui tenoit les yeux baissez, mais son espérance le relevoit. Il ne s'en tenoit même pas-là: il frappoit sa poitrine, & disoit à Dieu, *Seigneur je ne suis qu'un pècheur, ayez pitié de moi*; & c'est *Saintes dispositions du Publicain.*

ainsi que confessant son iniquité, & s'en punissant lui même, il forçoit Dieu, pour ainsi dire, à lui en accorder le pardon.

Voilà quel étoit celui qui prioit; & vous ne devez pas vous étonner, que Dieu lui pardonne des péchez qu'il confesse si humblement.

Ces deux hommes sont comme deux parties devant le Juge : vous venez de voir ce que chacun dit de son côté ; vous avez entendu les accusations & les insultes du superbe Pharisien, & l'humble aveu du Publicain. Ecoutez maintenant, ce que le Juge
Luc 18. 14. prononce sur l'un ; & sur l'autre. *En verité*
Sentence prononcée par J.C. sur le Pharisien & le Publicain. *je vous le dis*, c'est JESUS-CHRIST qui parle, c'est la verité éternelle, c'est Dieu même, c'est le souverain Juge, *le Publicain sortit justifié du temple, & non pas le Pharisien.* Mais, Seigneur, voudriez-vous bien nous apprendre la raison de cette difference ? Je voi que le *Publicain* sort justifié du temple, & non pas le *Pharisien* : dites-nous donc pourquoi l'un, & non pas
Ibid. 15. l'autre. Le voulez-vous sçavoir? *C'est que qui-*
A quoi conduisēt l'orgueil & l'humilité. *conque s'éleve sera humilié, & que quiconque s'humilie sera élevé.* Vous venez d'entendre la Sentence : gardez-vous donc de ce qui cause le malheur du Pharisien; en un mot, gardez-vous de l'orgueïl.

CHAPITRE III.

Pelagiens, pires que les Pharisiens, & par où.

3. FAISONS venir ici presentement ces gens*, qui presumant de leurs propres forces, tiennent un langage impie; & qui disent, *C'est Dieu qui m'a fait homme, mais c'est moi qui me suis fait juste*; & mettons-leur devant les yeux ce qui se passe dans le Temple, entre ces deux hommes; & ce que JESUS-CHRIST prononce sur l'un & sur l'autre. O malheureux! N'êtes-vous pas plus méchans & plus detestables que le Pharisien; puisque s'il étoit assez orguëilleux pour se dire juste; au moins rendoit-il graces à Dieu de l'avoir fait tel? *Je vous rends graces*, disoit-il à Dieu, *de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes*. Cependant, JESUS-CHRIST le reprend comme un orguëilleux, & il le condamme; non pour avoir rendu graces à Dieu, mais pour ne lui avoir rien demandé; comme s'il n'y eût eu rien à ajoûter à sa justice pretenduë 1. Car il ne dit autre chose, sinon, *Je* 1

* Pelagiens

Pelagiens, pires que le Pharisien, & par où.

Pharisien, pour quoi condamné.

1 Il faut être bien aveuglé par l'orgueil, pour croire qu'on n'a plus rien à demander; & il faut que ce soit un étrange orgueil, que celui qui cache à un homme ce fonds de corruption que chacun porte en soi, dont les plus saints même ne sont pas entierement exempts; & qui leur fait tous les jours commettre un si grand nombre de fautes.

vous rends grace, de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes.

Vous voilà donc juſte, vous voilà rempli, vous voilà dans l'abondance de tous les biens ſpirituels; vous n'avez plus rien à demander. Quoi, la vie humaine, qui n'eſt que tentation pour les autres hommes, n'en eſt donc point une pour vous; & il n'y a rien en vous qui vous oblige de dire à Dieu, *Pardonnez-nous nos offenſes*? QUE DEVONS-NOUS donc dire, de ceux qui s'élevent avec impieté contre la grace; ſi celui qui s'éleve, mais qui pourtant rend graces à Dieu de ce qu'il croit avoir de bon, eſt repris & condamné de la ſorte?

Job. 7. 1.

CHAPITRE IV.

Enfans, preſentez à JESUS-CHRIST, *afin qu'il les touchât. Erreur des Pelagiens, ſur le peché originel, confondue par cet exemple.*

4. APRE'S le procez d'entre le Phariſien & le Publicain, decidé par la Sentence du ſouverain Juge, voici des enfans qui s'avancent ou plûtot on les apporte, & on les preſente à JESUS-CHRIST; afin qu'il voulût bien les toucher de ſes mains ſacrées.

Enfans mêmes, infectez du venin d'Adam.

Sont-ils ſains ces enfans? Pour en juger, je prens garde à qui on les preſente; & je voi que c'eſt le Sauveur. Ils ont donc be-

ſoin qu'il les ſauve, luy qui n'eſt venu que pour chercher, & pour ſauver ce qui étoit perdu. Mais par où eſt-ce que ces enfans étoient perdus? A ne regarder que ce qui vient d'eux perſonnellemẽt, je trouve qu'ils ſont innocens. Je cherche donc par où ils ſont coupables; je le demande à l'Apôtre, & il me dit, que *le peché eſt entré dans le monde par un ſeul homme, & la mort par le peché; & qu'elle a paſſé dans tous, par celuy en qui tous ont peché.* Que les enfans mêmes viennent donc à celui qui eſt l'autheur de la vie: qu'ils y viennent, & qu'on obeïſſe à la voix de ce divin Sauveur, qui dit, *Souffrez que les enfans viennent à moy.* Tout enfans qu'ils ſont, ils ſont malades: qu'on les laiſſe venir au Medecin; ils ſont dans l'eſclavage du peché: qu'on les laiſſe venir au Redempteur, que perſonne ne les en empêche. Ce ſont des branches qui n'ont encore produit aucun mauvais fruit: mais elles ſont infectées, dans la racine dont elles ſortent. Que le Seigneur répande donc ſa benediction ſur les *petits*, comme ſur les *grands.* Que le Medecin mette également la main, ſur les uns, & ſur les autres.

Luc 19. 10. *Rom. 5. 12.* *Peché originel.* *Luc 18. 16.* *Enfans, malades comme les autres, & par où.* *Pſ. 113. 13.*

C'eſt ſur quoy je recommande aux adultes les interêts des enfans. [1] Ils ne peuvent

1 L'uſage de baptiſer les enfans étoit dès-lors conſtant & immemorial dans l'Egliſe; & c'étoit une preuve ſi con-

Exhortatiō à procurer le baptême aux enfans

parler; c'est à nous à parler pour eux: ils pleurent; c'est à nous à prier pour eux. Soyez donc leurs tuteurs, vous qui êtes d'un âge plus avancé. Prenez soin de leurs affaires; puisqu'ils sont incapables de le faire par eux-mêmes. La chute est commune, il faut que la reparation le soit aussi; & puisque nous sommes peris tous ensemble, faisons en sorte que nous nous retrouvions tous ensemble en JESUS-CHRIST. Il y a moins de demerites de la part des enfans, que de la nôtre: mais nous avons tous besoin de la même grace. Il n'y a de mal en eux, que ce qu'ils ont tiré de la source primitive de tout mal. Que ceux qui en ont beaucoup ajoûté à celui qu'ils ont tiré de la même source, n'excluënt donc pas les enfans de celle du salut. Ceux qui ont plus d'âge, ont aussi plus d'iniquité. Mais la grace de Dieu efface également, & ce que vous tenez d'Adam, & ce que vous y avez ajoûté. Car *où le peché avoit abondé, la grace a surabondé.*

Grace, également necessaire à tous.

Rom. 5. 5.

vaincante de ce qu'elle a toûjours crû du peché originel, que les Pelagiens n'ont jamais pû y répondre.

SERMON CXVI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE de S. Luc, Chap. 24. JESUS *se trouva au milieu d'eux, & leur dit, La paix soit avec vous.*

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoi JESUS-CHRIST *a voulu conserver, après sa resurrection, les cicatrices de ses plaies.*

1. LE Seigneur s'apparut à ses Apôtres, après sa resurrection comme vous venez d'entendre & il les salüa, en leur disant *La paix soit avec vous.* C'est la veritable *Luc 24. 37.* *paix*, c'est le veritable *salut*; puisqu'il est *Paix donnée par J. C. seule veritable.* annoncé par l'Auteur même du salut. Car le mot de *saluër* vient de celui de *salut*. Et quelle salutation plus heureuse pour l'homme, que celle qui vient de celui qui est le *salut* de l'homme? Car JESUS-CHRIST est notre *salut*; puisque c'est lui qui pour l'amour de nous a été couvert de playes, cloüé à la croix, mis dans le sepulcre, après avoir été détaché de la croix; & qui enfin est resuscité, n'ayant plus de ses playes, que *Cicatrices des plaies de J. C. conservées pour quelle fin.* les cicatrices, qu'il a voulu conserver, pour le bien de ses Apôtres; afin qu'elles servissent à guerir les playes de leur cœur,

c'eſt-à dire, celles que l'incredulité y avoit faites. Car quoy qu'il ſe fût apparu à eux, dans ſon veritable corps; ils crurent que c'étoit un eſprit qu'ils voyoient. C'eſt-là une playe du cœur; & une playe qui n'eſt pas petite. Il y en a même qui n'en ſont pas encore gueris; & qui par là ſont tombez dans une hereſie deteſtable 1.

Incredulité des Apôtres, ſur la reſurrection de J. C.

Mais quoique les Apôtres ayent été promptement guéris de cette playe, elle n'en étoit pas moins dangereuſe. Car ſi cette playe leur fût demeurée, qu'ils euſſent perſiſté à croire que le corps de JESUS-CHRIST n'étoit point ſorti du ſepulcre, & que ce qu'ils voyoient n'étoit qu'un eſprit, qui imprimoit à leurs yeux une fauſſe image d'un corps; il faudroit les pleurer comme des morts, plûtôt que comme des bleſſez.

Foi de la reſurrection de J.C. fondement de tout.

1 Les Manichéens, qui croyoient, comme on a déja vû ailleurs, que le corps que le Fils de Dieu paroiſſoit avoir pris dans le ſein de la ſainte Vierge, n'étoit qu'un corps phantaſtique, & non pas un veritable corps.

CHAPITRE II.

Doute des Apôtres, sur la resurrection de JESUS-CHRIST.

2. JESUS-CHRIST voyant donc ce qui se passoit en eux, leur dit, *Pourquoy vous troublez-vous; & pourquoy toutes ces pensées qui s'élevent dans vos cœurs?* Si c'est en *s'élevant*, qu'elles viennent dans votre cœur; c'est de la terre qu'elles viennent. Or ce qui convient à l'homme, ce n'est pas qu'il s'éleve des pensées dans son cœur; mais que son cœur s'éleve luy-même où l'Apôtre vouloit que fussent les cœurs des Fideles, lorsqu'il leur disoit, *Si vous êtes resuscitez avec* JESUS-CHRIST, *goûtez ce qui est dans le Ciel, où* JESUS-CHRIST *est assis à la droit de Dieu. Cherchez ce qui est dans le Ciel, & non pas ce qui est sur la terre; car vous êtes des morts, & votre vie est cachée en Dieu avec* JESUS-CHRIST. *Mais lorsque* JESUS-CHRIST, *qui est votre vie, viendra à paroître; alors vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.* Et quelle est cette gloire? C'est celle de la resurrection. Car, comme dit le même Apôtre, *Ce corps est mis en terre dans un état d'ignominie, mais il resuscitera en gloire.*

Luc 24. 38.

Colloss. 3. 1. &c.

1. Cor. 15. 43.

C'est cette gloire que les Apôtres refu-

ſoient de reconnoître dans leur Maître, lorſqu'ils ne croyoient pas qu'il eût pû reſuſciter ſon corps, & le tirer du tombeau. Ainſi, ils le prenoient pour un eſprit; & quoiqu'ils euſſent ſon corps devant les yeux, ils ne les en vouloient pas croire.

Bonheur de ceux qui croyẽt ſans avoir vû. Cependant, nous croyons ce qu'ils ne croyoient pas pour lors; nous le croyons même ſur leur parole, & ſans qu'ils nous l'aient fait voir; au lieu qu'ils ne le croioient pas ſur celle de JESUS-CHRIST, quoiqu'il ſe fît voir lui-même à eux. Voilà une dangereuſe plaie à leur cœur.

Que le Seigneur y applique donc le remede; c'eſt-à-dire, qu'il leur faſſe voir les
Luc 24. 38. cicatrices de ſes plaies. *Pourquoi vous troublez-vous?* leur dit-il, *& pourquoi toutes ces*
Ibid 39. *penſées qui s'élevent dans vos cœurs? Voyez mes mains & mes pieds, qui ont été percez de clouds; touchez & voyez.* Mais vous voyez ſans voir. *Touchez* donc, *& voyez qu'un eſprit n'a ni chaire, ni os, comme vous voyez*
Ibid. 40. *que j'en ai.* Après quoi, dit l'Evangile, *il leur montra ſes mains & ſes pieds.*

CHAPITRE III.

Foi de la resurrection de JESUS-CHRIST, *passée dans les cœurs des Apôtres, par leurs sens; & de leurs cœurs dans les nôtres. Nulle délivrance du peché, sans cette foi. Ce que* JESUS-CHRIST *a fait pour l'établir.*

3. COMME le transport de joie & de surprise où ils étoient, les faisoit encore hesiter, poursuit l'Evangile...Remarquez, avant d'aller plus avant, que la joie & le doute subsistoient en eux tout à la fois1. Car ce qui s'étoit fait, étoit quelque chose d'incroyable; mais pourtant il s'étoit fait. Presentement, ce n'est plus une chose incroyable, que le corps du Seigneur soit resuscité, & sorti vivant du tombeau: c'est une chose crûë & reçûë du monde entier; & ceux qui ne la croient pas, sont demeurez impurs, & chargez des soüillures de leurs pechez2. Mais alors, cela paroissoit incroyable; & c'est pour le persuader, que JESUS-CHRIST employoit le témoi-

Ibid. 41.

1

Point de remission des pechez, pour qui ne croit pas la resurrection de J. C.

2

1 La *joye*, par voir leur Maître resuscité, comme il l'avoit promis: le *doute*, parce qu'on craint toujours de se tromper, & de se trop fier au témoignage même de ses yeux, quand on voit des choses naturellement incroyables, & qui passent même pour impossibles.

2 Car, comme dit saint Paul, 1. *Cor.* 15. 17. Si Jesus-Christ n'est point resuscité, nous sommes encore chargez de nos pechez. Or Jesus-Christ n'est point resuscité, pour ceux qui ne croyent pas qu'il le soit.

gnage des mains, aussi-bien que des yeux; afin que la foi de ce mystere passât des sens dans le cœur des Apôtres, & que de là elle pût être répanduë & prêchée par tout le monde, à des gens qui ne verroient, ni ne toucheroient; & qui ne laisseroient pas de croire sans hesiter.

Foi de la resurrection de J. C. passée des yeux des Apôtres dans nos cœurs.

JESUS-CHRIST voyant donc que ses Apôtres hesitoient encore, leur dit, *Avez-vous ici quelque chose à manger?* Que ne fait point, pour affermir l'édifice de la foi, le divin Architecte qui l'éleve dans nos cœurs Il n'a ni faim, ni besoin de manger; & il demande à manger. Il mangea en effet, par un effet de sa puissance, & non pas par aucune sorte de besoin. Que les Apôtres reconnoissent donc au moins après cela, la verité de la resurrection du corps de leur Maître; que leur predication doit faire reconnoître à toute la terre.

Merveilleuse bonté de Jesus-Christ

CHAPITRE IV.

Digression contre les Manichéens, qui croyoient que le corps de JESUS-CHRIST *n'étoit qu'un corps phantastique.*

4. S'IL y a encore des heretiques, qui persistent à croire, que lorsque JESUS-CHRIST apparut à ses Apôtres ce ne fut pas de veritable chair qu'il leur mon-

tra; qu'ils rejettent donc enfin cette erreur, & que l'authorité de l'Evangile les convainque de la verité. Nous ne pouvons que reprendre ceux qui la combattent: mais JESUS-CHRIST les damnera, s'ils continuënt. *Et qui étes-vous, vous qui ne voulez pas croire, qu'un corps mort dans un ſepulcre ait pû reſuſciter? Je ne ſuis point ſurpris que vous refuſiez de le croire, ſi vous êtes Manichéens; puiſque vous ne croyez pas même que ce corps ait été crucifié, ni qu'il ſoit né d'une Vierge? & que vous ſoûtenez que tout ce qu'on a vû de l'humanité de J. C. n'a été qu'illuſion. Mais nous perſuaderez-vous, que la verité eſt de votre côté, & la fauſſeté du ſien? qu'il n'y a point de menſonge dans votre bouche, & que ſon corps n'étoit que menſonge? Vous croyez donc que quand il s'eſt apparu à ſes Apôtres, ce qu'il leur a fait voir, n'étoit point ce qu'il paroiſſoit; & que c'étoit un eſprit, & non pas un corps. Mais rendez-vous à ce qu'il vous dit. Il vous aime: mais prenez garde qu'il ne vous damne. Il ne dédaigne pas de vous parler encore, tout miſerables que vous êtes; écoutez-le donc, lorſqu'il vous dit, *Pourquoi vous troublez-vous? pourquoi toutes ces penſées qui s'élevent dans votre cœur? Voiez mes*

Impieté des Manichéens.

* Le Chapitre 4. ne commençoit autrefois qu'ici.

pieds & mes mains : touchez, & reconnoissez, qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. C'est la Verité qui parle de la sorte ? & vous avez l'impieté de dire qu'elle vous trompe. Ce qui paroissoit aux Apôtres étoit donc de veritable chair : c'étoit un corps : c'étoit celui-là même qui avoit été dans le sepulcre. Que tous les doutes s'évanoüissent donc enfin & qu'il n'y ait plus dans les cœurs, & dans la bouche des hommes, que des actions de grace, & des cantiques de loüanges.

CHAPITRE V.

Les Apôtres ont vû le Chef, & nous le Corps, qui est l'Eglise, prédite par son divin Chef. Belle apostrophe à JESUS-CHRIST.

5. JESUS-CHRIST s'est donc fait voir à ses Apôtres : il leur a fait voir le Chef de son Eglise, qui devoit être un jour répanduë par toute la terre & qu'il y voioit déja par sa prescience ; mais que ses Apôtres ne voyoient point. Il leur faisoit voir le Chef, & il leur promettoit le Corps. Il
Ibid. 44. commence par leur dire, *Voici l'accomplissement de ce que je vous disois, lorsque j'étois*
J.C. resuscité ne se comtoit plus de la terre. *encore avec vous.* Mais n'y étoit-il pas encore, dans le tems qu'il leur parloit de la sorte ? Que veut donc dire, *lorsque j'étois en-*

core avec vous? C'eſt-à-dire, lorſque j'y étois paſſible & mortel, comme vous: car deſormais je ne le ſuis plus. C'étoit être avec vous, que d'y être ſujet à la mort, comme vous: au lieu que preſentement je n'ai plus cela de commun avec vous, & que j'y ſuis comme ne devant plus mourir. Ce que je vous diſois donc, pendant que j'étois avec vous, c'eſt qu'*il falloit que tout* *Ibid.* 44.
ce qui eſt écrit de moi dans la loi, dans les Pſeaumes & dans les Prophetes fût accompli. Alors, dit l'Evangile, il leur ouvrit l'intelli- Ibid. 45.
gence.

D'où nous vient l'intelligence.

Venez donc, Seigneur, employez vos clefs, ouvrez-nous auſſi l'intelligence. Vous dites tout ce qu'il faut; & on ne vous croit point. On vous prend pour un eſprit; & on a beau vous toucher & vous pouſſer, ceux-mêmes qui vous touchent, doutent encore. Vous leur alleguez l'Ecriture; & ils n'entendent point: leurs cœurs ſont fermez; ouvrez les donc, entrez-y. Il le fait, mes freres; l'Evangile nous en aſſure par ces paroles *Alors il leur ouvrit l'intelligence.* *Ibid.* 45.
Ouvrez-la donc, Seigneur, ouvrez le cœur de celui qui doute de votre reſurrection; ouvrez l'intelligence de ceux qui prennent le CHRIST pour un phantome *. Il leur ouvrit donc l'intelligence afin qu'ils entendiſſent les ſaintes Ecritures. . . . . .

* Les Manichéens.

CHAPITRE VI.

Promesse & prédiction de l'Eglise par JESUS-CHRIST. *Les Apôtres ont crû l'Eglise, sans l'avoir vûë; & nous croyons en* JESUS CHRIST *Chef de l'Eglise, sans l'avoir vû. Apôtres, après la descente du saint Esprit, tisons embrasez, & jettez de toutes parts, pour mettre le feu à la terre.*

6. *IL falloit* donc *que les choses fussent accomplies, comme elles ont été écrites.* Et
Ibid. 46. 4. qu'est-ce qui avoit été écrit? Que le CHRIST
Luc 24. 47. *souffriroit, & qu'il resusciteroit le troisiéme jour.* C'est ce que les Apotres avoient vû de leurs propres yeux. Ils l'avoient vû souffrant ils l'avoient vû attaché à la croix; & ils le voyoient vivant, après sa resurrection, & conversant avec eux.

Ce que les Apôtres ne voyoient point encore. Que leur restoit-il donc à voir? Le Corps dont ils voyoient le Chef; c'est-à dire, l'Eglise. Ils voyoient l'un, mais ils ne voyoient pas l'autre. Ils ne voyoient que l'*Epoux*; l'*Epouse* ne paroissoit pas encore; mais il la leur
Ibid. 46. promettoit. *Il falloit que ce qui est écrit fût accompli; que le* CHRIST *souffrît, & qu'il resuscitât le troisieme jour.* Voilà ce qui regarde l'Epoux & voici ce qui regarde l'*Epouse.** *Et*
Ibid. 47. *que la penitence & la remission des pechez, en son nom, fût prêchée par toute la terre, à commencer par Jerusalem.* C'est ce que les Apôtres ne voyoient point encore: ils ne

* Le Chapitre 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

voyoient

voyoient point cette Egliſe, qui devoit être répanduë par toute la terre, à commencer par Jeruſalem. Ils voyoient *le chef*; mais pour ce qui regarde *le corps*, ils s'en fioient à ſa parole. Ce qu'ils voyoient leur étoit une aſſurance de ce qu'ils ne voyoient pas.

Voilà leur état, & le nôtre lui reſſemble. Nous voyons ce qu'ils ne voyoient pas, & nous ne voyons pas ce qu'ils voyoient. Ce que nous voyons, & qu'ils ne voyoient pas, c'eſt l'Egliſe répanduë par toute la terre; & ce qu'ils voyoient, & que nous ne voyons pas, c'eſt JESUS-CHRIST, revêtu de ſon corps. Comme ils voyoient ce divin *Chef*, & que ſans en voir le *Corps*, ils le croyoient; nous qui voyons le *Corps*, croyons ce qu'il faut croire du *Chef*, quoique nous ne le voyïons pas. Que ce qu'il y a eu de viſible de part & d'autre, ſoûtienne la foi de part & d'autre. La vûë de JESUS-CHRIST leur a fait croire l'Egliſe, quoiqu'ils ne la viſſent pas; que la vûë de l'Egliſe nous faſſe croire la reſurrection de JESUS-CHRIST, quoique nous ne l'ayons pas vûë. Que comme leur foi a été pleine, la nôtre le ſoit auſſi. La leur l'a été, par la vûë du *Chef*; que la nôtre le ſoit, par la vûë du *Corps*.

Partage entre les Apôtres & nous.

Foi ſoûtenuë par quelque choſe de viſible.

Le CHRIST a été connu tout entier, & d'eux, & de nous; quoiqu'il n'ait été

Le Chriſt, n'eſt connu tout entier

que de ceux qui connoissent le Chef & les membres. vû tout entier, ni d'eux, ni de nous. Ils ont vû *le Chef*, ils ont crû *le Corps* : nous voyons *le Corps*, nous croyons *le Chef*. Cependant, le CHRIST se trouve tout entier de part & d'autre. Il est, pour ainsi dire, complet de notre part, comme de la leur ; quoiqu'il lui reste encore des membres à ramasser, pour la plénitude de son *Corps*.

Non seulement les Apôtres crurent ; mais plusieurs d'entre les habitans de Jerusalem crurent par leur moyen. La Judée crut, les Samaritains crurent. C'étoient des membres qui se joignoient à leur corps : c'étoient des parties de l'édifice, qui s'élevoient sur le fondement. Car JESUS-CHRIST est le fondement ; &, comme dit l'Apôtre, nul n'en peut poser un autre, que celui qui a déja été posé.

Jesus-Christ unique fondement de l'édifice spirituel.

1 Cor. 3. 11.

Act. 7. 47.

Que les Juifs entrent en fureur, que la rage & la jalousie les transporte ; qu'ils lapident saint Etienne, que Saul garde les habits de ceux qui le lapidoient ; ce Saul, ce même Saul, qu'on a vû depuis, Paul & Apôtre, de persecuteur qu'il étoit. Qu'après la mort d'Etienne, l'Eglise de Jerusalem soit dispersée : que les tisons ardens de ce bucher soient jettez de côté & d'autre : car l'Eglise de Jerusalem étoit comme un bucher embrasé du feu du S. Esprit, qui ayant rempli le cœur des Fideles, n'avoit

Progrez de l'Eglise naissante.

fait d'eux tous qu'un cœur & une ame. Mais après la mort d'Etienne, ce bucher fut dispersé; & les tisons, jettez de côté & d'autre, ont embrasé le monde. Act. 4. 32.

CHAPITRE VII.

Conversion de saint Paul. Merveille du changement fait par la grace dans cet Apôtre. L'Eglise, vrai temple de Dieu. Sa consecration, sa Dedicace.

7. CEPENDANT, Saul étoit encore abandonné à sa fureur. Le voilà qui prend des pouvoirs des Princes des Prêtres, & qui court de toutes parts, ne respirant que le sang & le carnage; se saisissant de tout ce qu'il rencontroit de Fideles, les mettant en prison, les traînant au supplice, & se repaissant de leur sang. Mais il y a un Dieu dans le Ciel: il y a un CHRIST, qui a couronné son Martyr saint Etienne. Qu'il jette donc ses regards sur Saul le persecuteur: qu'il confonde sa fureur & sa rage. Il le fait, mes freres, il lui crie du haut du Ciel, *Saul, Saul, pourquoi me persecutez-vous?* Je suis au Ciel, & vous êtes sur la terre. Cependant vous me persecutez: vous ne sçauriez toucher au Chef, mais vous écrasez mes membres. Que faites-vous donc, que gagnez-vous? *Il vous est dur de regimber contre l'éperon.* Vous avez beau regim-

Manifestation des desseins de Jesus-Christ sur S. Paul.

Act. 9. 4.

Act. 26. 15

ber; vous ne faites que vous agiter, & vous tourmenter vous-même. Que votre fureur s'appaiſe donc; revenez de la phreneſie au ſens raſſis: étouffez vos mauvais deſſeins, & cherchez le ſecours ſalutaire dont vous avez beſoin. A cette voix, le voilà renverſé par terre. Voilà le perſecuteur hors de combat, par cette ſeule parole. Le voilà vaincu, le voilà rendu.

Où alliez-vous, Saul; à quoi tendoit la fureur dont vous étiez tranſporté? Vous voilà deſormais imitateur & diſciple de ceux que vous cherchiez pour les faire mourir. Vous ſouffrez perſecution pour ceux que vous perſecutiez. Vous avez été renverſé perſecuteur, vous vous relevez Predicateur de la foi. La voix de JESUS-CHRIST penetre ſon cœur: il ſe trouve frappé d'aveuglement; mais d'un aveuglement exterieur & corporel, qui ne fera que diſſiper celui de ſon cœur. On le mene à Ananie: on lui donne les premieres inſtructions du Chriſtianiſme; on le baptiſe, & il ſort de là Apôtre de JESUS-CHRIST.

Allez donc, parlez, prechez JESUS-CHRIST. Répandez ſa doctrine de toutes parts; puiſqu'enfin, de *loup* que vous étiez autrefois, vous voilà devenu *paſteur*. Entendez-le parler, depuis ce merveilleux
Gal. 6.14. changement. *Pour moi, Dieu me garde de*

me glorifier, que dans la croix de notre Seigneur JESUS-CHRIST, *par qui le monde est crucifié pour moi, & moi pour le monde.* Voilà desormais le langage de ce persecuteur si ardent. Répandez l'Evangile de toutes parts, grand Apôtre : jettez la divine semence dont votre cœur est rempli. Faites retentir votre voix parmi les Gentils ; faites-leur subir le joug de la foi. Que le nombre des Fideles aille tous les jours se multipliant parmi eux : que du sang des Martyrs on voye naître une Epouse d'autant plus digne de son divin Epoux, qu'elle est empourprée comme lui. *Eglise, née du sang des Martyrs.*

Combien cette sainte Epouse a-t'elle fourni de membres, qui ont été réünis à notre divin Chef, & qui y tiennent par la foi ? Combien y en a-t-il encore tous les jours ; & combien y en aura-t-il après nous, jusqu'à la fin des siecles ? Ce sera alors, que toutes les *pierres* de l'édifice, ces pierres saintes & vivantes, se joindront à leur *fondement* ; afin que tout l'édifice soit alors dédié & consacré à la Majesté de Dieu. Et quel est cet *édifice ?* C'est cette Eglise, qui chante presentement le *cantique nouveau*, à mesure que le temple qu'elle compose s'édifie. Car le titre du Pseaume où il est parlé du *cantique nouveau*, porte, *Dans le tems que l'édifice du Temple s'élevoit, après le re-* 1. Pier. 2. 5. Ps. 95. 1.

tour de la captivité. Et que nous dit le Pſeaume même ? Le voici : *Chantez au Seigneur le cantique nouveau, qu'on le lui chante par toute la terre.* Quelle eſt grande cette ſainte maiſon ! Mais quand eſt-ce qu'elle chante ce cantique nouveau ? C'eſt pendant qu'on la *bâtit.* Et quand ſera-t-elle *dédiée* & conſacrée à la Majeſté de Dieu ? A la fin des ſiecles. Son fondement l'eſt déja ; puiſque JESUS-CHRIST, ſur qui elle eſt fondée, eſt monté au Ciel ; & que la mort n'a plus d'empire ſur lui. Notre Dedicace ſe ſera donc auſſi, lorſque nous ſerons reſuſcitez, pour ne plus mourir.

Quand ſe fera la Dedicace du Temple de Dieu.

Rom. 6. 9.

Fin du ſecond Tome.

TABLE DES MATIERES.

a, *Signifie les dix premieres lignes de la page*, b, *les dix d'après*, *&* c, *les dix dernieres.*

A

les

I

M

N

P

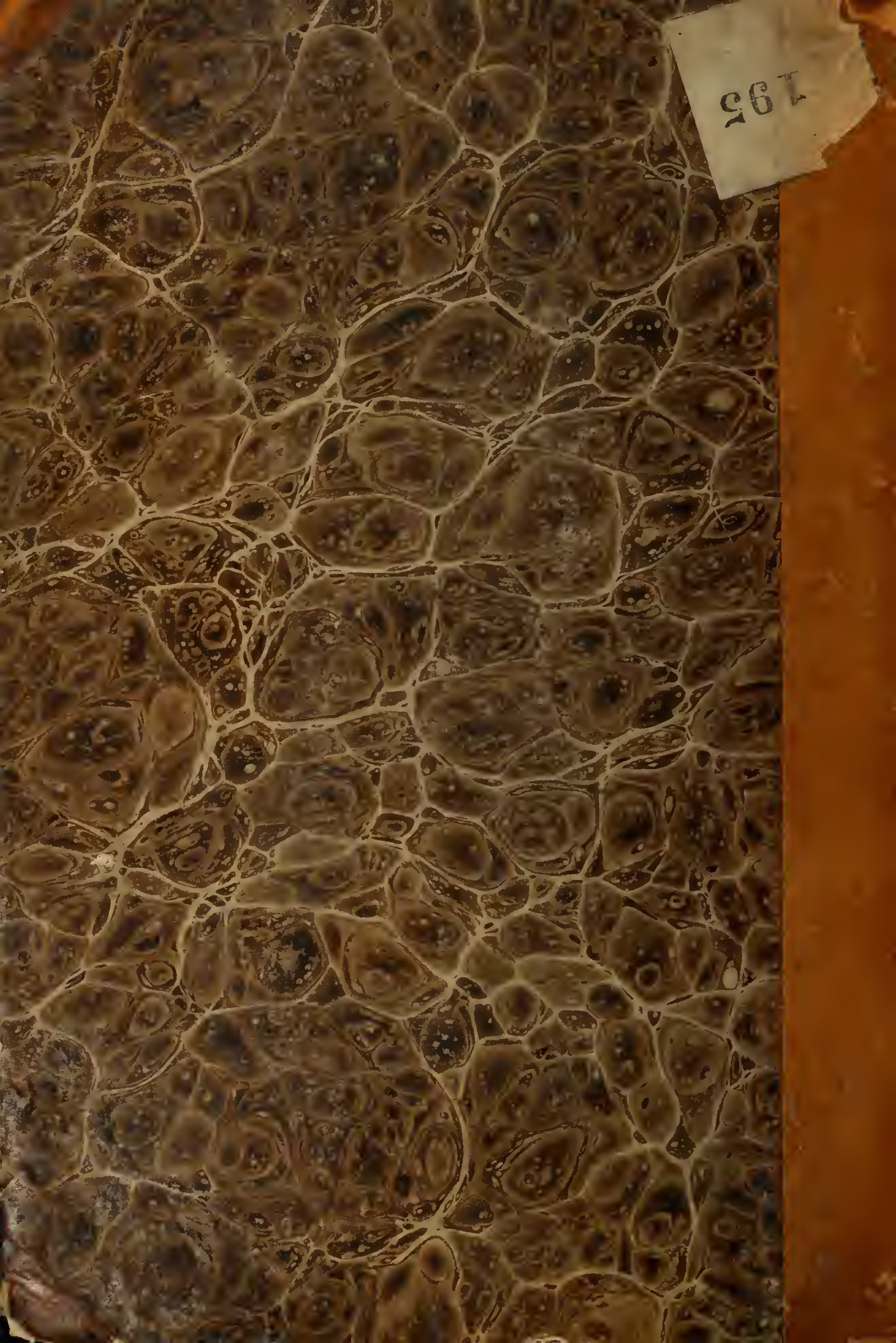
Q

Quand

V

Y

Fin de la Table.


195